**COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE**
*publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ*

# THUCYDIDE

## LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE

### LIVRES VI ET VII

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

**Louis BODIN**

ET

**Jacqueline de ROMILLY**
Professeur à l'Université de Lille



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL

1955

*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Raymond Weil d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec Mme J. de Romilly.*

# AVERTISSEMENT GÉNÉRAL

Les livres VI et VII sont, dans l'œuvre de Thucydide, ceux auxquels Louis Bodin s'était le plus attaché. Il en avait presque achevé la traduction, et il espérait les voir publiés de son vivant. Telle est la raison pour laquelle ils paraissent aujourd'hui avant leur tour.

J'ai conservé, partout où cela m'a paru possible, la traduction de Louis Bodin ; en particulier, j'ai toujours respecté l'esprit d'exactitude et de rigueur, qui en est la caractéristique évidente. Mais c'eût été trahir la leçon même de Louis Bodin que de considérer sa rédaction comme en soi définitive. Et de même que, vivant, on le voyait volontiers accepter un avis ou procéder à un changement, de même j'ai cru devoir, après sa mort, corriger là où il l'eût fait. J'ai donc revu de près la traduction, comme il me demandait de le faire, et je n'ai point reculé devant les modifications, parfois nombreuses, qui m'ont semblé opportunes. Mais je n'en ai introduit aucune sans m'être auparavant reportée aux notes si abondantes qu'il a laissées, et qui reflètent sur chaque point l'évolution de sa pensée : je n'ai jamais adopté un sens qu'il eût délibérément écarté, ni altéré une traduction à laquelle il eût quelque raison de tenir.

Ces mêmes papiers de Louis Bodin m'ont servi pour rédiger la notice, les notes et les appendices ; et ils m'ont guidée dans la rédaction de l'apparat critique[1] : je les ai

1. Louis Bodin avait, en traduisant, indiqué les leçons qu'il adoptait et qui lui paraissaient préférables. La première personne est

tous étudiés, de façon à donner, dans l'ensemble comme dans les détails, l'image la plus fidèle possible des conclusions auxquelles l'avaient mené sa profonde expérience de Thucydide.

Qu'il me soit permis à cet égard, en même temps que je renouvelle l'expression de ma reconnaissance à ceux qui m'ont conseillée dans ce travail, et plus spécialement à MM. A. Dain et P. Chantraine, ainsi qu'à mon reviseur M. R. Weil, d'ajouter un mot particulier de remerciement pour M. Paul Mazon, qui a bien voulu m'aider à trancher certains cas difficiles de la façon qui respectât le mieux la mémoire de son ami Louis Bodin.

J. R.

employée, dans l'apparat critique, pour les solutions qu'il avait ou aurait adoptées, tandis que mon nom est attaché à telles hypothèses, plus ou moins incertaines, que les circonstances ont pu m'amener à former, trop tard pour qu'il les connût.

# INDEX SIGLORUM

A = *Parisinus Suppl. Gr. 255*, saeculi XI.

B = *Vaticanus Gr. 126*, saeculi XI.

C = *Laurentianus LXIX-2*, saeculi X, parte priore (folia 2-7 (I.1.1...-15.1 νήσους), manu recenti scripta, signo « c » designantur).

E = *Palatinus (Heidelbergensis) Gr. 252*, saeculi XI.

F = *Monacensis 430*, saeculi XI (folia 4-5 (I.11.3 -νῇ ἦν...-20.2 ὅτι 'Ιπ-) et 83-5 (III.22.3 -ροίβου...-34.2 Νοτίῳ), manu recenti scripta, signo « f » designantur).

M = *Britannicus (Londinensis) add. 11.727*, saeculi XI ineuntis (folia 1 (I.1.1...-3.2 τοῦτο), 8 (I.33.1 ἔπειτα...-37.2 οὐδένα), 25-33 (I.126.6 τῷ ἔργῳ...-II.13.7 Φαληρικοῦ τείχους) atque 40 (II.39.2 τεκμήριον...-42.3 τἄλλα), manibus recentibus scripta, signo « m » designantur).

G = *Monacensis 228*, saeculi XIII exeuntis.

H = *Parisinus Gr. 1734* (post VII.49 desinit), saeculi XIV, parte priore.

J = *Basileensis E. III. 4*, saeculi XIV, parte priore.

K = *Graevianus* : *Utrecht Gr. 13*, saeculi XV exeuntis.

S = *Cassellanus Ms. hist. fol. 3*, anni 1252 (manus recentior saeculi XIII exeuntis).

T = *Turonensis 980*, saeculi XI.

## PAPYRI AD LIBROS VI ET VII PERTINENTES

$\Pi^{7}$ = P. Oxy. 453, saeculi I-II.
$\Pi^{16}$ = P. Oxy. 1246, saeculi II.
$\Pi^{18}$ = P. Oxy. 1376, saeculi II-III.
$\Pi^{30}$ = P. Mich. 141, saeculi II.

## ALIAE NOTAE

$A^{2}$ = cod. A, manus posterior.
$A^{*}$ = cod. A, qui et ceterorum scripturam prima aut posteriore manu praebet.
$A^{ac}$ = cod. A, ante correctionem prima manu allatam.
$A^{pc}$ = cod. A, post correctionem prima manu allatam.
$A^{\gamma\rho}$ = scriptura in cod. A adscripta signo γρ(άφεται) addito.
$A^{mg}$ = scriptura in margine cod. A adscripta.
$A^{sl}$ = scriptura supra lineam in cod. A adscripta.
codd. = consensus codicum A B C E F M.
rec., recc. = unus vel plures e codicibus recentioribus.
vet., vett. = aliorum scriptorum testimonium unum vel plura.

Hoc ordine codices in apparatu reperies :
A B C... $A^{2}$ $B^{2}$ $C^{2}$... G H J... $G^{2}$ $H^{2}$ $J^{2}$...

# NOTICE

Le récit de l'expédition de Sicile se présente, dans l'œuvre de Thucydide, comme un ensemble fortement cohérent et doué d'une unité propre. Il commence par une introduction spéciale, puis se déroule selon un mouvement régulier des causes jusqu'au désastre. Les faits y sont exposés en détail (cent quatre-vingt-douze chapitres sont consacrés aux événements qui vont du printemps 415 à l'automne 413) ; ils y sont longuement analysés (le livre VI ne compte pas moins de sept grands discours politiques) ; enfin, le récit y prend un éclat exceptionnel : comme le dit Plutarque au début de la vie de Nicias, Thucydide écrit ici « si disertement, si vivement, et avec tant de mouvements d'affection, se montrant en cet endroit si éloquent, qu'il ne l'est nulle part ailleurs tant » (tr. Amyot).

Le fait s'explique par l'importance des événements. L'expédition de Sicile avait été entreprise par Athènes de façon délibérée et avait mené à un désastre qui la laissait gravement affaiblie, en face d'un double adversaire et de défections imminentes. Si l'on peut dire que, pour Thucydide, la guerre du Péloponnèse est en quelque sorte la crise de l'impérialisme athénien, l'expédition de Sicile est assurément aussi la crise même de la guerre.

## I. La composition du récit

En dehors de l'introduction, le livre VI contient le récit des événements jusqu'à l'arrivée de Gylippe à

Syracuse, c'est-à-dire : les préliminaires de l'expédition, à Athènes et à Syracuse (6-41), puis ses débuts et le rappel d'Alcibiade (42-61), la première rencontre entre Athéniens et Syracusains (62-71), les préparatifs d'hiver des deux côtés (72-93), enfin l'investissement graduel de Syracuse (96-103). D'autre part, l'ensemble de ces chapitres prépare déjà le livre VII, et tout ce qui mènera de ce succès presque acquis au désastre final. Le fait est sensible dans toute la composition des deux livres.

**Plans et chances de succès.**

Les préliminaires, tout d'abord, opposent entre eux, en une série de discours, les plans différents et leurs éléments de succès. C'est ainsi que ceux de Nicias, Alcibiade, Nicias[1], à Athènes, — d'Hermocrate et Athénagoras, à Syracuse, se répondent point par point. Mais, en même temps, ces deux séries s'éclairent l'une l'autre. Non seulement l'invraisemblance du projet athénien aux yeux d'Athénagoras souligne son caractère déraisonnable, non seulement la netteté du programme d'Hermocrate en souligne le caractère aléatoire : les termes mêmes qu'emploient les orateurs se font écho les uns aux autres, et les dires des deux Syracusains viennent ainsi confirmer les craintes de Nicias. On répète qu'il est long d'atteindre la Sicile par mer (21.2 ; 33.5), qu'il y aura difficulté pour les approvisionnements (22 ; 33.5), que les Siciliens ont de la cavalerie (21.1 ; 37.1) ; on répète aussi que, dans cette Sicile (qui est grande : 11.1 ; cf. 1.1), Athènes aura du mal à gagner les cités (17.4 ; 20.2 ; cf. VII.55.2) et risque, au contraire, de les voir s'unir

1. Le premier discours de Nicias et celui d'Alcibiade sont parallèles (cf. J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 174-180) ; ils portent tous deux sur la question de principe ; le second discours de Nicias est d'ordre pratique, et ne peut que suivre. Il complète le groupe de la façon la plus satisfaisante. On remarquera d'ailleurs qu'au moment de la dernière bataille, aussi, Nicias intervient deux fois dans le même sens.

contre elle (ξυνίστασθαι : 21.1 ; 33.4-5 ; 37.2 ; ces formules aboutiront au Σικελία τε ἅπασα ξυνίσταται de Nicias à VII.15.1 et enfin au σχεδὸν γάρ τι ἤδη πᾶσα ἡ Σικελία... ξυστάντες ἐβοήθουν de Thucydide à VII.33.2). Surtout, on répète qu'Athènes risque de se retrouver avec une double guerre : c'est ce qu'indique la disposition même des deux premiers discours, et ce que rappellent les formules de 10.1 ; 34.3 ; 36.4, en attendant les plus longs développements de l'idée à la fin du livre VI et dans tout le livre VII.

Pour le lecteur de ces deux séries de discours, l'entreprise athénienne se présente donc dès l'abord, étant donné la situation en Sicile et la situation en Grèce, comme une faute grave. Et tous les facteurs mentionnés ici, lorsqu'ils se retrouveront au cours du récit, souligneront dès lors ce caractère avec une impitoyable clarté.

**Les jalousies contre Alcibiade.**

Cependant, cette première erreur ne sera pas la seule et une autre ne tarde pas à se faire jour, quand apparaît, entre le vote et le départ, l'affaire des Hermès (27-29). Thucydide marque bien, en cette occasion, la part des jalousies qu'excitait Alcibiade. Et l'on voit se préparer cette seconde faute, à laquelle Alcibiade lui-même avait laissé sa place, en promettant le succès « si l'on agissait avec sagesse » (17.6 : ἢν ὑμεῖς ὀρθῶς βουλεύησθε). Thucydide lui-même la dénonce clairement à II.65.11, lorsqu'il parle de l'expédition de Sicile et dit : « La faute n'en fut pas tant dans la décision, à considérer contre qui elle fut dirigée, que dans l'attitude de ceux qui restaient : au lieu de prendre les décisions que commandait l'intérêt du corps expéditionnaire, ils obéirent à leurs jalousies privées dans la lutte pour la prééminence politique, émoussant ainsi les possibilités de l'armée et mettant pour la première fois le désordre dans les affaires intérieures de la cité. » Ces rivalités devaient, en effet, entraîner, dès les débuts de l'expédition, le rappel d'Alcibiade.

Cet événement est assez important aux yeux de Thucydide pour que, lié aux faits dont il découle, et accompagné de toute une digression sur les Pisistratides, il occupe les chapitres 53-62. Il va, en effet, avoir deux conséquences, l'une stratégique, l'autre politique.

La conséquence stratégique est que Nicias se trouve dès lors (d'abord avec Lamachos, puis seul) à la tête de cette expédition, en laquelle il n'a pas confiance. Sa timidité (très sensible dans le conseil des généraux, dont le récit précède exactement celui du rappel d'Alcibiade) va entraîner des inactions et des lenteurs, que Thucydide ne manque pas d'indiquer aussitôt (cf. VI.63.2) ; cela à tel point que le seul objectif de Démosthène, au livre VII, sera de ne pas tomber dans les mêmes erreurs (VII.42.3 : οὐχ οἷόν τε εἶναι διατρίβειν οὐδὲ παθεῖν ὅπερ ὁ Νικίας ἔπαθεν (ἀφικόμενος γὰρ τὸ πρῶτον ὁ Νικίας φοβερός, ὡς οὐκ εὐθὺς προσέκειτο ταῖς Συρακούσαις...). Et, malgré la résistance de Démosthène, la présence de Nicias et ses timidités réitérées joueront contre Athènes, au même titre que les autres circonstances déjà analysées[1].

Toutefois, la conséquence politique est plus grave encore. Car Alcibiade exilé n'est pas seulement absent pour Athènes, il est acquis à l'ennemi, et agit contre Athènes. Au cours de cet hiver consacré aux préparatifs (74-93), son rôle est décisif. Plus que les préparatifs matériels, ce sont, en effet, les négociations qui comptent. Elles correspondent à la double question posée dès les premiers discours : la Sicile se laissera-t-elle gagner, ou s'unira-t-elle contre Athènes ? Le Péloponnèse se décidera-t-il, ou non, à faire jouer contre Athènes la double guerre ?

La première question est traitée dans la négociation de Camarine, où Hermocrate s'oppose à l'Athénien Euphèmos (75-88). Ici encore, les deux discours se répondent de très près, et Euphèmos retourne exactement les thèses

1. Comme l'a bien marqué M. Westlake, *Class. Quart.*, 1941, p. 58-65, on ne peut donc accuser Thucydide d'avoir été trop indulgent pour Nicias.

d'Hermocrate ; son discours est même particulièrement brillant sur le plan de la dialectique. Le fait est d'autant plus frappant qu'en définitive la partie n'est nullement tranchée : si Thucydide a inséré ce long débat dans son œuvre, c'est donc pour l'intérêt du problème, et non des résultats.

Il n'en est pas de même pour la seconde négociation qui, elle, est représentée par le discours d'Alcibiade à Sparte. Le rôle de celui-ci est considérable[1]. Car il met au point, relativement à la double guerre, deux propositions qui vont devenir, au livre VII, comme les deux branches de la tenaille où sera écrasée Athènes. Il s'agit, en effet, d'obtenir que Sparte tout à la fois envoie de l'aide à Syracuse et reprenne la guerre en Grèce. Hermocrate avait exprimé cette double demande à VI.34.3. Sur ses avis, des ambassadeurs avaient plus tard été envoyés à Corinthe et à Sparte pour l'y exprimer à leur tour (VI.73.2). Le but envisagé était double également : obtenir le rappel de l'expédition, ou du moins empêcher l'envoi de renforts. Les Corinthiens, enfin, s'étaient ralliés à ce programme et avaient repris à leur compte la double formule, à VI.88.8. Mais, mieux que personne, Alcibiade devait, comme Athénien et promoteur de l'expédition, déterminer Sparte, en révélant toute l'ampleur d'un projet tourné en définitive contre elle ; mieux que personne, surtout, il devait, par ses conseils, donner à cette double demande une terrible efficacité. Dans son discours, la première demande est devenue (VI.91.4) : « envoyer là-bas une armée de débarquement... et, ce que j'estime encore plus utile que l'armée, un Spartiate pour exercer le commandement, afin qu'il organise les concours acquis et obtienne par la contrainte ceux que l'on refuse ». Ce Spartiate devait être Gylippe. — La seconde demande est devenue : « Et ici en Grèce, en même

1. Cf. L. Bodin, *Alcibiade interprète à Sparte de l'appel des Syracusains au Péloponnèse. Congrès de Strasbourg de l'Ass. G. Budé: Actes du Congrès*, Paris, 1939, p. 89-90.

temps, il faut pousser la guerre plus franchement... il faut, d'autre part, fortifier Décélie en Attique ; c'est ce que de tout temps les Athéniens redoutent le plus... » Les deux demandes ont donc été non seulement étayées par des arguments, mais précisées, et par quelqu'un qui sait : le peu de sagesse d'Athènes dans sa politique intérieure a transformé en une réalité imminente et particulièrement grave le danger que prévoyait déjà la première antilogie.

Toute la suite du récit est destinée à mettre en relief les deux facteurs ainsi dégagés ; et les progrès mêmes de l'investissement de Syracuse, à la fin du livre VI, sont déjà exposés comme la première partie d'un diptyque, à laquelle l'arrivée de Gylippe apporte aussitôt un complément et une réponse.

**Gylippe à Syracuse.**

L'arrivée de Gylippe à Syracuse est sans doute la péripétie, de toutes, que Thucydide a le mieux dégagée. Non pas qu'il insiste sur le personnage lui-même ou sur ses intentions : Gylippe reste toujours dans une demi-lumière, sa tâche ayant été définie par Alcibiade. Mais le coup de théâtre est ménagé avec art[1] et souligné par le parallélisme rigoureux des deux groupes de chapitres VI.96-103 (progrès des Athéniens vers l'investissement de Syracuse) et VII.3-8 (progrès de Gylippe qui interdit définitivement l'investissement). Nicias était arrivé par l'Euryèlos (VI.97.2), il avait commencé par fortifier le Labdalon (97.5), puis il avait commencé le mur nord, et, comme les Syracusains essayaient de construire une contre-approche, il s'en était emparé après

1. C'est là que s'est placée assez naturellement la coupure entre les deux livres. On remarquera, d'ailleurs, l'espèce de pause dramatique et pleine de sens que constitue le chapitre 105, sur la Grèce propre ; il est placé là juste avant la péripétie et au moment où les deux guerres se soudent. L'autre chapitre sur la Grèce propre, VI.95, précédait les opérations de l'été.

une victoire (99) ; il s'était alors mis à construire le mur sud, qu'il avait achevé, après s'être emparé de la contre-palissade syracusaine. — Gylippe arrive par le même passage, Thucydide le précise (VII.2.4) ; il commence[1] par s'emparer du fort du Labdalon (3.4), puis il se met à construire une contre-approche au nord, en utilisant les pierres préparées par les Athéniens (4.1 ; 5.1), et il réussit, après une victoire, à couper le mur athénien. L'investissement, qu'il semblait impossible d'éviter (VI. 102.4), est désormais impossible à réaliser (VII.6.4) ; dans cette course de vitesse[2], c'est Gylippe qui a triomphé ; et au tableau du découragement des Syracusains après les progrès de Nicias (VI.103.2 sqq.) correspond celui des inquiétudes athéniennes, telles que Nicias les exprime dans son rapport aux Athéniens (VII.8)[3]. En effet, l'arrivée de Gylippe sur les Épipoles était un coup fatal pour les troupes athéniennes ; son ultimatum l'impliquait (3.1) ; Nicias l'avait aussitôt deviné pour les opérations sur terre (4.4) : devant l'échec qui s'est précisé, il ne lui reste qu'à demander aux Athéniens l'envoi de renforts.

L'occupation de Décélie, on le sait, avait pour objet principal d'empêcher cet envoi.

**Décélie occupée.**

L'occupation de Décélie, bizarrement réservée pour l'avenir à VI.93.2, après le discours d'Alcibiade[4], avait

1. Dans les deux cas, on voit les Syracusains, peu experts au combat, se retirer ; VI.98.3 : ὡς ἑώρων... οὐ ῥᾳδίως ξυντασσόμενον, ἀνήγαγον πάλιν ; VII.3.3 : ὁρῶν... οὐ ῥᾳδίως ξυντασσομένους, ἐπανῆγε τὸ στρατόπεδον ; mais Gylippe manœuvre, au lieu de faire retraite ; et il garde l'initiative des opérations stratégiques.

2. Cf., à 97.2, de l'armée athénienne : φθάνει ἀναβάς... ; à 99.2, des efforts syracusains : εἰ φθάσειαν..., φθάνειν ἄν ; à VII.1.2, des troupes de Gylippe : φθάσαντες δὲ τὴν φυλακὴν ταύτην... ; à VII.6.4, des constructions syracusaines réalisées grâce à Gylippe : ἔφθασαν παροικοδομήσαντες.

3. On remarquera que le rapport est mentionné à VII.8 comme une conclusion aux opérations de Syracuse, avant de l'être à VII. 10 sqq. comme une introduction aux préparatifs athéniens.

4. Cf. ci-dessous, p. XXXIV.

été rendue plus facile au printemps, au moment même où Gylippe arrivait à Syracuse, par des heurts en Grèce propre (VI.105 ; cf. VII.18.2) ; mais elle ne se réalisa en fait qu'au début du printemps suivant (VII.19) et après de nouvelles interventions d'Alcibiade (VII.18.2). Elle faisait alors partie d'une série de mesures amenées, de part et d'autre, par la situation nouvelle régnant désormais à Syracuse.

Thucydide a disposé l'énoncé de ces mesures sous la forme d'un chiasme : préparatifs athéniens, préparatifs péloponnésiens, réalisations péloponnésiennes, réalisations athéniennes ; et le dernier de ces préparatifs, comme la première de ces réalisations, est l'occupation de Décélie, qui ainsi se trouve juste au centre[1].

Bien qu'elle fût destinée à empêcher l'envoi des renforts, ceux-ci partirent (20). Mais les conséquences n'en devaient pas moins peser sur Athènes. Fidèle à un mode de narration strictement chronologique, Thucydide ne les aurait sans doute pas rencontrées de tout son récit, car elles s'exercèrent lentement et longuement[2]. Il a donc profité de la première occasion pour les analyser : c'est, peu après le départ de Démosthène, l'arrivée de peltastes thraces, que les Athéniens renvoyèrent pour des raisons d'économie : « étant donné la guerre menée contre eux depuis Décélie ». Que les conséquences de cette occupation fussent déjà si lourdes au bout de quelque deux

1. Elle est la première mesure du point de vue chronologique. Quant aux préparatifs, ils sont énoncés sous une forme parallèle : offensifs, puis défensifs, pour chacun des deux adversaires :

οἱ δὲ Ἀθηναῖοι... ἐπεψηφίσαντο πέμπειν... (16.1) —
πέμπουσι δὲ καὶ... ὅπως φυλάσσοιεν μηδένα ἀπὸ Κορίνθου καὶ τῆς Πελοποννήσου ἐς τὴν Σικελίαν περαιοῦσθαι (17.2).

οἱ γὰρ Κορίνθιοι... παρεσκευάζοντο... (17.3) —
παρεσκευάζοντο δὲ καὶ τὴν ἐς τὴν Ἀττικὴν ἐσβολὴν οἱ Λακεδαιμόνιοι... ὅπως δὴ ἐσβολῆς γενομένης διακωλυθῇ (18.1).

2. Thucydide bloque évidemment des faits qui devaient se prolonger pendant des années, cf. 28.2, fin : καὶ θέρους καὶ χειμῶνος ἐταλαιπωροῦντο.

mois est évidemment douteux ; mais on pouvait déjà les prévoir ; et Thucydide, par une anticipation, a placé là une digression plus ou moins homogène[1] sur les difficultés financières d'Athènes et son obstination (27-28). Le fait même témoigne de l'importance qu'il prête à l'événement. Aussi bien dit-il de lui que ce fut « un coup de toute première importance » pour les affaires athéniennes (27.3 : ἐν τοῖς πρῶτον... ἐκάκωσε τὰ πράγματα). Il n'aura alors plus besoin d'y revenir, la lutte se jouant désormais entre le renfort de Démosthène qui vogue vers Syracuse et Gylippe qui y combat.

Cependant, dès ce moment, Gylippe venait de remporter là-bas une première victoire, en s'emparant du Plemmyrion ; et, par un parallélisme remarquable, Thucydide, juste avant la digression sur Décélie, écrit que ce fut là pour le corps expéditionnaire athénien « un coup de toute première importance » (24.3 : ἐν τοῖς πρῶτον ἐκάκωσε τὸ στράτευμα). Ces deux formules semblables montrent comment ont joué, dans un domaine et dans l'autre, les deux mesures demandées par Alcibiade.

Contre l'action de Gylippe, seule l'arrivée de Démosthène pouvait encore être efficace.

**L'effort de Démosthène.**

Le problème étant de savoir si Démosthène arriverait assez tôt, Thucydide a adopté, pour le livre VII, un mode de composition minutieusement chronologique. Il a, en effet, pris soin d'établir entre les deux centres d'in-

1. Il généralise la question à 28.3 : μάλιστα δ' αὐτοὺς ἐπίεζεν ὅτι δύο πολέμους ἅμα εἶχον ; de plus, par un revirement que le contexte ne laissait pas prévoir, le thème des difficultés athéniennes cède brusquement la place à celui de l'énergie qu'Athènes montra malgré ces difficultés : καὶ ἐς φιλονικίαν καθέστασαν τοιαύτην..., et cette énergie est envisagée à l'échelle encore plus générale de la guerre du Péloponnèse (...ἦλθον ἐς Σικελίαν...) ; le tout pour revenir aux difficultés financières, dont on trouve un nouveau résumé et une nouvelle preuve (28.4 : δι' ἃ καὶ τότε... — αἱ μὲν γὰρ δαπάναι...). Le tout est donc relié de façon assez artificielle et maladroite ; cf. ci-dessous, p. xxxv.

térêt ainsi en balance (Démosthène en route — la lutte dans la rade) une alternance régulière, et il a intercalé entre les différents récits de bataille les différentes étapes franchies par Démosthène. On retrouve par là le même sentiment d'une course de vitesse, qui était si net pour l'arrivée de Gylippe[1].

Et pourtant Démosthène a beau arriver à son tour, surgir à son tour sur les Épipoles par l'Euryèlos, son arrivée ne change rien : un combat a lieu de nuit, il se fait du désordre, et la défense syracusaine ne peut être surprise.

Dès lors, Athènes a perdu tout espoir de vaincre. Décélie n'a pas empêché l'envoi de Démosthène, mais l'arrivée de Démosthène s'avère incapable d'empêcher l'action de Gylippe. Au contraire, par un effet de cet espoir déçu, c'est à partir de ce moment que l'objet même de la lutte se transforme nettement. Les Athéniens, eux, ne songent plus qu'à repartir. Démosthène l'avait prévu avant même d'engager la lutte[2] ; après son échec, il n'y a plus de doutes, et seule la personnalité de Nicias, intervenant comme au livre VI, fait obstacle à la réalisation de ce projet (47-50 ; 50). Inversement, le but de guerre des Syracusains, qui consistait, on s'en souvient, à obtenir ce départ des Athéniens, consistera, au seuil de la quatrième bataille, à l'empêcher[3].

C'est que, depuis son arrivée jusqu'à la dernière bataille, Gylippe n'a cessé d'exécuter de façon rigoureuse les deux missions qu'Alcibiade avait prévues pour lui à

1. Les Syracusains veulent triompher avant l'arrivée de Démosthène : 25.9 : ἢν φθάσωσιν αὐτοὶ πρότερον διαφθείραντες... ; 36.1 : φθάσαι βουλόμενοι : ces deux indications flanquent exactement les chapitres 26-35 consacrés au voyage de Démosthène. Le rapport entre les deux domaines apparaît donc bien, même avant l'arrivée du renfort.

2. 42.3 : οὐχ οἷόν τε εἶναι διατρίβειν... ; 42.5 : ἢ γὰρ κατορθώσας ἕξειν Συρακούσας ἢ ἀπάξειν τὴν στρατιὰν καὶ οὐ τρίψεσθαι ἄλλως Ἀθηναίους... Cf. 43.1 : οὐκέτι ἐδόκει διατρίβειν.

3. Cf. les mesures prises à 56.1, 59.2-3, et les objectifs définis par Nicias, d'une part (61.1), Gylippe et les Syracusains, d'autre part (68.3).

VI.91.4 : organiser la défense de Syracuse, et obtenir le concours des villes de Sicile.

**Gylippe : action diplomatique.**

Le fait que Gylippe ait réuni des forces nouvelles venues du Péloponnèse et de Sicile, et qu'il doive encore, dans ces deux domaines, en réunir d'autres, est assurément le point sur lequel, par l'insistance même des formules[1], le rapport de Nicias attire surtout l'attention. Or, de succès en succès, cette action devient plus facile ; et Thucydide souligne cette progression par la composition même. Les récits de bataille étant, on l'a vu, isolés les uns des autres, il mentionne chaque fois le départ d'une ambassade à l'issue d'un combat, et son retour au seuil du récit suivant.

Parti recruter en Sicile après ses premiers succès (7.2), Gylippe revient avec une armée (21.1) ; c'est alors qu'il décide de tenter la première bataille sur terre et sur mer.

Après cette bataille, en somme favorable, on envoie de nouveaux ambassadeurs (25.9). Ceux-ci ramènent de nouveaux renforts, que les Sikèles n'arrêtent qu'incomplètement (32-3) : Thucydide indique qu'à ce moment toute la Sicile, sauf Agrigente, fait bloc avec Syracuse (33.2). C'est le moment où Démosthène va arriver.

Enfin, une dernière fois, après l'insuccès de Démosthène, Gylippe retourne en Sicile, tandis que Sicanos se rend à Agrigente (46) : à la veille des deux dernières batailles, ils reviennent tous deux, Gylippe ayant réuni des troupes importantes (50.1). Ainsi a-t-il réalisé cette union de la Sicile, dont discutait déjà la première antilogie.

**Gylippe : la stratégie.**

Cette action en Sicile encadre les récits de bataille, mais ceux-ci restent l'essentiel. C'est leur enchaînement

1. Cf. les formules presque similaires pour le passé, le présent, le futur, à 11.2 ; 12.1 ; 15.1 ; 15.2. Sur 15.1, voir ci-dessus, p. xiii.

qui commande tout le reste, et nous ne pouvons être surpris que Thucydide, dont le goût pour les choses militaires est bien connu, ait ici apporté un soin particulier à en dégager le mécanisme.

Le problème est toujours celui de l'εὐρυχωρία et de la στενοχωρία. Athènes, ayant l'expérience maritime et des navires légers, réussit d'autant mieux qu'elle dispose pour ses manœuvres d'un champ plus étendu. Dans la circonstance particulière, le problème se précise encore : topographiquement, il s'agit de savoir si Athènes sera maîtresse de l'entrée du port, et maîtresse, autour du port, de terrains suffisamment étendus ; dans l'ordre de l'armement, d'autre part, les Syracusains essaient de parer à leur infériorité navale par un équipement spécial entraînant des manœuvres différentes.

Dès qu'il avait vu arriver Gylippe, Nicias, prévoyant que la lutte serait surtout maritime, avait occupé et fortifié le Plemmyrion, qui, du côté opposé à la ville, commandait l'entrée du port (4.4). — Dès la première bataille qu'ils tentent à la fois sur terre et sur mer, Gylippe et les Syracusains, tout en se laissant mettre en désordre sur mer, reprennent pourtant le Plemmyrion. C'est là ce « coup de toute première importance » (24.3) que Thucydide met en parallèle avec l'occupation de Décélie. Dès lors la flotte athénienne est contrainte de se battre à l'intérieur du port, en στενοχωρία. Athéniens et Syracusains savent bien l'importance de ce fait (49.2 ; 51.1). Et cette στενοχωρία, résultant de la prise du Plemmyrion, est donnée comme la condition même de la tactique syracusaine (36.6).

Les manœuvres des Athéniens seront d'autant plus difficiles qu'autour du port ils ne possèdent qu'une petite bande de terrain : ils ne peuvent faire marche arrière sans se trouver « nombreux sur un petit espace ». Les Syracusains le rappellent également dans le même exposé de 36 (5-6), avant la deuxième bataille.

Mais surtout cet exposé explique comment, grâce à leur

armement, ils tireront de ces conditions le meilleur parti et modifieront la tactique habituelle. Ils pratiqueront, en effet, le choc proue contre proue, au lieu de manœuvrer ; et pour cela ils auront non de longues nefs fragiles, mais de courtes proues avec bossoirs renforcés, comme en ont employé les Corinthiens à la bataille d'Érinéos[1] : celles-ci écraseront l'avant des navires athéniens. Traitant ainsi tout à la fois de l'instrument, du cadre et de la tactique, mettant ces divers éléments en relation, construisant par là une argumentation exceptionnellement rigoureuse et insistante, l'analyse tactique du chapitre 36 a donc une importance capitale. Elle conditionne le récit des deuxième, troisième et quatrième batailles.

Dans la deuxième, les Syracusains (peut-être parce que Nicias a su parer à certains inconvénients[2]) ont encore besoin de recourir à un stratagème pour obtenir le désordre souhaité.

Dans la troisième, les Athéniens voudraient interdire aux Syracusains le libre usage du port, mais sont, précisément, repoussés vers la terre. Ils ne sont sauvés que parce qu'ils conservent leur bande de terrain (53).

Et la quatrième bataille est ici encore le point culminant. Elle est précédée de deux discours, dans lesquels les chefs s'expliquent non seulement sur l'enjeu de la lutte, mais sur les moyens (moraux et techniques) d'obtenir la victoire. Athènes elle-même, cette fois, essaie de s'adapter au principe de la στενοχωρία et de s'organiser pour « un combat d'infanterie sur vaisseaux ». Elle a chargé ses navires de combattants. Elle a répondu aux « bossoirs renforcés » par des « grappins de fer ». Elle sait, enfin, que la côte est hostile et renonce aux marches arrière (62). — Mais les Syracusains, à leur tour, ré-

1. Bataille que Thucydide raconte en détails (34), sans doute précisément pour cette raison.

2. Les Syracusains avaient prévu que des navires seraient forcés (36.6 : βιάζωνται) ; mais Nicias avait pourvu à ce cas (38.3 : εἴ τις βιάζοιτο ναῦς).

pondent aux « grappins de fer » par des revêtements de cuir, et ils attendent avec confiance, puisque c'est leur tactique que viennent d'adopter les Athéniens, c'est-à-dire une tactique qui leur est inhabituelle, dans des conditions qui leur sont contraires, ἐν ὀλίγῳ... πολλαί (67).

**Quatrième bataille et retraite.**

Inexorablement, donc, toutes les menaces se groupent, parfaitement claires, au seuil de cette quatrième bataille. L'armée, sans espoir de renfort, doit lutter pour assurer un départ qu'on veut lui interdire. Elle est isolée contre des forces qui se sont groupées. Elle est acculée à des conditions de lutte qui lui sont défavorables. Tout l'exposé qui précède, par sa rigueur même, contribue donc très largement au pathétique du récit qui suit.

Précédé d'une double analyse en style indirect (55-6), d'un double catalogue des alliés (57-8), d'un double récit des préparatifs (59-60), enfin d'une double harangue des chefs, à laquelle se joint de façon bien caractéristique un ultime appel de Nicias (61-9), ce récit se distingue de tous les autres par l'éclat que lui donne Thucydide, évoquant non seulement les diverses activités des combattants, mais les divers sentiments des spectateurs, et n'hésitant pas à accumuler les formules superlatives[1].

C'est, en effet, le désastre.

Après le désastre, il ne restait plus aux Athéniens qu'un espoir : s'en aller par voie de terre. Des deux côtés, il fallait agir vite ; des deux côtés, le mauvais vouloir des troupes s'y opposait. Grâce à une ruse, Hermocrate fit pencher la balance contre les Athéniens, et la retraite leur fut coupée (72-3). Thucydide insiste, en une analyse fortement charpentée, sur les conditions dans lesquelles s'effectua le départ. Nicias harangue ses troupes en leur

1. 70.2, la lutte : καὶ ἦν καρτερὰ καὶ οἵα οὐχ ἑτέρα τῶν προτέρων — 71.2, la peur : ὅ τε φόβος ἦν ὑπὲρ τοῦ μέλλοντος οὐδενὶ ἐοικώς — 71.7, la panique : ἦν τε ἐν τῷ παραυτίκα οὐδεμιᾶς δὴ τῶν ξυμπασῶν ἐλάσσων ἔκπληξις.

parlant d'espérance, de chance. La certitude du désastre fait le tragique des dernières pages, d'ailleurs sobres, qui s'achèvent sur la description du sort des prisonniers.

Le pathétique de ces livres tient sans doute aux faits, et l'appréciation qu'en donne Thucydide à la fin s'imposait à coup sûr. D'autre part, les analyses elles-mêmes partent des faits. Mais, par la rigueur même de leur armature, par les chaînons dont (le plus souvent volontairement) il jalonne son récit, Thucydide fait comprendre ces faits et sentir leur pathétique. Il fait participer le lecteur aux γνῶμαι des deux adversaires, et lui fait mesurer la part du nécessaire et de la τύχη : c'est par l'intelligence qu'il donne à son récit cette résonance de tragédie.

## II. Méthode et valeur historique

**L'expédition.**

En ce qui concerne l'expédition même, la valeur historique de ces analyses n'est guère contestable[1].

Sans doute peut-on y relever des imperfections de détail. On ne comprend peut-être pas très bien la façon dont s'est déroulée l'expédition à Hyccara et Égeste (VI.62) ; on comprend encore moins bien pourquoi les Athéniens, après avoir élaboré un excellent plan consistant à s'assurer pour l'avenir une base à l'Olympieion (VI.64), y renoncent sans plus, lorsqu'ils ont remporté la victoire (VI.71.1-2) ; on se demande enfin pourquoi les

1. Des tentatives ont cependant été faites pour révoquer en doute bien des interprétations et même des indications de faits. Ainsi, G. de Sanctis (*Riv. di Fil. Class.*, 57, 1931, p. 433 sqq. ; cf. *Problemi di Storia antica*, 1932) a soupçonné tout l'exposé des causes de la guerre et tout le récit du conseil de guerre (VI.47-9) de n'être qu'une fiction, inspirée par la sympathie pour Nicias. On trouvera une bonne réponse de J. Hatzfeld dans *Actes du Congrès de Strasbourg de l'Ass. G. Budé*, 1936, p. 92-3, et *Alcibiade*, p. 146-156. Nous renvoyons d'ailleurs à ce dernier livre pour presque toutes les questions historiques que peut poser le livre VI.

raisonnements de Démosthène sur l'opportunité d'agir vite sont d'abord suivis par une quasi-inaction (VII. 42-3). Dans tous ces cas, le lecteur, habitué à trouver chez Thucydide une logique plus rigoureuse, est dérouté par le récit des événements[1]. D'autre part, si vraiment l'Héraclide de VI.103.4 n'est pas celui de VI.73.1[2], peut-être eût-il fallu le dire. Peut-être aussi se demandera-t-on si les vingt vaisseaux que les Athéniens envoient autour du Péloponnèse à VII.17.2 se confondent ou non avec les vingt vaisseaux de Naupacte mentionnés à VII.19.5[3]. Et l'on notera que ces vingt vaisseaux eux-mêmes sont dix-huit à 31.4, avec Conon à leur tête, puis qu'on leur en adjoint dix et qu'ils se trouvent trente-trois à 34.3, avec Diphilos à leur tête[4]. Mais ces difficultés sont minimes, et le fait même que l'on songe à les soulever souligne combien le reste du récit est à la fois clair et précis.

On en apprécierait peut-être plus exactement la qualité si le texte de Philistos avait été conservé. Ce dernier avait, sans doute fort jeune, assisté au siège[5], et il avait composé des Σικελικά que Plutarque et Éphore (donc, indirectement, Diodore) ont, semble-t-il, utilisés. Mais nous ne pouvons guère tirer de cette utilisation indirecte que de petits détails à ajouter, noms propres ou autres[6].

1. Peut-être est-ce précisément parce que ces événements s'écartaient de la ligne générale que Thucydide a été plus sommaire à leur sujet.

2. Ce serait, à 103.4, le fils d'Aristogénès, mentionné *Hell.* I, 2, 8.

3. Malgré les expressions comparables de II.69.1 et 80.1, on a pensé plutôt qu'il fallait distinguer le principe des raids autour du Péloponnèse (II.23.2), et celui de la surveillance régulière de Naupacte (VII.31.4 et 34.3).

4. Sans doute Diphilos, en venant prendre la relève, a-t-il amené cinq navires de renfort?

5. Cf. Plutarque, *Nic.*, 19.5, et Laqueur, article *Philistos*, dans la *R. E.*

6. Et d'ailleurs Philistos lui-même s'inspirait déjà de Thucydide : cf. Théon, *Progymn.*, p. 9. Même si cette indication est surtout d'ordre stylistique (cf. Gomme, *Commentary...*, Intr., p. 29, n. 4), il est peu vraisemblable de nier toute influence historique.

Signalons, enfin, que de tels détails seraient bien utiles dans un domaine ici particulièrement important : celui de la topographie. On a vu la précision des renseignements que donne Thucydide sur le siège de Syracuse. Mais le malheur veut que pas une des indications topographiques ne soit absolument claire et satisfaisante[1]. Sans doute les difficultés tiennent-elles en partie à l'état du texte, et essentiellement à celui de nos connaissances générales ; mais on peut aussi penser que, si Thucydide avait été plus friand d'indications concrètes précises (descriptions, dimensions, distances), nous serions un peu moins en peine. Son texte est ici assez détaillé pour exiger la connaissance des lieux ; il ne l'est pas assez pour la fournir encore à plusieurs siècles de distance.

**Recherches sur le passé : l'introduction.**

Dans les deux passages consacrés au passé, l'introduction sur le peuplement de la Sicile et la digression sur les Pisistratides, les problèmes sont tout autres, et le récit risque d'être plus contestable. Aussi bien existe-t-il, dans les deux cas, des traditions différentes.

Dans l'introduction, Thucydide cherche à établir un historique strictement chronologique du peuplement de la Sicile. Il date les divers établissements grecs par rapport à la fondation de Syracuse, qui suit d'un an celle de Naxos ; et, si l'on adopte pour la destruction de Mégare la date de 482[2], on arrive à la liste suivante : Naxos 734 — Syracuse 733 — Léontinoi et Catane 728 — Mégare 727 — Géla 688 — Acrai 663 — Casménai 643 — Sélinonte 627 — Camarine 598 — Agrigente 580.

Cette chronologie, qui est le plus souvent adoptée,

1. Voir, sur ce point, l'Appendice placé à la fin du volume.
2. On sait par Hérodote (VII, 156-7) que Gélon, dont le règne commença en 484, l'avait déjà prise en 481-0. Nous choisissons ici la date de 482, comme l'a fait J. Bérard, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile*, 1941, p. 100 ; de même Dunbabin, *The Western Greeks*, Oxford, 1948, p. 435.

reçoit, pour ce qui est d'Agrigente et de Camarine, la confirmation assez précise du scholiaste de Pindare[1]; elle concorde, en outre, à peu près avec celle d'Eusèbe. Toutefois, diverses difficultés se présentent.

Pour Syracuse, il faut en particulier[2] signaler la tradition, qui, chez Strabon, met la fondation de cette cité en relation avec celle de Crotone, selon un récit anecdotique et détaillé[3]. Or, la fondation de Crotone, si l'on en croit Eusèbe et Denys d'Halicarnasse, se placerait en 709-708[4]. Qui plus est, le même Strabon, s'inspirant d'Éphore, donne Mégare comme antérieure à Syracuse[5]. Or, si la valeur des textes reste, sur ce point, assez incertaine[6], il semble bien, d'après un article récent, que les fouilles effectuées à Mégare et à Syracuse confirmeraient ce dernier renseignement[7].

D'autre part, Diodore place la fondation de Sélinonte,

1. Le scholiaste de *Ol.* II (166) place la fondation d'Agrigente dans la 50e Olympiade (580-576), et Pindare lui-même (ibid.) parle de « cent ans » entre la fondation de la ville et la victoire de Théron (476), ce qui peut signifier cent quatre ans. D'autre part, le scholiaste d'*Ol.* V, 16 et 19, place la fondation de Camarine dans la 45e Olympiade (600-596).

2. Certaines indications du marbre de Paros fourniraient peut-être la date de 757; mais il s'agit là d'un renseignement indirect et douteux.

3. Strabon, VI, 262 et 267. Tantôt les deux fondateurs, Archias et Myscellos, vont ensemble à Delphes; tantôt Archias, en route pour Syracuse, donne son aide à Myscellos. C'est le cas à VI, 262, où Strabon se réfère nettement à l'autorité d'Antiochos.

4. En faveur de la date de 708, on invoque le fait que la colonisation corinthienne supposerait l'épuisement de la colonisation eubéenne (cf. J. Bérard, *op. cit.*, p. 136-137); mais de telles indications ne sauraient être déterminantes.

5. VI, 267; cf. Pseudo-Skymnos, 270-282.

6. Dans le texte de Strabon, VI, 270, dont on se sert souvent, il se pourrait qu'il faille entendre παρὰ τῶν τὰ Μέγαρα κτισάντων, comme « de ceux qui, *ensuite*, fondèrent Mégare ». Strabon dit bien d'Archias qui s'apprête à fonder Syracuse : τοῦ Ἀρχίου τοῦ τὰς Συρακούσας οἰκίσαντος.

7. Vallet-Villard, *Dates de fondation de Megara Hyblaea et de Syracuse*, *B. C. H.*, 76, 1952, p. 289-346; les deux auteurs admettent cette antériorité, mais placent la fondation de Mégare en 750, en gardant pour Syracuse la date de Thucydide.

avec précision, non pas en 627, mais en 650, et cette date a pu paraître plus vraisemblable[1].

Faudrait-il donc abaisser la date de Syracuse, ou, plus vraisemblablement, remonter certaines autres? Thucydide aurait-il été influencé par une version syracusaine, reculant dans le passé (de façon absolue ou relative) la fondation de cette cité? Il ne faut pas oublier, en effet, qu'outre les variations introduites dans ces diverses chronologies par des computs de générations différents[2], il se peut que le patriotisme local soit, lui aussi, intervenu[3].

L'hypothèse se présenterait avec plus de vraisemblance encore si l'on connaissait avec précision les sources utilisées par Thucydide. Il est assez naturel, à cet égard, de penser à Antiochos, dont l'*Histoire de Sicile*, en neuf livres, allait des origines jusqu'en 424. Si Thucydide l'utilise, on comprend que son repère chronologique presque constant soit la fondation de Syracuse ; en outre, on a trouvé des points de concordance possibles entre son œuvre et celle de Thucydide[4]. Cependant, rien ne prouve que leur chronologie coïncide partout, et l'on sait en tout cas que Thucydide ne s'est pas contenté des renseignements que lui fournissait Antiochos[5]. — Si Thucydide, comme c'est probable, a, ici comme ailleurs, combiné plusieurs sources, en cherchant à faire œuvre cri-

1. Diodore, XIII, 59, 4 ; de même Eusèbe. On trouvera la défense de cette chronologie dans Van Compernolle, *La date de la fondation de Sélinonte, circa 650 avant notre ère*, *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, XXVII, 1952, p. 317-356. La source de Diodore serait, à travers Timée, Philistos. — Les données archéologiques (malgré les premières impressions) ne sont pas en opposition avec une telle conclusion.

2. Cf. J. Bérard, *op. cit.*, p. 134-135.

3. Cf. Vallet-Villard, *op. cit.*

4. Outre des rapprochements de détail (Thucydide, III.82.2-3, et Antiochos, dans Pausanias, X, 11, 3-4), on cite l'intérêt porté aux institutions, et même des faits de langue : cf. E. Wölfflin, *Antiochos von Syr. und Coelius Antipater*, Winterthür, 1872.

5. Thucydide précise le moment de l'invasion sikèle, ce que, d'après Denys d'Halicarnasse (*R. A.*, I, 22, 5), Antiochos ne faisait pas.

tique, son mérite est certes plus grand, mais ses conclusions sont aussi, dans l'état actuel de nos connaissances, moins aisées à juger.

**Recherches sur le passé : les Pisistratides.**

La tradition n'était sans doute pas plus claire en ce qui concerne les Pisistratides et le meurtre des tyrans. Thucydide, à I.20[1], avait déjà trouvé là un exemple de faits mal connus de son temps. Il se prétend, lui, bien informé (55.1 : εἰδὼς μὲν καὶ ἀκοῇ ἀκριβέστερον ἄλλων), mais surtout il raisonne par vraisemblance. C'est donc une thèse qu'il soutient, et ainsi s'explique pour une part la présence même de la digression[2].

Dans l'ensemble, son récit s'oppose nettement à la version démocratique ; mais il diffère également de la version d'Aristote (*Constitution d'Athènes*, 17-19), et Aristote, semble-t-il, le critique.

Dans la version démocratique, Hipparque, que tuent Harmodios et Aristogiton, est le tyran. Chez Thucydide, il n'est que le cadet, et le frère du tyran. Entre les deux affirmations, on discute encore aujourd'hui[3]. Aristote, du moins, semble être le plus sage, lorsque, reconnaissant Hippias pour l'aîné et le plus capable, il les donne cependant tous deux pour maîtres du pouvoir (18.1).

Dans la version démocratique, le meurtre est accompli

1. Il n'est pas certain que le résumé de I.20 concorde en tous points avec le récit de VI. Le résumé ne dit rien d'Hippias et applique à Hipparque le terme de διακοσμεῖν, appliqué ici à Hippias (57.1). Or, Aristote place Hippias à l'Acropole, et, distinguant le rôle des deux frères, applique à Hipparque seul le rôle de διακοσμεῖν. Toutefois, s'il y a contradiction réelle entre Aristote et Thucydide sur ce point, il n'est pas sûr qu'il en soit de même entre les deux textes de Thucydide.

2. Voir également ci-dessous, p. XXXIII et n. 1.

3. Beloch, naturellement, s'oppose à Thucydide (*Hermes*, 55, 1920, p. 311-318). On trouvera sa défense, par exemple, dans A. Scholte, *Hippias ou Hipparque*, *Mnemosyne*, 1937, p. 69-75. Divers témoignages d'Hérodote sont utilisés dans les deux sens.

pour l'amour de la liberté. Chez Thucydide, il l'est pour une vilaine histoire qu'Hipparque s'est attirée[1]. Et, si Aristote rapporte, lui aussi, cette histoire, il y change bien des détails[2]. Non seulement il modifie la place et la fonction des deux frères[3] : il donne comme responsable de l'insulte le bâtard Thettalos (disculpant ainsi Hipparque) ; il ne place aucun délai entre l'insulte et le meurtre ; il ne met pas Harmodios et Aristogiton dans les gens qui doivent défiler ; il suppose les conjurés nombreux ; il nie que l'on ait alors défilé en armes. Tous ces faits peuvent être longuement discutés ; ils l'ont été et le sont encore[4]. On se contentera ici de relever un trait, c'est que la version de Thucydide, quoi qu'elle vaille, est de toutes la plus cohérente. Chez lui les conjurés sont peu nombreux, mais c'est qu'aussi bien ils attendent une occasion, et les Panathénées doivent la leur fournir, précisément parce que l'on y défile en armes. Cette logique fournirait un argument de vraisemblance, si l'on était certain qu'elle n'a pas été, déjà pour Thucydide, la seule raison déterminante.

L'intelligence, liée à une information sûre, nous apporte la perfection du récit historique ; dans un domaine plus incertain, elle inquiète. D'aucune manière elle n'offre prise à la moindre critique interne.

1. Des motifs personnels autres que l'affaire amoureuse ont pu être invoqués. Si nous en croyons l'*Hipparque* du Pseudo-Platon (au reste assez peu digne de foi), l'insulte faite à la canéphore n'était pas nécessairement liée à l'affaire amoureuse. On notera encore chez Hérodote (V.57 sqq.) l'idée d'une rivalité de famille.

2. Il utilise évidemment une version autre que celle de Thucydide ; à 18.5, il oppose la version des δημοτικοί à celle des ἔνιοι.

3. Cf. ci-dessus, p. xxx, n. 1.

4. Bien des interprétations ont été présentées (on trouvera une bonne mise au point dans G. Mathieu, *Aristote, Constitution d'Athènes, Essai sur la Méthode...*, 1915, p. 42 sqq.). Plus récemment, Marga Hirsch, *Die Athenischen Tyrannenmörder im Geschichte und Legende*, *Klio*, XX, 1926, p. 129-167, interprète l'ensemble de cette version comme légendaire.

## III. État d'achèvement et date de rédaction

Avant de se poser aucun problème sur la date et l'état des livres siciliens, il convient d'écarter une hypothèse présentée en 1877 par Cwiklinski, selon laquelle ces deux livres auraient constitué à l'origine une monographie[1]. Pourtant, nous ne nous attarderons pas à la discuter ici. Outre son caractère général d'invraisemblance[2], qui est décisif, elle implique, en effet, comme bien d'autres interprétations, que les livres siciliens, dans leur état actuel, comportent des difficultés et des maladresses qui trahiraient leur genèse. Or, ce point même nous paraît inexact.

**État d'achèvement.**

Toute trace d'inachèvement ou de remaniement implique l'idée soit de rédactions provisoires, soit de rédactions successives, soit de rédactions tout à la fois successives et provisoires. Aussi est-ce sur de telles traces que, comme Cwiklinski, des chercheurs tels qu'Ed. Schwartz, Steup, Pohlenz, Rehm ont fondé leurs conclusions. L'analyse que nous avons donnée plus haut de ces deux livres, et qui en montrait la profonde unité, nous invite évidemment à limiter dès l'abord la portée de ce genre d'interprétations. Toutefois, l'unité générale de la pensée pourrait s'accompagner de maladresses dans le détail, et c'est ce qu'il convient d'examiner rapidement.

Les critiques ont ainsi relevé un certain nombre de passages, où semblent se faire jour des remaniements[3].

1. Cwiklinski, *Ueber die Entstehungsweise des zweiten Theiles der thuk. Geschichte*, *Hermes*, 12, 1877, p. 23-87.

2. On trouvera une réfutation rapide dans J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 184-185. *A priori*, il est impossible que Thucydide n'ait pas songé, après Décélie, à l'unité de la guerre; cette unité de la guerre est d'ailleurs, on l'a vu, impliquée dans tout le récit.

3. A. Rehm, outre ces traces de remaniements, a voulu trouver

Mais il est déjà symptomatique que, même entre ces critiques, l'accord ne se soit point fait sur les passages à incriminer. En fait, nous pensons que la plupart des difficultés disparaissent si l'on veut bien ne pas perdre de vue les principes qui dirigent la composition, et y chercher une explication plus intime du texte lui-même.

Sans parler du développement sur les Pisistratides, dont le caractère de digression est bien avoué, et dont la place se justifie aisément[1], sans parler non plus du catalogue des alliés, qui, lui, était presque nécessaire et se trouve, dans le récit, pleinement justifié[2], les passages le plus souvent incriminés ont été : à VI.15, le jugement sur Alcibiade ; à VI.17.5, une remarque d'Alcibiade ; à VI.88 sqq., le discours d'Alcibiade, et enfin à VII.28, la digression à propos de Décélie. Or, on notera que, dans ces divers cas, il s'agit de passages contenant un juge-

des traces plus précises d'inachèvement (*Uber die Sizilischen Bücher des Thuk.*, *Philologus*, 89, 1934, p. 133-160). Il admet, en particulier, qu'en VI.99.3 et VII.4.1, Thucydide a laissé en blanc une indication de lieu (cf. notre appendice topographique). Il envisage une explication du même genre en VII.43.5. Le fait que nous admettions l'absence d'un nom propre à VI.4.2 est différent, puisqu'il peut s'agir d'une omission par un copiste. Quoi qu'il en soit, l'hypothèse d'un mot laissé en blanc ne serait pas une indication de date certaine.

1. Thucydide est sans doute heureux, on l'a vu, de soutenir une version mal connue. Mais le sujet de la digression se rattache à l'idée des jalousies contre Alcibiade, soupçonné d'aspirer à la tyrannie, et c'est là une des idées auxquelles Thucydide attache le plus d'importance. Sans pousser trop loin l'idée d'un parallélisme entre les soupçons d'Hippias autrefois et ceux du démos aujourd'hui (L. Pearson, *Note on a digression of Thucydides*, VI.54-59, *Am. Jour. of Phil.*, 1949, p. 186-189), on peut dire que Thucydide rend compte ici, par un détour, du souvenir partiellement exact que les Athéniens avaient gardé de la tyrannie et qui pesait sur leur politique intérieure (cf., sur ce point, K. Ziegler, *Der Ursprung der Exkurse im Thukydides*, *Rh. Mus.*, LXXVIII, 1929, p. 58-67 ; H. Münch, *Studien zu den Exkursus des Thuk.*, Heidelberg, 1935, 84 p., et M. Hirsch, *op. cit.*).

2. Il joue le même rôle que chez Homère ou Hérodote ; il est placé avant la crise, et au moment où la répartition des alliés, qui avait été une question si grave, est définitivement arrêtée ; enfin, il est présenté comme justifiant la fierté des Syracusains à l'idée qu'ils vont vaincre dans une rencontre aussi importante. Par là il joue un rôle à la fois logique et dramatique.

ment un peu général, ou bien servant à une interprétation d'ensemble. Dans tous les cas, il s'agit donc de passages où la stricte ordonnance chronologique pouvait et devait subir une infraction, plus ou moins facile à ménager.

Au paragraphe VI.15, Thucydide, parlant d'Alcibiade et de ses défauts, est amené à faire une réflexion générale sur les graves conséquences qu'eut pour Athènes son éloignement. Il n'y a évidemment pas contradiction, puisque ces défauts eurent leur part dans cet éloignement ; et la phrase ne présente aucune difficulté de texte décisive.

A VI.17.5, la phrase paraît peu appropriée aux circonstances et ressemble plus à une remarque de Thucydide qu'à un argument d'Alcibiade. Mais, si même il en était ainsi (ce qui n'est pas certain), serait-ce le seul cas où Thucydide, dans les discours qu'il reconstruit, déborde quelque peu le cadre qu'il s'est fixé?

En ce qui concerne le discours d'Alcibiade, nous avons déjà signalé la bizarrerie avec laquelle la décision relative à Décélie est prise, puis réservée pendant plus d'un an ; en outre, quand les Lacédémoniens passent, enfin, à la réalisation (VII.18.1), le rôle d'Alcibiade est, prétend-on, donné comme assez accessoire. Ces difficultés sont réelles [1]. Mais comment croire que le discours a pu être rajouté après coup, quand on a vu à quel point il constitue la clef de tout le récit? Ne peut-on pas plutôt admettre que Thucydide a bloqué en un seul discours des interventions successives et diverses d'Alcibiade [2], qui a dû d'abord insister sur l'intervention en Sicile, quand celle-ci était à l'ordre du jour et urgente, puis insister de plus en plus sur Décélie? En tout cas, aucune contradiction flagrante

1. On signale aussi un certain manque de netteté dans la mention du départ de Gylippe (VI.104 ; cf. 93.3) ; mais il ne s'agit pas là de difficultés sérieuses.

2. C'est l'interprétation à laquelle U. von Wilamowitz-Moellendorf, qui était d'un avis contraire dans *Hermes*, XLIII, 1908, p. 578-618, s'est rallié dans *Hermes*, LX, 1925, p. 297-300.

ne permet ici d'affirmer l'existence ni de remaniements ni de doublets.

Il en est de même pour les difficultés de VII.28. Nous avons déjà signalé la maladresse qui règne dans ce chapitre et les éléments divers qui le composent. Mais, de même que Thucydide a pu vouloir insister, au besoin par un artifice, sur l'importance du discours d'Alcibiade et de son double enseignement, en donnant dès ce moment toutes les indications sur Décélie, de même il a pu vouloir grouper, à propos de Décélie, toute une série de considérations, et il a pu le faire, dans l'un et l'autre cas, de façon plus ou moins heureuse.

On remarquera, du reste, que dans ces passages, comme VI. 15 et VII. 28, où la pensée s'infléchit soudain non sans brusquerie, en se libérant du présent, elle s'infléchit chaque fois dans le même sens et tend à souligner, plus qu'on ne s'y attendrait peut-être, l'incroyable résistance d'Athènes et la portée de ses fautes intérieures. Mais cette interprétation même reste en accord avec celle de tout le récit, comme avec celle de II.65.

On peut donc dire que rien ne permet de déceler avec certitude, dans les livres VI et VII, la preuve de remaniements maladroits ou d'inachèvement manifeste, ni d'admettre par conséquent des interprétations « génétistes » comme celles de Cwiklinski, de Schwartz ou d'autres.

**Date de rédaction.**

Cela ne veut point dire, évidemment, que ces livres aient nécessairement été composés en une fois, ni qu'ils n'aient pu subir, dans le détail, des corrections ou des modifications.

Aussi ne saurait-on raisonnablement fonder leur date de rédaction sur des indices de détail. Ils en présentent d'ailleurs peu[1]. Simplement : à VI.15.3, le jugement sur

1. Aucun ne fournit un *terminus ante*, si l'on admet avec Patzer, *Das Problem der Geschichtsschreibung des Thuk. und die thuk. Frage*,

Alcibiade, par les mots ὅπερ καὶ καθεῖλεν ὕστερον τὴν τῶν Ἀθηναίων πόλιν οὐχ ἥκιστα, semble faire allusion au désastre final ; à VII.57.2, la mention des Éginètes οἳ τότε Αἴγιναν εἶχον nous reporte nettement après 405 ; à VII. 87.5, la conclusion ξυνέβη τε ἔργον τοῦτο [Ἑλληνικὸν] τῶν κατὰ τὸν πόλεμον τόνδε μέγιστον γενέσθαι doit nous reporter après 404, et peut-être également VII.44.1. Mais ces trois phrases pourraient être des additions postérieures[1].

D'autre part, l'importance même que Thucydide attache à l'expédition de Sicile n'implique pas nécessairement, comme l'a prétendu Schadewaldt, que Thucydide écrive après 404[2].

Rien ne permet donc, dans les livres eux-mêmes, de dire si le récit a été composé en une ou plusieurs fois, avant 404 ou après. Nous avons dit ailleurs quelles hypothèses l'on pouvait former sur la date de rédaction, mais ce ne sont que des hypothèses. L'unité même du drame qui remplit ces deux livres et leur donne leur exceptionnelle valeur littéraire les rend ainsi, par eux-mêmes, aussi résistants à la critique des philologues qu'à celle des historiens.

Berlin, 1937, p. 31, n. 67, qu'à VI.62.2 et VII.58.2, le présent employé pour parler d'Himère est un présent « géographique » comparable à celui de I.56.2. L'existence d'un double récit sur les tyrannicides ne fournit pas non plus d'argument en ce sens : outre que le rapport entre les deux prête à des interprétations diverses, il semble bien difficile d'admettre que le récit plus détaillé et plus net du livre VI ait jamais dû faire place au résumé court, incertain et sans preuve du livre I.

1. A. Rehm a tenté de montrer que la mention même des Éginètes n'est pas ici à sa place.

2. Sur cette idée et les objections que l'on peut faire contre elle, voir J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 185-186.

# LIVRE VI

# LIVRE VI

**Projets athéniens en Sicile. Premières populations et colonisation de l'île.**

I. Ce même hiver, à Athènes, on voulait passer à nouveau en Sicile avec des moyens plus considérables que ceux de Lachès et d'Eurymédon, pour la soumettre, si l'on pouvait. La plupart des Athéniens n'avaient pas idée de la grandeur de ce pays ni du nombre de ses habitants, grecs et barbares ; et ils ne se rendaient pas compte qu'ils soulevaient une guerre à peine inférieure en importance à celle contre le Péloponnèse : **2** le tour de l'île ne demande guère moins de huit jours à un vaisseau marchand, et, quand tel est son périmètre, le bras de mer qui la distingue du continent mesure tout au plus vingt stades ; II d'autre part, elle fut colonisée dès l'antiquité et occupée, au total, par les divers peuples qui suivent.

Les plus anciens que la tradition connaisse comme ayant habité une partie du pays sont les Cyclopes et les Lestrygons ; je ne puis, pour moi, dire ni leur race ni de quel pays ils venaient ou dans quelle direction ils se retirèrent. On s'en tiendra sur leur compte aux récits des poètes et aux opinions que, de manière ou d'autre, chacun s'est faites.

**2** Il est constant que les premiers après eux à avoir fondé des établissements dans l'île sont les Sicanes — après eux, et même avant, si on les en croit, puisqu'ils seraient autochtones ; mais on peut établir qu'il s'agissait, à la vérité, d'Ibères, délogés par les Ligures des rives du Sicanos en Ibérie. C'est de ces Sicanes que l'île, appelée auparavant Trinacrie, tira alors son nom de Sicanie. Ils habitent aujourd'hui encore la partie occidentale de la Sicile.

# ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ ΙΣΤΟΡΙΩΝ ϛ

I. Τοῦ δ' αὐτοῦ χειμῶνος Ἀθηναῖοι ἐβούλοντο αὖθις μείζονι παρασκευῇ τῆς μετὰ Λάχητος καὶ Εὐρυμέδοντος ἐπὶ Σικελίαν πλεύσαντες καταστρέψασθαι, εἰ δύναιντο, ἄπειροι οἱ πολλοὶ ὄντες τοῦ μεγέθους τῆς νήσου καὶ τῶν ἐνοικούντων τοῦ πλήθους καὶ Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων, καὶ ὅτι οὐ πολλῷ τινι ὑποδεέστερον πόλεμον ἀνῃροῦντο ἢ τὸν πρὸς Πελοποννησίους. 2 Σικελίας γὰρ περίπλους μέν ἐστιν ὁλκάδι οὐ πολλῷ τινι ἔλασσον ἢ ὀκτὼ ἡμερῶν, καὶ τοσαύτη οὖσα ἐν εἴκοσι σταδίων μάλιστα μέτρῳ τῆς θαλάσσης διείργεται τὸ μὴ ἤπειρος εἶναι. II. Ὠικίσθη δὲ ἤδη τὸ ἀρχαῖον καὶ τοσάδε ἔθνη ἔσχε τὰ ξύμπαντα.

Παλαίτατοι μὲν λέγονται ἐν μέρει τινὶ τῆς χώρας Κύκλωπες καὶ Λαιστρυγόνες οἰκῆσαι, ὧν ἐγὼ οὔτε γένος ἔχω εἰπεῖν οὔτε ὁπόθεν ἐσῆλθον ἢ ὅποι ἀπεχώρησαν· ἀρκείτω δὲ ὡς ποιηταῖς τε εἴρηται καὶ ὡς ἕκαστός πῃ γιγνώσκει περὶ αὐτῶν.

2 Σικανοὶ δὲ μετ' αὐτοὺς πρῶτοι φαίνονται ἐνοικισάμενοι, ὡς μὲν αὐτοί φασι, καὶ πρότεροι διὰ τὸ αὐτόχθονες εἶναι, ὡς δὲ ἡ ἀλήθεια εὑρίσκεται, Ἴβηρες ὄντες καὶ ἀπὸ τοῦ Σικανοῦ ποταμοῦ τοῦ ἐν Ἰβηρίᾳ ὑπὸ Λιγύων ἀναστάντες. Καὶ ἀπ' αὐτῶν Σικανία τότε ἡ νῆσος ἐκαλεῖτο, πρότερον Τρινακρία καλουμένη· οἰκοῦσι δὲ ἔτι καὶ νῦν τὰ πρὸς ἑσπέραν τὴν Σικελίαν.

Θουκυδίδου ἱστοριῶν : om. C Θουκυδίδου συγγραφῆς cett.

I. 1 2 τῆς : τῆς τε M ‖ 5 τὸ πλῆθος ABEF*M ‖ 2 2 μέν ἐστιν : ἐστὶ[ν] μὲν C ‖ 3 σταδίων C[sl]F[2] : σταδίῳ CEFM σταδίοις AB ‖ μέτρῳ fortasse non leg. schol. Patm. ‖ 4 διείργεται om. E ‖ τὸ μὴ : τομῇ EF[ac] ‖ εἶναι H[sl] Demetrius (*De Eloc.*, 72) : οὖσα.

II. 1 2 ἤδη Haacke : ἧδε vel ἥδε codd. ὧδε Ald. ‖ 4 γένος om. C ‖ 5 ἀπεχώρησαν : ἀνεχώρησαν MH[sl] ἂν ἐχώρησαν E ‖ 2 1 ἐνοικισάμενοι CEF[2] : ἐνοικησ- ABFMH ἐσοικησ- H[γρ].

3 Lors de la prise d'Ilion, des Troyens, qui avaient, en s'embarquant, échappé aux Achéens, arrivèrent en Sicile. Ils se fixèrent au voisinage des Sicanes et prirent en commun le nom d'Élymes, tout en formant deux cités, Éryx et Égeste. A eux vinrent également se joindre quelques Phocidiens, qui, en quittant Troie, avaient, à cette époque, été jetés par la tempête, d'abord en Libye, puis de là en Sicile[1].

4 Les Sikèles, eux, étaient venus d'Italie (c'était là qu'ils habitaient) pour échapper aux Opiques. Il est vraisemblable, et la tradition le veut, qu'ils avaient passé sur des radeaux, en guettant pour traverser le moment où le vent se levait; mais il se peut aussi qu'ils soient arrivés autrement. (Il y a, aujourd'hui encore, des Sikèles en Italie, et c'est d'Italos, un de leurs rois qui portait ce nom, que le pays a reçu celui d'Italie.) 5 Venus en force en Sicile, les Sikèles, victorieux des Sicanes par les armes, les rejetèrent vers les parties méridionales et occidentales de l'île et firent prendre à celle-ci, au lieu de Sicanie, le nom de Sikélie (Sicile). A dater du moment où ils y étaient passés, ils y vécurent en y possédant les meilleures terres, près de trois cents ans, jusqu'à la venue des Grecs; ils en possèdent aujourd'hui encore le centre et les parties septentrionales.

6 Des Phéniciens également habitaient la Sicile : sur tout son pourtour, ils s'étaient ménagé, avec diverses hauteurs dominant la mer, les petites îles côtières, pour leur commerce avec les Sikèles; mais, lorsque les Grecs, à leur tour, se mirent à arriver en nombre, ils abandonnèrent la majeure partie de leurs positions et se contentèrent d'exploiter, en s'y concentrant, Motyè, Soloeis et Panorme au voisinage des Élymes, à la fois parce qu'ils se reposaient sur leur alliance avec ces Élymes, et parce que c'est de là que la traversée est la plus courte de Carthage en Sicile.

Voilà, pour les barbares, quels furent exactement ceux qui se fixèrent en Sicile, et dans quelles conditions ils le firent.

1. Ces Grecs sont cités ici parce qu'ils se joignent aux barbares. Sur

3 Ἰλίου δὲ ἁλισκομένου τῶν Τρώων τινὲς διαφυγόντες Ἀχαιοὺς πλοίοις ἀφικνοῦνται πρὸς τὴν Σικελίαν, καὶ ὅμοροι τοῖς Σικανοῖς οἰκήσαντες ξύμπαντες μὲν Ἔλυμοι ἐκλήθησαν, πόλεις δ' αὐτῶν Ἔρυξ τε καὶ Ἔγεστα. Προσξυνῴκησαν δὲ αὐτοῖς καὶ Φωκέων τινὲς τῶν ἀπὸ Τροίας τότε χειμῶνι ἐς Λιβύην πρῶτον, ἔπειτα ἐς Σικελίαν ἀπ' αὐτῆς κατενεχθέντες.

4 Σικελοὶ δὲ ἐξ Ἰταλίας (ἐνταῦθα γὰρ ᾤκουν) διέβησαν ἐς Σικελίαν, φεύγοντες Ὀπικούς, ὡς μὲν εἰκὸς καὶ λέγεται, ἐπὶ σχεδιῶν, τηρήσαντες τὸν πορθμὸν κατιόντος τοῦ ἀνέμου, τάχα ἂν δὲ καὶ ἄλλως πως ἐσπλεύσαντες. Εἰσὶ δὲ καὶ νῦν ἔτι ἐν τῇ Ἰταλίᾳ Σικελοί· καὶ ἡ χώρα ἀπὸ Ἰταλοῦ, βασιλέως τινὸς Σικελῶν, τοὔνομα τοῦτο ἔχοντος, οὕτω Ἰταλία ἐπωνομάσθη. 5 Ἐλθόντες δὲ ἐς τὴν Σικελίαν στρατὸς πολὺς τούς τε Σικανοὺς κρατοῦντες μάχῃ ἀνέστειλαν πρὸς τὰ μεσημβρινὰ καὶ ἑσπέρια αὐτῆς καὶ ἀντὶ Σικανίας Σικελίαν τὴν νῆσον ἐποίησαν καλεῖσθαι, καὶ τὰ κράτιστα τῆς γῆς ᾤκησαν ἔχοντες, ἐπεὶ διέβησαν, ἔτη ἐγγὺς τριακόσια πρὶν Ἕλληνας ἐς Σικελίαν ἐλθεῖν· ἔτι δὲ καὶ νῦν τὰ μέσα καὶ τὰ πρὸς βορρᾶν τῆς νήσου ἔχουσιν.

6 Ὤικουν δὲ καὶ Φοίνικες περὶ πᾶσαν μὲν τὴν Σικελίαν ἄκρας τε ἐπὶ τῇ θαλάσσῃ ἀπολαβόντες καὶ τὰ ἐπικείμενα νησίδια ἐμπορίας ἕνεκα τῆς πρὸς τοὺς Σικελούς· ἐπειδὴ δὲ οἱ Ἕλληνες πολλοὶ κατὰ θάλασσαν ἐπεσέπλεον, ἐκλιπόντες τὰ πλείω Μοτύην καὶ Σολόεντα καὶ Πάνορμον ἐγγὺς τῶν Ἐλύμων ξυνοικήσαντες ἐνέμοντο, ξυμμαχίᾳ τε πίσυνοι τῇ τῶν Ἐλύμων καὶ ὅτι ἐντεῦθεν ἐλάχιστον πλοῦν Καρχηδὼν Σικελίας ἀπέχει.

Βάρβαροι μὲν οὖν τοσοίδε Σικελίαν καὶ οὕτως ᾤκησαν.

II 8 4 πόλεις $C^2G$ : πόλις || 4 2 Ὀπικούς : Ὄπικας [Ὄπηκας A] $A^{sl}BF^*$ || 5 ἔτι om. M || 6 Σικελῶν : Σικελοῦ C* Ἀρκάδων $H^{γρ}JK$ || 5 3 ἀνέστειλαν Bekker : ἀπέστ- || 6 2 τε om. M || ἀναλαβόντες schol.$^{γρ}$ || 6 συνοικίσαντες CE.

III. Parmi les Grecs, ce furent des Chalcidiens d'Eubée qui y vinrent les premiers. Avec Thouclès pour guide officiel, ils fondèrent Naxos et érigèrent, en l'honneur d'Apollon Archégétès, un autel — maintenant hors de la ville — sur lequel les théores, quand ils quittent la Sicile, offrent d'abord un sacrifice[1].

2 Syracuse fut fondée l'année suivante par Archias, un Héraclide venu de Corinthe. Il avait commencé par chasser les Sikèles de l'îlot — qui n'en est plus un aujourd'hui — où se trouve la ville intérieure ; plus tard, avec le temps, la ville extérieure, rattachée à l'autre par son enceinte, devint également très peuplée[2].

3 Venus de Naxos, la cinquième année après la fondation de Syracuse, Thouclès et les Chalcidiens, après avoir chassé les Sikèles par les armes, fondèrent Léontinoi, puis Catane ; mais les Catanéens se donnèrent eux-mêmes pour chef officiel Évarchos.

IV. Vers la même époque, Lamis, venu de Mégare, arriva en Sicile à la tête d'une colonie et l'établit au-dessus du fleuve Pantakyas, en un lieu nommé Trôtilon ; de là, plus tard, passé à Léontinoi, il y fit quelque temps cité commune avec les Chalcidiens, et ensuite, chassé par eux, s'en vint coloniser Thapsos. Mais il meurt et nos gens sont forcés de quitter Thapsos. Conduits par Hyblon, un roi sikèle, qui leur avait cédé le pays, ils fondèrent la colonie qu'on appela Mégare Hybléenne[3].
2 Ils devaient, après une occupation qui dura deux cent quarante-cinq ans, être forcés par Gélon, tyran de Syracuse, d'abandonner les terres et la ville. Mais, avant d'en être expulsés, et cent ans après leur installation, ils avaient envoyé Pammilos fonder Sélinonte : de Mégare,

la fondation d'Égeste, cf. R. Van Compernolle, *Ségeste et l'hellénisme*, Mélanges Hombert, Phoibos, 5, 1950-1951, p. 183-228.

1. Les auteurs sont d'accord pour présenter Naxos comme la première colonie grecque en Sicile (cf. Éphore, d'après Strabon, VI, 267) ; elle ne devait pas compter parmi les plus importantes : il se peut que l'autel mentionné ici ait aidé à perpétuer le souvenir de son ancienneté.

2. Sur la date de fondation de Syracuse, cf. Notice, p. xxviii-xxix. L'île est Ortygie ; la « ville extérieure » occupait le plateau de l'Achradine.

3. Polyen, V, 5, doit ici être rapproché de Thucydide. Il y a des

III. Ἑλλήνων δὲ πρῶτοι Χαλκιδῆς ἐξ Εὐβοίας πλεύσαντες μετὰ Θουκλέους οἰκιστοῦ Νάξον ᾤκισαν καὶ Ἀπόλλωνος Ἀρχηγέτου βωμόν, ὅστις νῦν ἔξω τῆς πόλεώς ἐστιν, ἱδρύσαντο, ἐφ' ᾧ, ὅταν ἐκ Σικελίας θεωροὶ πλέωσι, πρῶτον θύουσιν.

2 Συρακούσας δὲ τοῦ ἐχομένου ἔτους Ἀρχίας τῶν Ἡρακλειδῶν ἐκ Κορίνθου ᾤκισε, Σικελοὺς ἐξελάσας πρῶτον ἐκ τῆς νήσου, ἐν ᾗ νῦν οὐκέτι περικλυζομένῃ ἡ πόλις ἡ ἐντός ἐστιν· ὕστερον δὲ χρόνῳ καὶ ἡ ἔξω προστειχισθεῖσα πολυάνθρωπος ἐγένετο.

3 Θουκλῆς δὲ καὶ οἱ Χαλκιδῆς ἐκ Νάξου ὁρμηθέντες ἔτει πέμπτῳ μετὰ Συρακούσας οἰκισθείσας Λεοντίνους τε, πολέμῳ τοὺς Σικελοὺς ἐξελάσαντες, οἰκίζουσι καὶ μετ' αὐτοὺς Κατάνην· οἰκιστὴν δὲ αὐτοὶ Καταναῖοι ἐποιήσαντο Εὔαρχον.

IV. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον καὶ Λάμις ἐκ Μεγάρων ἀποικίαν ἄγων ἐς Σικελίαν ἀφίκετο, καὶ ὑπὲρ Παντακύου τε ποταμοῦ Τρώτιλόν τι ὄνομα χωρίον οἰκίσας καὶ ὕστερον αὐτόθεν τοῖς Χαλκιδεῦσιν ἐς Λεοντίνους ὀλίγον χρόνον ξυμπολιτεύσας καὶ ὑπὸ αὐτῶν ἐκπεσὼν καὶ Θάψον οἰκίσας αὐτὸς μὲν ἀποθνῄσκει, οἱ δ' ἄλλοι ἐκ τῆς Θάψου ἀναστάντες, Ὕβλωνος βασιλέως Σικελοῦ παραδόντος τὴν χώραν καὶ καθηγησαμένου, Μεγαρέας ᾤκισαν τοὺς Ὑβλαίους κληθέντας. 2 Καὶ ἔτη οἰκήσαντες πέντε καὶ τεσσαράκοντα καὶ διακόσια ὑπὸ Γέλωνος τυράννου Συρακοσίων ἀνέστησαν ἐκ τῆς πόλεως καὶ χώρας. Πρὶν δὲ ἀναστῆναι, ἔτεσιν ὕστερον ἑκατὸν ἢ αὐτοὺς οἰκίσαι,

III. 1 1 πρῶτοι H[s1] : πρῶτον || 2 ᾤκισαν F[2] : ᾤκησαν || 5 πρῶτον : πρῶτοι C || 2 1 ἐχομένου C : ἐρχομένου ABEFM ἐπιγμένου (pro ἐπιγενομένου?) J || 2 ᾤκισε CF[2] : ᾤκησε || 3 περικλυζομένῃ Bekker : -νη [C?] codd. || 4 προστειχισθεῖσα : προτειχ- E.

IV. 1 1 Λάμις : Λάμπις H[γρ] Δᾶμις conjecerat Cobet || 3 Πρώτιλόν AB || οἰκήσας M || 6 οἰκήσας M || 7 παραδόντος Classen : προδόντος codd. || 8 ᾤκησαν EF* || 2 3 ἀπέστησαν M || 4 οἰκῆσαι ABEFM.

leur métropole, leur était venu [...], qui présida avec lui à la fondation[1].

3 Antiphémos et Entimos, venus avec des colons, l'un de Rhodes, l'autre de Crète, fondèrent en commun Géla, quarante-cinq ans après la fondation de Syracuse. La ville prit son nom du fleuve Géla, mais le lieu où se trouve actuellement la citadelle, et qui fut le premier entouré de murs, est appelé Lindies. On donna à la colonie des institutions doriennes.

4 Tout près de cent huit ans après la fondation de leur propre colonie, les gens de Géla fondèrent celle d'Agrigente. Ils avaient emprunté le nom de la ville à son fleuve l'Acragas, pris comme guides officiels Aristonoos et Pystilos, donné à la colonie les institutions de Géla.

5 Zancle dut, à l'origine, sa colonisation à l'arrivée de pirates venus de Kymé, la Kymé chalcidienne du pays des Opiques. Plus tard vint aussi de Chalcis et du reste de l'Eubée une bande d'émigrants, qui exploita le pays avec eux : les chefs officiels de la colonie furent Périérès et Crataiménès, l'un venu de Kymé, l'autre de Chalcis. Le nom du pays était primitivement Zancle ; il lui avait été donné par les Sikèles, parce que la contrée dessine la courbe d'une faux, et que faux se dit « zanclon » chez les Sikèles ; mais plus tard nos colons furent eux-mêmes expulsés par des Samiens et d'autres Ioniens, qui, fuyant les Mèdes, étaient venus aborder en Sicile, 6 puis bientôt Anaxilas, tyran de Rhégion, ayant chassé ces Samiens à leur tour et installé lui-même à leur place une colonie de population mêlée, changea le nom de la ville contre celui de Messine, son ancienne patrie.

différences, car Polyen ne parle pas de Thapsos et fait aller les Mégariens de Léontinoi à « Troilon » (Trotilon?). Mais Polyen raconte, lui aussi, le séjour des Mégariens à Léontinoi : d'après lui, il dura six mois et se termina par une expulsion. — Cette tradition ne se concilie pas avec celle qui fait de Mégare une des deux plus anciennes villes grecques de Sicile ; cf. Strabon, VI, 267 : « D'après Éphore, ces deux villes (Naxos et Mégare) ont été les premières que les Grecs aient fondées en Sicile » ; voir Notice, p. XXVIII.

1. Si l'on n'admet pas qu'il y ait une lacune, on traduira : « celui-ci était venu de Mégare pour participer à la fondation ».

Πάμμιλον πέμψαντες Σελινοῦντα κτίζουσι, καὶ ἐκ Μεγάρων τῆς μητροπόλεως οὔσης ..†.. αὐτοῖς ἐπελθὼν ξυγκατῴκισεν.

3 Γέλαν δὲ Ἀντίφημος ἐκ Ῥόδου καὶ Ἔντιμος ἐκ Κρήτης ἐποίκους ἀγαγόντες κοινῇ ἔκτισαν ἔτει πέμπτῳ καὶ τεσσαρακοστῷ μετὰ Συρακουσῶν οἴκισιν. Καὶ τῇ μὲν πόλει ἀπὸ τοῦ Γέλα ποταμοῦ τοὔνομα ἐγένετο, τὸ δὲ χωρίον οὗ νῦν ἡ πόλις ἐστὶ καὶ ὃ πρῶτον ἐτειχίσθη Λίνδιοι καλεῖται· νόμιμα δὲ Δωρικὰ ἐτέθη αὐτοῖς.

4 Ἔτεσι δὲ ἐγγύτατα ὀκτὼ καὶ ἑκατὸν μετὰ τὴν σφετέραν οἴκισιν Γελῷοι Ἀκράγαντα ᾤκισαν, τὴν μὲν πόλιν ἀπὸ τοῦ Ἀκράγαντος ποταμοῦ ὀνομάσαντες, οἰκιστὰς δὲ ποιήσαντες Ἀριστόνουν καὶ Πυστίλον, νόμιμα δὲ τὰ Γελῴων δόντες.

5 Ζάγκλη δὲ τὴν μὲν ἀρχὴν ἀπὸ Κύμης τῆς ἐν Ὀπικίᾳ Χαλκιδικῆς πόλεως λῃστῶν ἀφικομένων ᾠκίσθη, ὕστερον δὲ καὶ ἀπὸ Χαλκίδος καὶ τῆς ἄλλης Εὐβοίας πλῆθος ἐλθὸν ξυγκατενείμαντο τὴν γῆν· καὶ οἰκισταὶ Περιήρης καὶ Κραταιμένης ἐγένοντο αὐτῆς, ὁ μὲν ἀπὸ Κύμης, ὁ δὲ ἀπὸ Χαλκίδος. Ὄνομα δὲ τὸ μὲν πρῶτον Ζάγκλη ἦν ὑπὸ τῶν Σικελῶν κληθεῖσα, ὅτι δρεπανοειδὲς τὴν ἰδέαν τὸ χωρίον ἐστί (τὸ δὲ δρέπανον οἱ Σικελοὶ ζάγκλον καλοῦσιν), ὕστερον δ' αὐτοὶ μὲν ὑπὸ Σαμίων καὶ ἄλλων Ἰώνων ἐκπίπτουσιν, οἳ Μήδους φεύγοντες προσέβαλον Σικελίᾳ, 6 τοὺς δὲ Σαμίους Ἀναξίλας Ῥηγίνων τύραννος οὐ πολλῷ ὕστερον ἐκβαλὼν καὶ τὴν πόλιν αὐτὸς ξυμμίκτων ἀνθρώπων οἰκίσας Μεσσήνην ἀπὸ τῆς ἑαυτοῦ τὸ ἀρχαῖον πατρίδος ἀντωνόμασεν.

IV. 2 5 Πάμμιλον G : Πάμιλλον ABCEM Πάμμιλλον F ‖ Σελινοῦντα Duker : ἐς ελινοῦντα (variis script.) vel ἐς σελ- codd. ‖ 6 post οὔσης lacunam significavi, cum Stein, nomen conditoris omissum esse suspicans ‖ ἐπελθὼν : ἐπελθὸν A Εὐέλθων conj. Pingel ‖ 3 3 οἴκισιν [οἴκεισιν C[ac]] C*F* : οἴκησιν ‖ 4 2 οἴκισιν F* : οἴκησιν ‖ ᾤκισαν C* : ᾤκησαν ‖ 5 9 post ἄλλων add. τινῶν H[sl] ‖ 10 προσέβαλον : προσέσχον (?) H[γρ] ‖ 6 2 οὐ πολλῷ ὕστερον : ὕστερον οὐ πολλῷ M ‖ αὐτὸς Dobrée : αὐτοῖς ‖ 4 ἀντωνόμασεν C : αὐτὸ ὠνόμασε(ν).

V. De Zancle partirent les fondateurs d'Himère, avec, pour chefs officiels, Euclide, Simos et Sacon. La population de la colonie était formée en grande partie de Chalcidiens, mais à ces Chalcidiens vinrent se joindre, chassés par une faction, des Syracusains fugitifs, qu'on appelait les Mylétides. La langue fut une langue mêlée, intermédiaire entre celle des Chalcidiens et le dorien ; mais, dans les institutions, les éléments chalcidiens dominèrent.

2 Acrai et Casménai furent colonisées par les Syracusains, Acrai soixante-dix ans après Syracuse, Casménai près de vingt ans après Acrai.

3 Camarine fut aussi colonisée primitivement par les Syracusains, tout près de cent trente-cinq ans après la fondation de Syracuse : les chefs de la colonie étaient Dascon et Ménécôlos. Mais les Camarinéens, pour s'être révoltés, furent, au cours d'une guerre, chassés par les Syracusains : plus tard, Hippocrate, tyran de Géla, se fit donner leur territoire comme rançon de prisonniers syracusains[1] et fonda, en s'en faisant lui-même le chef, une nouvelle colonie de Camarine. Puis, de nouveau vidée de sa population par Gélon, la ville fut colonisée, une troisième fois, par les habitants de Géla[2].

VI. Tels sont au juste les peuples, grecs et barbares, qui habitaient la Sicile ; et c'est contre une île de cette importance que les Athéniens brûlaient de faire campagne. Leur plus véritable motif était le désir qu'ils avaient de se la soumettre tout entière ; mais ils voulaient en même temps, par un prétexte spécieux, porter secours à leurs frères de race et aux alliés qu'ils s'étaient acquis. 2 Rien cependant ne les détermina davantage que la présence à Athènes d'envoyés d'Égeste, qui invoquaient instamment leur aide. Voisins de Sélinonte, les Égestains étaient, en effet, entrés en conflit avec elle, tant pour des questions de mariage que pour un territoire dont la propriété était contestée, et les Sélinontins, qui avaient appelé Syracuse comme alliée, les sou-

1. Le même fait est rapporté par Hérodote, VII, 154.

2. Le texte des manuscrits donnerait : « par Gélon ». La correction de Dodwell, adoptée ici, semble indispensable : cf. le texte très précis de Diodore, XI, 76.

V. Καὶ Ἱμέρα ἀπὸ Ζάγκλης ᾠκίσθη ὑπὸ Εὐκλείδου καὶ Σίμου καὶ Σάκωνος, καὶ Χαλκιδῆς μὲν οἱ πλεῖστοι ἦλθον ἐς τὴν ἀποικίαν, ξυνῴκησαν δὲ αὐτοῖς καὶ ἐκ Συρακουσῶν φυγάδες στάσει νικηθέντες, οἱ Μυλητίδαι καλούμενοι· καὶ φωνὴ μὲν μεταξὺ τῆς τε Χαλκιδέων καὶ Δωρίδος ἐκράθη, νόμιμα δὲ τὰ Χαλκιδικὰ ἐκράτησεν.

2 Ἄκραι δὲ καὶ Κασμέναι ὑπὸ Συρακοσίων ᾠκίσθησαν, Ἄκραι μὲν ἑβδομήκοντα ἔτεσι μετὰ Συρακούσας, Κασμέναι δ' ἐγγὺς εἴκοσι μετὰ Ἄκρας.

3 Καὶ Καμάρινα τὸ πρῶτον ὑπὸ Συρακοσίων ᾠκίσθη, ἔτεσιν ἐγγύτατα πέντε καὶ τριάκοντα καὶ ἑκατὸν μετὰ Συρακουσῶν κτίσιν· οἰκισταὶ δὲ ἐγένοντο αὐτῆς Δάσκων καὶ Μενέκωλος. Ἀναστάτων δὲ Καμαριναίων γενομένων πολέμῳ ὑπὸ Συρακοσίων δι' ἀπόστασιν, χρόνῳ Ἱπποκράτης ὕστερον Γέλας τύραννος, λύτρα ἀνδρῶν Συρακοσίων αἰχμαλώτων λαβὼν τὴν γῆν τὴν Καμαριναίων, αὐτὸς οἰκιστὴς γενόμενος κατῴκισε Καμάριναν. Καὶ αὖθις ὑπὸ Γέλωνος ἀνάστατος γενομένη τὸ τρίτον κατῳκίσθη ὑπὸ Γελῴων.

VI. Τοσαῦτα ἔθνη Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων Σικελίαν ᾤκει, καὶ ἐπὶ τοσήνδε οὖσαν αὐτὴν οἱ Ἀθηναῖοι στρατεύειν ὥρμηντο, ἐφιέμενοι μὲν τῇ ἀληθεστάτῃ προφάσει τῆς πάσης ἄρξαι, βοηθεῖν δὲ ἅμα εὐπρεπῶς βουλόμενοι τοῖς ἑαυτῶν ξυγγενέσι καὶ τοῖς προσγεγενημένοις ξυμμάχοις. 2 Μάλιστα δ' αὐτοὺς ἐξώρμησαν Ἐγεσταίων τε πρέσβεις παρόντες καὶ προθυμότερον ἐπικαλούμενοι. Ὅμοροι γὰρ ὄντες τοῖς Σελινουντίοις ἐς πόλεμον καθέστασαν περί τε γαμικῶν τινων καὶ περὶ γῆς ἀμφισβητήτου, καὶ οἱ Σελινούντιοι Συρακοσίους ἐπαγαγόμενοι ξυμμά-

V. 1 3 ξυνῴκισαν AB ‖ 4 Μυλητίδαι : Μιλητίδαι C Μυτιλίδαι M ‖ 3 10 Γελῴων Dodwell : Γέλωνος.

VI. 1 4 ἄρξαι Stahl : ἄρξειν [ἄρχειν H$^{ac}$] codd. ‖ 5 post ξυγγενέσι add. τε Χαλκιδεῦσι H$^{sl}$ ‖ προσγεγενημένοις : προγεγενημένοις EM προσγενομένοις H$^{γρ}$ ‖ 2 2 τε om. recc., del. Krueger ‖ καὶ om. J ‖ 5 ἐπαγαγόμενοι Krueger : ἐπαγόμενοι.

mettaient, sur terre et sur mer, à une guerre sans répit. Par suite, invoquant l'alliance conclue au temps de Lachès et de la guerre précédente*, les Égestains demandaient aux Athéniens d'envoyer des navires à leur secours. Leur principal argument, entre beaucoup d'autres, était que, « si les Syracusains devaient, après avoir mis les Léontins dehors, rester impunis, et, après avoir détruit les derniers alliés qu'Athènes avait encore, demeurer eux-mêmes maîtres de toutes les forces siciliennes, ils risquaient de venir un jour, avec de puissants armements, soutenir, en tant que Doriens, des Doriens auxquels les liait la parenté de race, et aussi, en tant que colons, le Péloponnèse qui était leur mère-patrie, et aider à jeter bas, à son tour, la puissance athénienne ; qu'au contraire, la sagesse était pour Athènes d'aller, avec ce qu'elle avait encore d'alliés, tenir tête aux Syracusains, alors surtout qu'Égeste fournirait elle-même des fonds suffisants pour la guerre ». **3** A force d'entendre, dans les assemblées, ces idées fréquemment exprimées par les Égestains et par les orateurs qui soutenaient leur cause, les Athéniens décrétèrent, pour commencer, l'envoi de députés à Égeste, avec la double mission de vérifier si les fonds annoncés se trouvaient bien, comme on le leur disait, tant dans les caisses de l'État que dans celles des sanctuaires, et de se renseigner en même temps sur le point où en étaient les hostilités avec Sélinonte.

## Hostilités en Grèce pendant l'hiver 416-15.

VII. Les Athéniens avaient donc envoyé des députés en Sicile. Au cours du même hiver, les Lacédémoniens et leurs alliés, sauf les Corinthiens, firent une campagne en Argolide. Ils ravagèrent une partie peu étendue du territoire, et remportèrent une légère quantité de blé (ils avaient amené avec eux des attelages). En outre, ils installèrent à Ornées les exilés d'Argos[1], laissèrent à côté d'eux quelques éléments pris sur le reste de leur effectif, et, après avoir conclu pour un temps déterminé un accord

1. Sans doute ceux qui étaient à Phlionte (V.83.3 ; 115.1). Sur Ornées, cf. Aristoph., *Oiseaux*, 399.

χους κατεῖργον αὐτοὺς τῷ πολέμῳ καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν· ὥστε τὴν γενομένην ἐπὶ Λάχητος καὶ τοῦ προτέρου πολέμου [Λεοντίνων] οἱ Ἐγεσταῖοι ξυμμαχίαν ἀναμιμνήσκοντες τοὺς Ἀθηναίους ἐδέοντο σφίσι ναῦς πέμψαντας ἐπαμῦναι, λέγοντες ἄλλα τε πολλὰ καὶ κεφάλαιον, εἰ Συρακόσιοι Λεοντίνους τε ἀναστήσαντες ἀτιμώρητοι γενήσονται καὶ τοὺς λοιποὺς ἔτι ξυμμάχους αὐτῶν διαφθείραντες αὐτοὶ τὴν ἅπασαν δύναμιν τῆς Σικελίας σχήσουσι, κίνδυνον εἶναι μή ποτε μεγάλῃ παρασκευῇ Δωριῆς τε Δωριεῦσι κατὰ τὸ ξυγγενὲς καὶ ἅμα ἄποικοι τοῖς ἐκπέμψασι Πελοποννησίοις βοηθήσαντες καὶ τὴν ἐκείνων δύναμιν ξυγκαθέλωσιν· σῶφρον δ' εἶναι μετὰ τῶν ὑπολοίπων ἔτι ξυμμάχων ἀντέχειν τοῖς Συρακοσίοις, ἄλλως τε καὶ χρήματα σφῶν παρεξόντων ἐς τὸν πόλεμον ἱκανά. 3 Ὧν ἀκούοντες οἱ Ἀθηναῖοι ἐν ταῖς ἐκκλησίαις τῶν τε Ἐγεσταίων πολλάκις λεγόντων καὶ τῶν ξυναγορευόντων αὐτοῖς ἐψηφίσαντο πρέσβεις πέμψαι πρῶτον ἐς τὴν Ἔγεσταν περί τε τῶν χρημάτων σκεψομένους εἰ ὑπάρχει, ὥσπερ φασίν, ἐν τῷ κοινῷ καὶ ἐν τοῖς ἱεροῖς, καὶ τὰ τοῦ πολέμου ἅμα πρὸς τοὺς Σελινουντίους ἐν ὅτῳ ἐστὶν εἰσομένους.

VII. Καὶ οἱ μὲν πρέσβεις τῶν Ἀθηναίων ἀπεστάλησαν ἐς τὴν Σικελίαν. Λακεδαιμόνιοι δὲ τοῦ αὐτοῦ χειμῶνος καὶ οἱ ξύμμαχοι πλὴν Κορινθίων στρατεύσαντες ἐς τὴν Ἀργείαν τῆς τε γῆς ἔτεμον οὐ πολλὴν καὶ σῖτον ἀνεκομίσαντό τινα ζεύγη κομίσαντες, καὶ ἐς Ὀρνεὰς κατοικίσαντες τοὺς Ἀργείων φυγάδας καὶ τῆς ἄλλης στρατιᾶς παρακαταλιπόντες αὐτοῖς ὀλίγους, καὶ σπεισάμενοί τινα

VI. 2 8 Λεοντίνων del. Classen || 10 πέμψαντας JK : -ντες || 13 διαφθείραντες H : -ροντες || 18 ἔτι om. AB || 3 3 πέμψαι ex ras. H : πέμψαντες.

VII. 1 4-5 ἀνεκομίσαντό : ἀνεκομισαν C ἀνήροσάν (sic) H^γρ || 7 παραλιπόντες M.

spécifiant qu'Ornéates et Argiens devaient s'abstenir de toutes atteintes à leurs territoires respectifs, ils rentrèrent chez eux avec leur armée. **2** Un peu plus tard, cependant, les Athéniens s'étant présentés avec trente navires et six cents hoplites, les Argiens, toutes forces réunies, se mirent en campagne avec eux. Une journée durant, on assiège les occupants d'Ornées, mais, pendant la nuit, comme l'armée avait pris son bivouac à quelque distance de la ville, nos gens s'échappent. Le lendemain, dès qu'ils s'aperçurent de la chose, les Argiens rasèrent la ville et se retirèrent ; plus tard, les Athéniens, à leur tour, rentrèrent chez eux avec leurs navires.

**3** Les Athéniens avaient aussi fait passer par mer à Méthone — la Méthone voisine de la Macédoine — un corps de cavalerie formé d'hommes de chez eux et des exilés macédoniens réfugiés à Athènes, et, de là, ils mettaient à sac les terres de Perdiccas. **4** Les Lacédémoniens envoyèrent alors chez les Chalcidiens des côtes de Thrace, qui n'avaient avec Athènes qu'une trêve soumise à la clause de dix jours*, pour les inviter à joindre leurs armes à celles de Perdiccas ; mais les Chalcidiens s'y refusèrent. Cependant, l'hiver finissait, et, avec lui, la seizième année de cette guerre, objet du livre de Thucydide.

## Le projet d'expédition en Sicile devant l'Assemblée athénienne.

VIII. L'été suivant, dès le printemps, les députés athéniens revinrent de Sicile, accompagnés des envoyés d'Égeste ; ceux-ci apportaient soixante talents d'argent non monnayé représentant la solde, pour un mois, de soixante navires dont ils devaient demander l'envoi. **2** Les Athéniens tinrent assemblée* et, sur la foi des renseignements, séduisants mais peu véridiques, que leur fournissaient les envoyés d'Égeste et leurs propres députés — entre autres au sujet des sommes imposantes qu'ils disaient toutes prêtes, tant dans les sanctuaires que dans les caisses de l'État — ils décrétèrent l'envoi en Sicile de soixante vaisseaux. Alcibiade, fils de Clinias, Nicias, fils

χρόνον ὥστε μὴ ἀδικεῖν Ὀρνεάτας καὶ Ἀργείους τὴν ἀλλήλων, ἀπεχώρησαν τῷ στρατῷ ἐπ' οἴκου. 2 Ἐλθόντων δὲ Ἀθηναίων οὐ πολλῷ ὕστερον ναυσὶ τριάκοντα καὶ ἑξακοσίοις ὁπλίταις, οἱ Ἀργεῖοι μετὰ τῶν Ἀθηναίων πανστρατιᾷ ἐξελθόντες τοὺς ἐν Ὀρνεαῖς μίαν ἡμέραν ἐπολιόρκουν· ὑπὸ δὲ νύκτα, αὐλισαμένου τοῦ στρατεύματος ἄπωθεν, ἐκδιδράσκουσιν οἱ ἐκ τῶν Ὀρνεῶν. Καὶ τῇ ὑστεραίᾳ οἱ Ἀργεῖοι ὡς ᾔσθοντο, κατασκάψαντες τὰς Ὀρνεὰς ἀνεχώρησαν καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ὕστερον ταῖς ναυσὶν ἐπ' οἴκου.

3 Καὶ ἐς Μεθώνην τὴν ὅμορον Μακεδονίᾳ ἱππέας κατὰ θάλασσαν κομίσαντες Ἀθηναῖοι σφῶν τε αὐτῶν καὶ Μακεδόνων τοὺς παρὰ σφίσι φυγάδας ἐκακούργουν τὴν Περδίκκου. 4 Λακεδαιμόνιοι δὲ πέμψαντες παρὰ Χαλκιδέας τοὺς ἐπὶ Θρᾴκης, ἄγοντας πρὸς Ἀθηναίους δεχημέρους σπονδάς, ξυμπολεμεῖν ἐκέλευον Περδίκκᾳ· οἱ δ' οὐκ ἤθελον. Καὶ ὁ χειμὼν ἐτελεύτα, καὶ ἕκτον καὶ δέκατον ἔτος ἐτελεύτα τῷ πολέμῳ τῷδε ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

VIII. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους ἅμα ἦρι οἱ τῶν Ἀθηναίων πρέσβεις ἧκον ἐκ τῆς Σικελίας καὶ οἱ Ἐγεσταῖοι μετ' αὐτῶν ἄγοντες ἑξήκοντα τάλαντα ἀσήμου ἀργυρίου ὡς ἐς ἑξήκοντα ναῦς μηνὸς μισθόν, ἃς ἔμελλον δεήσεσθαι πέμπειν. 2 Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐκκλησίαν ποιήσαντες καὶ ἀκούσαντες τῶν τε Ἐγεσταίων καὶ τῶν σφετέρων πρέσβεων τά τε ἄλλα ἐπαγωγὰ καὶ οὐκ ἀληθῆ, καὶ περὶ τῶν χρημάτων ὡς εἴη ἑτοῖμα ἔν τε τοῖς ἱεροῖς πολλὰ καὶ ἐν τῷ κοινῷ, ἐψηφίσαντο ναῦς ἑξήκοντα πέμπειν ἐς Σικελίαν καὶ στρατηγοὺς αὐτοκράτορας Ἀλκι-

VII. 2 4 ἐξελθόντες H : -ντων ‖ τοὺς : τοὺς μὲν C ‖ 3 2 ante Ἀθηναῖοι add. οἱ B.

VIII. 1 4 ἐς : ἐπ' M om. ABF* ‖ 2 5 τῷ κοινῷ H[sl] : τοῖς κοινοῖς.

de Nicératos, et Lamachos, fils de Xénophane, étaient investis de pleins pouvoirs pour les commander, avec mission de secourir Égeste contre Sélinonte, puis, s'ils voyaient la guerre tourner à leur avantage*, de rétablir les Léontins et, plus généralement, de régler les affaires de Sicile au mieux de ce qu'ils jugeraient l'intérêt d'Athènes.

3 Le cinquième jour après, une nouvelle assemblée était réunie pour délibérer sur les moyens d'assurer au plus vite l'armement des navires et voter aux généraux tout ce dont ils pourraient encore avoir besoin pour le départ de l'expédition. 4 Nicias, qui déjà avait été choisi contre son gré pour commander, estimait que la cité avait pris une résolution malheureuse et que, sous un prétexte spécieux, mais léger, on visait, lourde tâche, à dominer la Sicile tout entière. Voulant en détourner les Athéniens, il gagne la tribune et leur adresse en substance la harangue que voici :

IX. « Cette assemblée a pour objet nos armements, tels que les réclame une expédition en Sicile. Mais je suis, quant à moi, d'avis que nous devons aussi, revenant sur la question elle-même, nous demander s'il est sage d'expédier notre flotte au dehors, et nous garder d'aller, par une décision aussi rapide dans une affaire de cette importance, soulever, à l'instigation d'étrangers, une guerre qui ne nous regarde pas.

2 « Et pourtant il y a là pour moi un grand honneur, et, moins que tout autre, je crains pour ma personne — tout en estimant que c'est encore être bon citoyen que de penser un peu à sa vie et à sa fortune : n'est-ce pas, en effet, la meilleure condition pour souhaiter, au nom d'un intérêt personnel, que la cité prospère? — Néanmoins, pas plus que dans le passé les honneurs que j'ai connus ne m'ont fait parler contre ma pensée, pas plus aujourd'hui je ne dirai autre chose que ce que je juge le meilleur. 3 Comme, en outre, avec votre caractère, mon discours, je le sais, ne porterait pas, si je vous conseillais de veiller au maintien de votre situation et de ne pas mettre en péril, pour un avenir obscur, des avantages à portée de

βιάδην τε τὸν Κλεινίου καὶ Νικίαν τὸν Νικηράτου καὶ Λάμαχον τὸν Ξενοφάνους, βοηθοὺς μὲν Ἐγεσταίοις πρὸς Σελινουντίους, ξυγκατοικίσαι δὲ καὶ Λεοντίνους, ἤν τι περιγίγνηται αὐτοῖς τοῦ πολέμου, καὶ τἆλλα τὰ ἐν τῇ Σικελίᾳ πρᾶξαι ὅπῃ ἂν γιγνώσκωσιν ἄριστα Ἀθηναίοις. 3 Μετὰ δὲ τοῦτο ἡμέρᾳ πέμπτῃ ἐκκλησία αὖθις ἐγίγνετο, καθ' ὅ τι χρὴ τὴν παρασκευὴν ταῖς ναυσὶ τάχιστα γίγνεσθαι, καὶ τοῖς στρατηγοῖς, εἴ του προσδέοιντο, ψηφισθῆναι ἐς τὸν ἔκπλουν. 4 Καὶ ὁ Νικίας ἀκούσιος μὲν ᾑρημένος ἄρχειν, νομίζων δὲ τὴν πόλιν οὐκ ὀρθῶς βεβουλεῦσθαι, ἀλλὰ προφάσει βραχείᾳ καὶ εὐπρεπεῖ τῆς Σικελίας ἁπάσης, μεγάλου ἔργου, ἐφίεσθαι, παρελθὼν ἀποτρέψαι ἐβούλετο καὶ παρῄνει τοῖς Ἀθηναίοις τοιάδε.

IX. « Ἡ μὲν ἐκκλησία περὶ παρασκευῆς τῆς ἡμετέρας ἥδε ξυνελέγη, καθ' ὅ τι χρὴ ἐς Σικελίαν ἐκπλεῖν· ἐμοὶ μέντοι δοκεῖ καὶ περὶ αὐτοῦ τούτου ἔτι χρῆναι σκέψασθαι, εἰ ἄμεινόν ἐστιν ἐκπέμπειν τὰς ναῦς, καὶ μὴ οὕτως βραχείᾳ βουλῇ περὶ μεγάλων πραγμάτων ἀνδράσιν ἀλλοφύλοις πειθομένους πόλεμον οὐ προσήκοντα ἄρασθαι.

2 « Καίτοι ἔγωγε καὶ τιμῶμαι ἐκ τοῦ τοιούτου καὶ ἧσσον ἑτέρων περὶ τῷ ἐμαυτοῦ σώματι ὀρρωδῶ, νομίζων ὁμοίως ἀγαθὸν πολίτην εἶναι ὃς ἂν καὶ τοῦ σώματός τι καὶ τῆς οὐσίας προνοῆται· μάλιστα γὰρ ἂν ὁ τοιοῦτος καὶ τὰ τῆς πόλεως δι' ἑαυτὸν βούλοιτο ὀρθοῦσθαι. Ὅμως δὲ οὔτε ἐν τῷ πρότερον χρόνῳ διὰ τὸ προτιμᾶσθαι εἶπον παρὰ γνώμην οὔτε νῦν ἄλλ' ᾗ ἂν γιγνώσκω βέλτιστα ἐρῶ. 3 Καὶ πρὸς μὲν τοὺς τρόπους τοὺς ὑμετέρους ἀσθενὴς ἂν μου ὁ λόγος εἴη, εἰ τά τε ὑπάρχοντα σῴζειν παραινοίην

VIII. 2 10 τὰ om. M ‖ 3 4 ἔκπλουν : πλοῦν M ‖ 4 5 τοιάδε : τάδε CM.
IX. 1 2 ἐκπλεῖν : ἐσπλεῖν M ‖ 4 εἰ : καὶ C καὶ εἰ C[2] ‖ 6 ἄρασθαι : αἴρεσθαι C αἴρασθαι E ‖ 2 1 καίτοι : καίτοι γε H ‖ 5 ὀρθοῦσθαι : διορθοῦσθαι A[ac] ‖ 7 ἄλλ' ᾗ ἂν Reiske, Madvig : ἀλλὰ ᾗ ἂν ‖ 3 1 ὑμετέρους : ἡμ- B ‖ 1-2 ἀσθενής μου ἂν εἴη ὁ λόγος M.

votre main, j'entends seulement vous montrer, et que vous vous laissez entraîner mal à propos, et que, de l'objet qui vous passionne, il n'est pas aisé de se rendre maître.

X. « Je soutiens, en effet, que ce que vous désirez, c'est, en fait, laisser derrière vous en Grèce de nombreux ennemis, pour aller là-bas vous en faire d'autres et les attirer à leur tour ici. **2** Peut-être aussi vous imaginez-vous que les traités que vous avez conclus ont quelque solidité ; et, sans doute, tant que vous ne bougerez pas, ces traités subsisteront-ils de nom — tel est, en effet, l'état où certains individus, chez nous comme chez l'adversaire, ont mis les choses ; — mais que nous subissions un échec quelconque avec des forces un peu importantes, et tout de suite nos ennemis prendront l'offensive. Car, d'abord, ces ennemis n'en sont venus à une entente qu'à la suite d'événements fâcheux, dans des conditions plus humiliantes pour eux que pour nous, par nécessité; ensuite, en dépit même de l'entente, il reste entre eux et nous bien des points litigieux. **3** Quelques peuples même, parmi eux, et non des moindres, se sont jusqu'à présent refusés à l'accord conclu : les uns nous combattent ouvertement, d'autres ne restent eux-mêmes tenus par des trêves soumises à la clause de dix jours que parce que les Lacédémoniens ne bougent pas encore. **4** Qui sait si, peut-être, surprenant nos forces divisées — et c'est à quoi va notre empressement — ils ne tomberont pas résolument sur nous de concert avec ces Siciliens, dont par le passé ils auraient prisé l'alliance au-dessus de beaucoup d'autres? **5** Dans ces conditions, on doit considérer les choses, et ne pas prendre sur soi de mettre la cité en péril quand elle est loin du port, ni aspirer à un nouvel empire avant d'avoir consolidé le nôtre, s'il est de fait que les Chalcidiens de la côte thrace, depuis tant d'années en dissidence, échappent encore à notre main, et que, çà et là, dans les pays continentaux, d'autres peuples n'obéissent que d'une façon douteuse. Mais nous, c'est aux Égestains, des alliés, que, prêtant le titre de victimes, nous nous pressons de porter secours, alors que, victimes nous-mêmes de peuples dès longtemps en dissidence, nous regardons encore à leur répondre !

καὶ μὴ τοῖς ἑτοίμοις περὶ τῶν ἀφανῶν καὶ μελλόντων κινδυνεύειν· ὡς δὲ οὔτε ἐν καιρῷ σπεύδετε οὔτε ῥᾴδιά ἐστι κατασχεῖν ἐφ' ἃ ὥρμησθε, ταῦτα διδάξω.

X. « Φημὶ γὰρ ὑμᾶς πολεμίους πολλοὺς ἐνθάδε ὑπολιπόντας καὶ ἑτέρους ἐπιθυμεῖν ἐκεῖσε πλεύσαντας δεῦρο ἐπαγαγέσθαι. 2 Καὶ οἴεσθε ἴσως τὰς γενομένας ὑμῖν σπονδὰς ἔχειν τι βέβαιον· αἳ ἡσυχαζόντων μὲν ὑμῶν ὀνόματι σπονδαὶ ἔσονται (οὕτω γὰρ ἐνθένδε τε ἄνδρες ἔπραξαν αὐτὰ καὶ ἐκ τῶν ἐναντίων), σφαλέντων δέ που ἀξιόχρεῳ δυνάμει ταχεῖαν τὴν ἐπιχείρησιν ἡμῖν οἱ ἐχθροὶ ποιήσονται, οἷς πρῶτον μὲν διὰ ξυμφορῶν ἡ ξύμβασις καὶ ἐκ τοῦ αἰσχίονος ἢ ἡμῖν κατ' ἀνάγκην ἐγένετο, ἔπειτα ἐν αὐτῇ ταύτῃ πολλὰ τὰ ἀμφισβητούμενα ἔχομεν. 3 Εἰσὶ δ' οἳ οὐδὲ ταύτην πω τὴν ὁμολογίαν ἐδέξαντο, καὶ οὐχ οἱ ἀσθενέστατοι· ἀλλ' οἱ μὲν ἄντικρυς πολεμοῦσιν, οἱ δὲ καὶ διὰ τὸ Λακεδαιμονίους ἔτι ἡσυχάζειν δεχημέροις σπονδαῖς καὶ αὐτοὶ κατέχονται. 4 Τάχα δ' ἂν ἴσως, εἰ δίχα ἡμῶν τὴν δύναμιν λάβοιεν, ὅπερ νῦν σπεύδομεν, καὶ πάνυ ἂν ξυνεπιθεῖντο μετὰ Σικελιωτῶν, οὓς πρὸ πολλῶν ἂν ἐτιμήσαντο ξυμμάχους γενέσθαι ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ. 5 Ὥστε χρὴ σκοπεῖν τινα αὐτὰ καὶ μὴ μετεώρῳ τε ⟨τῇ⟩ πόλει ἀξιοῦν κινδυνεύειν καὶ ἀρχῆς ἄλλης ὀρέγεσθαι πρὶν ἣν ἔχομεν βεβαιωσώμεθα, εἰ Χαλκιδῆς γε οἱ ἐπὶ Θρᾴκης, ἔτη τοσαῦτα ἀφεστῶτες ἡμῶν, ἔτι ἀχείρωτοί εἰσι καὶ ἄλλοι τινὲς κατὰ τὰς ἠπείρους ἐνδοιαστῶς ἀκροῶνται. Ἡμεῖς δὲ Ἐγεσταίοις δὴ οὖσι ξυμμάχοις ὡς ἀδικουμένοις ὀξέως βοηθοῦμεν, ὑφ' ὧν δ' αὐτοὶ πάλαι ἀφεστώτων ἀδικούμεθα, ἔτι μέλλομεν ἀμύνεσθαι.

IX 3 5 διδάξω : δηλώσω schol.γρ.

X. 1 1 ὑμᾶς Ald. : ἡμᾶς || 2 καὶ... πλεύσαντας om. C || δεῦρο H (ex ras.?) JKS²γρ : δεύτερον || 2 4 δέ που HJK : που || 4 1 δ' ἂν C : ἂν δ' || 3 ξυνεπιθεῖντο (var. acc.) F²G² : -πιθοῖντο C -πίθοιντο M -πείθοιντο EF -πείθοντο AB || 4 ante γενέσθαι add. σφίσι H || 5 2 τε τῇ Jones : τε codd. τῇ Krueger || 3 βεβαιωσώμεθα C* : -σόμεθα || 4 ἡμῶν : ἀφ' ἡμῶν ABEF ὑμῶν G* || 6 ξυμμάχοις MpcF² : ξύμμαχοι || 7 αὐτοὶ Hsl : αὐτῶν.

XI. « Et pourtant, une fois ceux-ci réduits, nous en serions maîtres ; mais pour les autres, en triompherions-nous, que même, à distance et nombreux comme ils sont, nous les tiendrions difficilement sous notre empire. N'est-ce donc pas folie de se donner un adversaire tel qu'une victoire n'en rende pas maître, et qu'un échec vous fasse perdre la situation que l'on avait avant d'entreprendre? **2** Les Siciliens, à les considérer tels qu'ils sont actuellement*, seraient même, je crois, encore moins redoutables pour nous s'il leur arrivait de tomber sous l'empire de Syracuse — ce que précisément les Égestains cherchent par-dessus tout à nous faire craindre. **3** Actuellement, en effet, ils pourraient peut-être venir isolément, pour complaire à Lacédémone ; mais, dans l'hypothèse envisagée, il n'est pas raisonnablement à prévoir qu'ils fassent campagne empire contre empire ; car, tout comme ils auront, avec les Péloponnésiens, supprimé le nôtre, on peut prévoir que les mêmes moyens serviront aux mêmes gens pour anéantir à son tour le leur.

**4** « Pour nous, en revanche, vis-à-vis des Grecs de là-bas, le mieux pour leur en imposer serait de ne pas paraître chez eux, ou, à la rigueur, d'y faire montre de nos forces et de nous en retourner rapidement (nul n'ignore que rien ne frappe autant que ce qui est loin et dont la réputation a été le moins mise à l'épreuve) ; mais qu'il nous arrive le moindre échec, tout de suite ils nous mépriseraient et tomberaient sur nous avec les Grecs d'ici — **5** ce qui est précisément aujourd'hui votre cas, Athéniens, à l'égard des Lacédémoniens et de leurs alliés : pour avoir, contre votre sentiment, eu le dessus avec eux, malgré ce que vous redoutiez d'abord, voici que vous en êtes à les dédaigner, pour porter vos visées jusque sur la Sicile. — **6** Or, on ne doit pas se monter la tête sur les coups de fortune qui atteignent l'adversaire, mais fonder sa confiance sur des succès dus à des plans ; et, pour ce qui est de Lacédémone, on doit considérer qu'en raison de son humiliation, elle ne cherche, aujourd'hui encore, que le moyen de nous infliger, si possible, un échec, et de réparer sa propre disgrâce, d'autant plus que, de tout temps et par-dessus tout, elle cultive une réputation de valeur. **7** Dans ces conditions,

XI. « Καίτοι τοὺς μὲν κατεργασάμενοι κἂν κατάσχοιμεν· τῶν δ' εἰ καὶ κρατήσαιμεν, διὰ πολλοῦ γε καὶ πολλῶν ὄντων χαλεπῶς ἂν ἄρχειν δυναίμεθα. Ἀνόητον δ' ἐπὶ τοιούτους ἰέναι ὧν κρατήσας τε μὴ κατασχήσει τις καὶ μὴ κατορθώσας μὴ ἐν τῷ ὁμοίῳ καὶ πρὶν ἐπιχειρῆσαι ἔσται. 2 Σικελιῶται δ' ἄν μοι δοκοῦσιν, ὥς γε νῦν ἔχουσι, καὶ ἔτι ἂν ἧσσον δεινοὶ ἡμῖν γενέσθαι, εἰ ἄρξειαν αὐτῶν Συρακόσιοι, ὅπερ οἱ Ἐγεσταῖοι μάλιστα ἡμᾶς ἐκφοβοῦσιν. 3 Νῦν μὲν γὰρ κἂν ἔλθοιεν ἴσως Λακεδαιμονίων ἕκαστοι χάριτι, ἐκείνως δ' οὐκ εἰκὸς ἀρχὴν ἐπὶ ἀρχὴν στρατεῦσαι· ᾧ γὰρ ἂν τρόπῳ τὴν ἡμετέραν μετὰ Πελοποννησίων ἀφέλωνται, εἰκὸς ὑπὸ τῶν αὐτῶν καὶ τὴν σφετέραν διὰ τοῦ αὐτοῦ καθαιρεθῆναι.

4 « Ἡμᾶς δ' ἂν οἱ ἐκεῖ Ἕλληνες μάλιστα μὲν ἐκπεπληγμένοι εἶεν, εἰ μὴ ἀφικοίμεθα, ἔπειτα δὲ καὶ εἰ δείξαντες τὴν δύναμιν δι' ὀλίγου ἀπέλθοιμεν (τὰ γὰρ διὰ πλείστου πάντες ἴσμεν θαυμαζόμενα καὶ τὰ πεῖραν ἥκιστα τῆς δόξης δόντα)· εἰ δὲ σφαλεῖμέν τι, τάχιστ' ἂν ὑπεριδόντες μετὰ τῶν ἐνθάδε ἐπιθεῖντο. 5 Ὅπερ νῦν ὑμεῖς, ὦ Ἀθηναῖοι, ἐς Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς ξυμμάχους πεπόνθατε, διὰ τὸ παρὰ γνώμην αὐτῶν πρὸς ἃ ἐφοβεῖσθε τὸ πρῶτον περιγεγενῆσθαι καταφρονήσαντες ἤδη καὶ Σικελίας ἐφίεσθε. 6 Χρὴ δὲ μὴ πρὸς τὰς τύχας τῶν ἐναντίων ἐπαίρεσθαι, ἀλλὰ τὰς διανοίας κρατήσαντας θαρσεῖν, μηδὲ Λακεδαιμονίους ἄλλο τι ἡγήσασθαι ἢ διὰ τὸ αἰσχρὸν σκοπεῖν ὅτῳ τρόπῳ ἔτι καὶ νῦν, ἢν δύνωνται, σφήλαντες ἡμᾶς τὸ σφέτερον ἀπρεπὲς εὖ θήσονται, ὅσῳ καὶ περὶ πλείστου καὶ διὰ πλείστου δόξαν ἀρετῆς μελετῶσιν. 7 Ὥστε οὐ περὶ τῶν ἐν Σικελίᾳ Ἐγεσταίων ἡμῖν, ἀνδρῶν βαρβάρων, ὁ ἀγών, εἰ σωφρονοῦμεν, ἀλλ' ὅπως πόλιν δι' ὀλιγαρχίας ἐπιβουλεύουσαν ὀξέως φυλαξόμεθα.

XI. 1 5 μὴ ἐν : οὐκ ἐν H[s1] ‖ 4 3-5 τὰ γὰρ... δόντα post ἐπιθεῖντο (6) codd., transp. Rauchenstein ‖ 6 ἐπιθεῖντο (ἐπίθειντο G[2]) : ἐπίθοιντο codd. ‖ 5 5 ἐφίεσθε K[2], cf. schol. : ἐφίεσθαι ‖ 7 3 φυλαξόμεθα C*E : -ξώμεθα.

il ne s'agit point pour nous, en ce débat, si nous sommes gens de bon sens, des Égestains, qui sont en Sicile, qui sont des barbares : il s'agit de voir à nous garder en hâte contre une cité dont l'esprit oligarchique* nous menace.

XII. « Nous ne devons pas oublier non plus que nous venons tout juste de sortir d'une grave épidémie et d'une lourde guerre, pour connaître un certain soulagement et pouvoir grossir nos ressources, tant en argent qu'en hommes. Ces ressources, il est juste que nous les employions ici pour nous, et non pour ces bannis en quête de secours, des gens qui ont tout intérêt à faire de beaux mensonges, et, mettant les autres en péril sans apporter eux-mêmes que des phrases, à s'en tirer, en cas de succès, avec une reconnaissance peu suffisante, ou, au cas d'un revers, en entraînant leurs amis dans leur perte. **2** Que si, enfin, quelqu'un, tout joyeux d'avoir été choisi pour commander, vous conseille de faire l'expédition — en ne considérant que son seul avantage, d'autant qu'il est trop jeune encore pour exercer le commandement : ce qu'il veut, c'est étonner par le luxe de son écurie et trouver dans l'exercice de sa charge de quoi l'aider à couvrir ses énormes dépenses — à celui-là non plus, n'allez pas fournir l'occasion de se donner du lustre en son privé au péril de la cité, mais dites-vous que les gens de cette sorte font tort à l'intérêt de l'État et ruinent leur situation personnelle, qu'au surplus l'affaire est grave et n'admet pas que des jeunes décident d'elle en la conduisant hâtivement.

XIII. « Pour ma part, quand je vois cette jeunesse siéger ici aujourd'hui sur l'appel de ce même personnage, je m'effraie ; et je fais en revanche appel aux hommes d'âge : qu'ils ne rougissent pas, s'il en est qui siègent auprès de tel d'entre eux, de passer pour lâches en ne votant pas la guerre ; qu'ils ne cèdent pas davantage, comme ils y inclineraient peut-être d'eux-mêmes, à l'appétit malsain des choses lointaines — ignorent-ils que rien ne réussit plus rarement que la passion, et plus souvent que la prévoyance ? Au contraire, dans l'intérêt de leur patrie, convaincus qu'elle n'a jamais joué plus périlleuse partie, qu'ils lèvent la main contre le projet ; qu'ils votent, relativement aux Siciliens, que, s'ils s'en tiennent avec nous à leurs frontières actuelles, parfaitement accep-

XII. « Καὶ μεμνῆσθαι χρὴ ἡμᾶς ὅτι νεωστὶ ἀπὸ νόσου μεγάλης καὶ πολέμου βραχύ τι λελωφήκαμεν, ὥστε καὶ χρήμασι καὶ τοῖς σώμασιν ηὐξῆσθαι· καὶ ταῦτα ὑπὲρ ἡμῶν δίκαιον ἐνθάδε ἀναλοῦν, καὶ μὴ ὑπὲρ ἀνδρῶν φυγάδων τῶνδε ἐπικουρίας δεομένων, οἷς τό τε ψεύσασθαι καλῶς χρήσιμον, καὶ τῷ τοῦ πέλας κινδύνῳ, αὐτοὺς λόγους μόνον παρασχομένους, ἢ κατορθώσαντας χάριν μὴ ἀξίαν εἰδέναι ἢ πταίσαντάς που τοὺς φίλους ξυναπολέσαι. 2 Εἴ τέ τις ἄρχειν ἄσμενος αἱρεθεὶς παραινεῖ ὑμῖν ἐκπλεῖν, τὸ ἑαυτοῦ μόνον σκοπῶν, ἄλλως τε καὶ νεώτερος ἔτι ὢν ἐς τὸ ἄρχειν, ὅπως θαυμασθῇ μὲν ἀπὸ τῆς ἱπποτροφίας, διὰ δὲ πολυτέλειαν καὶ ὠφεληθῇ τι ἐκ τῆς ἀρχῆς, μηδὲ τούτῳ ἐμπαράσχητε τῷ τῆς πόλεως κινδύνῳ ἰδίᾳ ἐλλαμπρύνεσθαι, νομίσατε δὲ τοὺς τοιούτους τὰ μὲν δημόσια ἀδικεῖν, τὰ δὲ ἴδια ἀναλοῦν, καὶ τὸ πρᾶγμα μέγα εἶναι καὶ μὴ οἷον νεωτέρους βουλεύσασθαί τε καὶ ὀξέως μεταχειρίσαι.

XIII. « Οὓς ἐγὼ ὁρῶν νῦν ἐνθάδε τῷ αὐτῷ ἀνδρὶ παρακελευστοὺς καθημένους φοβοῦμαι, καὶ τοῖς πρεσβυτέροις ἀντιπαρακελεύομαι μὴ καταισχυνθῆναι, εἴ τῴ τις παρακάθηται τῶνδε, ὅπως μὴ δόξῃ, ἂν μὴ ψηφίζηται πολεμεῖν, μαλακὸς εἶναι, μηδ', ὅπερ ἂν αὐτοὶ πάθοιεν, δυσέρωτας εἶναι τῶν ἀπόντων, γνόντας ὅτι ἐπιθυμίᾳ μὲν ἐλάχιστα κατορθοῦνται, προνοίᾳ δὲ πλεῖστα, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς πατρίδος, ὡς μέγιστον δὴ τῶν πρὶν κίνδυνον ἀναρριπτούσης, ἀντιχειροτονεῖν καὶ ψηφίζεσθαι τοὺς μὲν Σικελιώτας οἷσπερ νῦν ὅροις χρωμένους πρὸς ἡμᾶς, οὐ μεμπτοῖς, τῷ τε Ἰονίῳ κόλπῳ, παρὰ γῆν ἤν τις πλέῃ, καὶ τῷ Σικελικῷ, διὰ πελάγους, τὰ αὑτῶν νεμομένους

XII. 1 4 ἐνθάδε C : ἐνθάδε εἶναι [-θάδε... ἐπικουρίας om. M] cett. || 8-9 ξυναπολέσαι Reiske : -σθαι || 2 3 ἔτι ὢν ABE(F^ac?) : ὢν ἔτι MF^pc ὢν C || 8 νεωτέρους Pluygers : -τέρῳ.

XIII. 1 1 ἐγὼ ὁρῶν : ὁρῶν ἐγὼ M || 4 δόξει C || 7 ante πλεῖστα add. τὰ M || 10 ἡμᾶς B : ὑμᾶς.

tables — golfe d'Ionie pour qui suit les côtes, golfe de Sicile pour qui traverse directement — maîtres chez eux, ils régleront entre eux aussi leurs différends ; 2 quant aux Égestains, en particulier, il leur sera déclaré que, s'étant engagés d'abord dans la guerre avec Sélinonte sans consulter Athènes, c'est à eux seuls aussi qu'ils doivent la terminer ; qu'à l'avenir, enfin, nous ne ferons plus alliance, comme c'est notre habitude, avec des gens qu'il nous faudrait secourir en cas de malheur, mais de qui nous-mêmes au besoin, nous ne pourrions obtenir de service.

XIV. « Pour toi, prytane, si tu crois qu'il est de ton rôle de veiller aux intérêts de la cité et que tu veuilles te montrer bon citoyen, mets ces propositions aux voix et provoque de la part des Athéniens une nouvelle délibération. Que si tu trembles de revenir sur un vote acquis, dis-toi que violer la loi avec tant de témoins pour soi ne saurait être incriminé ; qu'au contraire la cité, qui a été mal inspirée, trouverait en toi un médecin, et que le bon magistrat est bien celui qui rend à sa patrie le plus de services possible, ou du moins ne lui cause délibérément aucun préjudice. »

XV. Tel fut en substance le discours de Nicias. Des Athéniens qui vinrent à la tribune, la majorité conseillait de faire l'expédition et de ne pas rapporter le décret ; quelques-uns cependant étaient d'avis contraire. 2 Le plus ardent à soutenir l'expédition était Alcibiade, fils de Clinias. Il obéissait au désir de combattre Nicias, dont il était, d'une façon générale, l'adversaire en politique, et qui, de plus, l'avait attaqué en passant ; mais, avant tout, il aspirait à exercer le commandement, se flattant par là, tout à la fois, de conquérir la Sicile, puis Carthage, et, si la fortune le favorisait, de servir ses intérêts privés sous le rapport de l'argent et de la réputation. 3 En grand crédit auprès de ses compatriotes, ses goûts le portaient au delà de ce que lui permettaient ses ressources, tant pour l'entretien de son écurie que pour ses autres dépenses. Ce ne fut pas, justement, ce qui, dans la suite, contribua le moins à la ruine d'Athènes. 4 Effrayés de l'extrême indépendance qu'il

καθ' αὑτοὺς καὶ ξυμφέρεσθαι· 2 τοῖς δὲ Ἐγεσταίοις ἰδίᾳ εἰπεῖν, ἐπειδὴ ἄνευ Ἀθηναίων καὶ ξυνῆψαν πρὸς Σελινουντίους τὸ πρῶτον ⟨τὸν⟩ πόλεμον, μετὰ σφῶν αὐτῶν καὶ καταλύεσθαι· καὶ τὸ λοιπὸν ξυμμάχους μὴ ποιεῖσθαι, ὥσπερ εἰώθαμεν, οἷς κακῶς μὲν πράξασιν ἀμυνοῦμεν, ὠφελίας δ' αὐτοὶ δεηθέντες οὐ τευξόμεθα.

XIV. « Καὶ σύ, ὦ πρύτανι, ταῦτα, εἴπερ ἡγεῖ σοι προσήκειν κήδεσθαί τε τῆς πόλεως καὶ βούλει γενέσθαι πολίτης ἀγαθός, ἐπιψήφιζε καὶ γνώμας προτίθει αὖθις Ἀθηναίοις, νομίσας, εἰ ὀρρωδεῖς τὸ ἀναψηφίσαι, τὸ μὲν λύειν τοὺς νόμους μὴ μετὰ τοσῶνδ' ἂν μαρτύρων αἰτίαν σχεῖν, τῆς δὲ πόλεως κακῶς βουλευσαμένης ἰατρὸς ἂν γενέσθαι, καὶ τὸ καλῶς ἄρξαι τοῦτ' εἶναι, ὃς ἂν τὴν πατρίδα ὠφελήσῃ ὡς πλεῖστα ἢ ἑκὼν εἶναι μηδὲν βλάψῃ. »

XV. Ὁ μὲν Νικίας τοιαῦτα εἶπεν· τῶν δὲ Ἀθηναίων παριόντες οἱ μὲν πλεῖστοι στρατεύειν παρῄνουν καὶ τὰ ἐψηφισμένα μὴ λύειν, οἱ δέ τινες καὶ ἀντέλεγον. 2 Ἐνῆγε δὲ προθυμότατα τὴν στρατείαν Ἀλκιβιάδης ὁ Κλεινίου, βουλόμενος τῷ τε Νικίᾳ ἐναντιοῦσθαι, ὢν καὶ ἐς τὰ ἄλλα διάφορος τὰ πολιτικὰ καὶ ὅτι αὐτοῦ διαβόλως ἐμνήσθη, καὶ μάλιστα στρατηγῆσαί τε ἐπιθυμῶν καὶ ἐλπίζων Σικελίαν τε δι' αὐτοῦ καὶ Καρχηδόνα λήψεσθαι καὶ τὰ ἴδια ἅμα εὐτυχήσας χρήμασί τε καὶ δόξῃ ὠφελήσειν. 3 Ὢν γὰρ ἐν ἀξιώματι ὑπὸ τῶν ἀστῶν, ταῖς ἐπιθυμίαις μείζοσιν ἢ κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν ἐχρῆτο ἔς τε τὰς ἱπποτροφίας καὶ τὰς ἄλλας δαπάνας· ὅπερ καὶ καθεῖλεν ὕστερον τὴν τῶν Ἀθηναίων πόλιν οὐχ ἥκιστα. 4 Φοβηθέντες γὰρ αὐτοῦ οἱ πολλοὶ τὸ μέγεθος

XIII. 2 3 τὸ πρῶτον recc. : τὸν πρῶτον || τὸν add. Hude.

XIV. 5 μὴ μετὰ τοσῶνδ' $MC^2F^2$ : μὴ μετοσῶνδ' CEF μήτε τοσῶνδ' AB || 6 κακῶς $H^{sl}JKS^2$, cf. schol. : om. cett. || βουλευσαμένης : βουλευομένης $H^{pc}JK$ || 7 ὃς $CA^2F^2$ : ὡς.

XV. 2 3 πολιτικὰ : πολεμικὰ C || 4 1 αὐτοῦ om. C.

affectait personnellement dans sa manière de vivre, comme de la portée des vues qui se manifestaient successivement dans chacune des entreprises où il s'employait, les gens formant la masse, se persuadant qu'il aspirait à la tyrannie, se firent ses ennemis; et, bien que, pour la cité, il eût pris les meilleures dispositions relatives à la guerre, comme ils ne pouvaient, dans le privé, supporter ses façons, ils ne tardèrent pas à perdre la cité en confiant les affaires à d'autres. **5** Quoi qu'il en soit, s'avançant alors à la tribune, il donna en substance aux Athéniens les conseils suivants :

XVI. « Plus que tout autre, j'ai des droits, Athéniens, à exercer le commandement — force m'est bien de commencer par là, puisque Nicias m'a pris à partie — et j'estime en même temps que j'y ai des titres, puisque les actes qui valent tant de bruit à mon nom, s'ils nous procurent, à mes ancêtres et à moi-même, de la gloire, ont de plus, pour ma patrie, leur utilité.

**2** « Devant l'éclat exceptionnel de ma participation aux fêtes olympiques, les Grecs se sont même exagéré la puissance de notre cité, qu'auparavant ils croyaient anéantie par la guerre : j'avais lancé sept chars dans l'arène — plus qu'aucun particulier encore jusque-là ; — j'avais eu, avec la victoire, et la seconde et la quatrième place ; j'avais enfin, pour tout le reste, pris des dispositions qui répondaient à cette victoire*. Si l'usage peut ne voir là que des titres d'honneur, la manifestation de fait laisse aussi, du même coup, transparaître la puissance. **3** D'un autre côté, tout ce que, dans la cité, je me donne de lustre par mes chorégies ou autrement peut bien être par nature objet de jalousie pour mes compatriotes, les étrangers, eux, voient là encore la force. Elle est loin d'être inutile, la folie de qui, à ses propres dépens, sert non seulement ses intérêts, mais aussi la cité ; **4** et ce n'est pas non plus un crime, quand on a de soi une haute opinion, que de se refuser à l'égalité avec autrui, puisque aussi bien celui qui ne réussit pas ne rencontre personne pour partager sa disgrâce. Maltraités de la fortune, on nous tourne le dos : qu'on ne trouve donc pas mauvais pareillement d'être méprisé par ceux qui réussissent, ou

τῆς τε κατὰ τὸ ἑαυτοῦ σῶμα παρανομίας ἐς τὴν δίαιταν καὶ τῆς διανοίας ὧν καθ' ἓν ἕκαστον ἐν ὅτῳ γίγνοιτο ἔπρασσεν, ὡς τυραννίδος ἐπιθυμοῦντι πολέμιοι καθέστασαν, καὶ δημοσίᾳ κράτιστα διαθέντι τὰ τοῦ πολέμου ἰδίᾳ ἕκαστοι τοῖς ἐπιτηδεύμασιν αὐτοῦ ἀχθεσθέντες καὶ ἄλλοις ἐπιτρέψαντες οὐ διὰ μακροῦ ἔσφηλαν τὴν πόλιν. 5 Τότε δ' οὖν παρελθὼν τοῖς Ἀθηναίοις παρῄνει τοιάδε.

XVI. « Καὶ προσήκει μοι μᾶλλον ἑτέρων, ὦ Ἀθηναῖοι, ἄρχειν (ἀνάγκη γὰρ ἐντεῦθεν ἄρξασθαι, ἐπειδή μου Νικίας καθήψατο), καὶ ἄξιος ἅμα νομίζω εἶναι. Ὧν γὰρ πέρι ἐπιβόητός εἰμι, τοῖς μὲν προγόνοις μου καὶ ἐμοὶ δόξαν φέρει ταῦτα, τῇ δὲ πατρίδι καὶ ὠφελίαν.

2 « Οἱ γὰρ Ἕλληνες καὶ ὑπὲρ δύναμιν μείζω ἡμῶν τὴν πόλιν ἐνόμισαν τῷ ἐμῷ διαπρεπεῖ τῆς Ὀλυμπίαζε θεωρίας, πρότερον ἐλπίζοντες αὐτὴν καταπεπολεμῆσθαι, διότι ἅρματα μὲν ἑπτὰ καθῆκα, ὅσα οὐδείς πω ἰδιώτης πρότερον, ἐνίκησα δὲ καὶ δεύτερος καὶ τέταρτος ἐγενόμην καὶ τἆλλα ἀξίως τῆς νίκης παρεσκευασάμην. Νόμῳ μὲν γὰρ τιμὴ τὰ τοιαῦτα, ἐκ δὲ τοῦ δρωμένου καὶ δύναμις ἅμα ὑπονοεῖται. 3 Καὶ ὅσα αὖ ἐν τῇ πόλει χορηγίαις ἢ ἄλλῳ τῳ λαμπρύνομαι, τοῖς μὲν ἀστοῖς φθονεῖται φύσει, πρὸς δὲ τοὺς ξένους καὶ αὕτη ἰσχὺς φαίνεται. Καὶ οὐκ ἄχρηστος ἥδ' ἡ ἄνοια, ὃς ἂν τοῖς ἰδίοις τέλεσι μὴ ἑαυτὸν μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν πόλιν ὠφελῇ, 4 οὐδέ γε ἄδικον ἐφ' ἑαυτῷ μέγα φρονοῦντα μὴ ἴσον εἶναι, ἐπεὶ καὶ ὁ κακῶς πράσσων πρὸς οὐδένα τῆς ξυμφορᾶς ἰσομοιρεῖ· ἀλλ' ὥσπερ δυστυχοῦντες οὐ προσαγορευόμεθα, ἐν τῷ ὁμοίῳ τις ἀνεχέσθω καὶ ὑπὸ τῶν εὐπραγούντων ὑπερφρονούμενος, ἢ τὰ ἴσα νέμων τὰ ὁμοῖα ἀνταξιούτω. 5 Οἶδα δὲ τοὺς τοιούτους, καὶ ὅσοι ἔν

XV. 4 5 διαθέντι $H^{pc}$ : -ντα ‖ 6 αὐτοῦ : αὐτοὶ $H^{sl}$, om. T.

XVI. 1 4 περιβόητός $M^{γρ}C^{2γρ}F^{2γρ}$ ‖ 3 4 ἥδ' ἡ ἄνοια $MC^{2γρ}$ schol. : ἡ διάνοια.

bien qu'on fasse d'abord part égale, si l'on prétend à la réciproque. **5** Je sais de reste que les hommes de cette sorte, comme tous ceux qui, en quelque domaine, ont brillé hors du commun, si, de leur vivant, ils sont à charge aux autres — à leurs pareils avant tout, mais à tous ceux aussi avec qui ils se trouvent en relations — n'en laissent pas moins, parmi les générations suivantes, à quelques-uns la prétention, même inexacte, de leur être apparentés, et à la patrie qui fut la leur la fierté de les revendiquer comme étant non pas des étrangers ou des gens fourvoyés, mais des hommes à elle, dont les actes furent grands.

**6** « Voilà ce que j'ambitionne et qui vaut tant de bruit à ma conduite privée ; voyez si j'en suis, pour conduire la politique, inférieur à personne : en groupant, sans grands risques ni dépenses pour vous, ce qu'il y a de plus puissant dans le Péloponnèse, j'ai amené les Lacédémoniens à jouer en un jour, à Mantinée, le tout pour le tout, et il est résulté de là que, victorieux pourtant dans la bataille, ils n'ont pas encore, aujourd'hui même, une confiance assurée.

XVII. « Or, cette politique, c'est ma jeunesse, c'est ce qui passe chez moi pour une folie contre nature qui, par des discours appropriés, a créé des contacts au sein de la puissance péloponnésienne, et, en inspirant confiance par sa vivacité, l'a fait adopter. Eh bien ! qu'aujourd'hui cette même jeunesse ne vous effraye pas ! Au contraire, tant que j'en jouis et suis en pleine force, tant que Nicias semble avoir la Fortune avec lui, usez sans réserve de notre utilité à l'un et à l'autre ; **2** et ne renoncez pas à envoyer la flotte en Sicile, sous prétexte que vous vous attaquez à une grande puissance. Les cités y sont très peuplées, mais de masses hétérogènes, et changements ou nouvelles admissions de citoyens* s'y opèrent facilement. **3** Par suite, nul n'ayant le sentiment qu'il s'agit de sa vraie patrie ne s'y est procuré ni des armes pour se défendre personnellement ni une installation régulière pour sa vie dans le pays. Chacun ne cherche qu'à mettre à sa portée ce qu'il suppose pouvoir prendre à la communauté, soit grâce à l'ascendant de sa parole, soit par des procédés révolutionnaires, quitte à

τινος λαμπρότητι προέσχον, ἐν μὲν τῷ κατ' αὐτοὺς βίῳ λυπηροὺς ὄντας, τοῖς ὁμοίοις μὲν μάλιστα, ἔπειτα δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ξυνόντας, τῶν δὲ ἔπειτα ἀνθρώπων προσποίησίν τε ξυγγενείας τισὶ καὶ μὴ οὖσαν καταλιπόντας, καὶ ἧς ἂν ὦσι πατρίδος, ταύτῃ αὔχησιν, ὡς οὐ περὶ ἀλλοτρίων οὐδ' ἁμαρτόντων, ἀλλ' ὡς περὶ σφετέρων τε καὶ καλὰ πραξάντων.

6 « Ὧν ἐγὼ ὀρεγόμενος καὶ διὰ ταῦτα τὰ ἴδια ἐπιβοώμενος τὰ δημόσια σκοπεῖτε εἴ του χεῖρον μεταχειρίζω. Πελοποννήσου γὰρ τὰ δυνατώτατα ξυστήσας ἄνευ μεγάλου ὑμῖν κινδύνου καὶ δαπάνης Λακεδαιμονίους ἐς μίαν ἡμέραν κατέστησα ἐν Μαντινείᾳ περὶ τῶν ἁπάντων ἀγωνίσασθαι· ἐξ οὗ καὶ περιγενόμενοι τῇ μάχῃ οὐδέπω καὶ νῦν βεβαίως θαρσοῦσιν.

XVII. « Καὶ ταῦτα ἡ ἐμὴ νεότης καὶ ἄνοια παρὰ φύσιν δοκοῦσα εἶναι ἐς τὴν Πελοποννησίων δύναμιν λόγοις τε πρέπουσιν ὡμίλησε καὶ ὀργῇ πίστιν παρασχομένη ἔπεισε, καὶ νῦν μὴ πεφόβησθε αὐτήν, ἀλλ' ἕως ἐγώ τε ἔτι ἀκμάζω μετ' αὐτῆς καὶ ὁ Νικίας εὐτυχὴς δοκεῖ εἶναι, ἀποχρήσασθε τῇ ἑκατέρου ἡμῶν ὠφελίᾳ. 2 Καὶ τὸν ἐς τὴν Σικελίαν πλοῦν μὴ μεταγιγνώσκετε ὡς ἐπὶ μεγάλην δύναμιν ἐσόμενον. Ὄχλοις τε γὰρ ξυμμίκτοις πολυανδροῦσιν αἱ πόλεις καὶ ῥᾳδίας ἔχουσι τῶν πολιτῶν τὰς μεταβολὰς καὶ ἐπιδοχάς· 3 καὶ οὐδεὶς δι' αὐτὸ ὡς περὶ οἰκείας πατρίδος οὔτε τὰ περὶ τὸ σῶμα ὅπλοις ἐξήρτυται οὔτε τὰ ἐν τῇ χώρᾳ νομίμοις κατασκευαῖς, ὅ τι δὲ ἕκαστος ἢ ἐκ τοῦ λέγων πείθειν οἴεται ἢ στασιάζων ἀπὸ τοῦ κοινοῦ λαβὼν ἄλλην γῆν, μὴ κατορθώσας, οἰκήσειν, ταῦτα

XVI. 6 2 χεῖρον : χείρω C.

XVII. 1 3 *καὶ ὀργῇ* : *καὶ γεοργῇ* [*καί γε ὀργῇ* $C^{2}$] C *καί γε ὀργῆς* G* || παρασχομένη ABEF || 4 πεφόβησθε Reiske : -οβῆσθαι ABEFM -οβεισθαι C || αὐτήν : ταύτην H$^{γρ}$ τὲ αὐτήν J || 6 ἀποχρήσασθε $F^{2}$ : -σεσθε ABEF$C^{2}$ -σασθαι M -σεσθαι C || 2 4 ῥᾳδίας : ῥαδίως M || πολιτῶν E : πολιτειῶν || 3 1 ὡς περὶ C : ὥσπερ.

aller, s'il ne réussit pas, habiter ailleurs. **4** On n'admettra pas raisonnablement qu'une masse de ce genre se laisse entraîner d'une volonté unanime par des discours, ni qu'elle se porte avec des vues communes à l'action. Bien vite, plutôt, ils viendraient, un à un, se joindre à qui trouverait langage pour leur plaire, surtout si, comme on nous en informe, ils connaissent des luttes intérieures. **5** Ajoutez qu'ils n'ont même pas tout ce qu'ils veulent bien dire d'infanterie lourde — pas plus, d'ailleurs, que les autres peuples grecs ne se sont montrés aussi nombreux qu'ils se comptaient eux-mêmes individuellement ; et la Grèce, qui avait donné sur ce point les chiffres les plus faux, ne s'est qu'à grand'peine trouvée, dans cette guerre, pourvue d'hommes en nombre suffisant.

**6** « Telle étant donc, d'après ce que j'en entends personnellement rapporter, la situation là-bas — et encore sera-t-elle même plus favorable, de nombreux barbares ne pouvant manquer, en haine des Syracusains, de se jeter sur eux avec nous — ce n'est pas ce qu'elle est ici qui vous arrêtera, vous, si la logique vous guide. **7** Nos pères n'avaient-ils pas contre eux ces mêmes ennemis qu'on nous reproche de devoir laisser derrière nous en nous embarquant, et l'hostilité du Mède en plus, lorsqu'ils ont acquis l'empire, sans autre force que la supériorité numérique de leur flotte? **8** Aujourd'hui, il se trouve, d'une part, que les Péloponnésiens n'ont encore jamais, en ce qui nous concerne, nourri aussi peu d'espérances, et, à les supposer même pleins d'énergie, ils peuvent, sans doute, même sans que nous fassions l'expédition, envahir notre territoire, mais leur flotte, en tout cas, ne saurait nous nuire : il nous en reste une qui vaut bien la leur.

XVIII. « Que pourrions-nous, dès lors, raisonnablement alléguer, soit vis-à-vis de nous-mêmes pour reculer, soit comme excuse devant nos alliés de là-bas pour refuser de les secourir? Engagés avec eux par des serments, nous les devons aider, sans leur opposer qu'eux-mêmes s'en dispensent bien envers nous. Notre but, en nous les attachant, était-il donc de les voir à leur tour nous aider ici, et non pas plutôt molester nos ennemis de là-bas, les empêchant ainsi de venir ici nous attaquer? **2** L'em-

ἑτοιμάζεται. 4 Καὶ οὐκ εἰκὸς τὸν τοιοῦτον ὅμιλον οὔτε λόγου μιᾷ γνώμῃ ἀκροᾶσθαι οὔτε ἐς τὰ ἔργα κοινῶς τρέπεσθαι· ταχὺ δ' ἂν ὡς ἕκαστοι, εἴ τι καθ' ἡδονὴν λέγοιτο, προσχωροῖεν, ἄλλως τε καὶ εἰ στασιάζουσιν, ὥσπερ πυνθανόμεθα. 5 Καὶ μὴν οὐδ' ὁπλῖται οὔτ' ἐκείνοις ὅσοιπερ κομποῦνται, οὔτε οἱ ἄλλοι Ἕλληνες διεφάνησαν τοσοῦτοι ὄντες ὅσους ἕκαστοι σφᾶς αὐτοὺς ἠρίθμουν, ἀλλὰ μέγιστον δὴ αὐτοὺς ἐψευσμένη ἡ Ἑλλὰς μόλις ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ ἱκανῶς ὡπλίσθη.

6 « Τά τε οὖν ἐκεῖ ἐξ ὧν ἐγὼ ἀκοῇ αἰσθάνομαι τοιαῦτα καὶ ἔτι εὐπορώτερα ἔσται (βαρβάρους [τε] γὰρ πολλοὺς ἕξομεν οἳ Συρακοσίων μίσει ξυνεπιθήσονται αὐτοῖς), καὶ τὰ ἐνθάδε οὐκ ἐπικωλύσει, ἢν ὑμεῖς ὀρθῶς βουλεύησθε. 7 Οἱ γὰρ πατέρες ἡμῶν τοὺς αὐτοὺς τούτους οὕσπερ νῦν φασι πολεμίους ὑπολιπόντας ἂν ἡμᾶς πλεῖν καὶ προσέτι τὸν Μῆδον ἐχθρὸν ἔχοντες τὴν ἀρχὴν ἐκτήσαντο, οὐκ ἄλλῳ τινὶ ἢ τῇ περιουσίᾳ τοῦ ναυτικοῦ ἰσχύοντες. 8 Καὶ νῦν οὔτε ἀνέλπιστοί πω μᾶλλον Πελοποννήσιοι ἐς ἡμᾶς ἐγένοντο, εἴ τε καὶ πάνυ ἔρρωνται, τὸ μὲν ἐς τὴν γῆν ἡμῶν ἐσβάλλειν, κἂν μὴ ἐκπλεύσωμεν, ἱκανοί εἰσι, τῷ δὲ ναυτικῷ οὐκ ἂν δύναιντο βλάπτειν· ὑπόλοιπον γὰρ ἡμῖν ἐστιν ἀντίπαλον ναυτικόν.

XVIII. « Ὥστε τί ἂν λέγοντες εἰκὸς ἢ αὐτοὶ ἀποκνοῖμεν ἢ πρὸς τοὺς ἐκεῖ ξυμμάχους σκηπτόμενοι μὴ βοηθοῖμεν; οἷς χρεών, ἐπειδή γε καὶ ξυνωμόσαμεν, ἐπαμύνειν καὶ μὴ ἀντιτιθέναι ὅτι οὐδὲ ἐκεῖνοι ἡμῖν. Οὐ γὰρ ἵνα δεῦρο ἀντιβοηθῶσι προσεθέμεθα αὐτούς, ἀλλ' ἵνα τοῖς ἐκεῖ ἐχθροῖς ἡμῶν λυπηροὶ ὄντες δεῦρο κωλύωσιν αὐτοὺς ἐπιέναι. 2 Τήν τε ἀρχὴν οὕτως ἐκτησάμεθα καὶ ἡμεῖς καὶ ὅσοι δὴ ἄλλοι ἦρξαν, παραγιγνόμενοι προθύμως

XVII. 5 2 ὅσοιπερ κομπ- : ὅσοι περικομπ- C || 3 ὅσους recc. : ὅσοι || 6 2 τε secl. Haacke || 7 2 ὑπολείποντας ABE.
XVIII. 1 5 αὐτούς : αὐτοῖς M[ac].

pire, enfin, nous ne l'avons pas acquis autrement, nous et les autres qui l'ont jamais exercé, qu'en nous rangeant avec empressement aux côtés de qui, barbares ou Grecs, faisait successivement appel à nous. Si tout le monde, en effet, se tenait en repos ou chicanait sur les races à qui on doit secours, nous y ajouterions bien peu et mettrions plutôt son existence même en péril : qui domine, point n'est besoin qu'il attaque pour qu'on s'en défende, on prend les devants pour que lui-même n'attaque pas.
3 J'ajoute qu'il nous est impossible de régler, comme on fait d'un domaine, l'extension de notre empire, mais qu'au point où nous nous sommes mis, force nous est, ici, d'ourdir des menaces, là, de ne pas céder, car le risque est pour nous* de tomber, le cas échéant, sous l'empire d'autrui, si nous n'en exercions pas nous-mêmes un sur d'autres ; et vous ne pouvez pas, vous, considérer le repos du même point de vue que les autres, si vous ne devez aussi renouveler, à l'instar des leurs, vos maximes de conduite.

4 « Disons-nous donc qu'aller là-bas, ce sera plutôt nous grandir ici, et faisons l'expédition : notre but sera d'abord de rabattre l'orgueil du Péloponnèse, quand on nous verra dédaigner le repos où nous sommes pour faire voile contre la Sicile ; ce sera aussi, nous étant accrus de ce domaine lointain, ou bien — comme il est vraisemblable — d'étendre à la Grèce entière notre empire, ou tout au moins de porter un coup à Syracuse, en quoi nous servirons et nos intérêts et ceux de nos alliés. 5 Quant à la sécurité, soit que nous demeurions, si nous remportons quelque succès, soit que nous ayons à repartir, nos vaisseaux l'assureront : par la marine, nous aurons la maîtrise, fût-ce sur tous les Siciliens réunis.

6 « Pour vous, que l'inaction préconisée par Nicias, et ses querelles de jeunes à vieux ne vous détournent pas de l'entreprise ! Nous avons ici une heureuse tradition : c'est en délibérant jeunes et vieux ensemble que nos pères ont mis nos affaires en leur haut degré ; tâchez, aujourd'hui encore, de la même manière, de mener notre cité de l'avant. Dites-vous pour cela que, l'une sans l'autre, jeunesse et vieillesse ne peuvent rien, mais que

τοῖς αἰεὶ ἢ βαρβάροις ἢ Ἕλλησιν ἐπικαλουμένοις, ἐπεί, εἴ γε ἡσυχάζοιεν πάντες ἢ φυλοκρινοῖεν οἷς χρεὼν βοηθεῖν, βραχύ ἄν τι προσκτώμενοι αὐτῇ περὶ αὐτῆς ἂν ταύτης μᾶλλον κινδυνεύοιμεν. Τὸν γὰρ προύχοντα οὐ μόνον ἐπιόντα τις ἀμύνεται, ἀλλὰ καὶ ὅπως μὴ ἔπεισι προκαταλαμβάνει. 3 Καὶ οὐκ ἔστιν ἡμῖν ταμιεύεσθαι ἐς ὅσον βουλόμεθα ἄρχειν, ἀλλὰ ἀνάγκη, ἐπειδήπερ ἐν τῷδε καθέσταμεν, τοῖς μὲν ἐπιβουλεύειν, τοὺς δὲ μὴ ἀνιέναι, διὰ τὸ ἀρχθῆναι ἂν ὑφ' ἑτέρων αὐτοῖς κίνδυνον εἶναι, εἰ μὴ αὐτοὶ ἄλλων ἄρχοιμεν. Καὶ οὐκ ἐκ τοῦ αὐτοῦ ἐπισκεπτέον ὑμῖν τοῖς ἄλλοις τὸ ἥσυχον, εἰ μὴ καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα ἐς τὸ ὁμοῖον μεταλήψεσθε.

4 « Λογισάμενοι οὖν τάδε μᾶλλον αὐξήσειν, ἐπ' ἐκεῖνα ἢν ἴωμεν, ποιώμεθα τὸν πλοῦν, ἵνα Πελοποννησίων τε στορέσωμεν τὸ φρόνημα, εἰ δόξομεν ὑπεριδόντες τὴν ἐν τῷ παρόντι ἡσυχίαν καὶ ἐπὶ Σικελίαν πλεῦσαι· καὶ ἅμα ἢ τῆς Ἑλλάδος, τῶν ἐκεῖ προσγενομένων, πάσης τῷ εἰκότι ἄρξωμεν, ἢ κακώσωμέν γε Συρακοσίους, ἐν ᾧ καὶ αὐτοὶ καὶ οἱ ξύμμαχοι ὠφελησόμεθα. 5 Τὸ δὲ ἀσφαλές, καὶ μένειν, ἤν τι προχωρῇ, καὶ ἀπελθεῖν, αἱ νῆες παρέξουσιν· ναυκράτορες γὰρ ἐσόμεθα καὶ ξυμπάντων Σικελιωτῶν.

6 « Καὶ μὴ ὑμᾶς ἡ Νικίου τῶν λόγων ἀπραγμοσύνη καὶ διάστασις τοῖς νέοις ἐς τοὺς πρεσβυτέρους ἀποτρέψῃ, τῷ δὲ εἰωθότι κόσμῳ, ὥσπερ καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν ἅμα νέοι γεραιτέροις βουλεύοντες ἐς τάδε ἦραν αὐτά, καὶ νῦν τῷ αὐτῷ τρόπῳ πειρᾶσθε προαγαγεῖν τὴν πόλιν, καὶ νομίσατε νεότητα μὲν καὶ γῆρας ἄνευ ἀλλήλων μηδὲν

XVIII. 2 3 ἢ ante βαρβάροις om. ABF* || 4 ἡσυχάζοιεν πάντες ἢ φυλοκρινοῖεν : -ζοιμεν πάντες ἢ -νοῖμεν H[pc]K[pc] -ζοιμεν πάντως ἢ -νοῖμεν Hude || 7 ὅπως μὴ recc. : μὴ ὅπως || 4 3 post ὑπεριδόντες add. καὶ οὐκ ἀγαπήσαντες H[sl]S[2] || 6 ἄρξωμεν... κακώσωμέν Classen : -ξομεν [-ξάμενον E]... -σομέν codd. || 7 ὠφεληθησόμεθα M || 5 2 προχωρῇ H[γρ] : προσχωρῇ [-ει C[ac]] cett. || 3 ναυκράτορες Valckenaer : αὐτοκράτορες || 6 2 ἀποτρέψῃ H[γρ] : ἀποστρέψῃ.

le vrai secret de la force est d'associer, en les mêlant, le moins bon, le moyen, et le vraiment parfait ; que, de plus, à se tenir en repos, notre cité s'usera, comme le reste, sur elle-même, tandis qu'en toutes choses ses connaissances déclineront ; mais qu'à lutter sans cesse, elle accroîtra son expérience en même temps qu'elle fortifiera en elle l'habitude de se défendre non par des phrases, mais par des actes. **7** Pour tout dire, enfin, je professe qu'à mon sens, une cité qui ne connaît pas l'inaction ne peut pas plus rapidement se perdre qu'en renonçant à l'action, et qu'il n'y a peuples plus en sécurité chez eux que ceux qui, dans leur politique, s'écartent le moins, fussent-elles mauvaises, des mœurs et coutumes qu'ils se sont faites. »

XIX. Tel fut, en substance, le discours d'Alcibiade. Après l'avoir entendu et avoir entendu les Égestains, ainsi que des exilés de Léontinoi, qui, venus à la tribune, les priaient et, en leur rappelant leurs serments, les suppliaient de les secourir, les Athéniens étaient encore bien plus ardents qu'auparavant pour l'expédition. **2** Voyant qu'avec les mêmes arguments il ne saurait plus les en détourner, Nicias se dit que peut-être l'idée des dispositions à prendre, s'il insistait sur leur ampleur, les ferait changer d'avis ; revenant alors à la tribune, il y tint en substance le discours suivant :

XX. « Du moment que je vous vois, Athéniens, quoi qu'on dise, pleins d'ardeur pour faire l'expédition, puisse le résultat répondre à nos désirs. Mais, pour m'en tenir au présent, je vais vous dire comment je le vois. **2** Les cités contre lesquelles nous allons marcher sont, d'après ce que, pour moi, j'entends rapporter, des cités puissantes. Tout à la fois indépendantes les unes des autres et n'appelant pas un de ces changements par lesquels on peut être heureux d'échanger pour un régime moins dur une servitude fondée sur la violence, il n'est pas non plus raisonnablement à prévoir qu'elles fassent bon accueil à notre empire au prix de leur liberté. Enfin, pour une seule île, le nombre est grand des cités qui sont grecques :
**3** en dehors de Naxos et de Catane — que j'espère voir,

δύνασθαι, ὁμοῦ δὲ τό τε φαῦλον καὶ τὸ μέσον καὶ τὸ πάνυ ἀκριβὲς ἂν ξυγκραθὲν μάλιστ' ἂν ἰσχύειν, καὶ τὴν πόλιν, ἂν μὲν ἡσυχάζῃ, τρίψεσθαί τε αὐτὴν περὶ αὑτὴν ὥσπερ καὶ ἄλλο τι, καὶ πάντων τὴν ἐπιστήμην ἐγγηράσεσθαι, ἀγωνιζομένην δὲ αἰεὶ προσλήψεσθαί τε τὴν ἐμπειρίαν καὶ τὸ ἀμύνεσθαι οὐ λόγῳ ἀλλ' ἔργῳ μᾶλλον ξύνηθες ἕξειν. 7 Παράπαν τε γιγνώσκω πόλιν μὴ ἀπράγμονα τάχιστ' ἄν μοι δοκεῖν ἀπραγμοσύνης μεταβολῇ διαφθαρῆναι, καὶ τῶν ἀνθρώπων ἀσφαλέστατα τούτους οἰκεῖν οἳ ἂν τοῖς παροῦσιν ἤθεσι καὶ νόμοις, ἢν καὶ χείρω ᾖ, ἥκιστα διαφόρως πολιτεύωσιν. »

XIX. Τοιαῦτα μὲν ὁ Ἀλκιβιάδης εἶπεν. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἀκούσαντες ἐκείνου τε καὶ τῶν Ἐγεσταίων καὶ Λεοντίνων φυγάδων, οἳ παρελθόντες ἐδέοντό τε καὶ τῶν ὁρκίων ὑπομιμνῄσκοντες ἱκέτευον βοηθῆσαι σφίσι, πολλῷ μᾶλλον ἢ πρότερον ὥρμηντο στρατεύειν. 2 Καὶ ὁ Νικίας γνοὺς ὅτι ἀπὸ μὲν τῶν αὐτῶν λόγων οὐκ ἂν ἔτι ἀποτρέψειε, παρασκευῆς δὲ πλήθει, εἰ πολλὴν ἐπιτάξειε, τάχ' ἂν μεταστήσειεν αὐτούς, παρελθὼν αὐτοῖς αὖθις ἔλεγε τοιάδε.

XX. « Ἐπειδὴ πάντως ὁρῶ ὑμᾶς, ὦ Ἀθηναῖοι, ὡρμημένους στρατεύειν, ξυνενέγκοι μὲν ταῦτα ὡς βουλόμεθα, ἐπὶ δὲ τῷ παρόντι ἃ γιγνώσκω σημανῶ. 2 Ἐπὶ γὰρ πόλεις, ὡς ἐγὼ ἀκοῇ αἰσθάνομαι, μέλλομεν ἰέναι μεγάλας καὶ οὔθ' ὑπηκόους ἀλλήλων οὔτε δεομένας μεταβολῆς, ᾗ ἂν ἐκ βιαίου τις δουλείας ἄσμενος ἐς ῥᾴω μετάστασιν χωροίη, οὐδ' ἂν τὴν ἀρχὴν τὴν ἡμετέραν εἰκότως ἀντ' ἐλευθερίας προσδεξαμένας, τό τε πλῆθος, ὡς ἐν μιᾷ νήσῳ, πολλὰς τὰς Ἑλληνίδας. 3 Πλὴν γὰρ Νάξου καὶ Κατάνης, ἃς ἐλπίζω ἡμῖν κατὰ τὸ Λεοντίνων ξυγγενὲς προσέσεσθαι, ἄλλαι εἰσὶν ἑπτά, καὶ παρεσκευασμέναι τοῖς

XX. 1 1 πάντως : πάντας KS || 2 βουλόμεθα CMF[2] : -λώμεθα F* -λευόμεθα ABE || 2 6 προσδεξομένας CEMF[2].

en vertu de leur parenté de race avec les Léontins, se ranger à nos côtés — on en compte encore sept, qui, de surcroît, sont pourvues en tout d'un armement mieux qu'aucun autre en rapport avec notre puissance militaire, et surtout celles contre lesquelles nous prenons plus particulièrement la mer, Sélinonte et Syracuse : **4** elles ont chez elles, en nombre, de l'infanterie lourde, des archers, des gens de trait ; en nombre également, des vaisseaux de ligne, avec une masse d'hommes pour les équiper, et, quant à l'argent, il n'en manque pas, que ce soit dans les caisses privées ou dans celles des sanctuaires, à Sélinonte ; Syracuse même* reçoit aussi la quote-part de quelques peuples barbares ; mais, ce qui fait avant tout leur avantage sur nous, c'est et qu'elles disposent d'une cavalerie nombreuse et qu'elles vivent de blé indigène, non de blé importé.

XXI. « Contre une puissance militaire de cette qualité, il ne suffit pas d'une armée navale et quelconque ; nous avons besoin d'embarquer avec nous des troupes de terre en nombre, si nous voulons que notre action réponde à nos intentions et qu'une cavalerie nombreuse ne nous interdise pas le terrain ; il nous le faut en particulier si les cités doivent*, dans leur crainte, se coaliser, et qu'il ne se trouve pas de peuple en dehors des Égestains pour se faire nos amis et nous fournir des forces de cavalerie qui les tiennent en respect. **2** Quelle humiliation, cependant, de se voir contraints par la force à s'en retourner, ou d'en venir à demander des renforts pour s'être d'abord décidés sans réfléchir ! Et c'est ici même que nous devons, en partant, nous assurer un armement d'importance. Rendons-nous compte, en effet, que nous embarquons pour un pays à la fois très éloigné de chez nous et où les conditions de la campagne ne seront pas du tout ce qu'elles étaient quand, ici, entourés de vos sujets, vous marchiez en alliés contre un adversaire ; il vous était facile alors d'amener d'un pays ami ce qui venait à vous manquer : vous allez, cette fois, vous mettre comme en l'air dans une région entièrement étrangère, d'où de quatre mois même — les mois d'hiver — il n'est pas facile à un messager de venir.

XXII. « Dans ces conditions, je suis d'avis qu'il nous faut emmener, d'abord, une infanterie lourde nombreuse, levée chez nous et chez nos alliés — qu'il s'agisse de nos sujets d'empire ou de tels Péloponnésiens que nous pourrons soit gagner à notre cause, soit nous attacher par

πᾶσιν ὁμοιοτρόπως μάλιστα τῇ ἡμετέρᾳ δυνάμει, καὶ οὐχ ἥκιστα ἐπὶ ἃς μᾶλλον πλέομεν, Σελινοῦς καὶ Συράκουσαι. 4 Πολλοὶ μὲν γὰρ ὁπλῖται ἔνεισι καὶ τοξόται καὶ ἀκοντισταί, πολλαὶ δὲ τριήρεις καὶ ὄχλος ὁ πληρώσων αὐτάς. Χρήματά τ' ἔχουσι, τὰ μὲν ἴδια, τὰ δὲ καὶ ἐν τοῖς ἱεροῖς ἔστι Σελινουντίοις· Συρακοσίοις δὲ καὶ ἀπὸ βαρβάρων τινῶν ἀπαρχὴ ἐσφέρεται. Ὧι δὲ μάλιστα ἡμῶν προύχουσιν, ἵππους τε πολλοὺς κέκτηνται καὶ σίτῳ οἰκείῳ καὶ οὐκ ἐπακτῷ χρῶνται.

XXI. « Πρὸς οὖν τοιαύτην δύναμιν οὐ ναυτικῆς καὶ φαύλου στρατιᾶς μόνον δεῖ, ἀλλὰ καὶ πεζὸν πολὺν ξυμπλεῖν, εἴπερ βουλόμεθα ἄξιον τῆς διανοίας δρᾶν καὶ μὴ ὑπὸ ἱππέων πολλῶν εἴργεσθαι τῆς γῆς, ἄλλως τε καὶ εἰ ξυστῶσιν αἱ πόλεις φοβηθεῖσαι καὶ μὴ ἀντιπαράσχωσιν ἡμῖν φίλοι τινὲς γενόμενοι ἄλλοι ἢ Ἐγεσταῖοι ᾧ ἀμυνούμεθα ἱππικόν· 2 αἰσχρὸν δὲ βιασθέντας ἀπελθεῖν ἢ ὕστερον ἐπιμεταπέμπεσθαι τὸ πρῶτον ἀσκέπτως βουλευσαμένους. Αὐτόθεν δὲ ⟨δεῖ⟩ παρασκευῇ ἀξιόχρεῳ ἐπιέναι, γνόντας ὅτι πολύ τε ἀπὸ τῆς ἡμετέρας αὐτῶν μέλλομεν πλεῖν καὶ οὐκ ἐν τῷ ὁμοίῳ στρατευσόμενοι καὶ ὅτε ἐν τοῖς τῇδε ὑπηκόοις ξύμμαχοι ἤλθετε ἐπί τινα, ὅθεν ῥᾳδιαι αἱ κομιδαὶ ἐκ γῆς φιλίας ὧν προσέδει, ἀλλὰ ἐς ἀλλοτρίαν πᾶσαν ἀπαρτήσοντες, ἐξ ἧς μηνῶν οὐδὲ τεσσάρων τῶν χειμερινῶν ἄγγελον ῥᾴδιον ἐλθεῖν.

XXII. « Ὁπλίτας τε οὖν πολλούς μοι δοκεῖ χρῆναι ἡμᾶς ἄγειν καὶ ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν ξυμμάχων, τῶν τε ὑπηκόων καὶ ἤν τινα ἐκ Πελοποννήσου δυνώμεθα ἢ πεῖσαι ἢ μισθῷ προσαγαγέσθαι, καὶ τοξότας πολλοὺς καὶ σφεν-

XX. 4 1 μὲν om. C || 4 Σελινουντίοις del. Weidner || 5 ἀπαρχὴ ἐσφέρεται S[2] : ἀπαρχῆς [ἀπ' ἀρχῆς GJK] φέρεται cett.

XXI. 1 3 post ἄξιον [ἀξίως K*] add. τι JKS[2] || 4 καὶ εἰ : καὶ ἣν H[a1] κἂν conjecerat Herwerden || 2 3 δεῖ add. Herwerden et Madvig || 5 στρατευσάμενοι ABEFM || 6 ὅτε F. Portus : οὐκ codd. (locum varie tempt. edd.) || 7 γῆς conjeci : τῆς || 8 ἀπαρτήσαντες A*BF*, cf. schol.

une solde ; — de plus, des archers et des frondeurs en nombre, afin de tenir tête à la cavalerie adverse ; enfin, pour les vaisseaux, nous assurer une large supériorité numérique, de manière à faciliter l'arrivage des approvisionnements ; mais aussi, d'autre part, emmener sur des transports nos céréales d'ici — blé, orge grillée — en même temps que des meuniers réquisitionnés dans nos moulins selon une certaine proportion et payés, pour assurer le ravitaillement des troupes, si l'état de la mer nous interdit la navigation : celles-ci seront trop nombreuses pour que n'importe quelle cité puisse les accueillir. En tout le reste, enfin, il faut, autant que possible, nous préparer de façon à ne dépendre de personne, et, en particulier, apporter d'ici même le plus d'argent que nous pouvons : quant à celui des Égestains, qu'on nous assure tout prêt là-bas, dites-vous que c'est bien en assurances, aussi, qu'il a le plus de chances d'être prêt !

XXIII. « Supposé, en effet, que nous arrivions d'ici, je ne dis pas seulement pourvus nous-mêmes, en infanterie lourde, d'un armement qui, venu par mer, s'équilibre avec leurs forces de combat*, mais j'ajoute : avec la supériorité en tout, c'est à peine si, dans ces conditions, nous serons capables de les maîtriser, ou même d'assurer pleinement notre propre conservation. **2** Somme toute, il faut que nous nous tenions pour des colons, qui, allant fonder une colonie parmi des populations étrangères et hostiles, doivent, dès le premier jour qu'ils aborderont, se rendre maîtres du terrain, ou bien savoir qu'en cas d'échec ils trouveront l'hostilité partout. **3** C'est là ce que je redoute, et comme je sais qu'il nous faut pour une large part prendre de sages résolutions, mais pour une part plus large encore bénéficier de la Fortune, ce qui est chose difficile dans la vie, je veux, en m'embarquant, ne m'abandonner que le moins possible à elle et demander à l'armement toute la sécurité qu'on peut raisonnablement en attendre. **4** Je tiens, en effet, que cette conduite est celle qui offre à la cité tout entière le plus de garanties, en même temps qu'elle représente pour nous, les partants, le salut. Si quelqu'un est d'un avis différent, je lui cède le commandement. »

XXIV. Voilà tout ce que dit Nicias. Son idée était que, par leur nombre, les mesures à prendre ou bien détourneraient les Athéniens de leur projet, ou bien, en tout

δονήτας, ὅπως πρὸς τὸ ἐκείνων ἱππικὸν ἀντέχωσι, ναυσί τε καὶ πολὺ περιεῖναι, ἵνα καὶ τὰ ἐπιτήδεια ῥᾷον ἐσκομιζώμεθα, τὸν δὲ καὶ αὐτόθεν σῖτον ἐν ὁλκάσι, πυροὺς καὶ πεφρυγμένας κριθάς, ἄγειν καὶ σιτοποιοὺς ἐκ τῶν μυλώνων πρὸς μέρος ἠναγκασμένους ἐμμίσθους, ἵνα, ἤν που ὑπὸ ἀπλοίας ἀπολαμβανώμεθα, ἔχῃ ἡ στρατιὰ τὰ ἐπιτήδεια (πολλὴ γὰρ οὖσα οὐ πάσης ἔσται πόλεως ὑποδέξασθαι), τά τε ἄλλα ὅσον δυνατὸν ἑτοιμάσασθαι καὶ μὴ ἐπὶ ἑτέροις γίγνεσθαι, μάλιστα δὲ χρήματα αὐτόθεν ὡς πλεῖστα ἔχειν. Τὰ δὲ παρ' Ἐγεσταίων, ἃ λέγεται ἐκεῖ ἑτοῖμα, νομίσατε καὶ λόγῳ ἂν μάλιστα ἑτοῖμα εἶναι.

XXIII. « Ἢν γὰρ αὐτοὶ ἔλθωμεν ἐνθένδε μὴ ἀντίπαλον μόνον παρασκευασάμενοι πλεῖν γε πρὸς τὸ μάχιμον αὐτῶν τὸ ὁπλιτικόν, ἀλλὰ καὶ ὑπερβάλλοντες τοῖς πᾶσι, μόλις οὕτως οἷοί τε ἐσόμεθα τῶν μὲν κρατεῖν, τὰ δὲ καὶ διασῶσαι. 2 Πόλιν τε νομίσαι χρὴ ἐν ἀλλοφύλοις καὶ πολεμίοις οἰκιοῦντας ἰέναι, οὓς πρέπει τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ ᾗ ἂν κατάσχωσιν εὐθὺς κρατεῖν τῆς γῆς ἢ εἰδέναι ὅτι, ἢν σφάλλωνται, πάντα πολέμια ἕξουσιν. 3 Ὅπερ ἐγὼ φοβούμενος καὶ εἰδὼς πολλὰ μὲν ἡμᾶς δέον εὖ βουλεύσασθαι, ἔτι δὲ πλείω εὐτυχῆσαι, χαλεπὸν δὲ ἀνθρώπους ὄντας, ὅτι ἐλάχιστα τῇ τύχῃ παραδοὺς ἐμαυτὸν βούλομαι ἐκπλεῖν, παρασκευῇ δὲ ἀπὸ τῶν εἰκότων ἀσφαλὴς [ἐκπλεῦσαι]. 4 Ταῦτα γὰρ τῇ τε ξυμπάσῃ πόλει βεβαιότατα ἡγοῦμαι καὶ ἡμῖν τοῖς στρατευσομένοις σωτήρια. Εἰ δέ τῳ ἄλλως δοκεῖ, παρίημι αὐτῷ τὴν ἀρχήν. »

XXIV. Ὁ μὲν Νικίας τοσαῦτα εἶπε, νομίζων τοὺς Ἀθηναίους τῷ πλήθει τῶν πραγμάτων ἢ ἀποτρέψειν ἤ, εἰ ἀναγκάζοιτο στρατεύεσθαι, μάλιστα οὕτως ἀσφαλῶς

XXIII. 1 2 πλεῖν Romilly (πλεῖν ἀντὶ τοῦ πλέον H$^{\gamma\rho}$) : πλήν codd. (locum varie tempt. edd.) || 2 2 οἰκιοῦντας A²F² : οἰκει- || 3 2 εὖ om. ABF || 5 ἐκπλεῦσαι dell. Dobrée et Krueger || 4 2 στρατευομένοις EG.

cas, s'il était contraint de faire l'expédition, lui permettraient de s'y engager avec le plus de sécurité. 2 Mais le souci de l'armement n'enleva rien au désir qu'avaient les Athéniens de s'embarquer : ils ne s'en montraient, au contraire, que plus résolus, et la chose tourna au rebours de ce qu'il attendait. On estima que ses conseils étaient bons, et que la sécurité était désormais largement garantie. 3 Tous furent pris d'une même fureur de partir : les hommes d'âge, à la pensée qu'ou bien l'on soumettrait la contrée pour laquelle on s'embarquait, ou que, du moins, de puissantes forces militaires ne couraient aucun risque ; la jeunesse en âge de servir, dans le désir d'aller au loin voir du pays et apprendre, la confiance s'y joignant de revenir sain et sauf ; la grande masse des soldats, dans l'espoir de rapporter, sur le moment, de l'argent, et d'acquérir de surcroît (à l'État) une puissance qui leur garantirait des soldes indéfinies. 4 Cet engoûment du grand nombre faisait que ceux-là mêmes qui n'approuvaient pas craignaient, en votant contre, de passer pour mauvais patriotes et se tenaient cois. XXV. Finalement, un Athénien s'avança à la tribune, et, interpellant Nicias, lui déclara qu'il ne s'agissait pas de chercher des raisons et de gagner du temps, mais qu'il lui fallait séance tenante fixer, devant tous, les armements que l'Assemblée devait lui voter. 2 A contre-cœur, il répondit qu'il en délibérerait plus à loisir avec les autres généraux, mais que, dans la mesure où il pouvait se faire un avis dès le moment, on devait, pour s'embarquer, avoir : en navires, au moins cent unités d'Athènes même, dont autant de transports pour la troupe qu'elle jugerait à propos, avec d'autres qu'elle se ferait envoyer par les alliés ; en infanterie lourde, au moins cinq mille hommes au total, tant Athéniens qu'alliés, et si possible davantage ; enfin, pour le reste de l'armement, ses collègues et lui organiseraient et emmèneraient, en quantité correspondante, des archers d'Athènes et de Crète, des frondeurs, et tout ce qui leur paraîtrait encore à propos. XXVI. Sur cette déclaration, les Athéniens votèrent immédiatement pleins pouvoirs aux stratèges pour agir de la façon qu'ils jugeraient la meilleure pour la cité, en

ἐκπλεῦσαι. 2 Οἱ δὲ τὸ μὲν ἐπιθυμοῦν τοῦ πλοῦ οὐκ ἐξῃρέθησαν ὑπὸ τοῦ ὀχλώδους τῆς παρασκευῆς, πολὺ δὲ μᾶλλον ὥρμηντο καὶ τοὐναντίον περιέστη αὐτῷ· εὖ τε γὰρ παραινέσαι ἔδοξε καὶ ἀσφάλεια νῦν δὴ καὶ πολλὴ ἔσεσθαι. 3 Καὶ ἔρως ἐνέπεσε τοῖς πᾶσιν ὁμοίως ἐκπλεῦσαι, τοῖς μὲν γὰρ πρεσβυτέροις ὡς ἢ καταστρεψομένοις ἐφ' ἃ ἔπλεον ἢ οὐδὲν ἂν σφαλεῖσαν μεγάλην δύναμιν, τοῖς δ' ἐν τῇ ἡλικίᾳ τῆς τε ἀπούσης πόθῳ ὄψεως καὶ θεωρίας, καὶ εὐέλπιδες ὄντες σωθήσεσθαι, ὁ δὲ πολὺς ὅμιλος καὶ στρατιώτης ἔν τε τῷ παρόντι ἀργύριον οἴσειν καὶ προσκτήσασθαι δύναμιν ὅθεν ἀίδιον μισθοφορὰν ὑπάρξειν. 4 Ὥστε διὰ τὴν ἄγαν τῶν πλειόνων ἐπιθυμίαν, εἴ τῳ ἄρα καὶ μὴ ἤρεσκε, δεδιὼς μὴ ἀντιχειροτονῶν κακόνους δόξειεν εἶναι τῇ πόλει ἡσυχίαν ἦγεν. XXV. Καὶ τέλος παρελθών τις τῶν Ἀθηναίων καὶ παρακαλέσας τὸν Νικίαν οὐκ ἔφη χρῆναι προφασίζεσθαι οὐδὲ διαμέλλειν, ἀλλ' ἐναντίον ἁπάντων ἤδη λέγειν ἥντινα αὐτῷ παρασκευὴν Ἀθηναῖοι ψηφίσωνται. 2 Ὁ δὲ ἄκων μὲν εἶπεν ὅτι καὶ μετὰ τῶν ξυναρχόντων καθ' ἡσυχίαν μᾶλλον βουλεύσοιτο, ὅσα μέντοι ἤδη δοκεῖν αὐτῷ, τριήρεσι μὲν οὐκ ἔλασσον ἢ ἑκατὸν πλευστέα εἶναι αὐτῶν Ἀθηναίων, ὧν ἔσεσθαι ὁπλιταγωγοὺς ὅσαι ἂν δοκῶσι, καὶ ἄλλας ἐκ τῶν ξυμμάχων μεταπεμπτέας εἶναι, ὁπλίταις δὲ τοῖς ξύμπασιν Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων πεντακισχιλίων μὲν οὐκ ἐλάσσοσιν, ἢν δέ τι δύνωνται, καὶ πλείοσιν· τὴν δὲ ἄλλην παρασκευὴν ὡς κατὰ λόγον καὶ τοξοτῶν τῶν αὐτόθεν καὶ ἐκ Κρήτης καὶ σφενδονητῶν καὶ ἤν τι ἄλλο πρέπον δοκῇ εἶναι ἑτοιμασάμενοι ἄξειν. XXVI. Ἀκούσαντες δ' οἱ Ἀθηναῖοι ἐψηφίσαντο εὐθὺς αὐτοκράτορας εἶναι

XXIV. 3 7 προσκτήσασθαι : -σεσθαι G.

XXV. 1 5 ψηφίσωνται C : -σονται ‖ 2 1 καὶ om. M ‖ 4 ἢ om. E ‖ Ἀθηναίων ὧν H[pc] : δ' Ἀθηναίων ‖ 8 ἢν... πλείοσι(ν) om. C.

ce qui concernait aussi bien le chiffre des effectifs que l'ensemble de l'expédition. **2** Après quoi, les armements commencèrent. On faisait appel aux alliés et, sur place, on mobilisait. La ville s'était depuis peu relevée de la peste et des années de guerre ininterrompue, qu'il s'agît de l'importance numérique des jeunes classes arrivées en âge ou du redressement des finances dû à la trêve* ; et l'on se procurait tout plus facilement.

### Mutilation des Hermès et parodie des mystères ; Alcibiade compromis.

Tandis que les armements se poursuivaient, XXVII
il arriva que les Hermès de marbre qui se trouvaient dans la ville d'Athènes — on connaît ces blocs taillés quadrangulaires que l'usage du pays a répandus aussi bien devant les demeures particulières que devant les sanctuaires — furent pour la plupart, une nuit*, mutilés au visage*. **2** Nul ne connaissait les coupables, mais, par de fortes primes à la délation, l'État les faisait rechercher, et l'on décréta, en outre, que quiconque aurait connaissance de quelque autre acte sacrilège devrait le dénoncer, sans crainte pour sa personne, qu'il fût citoyen, étranger ou esclave. **3** L'affaire prenait dans l'opinion une grosse importance : elle paraissait constituer un présage pour l'expédition, en même temps qu'appuyer un complot visant à faire une révolution et à renverser la démocratie. XXVIII. Là-dessus, une dénonciation, venue de métèques et de gens de service, sans rien révéler au sujet des Hermès, apprend qu'il y avait eu précédemment d'autres mutilations de statues, du fait de jeunes gens qui s'amusaient et avaient bu, et que, de plus, dans quelques demeures privées, on parodiait outrageusement les mystères. Ces accusations atteignaient entre autres Alcibiade. **2** Aussi trouvaient-elles l'oreille des gens à qui ce même Alcibiade portait particulièrement ombrage en les empêchant de prendre eux-mêmes solidement la direction du peuple. Persuadés que, s'ils réussissaient à le chasser, ils seraient les premiers dans la cité, ils grossissaient les choses et s'en allaient criant que parodie des

καὶ περὶ στρατιᾶς πλήθους καὶ περὶ τοῦ παντὸς πλοῦ τοὺς στρατηγοὺς πράσσειν ᾗ ἂν αὐτοῖς δοκῇ ἄριστα εἶναι Ἀθηναίοις. 2 Καὶ μετὰ ταῦτα ἡ παρασκευὴ ἐγίγνετο, καὶ ἔς τε τοὺς ξυμμάχους ἔπεμπον καὶ αὐτόθεν καταλόγους ἐποιοῦντο. Ἄρτι δ' ἀνειλήφει ἡ πόλις ἑαυτὴν ἀπὸ τῆς νόσου καὶ τοῦ ξυνεχοῦς πολέμου ἔς τε ἡλικίας πλῆθος ἐπιγεγενημένης καὶ ἐς χρημάτων ἄθροισιν διὰ τὴν ἐκεχειρίαν, ὥστε ῥᾷον πάντα ἐπορίζετο.

Καὶ οἱ μὲν ἐν παρασκευῇ ἦσαν. XXVII. Ἐν δὲ τούτῳ, ὅσοι Ἑρμαῖ ἦσαν λίθινοι ἐν τῇ πόλει τῇ Ἀθηναίων (εἰσὶ δὲ κατὰ τὸ ἐπιχώριον, ἡ τετράγωνος ἐργασία, πολλοὶ καὶ ἐν ἰδίοις προθύροις καὶ ἐν ἱεροῖς) μιᾷ νυκτὶ οἱ πλεῖστοι περιεκόπησαν τὰ πρόσωπα. 2 Καὶ τοὺς δράσαντας ᾔδει οὐδείς, ἀλλὰ μεγάλοις μηνύτροις δημοσίᾳ οὗτοί τε ἐζητοῦντο καὶ προσέτι ἐψηφίσαντο, καὶ εἴ τις ἄλλο τι οἶδεν ἀσέβημα γεγενημένον, μηνύειν ἀδεῶς τὸν βουλόμενον καὶ ἀστῶν καὶ ξένων καὶ δούλων. 3 Καὶ τὸ πρᾶγμα μειζόνως ἐλάμβανον· τοῦ τε γὰρ ἔκπλου οἰωνὸς ἐδόκει εἶναι, καὶ ἐπὶ ξυνωμοσίᾳ ἅμα νεωτέρων πραγμάτων καὶ δήμου καταλύσεως γεγενῆσθαι. XXVIII. Μηνύεται οὖν ἀπὸ μετοίκων τέ τινων καὶ ἀκολούθων περὶ μὲν τῶν Ἑρμῶν οὐδέν, ἄλλων δὲ ἀγαλμάτων περικοπαί τινες πρότερον ὑπὸ νεωτέρων μετὰ παιδιᾶς καὶ οἴνου γεγενημέναι, καὶ τὰ μυστήρια ἅμα ὡς ποιεῖται ἐν οἰκίαις ἐφ' ὕβρει· ὧν καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην ἐπῃτιῶντο. 2 Καὶ αὐτὰ ὑπολαμβάνοντες οἱ μάλιστα τῷ Ἀλκιβιάδῃ ἀχθόμενοι ἐμποδὼν ὄντι σφίσι μὴ αὐτοῖς τοῦ δήμου βεβαίως προεστάναι, καὶ νομίσαντες, εἰ αὐτὸν

XXVI. 1 4 τοὺς E[pc] : τοῦ τοὺς vel τούτους cett.

XXVII. 1 2 alt. τῇ : τῶν M || 3 ἡ... ἐργασία fortasse non legit schol. Patm. || 3 2 εἶναι : αὐτῷ B.

XXVIII. 1 1 οὖν : γοῦν J.

mystères et mutilation des Hermès visaient également au renversement de la démocratie, et qu'il n'y avait rien de tout cela à quoi il n'eût été mêlé. Comme dernier argument, ils alléguaient le mépris de la loi, qui marquait, de façon peu démocratique, toute sa conduite. XXIX. Lui, tout en se défendant sur le moment contre les dénonciations, était prêt, pour le rôle qu'il aurait eu dans les faits, à passer en jugement avant le départ de l'expédition (déjà, en effet, tout ce que demandait l'armement se trouvait assuré) et, s'il en avait eu un quelconque, à subir la peine ; mais « qu'on l'acquittât, il garderait son commandement* ». **2** En outre, il adjurait les gens de ne pas attendre qu'il fût au loin pour se fier aux accusations calomnieuses portées contre lui, mais de le mettre à mort immédiatement s'il était coupable : « mieux valait, quand il était l'objet d'une inculpation de cette nature, ne pas le faire partir à la tête d'une expédition aussi importante sans s'être prononcé ». **3** Mais ses ennemis craignaient à la fois qu'il n'eût l'armée pour lui si les débats avaient lieu dès ce moment, et que le peuple ne manquât de fermeté, le ménageant parce que c'était grâce à lui que les Argiens et quelques Mantinéens s'étaient joints à l'expédition : aussi s'acharnaient-ils à écarter sa manière de voir. Poussés par eux, d'autres orateurs soutenaient que, pour le moment, il devait prendre la mer et ne pas faire obstacle au départ : à son retour, on le jugerait dans un délai déterminé. On voulait qu'il n'affrontât les débats que ramené à Athènes sur un rappel, à la suite d'un redoublement de calomnies, qui serait plus facile à provoquer, lui absent. On décida donc qu'Alcibiade partirait.

**Le corps expéditionnaire quitte Athènes.**

XXX. L'été était déjà à demi écoulé* quand, après ces incidents, la flotte prit le large pour la Sicile. Précédemment, ordre avait été donné au gros des alliés, aux transports de l'intendance, aux cargos, à tout l'armement qui accompagnait l'expédition, de se concentrer à Corcyre, d'où ils devaient traverser de conserve le golfe d'Ionie en direction de la pointe d'Iapygie. Les Athé-

ἐξελάσειαν, πρῶτοι ἂν εἶναι, ἐμεγάλυνον καὶ ἐβόων ὡς ἐπὶ δήμου καταλύσει τά τε μυστικὰ καὶ ἡ τῶν Ἑρμῶν περικοπὴ γένοιτο καὶ οὐδὲν εἴη αὐτῶν ὅ τι οὐ μετ' ἐκείνου ἐπράχθη, ἐπιλέγοντες τεκμήρια τὴν ἄλλην αὐτοῦ ἐς τὰ ἐπιτηδεύματα οὐ δημοτικὴν παρανομίαν. XXIX. Ὁ δ' ἔν τε τῷ παρόντι πρὸς τὰ μηνύματα ἀπελογεῖτο καὶ ἑτοῖμος ἦν πρὶν ἐκπλεῖν κρίνεσθαι, εἴ τι τούτων εἰργασμένος ἦν (ἤδη γὰρ καὶ τὰ τῆς παρασκευῆς ἐπεπόριστο), καὶ εἰ μὲν τούτων τι εἴργαστο, δίκην δοῦναι, εἰ δ' ἀπολυθείη, ἄρχειν. 2 Καὶ ἐπεμαρτύρετο μὴ ἀπόντος περὶ αὐτοῦ διαβολὰς ἀποδέχεσθαι, ἀλλ' ἤδη ἀποκτείνειν, εἰ ἀδικεῖ, καὶ ὅτι σωφρονέστερον εἴη μὴ μετὰ τοιαύτης αἰτίας, πρὶν διαγνῶσι, πέμπειν αὐτὸν ἐπὶ τοσούτῳ στρατεύματι. 3 Οἱ δ' ἐχθροὶ δεδιότες τό τε στράτευμα μὴ εὔνουν ἔχῃ, ἢν ἤδη ἀγωνίζηται, ὅ τε δῆμος μὴ μαλακίζηται, θεραπεύων ὅτι δι' ἐκεῖνον οἵ τ' Ἀργεῖοι ξυνεστράτευον καὶ τῶν Μαντινέων τινές, ἀπέτρεπον καὶ ἀπέσπευδον, ἄλλους ῥήτορας ἐνιέντες οἳ ἔλεγον νῦν μὲν πλεῖν αὐτὸν καὶ μὴ κατασχεῖν τὴν ἀναγωγήν, ἐλθόντα δὲ κρίνεσθαι ἐν ἡμέραις ῥηταῖς, βουλόμενοι ἐκ μείζονος διαβολῆς, ἣν ἔμελλον ῥᾷον αὐτοῦ ἀπόντος ποριεῖν, μετάπεμπτον κομισθέντα αὐτὸν ἀγωνίσασθαι. Καὶ ἔδοξε πλεῖν τὸν Ἀλκιβιάδην.

XXX. Μετὰ δὲ ταῦτα θέρους μεσοῦντος ἤδη ἡ ἀναγωγὴ ἐγίγνετο ἐς τὴν Σικελίαν. Τῶν μὲν οὖν ξυμμάχων τοῖς πλείστοις καὶ ταῖς σιταγωγοῖς ὁλκάσι καὶ τοῖς πλοίοις καὶ ὅση ἄλλη παρασκευὴ ξυνείπετο πρότερον εἴρητο ἐς Κέρκυραν ξυλλέγεσθαι, ὡς ἐκεῖθεν ἀθρόοις ἐπὶ ἄκραν Ἰαπυγίαν τὸν Ἰόνιον διαβαλοῦσιν· αὐτοὶ δ' Ἀθηναῖοι καὶ εἴ τινες τῶν ξυμμάχων παρῆσαν ἐς τὸν Πειραιᾶ καταβάντες ἐν ἡμέρᾳ ῥητῇ ἅμα ἕῳ ἐπλήρουν τὰς ναῦς ὡς

XXVIII. 2 7 ἐς om. B.

XXIX. 3 1 ἔχῃ : οὐκ ᾖ legit schol. [ἔχῃ schol.γρ] || 6 ἀναγωγήν CE : ἀγωγ- || 8 αὐτοῦ : ἀπὸ τοῦ M.

niens, eux, et ceux de leurs alliés qui se trouvaient à Athènes, descendent, le jour fixé, dès l'aurore, au Pirée, et embarquent pour le départ. **2** Avec eux était également descendu pour ainsi dire tout ce qu'il y avait encore de monde dans la ville, citoyens et étrangers. Des gens du pays, chacun accompagnait les siens : qui des amis, qui des parents, d'autres leurs fils. Durant le trajet, leurs espoirs se mêlaient de larmes : ce serait la conquête sans doute, mais, les hommes, les reverrait-on? Et l'on songeait à la longueur de la traversée pour laquelle ceux-ci étaient envoyés hors de leur pays. XXXI. En cet instant où l'heure était arrivée de se quitter les uns les autres pour affronter le danger, les causes de crainte les touchaient plus qu'au moment où ils avaient voté l'expédition. Néanmoins, en raison de la quantité de tout ce qui s'offrait aux regards, il leur suffisait d'ouvrir les yeux pour reprendre confiance dans leur force. — Les étrangers, eux, et le reste de la foule, étaient venus en curieux, avec le sentiment qu'il s'agissait d'une entreprise de haut intérêt, difficilement croyable. De fait, ce furent là les premières forces militaires qui, mises à la mer par une seule cité, avec des éléments purement grecs, dépassèrent, pour les dépenses engagées et le luxe déployé, toutes celles qu'on avait vues jusqu'alors. **2** Sans doute par le chiffre des vaisseaux et de l'infanterie lourde, l'armée envoyée contre Épidaure avec Périclès, contre Potidée ensuite avec Hagnon, n'était pas inférieure à celle-ci : quatre mille hommes d'infanterie et trois cents cavaliers, tous Athéniens, cent trières d'Athènes, cinquante de Lesbos et de Chios, sans compter de nombreux alliés, avaient pris la mer ensemble. **3** Mais on partait alors pour une courte traversée et avec des armements médiocres ; l'expédition, cette fois, partait pour une durée qu'on prévoyait longue, et également bien munie, selon le besoin, en navires ou en forces de terre. A la flotte les triérarques et la cité avaient, à grands frais, donné tous leurs soins, l'État allouant à chaque homme d'équipage une drachme par jour et fournissant en vaisseaux non équipés soixante unités légères, plus quarante transports de troupes, avec, dans les services, un personnel de choix ; les triérarques, de leur côté, ajoutant à la solde allouée par l'État une indemnité complémentaire pour les rameurs du premier rang et pour les services, en même temps qu'ils avaient, en général, procuré aux bâtiments une décoration et des aménagements somptueux ;

ἀναξόμενοι. 2 Ξυγκατέβη δὲ καὶ ὁ ἄλλος ὅμιλος ἅπας ὡς εἰπεῖν ὁ ἐν τῇ πόλει καὶ ἀστῶν καὶ ξένων, οἱ μὲν ἐπιχώριοι τοὺς σφετέρους αὐτῶν ἕκαστοι προπέμποντες, οἱ μὲν ἑταίρους, οἱ δὲ ξυγγενεῖς, οἱ δὲ υἱεῖς, καὶ μετ' ἐλπίδος τε ἅμα ἰόντες καὶ ὀλοφυρμῶν, τὰ μὲν ὡς κτήσοιντο, τοὺς δ' εἴ ποτε ὄψοιντο, ἐνθυμούμενοι ὅσον πλοῦν ἐκ τῆς σφετέρας ἀπεστέλλοντο. XXXI. Καὶ ἐν τῷ παρόντι καιρῷ, ὡς ἤδη ἔμελλον μετὰ κινδύνων ἀλλήλους ἀπολιπεῖν, μᾶλλον αὐτοὺς ἐσῄει τὰ δεινὰ ἢ ὅτε ἐψηφίζοντο πλεῖν· ὅμως δὲ τῇ παρούσῃ ῥώμῃ διὰ τὸ πλῆθος ἑκάστων ὧν ἑώρων τῇ ὄψει ἀνεθάρσουν. Οἱ δὲ ξένοι καὶ ὁ ἄλλος ὄχλος κατὰ θέαν ἧκεν ὡς ἐπὶ ἀξιόχρεων καὶ ἄπιστον διάνοιαν. Παρασκευὴ γὰρ αὕτη πρώτη ἐκπλεύσασα μιᾶς πόλεως δυνάμει Ἑλληνικῇ, πολυτελεστάτη δὴ καὶ εὐπρεπεστάτη τῶν ἐς ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἐγένετο. 2 Ἀριθμῷ δὲ νεῶν καὶ ὁπλιτῶν καὶ ἡ ἐς Ἐπίδαυρον μετὰ Περικλέους ⟨στρατιὰ⟩ καὶ ἡ αὐτὴ ἐς Ποτείδαιαν μετὰ Ἅγνωνος οὐκ ἐλάσσων ἦν· τετράκις γὰρ χίλιοι ὁπλῖται αὐτῶν Ἀθηναίων καὶ τριακόσιοι ἱππῆς καὶ τριήρεις ἑκατὸν καὶ Λεσβίων καὶ Χίων πεντήκοντα καὶ ξύμμαχοι ἔτι πολλοὶ ξυνέπλευσαν· 3 ἀλλὰ ἐπί τε βραχεῖ πλῷ ὡρμήθησαν καὶ παρασκευῇ φαύλῃ, οὗτος δὲ ὁ στόλος ὡς χρόνιός τε ἐσόμενος καὶ κατ' ἀμφότερα, οὗ ἂν δέῃ, καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ ἅμα ἐξαρτυθείς, τὸ μὲν ναυτικὸν μεγάλαις δαπάναις τῶν τε τριηράρχων καὶ τῆς πόλεως ἐκπονηθέν, τοῦ μὲν δημοσίου δραχμὴν τῆς ἡμέρας τῷ ναύτῃ ἑκάστῳ διδόντος καὶ ναῦς παρασχόντος κενὰς ἑξήκοντα μὲν ταχείας, τεσσαράκοντα δὲ ὁπλιταγωγοὺς καὶ ὑπηρεσίας ταύταις τὰς κρατίστας, τῶν ⟨δὲ⟩ τριηράρχων ἐπιφοράς τε πρὸς τῷ ἐκ δημοσίου μισθῷ διδόντων τοῖς θρανίταις τῶν ναυτῶν καὶ ταῖς ὑπηρεσίαις καὶ τἆλλα σημείοις καὶ κατασκευαῖς πολυτελέσι

XXXI. 2 1 νεῶν : καὶ νεῶν M ‖ 2 στρατιὰ addidi (cf. II 56.3 ; 58.1) ‖ 3 3 καὶ ναυσὶ post ἅμα transp. M ‖ 4 ναυτικὸν : -κῶ C ‖ 7 κενὰς : καινὰς JK², conjecerat Naber ‖ 9 τῶν δὲ schol. Patm. : τῶν ‖ 10-11 καὶ ταῖς ὑπηρεσίαις fortasse non legit schol.

chacun d'eux, en outre, s'étant personnellement dépensé sans compter pour que son navire se signalât par sa belle tenue et par la rapidité de sa marche. Quant aux troupes de terre, non seulement les levées avaient été faites d'après des rôles sûrs, mais, entre les hommes, le soin apporté tant aux armes qu'au reste de l'équipement avait suscité une ardente émulation. **4** Et il se trouva que, tandis qu'ils rivalisaient ainsi entre eux, chacun au poste qui lui avait été confié, on pouvait croire plutôt à une démonstration de puissance et de grandeur vis-à-vis des Grecs qu'à des préparatifs militaires contre un ennemi. **5** De fait, si on avait calculé les dépenses qu'avaient effectuées et l'État sur le Trésor et les membres de l'expédition sur leur fortune personnelle — l'État pour les sommes qu'il avait déjà engagées et pour celles que les stratèges envoyés emportaient avec eux*, les particuliers pour celles qu'ils avaient consacrées à leur équipement personnel ou, s'ils étaient triérarques, à celui de leur navire, et pour celles qu'ils avaient encore à prévoir, avec, à côté de cela, tout l'argent qu'en dehors de la solde fournie par le Trésor, chacun avait dû normalement se ménager pour son entretien au cours d'une longue campagne, et tout ce qu'en s'embarquant soldats ou négociants avaient pris pour trafiquer — on eût trouvé que c'était au total un nombre important de talents qui sortait de la cité. **6** Enfin, l'expédition ne prit pas moins de retentissement pour l'étonnement où jetait son audace et l'éclat du spectacle qu'elle offrait, que pour la disproportion existant entre l'armée et l'ennemi contre lequel elle marchait ; à quoi s'ajoutait que jamais encore on n'était parti pour faire au loin un aussi grand trajet sur mer, ni avec d'aussi grandes espérances d'avenir par rapport au présent.

XXXII. Quand l'embarquement fut terminé, et tout le matériel avec lequel on devait prendre le large mis en place, la trompette commanda le silence. C'était le moment des prières avant le départ : on les fit, non pas sur chaque navire séparément, mais sur tous en même temps, à la voix d'un héraut. Dans toute l'armée, on avait mêlé le vin dans les cratères : soldats et chefs firent avec des coupes d'or et d'argent les libations. **2** A terre éga-

χρησαμένων, καὶ ἐς τὰ μακρότατα προθυμηθέντος ἑνὸς ἑκάστου ὅπως αὐτῷ τινι εὐπρεπείᾳ τε ἡ ναῦς μάλιστα προέξει καὶ τῷ ταχυναυτεῖν, τὸ δὲ πεζὸν καταλόγοις τε χρηστοῖς ἐκκριθὲν καὶ ὅπλων καὶ τῶν περὶ τὸ σῶμα σκευῶν μεγάλῃ σπουδῇ πρὸς ἀλλήλους ἁμιλληθέν. 4 Ξυνέβη δὲ πρός τε σφᾶς αὐτοὺς ἅμα ἔριν γενέσθαι, ᾧ τις ἕκαστος προσετάχθη, καὶ ἐς τοὺς ἄλλους Ἕλληνας ἐπίδειξιν μᾶλλον εἰκασθῆναι τῆς δυνάμεως καὶ ἐξουσίας ἢ ἐπὶ πολεμίους παρασκευήν. 5 Εἰ γάρ τις ἐλογίσατο τήν τε τῆς πόλεως ἀνάλωσιν δημοσίαν καὶ τῶν στρατευομένων τὴν ἰδίαν, τῆς μὲν πόλεως ὅσα τε ἤδη προετετελέκει καὶ ἃ ἔχοντας τοὺς στρατηγοὺς ἀπέστελλε, τῶν δὲ ἰδιωτῶν ἅ τε περὶ τὸ σῶμά τις καὶ τριήραρχος ἐς τὴν ναῦν ἀνηλώκει καὶ ὅσα ἔτι ἔμελλεν ἀναλώσειν, χωρὶς δ' ἃ εἰκὸς ἦν καὶ ἄνευ τοῦ ἐκ δημοσίου μισθοῦ πάντα τινὰ παρασκευάσασθαι ἐφόδιον ὡς ἐπὶ χρόνιον στρατείαν, καὶ ὅσα ἐπὶ μεταβολῇ τις ἢ στρατιώτης ἢ ἔμπορος ἔχων ἔπλει, πολλὰ ἂν τάλαντα ηὑρέθη ἐκ τῆς πόλεως τὰ πάντα ἐξαγόμενα. 6 Καὶ ὁ στόλος οὐχ ἧσσον τόλμης τε θάμβει καὶ ὄψεως λαμπρότητι περιβόητος ἐγένετο ἢ στρατιᾶς πρὸς οὓς ἐπῇσαν ὑπερβολῇ, καὶ ὅτι μέγιστος ἤδη διάπλους ἀπὸ τῆς οἰκείας καὶ ἐπὶ μεγίστῃ ἐλπίδι τῶν μελλόντων πρὸς τὰ ὑπάρχοντα ἐπεχειρήθη.

XXXII. Ἐπειδὴ δὲ αἱ νῆες πλήρεις ἦσαν καὶ ἐσέκειτο πάντα ἤδη ὅσα ἔχοντες ἔμελλον ἀνάξεσθαι, τῇ μὲν σάλπιγγι σιωπὴ ὑπεσημάνθη, εὐχὰς δὲ τὰς νομιζομένας πρὸ τῆς ἀναγωγῆς οὐ κατὰ ναῦν ἑκάστην, ξύμπαντες δὲ ὑπὸ κήρυκος ἐποιοῦντο, κρατῆράς τε κεράσαντες παρ' ἅπαν τὸ στράτευμα καὶ ἐκπώμασι χρυσοῖς τε καὶ ἀργυροῖς οἵ τε ἐπιβάται καὶ οἱ ἄρχοντες σπένδοντες. 2 Ξυνεπηύχοντο

XXXI. 5 4 προετετελήκει Reiske : προτετελ- M προσετετελ- cett. || 6 ἀνηλώκει edd. : ἀναλ- || 7 τοῦ ἐκ C : ἐκ τοῦ M τοῦ ἐκ τοῦ ABEF || 8 στρατείαν F[2] : στρατιάν.

XXXII. 1 1 ἐπέκειτο H[s1]JK || 3 σιωπῆ(ι) CEFM.

lement, la foule des citoyens et de tous ceux qui étaient là par amitié se joignait aux prières. Le péan chanté et les libations faites, la flotte sortit du port, les navires d'abord en file, mais rivalisant ensuite de vitesse jusqu'à Égine.

**L'état des esprits à Syracuse.**

Tandis qu'ils se hâtaient vers Corcyre, où se concentrait le reste des forces alliées, **3** la nouvelle de leur entreprise arrivait de plusieurs côtés à Syracuse, mais, longtemps, n'y rencontrait que l'incrédulité. L'Assemblée cependant s'étant réunie, on y entendit divers discours comme ceux qui suivent — certains orateurs ajoutant foi à ce qu'on disait de l'expédition athénienne, les autres parlant dans un sens contraire ; en particulier, Hermocrate, fils d'Hermon, s'avança à la tribune et, en homme qui s'estimait sérieusement renseigné sur l'affaire, fit entendre, aux termes près, les observations et conseils suivants :

XXXIII. « Peut-être vais-je, comme quelques autres, vous paraître avancer, sur la réalité de l'attaque qui nous vise, des affirmations peu croyables ; et je n'ignore pas qu'à dire des choses qui ne paraissent pas croyables, ou à s'en faire l'écho, non seulement on n'est pas écouté, mais on passe pour déraisonner. Il n'est crainte cependant qui me puisse retenir, du moment que la cité est en péril, car j'ai confiance d'être, pour parler, plus sûrement renseigné que personne.

**2** « Les Athéniens — et c'est bien ce qui vous étonne — marchent contre nous avec des forces considérables de mer et de terre. A les entendre, c'est pour soutenir, comme alliés, les Égestains, et pour rétablir les Léontins ; en réalité, c'est pour avoir la Sicile, et, avant tout, notre cité, car ils sont convaincus que, maîtres de celle-ci, ils le seraient facilement du reste. **3** Représentez-vous donc qu'ils sont à la veille d'arriver, et voyez comment, dans l'état de vos ressources, vous les repousserez le mieux ; mais gardez-vous aussi bien de les mépriser et

δὲ καὶ ὁ ἄλλος ὅμιλος ὁ ἐκ τῆς γῆς τῶν τε πολιτῶν καὶ εἴ τις ἄλλος εὔνους παρῆν σφίσιν. Παιανίσαντες δὲ καὶ τελεώσαντες τὰς σπονδὰς ἀνήγοντο, καὶ ἐπὶ κέρως τὸ πρῶτον ἐκπλεύσαντες ἅμιλλαν ἤδη μέχρι Αἰγίνης ἐποιοῦντο.

Καὶ οἱ μὲν ἐς τὴν Κέρκυραν, ἔνθαπερ καὶ τὸ ἄλλο στράτευμα τῶν ξυμμάχων ξυνελέγετο, ἠπείγοντο ἀφικέσθαι.
3 Ἐς δὲ τὰς Συρακούσας ἠγγέλλετο μὲν πολλαχόθεν τὰ περὶ τοῦ ἐπίπλου, οὐ μέντοι ἐπιστεύετο ἐπὶ πολὺν χρόνον οὐδέν, ἀλλὰ καὶ γενομένης ἐκκλησίας ἐλέχθησαν τοιοίδε λόγοι ἀπό τε ἄλλων, τῶν μὲν πιστευόντων τὰ περὶ τῆς στρατείας τῆς τῶν Ἀθηναίων, τῶν δὲ τὰ ἐναντία λεγόντων, καὶ Ἑρμοκράτης ὁ Ἕρμωνος παρελθὼν αὐτοῖς, ὡς σαφῶς οἰόμενος εἰδέναι τὰ περὶ αὐτῶν, ἔλεγε καὶ παρῄνει τοιάδε.

XXXIII. « Ἄπιστα μὲν ἴσως, ὥσπερ καὶ ἄλλοι τινές, δόξω ὑμῖν περὶ τοῦ ἐπίπλου τῆς ἀληθείας λέγειν, καὶ γιγνώσκω ὅτι οἱ τὰ μὴ πιστὰ δοκοῦντα εἶναι ἢ λέγοντες ἢ ἀπαγγέλλοντες οὐ μόνον οὐ πείθουσιν, ἀλλὰ καὶ ἄφρονες δοκοῦσιν εἶναι· ὅμως δὲ οὐ καταφοβηθεὶς ἐπισχήσω κινδυνευούσης τῆς πόλεως, πείθων γε ἐμαυτὸν σαφέστερόν τι ἑτέρου εἰδὼς λέγειν.

2 « Ἀθηναῖοι γὰρ ἐφ' ἡμᾶς, ὃ πάνυ θαυμάζετε, πολλῇ στρατιᾷ ὥρμηνται καὶ ναυτικῇ καὶ πεζῇ, πρόφασιν μὲν Ἐγεσταίων ξυμμαχίᾳ καὶ Λεοντίνων κατοικίσει, τὸ δὲ ἀληθὲς Σικελίας ἐπιθυμίᾳ, μάλιστα δὲ τῆς ἡμετέρας πόλεως, ἡγούμενοι, εἰ ταύτην σχοῖεν, ῥᾳδίως καὶ τἆλλα ἕξειν. 3 Ὡς οὖν ἐν τάχει παρεσομένων, ὁρᾶτε ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων ὅτῳ τρόπῳ κάλλιστα ἀμυνεῖσθε αὐτοὺς καὶ

XXXII. 2 4 τελέσαντες E ‖ τελ]ε[ώσαντες incipit, χρόνον (3 2) des. Π[7] ‖ 8 ξυνελέγοντο M ‖ 3 5 στρατείας C : -τιᾶς ‖ Ἀθηνῶν ABEF.
XXXIII. 1 3 τὰ μὴ : μὴ τὰ M ‖ 2 1 ἡμᾶς G : ὑμᾶς ‖ 2 πεζῇ recc. : πεζικῇ codd. ‖ 3 κατοικίσει CF[2] : -κήσει.

de vous laisser prendre au dépourvu, que de refuser de croire à l'affaire et de laisser tout aller.

4 « Cependant, si l'on y croit, que leur audace et la puissance de leurs armes n'épouvantent personne. Dites-vous, en effet, et qu'ils ne pourront nous causer plus de dommages qu'ils n'en subiront, et que même il n'est pas sans intérêt que leur marche contre nous se fasse en si grand appareil : vis-à-vis d'abord des autres Siciliens, cela aura un gros avantage — effrayés, ils se feront plus volontiers nos alliés — et pour nous, si nous en finissons une bonne fois avec eux, ou si nous les chassons d'ici sans qu'ils aient rien obtenu de ce qu'ils cherchent — en effet, que les résultats répondent à leur attente, je ne le crains certes pas — ce sera le plus beau des succès, et ce succès, à mon avis, il ne nous est pas interdit de l'espérer : 5 rares sont les grandes expéditions maritimes en pays lointain, grecques ou barbares, qui réussissent. Non seulement elles ne peuvent, là où elles vont, surpasser en nombre les gens du pays et leurs voisins (devant elles, la peur fait partout l'union), mais si, faute d'approvisionnements, elles échouent en terre étrangère, encore qu'elles ne butent guère que par leur propre faute, elles n'en laissent pas moins un renom de gloire aux peuples qu'elles avaient menacés. 6 Tel a été justement le cas de nos Athéniens eux-mêmes : lorsque le Mède eut, de façon déconcertante, subi un grand échec, ils se sont grandis par le renom d'être ceux contre qui le Mède marchait. A nous de même, il n'est pas interdit d'espérer qu'il en arrive autant.

XXXIV. « Confiance donc. Ici, d'abord, prenons nos dispositions ; envoyons aussi chez les Sikèles, pour affermir nos rapports avec les uns et tâcher de conclure avec les autres amitié et alliance ; dans le reste de la Sicile, enfin, envoyons des ambassadeurs pour représenter que le danger est commun, et de même en Italie, afin ou de nous en faire une alliée, ou d'empêcher qu'elle n'accueille les Athéniens. 2 A mon avis, il serait bon d'envoyer aussi à Carthage. Les Carthaginois ne sont pas sans s'attendre — c'est, au contraire, pour eux une crainte de tous les instants — à ce qu'Athènes vienne les attaquer : peut-être se diront-ils qu'à se désintéresser des

μήτε καταφρονήσαντες ἄφαρκτοι ληφθήσεσθε μήτε ἀπιστήσαντες τοῦ ξύμπαντος ἀμελήσετε.

4 « Εἰ δέ τῳ καὶ πιστά, τὴν τόλμαν αὐτῶν καὶ δύναμιν μὴ ἐκπλαγῇ. Οὔτε γὰρ βλάπτειν ἡμᾶς πλείω οἷοί τ' ἔσονται ἢ πάσχειν, οὔθ' ὅτι μεγάλῳ στόλῳ ἐπέρχονται, ἀνωφελεῖς, ἀλλὰ πρός τε τοὺς ἄλλους Σικελιώτας πολὺ ἄμεινον (μᾶλλον γὰρ ἐθελήσουσιν ἐκπλαγέντες ἡμῖν ξυμμαχεῖν), καὶ ἢν ἄρα ἢ κατεργασώμεθα αὐτοὺς ἢ ἀπράκτους ὧν ἐφίενται ἀπώσωμεν (οὐ γὰρ δὴ μὴ τύχωσί γε ὧν προσδέχονται φοβοῦμαι), κάλλιστον δὴ ἔργων ἡμῖν ξυμβήσεται καὶ οὐκ ἀνέλπιστον ἔμοιγε. 5 Ὀλίγοι γὰρ δὴ στόλοι μεγάλοι ἢ Ἑλλήνων ἢ βαρβάρων πολὺ ἀπὸ τῆς ἑαυτῶν ἀπάραντες κατώρθωσαν. Οὔτε γὰρ πλείους τῶν ἐνοικούντων καὶ ἀστυγειτόνων ἔρχονται (πάντα γὰρ ὑπὸ δέους ξυνίσταται), ἤν τε δι' ἀπορίαν τῶν ἐπιτηδείων ἐν ἀλλοτρίᾳ γῇ σφαλῶσι, τοῖς ἐπιβουλευθεῖσιν ὄνομα, κἂν περὶ σφίσιν αὐτοῖς τὰ πλείω πταίσωσιν, ὅμως καταλείπουσιν. 6 Ὅπερ καὶ Ἀθηναῖοι αὐτοὶ οὗτοι, τοῦ Μήδου παρὰ λόγον πολλὰ σφαλέντος, ἐπὶ τῷ ὀνόματι ὡς ἐπὶ Ἀθήνας ᾔει ηὐξήθησαν, καὶ ἡμῖν οὐκ ἀνέλπιστον τὸ τοιοῦτον ξυμβῆναι.

XXXIV. « Θαρσοῦντες οὖν τά τε αὐτοῦ παρασκευαζώμεθα καὶ ἐς τοὺς Σικελοὺς πέμποντες τοὺς μὲν μᾶλλον βεβαιωσώμεθα, τοῖς δὲ φιλίαν καὶ ξυμμαχίαν πειρώμεθα ποιεῖσθαι, ἔς τε τὴν ἄλλην Σικελίαν πέμπωμεν πρέσβεις, δηλοῦντες ὡς κοινὸς ὁ κίνδυνος, καὶ ἐς τὴν Ἰταλίαν, ὅπως ἢ ξυμμαχίδα ποιώμεθα ἡμῖν ἢ μὴ δέχωνται Ἀθηναίους. 2 Δοκεῖ δέ μοι καὶ ἐς Καρχηδόνα ἄμεινον εἶναι πέμψαι. Οὐ γὰρ ἀνέλπιστον αὐτοῖς, ἀλλ' αἰεὶ διὰ φόβου εἰσὶ μή ποτε Ἀθηναῖοι αὐτοῖς ἐπὶ τὴν πόλιν ἔλθω-

XXXIII. 4 5 ἐκπλαγέντες : καταπλαγέντες M || 8 ἔργων : ἔργον M[s1]A[2]F[2] || 5 2 γὰρ : γὰρ δὴ MS[2] || 7 πταίωσιν ABFM || 6 2 ἐπὶ om. J.

XXXIV. 1 6 ξυμμαχίδα ποιώμεθα Coraes : ξυμμαχίαν ποιώμεθα codd. ξυμμαχῶσιν H[pc].

choses d'ici, ils risquent d'être eux-mêmes en souci et consentiront-ils, soit en secret, soit ouvertement, ou d'une façon quelconque, à nous aider. Plus qu'aucun autre peuple à l'heure actuelle, ils en ont le pouvoir, s'ils le veulent; car personne n'a plus qu'eux amassé d'or et d'argent, ce qui, à la guerre comme en tout, est la clef du succès. **3** Et envoyons, d'autre part, à Lacédémone et à Corinthe, pour leur demander de nous porter ici un secours rapide et de ranimer la guerre là-bas. — **4** Reste un parti que je considère, moi, comme de la plus grande opportunité, mais que votre nonchalance habituelle n'acceptera sans doute qu'avec les plus grandes résistances : vous l'entendrez quand même. Si nous, Siciliens, nous voulions bien tous — ou sinon, le plus grand nombre possible à nos côtés — mettre à la mer toute la flotte dont nous disposons, avec deux mois de vivres, pour aller au-devant des Athéniens jusqu'à Tarente, et à la pointe d'Iapygie, et leur donner clairement à entendre qu'avant de se battre pour la Sicile, il leur faudra le faire pour la traversée de la mer d'Ionie, rien ne saurait les effrayer davantage. Nous les amènerions ainsi à se faire ce raisonnement que nous avons pour base un pays ami que nous protégeons — Tarente est là, en effet, pour nous recevoir — tandis que la mer est pour eux bien vaste à franchir avec leurs forces au complet; qu'il est malaisé, quand une traversée est longue, de rester en bon ordre, et qu'ainsi ils donneraient prise à l'attaque, puisqu'ils iraient lentement et ne se présenteraient que petit à petit. **5** Supposé à l'inverse qu'après s'être allégés ils fassent masse contre nous avec leurs seules unités rapides, ou bien ils useront pour cela de la rame, et nous tomberons sur des gens épuisés, ou bien, dans l'hypothèse contraire, il nous est toujours loisible de nous retirer à Tarente, tandis qu'eux, n'ayant traversé qu'avec de faibles provisions de route, en vue d'une bataille navale, se trouveront sans ressources dans des régions désertes; et alors, s'ils attendent, nous les y assiégerons, et si, au contraire, ils cherchent à s'avancer le long des côtes, non seulement ils laisseront derrière eux le reste de leur armement, mais, ne pouvant compter solidement sur l'accueil des cités, ils se démoraliseront. — **6** Aussi

σιν, ὥστε τάχ' ἂν ἴσως νομίσαντες, εἰ τάδε προήσονται, καὶ ἂν σφεῖς ἐν πόνῳ εἶναι, ἐθελήσειαν ἡμῖν ἤτοι κρύφα γε ἢ φανερῶς ἢ ἐξ ἑνός γέ του τρόπου ἀμῦναι. Δυνατοὶ δέ εἰσι μάλιστα τῶν νῦν βουληθέντες· χρυσὸν γὰρ καὶ ἄργυρον πλεῖστον κέκτηνται, ὅθεν ὅ τε πόλεμος καὶ τἆλλα εὐπορεῖ. 3 Πέμπωμεν δὲ καὶ ἐς τὴν Λακεδαίμονα καὶ ἐς Κόρινθον, δεόμενοι δεῦρο κατὰ τάχος βοηθεῖν καὶ τὸν ἐκεῖ πόλεμον κινεῖν. 4 Ὁ δὲ μάλιστα ἐγώ τε νομίζω ἐπίκαιρον ὑμεῖς τε διὰ τὸ ξύνηθες ἥσυχον ἥκιστ' ἂν ὀξέως πείθοισθε, ὅμως εἰρήσεται. Σικελιῶται γὰρ εἰ ἐθέλοιμεν ξύμπαντες, εἰ δὲ μή, ὅτι πλεῖστοι μεθ' ἡμῶν, καθελκύσαντες ἅπαν τὸ ὑπάρχον ναυτικὸν μετὰ δυοῖν μηνοῖν τροφῆς ἀπαντῆσαι Ἀθηναίοις ἐς Τάραντα καὶ ἄκραν Ἰαπυγίαν, καὶ δῆλον ποιῆσαι αὐτοῖς ὅτι οὐ περὶ τῆς Σικελίας πρότερον ἔσται ὁ ἀγὼν ἢ τοῦ ἐκείνους περαιωθῆναι τὸν Ἰόνιον, μάλιστ' ἂν αὐτοὺς ἐκπλήξαιμεν καὶ ἐς λογισμὸν καταστήσαιμεν ὅτι ὁρμώμεθα μὲν ἐκ φιλίας χώρας φύλακες (ὑποδέχεται γὰρ ἡμᾶς Τάρας), τὸ δὲ πέλαγος αὐτοῖς πολὺ περαιοῦσθαι μετὰ πάσης τῆς παρασκευῆς, χαλεπὸν δὲ διὰ πλοῦ μῆκος ἐν τάξει μεῖναι, καὶ ἡμῖν ἂν εὐεπίθετος εἴη, βραδεῖά τε καὶ κατ' ὀλίγον προσπίπτουσα. 5 Εἰ δ' αὖ τῷ ταχυναυτοῦντι ἁθροωτέρῳ κουφίσαντες προσβάλοιεν, εἰ μὲν κώπαις χρήσαιντο, ἐπιθείμεθ' ἂν κεκμηκόσιν, εἰ δὲ μὴ δοκοίη, ἔστι καὶ ὑποχωρῆσαι ἡμῖν ἐς Τάραντα· οἱ δὲ μετ' ὀλίγων ἐφοδίων ὡς ἐπὶ ναυμαχίᾳ περαιωθέντες ἀποροῖεν ἂν κατὰ χωρία ἐρῆμα, καὶ ἢ μένοντες πολιορκοῖντο ἂν ἢ πειρώμενοι παραπλεῖν τήν τε ἄλλην παρασκευὴν ἀπολείποιεν ἂν καὶ τὰ τῶν πόλεων οὐκ ἂν βέβαια ἔχοντες, εἰ ὑποδέξοιντο, ἀθυμοῖεν. 6 Ὥστ' ἔγωγε τούτῳ τῷ λογισμῷ ἡγοῦμαι ἀποκλῃομένους αὐτοὺς οὐδ' ἂν

XXXIV. 4 7 τῆς Σικελίας Duker : τῇ Σικελίᾳ || 11 ἡμᾶς : ὑμᾶς ABF* || 13 μεῖναι : εἶναι C || 14 βραδεῖά C : βραχεῖά || κατ' ὀλίγον edd., cf. schol. (οὐκ ἀθρόα) : κατὰ λόγον || 5 2 αὖ τῷ F² : αὐτῷ || 3 ἐπιθείμεθ' F²G² : -θοίμ- [-θούμ- E] codd. || 8 ἀπολίποιεν ABEFM || 9 εἰ om. C.

suis-je, pour ma part, convaincu qu'arrêtés court par ce raisonnement, ils ne quitteraient même pas Corcyre : ou bien, après de longues délibérations, tandis qu'ils se feraient éclairer sur notre nombre et sur nos positions, la bonne saison les pousserait jusqu'à l'hiver, ou alors, effrayés par l'imprévu, ils laisseraient là l'expédition, d'autant mieux que le plus expérimenté de leurs généraux ne les conduit, d'après ce qui m'est dit, qu'à contre-cœur, et tirerait avec joie prétexte de tout effort sérieux qu'on nous verrait faire. **7** Ajoutez que les nouvelles nous concernant seraient, j'en suis sûr, grossies, et que les sentiments des hommes se déterminent sur les bruits qui courent : a-t-on l'initiative de l'attaque, ou donne-t-on par avance à entendre à l'attaquant que l'on se défendra, l'autre vous redoute davantage, vous considérant comme engagé à égalité. Ce serait là justement le cas des Athéniens aujourd'hui. **8** Ils ont, en marchant contre nous, la conviction que nous ne nous défendrons pas, et, non sans raison, ils nous méprisent de n'avoir pas aidé Sparte à les perdre. Mais, s'ils nous voyaient, à l'encontre de leur sentiment, payer d'audace, ils seraient plus effrayés par cet imprévu que par notre puissance militaire dans sa réalité.

**9** « Écoutez donc mes conseils : avant tout, en risquant ce coup d'audace ; et, sinon, que ce soit pour vous ménager au plus tôt les autres moyens de conduire la guerre, et pour vous pénétrer tous de cette idée que, si le mépris pour l'agresseur se montre dans la résistance en actes qu'on lui oppose, rien, en revanche, ne saurait être plus utile que, sans tarder, en tenant pour les plus sûres les mesures prises dans la crainte, d'agir avec le sentiment d'un danger*. Eh bien ! l'ennemi est en marche ; déjà, j'en suis sûr, il a pris la mer : tout juste s'il n'est pas encore là. »

XXXV. Voilà tout ce que dit Hermocrate. Dans le peuple syracusain, le désaccord était grand. Pour les uns, d'aucune manière les Athéniens ne viendraient, et ce qu'Hermocrate avait dit était faux ; pour les autres, en admettant qu'ils vinssent, que pourraient-ils faire qu'on ne dût leur rendre amplement ? Certains, allant jusqu'au

ἀπᾶραι ἀπὸ Κερκύρας, ἀλλ' ἢ διαβουλευσαμένους καὶ κατασκοπαῖς χρωμένους ὁπόσοι τ' ἐσμὲν καὶ ἐν ᾧ χωρίῳ, ἐξωσθῆναι ἂν τῇ ὥρᾳ ἐς χειμῶνα, ἢ καταπλαγέντας τῷ ἀδοκήτῳ καταλῦσαι ἂν τὸν πλοῦν, ἄλλως τε καὶ τοῦ ἐμπειροτάτου τῶν στρατηγῶν, ὡς ἐγὼ ἀκούω, ἄκοντος ἡγουμένου καὶ ἀσμένου ἂν πρόφασιν λαβόντος, εἴ τι ἀξιόχρεων ἀφ' ἡμῶν ὀφθείη. 7 'Αγγελλοίμεθα δ' ἂν εὖ οἶδ' ὅτι ἐπὶ τὸ πλέον· τῶν δ' ἀνθρώπων πρὸς τὰ λεγόμενα καὶ αἱ γνῶμαι ἵστανται, καὶ τοὺς προεπιχειροῦντας ἢ τοῖς γε ἐπιχειροῦσι προδηλοῦντας ὅτι ἀμυνοῦνται μᾶλλον πεφόβηνται, ἰσοκινδύνους ἡγούμενοι. Ὅπερ ἂν νῦν 'Αθηναῖοι πάθοιεν. 8 'Επέρχονται γὰρ ἡμῖν ὡς οὐκ ἀμυνουμένοις, δικαίως κατεγνωκότες ὅτι αὐτοὺς οὐ μετὰ Λακεδαιμονίων ἐφθείρομεν· εἰ δ' ἴδοιεν παρὰ γνώμην τολμήσαντας, τῷ ἀδοκήτῳ μᾶλλον ἂν καταπλαγεῖεν ἢ τῇ ἀπὸ τοῦ ἀληθοῦς δυνάμει.

9 « Πείθεσθε οὖν, μάλιστα μὲν ταῦτα τολμήσαντες, εἰ δὲ μή, ὅτι τάχιστα τἆλλα ἐς τὸν πόλεμον ἑτοιμάζειν, καὶ παραστῆναι παντὶ τὸ μὲν καταφρονεῖν τοὺς ἐπιόντας ἐν τῶν ἔργων τῇ ἀλκῇ δείκνυσθαι, τὸ δ' ἤδη τὰς μετὰ φόβου παρασκευὰς ἀσφαλεστάτας νομίσαντας ὡς ἐπὶ κινδύνου πράσσειν χρησιμώτατον ἂν ξυμβῆναι. Οἱ δὲ ἄνδρες καὶ ἐπέρχονται καὶ ἐν πλῷ εὖ οἶδ' ὅτι ἤδη εἰσὶ καὶ ὅσον οὔπω πάρεισιν. »

XXXV. Καὶ ὁ μὲν Ἑρμοκράτης τοσαῦτα εἶπεν. Τῶν δὲ Συρακοσίων ὁ δῆμος ἐν πολλῇ πρὸς ἀλλήλους ἔριδι ἦσαν, οἱ μὲν ὡς οὐδενὶ ἂν τρόπῳ ἔλθοιεν οἱ 'Αθηναῖοι οὐδ' ἀληθῆ ἐστιν ἃ λέγει, τοῖς δέ, εἰ καὶ ἔλθοιεν, τί ἂν δράσειαν αὐτοὺς ὅ τι οὐκ ἂν μεῖζον ἀντιπάθοιεν; ἄλλοι

XXXIV. 7 4 ἀμύνονται ABFM || 8 2 ἀμυνομένοις C || 9 3 τοὺς ἐπιόντας om. C || 4 ἐν : ἐκ B*M || τῶν ἔργων τῇ(ι) ἀλκῇ(ι) : τῇ(ι) ἀλκῇ(ι) τῶν ἔργων CB[mg] || 6 κινδύνου : -νους CF[2].

XXXV. 1 3 οἱ ante 'Αθηναῖοι om. B || 4 οὐδ' : οἱ δ' vel οἳ δ' A*BCME[2].

mépris complet, tournaient la chose en ridicule. Seul un petit nombre en croyait Hermocrate et redoutait l'avenir. 2 S'avançant alors à la tribune, Athénagoras, qui était chef du peuple et avait à ce moment, plus que personne, l'oreille de la majorité, leur tint en substance le discours suivant :

XXXVI. « On parle des Athéniens : quiconque ne demande pas qu'ils montrent une folie pareille et viennent ici se livrer à nous, celui-là ne peut qu'être un lâche, ou n'être pas dévoué à la cité. Quant à ceux qui se font l'écho de telles nouvelles et vous soufflent la peur, je ne m'étonne pas de leur audace, mais de leur stupidité, s'ils s'imaginent qu'on ne voit pas clair dans leur jeu : 2 lorsqu'on ne se sent pas tranquille pour son compte, on installe la terreur dans la cité, on se sert de la peur commune pour faire l'ombre sur son but. C'est à cela qu'aujourd'hui encore tendent ces nouvelles. Elles n'ont pas poussé toutes seules ; des gens les ont fabriquées, les mêmes qu'on trouve toujours là pour entretenir ainsi l'agitation. 3 Mais si vous êtes sages, vous, ce n'est pas sur les bruits dont ils se font l'écho que vous jugerez à quoi l'on peut s'attendre, mais sur ce que feraient, le cas échéant, des hommes avisés et de grande expérience comme sont, à mon sens, les Athéniens.

4 « De leur part, il n'y a pas raisonnablement à croire que, laissant derrière eux les Péloponnésiens et n'ayant pas encore mis fin solidement à la guerre là-bas, ils viennent de gaîté de cœur en chercher une autre non moins importante ici — trop heureux déjà, j'imagine, de ce qu'avec tant de cités que nous formons, et si puissantes, nous ne marchions pas, nous, contre eux.

XXXVII. « Mais, supposé même qu'ils viennent, comme on le raconte, je crois la Sicile plus en mesure que le Péloponnèse de les vaincre définitivement, pour autant qu'à tous égards elle dispose de plus de ressources : notre cité à elle seule est autrement forte que cette armée qu'on dit nous menacer aujourd'hui, dût celle-ci venir deux fois plus nombreuse. Je sais, en effet, qu'ils n'emmèneront avec eux ni chevaux — et il ne leur en sera

δὲ καὶ πάνυ καταφρονοῦντες ἐς γέλωτα ἔτρεπον τὸ πρᾶγμα. Ὀλίγον δ' ἦν τὸ πιστεῦον τῷ Ἑρμοκράτει καὶ φοβούμενον τὸ μέλλον. 2 Παρελθὼν δ' αὐτοῖς Ἀθηναγόρας, ὃς δήμου τε προστάτης ἦν καὶ ἐν τῷ παρόντι πιθανώτατος τοῖς πολλοῖς, ἔλεγε τοιάδε.

XXXVI. « Τοὺς μὲν Ἀθηναίους ὅστις μὴ βούλεται οὕτως κακῶς φρονῆσαι καὶ ὑποχειρίους ἡμῖν γενέσθαι ἐνθάδε ἐλθόντας, ἢ δειλός ἐστιν ἢ τῇ πόλει οὐκ εὔνους· τοὺς δὲ ἀγγέλλοντας τὰ τοιαῦτα καὶ περιφόβους ὑμᾶς ποιοῦντας τῆς μὲν τόλμης οὐ θαυμάζω, τῆς δὲ ἀξυνεσίας, εἰ μὴ οἴονται ἔνδηλοι εἶναι. 2 Οἱ γὰρ δεδιότες ἰδίᾳ τι βούλονται τὴν πόλιν ἐς ἔκπληξιν καθιστάναι, ὅπως τῷ κοινῷ φόβῳ τὸ σφέτερον ἐπηλυγάζωνται. Καὶ νῦν αὗται αἱ ἀγγελίαι τοῦτο δύνανται, ⟨αἳ⟩ οὐκ ἀπὸ ταὐτομάτου, ἐκ δὲ ἀνδρῶν οἵπερ αἰεὶ τάδε κινοῦσι ξύγκεινται. 3 Ὑμεῖς δὲ ἢν εὖ βουλεύησθε, οὐκ ἐξ ὧν οὗτοι ἀγγέλλουσι σκοποῦντες λογιεῖσθε τὰ εἰκότα, ἀλλ' ἐξ ὧν ἂν ἄνθρωποι δεινοὶ καὶ πολλῶν ἔμπειροι, οἵουσπερ ἐγὼ Ἀθηναίους ἀξιῶ, δράσειαν.

4 « Οὐ γὰρ αὐτοὺς εἰκὸς Πελοποννησίους τε ὑπολιπόντας καὶ τὸν ἐκεῖ πόλεμον μήπω βεβαίως καταλελυμένους ἐπ' ἄλλον πόλεμον οὐκ ἐλάσσω ἑκόντας ἐλθεῖν, ἐπεὶ ἔγωγε ἀγαπᾶν οἴομαι αὐτοὺς ὅτι οὐχ ἡμεῖς ἐπ' ἐκείνους ἐρχόμεθα, πόλεις τοσαῦται καὶ οὕτω μεγάλαι.

XXXVII. « Εἰ δὲ δή, ὥσπερ λέγονται, ἔλθοιεν, ἱκανωτέραν ἡγοῦμαι Σικελίαν Πελοποννήσου διαπολεμῆσαι ὅσῳ κατὰ πάντα ἄμεινον ἐξήρτυται, τὴν δὲ ἡμετέραν πόλιν αὐτὴν τῆς νῦν στρατιᾶς, ὥς φασιν, ἐπιούσης, καὶ εἰ δὶς τοσαύτη ἔλθοι, πολὺ κρείσσω εἶναι· οἷς γ' ἐπίσταμαι οὔθ' ἵππους ἀκολουθήσοντας οὐδ' αὐτόθεν πορισθησο-

XXXVI. 2 3 τὸ : τὸν fortasse legit schol. ‖ 4 αἳ add. Classen ‖ 5-6 ξύγκεινται (σ-) MF² : συγκειται ‖ 3 3 οἵουσπερ Krueger : ὥσπερ.
XXXVII. 1 6 πορισθησομένους : προσθ- M.

pas fourni sur place, si ce n'est un petit nombre par les Égestains — ni une infanterie lourde qui puisse, venant par navires, être égale en nombre à la nôtre (c'est déjà une grosse affaire de se transporter par une si longue traversée jusqu'ici avec les seuls navires non chargés) et qu'enfin tout le matériel dont il faut encore se pourvoir contre une telle place n'est pas peu de chose. **2** Aussi me paraît-il — tant je vais loin dans mon sentiment — que, si même ils disposaient en venant ici d'une seconde ville aussi importante que l'est Syracuse, et s'y installaient à nos portes pour nous faire la guerre, ils auraient peine à n'être pas complètement anéantis ; à plus forte raison dans une Sicile tout entière hostile — car elle fera bloc — avec un camp établi au débarqué, et en n'ayant que de misérables baraquements et un matériel réduit à l'indispensable, d'où notre cavalerie les empêcherait de s'écarter bien loin. Somme toute, je considère, tant j'estime nos forces supérieures, qu'ils ne pourraient même pas prendre pied sur notre sol.

XXXVIII. « Mais cela, comme je vous le disais, les Athéniens le savent et ils ne cherchent, j'en suis sûr, qu'à sauvegarder ce qu'ils possèdent ; mais il y a ici des gens pour faire des nouvelles de choses qui ne sont pas ni ne peuvent être. **2** Ces gens-là, ce n'est pas d'aujourd'hui, mais de tout temps, je le sais, qu'ils veulent, par des propos de cette sorte ou plus malfaisants encore — des propos, ou des actes — vous effrayer, vous le peuple, pour exercer eux-mêmes le pouvoir dans la cité. Et, certes, je crains qu'à force d'essayer, ils n'en viennent enfin à bout ; mais c'est qu'aussi nous sommes, nous, trop faibles pour commencer, avant que le mal soit là, par nous mettre sur nos gardes, et, au premier signe perçu, agir contre eux. **3** Voilà comment, en raison de ces menées, notre cité, rarement tranquille, récolte en partage de fréquentes révolutions, et plus de luttes contre elle-même que contre ses ennemis, parfois aussi la tyrannie ou de criminelles dominations personnelles. **4** Mais, ces maux, j'essaierai, moi, si vous êtes prêts pour votre part à me suivre, de n'en laisser jamais, nous vivants, un seul se produire. Pour cela, je vous demanderai, à vous

μένους εἰ μὴ ὀλίγους τινὰς παρὰ Ἐγεσταίων, οὔθ' ὁπλίτας ἰσοπλήθεις τοῖς ἡμετέροις ἐπὶ νεῶν γε ἐλθόντας (μέγα γὰρ τὸ καὶ αὐταῖς ταῖς ναυσὶ κούφαις τοσοῦτον πλοῦν δεῦρο κομισθῆναι), τήν τε ἄλλην παρασκευήν, ὅσην δεῖ ἐπὶ πόλιν τοσήνδε πορισθῆναι, οὐκ ὀλίγην οὖσαν. 2 Ὥστε (παρὰ τοσοῦτον γιγνώσκω) μόλις ἄν μοι δοκοῦσιν, εἰ πόλιν ἑτέραν τοσαύτην ὅσαι Συράκουσαί εἰσιν ἔλθοιεν ἔχοντες καὶ ὅμορον οἰκήσαντες τὸν πόλεμον ποιοῖντο, οὐκ ἂν παντάπασι διαφθαρῆναι, ἦ πού γε δὴ ἐν πάσῃ πολεμίᾳ Σικελίᾳ (ξυστήσεται γάρ) στρατοπέδῳ τε ἐκ νεῶν ἱδρυθέντι καὶ ἐκ σκηνιδίων καὶ ἀναγκαίας παρασκευῆς, οὐκ ἐπὶ πολὺ ὑπὸ τῶν ἡμετέρων ἱππέων ἐξιόντες. Τό τε ξύμπαν οὐδ' ἂν κρατῆσαι αὐτοὺς τῆς γῆς ἡγοῦμαι· τοσούτῳ τὴν ἡμετέραν παρασκευὴν κρείσσω νομίζω.

XXXVIII. « Ἀλλὰ ταῦτα, ὥσπερ ἐγὼ λέγω, οἵ τε Ἀθηναῖοι γιγνώσκοντες τὰ σφέτερα αὐτῶν εὖ οἶδ' ὅτι σῴζουσι, καὶ ἐνθένδε ἄνδρες οὔτε ὄντα οὔτε ἂν γενόμενα λογοποιοῦσιν, 2 οὓς ἐγὼ οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλ' αἰεὶ ἐπίσταμαι ἤτοι λόγοις γε τοιοῖσδε καὶ ἔτι τούτων κακουργοτέροις ἢ ἔργοις βουλομένους καταπλήξαντας τὸ ὑμέτερον πλῆθος αὐτοὺς τῆς πόλεως ἄρχειν. Καὶ δέδοικα μέντοι μή ποτε πολλὰ πειρῶντες καὶ κατορθώσωσιν· ἡμεῖς δὲ κακοί, πρὶν ἐν τῷ παθεῖν ὦμεν, προφυλάξασθαί τε καὶ αἰσθόμενοι ἐπεξελθεῖν. 3 Τοιγάρτοι δι' αὐτὰ ἡ πόλις ἡμῶν ὀλιγάκις μὲν ἡσυχάζει, στάσεις δὲ πολλὰς καὶ ἀγῶνας οὐ πρὸς τοὺς πολεμίους πλείονας ἢ πρὸς αὑτὴν ἀναιρεῖται, τυραννίδας τε ἔστιν ὅτε καὶ δυναστείας ἀδίκους. 4 Ὧν ἐγὼ πειράσομαι, ἤν γε ὑμεῖς ἐθέλητε ἕπεσθαι, μήποτε ἐφ' ἡμῶν τι περιιδεῖν γενέσθαι, ὑμᾶς μὲν τοὺς πολλοὺς πείθων τοὺς [δὲ] τὰ τοιαῦτα μηχανω-

XXXVII. 1 7 οὔθ' Haacke : οὐδ' || 2 8 τε Haase : δὲ.

XXXVIII. 2 3 ὑμέτερον : ἡμ- B || 3 4 τε H[s1] : δὲ || 4 3 δὲ del. H. Weil.

qui êtes le nombre, de punir les artisans de pareilles manœuvres, non seulement quand vous les prenez sur le fait — car il est difficile de se trouver là à point — mais déjà pour ce qu'ils veulent sans en avoir encore les moyens — car, avec un ennemi, ce n'est pas seulement contre ses actes qu'il est nécessaire de se prémunir, mais d'avance contre ses intentions, si, faute de s'être d'abord gardé, on doit d'abord être victime ; quant aux oligarques, je verrai à les confondre, à les tenir à l'œil, à leur faire même la leçon, ce qui serait, je crois, le meilleur pour conjurer leur malfaisance. **5** Et tenez, je me le suis souvent demandé, que pouvez-vous bien prétendre, jeunes gens ? Exercer dès maintenant le pouvoir ? La loi s'y oppose, et la loi a été faite moins pour vous frapper d'indignité, alors que vous en seriez capables, que parce que vous en êtes incapables. Ne pas partager avec un grand nombre des droits égaux ? Mais est-il juste, quand on est les mêmes, qu'on n'ait pas les mêmes avantages ? XXXIX. On me dira que la démocratie ne satisfait ni l'intelligence ni l'équité*, et que ceux qui ont l'argent sont aussi meilleurs pour exercer au mieux le pouvoir. Mais je dis, moi, d'abord, que le mot de peuple désigne un tout complet et celui d'oligarchie une partie seulement, ensuite que, si les riches sont les meilleurs pour veiller aux finances, à l'intelligence revient de donner les conseils les plus sûrs, et au grand nombre de décider au mieux après s'être éclairé, qu'enfin ces trois éléments ont indistinctement, chacun en particulier et tous les trois ensemble, part égale dans une démocratie. **2** L'oligarchie, elle, partage bien les dangers avec le grand nombre, mais, pour ce qui est des avantages, elle n'en revendique pas seulement la grosse part, elle s'arroge le tout et le garde. C'est pour ce régime que se passionnent parmi vous aussi bien les riches que la jeunesse : la faire régner dans une grande cité est chose impossible.

XL. « Mais il est encore temps*, ô vous, de tous les Grecs que je connais, ou bien les plus stupides si vous ne comprenez pas que vous poursuivez une action néfaste, ou les plus criminels si, le sachant, vous en avez l'au-

μένους κολάζειν, μὴ μόνον αὐτοφώρους (χαλεπὸν γὰρ ἐπιτυγχάνειν), ἀλλὰ καὶ ὧν βούλονται μέν, δύνανται δ' οὔ (τὸν γὰρ ἐχθρὸν οὐχ ὧν δρᾷ μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς διανοίας προαμύνεσθαι χρή, εἴπερ καὶ μὴ προφυλαξάμενός τις προπείσεται), τοὺς δ' αὖ ὀλίγους τὰ μὲν ἐλέγχων, τὰ δὲ φυλάσσων, τὰ δὲ καὶ διδάσκων· μάλιστα γὰρ δοκῶ ἄν μοι οὕτως ἀποτρέπειν τῆς κακουργίας. 5 Καὶ δῆτα, ὃ πολλάκις ἐσκεψάμην, τί καὶ βούλεσθε, ὦ νεώτεροι; πότερον ἄρχειν ἤδη; ἀλλ' οὐκ ἔννομον. Ὁ δὲ νόμος ἐκ τοῦ μὴ δύνασθαι ὑμᾶς μᾶλλον ἢ δυναμένους ἐτέθη ἀτιμάζειν. Ἀλλὰ δὴ μὴ μετὰ πολλῶν ἰσονομεῖσθαι; καὶ πῶς δίκαιον τοὺς αὐτοὺς μὴ τῶν αὐτῶν ἀξιοῦσθαι; XXXIX. Φήσει τις δημοκρατίαν οὔτε ξυνετὸν οὔτ' ἴσον εἶναι, τοὺς δὲ ἔχοντας τὰ χρήματα καὶ ἄρχειν ἄριστα βελτίστους. Ἐγὼ δέ φημι πρῶτα μὲν δῆμον ξύμπαν ὠνομάσθαι, ὀλιγαρχίαν δὲ μέρος, ἔπειτα φύλακας μὲν ἀρίστους εἶναι χρημάτων τοὺς πλουσίους, βουλεῦσαι δ' ἂν βέλτιστα τοὺς ξυνετούς, κρῖναι δ' ἂν ἀκούσαντας ἄριστα τοὺς πολλούς, καὶ ταῦτα ὁμοίως καὶ κατὰ μέρη καὶ ξύμπαντα ἐν δημοκρατίᾳ ἰσομοιρεῖν. 2 Ὀλιγαρχία δὲ τῶν μὲν κινδύνων τοῖς πολλοῖς μεταδίδωσι, τῶν δ' ὠφελίμων οὐ πλεονεκτεῖ μόνον, ἀλλὰ καὶ ξύμπαντ' ἀφελομένη ἔχει· ἃ ὑμῶν οἵ τε δυνάμενοι καὶ οἱ νέοι προθυμοῦνται, ἀδύνατα ἐν μεγάλῃ πόλει κατασχεῖν.

XL. « Ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν, ὦ πάντων ἀξυνετώτατοι, ὧν ἐγὼ οἶδα Ἑλλήνων, εἰ μὴ μανθάνετε κακὰ σπεύδοντες, [ἢ ἀμαθέστατοί ἐστε] ἢ ἀδικώτατοι, εἰ εἰδότες τολμᾶτε, ἀλλ' ἤτοι μαθόντες γε ἢ μεταγνόντες τὸ τῆς πόλεως ξύμπασι κοινὸν αὔξετε, ἡγησάμενοι τούτου μὲν ἂν καὶ

XXXVIII. 4 4 κολάζειν H. Weil : -ζων.

XXXIX. 1 3 βελτίους C || 8 post κατὰ add. τὰ EFM || 2 3 ξύμπαντ' Herwerden : ξύμπαν.

XL. 1 1-2 ὧν... Ἑλλήνων post ἐστε (3) codd., transp. Cobet || 3 ἢ... ἐστε del. Madvig || 5 τούτου Badham : τοῦτο || καὶ om. M.

dace, — mais non, vous le comprendrez ou vous vous ressaisirez, et vous accroîtrez ce qui, dans la cité, est bien commun à tous sans distinction, vous étant convaincus que, parmi vous, les meilleurs y auraient part, autant, sinon plus, que la masse du peuple, mais qu'à vouloir autre chose vous risquez de perdre le tout. Quant à vos nouvelles d'aujourd'hui, sachez qu'on vous voit venir et qu'on ne vous laissera pas faire, finissez-en avec elles. **2** Notre cité saura, si vraiment les Athéniens marchent contre nous, les repousser de façon digne d'elle, et nous avons des généraux pour veiller à la tâche ; mais si, comme je le suppose, il n'y a pas en cela ombre de vérité, ce n'est pas sur vos nouvelles qu'elle ira s'intimider, et, vous confiant le pouvoir, se mettre délibérément sous le joug. Ne s'en rapportant qu'à elle-même de son sort, elle jugera tout discours émanant de vous comme ayant valeur d'acte, et, quand elle jouit de la liberté, elle n'ira pas, rien qu'à vous écouter, s'en faire dépouiller : elle s'efforcera, par une surveillance en action, qui ne vous laissera pas faire, de la garder intacte. »

XLI. Tel fut en substance le discours d'Athénagoras. Un des stratèges, alors, se leva et, sans plus laisser personne d'autre gagner la tribune, s'expliqua lui-même à peu près ainsi sur la situation :

**2** « Il n'y a pas de bon sens ni à nous lancer les uns aux autres des accusations ni, de la part de l'auditoire, à y prêter l'oreille. Devant les nouvelles qu'on nous apporte, mieux vaut voir aux mesures à prendre, chacun en particulier et toute la cité collectivement, pour repousser l'agresseur. **3** S'il se découvre qu'il n'en était pas besoin, il n'y a aucun dommage pour l'État à se donner le luxe de chevaux, d'armes, de tout ce qui fait le bonheur à la guerre. **4** Le soin et le contrôle de ces préparatifs, nous les prendrons, comme ceux aussi des missions à envoyer çà et là dans les cités, pour nous renseigner et à toute autre fin qui se révélera utile. A cela, d'ailleurs, nous avons avisé déjà, et tout ce dont nous aurons connaissance, nous vous le rapporterons. »

ἴσον καὶ πλέον οἱ ἀγαθοὶ ὑμῶν ἤπερ τὸ τῆς πόλεως πλῆθος μετασχεῖν, εἰ δ' ἄλλα βουλήσεσθε, καὶ τοῦ παντὸς κινδυνεῦσαι στερηθῆναι· καὶ τῶν τοιῶνδε ἀγγελιῶν ὡς πρὸς αἰσθανομένους καὶ μὴ ἐπιτρέψοντας ἀπαλλάγητε. 2 Ἡ γὰρ πόλις ἥδε, καὶ εἰ ἔρχονται Ἀθηναῖοι, ἀμυνεῖται αὐτοὺς ἀξίως αὑτῆς, καὶ στρατηγοί εἰσιν ἡμῖν οἳ σκέψονται αὐτά. Καὶ εἰ μή τι αὐτῶν ἀληθές ἐστιν, ὥσπερ οὐκ οἴομαι, οὐ πρὸς τὰς ὑμετέρας ἀγγελίας καταπλαγεῖσα καὶ ἑλομένη ὑμᾶς ἄρχοντας αὐθαίρετον δουλείαν ἐπιβαλεῖται, αὐτὴ δ' ἐφ' αὑτῆς σκοποῦσα τούς τε λόγους ἀφ' ὑμῶν ὡς ἔργα δυναμένους κρινεῖ καὶ τὴν ὑπάρχουσαν ἐλευθερίαν οὐχὶ ἐκ τοῦ ἀκούειν ἀφαιρεθήσεται, ἐκ δὲ τοῦ ἔργῳ φυλασσομένη μὴ ἐπιτρέπειν πειράσεται σῴζειν. »

XLI. Τοιαῦτα μὲν Ἀθηναγόρας εἶπεν. Τῶν δὲ στρατηγῶν εἷς ἀναστὰς ἄλλον μὲν οὐδένα ἔτι εἴασε παρελθεῖν, αὐτὸς δὲ πρὸς τὰ παρόντα ἔλεξε τοιάδε.

2 « Διαβολὰς μὲν οὐ σῶφρον οὔτε λέγειν τινὰς ἐς ἀλλήλους οὔτε τοὺς ἀκούοντας ἀποδέχεσθαι, πρὸς δὲ τὰ ἐσαγγελλόμενα μᾶλλον ὁρᾶν, ὅπως εἷς τε ἕκαστος καὶ ἡ ξύμπασα πόλις καλῶς τοὺς ἐπιόντας παρασκευασόμεθα ἀμύνεσθαι. 3 Καὶ ἢν ἄρα μηδὲν δεήσῃ, οὐδεμία βλάβη τοῦ γε τὸ κοινὸν κοσμηθῆναι καὶ ἵπποις καὶ ὅπλοις καὶ τοῖς ἄλλοις οἷς ὁ πόλεμος ἀγάλλεται. 4 Τὴν δ' ἐπιμέλειαν καὶ ἐξέτασιν αὐτῶν ἡμεῖς ἕξομεν καὶ τῶν πρὸς τὰς πόλεις διαπομπῶν ἅμα ἔς τε κατασκοπὴν καὶ ἤν τι ἄλλο φαίνηται ἐπιτήδειον. Τὰ δὲ καὶ ἐπιμεμελήμεθα ἤδη καὶ ὅ τι ἂν αἰσθώμεθα ἐς ὑμᾶς οἴσομεν. »

XL. 1 6 ἤπερ : παρὰ H[s1] || 7 καὶ : κἂν H[s1], conjecerat Herwerden || 8-9 πρὸς [προσ]αἰσθανομένους C : πρὸς αἰσθομένους vel προσαισθομένους ABEF προαισθομένους M || 2 6 ἐπιβαλεῖται : ἐπικαλεῖται JK ἐπιβαλεῖτε C || 8 δυναμένους : βουλομένους C.

XLI. 1 1 μὲν : δὲ C || 2 4 παρασκευασώμεθα MC[2]F[2] || 3 2 γε Abresch : τε || τὸ om. C*.

Voilà tout ce que dit ce stratège ; et les Syracusains se dispersèrent, la séance terminée.

**Débuts de l'expédition.**

XLII. Les Athéniens, cependant, étaient déjà, eux et leurs alliés, tous à Corcyre. Les stratèges procédèrent d'abord à une revue générale du corps expéditionnaire et à son organisation en vue du mouillage et du campement. Ils en firent trois divisions qu'ils répartirent entre eux au sort. Ils voulaient par là qu'au cours de la traversée, on ne manquât pas d'eau, de rades, de tout le nécessaire dans les escales, et que, d'une façon générale, soumises par division à un chef, les troupes eussent meilleure tenue et fussent mieux en main. 2 Après cela, ils dépêchèrent devant eux jusqu'en Italie et en Sicile trois navires, qui devaient s'informer des cités disposées à les accueillir : ordre avait été donné à ces navires de revenir les joindre pour que l'on n'abordât qu'à bon escient.

XLIII. Ces mesures prises, les Athéniens quittent Corcyre et font route vers la Sicile. Le montant de leur armement était dès ce moment le suivant : — en navires, au total, cent trente-quatre trières, plus deux navires à cinquante rames de Rhodes ; sur ce nombre, cent d'Athènes, dont soixante trières rapides et des transports pour la troupe ; le reste de la flotte provenait de Chios et des divers pays alliés ; — en infanterie lourde, tout compté, cinq mille et cent hommes ; sur ce nombre, quinze cents Athéniens levés d'après les rôles et sept cents thètes comme troupes de bord ; les autres faisaient campagne à titre d'alliés : il y avait des sujets d'empire[1], et il y avait cinq cents Argiens, plus deux cent cinquante Mantinéens et mercenaires[2] ; — en archers, au total, quatre cent quatre-vingts hommes, sur lesquels quatre-vingts

1. Ceux-ci étaient donc au nombre de 2.150.

2. Si VI.29.3 était vague, les Mantinéens sont bien présentés comme mercenaires dans le catalogue de VII.57.9 : Μαντινῆς δὲ καὶ ἄλλοι Ἀρκάδων μισθοφόροι. Il faudrait donc entendre « et autres mercenaires ». La correction de Classen, inspirée du texte du catalogue, a pour objet d'éviter cette rudesse.

Καὶ οἱ μὲν Συρακόσιοι τοσαῦτα εἰπόντος τοῦ στρατηγοῦ διελύθησαν ἐκ τοῦ ξυλλόγου.

XLII. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἤδη ἐν τῇ Κερκύρᾳ αὐτοί τε καὶ οἱ ξύμμαχοι ἅπαντες ἦσαν· καὶ πρῶτον μὲν ἐπεξέτασιν τοῦ στρατεύματος καὶ ξύνταξιν ὥσπερ ἔμελλον ὁρμιεῖσθαί τε καὶ στρατοπεδεύσεσθαι οἱ στρατηγοὶ ἐποιήσαντο, καὶ τρία μέρη νείμαντες ἓν ἑκάστῳ ἐκλήρωσαν, ἵνα μήτε ἅμα πλέοντες ἀπορῶσιν ὕδατος καὶ λιμένων καὶ τῶν ἐπιτηδείων ἐν ταῖς καταγωγαῖς, πρός τε τἆλλα εὐκοσμότεροι καὶ ῥᾴους ἄρχειν ὦσι, κατὰ τέλη στρατηγῷ προστεταγμένοι· 2 ἔπειτα δὲ προύπεμψαν καὶ ἐς τὴν Ἰταλίαν καὶ Σικελίαν τρεῖς ναῦς εἰσομένας αἵτινες σφᾶς τῶν πόλεων δέξονται. Καὶ εἴρητο αὐταῖς προαπαντᾶν, ὅπως ἐπιστάμενοι καταπλέωσιν.

XLIII. Μετὰ δὲ ταῦτα τοσῇδε ἤδη τῇ παρασκευῇ Ἀθηναῖοι ἄραντες ἐκ τῆς Κερκύρας ἐς τὴν Σικελίαν ἐπεραιοῦντο, τριήρεσι μὲν ταῖς πάσαις τέσσαρσι καὶ τριάκοντα καὶ ἑκατὸν καὶ δυοῖν Ῥοδίοιν πεντηκοντέροιν (τούτων Ἀττικαὶ μὲν ἦσαν ἑκατόν, ὧν αἱ μὲν ἑξήκοντα ταχεῖαι, αἱ δ' ἄλλαι στρατιώτιδες, τὸ δὲ ἄλλο ναυτικὸν Χίων καὶ τῶν ἄλλων ξυμμάχων), ὁπλίταις δὲ τοῖς ξύμπασιν ἑκατὸν καὶ πεντακισχιλίοις (καὶ τούτων Ἀθηναίων μὲν αὐτῶν ἦσαν πεντακόσιοι μὲν καὶ χίλιοι ἐκ καταλόγου, ἑπτακόσιοι δὲ θῆτες ἐπιβάται τῶν νεῶν, ξύμμαχοι δὲ οἱ ἄλλοι ξυνεστράτευον, οἱ μὲν τῶν ὑπηκόων, οἱ δ' Ἀργείων πεντακόσιοι καὶ Μαντινέων καὶ μισθοφόρων πεντήκοντα καὶ διακόσιοι), τοξόταις δὲ τοῖς πᾶσιν ὀγδοή-

XLII. 1 4 στρατοπεδεύσεσθαι Krueger : -δεύεσθαι ‖ 5 ἓν F² : ἐν ‖ 6 ἅμα πλέοντες Hγρ : ἀναπλέοντες.

XLIII. 4 Ῥοδίαιν F² ‖ 10 ἑπτακόσιοι : ἑξακόσιοι Hsl (cf. Marchant et supra ὧν αἱ μὲν ἑξήκοντα ταχεῖαι) ‖ 12 μισθοφόρων : μισθόφοροι Hsl ἄλλων vel ἄλλων Ἀρκάδων μισθοφόρων conj. Classen (cf. VII.57.9).

Crétois ; — en frondeurs, sept cents Rhodiens ; de plus, cent vingt bannis de Mégare armés à la légère, et, sur un unique vaisseau-écurie, trente cavaliers. XLIV. A cela se montait le premier contingent mis en route pour la guerre. Il s'y joignait, d'une part, des transports de l'intendance, au nombre de trente, qui amenaient les vivres et avaient, en outre, à leur bord les boulangers, les maçons, les charpentiers, ainsi que l'outillage que demande un siège, — d'autre part, cent cargos réquisitionnés pour marcher avec les transports ; librement, enfin, d'autres cargos, d'autres transports, en nombre, accompagnaient aussi l'armée pour le commerce : sortie de Corcyre, toute cette flotte faisait route avec le reste, à travers le golfe d'Ionie. 2 Quand la totalité des forces eut abordé à la pointe d'Iapygie, à Tarente, ailleurs encore, selon les facilités de chacun, ils poursuivirent leur route le long des côtes d'Italie — les villes leur fermant leurs marchés et leurs portes, et ne leur accordant que l'aiguade et le mouillage, Tarente même et Locres les leur refusant — jusqu'à ce qu'ils eussent atteint le promontoire de Rhégion, à la pointe de l'Italie[1]. 3 Là seulement se fit le rassemblement. L'accès de la ville leur étant refusé, les hommes établirent leur camp au dehors dans le sanctuaire d'Artémis, où on leur ouvrait, en outre, un marché, et, leurs vaisseaux halés à terre, ils prirent du repos. Ils entrèrent, en outre, en pourparlers avec les Rhégiens pour les inviter, en leur qualité de Chalcidiens, à venir au secours des Léontins, Chalcidiens comme eux. Mais les Rhégiens déclarèrent qu'ils resteraient neutres et conformeraient leur conduite aux décisions prises en commun par les autres Grecs d'Italie. 4 Les Athéniens en étaient à chercher la meilleure conduite à tenir relativement aux affaires de Sicile, tout en attendant que fussent revenus d'Égeste les navires envoyés en éclaireurs : ils voulaient être fixés sur la réalité des sommes dont les envoyés de cette cité avaient parlé à Athènes.

XLV. Entre temps, les Syracusains commençaient à

1. Cf. le rôle joué par Rhégion à III.86-88 et 115.

κοντα καὶ τετρακοσίοις (καὶ τούτων Κρῆτες οἱ ὀγδοήκοντα ἦσαν), καὶ σφενδονήταις Ῥοδίων ἑπτακοσίοις, καὶ Μεγαρεῦσι ψιλοῖς φυγάσιν εἴκοσι καὶ ἑκατόν, καὶ ἱππαγωγῷ μιᾷ τριάκοντα ἀγούσῃ ἱππέας. XLIV. Τοσαύτη ἡ πρώτη παρασκευὴ πρὸς τὸν πόλεμον διέπλει, τούτοις δὲ τὰ ἐπιτήδεια ἄγουσαι ὁλκάδες μὲν τριάκοντα σιταγωγοί, καὶ τοὺς σιτοποιοὺς ἔχουσαι καὶ λιθολόγους καὶ τέκτονας καὶ ὅσα ἐς τειχισμὸν ἐργαλεῖα, πλοῖα δὲ ἑκατόν, ἃ ἐξ ἀνάγκης μετὰ τῶν ὁλκάδων ξυνέπλει· πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα πλοῖα καὶ ὁλκάδες ἑκούσιοι ξυνηκολούθουν τῇ στρατιᾷ ἐμπορίας ἕνεκα· ἃ τότε πάντα ἐκ τῆς Κερκύρας ξυνδιέβαλλε τὸν Ἰόνιον κόλπον. 2 Καὶ προσβαλοῦσα ἡ πᾶσα παρασκευὴ πρός τε ἄκραν Ἰαπυγίαν καὶ πρὸς Τάραντα καὶ ὡς ἕκαστοι ηὐπόρησαν, παρεκομίζοντο τὴν Ἰταλίαν, τῶν μὲν πόλεων οὐ δεχομένων αὐτοὺς ἀγορᾷ οὐδὲ ἄστει, ὕδατι δὲ καὶ ὅρμῳ, Τάραντος δὲ καὶ Λοκρῶν οὐδὲ τούτοις, ἕως ἀφίκοντο ἐς Ῥήγιον τῆς Ἰταλίας ἀκρωτήριον. 3 Καὶ ἐνταῦθα ἤδη ἠθροίζοντο, καὶ ἔξω τῆς πόλεως, ὡς αὐτοὺς ἔσω οὐκ ἐδέχοντο, στρατόπεδόν τε κατεσκευάσαντο ἐν τῷ τῆς Ἀρτέμιδος ἱερῷ, οὗ αὐτοῖς καὶ ἀγορὰν παρεῖχον, καὶ τὰς ναῦς ἀνελκύσαντες ἡσύχασαν. Καὶ πρός [τε] τοὺς Ῥηγίνους λόγους ἐποιήσαντο, ἀξιοῦντες Χαλκιδέας ὄντας Χαλκιδεῦσιν οὖσι Λεοντίνοις βοηθεῖν· οἱ δὲ οὐδὲ μεθ' ἑτέρων ἔφασαν ἔσεσθαι, ἀλλ' ὅ τι ἂν καὶ τοῖς ἄλλοις Ἰταλιώταις ξυνδοκῇ, τοῦτο ποιήσειν. 4 Οἱ δὲ πρὸς τὰ ἐν τῇ Σικελίᾳ πράγματα ἐσκόπουν ὅτῳ τρόπῳ ἄριστα προσοίσονται· καὶ τὰς πρόπλους ναῦς ἐκ τῆς Ἐγέστης ἅμα προσέμενον, βουλόμενοι εἰδέναι περὶ τῶν χρημάτων εἰ ἔστιν ἃ ἔλεγον ἐν ταῖς Ἀθήναις οἱ ἄγγελοι.

XLV. Τοῖς δὲ Συρακοσίοις ἐν τούτῳ πολλαχόθεν τε

XLIV. 1 5 ἐς : ἐπὶ G* ‖ 3 5 τε del. Krueger ‖ 4 1 τῇ om. M ‖ 5 ἄγγελοι : Αἰγεσταῖοι H[pc].

recevoir de divers côtés, en particulier par leurs agents, la certitude que la flotte était à Rhégion, et, sur la foi de ces informations, ils se préparaient avec une pleine résolution, sans plus avoir de doutes. On envoyait à droite et à gauche chez les Sikèles, ici des troupes de garde, là des négociateurs ; on munissait de garnisons les forts disséminés dans le pays ; en ville, enfin, on s'assurait, en les passant en revue, qu'armes et chevaux, tout était en état ; d'une façon générale, on s'organisait comme en vue d'une guerre imminente, et pour un peu déjà engagée.

XLVI. De retour d'Égeste, cependant, les trois navires envoyés en éclaireurs par les Athéniens les rejoignent à Rhégion et leur font savoir que, des sommes promises, on n'avait eu que trente talents à leur montrer. **2** Les généraux, sur le moment, furent assez démontés de se heurter, pour le début, à cette déconvenue en même temps qu'au refus des Rhégiens de marcher avec eux : le concours de ceux-ci était le premier qu'ils eussent tenté d'obtenir, et le plus normalement prévisible, puisqu'ils étaient de même famille que les Léontins et avaient toujours été dévoués à Athènes. Quant à l'affaire d'Égeste, Nicias n'était pas sans s'y attendre ; mais ses deux collègues ne pouvaient même se l'expliquer. **3** En fait, voici, aux détails près, l'artifice dont avaient usé les Égestains lorsque leur étaient venus les premiers députés envoyés par Athènes pour s'éclairer sur leurs ressources. Ils les avaient emmenés dans le sanctuaire d'Aphrodite à Éryx, et ils avaient étalé devant eux les offrandes, des coupes, des flacons, des brûle-parfums, quantité d'autres objets, qui, étant en argent[1], faisaient à voir un grand effet pour une valeur réelle assez médiocre ; en même temps, les particuliers organisaient des réceptions pour les équipages des navires, et, soit qu'ils rassemblassent dans Égeste même les vases à boire en or et en argent qui s'y trouvaient, soit qu'ils s'en fissent prêter par les villes du voisinage, tant phéniciennes que grecques, ils les produisaient dans les banquets, chacun comme s'ils lui appartenaient. **4** Comme tous se servaient en général des

1. Les corrections (« plaqués d'argent », « en argent doré ») aggravent peut-être trop la ruse.

ἤδη καὶ ἀπὸ τῶν κατασκόπων σαφῆ ἠγγέλλετο ὅτι ἐν Ῥηγίῳ αἱ νῆές εἰσι, καὶ ὡς ἐπὶ τούτοις παρεσκευάζοντο πάσῃ τῇ γνώμῃ καὶ οὐκέτι ἠπίστουν. Καὶ ἔς τε τοὺς Σικελοὺς περιέπεμπον, ἔνθα μὲν φύλακας, πρὸς δὲ τοὺς πρέσβεις, καὶ ἐς τὰ περιπόλια τὰ ἐν τῇ χώρᾳ φρουρὰς ἐσεκόμιζον, τά τε ἐν τῇ πόλει ὅπλων ἐξετάσει καὶ ἵππων ἐσκόπουν εἰ ἐντελῆ ἐστι, καὶ τἆλλα ὡς ἐπὶ ταχεῖ πολέμῳ καὶ ὅσον οὐ παρόντι καθίσταντο.

XLVI. Αἱ δ' ἐκ τῆς Ἐγέστης τρεῖς νῆες αἱ πρόπλοι παραγίγνονται τοῖς Ἀθηναίοις ἐς τὸ Ῥήγιον, ἀγγέλλουσαι ὅτι τἆλλα μὲν οὐκ ἔστι χρήματα ἃ ὑπέσχοντο, τριάκοντα δὲ τάλαντα μόνα φαίνεται. 2 Καὶ οἱ στρατηγοὶ εὐθὺς ἐν ἀθυμίᾳ ἦσαν ὅτι αὐτοῖς τοῦτό τε πρῶτον ἀντεκεκρούκει καὶ οἱ Ῥηγῖνοι οὐκ ἐθελήσαντες ξυστρατεύειν, οὓς πρῶτον ἤρξαντο πείθειν καὶ εἰκὸς ἦν μάλιστα, Λεοντίνων τε ξυγγενεῖς ὄντας καὶ σφίσιν αἰεὶ ἐπιτηδείους. Καὶ τῷ μὲν Νικίᾳ προσδεχομένῳ ἦν τὰ παρὰ τῶν Ἐγεσταίων, τοῖν δὲ ἑτέροιν καὶ ἀλογώτερα. 3 Οἱ δὲ Ἐγεσταῖοι τοιόνδε τι ἐξετεχνήσαντο τότε ὅτε οἱ πρῶτοι πρέσβεις τῶν Ἀθηναίων ἦλθον αὐτοῖς ἐς τὴν κατασκοπὴν τῶν χρημάτων. Ἔς τε τὸ ἐν Ἔρυκι ἱερὸν τῆς Ἀφροδίτης ἀγαγόντες αὐτοὺς ἐπέδειξαν τὰ ἀναθήματα, φιάλας τε καὶ οἰνοχόας καὶ θυμιατήρια καὶ ἄλλην κατασκευὴν οὐκ ὀλίγην, ἃ ὄντα ἀργυρᾶ πολλῷ πλείω τὴν ὄψιν ἀπ' ὀλίγης δυνάμεως χρημάτων παρείχετο, καὶ ἰδίᾳ ξενίσεις ποιούμενοι τῶν τριηριτῶν τά τε ἐξ αὐτῆς Ἐγέστης ἐκπώματα καὶ χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ ξυλλέξαντες καὶ τὰ ἐκ τῶν ἐγγὺς πόλεων καὶ Φοινικικῶν καὶ Ἑλληνίδων αἰτησάμενοι ἐσέφερον ἐς τὰς ἑστιάσεις ὡς οἰκεῖα ἕκαστοι. 4 Καὶ πάντων ὡς ἐπὶ τὸ

XLV. 3 αἱ om. B || παρεσκευάζοντο : παρασκευάζοιντο H$^{γρ}$ || 6 περιπόλια M$^{γρ}$C$^{2γρ}$F$^{2γρ}$A$^{2γρ}$ : περίπλοια || φρουροὺς M || 8 ὡς : ὅσα H$^{s1}$.

XLVI. 2 3 πρῶτον : πρώτους H$^{s1}$, conjecerat Herwerden || 4 1 τὸ om. BF*.

mêmes et qu'on en voyait partout une profusion, cela frappait vivement les Athéniens des trières, et, de retour à Athènes, ils avaient raconté à droite et à gauche qu'ils avaient vu des trésors. **5** Aussi, lorsque la nouvelle se répandit qu'Égeste n'avait pas les sommes annoncées, furent-ils accablés de reproches par les soldats, pour s'être alors abusés et avoir fait partager leur erreur aux autres.

Les généraux, eux, en présence de la situation, tinrent conseil[1]. XLVII. Nicias opinait pour faire voile, avec toute l'armée réunie, sur Sélinonte, ce qui était principalement l'objet de leur mission. Si, alors, les Égestains fournissaient des fonds pour l'ensemble du corps expéditionnaire, on aviserait en conséquence ; dans le cas contraire, on les mettrait en demeure d'assurer la subsistance aux soixante navires qu'ils avaient demandés, et on resterait près d'eux pour régler, de gré ou de force, leur différend avec Sélinonte. Cela fait, on côtoierait les autres cités et, après avoir déployé devant elles la force militaire d'Athènes, après leur avoir fait voir son dévouement à ses amis et alliés, on rentrerait chez soi, à moins qu'il ne se présentât brusquement et à l'improviste un moyen de rendre service aux Léontins ou de se concilier quelqu'une des autres cités, sans mettre Athènes en péril et qu'elle eût à payer les frais.

XLVIII. Alcibiade, en revanche, soutenait qu'après avoir pris la mer avec des forces aussi importantes, on ne pouvait s'en aller honteusement sans avoir rien fait. Ce qu'il fallait, c'était négocier dans les formes avec toutes les cités, sauf Sélinonte et Syracuse, et tâcher, à l'égard des Sikèles, les uns de les détacher de Syracuse, les autres de s'en faire des amis, pour avoir du blé et une armée ; mais on devait d'abord entraîner Messine (juste sur le détroit lorsqu'on aborde en Sicile, elle fournirait à l'armée, en même temps qu'un port, un excellent mouillage d'observation). Puis, quand on se serait concilié les cités, sachant avec qui chacun marcherait, alors, enfin, on s'attaquerait à Syracuse et à Sélinonte, à moins

1. Sur l'exactitude du récit, cf. Hatzfeld, *Alcibiade*, p. 197 et n. 2.

πολὺ τοῖς αὐτοῖς χρωμένων καὶ πανταχοῦ πολλῶν φαινομένων μεγάλην τὴν ἔκπληξιν τοῖς ἐκ τῶν τριήρων Ἀθηναίοις παρεῖχε, καὶ ἀφικόμενοι ἐς τὰς Ἀθήνας διεθρόησαν ὡς χρήματα πολλὰ ἴδοιεν. 5 Καὶ οἱ μὲν αὐτοί τε ἀπατηθέντες καὶ τοὺς ἄλλους τότε πείσαντες, ἐπειδὴ διῆλθεν ὁ λόγος ὅτι οὐκ εἴη ἐν τῇ Ἐγέστῃ τὰ χρήματα, πολλὴν τὴν αἰτίαν εἶχον ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν.

Οἱ δὲ στρατηγοὶ πρὸς τὰ παρόντα ἐβουλεύοντο. XLVII. Καὶ Νικίου μὲν ἦν γνώμη πλεῖν ἐπὶ Σελινοῦντα πάσῃ τῇ στρατιᾷ, ἐφ' ὅπερ μάλιστα ἐπέμφθησαν, καὶ ἢν μὲν παρέχωσι χρήματα παντὶ τῷ στρατεύματι Ἐγεσταῖοι, πρὸς ταῦτα βουλεύεσθαι, εἰ δὲ μή, ταῖς ἑξήκοντα ναυσίν, ὅσασπερ ᾐτήσαντο, ἀξιοῦν διδόναι αὐτοὺς τροφήν, καὶ παραμείναντας Σελινουντίους ἢ βίᾳ ἢ ξυμβάσει διαλλάξαι αὐτοῖς, καὶ οὕτω, παραπλεύσαντας τὰς ἄλλας πόλεις καὶ ἐπιδείξαντας μὲν τὴν δύναμιν τῆς Ἀθηναίων πόλεως, δηλώσαντας δὲ τὴν ἐς τοὺς φίλους καὶ ξυμμάχους προθυμίαν, ἀποπλεῖν οἴκαδε, ἢν μή τι δι' ὀλίγου καὶ ἀπὸ τοῦ ἀδοκήτου ἢ Λεοντίνους οἷοί τε ὦσιν ὠφελῆσαι ἢ τῶν ἄλλων τινὰ πόλεων προσαγαγέσθαι, καὶ τῇ πόλει δαπανῶντας τὰ οἰκεῖα μὴ κινδυνεύειν.

XLVIII. Ἀλκιβιάδης δὲ οὐκ ἔφη χρῆναι τοσαύτῃ δυνάμει ἐκπλεύσαντας αἰσχρῶς καὶ ἀπράκτους ἀπελθεῖν, ἀλλ' ἔς τε τὰς πόλεις ἐπικηρυκεύεσθαι πλὴν Σελινοῦντος καὶ Συρακουσῶν τὰς ἄλλας, καὶ πειρᾶσθαι καὶ τοὺς Σικελοὺς τοὺς μὲν ἀφιστάναι ἀπὸ τῶν Συρακοσίων, τοὺς δὲ φίλους ποιεῖσθαι, ἵνα σῖτον καὶ στρατιὰν ἔχωσι, πρῶτον δὲ πείθειν Μεσσηνίους (ἐν πόρῳ γὰρ μάλιστα καὶ προσβολῇ εἶναι αὐτοὺς τῆς Σικελίας, καὶ λιμένα καὶ ἐφόρμησιν τῇ στρατιᾷ ἱκανωτάτην ἔσεσθαι), προσαγαγομένους δὲ τὰς πόλεις, εἰδότας μεθ' ὧν τις πολεμήσει, οὕτως ἤδη Συρα-

XLVII. 5 ὅσασπερ : ὅσαπερ MH[ac]JK.
XLVIII. 2 ἀπράκτους Poppo : -κτως.

que cette dernière ne s'accordât avec Égeste, et que l'autre ne laissât rétablir les Léontins.

XLIX. Lamachos, lui, déclarait qu'il fallait faire voile droit sur Syracuse et livrer au plus tôt la bataille devant la ville, tant qu'on n'y avait encore pris aucune mesure et que le trouble y était à son comble ; **2** qu'une armée était surtout redoutable dans le premier moment, et que, si elle tardait à se laisser voir, les gens se ressaisissaient dans leurs sentiments jusqu'à la mépriser plutôt, même lorsqu'ils la voyaient ; que si, au contraire, on fondait inopinément sur l'ennemi, tandis qu'il tremblait encore dans l'attente, c'était la meilleure chance qu'on eût de prendre le dessus, et que tout alors contribuerait à l'affoler : la vue de l'armée (c'est le moment où elle apparaîtrait le plus nombreuse), l'attente de ce qu'il aurait à subir, et principalement le risque immédiat de la bataille ; **3** qu'il était d'ailleurs vraisemblable qu'au dehors, dans la campagne, beaucoup de gens se seraient laissé couper de la ville, faute de croire à leur venue, et que, ceux-là cherchant à y rentrer, l'armée ne manquerait pas de ressources, si une victoire lui permettait de prendre position devant la ville ; **4** que, dans ces conditions, les autres peuples de la Sicile seraient, dès ce moment, plus portés à refuser l'alliance avec les Syracusains et à venir, au contraire, à eux, Athéniens, au lieu d'atermoyer pour voir d'abord de quel côté serait la victoire. Comme station navale et mouillage d'observation, on devait, ajoutait-il, ramenant la flotte en arrière (après l'attaque), adopter Mégare, alors déserte, qui n'était très éloignée de Syracuse ni par mer ni par terre. — L. Bien qu'ayant ainsi parlé, Lamachos ne s'en rangea pas moins, lui aussi, à l'avis d'Alcibiade.

Là-dessus, Alcibiade passa, sur son navire personnel, à Messine et engagea avec les habitants des pourparlers en vue d'une alliance. Il ne réussit pas à les convaincre : on lui répondit qu'on ne pourrait les accueillir dans la ville, mais qu'on leur ouvrirait un marché au dehors ; il revint donc à Rhégion. **2** Sans s'attarder, les stratèges s'entendirent alors pour équiper, sur l'ensemble de la flotte, soixante navires, se munirent de vivres et se rendirent

κούσαις καὶ Σελινοῦντι ἐπιχειρεῖν, ἢν μὴ οἱ μὲν Ἐγεσταίοις ξυμβαίνωσιν, οἱ δὲ Λεοντίνους ἐῶσι κατοικίζειν.

XLIX. Λάμαχος δὲ ἄντικρυς ἔφη χρῆναι πλεῖν ἐπὶ Συρακούσας καὶ πρὸς τῇ πόλει ὡς τάχιστα τὴν μάχην ποιεῖσθαι, ἕως ἔτι ἀπαράσκευοί τέ εἰσι καὶ μάλιστα ἐκπεπληγμένοι. 2 Τὸ γὰρ πρῶτον πᾶν στράτευμα δεινότατον εἶναι· ἢν δὲ χρονίσῃ πρὶν ἐς ὄψιν ἐλθεῖν, τῇ γνώμῃ ἀναθαρσοῦντας ἀνθρώπους καὶ τῇ ὄψει καταφρονεῖν μᾶλλον. Αἰφνίδιοι δὲ ἢν προσπέσωσιν, ἕως ἔτι περιδεεῖς προσδέχονται, μάλιστ' ἂν σφᾶς περιγενέσθαι καὶ κατὰ πάντα ἂν αὐτοὺς ἐκφοβῆσαι, τῇ τε ὄψει (πλεῖστοι γὰρ ἂν νῦν φανῆναι) καὶ τῇ προσδοκίᾳ ὧν πείσονται, μάλιστα δ' ἂν τῷ αὐτίκα κινδύνῳ τῆς μάχης. 3 Εἰκὸς δὲ εἶναι καὶ ἐν τοῖς ἀγροῖς πολλοὺς ἀποληφθῆναι ἔξω διὰ τὸ ἀπιστεῖν σφᾶς μὴ ἥξειν, καὶ ἐσκομιζομένων αὐτῶν τὴν στρατιὰν οὐκ ἀπορήσειν χρημάτων, ἢν πρὸς τῇ πόλει κρατοῦσα καθέζηται. 4 Τούς τε ἄλλους Σικελιώτας οὕτως ἤδη μᾶλλον καὶ ἐκείνοις οὐ ξυμμαχήσειν καὶ σφίσι προσιέναι καὶ οὐ διαμελλήσειν περισκοποῦντας ὁπότεροι κρατήσουσιν. Ναύσταθμον δὲ ἐπαναχωρήσαντας καὶ ἐφόρμησιν τὰ Μέγαρα ἔφη χρῆναι ποιεῖσθαι, ἃ ἦν ἐρῆμα, ἀπέχοντα Συρακουσῶν οὔτε πλοῦν πολὺν οὔτε ὁδόν.

L. Λάμαχος μὲν ταῦτα εἰπὼν ὅμως προσέθετο καὶ αὐτὸς τῇ Ἀλκιβιάδου γνώμῃ.

Μετὰ δὲ τοῦτο Ἀλκιβιάδης τῇ αὑτοῦ νηὶ διαπλεύσας ἐς Μεσσήνην καὶ λόγους ποιησάμενος περὶ ξυμμαχίας πρὸς αὐτούς, ὡς οὐκ ἔπειθεν, ἀλλ' ἀπεκρίναντο πόλει μὲν ἂν οὐ δέξασθαι, ἀγορὰν δ' ἔξω παρέξειν, ἀπέπλει ἐς τὸ Ῥήγιον. 2 Καὶ εὐθὺς ξυμπληρώσαντες ἑξήκοντα ναῦς ἐκ πασῶν οἱ στρατηγοὶ καὶ τὰ ἐπιτήδεια λαβόντες

XLIX. 2 4 αἰφνίδιοι Poppo : -διον ‖ 6 ἂν : ἅμα H[s1] ‖ 3 2 ἀπολειφθῆναι ABM[s1] ‖ 4 4-5 ἐφόρμησιν τὰ Boehme : ἐφορμηθέντας codd. (aliquid praebet H, quod non legi).

L. 1 1 καὶ M : om. cett. ‖ 3 τοῦτο : ταῦτα H$\Upsilon^{P}$ recc.

à Naxos en longeant la côte : ils laissaient le reste de l'armée à Rhégion avec l'un d'entre eux. **3** Accueillis dans la ville par les Naxiens, ils suivirent la côte jusqu'à Catane, mais, les habitants refusant de les recevoir (il y avait dans la ville un parti dévoué aux Syracusains), ils se portèrent vers l'embouchure du fleuve Térias et y bivouaquèrent. Le lendemain, ils firent voile vers Syracuse, leurs vaisseaux en ligne de file, **4** sauf dix qu'ils avaient détachés en avant, avec mission d'entrer dans le grand port, d'observer si quelques bâtiments s'y trouvaient déjà à flot, et ensuite, s'approchant, de proclamer du haut des ponts que les Athéniens venaient, par raison d'alliance et de communauté d'origine, rétablir les Léontins dans leur pays : que, par suite, les compatriotes de ceux-ci se trouvant à Syracuse devaient tenir les Athéniens pour amis et bienfaiteurs et se retirer sans crainte auprès d'eux. **5** Après avoir fait cette proclamation et observé la ville, les ports et l'ensemble de la région qu'il leur faudrait prendre pour base d'opérations, ils revinrent par mer à Catane. LI. L'Assemblée s'étant réunie, les Catanéens, sans accueillir l'armée, invitent les stratèges à se présenter pour exposer leurs désirs[1]. Alors, tandis qu'Alcibiade parlait et que l'attention des habitants était absorbée par l'Assemblée, les soldats enfoncent, sans qu'on les voie, une poterne imparfaitement aménagée dans la muraille, pénètrent à l'intérieur de la ville et se répandent sur le marché. **2** Dès que les Catanéens partisans de Syracuse virent l'armée dans les murs, ils furent pris d'affolement et s'esquivèrent ; ils étaient peu nombreux. Les autres votèrent l'alliance avec les Athéniens, et les invitèrent à amener de Rhégion le reste de leur armée. **3** Repassant alors à Rhégion, les Athéniens embarquent, cette fois, toutes leurs forces pour Catane, et, sitôt arrivés, y établissent leur camp. LII. Là, une double nouvelle leur est apportée : on leur annonçait que Camarine, s'ils se présentaient, se

1. C'est ce que font les gens d'Acanthe à l'égard de Brasidas (IV. 84.2). — L'installation de l'armée à Catane constitue un progrès important. C'est de là qu'elle gagnera Syracuse, d'abord provisoirement (53-71), puis pour s'installer sur les Épipoles (97.1).

παρέπλεον ἐς Νάξον, τὴν ἄλλην στρατιὰν ἐν Ῥηγίῳ καταλιπόντες καὶ ἕνα σφῶν αὐτῶν. 3 Ναξίων δὲ δεξαμένων τῇ πόλει παρέπλεον ἐς Κατάνην. Καὶ ὡς αὐτοὺς οἱ Καταναῖοι οὐκ ἐδέχοντο (ἐνῆσαν γὰρ αὐτόθι ἄνδρες τὰ Συρακοσίων βουλόμενοι), ἐκομίσθησαν ἐπὶ τὸν Τηρίαν ποταμόν, καὶ αὐλισάμενοι τῇ ὑστεραίᾳ ἐπὶ Συρακούσας ἔπλεον, ἐπὶ κέρως ἔχοντες τὰς ἄλλας ναῦς· 4 δέκα δὲ τῶν νεῶν προύπεμψαν ἐς τὸν μέγαν λιμένα πλεῦσαί τε καὶ κατασκέψασθαι εἴ τι ναυτικόν ἐστι καθειλκυσμένον, καὶ κηρῦξαι ἀπὸ τῶν νεῶν προσπλεύσαντας ὅτι Ἀθηναῖοι ἥκουσι Λεοντίνους ἐς τὴν ἑαυτῶν κατοικιοῦντες κατὰ ξυμμαχίαν καὶ ξυγγένειαν· τοὺς οὖν ὄντας ἐν Συρακούσαις Λεοντίνων ὡς παρὰ φίλους καὶ εὐεργέτας Ἀθηναίους ἀδεῶς ἀπιέναι. 5 Ἐπεὶ δ' ἐκηρύχθη καὶ κατεσκέψαντο τήν τε πόλιν καὶ τοὺς λιμένας καὶ τὰ περὶ τὴν χώραν, ἐξ ἧς αὐτοῖς ὁρμωμένοις πολεμητέα ἦν, ἀπέπλευσαν πάλιν ἐς Κατάνην. LI. Καὶ ἐκκλησίας γενομένης τὴν μὲν στρατιὰν οὐκ ἐδέχοντο οἱ Καταναῖοι, τοὺς δὲ στρατηγοὺς ἐσελθόντας ἐκέλευον, εἴ τι βούλονται, εἰπεῖν. Καὶ λέγοντος τοῦ Ἀλκιβιάδου καὶ τῶν ἐν τῇ πόλει πρὸς τὴν ἐκκλησίαν τετραμμένων οἱ στρατιῶται πυλίδα τινὰ ἐνῳκοδομημένην κακῶς ἔλαθον διελόντες καὶ ἐσελθόντες ἠγόραζον [ἐς τὴν πόλιν]. 2 Τῶν δὲ Καταναίων οἱ μὲν τὰ τῶν Συρακοσίων φρονοῦντες ὡς εἶδον τὸ στράτευμα ἔνδον, εὐθὺς περιδεεῖς γενόμενοι ὑπεξῆλθον οὐ πολλοί τινες, οἱ δὲ ἄλλοι ἐψηφίσαντό τε ξυμμαχίαν τοῖς Ἀθηναίοις καὶ τὸ ἄλλο στράτευμα ἐκέλευον ἐκ Ῥηγίου κομίζειν. 3 Μετὰ δὲ τοῦτο διαπλεύσαντες οἱ Ἀθηναῖοι ἐς τὸ Ῥήγιον, πάσῃ ἤδη τῇ στρατιᾷ ἄραντες ἐς τὴν Κατάνην, ἐπειδὴ ἀφίκοντο, κατεσκευάζοντο τὸ στρατόπεδον. LII. Ἐσηγ-

L. 4 4 ὅτι : ὅτι οἱ M || 7 Ἀθηναίους recc. : -ίων.

LI. 1 2 οἱ om. M || 3 εἴ τι : ὅτι M || 5-6 ἐνῳκοδομημένην M[sl]A[2sl] : -μένων || 6 διελθόντες B || 7 ἐς τὴν πόλιν del. Herwerden || 2 4 τε om. M || 3 2 διαπλεύσαντες B : πλεύσαντες || 3 τῇ om. AB || 4 τὸ om. M.

rangerait de leur côté, et qu'à Syracuse on équipait une flotte. En conséquence, toutes leurs forces réunies, ils se dirigèrent, pour commencer, vers Syracuse, en longeant la côte ; puis, n'y trouvant pas de vaisseaux en voie d'équipement, ils suivent la côte jusqu'à Camarine, abordent au rivage et entrent officiellement en rapport avec les habitants. Mais ceux-ci refusent de les accueillir, alléguant que leurs serments les engageaient à recevoir les Athéniens, à condition qu'ils abordent avec un seul vaisseau, sauf si eux-mêmes en avaient réclamé davantage. **2** Les Athéniens repartent donc sans avoir rien obtenu. Un débarquement local sur le territoire de Syracuse leur permit de faire quelque butin ; mais la cavalerie syracusaine arriva à la rescousse et mit à mal quelques hommes d'infanterie légère, qui s'étaient égaillés. Après quoi ils rentrèrent à Catane.

### Rappel d'Alcibiade, avec digression sur les Pisistratides.

LIII. Ils y trouvent la Salaminienne venue d'Athènes à la fois pour Alcibiade, qui devait être invité à revenir se défendre sur les faits que la cité lui reprochait, et pour un certain nombre de soldats qui avaient été dénoncés, soit avec lui au sujet des mystères, comme coupables d'impiété, soit encore à propos des Hermès. **2** Les Athéniens, en effet, après le départ de l'armée, n'en avaient pas moins poursuivi l'enquête sur les faits relatifs aux mystères et aux Hermès. Sans regarder à la qualité des dénonciateurs et accueillant d'un esprit soupçonneux tous les dires, ils arrêtaient et jetaient en prison, sur la foi d'individus tarés, des citoyens d'une parfaite honorabilité, estimant plus utile d'examiner à fond l'affaire et de la tirer au clair, que de soustraire à l'enquête, pour quelque tare du dénonciateur, un citoyen — fût-il honorablement réputé — qui avait été mis en cause. **3** En effet, le peuple savait par la tradition que la tyrannie de Pisistrate et de ses fils était devenue lourde sur sa fin, et qu'en outre ce n'était même pas lui et Har-

γέλλετο δὲ αὐτοῖς ἔκ τε Καμαρίνης ὡς, εἰ ἔλθοιεν, προσχωροῖεν ἂν καὶ ὅτι Συρακόσιοι πληροῦσι ναυτικόν. Ἁπάσῃ οὖν τῇ στρατιᾷ παρέπλευσαν πρῶτον μὲν ἐπὶ Συρακούσας· καὶ ὡς οὐδὲν ηὗρον ναυτικὸν πληρούμενον, παρεκομίζοντο αὖθις ἐπὶ Καμαρίνης καὶ σχόντες ἐς τὸν αἰγιαλὸν ἐπεκηρυκεύοντο. Οἱ δ' οὐκ ἐδέχοντο, λέγοντες σφίσι τὰ ὅρκια εἶναι μιᾷ νηὶ καταπλεόντων Ἀθηναίων δέχεσθαι, ἢν μὴ αὐτοὶ πλείους μεταπέμπωσιν. 2 Ἄπρακτοι δὲ γενόμενοι ἀπέπλεον· καὶ ἀποβάντες κατά τι τῆς Συρακοσίας καὶ ἁρπαγὴν ποιησάμενοι καὶ τῶν Συρακοσίων ἱππέων βοηθησάντων καὶ τῶν ψιλῶν τινας ἐσκεδασμένους διαφθειράντων ἀπεκομίσθησαν ἐς Κατάνην.

LIII. Καὶ καταλαμβάνουσι τὴν Σαλαμινίαν ναῦν ἐκ τῶν Ἀθηνῶν ἥκουσαν ἐπί τε Ἀλκιβιάδην, ὡς κελεύσοντας ἀποπλεῖν ἐς ἀπολογίαν ὧν ἡ πόλις ἐνεκάλει, καὶ ἐπ' ἄλλους τινὰς τῶν στρατιωτῶν, τῶν ⟨μὲν⟩ μετ' αὐτοῦ μεμηνυμένων περὶ τῶν μυστηρίων ὡς ἀσεβούντων, τῶν δὲ καὶ περὶ τῶν Ἑρμῶν. 2 Οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι, ἐπειδὴ ἡ στρατιὰ ἀπέπλευσεν, οὐδὲν ἧσσον ζήτησιν ἐποιοῦντο τῶν περὶ τὰ μυστήρια καὶ τῶν περὶ τοὺς Ἑρμᾶς δρασθέντων, καὶ οὐ δοκιμάζοντες τοὺς μηνυτάς, ἀλλὰ πάντα ὑπόπτως ἀποδεχόμενοι, διὰ πονηρῶν ἀνθρώπων πίστιν πάνυ χρηστοὺς τῶν πολιτῶν ξυλλαμβάνοντες κατέδουν, χρησιμώτερον ἡγούμενοι εἶναι βασανίσαι τὸ πρᾶγμα καὶ εὑρεῖν ἢ διὰ μηνυτοῦ πονηρίαν τινὰ καὶ χρηστὸν δοκοῦντα εἶναι αἰτιαθέντα ἀνέλεγκτον διαφυγεῖν. 3 Ἐπιστάμενος γὰρ ὁ δῆμος ἀκοῇ τὴν Πεισιστράτου καὶ τῶν παίδων τυραννίδα χαλεπὴν τελευτῶσαν γενομένην καὶ προσέτι οὐδ' ὑφ' ἑαυτῶν καὶ Ἁρμοδίου καταλυθεῖσαν, ἀλλ' ὑπὸ

LIII. 1 2 κελεύσοντας CE : -σαντας ‖ 3 ἐνεκάλει : ἐπεκ- H[s1]JK ‖ 4 μὲν add. Hude ‖ 6 τῶν om. H*JKS.

modios qui l'avaient renversée, mais bien les Lacédémoniens ; d'où résultait qu'il vivait dans la crainte et prenait soupçon de tout.

LIV. De fait, le coup d'audace d'Aristogiton et d'Harmodios eut pour cause le hasard d'une aventure amoureuse, que je rapporterai un peu longuement, pour montrer qu'il n'y a rien d'exact dans ce que les Athéniens, comme les autres, racontent eux-mêmes de leurs tyrans et de cet événement. 2 Lorsque Pisistrate mourut, âgé, en possession de la tyrannie, ce ne fut pas, comme on le croit en général, Hipparque, mais Hippias, qui, en sa qualité d'aîné, reçut le pouvoir. Harmodios était alors, avec éclat, dans la fleur de l'adolescence ; Aristogiton, un citadin de la classe moyenne, s'en était épris et vivait avec lui. 3 Mais voici qu'Harmodios devient l'objet des avances d'Hipparque, fils de Pisistrate ; il le repousse et le dénonce à Aristogiton. Ce dernier, blessé au vif dans son amour, et craignant qu'Hipparque, tout-puissant, ne tente d'en venir à ses fins par la violence, complote aussitôt d'user du crédit dont il jouit pour renverser la tyrannie. 4 Hipparque, cependant, qui avait renouvelé, mais sans plus de succès, sa tentative auprès d'Harmodios, n'entendait recourir à rien de violent ; il cherchait seulement un moyen détourné permettant, sans que l'incident parût en cause, de lui infliger une humiliation. 5 Aussi bien, dans l'ensemble de son gouvernement*, n'était-il point à charge à la masse du peuple : il avait fait en sorte de n'y point donner prise à l'envie ; et même nulle autre famille, dans l'exercice de la tyrannie, ne fit aussi longtemps que la leur montre de valeur morale et d'intelligence. Sans prélever sur la population plus que le vingtième des produits*, ils contribuèrent avec éclat à embellir la ville, soutinrent le poids des guerres, et, dans les sanctuaires, s'acquittèrent des sacrifices. 6 De façon générale, la cité se gouvernait elle-même selon les lois existantes, à cette réserve près qu'ils veillaient à ce que toujours un des leurs occupât une des magistratures. Plusieurs d'entre eux exercèrent ainsi à Athènes la magistrature annuelle, en particulier Pisistrate, le fils du tyran Hippias, qui portait le nom de son grand-père. Ce fut

τῶν Λακεδαιμονίων, ἐφοβεῖτο αἰεὶ καὶ πάντα ὑπόπτως ἐλάμβανεν.

LIV. Τὸ γὰρ Ἀριστογείτονος καὶ Ἁρμοδίου τόλμημα δι' ἐρωτικὴν ξυντυχίαν ἐπεχειρήθη, ἣν ἐγὼ ἐπὶ πλέον διηγησάμενος ἀποφανῶ οὔτε τοὺς ἄλλους οὔτε αὐτοὺς Ἀθηναίους περὶ τῶν σφετέρων τυράννων οὐδὲ περὶ τοῦ γενομένου ἀκριβὲς οὐδὲν λέγοντας. 2 Πεισιστράτου γὰρ γηραιοῦ τελευτήσαντος ἐν τῇ τυραννίδι οὐχ Ἵππαρχος, ὥσπερ οἱ πολλοὶ οἴονται, ἀλλὰ Ἱππίας πρεσβύτατος ὢν ἔσχε τὴν ἀρχήν. Γενομένου δὲ Ἁρμοδίου ὥρᾳ ἡλικίας λαμπροῦ Ἀριστογείτων, ἀνὴρ τῶν ἀστῶν, μέσος πολίτης, ἐραστὴς ὢν εἶχεν αὐτόν. 3 Πειραθεὶς δὲ ὁ Ἁρμόδιος ὑπὸ Ἱππάρχου τοῦ Πεισιστράτου καὶ οὐ πεισθεὶς καταγορεύει τῷ Ἀριστογείτονι. Ὁ δὲ ἐρωτικῶς περιαλγήσας καὶ φοβηθεὶς τὴν Ἱππάρχου δύναμιν μὴ βίᾳ προσαγάγηται αὐτόν, ἐπιβουλεύει εὐθὺς ὡς ἀπὸ τῆς ὑπαρχούσης ἀξιώσεως κατάλυσιν τῇ τυραννίδι. 4 Καὶ ἐν τούτῳ ὁ Ἵππαρχος ὡς αὖθις πειράσας οὐδὲν μᾶλλον ἔπειθε τὸν Ἁρμόδιον, βίαιον μὲν οὐδὲν ἐβούλετο δρᾶν, ἐν τρόπῳ δέ τινι ἀφανεῖ ὡς οὐ διὰ τοῦτο δὴ παρεσκευάζετο προπηλακιῶν αὐτόν. 5 Οὐδὲ γὰρ τὴν ἄλλην ἀρχὴν ἐπαχθὴς ἦν ἐς τοὺς πολλούς, ἀλλ' ἀνεπιφθόνως κατεστήσατο· καὶ ἐπετήδευσαν ἐπὶ πλεῖστον δὴ τύραννοι οὗτοι ἀρετὴν καὶ ξύνεσιν, καὶ Ἀθηναίους εἰκοστὴν μόνον πρασσόμενοι τῶν γιγνομένων τήν τε πόλιν αὐτῶν καλῶς διεκόσμησαν καὶ τοὺς πολέμους διέφερον καὶ ἐς τὰ ἱερὰ ἔθυον. 6 Τὰ δὲ ἄλλα αὐτὴ ἡ πόλις τοῖς πρὶν κειμένοις νόμοις ἐχρῆτο, πλὴν καθ' ὅσον αἰεί τινα ἐπεμέλοντο σφῶν αὐτῶν ἐν ταῖς ἀρχαῖς εἶναι. Καὶ ἄλλοι τε αὐτῶν ἦρξαν τὴν ἐνιαύσιον Ἀθηναίοις ἀρχὴν καὶ Πεισίστρατος ὁ

LIII. 8 5 τῶν C : om. cett. || *καὶ πάντα* : *πάντα καὶ* M.

LIV. 4 3 ἐβούλετο : ἐβουλεύετο EH[sl](F[ac]?) || 4 τρόπῳ Levesque (cf. schol.) : τόπῳ || δὴ om. M || 5 6 ἐς om. M || 6 4 ἐνιαυσίαν ABEFM.

celui-là qui, étant archonte, dédia sur l'Agora l'autel des Douze Dieux et, dans le Pythion, celui d'Apollon. 7 Il est vrai qu'en ce qui concerne l'autel de l'Agora, le peuple athénien, lorsqu'il le prolongea en y pratiquant de nouveaux aménagements, en fit disparaître l'inscription dédicatoire ; mais, sur celui du Pythion, elle est encore visible aujourd'hui, bien que les caractères en soient légèrement altérés*. On y lit ceci :

« A Pisistrate fils d'Hippias cet autel,
témoin de sa magistrature,
doit son érection au sanctuaire d'Apollon Pythien. »

LV. Que ce soit Hippias qui, en sa qualité d'aîné, ait exercé le pouvoir, je suis par tradition orale déjà mieux renseigné que d'autres pour le soutenir, mais on s'en convaincrait encore à considérer ce qui suit. Il est constant que, seul entre ses frères légitimes, il eut des enfants. On le sait, non seulement par l'autel, mais aussi par la stèle qui fut érigée à Athènes, sur l'Acropole, pour commémorer l'iniquité des tyrans : aucun fils de Thessalos, non plus que d'Hipparque, n'y figure, alors qu'on y en voit cinq, qu'Hippias avait eus de Myrrhina, fille de Callias, fils lui-même d'Hyperochidès ; il était normal, en effet, que l'aîné se fût marié le premier. 2 De plus, sur cette même stèle, son nom est le premier inscrit après celui de son père, et cela non moins normalement, puisqu'il était le plus ancien après lui, et qu'il avait exercé la tyrannie. 3 Je ne crois pas, d'ailleurs, qu'Hippias eût jamais pu se saisir aussitôt, sans difficulté, de la tyrannie, si Hipparque était mort au pouvoir, et qu'il eût dû, lui, s'y installer le jour même. C'est, au contraire, en raison des habitudes antérieures, qui faisaient régner à la fois la crainte chez les citoyens et une stricte discipline chez la garde, qu'il lui resta une large marge de sécurité, et qu'il ne rencontra pas les obstacles auxquels, s'il eût été plus jeune que son frère, il se fût heurté : car, dans cette hypothèse, il ne se serait pas auparavant familiarisé de façon continue avec l'exercice du pouvoir. 4 Le cas d'Hipparque fut que, sa mésaventure passion-

Ἱππίου τοῦ τυραννεύσαντος υἱός, τοῦ πάππου ἔχων τοὔνομα, ὃς τῶν δώδεκα θεῶν βωμὸν τὸν ἐν τῇ ἀγορᾷ ἄρχων ἀνέθηκε καὶ τὸν τοῦ Ἀπόλλωνος ἐν Πυθίου. 7 Καὶ τῷ μὲν ἐν τῇ ἀγορᾷ προσοικοδομήσας ὕστερον ὁ δῆμος Ἀθηναίων μεῖζον μῆκος [τοῦ βωμοῦ] ἠφάνισε τοὐπίγραμμα· τοῦ δὲ ἐν Πυθίου ἔτι καὶ νῦν δῆλόν ἐστιν ἀμυδροῖς γράμμασι λέγον τάδε·

« μνῆμα τόδ' ἧς ἀρχῆς Πεισίστρατος Ἱππίου υἱὸς
θῆκεν Ἀπόλλωνος Πυθίου ἐν τεμένει. »

LV. Ὅτι δὲ πρεσβύτατος ὢν Ἱππίας ἦρξεν, εἰδὼς μὲν καὶ ἀκοῇ ἀκριβέστερον ἄλλων ἰσχυρίζομαι, γνοίη δ' ἄν τις καὶ αὐτῷ τούτῳ· παῖδες γὰρ αὐτῷ μόνον φαίνονται τῶν γνησίων ἀδελφῶν γενόμενοι, ὡς ὅ τε βωμὸς σημαίνει καὶ ἡ στήλη ἡ περὶ τῆς τῶν τυράννων ἀδικίας, ἡ ἐν τῇ Ἀθηναίων ἀκροπόλει σταθεῖσα, ἐν ᾗ Θεσσάλου μὲν οὐδ' Ἱππάρχου οὐδεὶς παῖς γέγραπται, Ἱππίου δὲ πέντε, οἳ αὐτῷ ἐκ Μυρσίνης τῆς Καλλίου τοῦ Ὑπεροχίδου θυγατρὸς ἐγένοντο· εἰκὸς γὰρ ἦν τὸν πρεσβύτατον πρῶτον γῆμαι. 2 Καὶ ἐν τῇ αὐτῇ στήλῃ πρῶτος γέγραπται μετὰ τὸν πατέρα, οὐδὲ τοῦτο ἀπεικότως διὰ τὸ πρεσβεύειν τε ἀπ' αὐτοῦ καὶ τυραννεῦσαι. 3 Οὐ μὴν οὐδ' ἂν κατασχεῖν μοι δοκεῖ ποτε Ἱππίας τὸ παραχρῆμα ῥᾳδίως τὴν τυραννίδα, εἰ Ἵππαρχος μὲν ἐν τῇ ἀρχῇ ὢν ἀπέθανεν, αὐτὸς δὲ αὐθημερὸν καθίστατο· ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ πρότερον ξύνηθες τοῖς μὲν πολίταις φοβερόν, ἐς δὲ τοὺς ἐπικούρους ἀκριβές, πολλῷ τῷ περιόντι τοῦ ἀσφαλοῦς κατεκράτησε, καὶ οὐχ ὡς ἀδελφὸς νεώτερος ὢν ἠπόρησεν, ἐν ᾧ οὐ πρότερον ξυνεχῶς ὡμιλήκει τῇ ἀρχῇ. 4 Ἱππάρχῳ δὲ ξυνέβη τοῦ

LIV. 7 2 τῷ : τὸν H* rec. || 3 τοῦ βωμοῦ del. Krueger.

LV. 1 3 μόνον : μόνῳ recc. || 5 ἡ στήλη ἡ H, conjecerat Bekker : ἡ στήλη codd. || 8 Μυρσίνης Poppo : Μυρρ- || Ὑπεροχίδου C : Ὑπερεχ- || 2 1 αὐτῇ H$^{\gamma\rho}$ : πρώτῃ || 3 4 καὶ om. C || 7 οὐ in ras. maj. H, οὐκ ἂν conjecerat Herwerden.

nelle l'ayant mis en renom, on lui fit par surcroît, dans la suite, la réputation d'avoir été tyran.

LVI. Quoi qu'il en soit, comme Harmodios avait repoussé ses avances, il lui infligea l'humiliation qu'il projetait. On invita sa sœur, une jeune fille, à venir porter la corbeille dans une procession, sur quoi on la chassa en disant qu'on ne l'avait même jamais invitée, vu qu'elle ne méritait pas cet honneur. 2 Harmodios en fut très affecté, cependant qu'à cause de lui l'irritation d'Aristogiton allait encore croissant. Toutes leurs mesures étaient prises avec les gens qui devaient s'associer à leur acte ; ils n'attendaient que la fête des Grandes Panathénées, seul jour où il fût possible aux citoyens qui devaient former le cortège de s'assembler en armes sans exciter la méfiance. Il avait été arrêté qu'ils frapperaient eux-mêmes les premiers, et que les autres leur prêteraient aussitôt main-forte contre l'escorte. 3 Les conjurés étaient en petit nombre par mesure de sécurité ; on espérait que ceux-là même qui auraient été d'abord laissés dans l'ignorance, si peu nombreux qu'on fût à oser le coup, voudraient tout de suite, ayant des armes, collaborer à leur propre libération.

LVII. Arriva la fête. Tandis qu'en dehors de la ville, dans le quartier appelé le Céramique[1], Hippias, accompagné de son escorte, ordonnait en détail la marche du cortège, Harmodios et Aristogiton, déjà le poignard à la main, s'avançaient pour agir. 2 Mais, ayant vu un de leurs complices s'entretenir familièrement avec Hippias (Hippias était pour tous d'un abord facile), ils prirent peur et crurent qu'on les avait dénoncés, qu'il s'en fallait de rien qu'ils ne fussent déjà arrêtés. 3 Voulant, s'ils le pouvaient, se venger auparavant de l'homme qui les avait blessés et par la faute duquel ils risquaient tout, ils se précipitent comme ils étaient à l'intérieur de la ville, rencontrent Hipparque près de l'endroit appelé

1. Sur l'opposition avec Aristote à ce sujet, cf. Notice, p. xxx, n. 1. — On distinguait à l'époque classique le Céramique intérieur et le Céramique extérieur (où avaient lieu les funérailles officielles) : certains corrigent pour introduire cette distinction ici.

πάθους τῇ δυστυχίᾳ ὀνομασθέντα καὶ τὴν δόξαν τῆς τυραννίδος ἐς τὰ ἔπειτα προσλαβεῖν.

LVI. Τὸν δ' οὖν Ἁρμόδιον ἀπαρνηθέντα τὴν πείρασιν, ὥσπερ διενοεῖτο, προυπηλάκισεν· ἀδελφὴν γὰρ αὐτοῦ κόρην ἐπαγγείλαντες ἥκειν κανοῦν οἴσουσαν ἐν πομπῇ τινι, ἀπήλασαν λέγοντες οὐδὲ ἐπαγγεῖλαι τὴν ἀρχὴν διὰ τὸ μὴ ἀξίαν εἶναι. 2 Χαλεπῶς δὲ ἐνεγκόντος τοῦ Ἁρμοδίου πολλῷ δὴ μᾶλλον δι' ἐκεῖνον καὶ ὁ Ἀριστογείτων παρωξύνετο. Καὶ αὐτοῖς τὰ μὲν ἄλλα πρὸς τοὺς ξυνεπιθησομένους τῷ ἔργῳ ἐπέπρακτο, περιέμενον δὲ Παναθήναια τὰ μεγάλα, ἐν ᾗ μόνον ἡμέρᾳ οὐχ ὕποπτον ἐγίγνετο ἐν ὅπλοις τῶν πολιτῶν τοὺς τὴν πομπὴν πέμψοντας ἀθρόους γενέσθαι· καὶ ἔδει ἄρξαι μὲν αὐτούς, ξυνεπαμύνειν δὲ εὐθὺς τὰ πρὸς τοὺς δορυφόρους ἐκείνους. 3 Ἦσαν δὲ οὐ πολλοὶ οἱ ξυνομωμοκότες ἀσφαλείας ἕνεκα· ἤλπιζον γὰρ καὶ τοὺς μὴ προειδότας, εἰ καὶ ὁποσοιοῦν τολμήσειαν, ἐκ τοῦ παραχρῆμα, ἔχοντάς γε ὅπλα, ἐθελήσειν σφᾶς αὐτοὺς ξυνελευθεροῦν.

LVII. Καὶ ὡς ἐπῆλθεν ἡ ἑορτή, Ἱππίας μὲν ἔξω ἐν τῷ Κεραμεικῷ καλουμένῳ μετὰ τῶν δορυφόρων διεκόσμει ὡς ἕκαστα ἐχρῆν τῆς πομπῆς προϊέναι· ὁ δὲ Ἁρμόδιος καὶ ὁ Ἀριστογείτων ἔχοντες ἤδη τὰ ἐγχειρίδια ἐς τὸ ἔργον προῇσαν. 2 Καὶ ὡς εἶδόν τινα τῶν ξυνωμοτῶν σφίσι διαλεγόμενον οἰκείως τῷ Ἱππίᾳ (ἦν δὲ πᾶσιν εὐπρόσοδος ὁ Ἱππίας), ἔδεισαν καὶ ἐνόμισαν μεμηνῦσθαί τε καὶ ὅσον οὐκ ἤδη ξυλληφθήσεσθαι. 3 Τὸν λυπήσαντα οὖν σφᾶς καὶ δι' ὅνπερ πάντα ἐκινδύνευον ἐβούλοντο πρότερον, εἰ δύναιντο, προτιμωρήσασθαι, καὶ ὥσπερ εἶχον ὥρμησαν ἔσω τῶν πυλῶν, καὶ περιέτυχον τῷ Ἱππάρχῳ παρὰ τὸ

LVI. 2 2 δι' ἐκεῖνον post καὶ ὁ Ἀριστογείτων transp. M || ὁ om. C || 6 πέμψοντας F²: -ψαντας || 3 2 ἕνεκα JKS : οὕνεκα || 3 γε : γε δὴ H.

LVII. 1 4 ὁ om. B || 3 3 προτιμωρήσασθαι M : -σεσθαι || 4 παρὰ : περὶ H.

Léôkoreion et, sans regarder à rien, tout de suite, ils se jettent sur lui : au paroxysme de la colère — colère, chez l'un, de jalousie amoureuse, chez l'autre, d'homme outragé — ils le frappent et le tuent. 4 L'un des deux, sur le moment — Aristogiton — peut, dans la ruée de la foule, échapper à l'escorte ; plus tard il devait être arrêté et traité sans pitié[1]. Quant à Harmodios, il est tué sur place, immédiatement.

LVIII. Informé dans le Céramique, Hippias, tout de suite, courut, non à ce qui s'était passé, mais droit aux hoplites du cortège, avant qu'ils aient pu, en raison de l'éloignement, s'apercevoir de rien ; et se composant, devant l'événement, un visage impénétrable, il leur donna l'ordre de se porter sans leurs armes en un point qu'il leur désignait. 2 Ils s'y rendirent, s'imaginant qu'il avait quelque chose à leur dire ; mais lui, après avoir expliqué à ses gardes du corps qu'ils eussent à faire disparaître les armes, s'empressa de mettre à l'écart ceux qu'il incriminait et quiconque fut trouvé porteur d'un poignard ; le bouclier et la lance étaient les seules armes qu'il fût d'usage de porter dans les cortèges[2].

LIX. C'est ainsi qu'une blessure d'amour explique successivement, chez Harmodios et Aristogiton, l'idée première du complot et le coup d'audace irréfléchi provoqué par un affolement subit. 2 Après cela, la tyrannie se fit plus lourde pour les Athéniens, et Hippias, désormais obsédé par la crainte, multipliait les exécutions, non sans chercher au dehors une assurance quelconque de sécurité, en cas d'un retour des choses. 3 Tout au moins, à la suite de ces événements, il maria, lui, Athénien, sa fille Archédikè à Éantidès, fils du tyran de Lampsaque, Hippoclos, parce qu'il voyait ces gens tout-

1. Aristote, *Const. Ath.*, 18, fournit des détails sur la mort d'Aristogiton, qui complètent ici Thucydide.

2. Sur cette initiative d'Hippias, Aristote écrit (*ibid.*) : « La tradition commune, suivant laquelle Hippias désarma les membres de la procession et découvrit ainsi ceux qui portaient des poignards, est fausse ; car alors on ne faisait pas la procession en armes ; cet usage fut introduit plus tard par la démocratie » (trad. Mathieu-Haussoulier) : cf. Notice, p. xxxi. — Certains écartent la dernière remarque du paragraphe (« le bouclier et la lance... »), sous prétexte que l'actif ποιεῖν est peu correct et que la phrase est de trop.

Λεωκόρειον καλούμενον, καὶ ⟨εὐθὺς⟩ ἀπερισκέπτως προσπεσόντες καὶ ὡς ἂν μάλιστα δι' ὀργῆς, ὁ μὲν ἐρωτικῆς, ὁ δὲ ὑβρισμένος, ἔτυπτον καὶ ἀποκτείνουσιν αὐτόν. 4 Καὶ ὁ μὲν τοὺς δορυφόρους τὸ αὐτίκα διαφεύγει, ὁ Ἀριστογείτων, ξυνδραμόντος τοῦ ὄχλου, καὶ ὕστερον ληφθεὶς οὐ ῥᾳδίως διετέθη· Ἁρμόδιος δὲ αὐτοῦ παραχρῆμα ἀπόλλυται.

LVIII. Ἀγγελθέντος δὲ Ἱππίᾳ ἐς τὸν Κεραμεικόν, οὐκ ἐπὶ τὸ γενόμενον ἀλλ' ἐπὶ τοὺς πομπέας τοὺς ὁπλίτας, πρότερον ἢ αἰσθέσθαι αὐτοὺς ἄπωθεν ὄντας, εὐθὺς ἐχώρησε, καὶ ἀδήλως τῇ ὄψει πλασάμενος πρὸς τὴν ξυμφορὰν ἐκέλευσεν αὐτούς, δείξας τι χωρίον, ἀπελθεῖν ἐς αὐτὸ ἄνευ τῶν ὅπλων. 2 Καὶ οἱ μὲν ἀπεχώρησαν οἰόμενοί τι ἐρεῖν αὐτόν, ὁ δὲ τοῖς ἐπικούροις φράσας τὰ ὅπλα ὑπολαβεῖν ἐξελέγετο εὐθὺς οὓς ἐπῃτιᾶτο καὶ εἴ τις ηὑρέθη ἐγχειρίδιον ἔχων· μετὰ γὰρ ἀσπίδος καὶ δόρατος εἰώθεσαν τὰς πομπὰς ποιεῖν.

LIX. Τοιούτῳ μὲν τρόπῳ δι' ἐρωτικὴν λύπην ἥ τε ἀρχὴ τῆς ἐπιβουλῆς καὶ ἡ ἀλόγιστος τόλμα ἐκ τοῦ παραχρῆμα περιδεοῦς Ἁρμοδίῳ καὶ Ἀριστογείτονι ἐγένετο. 2 Τοῖς δ' Ἀθηναίοις χαλεπωτέρα μετὰ τοῦτο ἡ τυραννὶς κατέστη, καὶ ὁ Ἱππίας διὰ φόβου ἤδη μᾶλλον ὢν τῶν τε πολιτῶν πολλοὺς ἔκτεινε καὶ πρὸς τὰ ἔξω ἅμα διεσκοπεῖτο, εἴ ποθεν ἀσφάλειάν τινα ὁρῴη μεταβολῆς γενομένης ὑπάρχουσάν οἱ. 3 Ἱππόκλου γοῦν τοῦ Λαμψακηνοῦ τυράννου Αἰαντίδῃ τῷ παιδὶ θυγατέρα ἑαυτοῦ μετὰ ταῦτα Ἀρχεδίκην Ἀθηναῖος ὢν Λαμψακηνῷ ἔδωκεν, αἰσθανό-

LVII. 3 5 Λεωκόρειον Aristot. (*Resp. Ath.* 18, 3) : -όριον ‖ καὶ εὐθὺς recc. Bekker : εὐθὺς δ' Portus εὐθὺς codd. ‖ 6 ἐρωτικῶς A ‖ 4 2 καὶ ὕστερον : ὕστερον δὲ J (καὶ om. H add. H[mg].).

LVIII. 2 1 ἀπεχώρησαν H[s1] : ἀνεχ- ‖ ἐρεῖν : εὑρεῖν C ‖ 2 ὑπολαβεῖν : ἐπιλαβεῖν H[s1] φέρειν MA[s]Y[P] ‖ 3 ηὑρέθη : εὑρεθείη H ‖ 4-5 μετὰ... ποιεῖν secl. Herwerden ‖ 4 πομπὰς : προπομπὰς C.

LIX. 2 2 ἤδη om. B add. B[s1] ‖ 3 3-4 αἰσθόμενος H[s1]J.

puissants auprès du roi Darius. Le tombeau de celle-ci est à Lampsaque ; il porte l'inscription suivante :

« C'est la fille du héros illustre entre les Grecs de son
[temps,
Archédikè, fille d'Hippias, que recouvre cette pous-
[sière.
Elle était fille, femme, sœur et mère de tyrans,
mais sut d'un fol orgueil ne pas enfler son cœur. »

4 Après avoir exercé la tyrannie à Athènes trois années encore, Hippias fut renversé au cours de la quatrième par les Lacédémoniens et les Alcméonides bannis. Il se retira, sous la garantie d'un accord, à Sigée, puis chez Éantidès à Lampsaque et, de là, auprès du roi Darius. Vingt ans plus tard et déjà vieux, il en partit pour aller à Marathon faire campagne avec les Mèdes.

LX. Les réflexions que ces faits suggéraient à la démocratie athénienne, le souvenir qu'elle évoquait de ce que la tradition lui en avait appris, la rendaient à ce moment intraitable et soupçonneuse à l'égard des gens mis en cause dans l'affaire des mystères : elle rapportait tout à une conjuration oligarchique et tyrannique. 2 L'irritation entretenue par ces circonstances avait déjà amené l'arrestation de plusieurs personnages considérables, et loin qu'un apaisement se manifestât, il se faisait une recrudescence, chaque jour plus grande, de sauvagerie dans les esprits, de rage à arrêter plus de gens. C'est alors qu'un des détenus[1], celui justement qui était le plus suspect, se vit conseiller par un de ses codétenus de faire des révélations — exactes ou non : dans les deux sens, on est réduit aux conjectures, et, ni alors ni plus tard, personne n'a pu apporter de certitude relativement aux auteurs de l'acte commis. — 3 Pour le décider, l'homme lui représenta qu'il lui fallait, fût-il même innocent, tout à la fois se faire garantir l'impunité qui le sauverait, et délivrer la ville de l'atmosphère de soupçons qui y régnait ; qu'en effet, il assurerait mieux son salut à convenir des faits sous garantie de l'impunité

1. Il s'agit d'Andocide. Cf. son discours *Sur les Mystères*, 48 sqq.

μενος αὐτοὺς μέγα παρὰ βασιλεῖ Δαρείῳ δύνασθαι. Καὶ αὐτῆς σῆμα ἐν Λαμψάκῳ ἐστὶν ἐπίγραμμα ἔχον τόδε·

« ἀνδρὸς ἀριστεύσαντος ἐν Ἑλλάδι τῶν ἐφ' ἑαυτοῦ
  Ἱππίου Ἀρχεδίκην ἥδε κέκευθε κόνις·
ἣ πατρός τε καὶ ἀνδρὸς ἀδελφῶν τ' οὖσα τυράννων
  παίδων τ' οὐκ ἤρθη νοῦν ἐς ἀτασθαλίην ».

4 Τυραννεύσας δὲ ἔτη τρία Ἱππίας ἔτι Ἀθηναίων καὶ παυσθεὶς ἐν τῷ τετάρτῳ ὑπὸ Λακεδαιμονίων καὶ Ἀλκμεωνιδῶν τῶν φευγόντων ἐχώρει ὑπόσπονδος ἔς τε Σίγειον καὶ παρ' Αἰαντίδην ἐς Λάμψακον, ἐκεῖθεν δὲ ὡς βασιλέα Δαρεῖον, ὅθεν καὶ ὁρμώμενος ἐς Μαραθῶνα ὕστερον ἔτει εἰκοστῷ ἤδη γέρων ὢν μετὰ Μήδων ἐστράτευσεν.

LX. Ὧν ἐνθυμούμενος ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων καὶ μιμνῃσκόμενος ὅσα ἀκοῇ περὶ αὐτῶν ἠπίστατο, χαλεπὸς ἦν τότε καὶ ὑπόπτης ἐς τοὺς περὶ τῶν μυστικῶν τὴν αἰτίαν λαβόντας, καὶ πάντα αὐτοῖς ἐδόκει ἐπὶ ξυνωμοσίᾳ ὀλιγαρχικῇ καὶ τυραννικῇ πεπρᾶχθαι. 2 Καὶ ὡς αὐτῶν διὰ τὸ τοιοῦτον ὀργιζομένων πολλοί τε καὶ ἀξιόλογοι ἄνθρωποι ἤδη ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ἦσαν καὶ οὐκ ἐν παύλῃ ἐφαίνετο, ἀλλὰ καθ' ἡμέραν ἐπεδίδοσαν μᾶλλον ἐς τὸ ἀγριώτερόν τε καὶ πλείους ἔτι ξυλλαμβάνειν, ἐνταῦθα ἀναπείθεται εἷς τῶν δεδεμένων, ὅσπερ ἐδόκει αἰτιώτατος εἶναι, ὑπὸ τῶν ξυνδεσμωτῶν τινος εἴτε ἄρα καὶ τὰ ὄντα μηνῦσαι εἴτε καὶ οὔ· ἐπ' ἀμφότερα γὰρ εἰκάζεται, τὸ δὲ σαφὲς οὐδεὶς οὔτε τότε οὔτε ὕστερον ἔχει εἰπεῖν περὶ τῶν δρασάντων τὸ ἔργον. 3 Λέγων δὲ ἔπεισεν αὐτὸν ὡς χρή, εἰ μὴ καὶ δέδρακεν, αὐτόν τε ἄδειαν ποιησάμενον σῶσαι καὶ τὴν πόλιν τῆς παρούσης ὑποψίας παῦσαι· βεβαιοτέραν γὰρ αὐτῷ σωτηρίαν εἶναι ὁμολογήσαντι μετ'

LIX. 4 2 παυθεὶς ABG || 3 ἐχώρει : ὑπεχώρει H* || 4 δὲ : τε M.
LX. 1 3 ὑπόπτης B^σημ : ὕποπτος B cett. || post περὶ add. τῶν τε Ἑρμῶν καὶ H^sl, conjecerat Stein || 2 8 καὶ om. M || 9 οὐδεὶς : οὐθ' εἷς M οὐθεὶς cett.

qu'à se laisser traduire en justice en les niant. 4 Sur quoi, celui-ci se dénonce lui-même, et d'autres avec lui, pour l'affaire des Hermès : le peuple athénien, qui était heureux de trouver là — du moins il le croyait — une certitude, et qui, auparavant, se révoltait à l'idée d'ignorer ceux qui complotaient contre sa souveraineté, relâcha immédiatement non seulement le dénonciateur, mais, avec lui, tous ceux des autres qu'il n'avait pas accusés : il traduisit en justice ceux qui avaient été mis en cause, les fit exécuter, quand ils avaient été arrêtés, ou, s'ils étaient en fuite, prononça contre eux la peine de mort, avec promesse de prime à qui les tuerait. 5 Les victimes de cette procédure avaient-elles été justement frappées? On pouvait se le demander; mais la cité, elle, dans l'ensemble, avait trouvé sur le moment un soulagement manifeste.

LXI. En ce qui concerne Alcibiade, sous la pression des mêmes ennemis qui, déjà avant qu'il s'embarquât pour l'expédition, s'acharnaient contre lui, les Athéniens prenaient les choses avec humeur. Quand ils crurent avoir obtenu la certitude dans l'affaire des Hermès, l'opinion alla se fortifiant chez eux que la parodie des mystères, pour laquelle il était en cause, s'était faite sur son initiative, en vertu du même motif et de la conjuration contre la démocratie[1]. 2 Justement, à l'époque où ces incidents agitaient les esprits, une petite troupe de Lacédémoniens s'était avancée jusqu'à l'isthme en raison de quelque tractation avec les Béotiens : on crut que c'était pour une affaire montée par lui, et non point pour les Béotiens, qu'ils étaient venus là, sur un signal convenu, et que, si l'on n'avait pas pris les devants en arrêtant les gens dénoncés, la ville était livrée à l'ennemi. Il y eut même une nuit qu'on passa en armes dans le Théseion urbain. 3 Vers le même temps, enfin, les hôtes qu'Alcibiade avait à Argos furent soupçonnés de menées antidémocratiques, et, pour cette raison, les Athéniens livrèrent alors aux démocrates argiens, pour qu'ils en finissent avec eux, ceux de leurs compatriotes qu'Athènes avait relégués en otages dans les îles. 4 Bref, une

1. Il faut cependant distinguer les deux affaires ; cf. 28.1.

ἀδείας ἢ ἀρνηθέντι διὰ δίκης ἐλθεῖν. 4 Καὶ ὁ μὲν αὐτός τε καθ' ἑαυτοῦ καὶ κατ' ἄλλων μηνύει τὸ τῶν Ἑρμῶν· ὁ δὲ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων ἄσμενος λαβών, ὡς ᾤετο, τὸ σαφὲς καὶ δεινὸν ποιούμενοι πρότερον, εἰ τοὺς ἐπιβουλεύοντας σφῶν τῷ πλήθει μὴ εἴσονται, τὸν μὲν μηνυτὴν εὐθὺς καὶ τοὺς ἄλλους μετ' αὐτοῦ ὅσων μὴ κατηγορήκει ἔλυσαν, τοὺς δὲ καταιτιαθέντας κρίσεις ποιήσαντες τοὺς μὲν ἀπέκτειναν, ὅσοι ξυνελήφθησαν, τῶν δὲ διαφυγόντων θάνατον καταγνόντες ἐπανεῖπον ἀργύριον τῷ ἀποκτείναντι. 5 Κἀν τούτῳ οἱ μὲν παθόντες ἄδηλον ἦν εἰ ἀδίκως ἐτετιμώρηντο, ἡ μέντοι ἄλλη πόλις ἐν τῷ παρόντι περιφανῶς ὠφέλητο.

LXI. Περὶ δὲ τοῦ Ἀλκιβιάδου ἐναγόντων τῶν ἐχθρῶν, οἵπερ καὶ πρὶν ἐκπλεῖν αὐτὸν ἐπέθεντο, χαλεπῶς οἱ Ἀθηναῖοι ἐλάμβανον· καὶ ἐπειδὴ τὸ τῶν Ἑρμῶν ᾤοντο σαφὲς ἔχειν, πολὺ δὴ μᾶλλον καὶ τὰ μυστικά, ὧν ἐπαίτιος ἦν, μετὰ τοῦ αὐτοῦ λόγου καὶ τῆς ξυνωμοσίας ἐπὶ τῷ δήμῳ ἀπ' ἐκείνου ἐδόκει πραχθῆναι. 2 Καὶ γάρ τις καὶ στρατιὰ Λακεδαιμονίων οὐ πολλὴ ἔτυχε κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον ἐν ᾧ περὶ ταῦτα ἐθορυβοῦντο μέχρι Ἰσθμοῦ παρελθοῦσα πρὸς Βοιωτούς τι πράσσοντες. Ἐδόκει οὖν ἐκείνου πράξαντος καὶ οὐ Βοιωτῶν ἕνεκα ἀπὸ ξυνθήματος ἥκειν, καὶ εἰ μὴ ἔφθασαν δὴ αὐτοὶ κατὰ τὸ μήνυμα ξυλλαβόντες τοὺς ἄνδρας, προδοθῆναι ἂν ἡ πόλις. Καί τινα μίαν νύκτα καὶ κατέδαρθον ἐν Θησείῳ τῷ ἐν πόλει ἐν ὅπλοις. 3 Οἵ τε ξένοι τοῦ Ἀλκιβιάδου οἱ ἐν Ἄργει κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον ὑπωπτεύθησαν τῷ δήμῳ ἐπιτίθεσθαι· καὶ τοὺς ὁμήρους τῶν Ἀργείων τοὺς ἐν ταῖς νήσοις κειμένους οἱ Ἀθηναῖοι τότε παρέδοσαν τῷ Ἀργείων δήμῳ διὰ ταῦτα διαχρήσασθαι. 4 Πανταχόθεν τε

LX. 3 5 ἀρνηθέντι : -τα M || 4 2 ἑαυτοῦ $F^2G^2$ : -τὸν.

LXI. 2 2 καὶ om. E || 4 πρὸς : πρὸς τοὺς B || πράσσοντες $CF^2$ : -τας cett. [M?] || 3 1 οἱ om. M || 5 διαχρήσασθαι $MA^2H^{s1}$ : διαχρήσεσθαι ACEF χρήσεσθαι B.

atmosphère de soupçons enveloppait Alcibiade. Aussi était-ce avec la volonté de le traduire en justice et de le faire périr qu'ils avaient envoyé la Salaminienne le toucher en Sicile, et, avec lui, ceux qui avaient été également l'objet de dénonciations. **5** L'ordre était de le prier d'avoir à suivre pour se défendre, mais de ne pas l'arrêter. On le ménageait, d'abord pour ne pas provoquer de mouvements en Sicile, tant chez les soldats d'Athènes que chez les ennemis ; mais, par-dessus tout, on tenait à garder le concours des Mantinéens et des Argiens, et on estimait que c'était lui qui les avait décidés à se joindre à l'expédition.

**6** Alcibiade avait son vaisseau. Les autres accusés et lui font voile de conserve avec la Salaminienne comme pour aller de Sicile à Athènes. Mais, une fois à Thourioi, ils cessent de suivre, quittent le vaisseau et disparaissent : ils ne se souciaient pas de rentrer pour être jugés sur des imputations calomnieuses. **7** Les gens de la Salaminienne les cherchent d'abord quelque temps, lui (Alcibiade) et les autres. Puis, comme on ne les voyait nulle part, ils remettent à la voile et s'en vont. Alcibiade était dès lors un exilé. Peu après il passa, sur un vaisseau marchand, du territoire de Thourioi dans le Péloponnèse, et les Athéniens le condamnèrent à mort par contumace, ainsi que ses compagnons.

## Suite des opérations. Bataille de l'Olympieion.

LXII. Après cela, les généraux athéniens restés en Sicile partagèrent le corps expéditionnaire en deux divisions qu'ils se répartirent au sort, et mirent à la voile avec le corps tout entier vers Égeste et Sélinonte[1]. Il s'agissait sans doute pour eux de savoir si les Égestains donneraient la somme promise, mais aussi d'observer la situation à Sélinonte, et de se renseigner sur son différend avec Égeste. **2** Longeant sur leur gauche la Sicile, du côté qui regarde le golfe Tyrrhénien, ils vinrent

1. On trouve dans Plutarque (*Nic.*, 14-15) un jugement sévère sur cette promenade militaire, conforme au plan initial de Nicias.

περιειστήκει ὑποψία ἐς τὸν Ἀλκιβιάδην. Ὥστε βουλόμενοι αὐτὸν ἐς κρίσιν ἀγαγόντες ἀποκτεῖναι, πέμπουσιν οὕτω τὴν Σαλαμινίαν ναῦν ἐς τὴν Σικελίαν ἐπί τε ἐκεῖνον καὶ ὧν πέρι ἄλλων ἐμεμήνυτο. 5 Εἴρητο δὲ προειπεῖν αὐτῷ ἀπολογησομένῳ ἀκολουθεῖν, ξυλλαμβάνειν δὲ μή, θεραπεύοντες τοῦ τε πρὸς τοὺς ἐν τῇ Σικελίᾳ στρατιώτας τε σφετέρους καὶ πολεμίους μὴ θορυβεῖν, καὶ οὐχ ἥκιστα τοὺς Μαντινέας καὶ Ἀργείους βουλόμενοι παραμεῖναι, δι' ἐκείνου νομίζοντες πεισθῆναι σφίσι ξυστρατεύειν.

6 Καὶ ὁ μὲν ἔχων τὴν ἑαυτοῦ ναῦν καὶ οἱ ξυνδιαβεβλημένοι ἀπέπλεον μετὰ τῆς Σαλαμινίας ἐκ τῆς Σικελίας ὡς ἐς τὰς Ἀθήνας· καὶ ἐπειδὴ ἐγένοντο ἐν Θουρίοις, οὐκέτι ξυνείποντο, ἀλλ' ἀπελθόντες ἀπὸ τῆς νεὼς οὐ φανεροὶ ἦσαν, δείσαντες τὸ ἐπὶ διαβολῇ ἐς δίκην καταπλεῦσαι. 7 Οἱ δ' ἐκ τῆς Σαλαμινίας τέως μὲν ἐζήτουν τὸν Ἀλκιβιάδην καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ· ὡς δ' οὐδαμοῦ φανεροὶ ἦσαν, ᾤχοντο ἀποπλέοντες. Ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης ἤδη φυγὰς ὢν οὐ πολὺ ὕστερον ἐπὶ πλοίου ἐπεραιώθη ἐς Πελοπόννησον ἐκ τῆς Θουρίας· οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἐρήμῃ δίκῃ θάνατον κατέγνωσαν αὐτοῦ τε καὶ τῶν μετ' ἐκείνου.

LXII. Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ λοιποὶ τῶν Ἀθηναίων στρατηγοὶ ἐν τῇ Σικελίᾳ, δύο μέρη ποιήσαντες τοῦ στρατεύματος καὶ λαχὼν ἑκάτερος, ἔπλεον ξύμπαντι ἐπὶ Σελινοῦντος καὶ Ἐγέστης, βουλόμενοι μὲν εἰδέναι τὰ χρήματα εἰ δώσουσιν οἱ Ἐγεσταῖοι, κατασκέψασθαι δὲ καὶ τῶν Σελινουντίων τὰ πράγματα καὶ τὰ διάφορα μαθεῖν τὰ πρὸς Ἐγεσταίους. 2 Παραπλέοντες δ' ἐν ἀριστερᾷ τὴν Σικελίαν, τὸ μέρος τὸ πρὸς τὸν Τυρσηνικὸν κόλπον,

LXI. 5 3 τοῦ scripsi : τό || 6 σφίσι Lindau : σφᾶς || 7 4 πολὺ : πολλῷ M.

LXII. 1 3 ξύμπαντι recc. : ξυνπαντὶ CEFM ξὺν παντὶ AB || 5 οἱ om. M || 2 1 παραπλέοντες : -εύσαντες AB.

aborder à Himère, la seule ville grecque dans cette partie du pays. Comme on refusait de les y accueillir, ils continuent à suivre la côte ; **3** et, au passage, ils s'emparent d'Hyccara, petite place ennemie d'Égeste, quoique sicanienne, qui était située près de la mer. Ils réduisirent la population en esclavage et remirent la ville aux Égestains, qui les avaient secondés avec de la cavalerie. Eux-mêmes, alors, repartirent, leurs troupes de terre s'avançant à travers le pays des Sikèles, jusqu'à ce qu'elles arrivent à Catane, tandis que la flotte contournait la Sicile et ramenait les prisonniers. **4** Nicias, lui, d'Hyccara, avait gagné directement Égeste en longeant la côte, et, après y avoir réglé les autres questions et touché les trente talents[1], était venu rejoindre le corps expéditionnaire. On se défit des prisonniers, et le produit de la vente monta à cent vingt talents. **5** On fit ensuite appel* de divers côtés aux Sikèles alliés en leur demandant d'envoyer des troupes, puis, avec la moitié de l'armée, on marcha, sans pouvoir la prendre, contre Hybla-Géléatis, ville ennemie ; et ce fut la fin de l'été.

LXIII. L'hiver suivant, sans tarder, les Athéniens firent leurs préparatifs d'offensive contre Syracuse. Les Syracusains faisaient les leurs pour marcher contre eux. **2** Depuis qu'ils avaient vu, contrairement à leurs premières craintes et à leurs pronostics, que les Athéniens ne s'attaquaient pas tout de suite à eux, leur confiance avait été croissant de jour en jour. Quand il s'avéra qu'ils s'en allaient bien loin par mer, sur l'autre face de la Sicile, et qu'après avoir marché contre Hybla, ils avaient échoué dans leur tentative pour la réduire de force, leur mépris s'accrut encore, et, par un de ces mouvements auxquels obéit la foule quand elle prend confiance, ils pressèrent leurs généraux de les mener contre Catane, puisque les autres ne marchaient pas contre eux. **3** Sans cesse, enfin, la cavalerie syracusaine poussait des reconnaissances vers le camp des Athéniens et ne leur ménageait pas les insultes, comme de leur demander s'ils n'étaient pas venus plutôt pour s'installer personnellement avec

1. Cf. 46.1.

ἔσχον ἐς Ἱμέραν, ἥπερ μόνη ἐν τούτῳ τῷ μέρει τῆς Σικελίας Ἑλλὰς πόλις ἐστίν· καὶ ὡς οὐκ ἐδέχοντο αὐτούς, παρεκομίζοντο. 3 Καὶ ἐν τῷ παράπλῳ αἱροῦσιν Ὕκκαρα, πόλισμα Σικανικὸν μέν, Ἐγεσταίοις δὲ πολέμιον· ἦν δὲ παραθαλασσίδιον. Καὶ ἀνδραποδίσαντες τὴν πόλιν παρέδοσαν Ἐγεσταίοις (παρεγένοντο γὰρ αὐτῶν ἱππῆς), αὐτοὶ δὲ πάλιν τῷ μὲν πεζῷ ἐχώρουν διὰ τῶν Σικελῶν, ἕως ἀφίκοντο ἐς Κατάνην, αἱ δὲ νῆες περιέπλευσαν τὰ ἀνδράποδα ἄγουσαι. 4 Νικίας δὲ εὐθὺς ἐξ Ὑκκάρων ἐπὶ Ἐγέστης παραπλεύσας καὶ τἆλλα χρηματίσας καὶ λαβὼν τάλαντα τριάκοντα παρῆν ἐς τὸ στράτευμα· καὶ τἀνδράποδα ἀπέδοσαν, καὶ ἐγένοντο ἐξ αὐτῶν εἴκοσι καὶ ἑκατὸν τάλαντα. 5 Καὶ ἐς τοὺς τῶν Σικελῶν ξυμμάχους περιέπεμψαν, στρατιὰν κελεύοντες πέμπειν· τῇ τε ἡμισείᾳ τῆς ἑαυτῶν ἦλθον ἐπὶ Ὕβλαν τὴν Γελεᾶτιν πολεμίαν οὖσαν καὶ οὐχ εἷλον. Καὶ τὸ θέρος ἐτελεύτα.

LXIII. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος εὐθὺς τὴν ἔφοδον οἱ Ἀθηναῖοι ἐπὶ Συρακούσας παρεσκευάζοντο, οἱ δὲ Συρακόσιοι καὶ αὐτοὶ ὡς ἐπ' ἐκείνους ἰόντες. 2 Ἐπειδὴ γὰρ αὐτοῖς πρὸς τὸν πρῶτον φόβον καὶ τὴν προσδοκίαν οἱ Ἀθηναῖοι οὐκ εὐθὺς ἐπέκειντο, κατά τε τὴν ἡμέραν ἑκάστην προϊοῦσαν ἀνεθάρσουν μᾶλλον, καὶ ἐπειδὴ πλέοντές τε τὰ ἐπ' ἐκεῖνα τῆς Σικελίας πολὺ ἀπὸ σφῶν ἐφαίνοντο καὶ πρὸς τὴν Ὕβλαν ἐλθόντες καὶ πειράσαντες οὐχ εἷλον βίᾳ, ἔτι πλέον κατεφρόνησαν καὶ ἠξίουν τοὺς στρατηγούς, οἷον δὴ ὄχλος φιλεῖ θαρσήσας ποιεῖν, ἄγειν σφᾶς ἐπὶ Κατάνην, ἐπειδή γε οὐκ ἐκεῖνοι ἐφ' ἑαυτοὺς ἔρχονται. 3 Ἱππῆς τε προσελαύνοντες αἰεὶ κατάσκοποι τῶν Συρακοσίων πρὸς τὸ στράτευμα τῶν Ἀθηναίων ἐφύβριζον ἄλλα τε καὶ εἰ ξυνοικήσοντες σφίσιν

LXII. 5 2 περιέπεμψαν H[s1] : -πλευσαν.

LXIII. 2 1 τὴν om. E ‖ 4 τε τὰ Reiske : τά τε ‖ 8 γε M : om. cett. ‖ 3 1 ἱππῆς τε H[s1] : ἱππ- δὲ S[2] καὶ ἱππ- recc. ἱππ- cett. ‖ 3 εἰ : οἱ C ὡς C[2]G om. AB.

eux dans un pays étranger, que pour rétablir les Léontins dans le leur.

LXIV. Les généraux athéniens le savaient et voulaient attirer les Syracusains en masse le plus loin possible au dehors de la ville : eux-mêmes, avec la flotte, profiteraient de ce moment pour longer de nuit la côte et venir occuper à loisir quelque position favorable où ils établiraient un camp. Ils savaient qu'ils disposeraient ainsi, pour le faire, de possibilités tout autres* que s'il leur fallait opérer de haute lutte un débarquement devant un ennemi préparé à les recevoir, ou si on les surprenait à s'avancer par terre ; dans ce cas, en effet, la cavalerie syracusaine, qui était nombreuse quand la leur était inexistante, pouvait causer grand dommage à leurs troupes légères et au gros des services ; tandis qu'ainsi ils s'assureraient un terrain où la cavalerie ne pourrait leur causer de dommage sérieux : des bannis syracusains, qui les accompagnaient, leur en signalaient un — celui dont ils devaient, en fait, se saisir — près de l'Olympieion. Pour en venir à ce qu'ils voulaient, les stratèges mettent sur pied le stratagème que voici approximativement. 2 Ils dépêchent un homme en qui ils se fiaient, mais qui passait également pour un ami auprès des stratèges syracusains. L'homme, qui était de Catane, se dit envoyé par des compatriotes, dont les autres connaissaient les noms et qu'ils savaient demeurer encore, dans la ville, fidèles à leur parti. 3 Il exposa que les Athéniens bivouaquaient dans Catane, à distance du camp, et que, si les Syracusains voulaient, à jour convenu, dès l'aurore, marcher en masse contre l'armée athénienne, ses compatriotes se chargeaient de retenir ceux qui seraient là et de mettre le feu aux vaisseaux, tandis que les Syracusains, en se jetant sur la palissade, s'empareraient aisément de l'armée, qu'au surplus nombreux seraient les gens de Catane à les aider, qu'ils y étaient déjà prêts, et qu'il venait de leur part.

LXV. Les généraux syracusains, de façon générale, avaient pris confiance et, en dehors même de cette démarche, étaient dans l'intention de marcher contre Catane. Ils s'en rapportèrent d'autant plus inconsidéré-

αὐτοὶ μᾶλλον ἥκοιεν ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ ἢ Λεοντίνους ἐς τὴν οἰκείαν κατοικιοῦντες.

LXIV. Ἃ γιγνώσκοντες οἱ στρατηγοὶ τῶν Ἀθηναίων καὶ βουλόμενοι αὐτοὺς ἄγειν πανδημεὶ ἐκ τῆς πόλεως ὅτι πλεῖστον, αὐτοὶ δὲ ταῖς ναυσὶν ἐν τοσούτῳ ὑπὸ νύκτα παραπλεύσαντες στρατόπεδον καταλαβεῖν ἐν ἐπιτηδείῳ καθ' ἡσυχίαν, εἰδότες οὐκ ἂν ὁμοίως δυνηθέντες, καὶ εἰ ἐκ τῶν νεῶν πρὸς παρεσκευασμένους ἐκβιάζοιεν ἢ κατὰ γῆν ἰόντες γνωσθεῖεν (τοὺς γὰρ ἂν ψιλοὺς τοὺς σφῶν καὶ τὸν ὄχλον τῶν Συρακοσίων τοὺς ἱππέας πολλοὺς ὄντας, σφίσι δ' οὐ παρόντων ἱππέων, βλάπτειν ἂν μεγάλα· οὕτω δὲ λήψεσθαι χωρίον ὅθεν ὑπὸ τῶν ἱππέων οὐ βλάψονται ἄξια λόγου· ἐδίδασκον δ' αὐτοὺς περὶ τοῦ πρὸς τῷ Ὀλυμπιείῳ χωρίου, ὅπερ καὶ κατέλαβον, Συρακοσίων φυγάδες οἳ ξυνείποντο), τοιόνδε τι οὖν πρὸς ἃ ἐβούλοντο οἱ στρατηγοὶ μηχανῶνται. 2 Πέμπουσιν ἄνδρα σφίσι μὲν πιστόν, τοῖς δὲ τῶν Συρακοσίων στρατηγοῖς τῇ δοκήσει οὐχ ἧσσον ἐπιτήδειον· ἦν δὲ Καταναῖος ὁ ἀνήρ, καὶ ἀπ' ἀνδρῶν ἐκ τῆς Κατάνης ἥκειν ἔφη ὧν ἐκεῖνοι τὰ ὀνόματα ἐγίγνωσκον καὶ ἠπίσταντο ἐν τῇ πόλει ἔτι ὑπολοίπους ὄντας τῶν σφίσιν εὔνων. 3 Ἔλεγε δὲ τοὺς Ἀθηναίους αὐλίζεσθαι ἀπὸ τῶν ὅπλων ἐν τῇ πόλει, καὶ εἰ βούλονται ἐκεῖνοι πανδημεὶ ἐν ἡμέρᾳ ῥητῇ ἅμα ἕῳ ἐπὶ τὸ στράτευμα ἐλθεῖν, αὐτοὶ μὲν ἀποκλῄσειν τοὺς παρὰ σφίσι καὶ τὰς ναῦς ἐμπρήσειν, ἐκείνους δὲ ῥᾳδίως τὸ στράτευμα προσβαλόντας τῷ σταυρώματι αἱρήσειν· εἶναι δὲ ταῦτα τοὺς ξυνδράσοντας πολλοὺς Καταναίων καὶ ἡτοιμάσθαι ἤδη, ἀφ' ὧν αὐτὸς ἥκειν.

LXV. Οἱ δὲ στρατηγοὶ τῶν Συρακοσίων, μετὰ τοῦ καὶ ἐς τὰ ἄλλα θαρσεῖν καὶ εἶναι ἐν διανοίᾳ καὶ ἄνευ τούτων

LXIII. 3 4 αὐτοὶ Bekker : -τοῖς.

LXIV. 1 4 καταλαμβάνειν C || 6 ἐκβιάζοιεν : ἐκβιβάζοιεν C || 7 ἂν om. M || 2 6 εὐνόων codd., corr. edd. || 3 4 τοὺς C : αὐτοὺς || 6 σταυρώματι : στρατεύματι C schol. γρ.

ment à l'homme, et tout de suite le renvoyèrent après avoir convenu du jour où ils se présenteraient. Pour eux, comme les Sélinontins et d'autres de leurs alliés étaient déjà arrivés, ils donnèrent l'ordre à tous les Syracusains de se tenir prêts à une sortie en masse ; puis, quand tout fut fait du côté des préparatifs, et que les jours où ils avaient convenu d'être là furent proches, ils se mirent en route pour Catane et vinrent bivouaquer près de la rivière Syméthos sur le territoire de Léontinoi. **2** A peine les Athéniens eurent-ils connaissance de leur mouvement, qu'ils prirent leur corps expéditionnaire entier, augmenté de tous ceux qui, Sikèles et autres, les avaient rejoints, et l'embarquèrent sur les navires ou les transports : ils faisaient voile, de nuit, vers Syracuse. **3** Tandis que les Athéniens débarquaient à l'aurore dans la région de l'Olympieion pour y assurer leur camp, la cavalerie syracusaine, qui avait, la première, poussé une pointe sur Catane et s'était aperçue que tout le corps athénien avait pris le large, tournait bride pour en donner la nouvelle à l'infanterie, et toute l'armée, rebroussant dès lors chemin, se portait au secours de la ville.

LXVI. Mais la route à couvrir était longue. Cela permit aux Athéniens d'installer à loisir leurs forces sur un point favorable[1] d'où ils engageraient le combat quand ils voudraient et où la cavalerie serait le moins à même de les gêner, pendant ou avant l'action : des murs de clôture et des maisons, des arbres et un marais barraient le passage d'un côté, et, sur l'autre, des escarpements. **2** De plus, abattant les arbres du voisinage et les transportant jusqu'à la mer, ils plantèrent une estacade le long de leurs vaisseaux ; sur le Dascon[2], au point où le terrain était le plus ouvert à l'ennemi, ils dressèrent au

1. Cf. 64.1 : la reprise des termes souligne la réussite du projet.

2. On a souvent corrigé, après Krueger, ἔρυμά τε en ἔρυμά τι : on allègue que les mots « sur le Dascon » peuvent s'appliquer au mur de pierres sèches, mais non au pont sur l'Anapos. Cependant, on peut admettre que Thucydide, par une sorte d'à peu près, groupe dans une même catégorie deux opérations très voisines. En tout cas, la place de τε... καὶ est, chez lui, assez libre pour que l'on s'abstienne de corriger ; d'autant que le dernier καί, employé seul, serait, semble-t-il, un peu inhabituel.

ἰέναι [παρεσκευάσθαι] ἐπὶ Κατάνην, ἐπίστευσάν τε τῷ ἀνθρώπῳ πολλῷ ἀπερισκεπτότερον καὶ εὐθὺς ἡμέραν ξυνθέμενοι ᾗ παρέσονται ἀπέστειλαν αὐτόν, καὶ αὐτοί (ἤδη γὰρ καὶ τῶν ξυμμάχων Σελινούντιοι καὶ ἄλλοι τινὲς παρῆσαν) ⟨παρεσκευάσθαι⟩ προεῖπον πανδημεὶ πᾶσιν ἐξιέναι Συρακοσίοις. Ἐπεὶ δὲ ἑτοῖμα αὐτοῖς καὶ τὰ τῆς παρασκευῆς ἦν καὶ αἱ ἡμέραι ἐν αἷς ξυνέθεντο ἥξειν ἐγγὺς ἦσαν, πορευόμενοι ἐπὶ Κατάνης ηὐλίσαντο ἐπὶ τῷ Συμαίθῳ ποταμῷ ἐν τῇ Λεοντίνῃ. 2 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ὡς ᾔσθοντο αὐτοὺς προσιόντας, ἀναλαβόντες τό τε στράτευμα ἅπαν τὸ ἑαυτῶν καὶ ὅσοι Σικελῶν αὐτοῖς ἢ ἄλλος τις προσεληλύθει καὶ ἐπιβιβάσαντες ἐπὶ τὰς ναῦς καὶ τὰ πλοῖα, ὑπὸ νύκτα ἔπλεον ἐπὶ τὰς Συρακούσας. 3 Καὶ οἵ τε Ἀθηναῖοι ἅμα ἕῳ ἐξέβαινον ἐς τὸ κατὰ τὸ Ὀλυμπιεῖον ὡς στρατόπεδον καταληψόμενοι, καὶ οἱ ἱππῆς οἱ Συρακοσίων πρῶτοι προσελάσαντες [ἐς] τῇ Κατάνῃ καὶ αἰσθόμενοι ὅτι τὸ στράτευμα ἅπαν ἀνῆκται, ἀποστρέψαντες ἀγγέλλουσι τοῖς πεζοῖς, καὶ ξύμπαντες ἤδη ἀποτρεπόμενοι ἐβοήθουν ἐπὶ τὴν πόλιν.

LXVI. Ἐν τούτῳ δ' οἱ Ἀθηναῖοι, μακρᾶς οὔσης τῆς ὁδοῦ αὐτοῖς, καθ' ἡσυχίαν καθῖσαν τὸ στράτευμα ἐς χωρίον ἐπιτήδειον καὶ ἐν ᾧ μάχης τε ἄρξειν ἔμελλον ὁπότε βούλοιντο καὶ οἱ ἱππῆς τῶν Συρακοσίων ἥκιστ' [ἂν] αὐτοὺς καὶ ἐν τῷ ἔργῳ καὶ πρὸ αὐτοῦ λυπήσειν· τῇ μὲν γὰρ τειχία τε καὶ οἰκίαι εἶργον καὶ δένδρα καὶ λίμνη, παρὰ δὲ τὸ κρημνοί. 2 Καὶ τὰ ἐγγὺς δένδρα κόψαντες καὶ κατενεγκόντες ἐπὶ τὴν θάλασσαν παρά τε τὰς ναῦς σταύρωμα ἔπηξαν καὶ ἐπὶ τῷ Δάσκωνι ἔρυμά τε, ᾗ εὐεφοδώ-

LXV. 1 3 παρεσκευάσθαι dell. Acacius et Dobrée : παρασκευάσθαι vel -ᾶσθαι CM || 7 παρεσκεύασθαι addidi (ex l. 3) || 9 ἐν om. M || 3 2 ἐς τὸ... Ὀλυμπιεῖον E : ἐς τὸν... Ὀλυμπιεῖον μέγαν λιμένα H[s1] (simill. quid conjecerat Powell) ἐς τὸν... Ὀλυμπιεῖον cett. || 3 ὡς C : ὡς τὸ || 4 ἐς puncto, ut vid., del. M || τῇ Κατάνῃ Hude : τὴν Κατάνην codd.

LXVI. 1 4 ἂν del. Stahl || 2 3 εὐεφοδώτατον [ἐνεφ- K] JKS², cf. schol. (εὐπρόσιτον) : ἐφοδώτατον codd.

plus vite un rempart fait de pierres sèches entassées et de bois, et coupèrent le pont de l'Anapos[1]. 3 Durant ces préparatifs, personne ne sortait de la ville pour les entraver. Les cavaliers syracusains arrivèrent les premiers à la rescousse ; plus tard, l'infanterie les rejoignit au complet. D'abord ils s'avancèrent tout près de l'armée athénienne, mais ensuite, comme celle-ci, de son côté, ne s'avançait pas à leur rencontre, ils se retirèrent et traversèrent la route d'Élore pour bivouaquer[2].

LXVII. Le lendemain, cependant, les Athéniens et leurs alliés prirent leurs dispositions pour une bataille. Ils se formèrent dans l'ordre suivant : à l'aile droite étaient les Argiens et les Mantinéens ; les Athéniens occupaient le centre, le reste des alliés l'autre aile. Une moitié de l'armée était en première ligne, sur huit rangs, l'autre moitié près du camp, formée en carré, sur huit rangs également, avec ordre de se tenir en observation pour se porter là où les forces engagées fatigueraient le plus ; on avait encadré les valets au milieu de ces réserves. 2 Les Syracusains, de leur côté, disposèrent leur infanterie lourde en totalité sur seize rangs : elle était faite de leur propre levée en masse et de tous leurs alliés présents (à leur aide étaient venus, avant tout, les Sélinontins, ensuite des cavaliers de Géla, dont le chiffre total montait à deux cents, ainsi que des cavaliers de Camarine, au nombre de vingt environ, accompagnés d'une cinquantaine d'archers). Quant à leur cavalerie, qui ne comptait pas moins de douze cents hommes, ils l'avaient massée en renfort à l'aile droite, plaçant en plus à côté d'elle les gens de trait. 3 Au moment où les Athéniens allaient se porter les premiers à l'attaque, Nicias, passant successivement devant les contingents de chaque nation et parlant aussi à l'ensemble de l'armée, leur adresse en substance l'exhortation que voici :

LXVIII. « Faut-il, soldats, multiplier les conseils,

1. Ce pont jouera un rôle à diverses reprises : il est, en effet, rétabli à 101.4.

2. Il faut sans doute entendre qu'ils la retraversent, pour bivouaquer un peu en retrait. Thucydide ne mentionne que ce second mouvement : il veut préciser l'emplacement du camp.

τατον ἦν τοῖς πολεμίοις, λίθοις λογάδην καὶ ξύλοις διὰ ταχέων ὤρθωσαν καὶ τὴν τοῦ Ἀνάπου γέφυραν ἔλυσαν. 3 Παρασκευαζομένων δὲ ἐκ μὲν τῆς πόλεως οὐδεὶς ἐξιὼν ἐκώλυε, πρῶτοι δὲ οἱ ἱππῆς τῶν Συρακοσίων προσεβοήθησαν, ἔπειτα δὲ ὕστερον καὶ τὸ πεζὸν ἅπαν ξυνελέγη. Καὶ προσῆλθον μὲν ἐγγὺς τοῦ στρατεύματος τῶν Ἀθηναίων τὸ πρῶτον, ἔπειτα δέ, ὡς οὐκ ἀντιπροῇσαν αὐτοῖς, ἀναχωρήσαντες καὶ διαβάντες τὴν Ἐλωρίνην ὁδὸν ηὐλίσαντο.

LXVII. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ οἱ Ἀθηναῖοι καὶ οἱ ξύμμαχοι παρεσκευάζοντο ὡς ἐς μάχην καὶ ξυνετάξαντο ὧδε. Δεξιὸν μὲν κέρας Ἀργεῖοι εἶχον καὶ Μαντινῆς, Ἀθηναῖοι δὲ τὸ μέσον, τὸ δὲ ἄλλο οἱ ξύμμαχοι οἱ ἄλλοι. Καὶ τὸ μὲν ἥμισυ αὐτοῖς τοῦ στρατεύματος ἐν τῷ πρόσθεν ἦν, τεταγμένον ἐπὶ ὀκτώ, τὸ δὲ ἥμισυ ἐπὶ ταῖς εὐναῖς ἐν πλαισίῳ, ἐπὶ ὀκτὼ καὶ τοῦτο τεταγμένον· οἷς εἴρητο, ᾗ ἂν τοῦ στρατεύματός τι πονῇ μάλιστα, ἐφορῶντας παραγίγνεσθαι. Καὶ τοὺς σκευοφόρους ἐντὸς τούτων τῶν ἐπιτάκτων ἐποιήσαντο. 2 Οἱ δὲ Συρακόσιοι ἔταξαν τοὺς μὲν ὁπλίτας πάντας ἐφ' ἑκκαίδεκα, ὄντας πανδημεὶ Συρακοσίους καὶ ὅσοι ξύμμαχοι παρῆσαν (ἐβοήθησαν δὲ αὐτοῖς Σελινούντιοι μὲν μάλιστα, ἔπειτα δὲ καὶ Γελῴων ἱππῆς, τὸ ξύμπαν ἐς διακοσίους, καὶ Καμαριναίων ἱππῆς ὅσον εἴκοσι καὶ τοξόται ὡς πεντήκοντα), τοὺς δὲ ἱππέας ἐπετάξαντο ἐπὶ τῷ δεξιῷ, οὐκ ἔλασσον ὄντας ἢ διακοσίους καὶ χιλίους, παρὰ δ' αὐτοὺς καὶ τοὺς ἀκοντιστάς. 3 Μέλλουσι δὲ τοῖς Ἀθηναίοις προτέροις ἐπιχειρήσειν ὁ Νικίας κατά τε ἔθνη ἐπιπαριὼν ἕκαστα καὶ ξύμπασι τοιάδε παρεκελεύετο.

LXVIII. « Πολλῇ μὲν παραινέσει, ὦ ἄνδρες, τί δεῖ

LXVI. 2 5 Ἀνάπου CF[2] : ἀνάπλου.

LXVII. 1 6 πλαισίῳ EF[pc]MC[2γρ] : πλησίῳ || 2 2 πάντας C : om. cett. || ἐφ' F[2] : ἐς B ἐπ' cett. || 4 δὲ om. M || 3 2 πρώτοις M.

alors que nous sommes tous ici engagés dans une même partie? A elle seule notre préparation me paraît mieux faite pour inspirer la confiance, que de brillants discours avec des troupes faibles. **2** Là où se trouvent, comme ici, des Argiens, des Mantinéens, des Athéniens et les meilleurs des insulaires, comment chacun n'aurait-il pas, avec des alliés pareils et si nombreux, grand espoir dans la victoire, alors surtout qu'on a devant soi non pas une élite, comme de notre côté, mais des hommes levés en masse pour se défendre, et, par surcroît, des Siciliens, des gens qui assurément nous méprisent, mais qui ne tiendront pas devant nous, car leur connaissance du métier n'est pas à la mesure de leur audace. **3** Que chacun de vous, en outre, se mette dans l'esprit que nous sommes ici loin de chez nous et que nous n'avons dans le voisinage d'autre terre amie que celle que vous prendrez vous-mêmes par les armes. Aussi ce que je veux vous rappeler est-il le contraire de ce par quoi, j'en suis sûr, s'exhortent nos ennemis. Ils se disent, eux, que dans la partie qui s'engage, il y va de leur patrie, et, ce que je vous dis, moi, c'est que vous n'êtes pas dans la vôtre, et qu'il vous faut vaincre, sous peine de repartir malaisément, car les cavaliers vous presseront en nombre. **4** Souvenez-vous donc de ce que vous valez et abordez résolument l'adversaire avec la conviction que les exigences de la situation et la difficulté d'en sortir sont plus à redouter que nos ennemis. »

LXIX. Après l'avoir ainsi exhortée, Nicias, tout de suite, porta son armée en avant. Les Syracusains, dans la circonstance, ne s'attendaient pas à se battre si tôt (quelques-uns même, profitant du voisinage de la ville, s'en étaient allés : accourant à la hâte pour porter secours, ceux-ci arrivaient en retard et se mettaient chacun là où il pouvait se mêler au groupe principal. L'ardeur, en effet, non plus que l'audace ne leur manquaient ni dans cette bataille ni dans les autres, mais, sans être inférieurs à l'adversaire pour la bravoure, tant que leur connaissance du métier suffisait, il leur arrivait, quand celle-ci se trouvait en défaut, d'être involontairement traîtres à leurs intentions). Néanmoins [quoiqu'ils n'eussent pas

χρῆσθαι, οἳ πάρεσμεν ἐπὶ τὸν αὐτὸν ἀγῶνα; αὐτὴ γὰρ ἡ παρασκευὴ ἱκανωτέρα μοι δοκεῖ εἶναι θάρσος παρασχεῖν ἢ καλῶς λεχθέντες λόγοι μετὰ ἀσθενοῦς στρατοπέδου. 2 Ὅπου γὰρ Ἀργεῖοι καὶ Μαντινῆς καὶ Ἀθηναῖοι καὶ νησιωτῶν οἱ πρῶτοί ἐσμεν, πῶς οὐ χρὴ μετὰ τοιῶνδε καὶ τοσῶνδε ξυμμάχων πάντα τινὰ μεγάλην τὴν ἐλπίδα τῆς νίκης ἔχειν, ἄλλως τε καὶ πρὸς ἄνδρας πανδημεί τε ἀμυνομένους καὶ οὐκ ἀπολέκτους ὥσπερ καὶ ἡμᾶς, καὶ προσέτι Σικελιώτας, οἳ ὑπερφρονοῦσι μὲν ἡμᾶς, ὑπομενοῦσι δὲ οὔ, διὰ τὸ τὴν ἐπιστήμην τῆς τόλμης ἥσσω ἔχειν. 3 Παραστήτω δέ τινι καὶ τόδε, πολύ τε ἀπὸ τῆς ἡμετέρας αὐτῶν εἶναι καὶ πρὸς γῇ οὐδεμιᾷ φιλίᾳ, ἥντινα μὴ αὐτοὶ μαχόμενοι κτήσεσθε. Καὶ τοὐναντίον ὑπομιμνῄσκω ὑμᾶς ἢ οἱ πολέμιοι σφίσιν αὐτοῖς εὖ οἶδ' ὅτι παρακελεύονται· οἱ μὲν γὰρ ὅτι περὶ πατρίδος ἔσται ὁ ἀγών, ἐγὼ δὲ ὅτι οὐκ ἐν πατρίδι, ἐξ ἧς κρατεῖν δεῖ ἢ μὴ ῥᾳδίως ἀποχωρεῖν· οἱ γὰρ ἱππῆς πολλοὶ ἐπικείσονται. 4 Τῆς τε οὖν ὑμετέρας αὐτῶν ἀξίας μνησθέντες ἐπέλθετε τοῖς ἐναντίοις προθύμως καὶ τὴν παροῦσαν ἀνάγκην καὶ ἀπορίαν φοβερωτέραν ἡγησάμενοι τῶν πολεμίων. »

LXIX. Ὁ μὲν Νικίας τοιαῦτα παρακελευσάμενος ἐπῆγε τὸ στρατόπεδον εὐθύς. Οἱ δὲ Συρακόσιοι ἀπροσδόκητοι μὲν ἐν τῷ καιρῷ τούτῳ ἦσαν ὡς ἤδη μαχούμενοι, καί τινες αὐτοῖς ἐγγὺς τῆς πόλεως οὔσης καὶ ἀπεληλύθεσαν· οἱ δὲ καὶ διὰ σπουδῆς προσβοηθοῦντες δρόμῳ ὑστέριζον μέν, ὡς δὲ ἕκαστός πῃ τοῖς πλείοσι προσμείξειε καθίσταντο. Οὐ γὰρ δὴ προθυμίᾳ ἐλλιπεῖς ἦσαν οὐδὲ τόλμῃ οὔτ' ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ οὔτ' ἐν ταῖς ἄλλαις, ἀλλὰ τῇ μὲν ἀνδρείᾳ οὐχ ἥσσους ἐς ὅσον ἡ ἐπιστήμη ἀντέχοι, τῷ δὲ ἐλλείποντι αὐτῆς καὶ τὴν βούλησιν ἄκοντες προυδίδοσαν. Ὅμως δὲ [οὐκ ἂν οἰόμενοι σφίσι τοὺς Ἀθηναίους προτέρους

LXVIII. 2 6-7 ὑπομενοῦσι A²JK : -μένουσι.
LXIX. 1 4 ἀπεληλύθεσαν H^{s1} : ἐπελ- || 11-12 οὐκ... καὶ del. Stahl.

supposé que les Athéniens attaqueraient les premiers et] obligés qu'ils étaient de se défendre hâtivement, ils prirent aussitôt les armes et s'élancèrent à leur tour*. **2** D'abord, des deux côtés, lanceurs de pierres, frondeurs, archers engagèrent une escarmouche en avant des lignes et, comme il est normal avec les troupes légères, c'est l'un, puis l'autre qui fuit. Ensuite, les devins apportent sur les fronts les victimes rituelles, les trompettes donnent aux hoplites le signal de l'attaque et les deux armées s'ébranlent. **3** Chez les Syracusains, on allait combattre pour défendre la patrie, et pour défendre, chacun en particulier, dans le moment sa vie, dans l'avenir sa liberté; du côté opposé, c'était, chez les Athéniens, pour s'approprier une terre étrangère et ne pas faire tort à la leur propre par une défaite; chez les Argiens et les alliés autonomes, pour participer à la conquête qui amenait les Athéniens, et pour revoir eux-mêmes, après la victoire, une patrie qui était à eux; quant au reste des alliés, sujets d'empire, ce qui leur donnait du cœur, c'était avant tout le souci de leur vie, désespérée dans le moment s'ils n'avaient pas le dessus, et aussi, accessoirement, l'espoir qu'en s'associant à l'asservissement des autres, ils allégeraient leur propre servitude.

LXX. Une fois aux prises, les deux adversaires se tinrent longtemps tête sans plier. Il survint entre temps des coups de tonnerre, des éclairs, une pluie abondante : ceux qui en étaient à leur première bataille et n'avaient encore aucune pratique de la guerre trouvaient là un motif de plus pour s'effrayer, tandis que les autres, plus expérimentés, tenaient simplement ce qui se produisait pour une conséquence de la saison et s'effaraient bien autrement de voir que l'ennemi faisait face sans céder.

**2** Cependant, les Argiens ayant les premiers enfoncé l'aile gauche des Syracusains, et, après eux, les Athéniens ayant fait de même avec les éléments qui leur étaient opposés, le reste de l'armée syracusaine, dès lors, se rompit et s'enfuit. **3** Mais les Athéniens ne poussèrent pas loin la poursuite (la cavalerie syracusaine, qui

ἐπελθεῖν καὶ] διὰ τάχους ἀναγκαζόμενοι ἀμύνασθαι ἀναλαβόντες τὰ ὅπλα εὐθὺς ἀντεπῇσαν. 2 Καὶ πρῶτον μὲν αὐτῶν ἑκατέρων οἵ τε λιθοβόλοι καὶ σφενδονῆται καὶ τοξόται προυμάχοντο καὶ τροπάς, οἵας εἰκὸς ψιλούς, ἀλλήλων ἐποίουν· ἔπειτα δὲ μάντεις τε σφάγια προύφερον τὰ νομιζόμενα καὶ σαλπιγκταὶ ξύνοδον ἐπώτρυνον τοῖς ὁπλίταις, οἱ δ' ἐχώρουν, 3 Συρακόσιοι μὲν περί τε πατρίδος μαχούμενοι καὶ τῆς ἰδίας ὡς ἕκαστος τὸ μὲν αὐτίκα σωτηρίας, τὸ δὲ μέλλον ἐλευθερίας, τῶν δ' ἐναντίων Ἀθηναῖοι μὲν περί τε τῆς ἀλλοτρίας οἰκείαν σχεῖν καὶ τὴν οἰκείαν μὴ βλάψαι ἡσσώμενοι, Ἀργεῖοι δὲ καὶ τῶν ξυμμάχων οἱ αὐτόνομοι ξυγκτήσασθαί τε ἐκείνοις ἐφ' ἃ ἦλθον καὶ τὴν ὑπάρχουσαν σφίσι πατρίδα νικήσαντες πάλιν ἐπιδεῖν· τὸ δ' ὑπήκοον τῶν ξυμμάχων μέγιστον μὲν περὶ τῆς αὐτίκα ἀνελπίστου σωτηρίας, ἢν μὴ κρατῶσι, τὸ πρόθυμον εἶχον, ἔπειτα δὲ ἐν παρέργῳ καὶ εἴ τι ἄλλο ξυγκαταστρεψάμενοι ῥᾷον αὐτοῖς ὑπακούσονται.

LXX. Γενομένης δ' ἐν χερσὶ τῆς μάχης ἐπὶ πολὺ ἀντεῖχον ἀλλήλοις, καὶ ξυνέβη βροντάς τε ἅμα τινὰς γενέσθαι καὶ ἀστραπὰς καὶ ὕδωρ πολύ, ὥστε τοῖς μὲν πρῶτον μαχομένοις καὶ ἐλάχιστα πολέμῳ ὡμιληκόσι καὶ τοῦτο ξυνεπιλαβέσθαι τοῦ φόβου, τοῖς δ' ἐμπειροτέροις τὰ μὲν γιγνόμενα καὶ ὥρᾳ ἔτους περαίνεσθαι δοκεῖν, τοὺς δὲ ἀνθεστῶτας πολὺ μείζω ἔκπληξιν μὴ νικωμένους παρέχειν.

2 Ὠσαμένων δὲ τῶν Ἀργείων πρῶτον τὸ εὐώνυμον κέρας τῶν Συρακοσίων καὶ μετ' αὐτοὺς τῶν Ἀθηναίων τὸ κατὰ σφᾶς αὐτούς, παρερρήγνυτο ἤδη καὶ τὸ ἄλλο στράτευμα τῶν Συρακοσίων καὶ ἐς φυγὴν κατέστη. 3 Καὶ ἐπὶ πολὺ μὲν οὐκ ἐδίωξαν οἱ Ἀθηναῖοι (οἱ γὰρ ἱππῆς τῶν

LXIX. 1 12 ἀπελθεῖν ABC*F* || 2 3 οἵας C : οἷα vel οἷα cett. || 3-4 ἀλλήλων ψιλούς M || 3 2 ὡς M : om. cett. || 3 δ' ἐναντίων : δὲ ἀντίων A*C*EF*M || 11 ξυγκαταστρεψάμενοι Hpc : -ψόμενοι E -ψαμένοις C -ψομένοις ABFM || ὑπακούσονται Hpc, cf. schol. : -σεται.

était nombreuse et n'avait pas été vaincue, les contenait et, se jetant sur ceux des hoplites qu'elle voyait prendre de l'avance, les refoulait) ; ils se contentèrent de suivre en corps les fuyards autant qu'ils le pouvaient sans compromettre leur sécurité, puis, rebroussant chemin, ils dressèrent un trophée. 4 Les Syracusains, eux, se rassemblèrent sur la route d'Élore et s'y reformèrent autant que les circonstances le permettaient ; ils envoyèrent néanmoins quelques-uns d'entre eux en garde à l'Olympieion, de peur de voir les Athéniens toucher aux trésors qui s'y trouvaient ; le reste se retira dans la ville.

LXXI. Les Athéniens ne se portèrent pas contre le sanctuaire ; ils réunirent les cadavres des leurs et, après les avoir placés sur un bûcher, bivouaquèrent sur place. Le lendemain, ils rendirent par composition leurs morts aux Syracusains (qui, alliés compris, avaient perdu environ deux cent soixante hommes), et recueillirent les ossements des leurs (alliés compris, ils avaient perdu à peu près cinquante hommes) ; puis ils reprirent par mer la route de Catane avec les dépouilles de l'ennemi[1]. 2 On était dans la mauvaise saison, et il ne paraissait pas encore possible de conduire la guerre d'où on était. Il fallait d'abord faire venir de la cavalerie d'Athènes et en recruter sur place chez les alliés, si on ne voulait pas être complètement dominé par celle de l'ennemi ; il fallait, en outre, recueillir également de l'argent sur place et attendre qu'il en arrivât d'Athènes ; de plus, gagner quelques cités qu'on espérait devoir se soumettre plus facilement après l'issue du combat — d'une façon générale, enfin, se procurer du blé et tout le nécessaire en vue d'une attaque contre Syracuse pour le printemps.

### Préparatifs divers des deux côtés.

LXXII. Tel était le sentiment des Athéniens en reprenant la mer pour aller hiverner à Catane et à Naxos. Les Syracusains, eux, après avoir enseveli leurs morts,

1. Cf. Notice, p. xxv. Fut-ce une victoire insuffisante (70.1 ; 79.3)?

Συρακοσίων πολλοὶ ὄντες καὶ ἀήσσητοι εἶργον καὶ ἐσβαλόντες ἐς τοὺς ὁπλίτας αὐτῶν, εἴ τινας προδιώκοντας ἴδοιεν, ἀνέστελλον), ἐπακολουθήσαντες δὲ ἀθρόοι ὅσον ἀσφαλῶς εἶχε πάλιν ἐπανεχώρουν καὶ τροπαῖον ἵστασαν. 4 Οἱ δὲ Συρακόσιοι ἀθροισθέντες ἐς τὴν Ἐλωρίνην ὁδὸν καὶ ὡς ἐκ τῶν παρόντων ξυνταξάμενοι ἔς τε τὸ Ὀλυμπιεῖον ὅμως σφῶν αὐτῶν παρέπεμψαν φυλακήν, δείσαντες μὴ οἱ Ἀθηναῖοι τῶν χρημάτων ἃ ἦν αὐτόθι κινήσωσι, καὶ οἱ λοιποὶ ἐπανεχώρησαν ἐς τὴν πόλιν.

LXXI. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι πρὸς μὲν τὸ ἱερὸν οὐκ ἦλθον, ξυγκομίσαντες δὲ τοὺς ἑαυτῶν νεκροὺς καὶ ἐπὶ πυρὰν ἐπιθέντες ηὐλίσαντο αὐτοῦ. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ τοῖς μὲν Συρακοσίοις ἀπέδοσαν ὑποσπόνδους τοὺς νεκρούς (ἀπέθανον δὲ αὐτῶν καὶ τῶν ξυμμάχων περὶ ἑξήκοντα καὶ διακοσίους), τῶν δὲ σφετέρων τὰ ὀστᾶ ἀνέλεξαν (ἀπέθανον δὲ αὐτῶν καὶ τῶν ξυμμάχων ὡς πεντήκοντα), καὶ τὰ τῶν πολεμίων σκῦλα ἔχοντες ἀπέπλευσαν ἐς Κατάνην. 2 Χειμών τε γὰρ ἦν καὶ τὸν πόλεμον αὐτόθεν ποιεῖσθαι οὔπω ἐδόκει δυνατὸν εἶναι, πρὶν ἂν ἱππέας τε μεταπέμψωσιν ἐκ τῶν Ἀθηνῶν καὶ ἐκ τῶν αὐτόθεν ξυμμάχων ἀγείρωσιν, ὅπως μὴ παντάπασιν ἱπποκρατῶνται, καὶ χρήματα δὲ ἅμα αὐτόθεν τε ξυλλέξωνται καὶ παρ' Ἀθηναίων ἔλθῃ, τῶν τε πόλεών τινας προσαγάγωνται, ἃς ἤλπιζον μετὰ τὴν μάχην μᾶλλον σφῶν ὑπακούσεσθαι, τά τε ἄλλα, καὶ σῖτον καὶ ὅσων δέοι, παρασκευάσωνται, ὡς ἐς τὸ ἔαρ ἐπιχειρήσοντες ταῖς Συρακούσαις.

LXXII. Καὶ οἱ μὲν ταύτῃ τῇ γνώμῃ ἀπέπλευσαν ἐς τὴν Νάξον καὶ Κατάνην διαχειμάσοντες· Συρακόσιοι δὲ τοὺς σφετέρους αὐτῶν νεκροὺς θάψαντες ἐκκλησίαν

LXX. 3 4 τινας EA²H^{s1} : τινες || 5 ὅσον : ἐς ὅσον HΥP || 4 2 τε om. HΥP.

LXXI. 1 6 ἀνέλεξαν C : συνέλ- || 2 5 τε om. M || 8 ὡς ἐς H^{pc} : ὥστε.

se réunirent en assemblée. **2** Hermocrate, fils d'Hermon, vint à la tribune. C'était un homme qui, tout en manifestant, dans les divers domaines, une intelligence qui ne le cédait à aucune, s'était, dans celui de la guerre, montré un homme de grande expérience et signalé par sa valeur[1]. Il leur parla confiance et combattit l'effet déprimant de l'échec : **3** « Leur volonté de vaincre était restée intacte : le désordre avait fait le mal. Encore ne s'étaient-ils pas laissé distancer au point qu'on eût pu supposer, étant donné surtout qu'ils se battaient contre les premiers des Grecs par l'expérience — pour ainsi dire en profanes contre des gens de métier. **4** Grand aussi était le mal que leur avaient fait le nombre des généraux à donner des ordres (ils en avaient quinze), et, dans la troupe, le désordre de l'anarchie. S'il y avait des généraux peu nombreux et expérimentés, s'ils profitaient de la mauvaise saison pour mettre en état l'infanterie lourde, en fournissant d'armes ceux qui n'en avaient pas, de manière à grossir le plus possible l'effectif, et en les forçant de manière générale à s'entraîner, ils devaient raisonnablement, à l'entendre, triompher de leurs adversaires, puisque, le courage, ils l'avaient, et qu'il s'y serait joint, pour l'action, la discipline ; l'un comme l'autre progresseraient : leur discipline s'exercerait par la rencontre avec le danger, leur vaillance naturelle deviendrait plus assurée par la rencontre avec la confiance due au métier. **5** Ces généraux, enfin, il fallait, en même temps que les choisir peu nombreux et leur donner pleins pouvoirs, s'engager par serment à les laisser commander en se fiant à leur expérience. Par là le secret serait mieux gardé sur ce qui devait être caché, et les dispositions, en général, seraient prises dans l'ordre et avec décision. »

LXXIII. Les Syracusains, après l'avoir entendu, votèrent tout ce qu'il demandait et le choisirent lui-même, Hermocrate, comme général, avec Héraclide, fils de Lysimaque, et Sicanos, fils d'Exékestos, sans personne en plus. **2** En outre, ils envoyèrent des députés à Corinthe et à Lacédémone, afin d'obtenir l'assistance de forces alliées et de décider les Lacédémoniens, en leur

1. Cf. déjà IV.58 et VI.32.3.

ἐποίουν. 2 Καὶ παρελθὼν αὐτοῖς Ἑρμοκράτης ὁ Ἕρμωνος, ἀνὴρ καὶ ἐς τἆλλα ξύνεσιν οὐδενὸς λειπόμενος καὶ κατὰ τὸν πόλεμον ἐμπειρίᾳ τε ἱκανὸς γενόμενος καὶ ἀνδρείᾳ ἐπιφανής, ἐθάρσυνέ τε καὶ οὐκ εἴα τῷ γεγενημένῳ ἐνδιδόναι· 3 τὴν μὲν γὰρ γνώμην αὐτῶν οὐχ ἡσσῆσθαι, τὴν δὲ ἀταξίαν βλάψαι. Οὐ μέντοι τοσοῦτόν γε λειφθῆναι ὅσον εἰκὸς εἶναι, ἄλλως τε καὶ τοῖς πρώτοις τῶν Ἑλλήνων ἐμπειρίᾳ, ἰδιώτας ὡς εἰπεῖν χειροτέχναις, ἀνταγωνισαμένους. 4 Μέγα δὲ βλάψαι καὶ τὸ πλῆθος τῶν στρατηγῶν καὶ τὴν πολυαρχίαν (ἦσαν γὰρ πέντε καὶ δέκα οἱ στρατηγοὶ αὐτοῖς), τῶν τε πολλῶν τὴν ἀξύντακτον ἀναρχίαν. Ἢν δὲ ὀλίγοι τε στρατηγοὶ γένωνται ἔμπειροι καὶ ἐν τῷ χειμῶνι τούτῳ παρασκευάσωσι τὸ ὁπλιτικόν, οἷς τε ὅπλα μὴ ἔστιν ἐκπορίζοντες, ὅπως ὡς πλεῖστοι ἔσονται, καὶ τῇ ἄλλῃ μελέτῃ προσαναγκάζοντες, ἔφη κατὰ τὸ εἰκὸς κρατήσειν σφᾶς τῶν ἐναντίων, ἀνδρείας μὲν σφίσιν ὑπαρχούσης, εὐταξίας δ' ἐς τὰ ἔργα προσγενομένης· ἐπιδώσειν γὰρ ἀμφότερα αὐτά, τὴν μὲν μετὰ κινδύνων μελετωμένην, τὴν δ' εὐψυχίαν αὐτὴν ἑαυτῆς μετὰ τοῦ πιστοῦ τῆς ἐπιστήμης θαρσαλεωτέραν ἔσεσθαι. 5 Τούς τε στρατηγοὺς καὶ ὀλίγους καὶ αὐτοκράτορας χρῆναι ἑλέσθαι καὶ ὀμόσαι αὐτοῖς τὸ ὅρκιον ἦ μὴν ἐάσειν ἄρχειν ὅπῃ ἂν ἐπίστωνται· οὕτω γὰρ ἅ τε κρύπτεσθαι δεῖ μᾶλλον ἂν στέγεσθαι καὶ τἆλλα κατὰ κόσμον καὶ ἀπροφασίστως παρασκευασθῆναι. LXXIII. Καὶ οἱ Συρακόσιοι αὐτοῦ ἀκούσαντες ἐψηφίσαντό τε πάντα ὡς ἐκέλευε καὶ στρατηγὸν αὐτόν τε εἵλοντο τὸν Ἑρμοκράτη καὶ Ἡρακλείδην τὸν Λυσιμάχου καὶ Σικανὸν τὸν Ἐξηκέστου, τούτους τρεῖς, 2 καὶ ἐς τὴν Κόρινθον καὶ ἐς τὴν Λακεδαίμονα πρέσβεις ἀπέστειλαν, ὅπως ξυμμαχία τε αὐτοῖς παραγένηται καὶ τὸν πρὸς Ἀθηναίους πόλεμον βεβαιό-

LXXII. 3 3 τε καὶ H[sl] : τε ‖ 4 ἐμπειρίᾳ : ἐν πείρᾳ H[γρ] ‖ χειροτέχναις F[pc]G[2γρ]H[sl] : -χνας ‖ 4 9-10 προσγενομένης : γενομένης B ‖ 5 3-4 μᾶλλον δεῖ B[ac].

faveur, à montrer plus de fermeté pour faire ouvertement la guerre contre Athènes et l'amener par là, soit à rappeler ses troupes de Sicile, soit à ne pas renforcer aussi aisément celles qui s'y trouvaient par l'envoi d'une armée nouvelle[1].

LXXIV. Cependant, les troupes athéniennes, rentrées à Catane, se portèrent directement par mer sur Messine, s'attendant à ce que la ville leur fût livrée; mais l'intrigue engagée avorta. Alcibiade, lorsqu'il était parti, relevé désormais de son commandement, se savait voué à l'exil : il révéla aux partisans de Syracuse dans Messine l'affaire en préparation, puisqu'il était dans le secret. Ceux-ci s'étaient d'abord débarrassés des conspirateurs; à ce moment, soulevés et en armes, ils imposaient leur volonté de ne pas ouvrir la ville aux Athéniens[2]. **2** Ceux-ci n'en attendirent pas moins près de treize jours; mais, éprouvés par le mauvais temps, manquant de vivres et n'arrivant à aucun résultat, ils repartirent pour Naxos : ils entourèrent leur camp d'ouvrages et de palissades et prirent leurs quartiers d'hiver. En outre, ils envoyèrent une trière à Athènes pour demander de l'argent et de la cavalerie, qu'ils voulaient voir arriver dès le printemps.

LXXV. De leur côté aussi les Syracusains, pendant l'hiver, se fortifiaient : d'une part, au voisinage de la ville, en y enclavant le Téménitès par la construction d'un mur sur toute la longueur qui regarde les Épipoles*, de façon à ne pas prêter, en cas de revers, à un investissement à courte distance; d'autre part, en faisant de Mégare un avant-poste et de même de l'Olympiéion. En mer, ils dressèrent des barrages de pieux sur tous les points de débarquement possibles. **2** En outre, sachant que les Athéniens hivernaient à Naxos, ils firent une expédition en masse contre Catane, exercèrent des ravages sur son territoire, et, avant de rentrer à Syracuse, incendièrent les baraques et le camp des Athéniens.

1. Cf. Notice, p. xv et n. 1.
2. Si l'on garde, en grec, les derniers mots, le sujet se trouve, sans raison, répété : « les gens de ce parti imposaient... ».

τερον πείθωσι ποιεῖσθαι ἐκ τοῦ προφανοῦς ὑπὲρ σφῶν τοὺς Λακεδαιμονίους, ἵνα ἢ ἀπὸ τῆς Σικελίας ἀπαγάγωσιν αὐτοὺς ἢ πρὸς τὸ ἐν Σικελίᾳ στράτευμα ἧσσον ὠφελίαν ἄλλην ἐπιπέμπωσιν.

LXXIV. Τὸ δ' ἐν τῇ Κατάνῃ στράτευμα τῶν Ἀθηναίων ἔπλευσεν εὐθὺς ἐπὶ Μεσσήνην ὡς προδοθησομένην. Καὶ ἃ μὲν ἐπράσσετο οὐκ ἐγένετο· Ἀλκιβιάδης γὰρ ὅτ' ἀπῄει ἐκ τῆς ἀρχῆς ἤδη μετάπεμπτος, ἐπιστάμενος ὅτι φεύξοιτο, μηνύει τοῖς τῶν Συρακοσίων φίλοις τοῖς ἐν τῇ Μεσσήνῃ ξυνειδὼς τὸ μέλλον· οἱ δὲ τούς τε ἄνδρας διέφθειραν πρότερον καὶ τότε στασιάζοντες καὶ ἐν ὅπλοις ὄντες ἐπεκράτουν μὴ δέχεσθαι τοὺς Ἀθηναίους [οἱ ταῦτα βουλόμενοι]. 2 Ἡμέρας δὲ μείναντες περὶ τρεῖς καὶ δέκα οἱ Ἀθηναῖοι ὡς ἐχειμάζοντο καὶ τὰ ἐπιτήδεια οὐκ εἶχον καὶ προυχώρει οὐδέν, ἀπελθόντες ἐς Νάξον καὶ ὅρια καὶ σταυρώματα περὶ τὸ στρατόπεδον ποιησάμενοι αὐτοῦ διεχείμαζον· καὶ τριήρη ἀπέστειλαν ἐς τὰς Ἀθήνας ἐπί τε χρήματα καὶ ἱππέας, ὅπως ἅμα τῷ ἦρι παραγένωνται.

LXXV. Ἐτείχιζον δὲ καὶ οἱ Συρακόσιοι ἐν τῷ χειμῶνι πρός τε τῇ πόλει, τὸν Τεμενίτην ἐντὸς ποιησάμενοι, τεῖχος παρὰ πᾶν τὸ πρὸς τὰς Ἐπιπολὰς ὁρῶν, ὅπως μὴ δι' ἐλάσσονος εὐαποτείχιστοι ὦσιν, ἢν ἄρα σφάλλωνται, καὶ τὰ Μέγαρα φρούριον καὶ ἐν τῷ Ὀλυμπιείῳ ἄλλο· καὶ τὴν θάλασσαν προυσταύρωσαν πανταχῇ ᾗ ἀποβάσεις ἦσαν. 2 Καὶ τοὺς Ἀθηναίους εἰδότες ἐν τῇ Νάξῳ χειμάζοντας ἐστράτευσαν πανδημεὶ ἐπὶ τὴν Κατάνην, καὶ τῆς τε γῆς αὐτῶν ἔτεμον καὶ τὰς τῶν Ἀθηναίων σκηνὰς καὶ τὸ στρατόπεδον ἐμπρήσαντες ἀνεχώρησαν ἐπ' οἴκου.

LXXIV. 1 8-9 οἱ ταῦτα βουλόμενοι del. Herwerden || 2 4 ὅρια καὶ Pluygers; cf. schol. (ὅρια περὶ τὸ...) et schol. Patm. (ὅρα καὶ σταυρώματα περὶ τὸ...) : Θρᾶ(ι)κας (variis acc.) codd. [del. H] || σταυρώματα : σταύρωμα C.

**La négociation de Camarine.**

3 Apprenant alors que les Athéniens, se fondant sur l'alliance qu'ils avaient contractée avec Camarine au temps de Lachès, dépêchaient une ambassade dans cette ville pour chercher à se l'attacher, ils en dépêchent de leur côté une autre. Ils soupçonnaient les Camarinéens d'avoir mis peu d'empressement déjà à leur envoyer, comme ils l'avaient fait, de l'aide pour la première bataille, et de ne plus vouloir, à l'avenir, les seconder, depuis qu'ils voyaient le succès des Athéniens dans cette rencontre, mais d'accepter, au contraire, au nom de leurs anciens rapports d'amitié, un rapprochement avec ces derniers. 4 C'est ainsi qu'arrivèrent à Camarine, accompagnés l'un et l'autre d'une délégation, pour les Syracusains, Hermocrate, pour les Athéniens, Euphèmos. Les Camarinéens s'étant réunis en assemblée, Hermocrate, qui voulait les prévenir contre les Athéniens, leur tint, en substance, le discours suivant :

LXXVI. « Ce n'est point, gens de Camarine, la crainte que la présence des Athéniens en force ne vous démoralise, qui motive notre ambassade, mais celle plutôt que les discours qu'on peut attendre d'eux ne vous persuadent, sans que vous nous ayez entendus, nous aussi. 2 S'ils viennent en Sicile, on vous en fait bien connaître le prétexte ; mais, leur intention, nous la soupçonnons tous ; et ce qu'ils veulent, à mon avis, ce n'est pas rétablir les Léontins chez eux, mais plutôt nous chasser, nous, de chez nous. Il n'est pas, en effet, très logique quand, en Grèce, on vide les cités de leur population, de prétendre rendre la leur à celles d'ici, ni d'invoquer la parenté de race pour s'intéresser aux Léontins, qui sont des Chalcidiens, alors qu'on a réduit et qu'on tient en servitude les Chalcidiens d'Eubée, dont les nôtres forment ici une colonie. 3 En fait, le même principe qui leur a valu leurs acquisitions là-bas dirige aujourd'hui leurs tentatives ici : lorsque, sous couvert de punir le Mède, ils eurent reçu l'hégémonie, de la libre volonté des Ioniens comme de tous ceux des confédérés qui avaient été à l'origine leurs colons, alors, invoquant contre les uns qu'ils désertaient la cause commune, contre les autres leurs combats mutuels, et ailleurs tel motif qui, dans chaque cas, présentait quelque apparence, ils les ont asservis. 4 C'est

3 Καὶ πυνθανόμενοι τοὺς Ἀθηναίους ἐς τὴν Καμάριναν κατὰ τὴν ἐπὶ Λάχητος γενομένην ξυμμαχίαν πρεσβεύεσθαι, εἴ πως προσαγάγοιντο αὐτούς, ἀντεπρεσβεύοντο καὶ αὐτοί· ἦσαν γὰρ ὕποπτοι αὐτοῖς οἱ Καμαριναῖοι μὴ προθύμως σφίσι μήτ' ἐπὶ τὴν πρώτην μάχην πέμψαι ἃ ἔπεμψαν, ἔς τε τὸ λοιπὸν μὴ οὐκέτι βούλωνται ἀμύνειν, ὁρῶντες τοὺς Ἀθηναίους ἐν τῇ μάχῃ εὖ πράξαντας, προσχωρῶσι δ' αὐτοῖς κατὰ τὴν προτέραν φιλίαν πεισθέντες. 4 Ἀφικομένων οὖν ἐκ μὲν Συρακουσῶν Ἑρμοκράτους καὶ ἄλλων ἐς τὴν Καμάριναν, ἀπὸ δὲ τῶν Ἀθηναίων Εὐφήμου μεθ' ἑτέρων, ὁ Ἑρμοκράτης ξυλλόγου γενομένου τῶν Καμαριναίων βουλόμενος προδιαβάλλειν τοὺς Ἀθηναίους ἔλεγε τοιάδε.

LXXVI. « Οὐ τὴν παροῦσαν δύναμιν τῶν Ἀθηναίων, ὦ Καμαριναῖοι, μὴ αὐτὴν καταπλαγῆτε δείσαντες ἐπρεσβευσάμεθα, ἀλλὰ μᾶλλον τοὺς μέλλοντας ἀπ' αὐτῶν λόγους, πρίν τι καὶ ἡμῶν ἀκοῦσαι, μὴ ὑμᾶς πείσωσιν. 2 Ἥκουσι γὰρ ἐς τὴν Σικελίαν προφάσει μὲν ᾗ πυνθάνεσθε, διανοίᾳ δὲ ἣν πάντες ὑπονοοῦμεν· καί μοι δοκοῦσιν οὐ Λεοντίνους βούλεσθαι κατοικίσαι, ἀλλ' ἡμᾶς μᾶλλον ἐξοικίσαι. Οὐ γὰρ δὴ εὔλογον τὰς μὲν ἐκεῖ πόλεις ἀναστάτους ποιεῖν, τὰς δὲ ἐνθάδε κατοικίζειν, καὶ Λεοντίνων μὲν Χαλκιδέων ὄντων κατὰ τὸ ξυγγενὲς κήδεσθαι, Χαλκιδέας δὲ τοὺς ἐν Εὐβοίᾳ, ὧν οἵδε ἄποικοί εἰσι, δουλωσαμένους ἔχειν. 3 Τῇ δὲ αὐτῇ ἰδέᾳ ἐκεῖνά τε ἔσχον καὶ τὰ ἐνθάδε νῦν πειρῶνται· ἡγεμόνες γὰρ γενόμενοι ἑκόντων τῶν τε Ἰώνων καὶ ὅσοι ἀπὸ σφῶν ἦσαν ξύμμαχοι ὡς ἐπὶ τοῦ Μήδου τιμωρίᾳ, τοὺς μὲν λιποστρατίαν, τοὺς δὲ ἐπ' ἀλλήλους στρατεύειν, τοῖς δ' ὡς ἑκάστοις τινὰ εἶχον αἰτίαν εὐπρεπῆ ἐπενεγκόντες κατεστρέψαντο. 4 Καὶ

LXXVI. 2 7 οἵδε (variis script.) : οὗτοι M.

bien qu'il ne s'agissait pas de liberté : ce n'était pas, eux, pour celle de la Grèce, ni, les Grecs, pour la leur, qu'ils avaient résisté au Mède. Il s'agissait, pour les premiers, que l'asservissement se fît à leur profit, et non à celui de l'ennemi ; pour les autres, de prendre un maître nouveau, d'une intelligence non pas certes moindre, mais plus dangereuse.

LXXVII. « Ce n'est cependant pas pour accuser Athènes, tâche trop facile, que nous sommes ici aujourd'hui, et pour exposer devant qui les connaît toutes ses offenses à la justice, mais bien plutôt pour nous incriminer nous-mêmes. Alors que nous avons en exemple la façon dont les Grecs de là-bas ont été réduits en esclavage pour ne s'être pas mutuellement défendus, et que nous nous trouvons aujourd'hui devant les mêmes arguties : rétablissement de Léontins au titre de parenté d'origine, assistance à des Égestains par raison d'alliance, nous refusons de montrer aux Athéniens, par notre empressement à nous unir en bloc, qu'ici ce n'est pas à des Ioniens qu'on a affaire, ni à des gens de l'Hellespont ou des îles, qui ne savent que changer de maîtres, éternellement esclaves ou du Mède ou de quelque autre, mais à de libres Doriens, venus du Péloponnèse, terre d'indépendance, se fixer en Sicile. **2** Attendons-nous donc de nous être laissé prendre les uns après les autres, cités par cités, quand nous savons que c'est par là seulement que l'on peut nous réduire, et quand nous les voyons adopter ce système avec nous, qui consiste, les uns, à les détacher, par leurs discours, de la communauté, les autres, à les pousser, par l'espoir d'alliances, à des guerres mutuelles, ailleurs, à tenir le langage dans chaque cas approprié, afin de nuire? et croyons-nous, quand succombe le premier un compatriote éloigné, que le danger ne s'étendra pas, pour chacun, jusqu'à lui, et que vraiment la victime, si elle est frappée avant lui, subit l'épreuve pour son seul compte?

LXXVIII. « Et si l'un de vous, peut-être, s'arrête à cette idée que le Syracusain, mais non lui, constitue aux yeux de l'Athénien l'ennemi, et s'il trouve mauvais de courir des dangers pour moi, qu'il se mette bien dans l'esprit qu'il se battra chez moi, non point pour moi spé-

οὐ περὶ τῆς ἐλευθερίας ἄρα οὔτε οὗτοι τῶν Ἑλλήνων οὔθ' οἱ Ἕλληνες τῆς ἑαυτῶν τῷ Μήδῳ ἀντέστησαν, περὶ δὲ οἱ μὲν σφίσιν ἀλλὰ μὴ ἐκείνῳ καταδουλώσεως, οἱ δ' ἐπὶ δεσπότου μεταβολῇ οὐκ ἀξυνετωτέρου, κακοξυνετωτέρου δέ.

LXXVII. « Ἀλλ' οὐ γὰρ δὴ τὴν τῶν Ἀθηναίων εὐκατηγόρητον οὖσαν πόλιν νῦν ἥκομεν ἀποφανοῦντες ἐν εἰδόσιν ὅσα ἀδικεῖ, πολὺ δὲ μᾶλλον ἡμᾶς αὐτοὺς αἰτιασόμενοι ὅτι ἔχοντες παραδείγματα τῶν τ' ἐκεῖ Ἑλλήνων ὡς ἐδουλώθησαν, οὐκ ἀμύνοντες σφίσιν αὐτοῖς, καὶ νῦν ἐφ' ἡμᾶς ταὐτὰ παρόντα σοφίσματα, Λεοντίνων τε ξυγγενῶν κατοικίσεις καὶ Ἐγεσταίων ξυμμάχων ἐπικουρίας, οὐ ξυστραφέντες βουλόμεθα προθυμότερον δεῖξαι αὐτοῖς ὅτι οὐκ Ἴωνες τάδε εἰσὶν οὐδ' Ἑλλησπόντιοι καὶ νησιῶται, οἳ δεσπότην ἢ Μῆδον ἢ ἕνα γέ τινα αἰεὶ μεταβάλλοντες δουλοῦνται, ἀλλὰ Δωριῆς ἐλεύθεροι ἀπ' αὐτονόμου τῆς Πελοποννήσου τὴν Σικελίαν οἰκοῦντες. 2 Ἢ μένομεν ἕως ἂν ἕκαστοι κατὰ πόλεις ληφθῶμεν, εἰδότες ὅτι ταύτῃ μόνον ἁλωτοί ἐσμεν καὶ ὁρῶντες αὐτοὺς ἐπὶ τοῦτο τὸ εἶδος τρεπομένους ὥστε τοὺς μὲν λόγοις ἡμῶν διιστάναι, τοὺς δὲ ξυμμάχων ἐλπίδι ἐκπολεμοῦν πρὸς ἀλλήλους, τοῖς δὲ ὡς ἑκάστοις τι προσηνὲς λέγοντες δύνανται κακουργεῖν; καὶ οἰόμεθα τοῦ ἄπωθεν ξυνοίκου προαπολλυμένου οὐ καὶ ἐς αὐτόν τινα ἥξειν τὸ δεινόν, πρὸ δὲ αὐτοῦ μᾶλλον τὸν πάσχοντα καθ' ἑαυτὸν δυστυχεῖν;

LXXVIII. « Καὶ εἴ τῳ ἄρα παρέστηκε τὸν μὲν Συρακόσιον, ἑαυτὸν δ' οὔ, πολέμιον εἶναι τῷ Ἀθηναίῳ, καὶ δεινὸν ἡγεῖται ὑπέρ γε τῆς ἐμῆς κινδυνεύειν, ἐνθυμηθήτω οὐ περὶ τῆς ἐμῆς μᾶλλον, ἐν ἴσῳ δὲ καὶ τῆς ἑαυτοῦ ἅμα

LXXVII. 1 2 post ἐν add. εὖ H[s1]. || 3 αὐτοὺς ἡμᾶς transp. M || 4 ἐκεῖ C, Dion. 932 : ἐκεῖσε || 10-11 μεταβαλόντες B || 2 5 ξυμμάχων : -χίας H[pc] || 8 οὐ καὶ : οὐδὲ B.

LXXVIII. 1 3 post ἐμῆς add. μᾶλλον C χώρας μᾶλλον C[2]G.

cialement, mais pour lui tout aussi bien, et avec d'autant plus de sécurité que, si je n'ai pas d'abord été moi-même anéanti, il m'aura pour allié dans la lutte, et ne sera point isolé ; au surplus, ce que l'Athénien veut, ce n'est point châtier l'hostilité du Syracusain, mais, au moins autant, me prendre pour prétexte, afin de consolider l'amitié de l'autre partie. **2** Que si, enfin, quelqu'un nous porte envie ou nous redoute — la grandeur connaît ce double risque — et si, par suite, il souhaite que les Syracusains, après un malheur qui les modère, conservent le dessus pour sa sécurité*, le vœu où il met son espoir excède les possibilités humaines — un même homme ne saurait à la fois disposer de la Fortune aussi bien que de ses désirs — **3** et peut-être un jour, déçu dans son calcul, pourrait-il, après avoir gémi sur ses propres malheurs, souhaiter que revienne le temps où il enviait notre bonheur. Chose impossible, quand il nous aurait abandonnés, et aurait refusé d'assumer les mêmes dangers que nous, à propos de ce qui n'est pas mots, mais réalités : car celui qui, à prendre les mots, assurerait notre puissance, assurerait, en réalité, son salut à lui.

**4** « De vous en particulier, gens de Camarine, on eût pu raisonnablement croire, qu'étant nos voisins de frontières, et exposés en second au danger, vous sauriez prévoir les choses, et qu'au lieu de remplir mollement, comme c'est le cas, votre rôle d'alliés, on vous verrait vous rapprocher spontanément de nous, et, tout comme vous l'auriez fait en nous appelant à l'aide si les Athéniens étaient venus d'abord contre Camarine, nous inviter aujourd'hui, de même, à ne rien leur céder. Mais ni vous, jusqu'à présent, ni les autres, vous ne montrez pour cela d'empressement.

LXXIX. « Mais peut-être, par crainte, voudrez-vous ménager la justice à la fois vis-à-vis de nous et de l'envahisseur, en alléguant que vous avez une alliance avec les Athéniens. Mais, cette alliance, ce n'est pas contre vos amis que vous l'avez contractée : c'est contre vos ennemis, pour le cas où l'un d'eux marcherait contre vous ; et, quant aux Athéniens, c'est pour les secourir s'ils subis-

ἐν τῇ ἐμῇ μαχούμενος, τοσούτῳ δὲ καὶ ἀσφαλέστερον ὅσῳ οὐ προδιεφθαρμένου ἐμοῦ, ἔχων δὲ ξύμμαχον ἐμὲ καὶ οὐκ ἐρῆμος ἀγωνιεῖται, τόν τε Ἀθηναῖον μὴ τὴν τοῦ Συρακοσίου ἔχθραν κολάσασθαι, τῇ δ' ἐμῇ προφάσει τὴν ἐκείνου φιλίαν οὐχ ἧσσον βεβαιώσασθαι βούλεσθαι. 2 Εἴ τέ τις φθονεῖ μὲν ἢ καὶ φοβεῖται (ἀμφότερα γὰρ τάδε πάσχει τὰ μείζω), διὰ δὲ αὐτὰ τὰς Συρακούσας κακωθῆναι μέν, ἵνα σωφρονισθῶμεν, βούλεται, περιγενέσθαι δὲ ἕνεκα τῆς αὐτοῦ ἀσφαλείας, οὐκ ἀνθρωπίνης δυνάμεως βούλησιν ἐλπίζει. Οὐ γὰρ οἷόν τε ἅμα τῆς τε ἐπιθυμίας καὶ τῆς τύχης τὸν αὐτὸν ὁμοίως ταμίαν γενέσθαι. 3 Καὶ εἰ γνώμῃ ἁμάρτοι, τοῖς αὑτοῦ κακοῖς ὀλοφυρθεὶς τάχ' ἂν ἴσως καὶ τοῖς ἐμοῖς ἀγαθοῖς ποτε βουληθείη αὖθις φθονῆσαι. Ἀδύνατον δὲ προεμένῳ καὶ μὴ τοὺς αὐτοὺς κινδύνους, οὐ περὶ τῶν ὀνομάτων ἀλλὰ περὶ τῶν ἔργων, ἐθελήσαντι προσλαβεῖν· λόγῳ μὲν γὰρ τὴν ἡμετέραν δύναμιν σῴζοι ἄν τις, ἔργῳ δὲ τὴν αὑτοῦ σωτηρίαν.

4 « Καὶ μάλιστα εἰκὸς ἦν ὑμᾶς, ὦ Καμαριναῖοι, ὁμόρους ὄντας καὶ τὰ δεύτερα κινδυνεύσοντας, προορᾶσθαι αὐτὰ καὶ μὴ μαλακῶς ὥσπερ νῦν ξυμμαχεῖν, αὐτοὺς δὲ πρὸς ἡμᾶς μᾶλλον ἰόντας, ἅπερ ἄν, εἰ ἐς τὴν Καμαριναίαν πρῶτον ἀφίκοντο οἱ Ἀθηναῖοι, δεόμενοι ἂν ἐπεκαλεῖσθε, ταῦτα ἐκ τοῦ ὁμοίου καὶ νῦν παρακελευομένους, ὅπως μηδὲν ἐνδώσομεν, φαίνεσθαι. Ἀλλ' οὔθ' ὑμεῖς νῦν γέ πω οὔθ' οἱ ἄλλοι ἐπὶ ταῦτα ὥρμησθε.

LXXIX. « Δειλίᾳ δὲ ἴσως τὸ δίκαιον πρός τε ἡμᾶς καὶ πρὸς τοὺς ἐπιόντας θεραπεύσετε, λέγοντες ξυμμαχίαν εἶναι ὑμῖν πρὸς Ἀθηναίους· ἥν γε οὐκ ἐπὶ τοῖς φίλοις ἐποιήσασθε, τῶν δὲ ἐχθρῶν ἤν τις ἐφ' ὑμᾶς ἴῃ, καὶ τοῖς

LXXVIII. 1 5 μαχούμενος C : μαχόμενος ‖ 7 (ἐρῆ)μος H[s1] : -μον ‖ 9 οὐχ F[2]G[2] : οὐκ A[2] οὓς cett. ‖ 2 1 καὶ om. M ‖ 3 1 γνώμῃ M : -μη ‖ 4 2 τὰ om. C ‖ 4 ἄν MH[s1] : om. cett. ‖ 5 ἀφίκοντο GJ : -κοιντο.

saient un tort de la part d'autrui, et non pas, comme c'est le cas, s'ils en causaient aux autres. 2 Aussi bien, voyez les Rhégiens : tout Chalcidiens qu'ils sont, ils refusent de s'associer au rétablissement des Léontins, Chalcidiens également, et il serait singulier, quand ceux-ci, sceptiques sur la valeur réelle de cette belle justification, se montrent sages au mépris des arguments logiques, que vous vouliez, vous, sous le prétexte d'une logique spécieuse, porter aide à vos ennemis naturels et perdre, de concert avec qui leur est le plus hostile, des gens qui, plus naturellement encore, sont vos frères de race. 3 Non, cela n'est pas juste. Ce qui l'est, c'est de nous défendre, sans vous effrayer des forces qu'ils ont mobilisées. Celles-ci n'ont rien de redoutable, si nous sommes tous unis ; elles le deviennent, au contraire, si — comme les autres s'y appliquent — nous nous laissons désunir. Aussi bien, quoiqu'ils n'aient marché que contre nous seuls et qu'ils soient sortis victorieux du combat, n'ont-ils pas obtenu ce qu'ils souhaitaient et sont-ils repartis sans demander leur reste.

LXXX. « Il n'y a donc pas de raison, étant ensemble, de perdre courage ; ce qu'il faut, au contraire, c'est apporter plus de cœur à l'alliance, étant donné surtout que nous aurons l'aide du Péloponnèse, qui l'emporte du tout au tout sur nos adversaires dans l'ordre militaire. Mais que nul ne s'imagine qu'il y ait équité pour nous, en même temps que sécurité pour vous, dans une prudence qui consisterait à ne soutenir aucun des deux partis, en alléguant que vous êtes bien les alliés de tous les deux. 2 Cette équité n'existe pas en fait : elle n'est que dans la justification fournie. Si, en effet, parce que vous n'aurez pas agi en alliés, la victime succombe et le plus fort triomphe, le résultat de votre abstention n'est-il pas alors que vous n'avez ni défendu les uns de façon à les sauver, ni empêché les autres d'être malfaisants ? Ne serait-il pas plus beau pourtant de vous joindre aux victimes de l'injustice, qui, de surcroît, sont vos frères, pour préserver par là l'intérêt commun de la Sicile et ne pas laisser les Athéniens — vos amis — se mettre en faute ?

3 « Pour résumer, nous les Syracusains nous vous disons ceci : nous n'avons pas à vous instruire à fond, ni vous ni les autres, de ce que vous ne savez pas moins bien que nous ; mais nous vous adressons une demande, et nous protestons en même temps, si vous ne nous écoutez pas, qu'alors, étant en butte aux menées d'Ioniens, nos

γε Ἀθηναίοις βοηθεῖν, ὅταν ὑπ' ἄλλων, καὶ μὴ αὐτοὶ ὥσπερ νῦν τοὺς πέλας ἀδικῶσιν, 2 ἐπεὶ οὐδ' οἱ Ῥηγῖνοι ὄντες Χαλκιδῆς Χαλκιδέας ὄντας Λεοντίνους ἐθέλουσι ξυγκατοικίζειν. Καὶ δεινὸν εἰ ἐκεῖνοι μὲν τὸ ἔργον τοῦ καλοῦ δικαιώματος ὑποπτεύοντες ἀλόγως σωφρονοῦσιν, ὑμεῖς δ' εὐλόγῳ προφάσει τοὺς μὲν φύσει πολεμίους βούλεσθε ὠφελεῖν, τοὺς δὲ ἔτι μᾶλλον φύσει ξυγγενεῖς μετὰ τῶν ἐχθίστων διαφθεῖραι. 3 Ἀλλ' οὐ δίκαιον, ἀμύνειν δὲ καὶ μὴ φοβεῖσθαι τὴν παρασκευὴν αὐτῶν· οὐ γάρ, ἢν ἡμεῖς ξυστῶμεν πάντες, δεινή ἐστιν, ἀλλ' ἤν, ὅπερ οὗτοι σπεύδουσι, τἀναντία διαστῶμεν, ἐπεὶ οὐδὲ πρὸς ἡμᾶς μόνους ἐλθόντες καὶ μάχῃ περιγενόμενοι ἔπραξαν ἃ ἐβούλοντο, ἀπῆλθον δὲ διὰ τάχους.

LXXX. « Ὥστε οὐχ ἀθρόους γε ὄντας εἰκὸς ἀθυμεῖν, ἰέναι δὲ ἐς τὴν ξυμμαχίαν προθυμότερον, ἄλλως τε καὶ ἀπὸ Πελοποννήσου παρεσομένης ὠφελίας, οἳ τῶνδε κρείσσους εἰσὶ τὸ παράπαν τὰ πολέμια· καὶ μὴ ἐκείνην τὴν προμηθίαν δοκεῖν τῳ ἡμῖν μὲν ἴσην εἶναι, ὑμῖν δὲ ἀσφαλῆ, τὸ μηδετέροις δὴ ὡς καὶ ἀμφοτέρων ὄντας ξυμμάχους βοηθεῖν. 2 Οὐ γὰρ ἔργῳ ἴσον ὥσπερ τῷ δικαιώματί ἐστιν. Εἰ γὰρ δι' ὑμᾶς μὴ ξυμμαχήσαντας ὅ τε παθὼν σφαλήσεται καὶ ὁ κρατῶν περιέσται, τί ἄλλο ἢ τῇ αὐτῇ ἀπουσίᾳ τοῖς μὲν οὐκ ἠμύνατε σωθῆναι, τοὺς δὲ οὐκ ἐκωλύσατε κακοὺς γενέσθαι; καίτοι κάλλιον τοῖς ἀδικουμένοις καὶ ἅμα ξυγγενέσι προσθεμένους τήν τε κοινὴν ὠφελίαν τῇ Σικελίᾳ φυλάξαι καὶ τοὺς Ἀθηναίους φίλους δὴ ὄντας μὴ ἐᾶσαι ἁμαρτεῖν.

3 « Ξυνελόντες τε λέγομεν οἱ Συρακόσιοι ἐκδιδάσκειν μὲν οὐδὲν ἔργον εἶναι σαφῶς οὔτε ὑμᾶς οὔτε τοὺς ἄλλους περὶ ὧν αὐτοὶ οὐδὲν χεῖρον γιγνώσκετε· δεόμεθα δὲ καὶ

LXXIX. 1 5 ὑπ' : ἀπ' M[s1] || 2 1 post ἐπεὶ add. δ' M || 3 2 μὴ om. C || 3 ὅπερ om. ABE*F*M*.

LXXX. 3 3 χείρω MA[2s1].

ennemis de toujours, nous sommes, Doriens nous-mêmes, trahis par vous Doriens : **4** si les Athéniens nous asservissent, vos résolutions leur auront valu le succès, mais c'est à leur nom à eux qu'en ira tout l'honneur, et de cette victoire ils retiendront très exactement pour prix celui-là même qui la leur aura fournie. Et si, en revanche, nous avons nous-mêmes le dessus, c'est vous encore qui, responsables de nos périls, en subirez le châtiment. **5** Réfléchissez donc et, dès maintenant, choisissez entre la servitude immédiate sans danger à courir, et la perspective, en prenant avec nous le dessus, de ne pas les subir honteusement comme maîtres et d'échapper de notre part à une hostilité qui ne serait pas près de s'apaiser. »

LXXXI. Tel fut à peu près le discours d'Hermocrate. Après lui, Euphèmos, l'envoyé d'Athènes, dit en substance ce qui suit :

LXXXII. « Nous n'étions venus que pour le renouvellement de notre alliance antérieure ; toutefois, le Syracusain nous ayant pris à partie à propos de notre empire, il nous faut bien exposer que ce n'est pas sans raison que nous le possédons.

**2** « Rien ne l'atteste mieux que ce qu'il a dit lui-même, que de tout temps il y a hostilité entre Ioniens et Doriens. Mais il faut ajouter ceci. Étant des Ioniens, nous avons dû chercher comment être le moins sous l'autorité des Péloponnésiens*, qui sont des Doriens, à la fois plus nombreux que nous et nos proches voisins. **3** C'est ainsi qu'après les guerres médiques, comme nous nous étions acquis une flotte, nous nous sommes affranchis de l'empire et de l'hégémonie des Lacédémoniens — il ne leur revenait nullement de nous donner des ordres plutôt que nous à eux, sinon pour autant qu'ils étaient dans le moment les plus forts ; et nous-mêmes nous avons depuis lors établi un régime d'hégémonie sur les peuples auparavant soumis au Roi, car il nous a paru que, pour être le moins possible sous la dépendance des Péloponnésiens, il nous fallait disposer d'une puissance qui les tînt en respect, — sans compter qu'à parler exactement nous n'avons même rien fait d'injuste, en réduisant ces Ioniens

μαρτυρόμεθα ἅμα, εἰ μὴ πείσομεν, ὅτι ἐπιβουλευόμεθα μὲν ὑπὸ Ἰώνων αἰεὶ πολεμίων, προδιδόμεθα δὲ ὑπὸ ὑμῶν Δωριῆς Δωριῶν. 4 Καὶ εἰ καταστρέψονται ἡμᾶς Ἀθηναῖοι, ταῖς μὲν ὑμετέραις γνώμαις κρατήσουσι, τῷ δ' αὑτῶν ὀνόματι τιμηθήσονται, καὶ τῆς νίκης οὐκ ἄλλον τινὰ ἆθλον ἢ τὸν τὴν νίκην παρασχόντα λήψονται· καὶ εἰ αὖ ἡμεῖς περιεσόμεθα, τῆς αἰτίας τῶν κινδύνων οἱ αὐτοὶ τὴν τιμωρίαν ὑφέξετε. 5 Σκοπεῖτε οὖν καὶ αἱρεῖσθε ἤδη ἢ τὴν αὐτίκα ἀκινδύνως δουλείαν ἢ κἂν περιγενόμενοι μεθ' ἡμῶν τούσδε τε μὴ αἰσχρῶς δεσπότας λαβεῖν καὶ τὴν πρὸς ἡμᾶς ἔχθραν μὴ ἂν βραχεῖαν γενομένην διαφυγεῖν. »

LXXXI. Τοιαῦτα μὲν ὁ Ἑρμοκράτης εἶπεν, ὁ δ' Εὔφημος ὁ τῶν Ἀθηναίων πρεσβευτὴς μετ' αὐτὸν τοιάδε.

LXXXII. « Ἀφικόμεθα μὲν ἐπὶ τῆς πρότερον οὔσης ξυμμαχίας ἀνανεώσει, τοῦ δὲ Συρακοσίου καθαψαμένου ἀνάγκη καὶ περὶ τῆς ἀρχῆς εἰπεῖν ὡς εἰκότως ἔχομεν.

2 « Τὸ μὲν οὖν μέγιστον μαρτύριον αὐτὸς εἶπεν, ὅτι οἱ Ἴωνες αἰεί ποτε πολέμιοι τοῖς Δωριεῦσίν εἰσιν. Ἔχει δὲ καὶ οὕτως. Ἡμεῖς γὰρ Ἴωνες ὄντες Πελοποννησίοις Δωριεῦσι, καὶ πλείοσιν οὖσι καὶ παροικοῦσιν, ἐσκεψάμεθα ὅτῳ τρόπῳ ἥκιστα [αὐτῶν] ὑπακουσόμεθα· 3 καὶ μετὰ τὰ Μηδικὰ ναῦς κτησάμενοι τῆς μὲν Λακεδαιμονίων ἀρχῆς καὶ ἡγεμονίας ἀπηλλάγημεν, οὐδὲν προσῆκον μᾶλλόν τι ἐκείνους ἡμῖν ἢ καὶ ἡμᾶς ἐκείνοις ἐπιτάσσειν, πλὴν καθ' ὅσον ἐν τῷ παρόντι μεῖζον ἴσχυον, αὐτοὶ δὲ τῶν ὑπὸ βασιλεῖ πρότερον ὄντων ἡγεμόνες καταστάντες οἰκοῦμεν, νομίσαντες ἥκιστ' ἂν ὑπὸ Πελοποννησίοις οὕτως εἶναι, δύναμιν ἔχοντες ᾗ ἀμυνούμεθα, καὶ ἐς τὸ

LXXXI. 1 μὲν om. E.

LXXXII. 2 1 μαρτύριον : μαρτυρίαν legit schol.? || 3 καὶ om. MK || 5 αὐτῶν del. Herwerden || 3 8 ἀμυνούμεθα edd. : -νόμεθα.

et ces insulaires que les Syracusains nous reprochent d'avoir asservis malgré notre parenté de race : **4** ils avaient marché avec le Mède contre leur métropole, contre nous ; ils n'avaient pas eu le courage de se détacher de lui et de sacrifier leurs biens, comme nous avons, nous, abandonné notre ville : ils voulaient être esclaves eux-mêmes, et nous en apporter autant. LXXXIII. Voilà comment, si nous exerçons l'empire, ce n'est pas seulement que nous y ayons droit, et à double titre : d'abord parce que nous avons mis au service des Grecs, avec la flotte la plus nombreuse, une ardeur sans réserve, ensuite parce qu'en mettant, eux, leur empressement au service du Mède, les autres nous portaient préjudice ; c'est en même temps parce que nous aspirions à être forts contre le Péloponnèse. **2** Aussi n'irons-nous pas faire des phrases et dire qu'il est raisonnable que nous l'oxercions, cet empire, pour avoir été seuls à anéantir le Barbare, ou pour avoir, en affrontant le péril, cherché la liberté de tels peuples particuliers plutôt que celle de tous les Grecs et la nôtre la première : on n'encourt pas l'envie à assurer son salut de la manière appropriée. — Eh bien ! aujourd'hui, c'est également en vue de notre sécurité que nous sommes en Sicile, et nous constatons que nos intérêts se confondent avec les vôtres. **3** La preuve, nous la tirons des mêmes faits qui sont, pour eux, matière à nous calomnier, et, pour vous, matière à nous suspecter dans un sens qui vous alarme : nous savons, aussi bien, que quand la suspicion exagère les craintes, on peut, sur le moment, se laisser charmer par les mots, mais qu'ensuite, à l'heure d'agir, on cherche son intérêt. **4** Donc, de même que nous avons dit exercer l'empire en Grèce par crainte, de même nous déclarons être venus ici par un motif semblable prendre avec nos amis des mesures de sécurité dans le pays — non pas le réduire en servitude, mais l'empêcher plutôt d'y tomber.

LXXXIV. « Il ne faut point objecter qu'il est mal approprié pour nous de nous soucier de vous : reconnaissez que, si votre salut est assuré, du fait même que vous restez solides pour tenir tête aux Syracusains, nous risquons moins qu'ils n'envoient des forces aux Péloponné-

ἀκριβὲς εἰπεῖν οὐδὲ ἀδίκως καταστρεψάμενοι τούς τε Ἴωνας καὶ νησιώτας, οὓς ξυγγενεῖς φασιν ὄντας ἡμᾶς Συρακόσιοι δεδουλῶσθαι. 4 Ἦλθον γὰρ ἐπὶ τὴν μητρόπολιν ἐφ' ἡμᾶς μετὰ τοῦ Μήδου καὶ οὐκ ἐτόλμησαν ἀποστάντες τὰ οἰκεῖα φθεῖραι, ὥσπερ ἡμεῖς ἐκλιπόντες τὴν πόλιν, δουλείαν δὲ αὐτοί τε ἐβούλοντο καὶ ἡμῖν τὸ αὐτὸ ἐπενεγκεῖν. LXXXIII. Ἀνθ' ὧν ἄξιοί τε ὄντες ἅμα ἄρχομεν, ὅτι τε ναυτικὸν πλεῖστόν τε καὶ προθυμίαν ἀπροφάσιστον παρεσχόμεθα ἐς τοὺς Ἕλληνας, καὶ διότι καὶ τῷ Μήδῳ ἑτοίμως τοῦτο δρῶντες οὗτοι ἡμᾶς ἔβλαπτον, ἅμα δὲ τῆς πρὸς Πελοποννησίους ἰσχύος ὀρεγόμενοι. 2 Καὶ οὐ καλλιεπούμεθα ὡς ἢ τὸν βάρβαρον μόνοι καθελόντες εἰκότως ἄρχομεν ἢ ἐπ' ἐλευθερίᾳ τῇ τῶνδε μᾶλλον ἢ τῶν ξυμπάντων τε καὶ τῇ ἡμετέρᾳ αὐτῶν κινδυνεύσαντες. Πᾶσι δὲ ἀνεπίφθονον τὴν προσήκουσαν σωτηρίαν ἐκπορίζεσθαι. Καὶ νῦν τῆς ἡμετέρας ἀσφαλείας ἕνεκα καὶ ἐνθάδε παρόντες ὁρῶμεν καὶ ὑμῖν ταὐτὰ ξυμφέροντα· 3 ἀποφαίνομεν δὲ ἐξ ὧν οἵδε τε διαβάλλουσι καὶ ὑμεῖς μάλιστα ἐπὶ τὸ φοβερώτερον ὑπονοεῖτε, εἰδότες τοὺς περιδεῶς ὑποπτεύοντάς τι λόγου μὲν ἡδονῇ τὸ παραυτίκα τερπομένους, τῇ δ' ἐγχειρήσει ὕστερον τὰ ξυμφέροντα πράσσοντας. 4 Τήν τε γὰρ ἐκεῖ ἀρχὴν εἰρήκαμεν διὰ δέος ἔχειν καὶ τὰ ἐνθάδε ⟨φαμὲν⟩ διὰ τὸ αὐτὸ ἥκειν μετὰ τῶν φίλων ἀσφαλῶς καταστησόμενοι, καὶ οὐ δουλωσόμενοι, μὴ παθεῖν δὲ μᾶλλον τοῦτο κωλύσοντες.

LXXXIV. « Ὑπολάβῃ δὲ μηδεὶς ὡς οὐδὲν προσῆκον ὑμῶν κηδόμεθα, γνοὺς ὅτι σῳζομένων ὑμῶν καὶ διὰ τὸ μὴ ἀσθενεῖς ὑμᾶς ὄντας ἀντέχειν Συρακοσίοις ἧσσον ἂν τούτων πεμψάντων τινὰ δύναμιν Πελοποννησίοις ἡμεῖς

LXXXIII. 2 1 οὐ καλλιεπούμεθα K : οὐκ ἄλλο [vel -λῳ] ἑπόμεθα [vel ἐπ-] cett. || 6 ταὐτὰ edd. : ταυτὰ E ταῦτα cett. || 3 4 ἐγχειρήσει : ἐνθυμήσει (?) H[sl], cf. schol. || 4 2 φαμὲν add. Marchant || 3 μετὰ : τὰ C.

siens et ne nous portent ainsi préjudice. Par là nous sommes dès lors liés ensemble du lien le plus approprié.

2 « C'est pour cela en particulier qu'il est de bonne logique que nous rétablissions les Léontins, non pas à titre de sujets, comme nous avons fait de leurs frères en Eubée, mais dans le plus haut état possible de puissance, afin que de leur pays, qui touche à celui des Syracusains, ils nous servent en les inquiétant. 3 Là-bas, en effet, nous nous suffisons contre nos ennemis, et pour ce qui est du Chalcidien — dont Hermocrate déclare qu'il est illogique de l'avoir asservi et d'affranchir ceux d'ici — notre avantage veut qu'il soit désarmé et se borne à nous aider financièrement ; tandis qu'ici cet avantage est que les Léontins et nos autres amis jouissent de la plus large autonomie possible. LXXXV. Or, pour un tyran ou pour une cité maîtresse d'un empire, il n'y a pas d'illogisme dans ce qui est avantageux, non plus que de véritable parenté là où rien n'offre garantie. On doit seulement savoir, selon les circonstances, agir avec à-propos, soit en ennemi, soit en ami ; et ce qui nous sert ici, ce n'est pas de maltraiter nos amis, c'est que la solidité de nos amis rende impuissants nos ennemis.

2 « D'autre part, vous n'avez pas à vous défier. Nous exerçons là-bas notre hégémonie sur nos alliés selon l'utilité que chacun a pour nous, accordant l'autonomie aux gens de Chios et de Méthymna* contre la fourniture de navires, exigeant généralement des autres, avec plus de rigueur, le paiement d'un tribut, laissant enfin à certains, bien qu'ils soient insulaires et d'une conquête facile, leur entière liberté dans l'alliance, pour la raison qu'ils occupent autour du Péloponnèse des points essentiels. 3 Il est donc raisonnablement à prévoir qu'ici de même le sentiment du profitable et, comme nous le disons, la crainte des Syracusains nous guident dans le règlement des affaires. Ceux-ci, en effet, visent à l'empire sur vous, et ils veulent profiter de la suspicion où l'on nous tient pour vous coaliser contre nous, afin que, devant la force ou du fait de notre isolement*, nous nous en retournions sans avoir rien obtenu, et qu'il aient ainsi eux-mêmes l'empire en Sicile. La chose est fatale si vous vous liguez avec eux ; car, pour nous, une telle force, une fois coalisée,

βλαπτοίμεθα. Καὶ ἐν τούτῳ προσήκετε ἤδη ἡμῖν τὰ μέγιστα.

2 « Δι' ὅπερ καὶ τοὺς Λεοντίνους εὔλογον κατοικίζειν, μὴ ὑπηκόους ὥσπερ τοὺς ξυγγενεῖς αὐτῶν τοὺς ἐν Εὐβοίᾳ, ἀλλ' ὡς δυνατωτάτους, ἵνα ἐκ τῆς σφετέρας ὅμοροι ὄντες τοῖσδε ὑπὲρ ἡμῶν λυπηροὶ ὦσιν. 3 Τὰ μὲν γὰρ ἐκεῖ καὶ αὐτοὶ ἀρκοῦμεν πρὸς τοὺς πολεμίους, καὶ ὁ Χαλκιδεύς, ὃν ἀλόγως ἡμᾶς φησι δουλωσαμένους τοὺς ἐνθάδε ἐλευθεροῦν, ξύμφορος ἡμῖν ἀπαράσκευος ὢν καὶ χρήματα μόνον φέρων, τὰ δὲ ἐνθάδε καὶ Λεοντῖνοι καὶ οἱ ἄλλοι φίλοι ὅτι μάλιστα αὐτονομούμενοι. LXXXV. 'Ανδρὶ δὲ τυράννῳ ἢ πόλει ἀρχὴν ἐχούσῃ οὐδὲν ἄλογον ὅ τι ξυμφέρον οὐδ' οἰκεῖον ὅ τι μὴ πιστόν· πρὸς ἕκαστα δὲ δεῖ ἢ ἐχθρὸν ἢ φίλον μετὰ καιροῦ γίγνεσθαι. Καὶ ἡμᾶς τοῦτο ὠφελεῖ ἐνθάδε, οὐκ ἢν τοὺς φίλους κακώσωμεν, ἀλλ' ἢν οἱ ἐχθροὶ διὰ τὴν τῶν φίλων ῥώμην ἀδύνατοι ὦσιν.

2 « 'Απιστεῖν δὲ οὐ χρή· καὶ γὰρ τοὺς ἐκεῖ ξυμμάχους ὡς ἕκαστοι χρήσιμοι ἐξηγούμεθα, Χίους μὲν καὶ Μηθυμναίους νεῶν παροκωχῇ αὐτονόμους, τοὺς δὲ πολλοὺς χρημάτων βιαιότερον φορᾷ, ἄλλους δὲ καὶ πάνυ ἐλευθέρως ξυμμαχοῦντας, καίπερ νησιώτας ὄντας καὶ εὐλήπτους, διότι ἐν χωρίοις ἐπικαίροις εἰσὶ περὶ τὴν Πελοπόννησον. 3 Ὥστε καὶ τἀνθάδε εἰκὸς πρὸς τὸ λυσιτελοῦν καί, ὃ λέγομεν, ἐς Συρακοσίους δέος καθίστασθαι. 'Αρχῆς γὰρ ἐφίενται ὑμῶν καὶ βούλονται ἐπὶ τῷ ἡμετέρῳ ξυστήσαντες ὑμᾶς ὑπόπτῳ, βίᾳ ἢ καὶ κατ' ἐρημίαν ἀπράκτων ἡμῶν ἀπελθόντων, αὐτοὶ ἄρξαι τῆς Σικελίας. 'Ανάγκη δέ, ἢν ξυστῆτε πρὸς αὐτούς· οὔτε γὰρ ἡμῖν ἔτι ἔσται ἰσχὺς

LXXXIV. 2 4 λαμπροὶ B || 3 3 φησὶ ἡμᾶς transp. M || 6 ὅτι μάλιστα om. AB.

LXXXV. 2 1 τούς... ξυμμάχους C$A^{2sl}$ : τοῖς... ξυμμάχοις || 3 παροκωχῇ edd. : παροχῇ codd. || 4 βιαιότερον : βεβαιότερον B || 5 ξυμμαχοῦντας : -άχους M || 3 1 τἀνθάδε : ἐνθάδε ABEF || 2 ἐν Συρακοσίοις M || 2-3 δέος... ὑμῶν om. E* || 2 καθίστασθαι $A^{2sl}K^{2mg}$ : -ανται F -αται cett. || 3 καὶ om. C.

ne sera plus facile à maîtriser, et eux, notre présence une fois écartée, ne manqueraient pas de forces contre vous.

LXXXVI. « Qui n'est pas de cet avis, les faits sont là pour le convaincre. Précédemment, lorsque vous nous avez appelés, la crainte que vous brandissiez était précisément que, si nous vous laissions tomber sous la domination des Syracusains, nous nous mettrions nous-mêmes en danger. 2 Il n'est pas juste aujourd'hui que vous refusiez votre confiance au raisonnement même par lequel vous prétendiez nous convaincre, ni que nous vous soyons suspects parce que nous nous présentons en opposant à leurs forces un appareil plus important. — Bien plutôt c'est d'eux que vous devez vous défier ; 3 nous ne pouvons, nous, demeurer en Sicile sans votre concours, et, à supposer même que, pris de l'amour du mal, nous devions un jour réduire le pays, il nous est impossible d'en rester maîtres, tant à cause de la distance à couvrir par mer que par la difficulté de surveiller des cités puissantes, équipées en cités continentales ; eux, au contraire, vous tiennent sous la menace non d'une armée campée, mais d'une ville qui représente plus que notre présence : ils intriguent sans cesse contre vous, et, quand pour chacun l'occasion s'offre, ils ne vous lâchent pas — ils l'ont déjà fait voir en particulier à propos des Léontins. 4 Aujourd'hui, en plus, ils osent vous appeler à l'aide contre ceux qui se mettent en travers de cette politique et qui, jusqu'à ce jour, ont empêché la Sicile de subir leur domination ; c'est vous croire aveugles. 5 En réponse, nous vous appelons, nous, avec beaucoup plus de vérité, au salut ; nous vous demandons de ne pas le trahir quand il est à notre portée, aux uns et aux autres, dans une aide réciproque, et de vous dire que ceux-ci, même privés d'alliés, auront toujours en raison de leur supériorité le moyen de vous atteindre, tandis que l'occasion ne se présentera pas souvent à vous de disposer d'un secours aussi important. Si, obéissant à vos suspicions, vous permettez qu'il reparte sans avoir rien fait ou même sur un échec, vous souhaiterez plus tard en revoir ne fût-ce qu'une partie infime, quand aucune assistance n'aura plus d'effet*.

LXXXVII. « Gardez-vous dès lors, gens de Camarine, de vous laisser séduire, vous et les autres, par leurs calomnies. Nous vous avons dit toute la vérité au sujet des soupçons dont nous sommes l'objet. Quelques mots

τοσαύτη ἐς ἓν ξυστᾶσα εὐμεταχείριστος, οὔθ᾽ οἵδ᾽ ἀσθενεῖς ἂν ἡμῶν μὴ παρόντων πρὸς ὑμᾶς εἶεν.

LXXXVI. « Καὶ ὅτῳ ταῦτα μὴ δοκεῖ, αὐτὸ τὸ ἔργον ἐλέγχει. Τὸ γὰρ πρότερον ἡμᾶς ἐπηγάγεσθε οὐκ ἄλλον τινὰ προσείοντες φόβον ἤ, εἰ περιοψόμεθα ὑμᾶς ὑπὸ Συρακοσίοις γενέσθαι, ὅτι καὶ αὐτοὶ κινδυνεύσομεν. 2 Καὶ νῦν οὐ δίκαιον, ᾧπερ καὶ ἡμᾶς ἠξιοῦτε λόγῳ πείθειν, τῷ αὐτῷ ἀπιστεῖν, οὐδ᾽ ὅτι δυνάμει μείζονι πρὸς τὴν τῶνδε ἰσχὺν πάρεσμεν ὑποπτεύεσθαι, πολὺ δὲ μᾶλλον τοῖσδε ἀπιστεῖν. 3 Ἡμεῖς μέν γε οὔτε ἐμμεῖναι δυνατοὶ μὴ μεθ᾽ ὑμῶν, εἴ τε καὶ γενόμενοι κακοὶ κατεργασαίμεθα, ἀδύνατοι κατασχεῖν διὰ μῆκός τε πλοῦ καὶ ἀπορίᾳ φυλακῆς πόλεων μεγάλων καὶ τῇ παρασκευῇ ἠπειρωτίδων· οἵδε δὲ οὐ στρατοπέδῳ, πόλει δὲ μείζονι τῆς ἡμετέρας παρουσίας ἐποικοῦντες ὑμῖν αἰεί τε ἐπιβουλεύουσι καί, ὅταν καιρὸν λάβωσιν ἑκάστου, οὐκ ἀνιᾶσιν (ἔδειξαν δὲ καὶ ἄλλα ἤδη καὶ τὰ ἐς Λεοντίνους). 4 Καὶ νῦν τολμῶσιν ἐπὶ τοὺς ταῦτα κωλύοντας καὶ ἀνέχοντας τὴν Σικελίαν μέχρι τοῦδε μὴ ὑπ᾽ αὐτοὺς εἶναι παρακαλεῖν ὑμᾶς ὡς ἀναισθήτους. 5 Πολὺ δὲ ἐπὶ ἀληθεστέραν γε σωτηρίαν ἡμεῖς ἀντιπαρακαλοῦμεν, δεόμενοι τὴν ὑπάρχουσαν ἀπ᾽ ἀλλήλων ἀμφοτέροις μὴ προδιδόναι, νομίσαι δὲ τοῖσδε μὲν καὶ ἄνευ ξυμμάχων αἰεὶ ἐφ᾽ ὑμᾶς ἑτοίμην διὰ τὸ πλῆθος εἶναι ὁδόν, ὑμῖν δ᾽ οὐ πολλάκις παρασχήσειν μετὰ τοσῆσδε ἐπικουρίας ἀμύνασθαι· ἣν εἰ τῷ ὑπόπτῳ ἢ ἄπρακτον ἐάσετε ἀπελθεῖν ἢ καὶ σφαλεῖσαν, ἔτι βουλήσεσθε καὶ πολλοστημόριον αὐτῆς ἰδεῖν, ὅτε οὐδὲν ἔτι περανεῖ παραγενόμενον ὑμῖν.

LXXXVII. « Ἀλλὰ μήτε ὑμεῖς, ὦ Καμαριναῖοι, ταῖς τῶνδε διαβολαῖς ἀναπείθεσθε μήτε οἱ ἄλλοι· εἰρήκαμεν δ᾽

LXXXVI. 1 3 προσείοντες MA$^2$C$^2$ : προσιόντες ABEF προσιόντας C ‖ 2 2 ᾧπερ F$^2$G : ὅπερ ‖ 3 2 εἴ τε : ἢ εἴ γε H$^{pc}$ ‖ 4 2 κωλύσοντας B ‖ 5 1 δὲ M : τε ‖ 4 αἰεὶ H$^{pc}$JK : εἰ ‖ 6 ἀμύνεσθαι E ‖ 8 πολλοστημόριον JK schol. Patm. : πολλοστὸν μόριον ‖ ὅτε MF$^2$ : οὔτε.

encore pour vous rappeler l'essentiel, et il faudra bien que nous vous persuadions. 2 Nous déclarons donc que nous exerçons l'empire là-bas pour ne pas obéir à un autre, et que nous sommes ici en libérateurs pour éviter qu'on nous y nuise ; que si nous nous mêlons de beaucoup de choses, nous y sommes forcés, pour la raison qu'il y en a beaucoup dont nous nous gardons ; qu'enfin, aujourd'hui comme hier, nous venons ici en alliés de ceux d'entre vous à qui l'on fait tort, non pas sans y être appelés, mais sur un appel à l'aide. 3 Pour vous, ne vous érigez ni en juges de notre conduite ni en modérateurs, et n'essayez pas — ce serait maintenant difficile — de nous détourner de notre voie, mais, s'il y a dans notre activité toujours renouvelée et dans notre caractère quelque chose qui vous soit, en même temps qu'à nous, avantageux, profitez-en, toute autre considération mise à part, et dites-vous que, loin de porter par là un tort égal à tout le monde, nous nous rendons même utiles à la majorité des Grecs. 4 Tous, en effet, partout, et là même où nous ne sommes pas présents, qu'ils se croient menacés par l'injustice ou qu'ils se livrent à l'intrigue, trouvent en eux une attente toute prête : celle, pour l'un, qu'il viendra de nous un secours répondant à la menace, celle, pour l'autre, qu'il risque, si nous arrivons, de ne pas rester sans être inquiété : par là, de part et d'autre, ils sont amenés nécessairement, l'un à se modérer malgré lui, l'autre à se voir préservé sans qu'il lui en coûte. 5 Cette sécurité, qui vous est ouverte comme à quiconque la demande, ne la repoussez pas quand elle est là, présente : agissez à l'égal des autres, et, au lieu d'être toujours sur vos gardes avec les Syracusains, associez-vous à nous, mettez-vous, enfin, à intriguer contre eux à votre tour, autant qu'ils font eux-mêmes. »

LXXXVIII. Tel fut en substance le discours d'Euphèmos. L'état d'esprit des Camarinéens était sensiblement le suivant. Ils étaient favorables aux Athéniens, à cela près, toutefois, qu'ils leur croyaient le projet d'asservir la Sicile ; avec les Syracusains, le voisinage les mettait sans cesse en désaccord ; mais ils redoutaient

ὑμῖν πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν περὶ ὧν ὑποπτευόμεθα, καὶ ἔτι ἐν κεφαλαίοις ὑπομνήσαντες ἀξιώσομεν πείθειν. 2 Φαμὲν γὰρ ἄρχειν μὲν τῶν ἐκεῖ, ἵνα μὴ ὑπακούωμεν ἄλλου, ἐλευθεροῦν δὲ τὰ ἐνθάδε, ὅπως μὴ ὑπ' αὐτῶν βλαπτώμεθα, πολλὰ δ' ἀναγκάζεσθαι πράσσειν, διότι καὶ πολλὰ φυλασσόμεθα, ξύμμαχοι δὲ καὶ νῦν καὶ πρότερον τοῖς ἐνθάδε ὑμῶν ἀδικουμένοις οὐκ ἄκλητοι, παρακληθέντες δὲ ἥκειν. 3 Καὶ ὑμεῖς μήθ' ὡς δικασταὶ γενόμενοι τῶν ἡμῖν ποιουμένων μήθ' ὡς σωφρονισταί, ὃ χαλεπὸν ἤδη, ἀποτρέπειν πειρᾶσθε, καθ' ὅσον δέ τι ὑμῖν τῆς ἡμετέρας πολυπραγμοσύνης καὶ τρόπου τὸ αὐτὸ ξυμφέρει, τούτῳ ἀπολαβόντες χρήσασθε, καὶ νομίσατε μὴ πάντας ἐν ἴσῳ βλάπτειν αὐτά, πολὺ δὲ πλείους τῶν Ἑλλήνων καὶ ὠφελεῖν. 4 Ἐν παντὶ γὰρ πᾶς χωρίῳ, καὶ ᾧ μὴ ὑπάρχομεν, ὅ τε οἰόμενος ἀδικήσεσθαι καὶ ὁ ἐπιβουλεύων διὰ τὸ ἑτοίμην ὑπεῖναι ἐλπίδα τῷ μὲν ἀντιτυχεῖν ἐπικουρίας ἀφ' ἡμῶν, τῷ δέ, εἰ ἥξομεν, μὴ ἀδεεῖ εἶναι κινδυνεύειν, ἀμφότεροι ἀναγκάζονται ὁ μὲν ἄκων σωφρονεῖν, ὁ δ' ἀπραγμόνως σῴζεσθαι. 5 Ταύτην οὖν τὴν κοινὴν τῷ τε δεομένῳ καὶ ὑμῖν νῦν παροῦσαν ἀσφάλειαν μὴ ἀπώσησθε, ἀλλ' ἐξισώσαντες τοῖς ἄλλοις, μεθ' ἡμῶν τοῖς Συρακοσίοις, ἀντὶ τοῦ αἰεὶ φυλάσσεσθαι αὐτούς, καὶ ἀντεπιβουλεῦσαί ποτε ἐκ τοῦ ὁμοίου μεταλάβετε. »

LXXXVIII. Τοιαῦτα δὲ ὁ Εὔφημος εἶπεν. Οἱ δὲ Καμαριναῖοι ἐπεπόνθεσαν τοιόνδε· τοῖς μὲν Ἀθηναίοις εὖνοι ἦσαν, πλὴν καθ' ὅσον [εἰ] τὴν Σικελίαν ᾤοντο αὐτοὺς δουλώσεσθαι, τοῖς δὲ Συρακοσίοις αἰεὶ κατὰ τὸ ὅμορον διάφοροι· δεδιότες δ' οὐχ ἧσσον τοὺς Συρακοσίους ἐγγὺς ὄντας μὴ καὶ ἄνευ σφῶν περιγένωνται, τό τε πρῶτον

LXXXVII. 4 3 ἀντιτυχεῖν : ἄν τι τυχεῖν J, conjecerat Herwerden ἐν ἄλλῳ καὶ ἂν τυχεῖν H$^{\gamma\rho}$ || 4 ἀδεεῖ Krueger : ἀδεεῖς codd. ἀδεὲς Reiske.

LXXXVIII. 1 1 δὲ ὁ : μὲν ὁ G$^{s1}$H$^{s1}$ || 3 εἰ del. Reiske.

encore plus, en raison de cette proximité, une victoire de ceux-ci assurée sans leur concours. Aussi avaient-ils d'abord envoyé aux Syracusains le petit nombre de cavaliers qu'on a vu, et comptaient-ils encore à l'avenir être en fait plutôt de leur côté, avec toute la réserve possible ; mais pour le moment, afin de ne pas paraître accorder moins aux Athéniens qui venaient justement d'avoir l'avantage dans le combat, ils étaient d'avis de faire à tous deux, en paroles, réponse égale. **2** Obéissant à ces considérations, ils répondirent donc qu'alliés aux deux peuples belligérants, ils estimaient devoir, pour observer leurs serments, ne seconder aucun des deux. Sur quoi les deux ambassades s'en retournèrent.

### Suite des préparatifs. Négociation à Sparte.

**3** Tandis que les Syracusains prenaient chez eux leurs dispositions pour la guerre, les Athéniens, installés à Naxos, continuaient à agir auprès des Sikèles, pour s'en adjoindre le plus grand nombre possible. **4** Parmi ces derniers, ceux des plaines, qui étaient soumis à Syracuse, n'avaient fait défection qu'en petit nombre ; mais ceux de l'intérieur, dont les installations avaient toujours été autonomes déjà auparavant, étaient, à peu d'exceptions près, du côté athénien, et descendaient à l'armée des vivres, certains même de l'argent. **5** Contre ceux qui ne se ralliaient pas, les Athéniens faisaient des expéditions : parfois ils réussissaient à les contraindre, parfois ils étaient arrêtés par les Syracusains, qui ou bien envoyaient des garnisons, ou bien venaient à l'aide. — Au cours de l'hiver[1], enfin, ils changèrent de mouillage, adoptant Catane au lieu de Naxos, et, après avoir restauré le camp incendié par les Syracusains, ils y prirent leurs quartiers d'hiver.

**6** Ils envoyèrent à Carthage une trière pour parler amitié et voir s'ils pouvaient en tirer quelque appui ; ils envoyèrent également en Tyrrhénie, où certaines villes

1. Il s'agit toujours de l'hiver 415-414, dont le récit commence au § 63 ; il n'y a pas lieu de corriger pour préciser davantage.

αὐτοῖς τοὺς ὀλίγους ἱππέας ἔπεμψαν καὶ τὸ λοιπὸν ἐδόκει αὐτοῖς ὑπουργεῖν μὲν τοῖς Συρακοσίοις μᾶλλον ἔργῳ, ὡς ἂν δύνωνται μετριώτατα, ἐν δὲ τῷ παρόντι, ἵνα μηδὲ τοῖς Ἀθηναίοις ἔλασσον δοκῶσι νεῖμαι, ἐπειδὴ καὶ ἐπικρατέστεροι τῇ μάχῃ ἐγένοντο, λόγῳ ἀποκρίνασθαι ἴσα ἀμφοτέροις. 2 Καὶ οὕτω βουλευσάμενοι ἀπεκρίναντο, ἐπειδὴ τυγχάνει ἀμφοτέροις οὖσι ξυμμάχοις σφῶν πρὸς ἀλλήλους πόλεμος ὤν, εὔορκον δοκεῖν εἶναι σφίσιν ἐν τῷ παρόντι μηδετέροις ἀμύνειν. Καὶ οἱ πρέσβεις ἑκατέρων ἀπῆλθον.

3 Καὶ οἱ μὲν Συρακόσιοι τὰ καθ' ἑαυτοὺς ἐξηρτύοντο ἐς τὸν πόλεμον, οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἐν τῇ Νάξῳ ἐστρατοπεδευμένοι τὰ πρὸς τοὺς Σικελοὺς ἔπρασσον, ὅπως αὐτοῖς ὡς πλεῖστοι προσχωρήσονται. 4 Καὶ οἱ μὲν πρὸς τὰ πεδία μᾶλλον τῶν Σικελῶν, ὑπήκοοι ὄντες τῶν Συρακοσίων, οὐ πολλοὶ ἀφειστήκεσαν· τῶν δὲ τὴν μεσόγειαν ἐχόντων αὐτόνομοι οὖσαι καὶ πρότερον αἰεὶ αἱ οἰκήσεις εὐθύς, πλὴν ὀλίγοι, μετὰ τῶν Ἀθηναίων ἦσαν, καὶ σῖτόν τε κατεκόμιζον τῷ στρατεύματι καὶ εἰσὶν οἳ καὶ χρήματα. 5 Ἐπὶ δὲ τοὺς μὴ προσχωροῦντας οἱ Ἀθηναῖοι στρατεύσαντες τοὺς μὲν προσηνάγκαζον, τοὺς δὲ καὶ ὑπὸ τῶν Συρακοσίων, φρουρούς τ' ἐσπεμπόντων καὶ βοηθούντων, ἀπεκωλύοντο. Τόν τε χειμῶνα μεθορμισάμενοι ἐκ τῆς Νάξου ἐς τὴν Κατάνην καὶ τὸ στρατόπεδον ὃ κατεκαύθη ὑπὸ τῶν Συρακοσίων αὖθις ἀνορθώσαντες διεχείμαζον.

6 Καὶ ἔπεμψαν μὲν ἐς Καρχηδόνα τριήρη περὶ φιλίας, εἰ δύναιντό τι ὠφελεῖσθαι, ἔπεμψαν δὲ καὶ ἐς Τυρσηνίαν,

LXXXVIII. 1 10 δοκῶσι νεῖμαι Duker et Valckenaer : δοκῶσιν εἶναι || 2 3 δοκεῖν C : δοκεῖ || 3 1 τὰ : τὸ MF² || 4 3 οὐ Canter : οἱ || 4 αἱ Hˢ¹ : om. codd. || 6 καὶ τὰ χρήματα M || 5 1-2 στρατεύσαντες C : -εύοντες || 3 τ' ἐσπεμπόντων Hˢ¹ : ἐσπεμπ- C τε πεμπ- cett. || 4 ἀπεκωλύοντο Doederlein : -ώλυον.

s'offraient d'elles-mêmes à participer à la guerre. Ils expédiaient, d'autre part, à la ronde chez les Sikèles, et s'adressaient par une ambassade à Égeste, pour demander l'envoi de chevaux le plus nombreux possible. En outre, ils réunissaient tout le reste en vue du siège, briques[1], fer, et autre matériel nécessaire, dans l'intention de se mettre sérieusement à la guerre dès le printemps.

7 Cependant, les messagers envoyés par Syracuse à Corinthe et à Sparte, tout en longeant les côtes d'Italie, s'efforçaient de convaincre les habitants qu'ils ne devaient pas fermer les yeux sur la situation créée par les Athéniens, car ils étaient eux aussi visés de la même façon. Arrivés à Corinthe, ils prirent la parole pour réclamer de l'aide au nom de leur parenté. 8 Les Corinthiens, après avoir aussitôt émis, pour eux-mêmes en premier lieu, un vote selon lequel ils les assisteraient avec tout l'empressement possible, joignirent, en outre, des ambassadeurs aux autres, pour aller à Sparte et aider ceux-ci à obtenir des Lacédémoniens, tout à la fois, qu'en Grèce ils fassent plus franchement la guerre à Athènes, et qu'en Sicile ils envoient quelque appui.

9 A Sparte, en même temps que les ambassadeurs venus de Corinthe, se trouvait Alcibiade, avec les autres exilés. Il était, dès le début, passé, sur un chaland de marchandises, de la région de Thourioi, d'abord à Cyllène en Élide, puis plus tard à Sparte, où il n'était venu que sur l'appel formel des Lacédémoniens, et sous garantie : il les craignait, en effet, à cause de son rôle dans l'affaire de Mantinée. 10 Et il se trouva qu'à l'assemblée lacédémonienne les demandes corinthiennes et syracusaines concordèrent avec celles d'Alcibiade et décidèrent Sparte[2]. Les éphores et les gens au pouvoir songeaient à envoyer des ambassadeurs aux Syracusains pour les empêcher de traiter avec Athènes, mais ils manquaient d'empressement pour fournir de l'aide : Alcibiade, se présentant à

1. Selon le texte des scholies de Patmos, il s'agirait plutôt de matériel pour faire les briques.

2. Schwartz (*Das Geschichtswerk des Thukydides*, p. 193 sqq.) critique bien à tort l'unité de ce passage. Sur le rôle du discours d'Alcibiade dans l'ensemble de la composition, cf. Notice, p. xv et n. 1.

ἔστιν ὧν πόλεων ἐπαγγελλομένων καὶ αὐτῶν ξυμπολεμεῖν. Περιήγγελλον δὲ καὶ τοῖς Σικελοῖς καὶ ἐς τὴν Ἔγεσταν πέμψαντες ἐκέλευον ἵππους σφίσιν ὡς πλείστους πέμπειν, καὶ τἆλλα ἐς τὸν περιτειχισμόν, πλινθία καὶ σίδηρον, ἡτοίμαζον, καὶ ὅσα ἔδει, ὡς ἅμα τῷ ἦρι ἑξόμενοι τοῦ πολέμου.

7 Οἱ δ' ἐς τὴν Κόρινθον καὶ Λακεδαίμονα τῶν Συρακοσίων ἀποσταλέντες πρέσβεις τούς τε Ἰταλιώτας ἅμα παραπλέοντες ἐπειρῶντο πείθειν μὴ περιορᾶν τὰ γιγνόμενα ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων, ὡς καὶ ἐκείνοις ὁμοίως ἐπιβουλευόμενα, καὶ ἐπειδὴ ἐν τῇ Κορίνθῳ ἐγένοντο, λόγους ἐποιοῦντο ἀξιοῦντες σφίσι κατὰ τὸ ξυγγενὲς βοηθεῖν. 8 Καὶ οἱ Κορίνθιοι, εὐθὺς ψηφισάμενοι αὐτοὶ πρῶτοι ὥστε πάσῃ προθυμίᾳ ἀμύνειν, καὶ ἐς τὴν Λακεδαίμονα ξυναπέστελλον αὐτοῖς πρέσβεις, ὅπως καὶ ἐκείνους ξυναναπείθοιεν τόν τε αὐτοῦ πόλεμον σαφέστερον ποιεῖσθαι πρὸς τοὺς Ἀθηναίους καὶ ἐς τὴν Σικελίαν ὠφελίαν τινὰ πέμπειν.

9 Καὶ οἵ τε ἐκ τῆς Κορίνθου πρέσβεις παρῆσαν ἐς τὴν Λακεδαίμονα καὶ Ἀλκιβιάδης μετὰ τῶν ξυμφυγάδων, περαιωθεὶς τότ' εὐθὺς ἐπὶ πλοίου φορτικοῦ ἐκ τῆς Θουρίας ἐς Κυλλήνην τῆς Ἠλείας πρῶτον, ἔπειτα ὕστερον ἐς τὴν Λακεδαίμονα αὐτῶν τῶν Λακεδαιμονίων μεταπεμψάντων ὑπόσπονδος ἐλθών· ἐφοβεῖτο γὰρ αὐτοὺς διὰ τὴν περὶ τῶν Μαντινικῶν πρᾶξιν. 10 Καὶ ξυνέβη ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῶν Λακεδαιμονίων τούς τε Κορινθίους καὶ τοὺς Συρακοσίους τὰ αὐτὰ καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην δεομένους πείθειν τοὺς Λακεδαιμονίους. Καὶ διανοουμένων τῶν τε ἐφόρων καὶ τῶν ἐν τέλει ὄντων πρέσβεις πέμπειν ἐς Συρακούσας κωλύοντας μὴ ξυμβαίνειν Ἀθηναίοις, βοηθεῖν δὲ οὐ προ-

LXXXVIII. 6 6 πλινθεῖα schol. Patm. || 7 ἡτοιμάζοντο schol. Patm. Hpc || τῷ om. M || 8 5 τὴν om. M || 9 3 φορτικοῦ CE, Pollux : -τηκοῦ M -τητικοῦ ABF -τηγικοῦ F² || 5 αὐτῶν : αὐτὸν M.

la tribune, stimula l'ardeur des Lacédémoniens et leur énergie, en leur adressant en substance ce discours :

LXXXIX. « Il est nécessaire qu'avant tout je m'explique ici sur certaines attaques personnelles, de peur que par prévention contre moi, vous n'écoutiez mal ce qui touche l'intérêt public. — 2 Notre famille avait, sur je ne sais quel grief, renoncé au titre de « protectrice » de vos nationaux ; ce titre, je me suis, moi, employé de moi-même à le recouvrer par mes bons offices envers vous, notamment lors de la malheureuse affaire de Pylos. Cependant, sans que mon ardeur se fût démentie, ayant à faire votre paix avec Athènes, vous ne sûtes que donner du crédit à mes ennemis en traitant par leur entremise, et moi m'humilier. 3 Ainsi se justifient les coups que je vous ai portés en me tournant du côté de Mantinée et d'Argos, et par le reste de mon opposition. Aussi aujourd'hui, s'il en est qui, alors, à subir ces coups, se soient, à tort, irrités contre moi, qu'ils voient les choses sous leur jour vrai, et reviennent sur leur sentiment. Ou bien si, encore, le fait que j'inclinais plutôt vers la démocratie me faisait juger défavorablement, que l'on ne croie pas, là non plus, avoir un juste sujet d'humeur. 4 De tout temps, on le sait, nous avons combattu les tyrans ; or, tout ce qui fait opposition au pouvoir absolu est, d'un mot, démocratie ; c'est de là que nous est resté le titre de « chefs du peuple ». Et en même temps, notre cité étant en régime démocratique, il se trouvait nécessaire que, de façon générale, nous prenions la suite de ce qui était. 5 Mais, dans le désordre régnant, nous nous appliquions à garder, en politique, une plus grande modération. Il s'en trouvait d'autres qui, de nos jours comme aux temps anciens, égaraient misérablement la masse : ce sont eux précisément qui m'ont chassé. 6 Nous, nous étions chefs du peuple en son ensemble, et nous nous faisions un devoir de contribuer à maintenir une forme de gouvernement avec laquelle la cité connaissait le plus de puissance et le plus de liberté, et qui était aussi, pour chacun, un héritage. La démocratie, en effet, nous savions, nous les gens sensés, ce qu'elle vaut — et, tout

θύμων ὄντων, παρελθὼν ὁ Ἀλκιβιάδης παρώξυνέ τε τοὺς Λακεδαιμονίους καὶ ἐξώρμησε λέγων τοιάδε.

LXXXIX. « Ἀναγκαῖον περὶ τῆς ἐμῆς διαβολῆς πρῶτον ἐς ὑμᾶς εἰπεῖν, ἵνα μὴ χεῖρον τὰ κοινὰ τῷ ὑπόπτῳ μου ἀκροάσησθε. 2 Τῶν δ' ἡμετέρων προγόνων τὴν προξενίαν ὑμῶν κατά τι ἔγκλημα ἀπειπόντων αὐτὸς ἐγὼ πάλιν ἀναλαμβάνων ἐθεράπευον ὑμᾶς ἄλλα τε καὶ περὶ τὴν ἐκ Πύλου ξυμφοράν. Καὶ διατελοῦντός μου προθύμου ὑμεῖς πρὸς Ἀθηναίους καταλλασσόμενοι τοῖς μὲν ἐμοῖς ἐχθροῖς δύναμιν, δι' ἐκείνων πράξαντες, ἐμοὶ δὲ ἀτιμίαν περιέθετε. 3 Καὶ διὰ ταῦτα δικαίως ὑπ' ἐμοῦ πρός τε τὰ Μαντινέων καὶ Ἀργείων τραπομένου καὶ ὅσα ἄλλα ἠναντιούμην ὑμῖν ἐβλάπτεσθε· καὶ νῦν, εἴ τις καὶ τότε ἐν τῷ πάσχειν οὐκ εἰκότως ὠργίζετό μοι, μετὰ τοῦ ἀληθοῦς σκοπῶν ἀναπειθέσθω· ἢ εἴ τις, διότι καὶ τῷ δήμῳ προσεκείμην μᾶλλον, χείρω με ἐνόμιζε, μηδ' οὕτως ἡγήσηται ὀρθῶς ἄχθεσθαι. 4 Τοῖς γὰρ τυράννοις αἰεί ποτε διάφοροί ἐσμεν (πᾶν δὲ τὸ ἐναντιούμενον τῷ δυναστεύοντι δῆμος ὠνόμασται), καὶ ἀπ' ἐκείνου ξυμπαρέμεινεν ἡ προστασία ἡμῖν τοῦ πλήθους. Ἅμα δὲ καὶ τῆς πόλεως δημοκρατουμένης τὰ πολλὰ ἀνάγκη ἦν τοῖς παροῦσιν ἕπεσθαι. 5 Τῆς δὲ ὑπαρχούσης ἀκολασίας ἐπειρώμεθα μετριώτεροι ἐς τὰ πολιτικὰ εἶναι. Ἄλλοι δ' ἦσαν καὶ ἐπὶ τῶν πάλαι καὶ νῦν οἳ ἐπὶ τὰ πονηρότερα ἐξῆγον τὸν ὄχλον· οἵπερ καὶ ἐμὲ ἐξήλασαν. 6 Ἡμεῖς δὲ τοῦ ξύμπαντος προύστημεν, δικαιοῦντες ἐν ᾧ σχήματι μεγίστη ἡ πόλις ἐτύγχανε καὶ ἐλευθερωτάτη οὖσα καὶ ὅπερ ἐδέξατό τις, τοῦτο ξυνδιασῴζειν. Ἐπεὶ δημοκρατίας γε κατεγιγνώσκομεν οἱ φρονοῦντές τι, καὶ αὐτὸς οὐδενὸς ἂν χεῖρον, ὅσῳ

LXXXIX. 2 1 δ' ἡμετέρων scripsi : δ' ἡμῶν codd. δ' ἐμῶν H[s1], conjecerat Haacke δὴ ἐμῶν Reiske || 3 6 ἐνομίζετο M || 4 4 καὶ om. ABEFM || 6 4 δημοκρατίας γε κατεγιγν-, cf. Hude (δημοκρατίας γε καταγιγν-) : δημοκρατίαν γε καὶ ἐγιγν- codd.

aussi bien qu'un autre, d'autant même qu'elle ⟨m'a fait le plus grand mal⟩, je pourrais l'accabler. Mais d'une folie universellement reconnue pour telle, comment rien dire de nouveau? La transformer cependant nous paraissait hasardeux quand vous étiez là, postés près de nous en ennemis.

XC. « Voilà ce qui a donné lieu aux attaques personnelles contre moi. Maintenant, apprenez sur quoi nous avons, vous, à délibérer, et moi, si j'en sais plus que d'autres, à vous apporter un avis. — **2** Nous sommes partis pour la Sicile, d'abord, si nous le pouvions, afin de soumettre les Siciliens, et après eux les Italiens à leur tour ; ensuite, afin de faire une tentative contre l'empire carthaginois et Carthage elle-même. **3** Que ce projet réussît, soit complètement, soit même en majeure partie, nous nous attaquions alors au Péloponnèse, ramenant d'abord en totalité les forces grecques que nous nous étions adjointes là-bas, puis de nombreux barbares que nous prenions à notre solde, Ibères et autres, reconnus comme étant, parmi les barbares de là-bas, les plus belliqueux, enfin des trières que nous construisions en quantité en plus des nôtres, grâce au bois abondant d'Italie. Avec elles, nous tenions le Péloponnèse assiégé de toutes parts ; en même temps, les forces d'infanterie y faisaient des poussées sur terre, et nous emportions ses villes de force, ou bien dressions contre elles des fortifications : nous espérions donc, dans la guerre, le réduire aisément, et, après cela, étendre notre empire à la Grèce tout entière. **4** Quant à l'argent et aux vivres pour faciliter les choses dans l'exécution de ces projets, les territoires que nous nous serions adjoints là-bas devaient, sans qu'on eût à toucher aux revenus de Grèce, nous les fournir largement.

XCI. « Voilà donc, pour l'expédition en cours — celui qui vous parle est plus exactement informé que personne — quels étaient nos plans ; et tous les généraux qui restent, s'ils le peuvent, en poursuivront sans changement la réalisation. Maintenant, apprenez que là-bas, sans votre secours, la situation est perdue. — **2** Les Siciliens manquent d'expérience ; cependant, unis de

καὶ ⟨μέγιστ' ἠδίκημαι⟩, λοιδορήσαιμι· ἀλλὰ περὶ ὁμολογουμένης ἀνοίας οὐδὲν ἂν καινὸν λέγοιτο, καὶ τὸ μεθιστάναι αὐτὴν οὐκ ἐδόκει ἡμῖν ἀσφαλὲς εἶναι ὑμῶν πολεμίων προσκαθημένων.

XC. « Καὶ τὰ μὲν ἐς τὰς ἐμὰς διαβολὰς τοιαῦτα ξυνέβη· περὶ δὲ ὧν ὑμῖν τε βουλευτέον καὶ ἐμοί, εἴ τι πλέον οἶδα, ἐσηγητέον, μάθετε ἤδη. 2 'Επλεύσαμεν ἐς Σικελίαν πρῶτον μέν, εἰ δυναίμεθα, Σικελιώτας καταστρεψόμενοι, μετὰ δ' ἐκείνους αὖθις καὶ 'Ιταλιώτας, ἔπειτα καὶ τῆς Καρχηδονίων ἀρχῆς καὶ αὐτῶν ἀποπειράσοντες. 3 Εἰ δὲ προχωρήσειε ταῦτα ἢ πάντα ἢ καὶ τὰ πλείω, ἤδη τῇ Πελοποννήσῳ ἐμέλλομεν ἐπιχειρήσειν, κομίσαντες ξύμπασαν μὲν τὴν ἐκεῖθεν προσγενομένην δύναμιν τῶν 'Ελλήνων, πολλοὺς δὲ βαρβάρους μισθωσάμενοι καὶ Ἴβηρας καὶ ἄλλους τῶν ἐκεῖ ὁμολογουμένως νῦν βαρβάρων μαχιμωτάτους, τριήρεις τε πρὸς ταῖς ἡμετέραις πολλὰς ναυπηγησάμενοι, ἐχούσης τῆς 'Ιταλίας ξύλα ἄφθονα, αἷς τὴν Πελοπόννησον πέριξ πολιορκοῦντες καὶ τῷ πεζῷ ἅμα ἐκ γῆς ἐφορμαῖς τῶν πόλεων τὰς μὲν βίᾳ λαβόντες, τὰς δ' ἐντειχισάμενοι ῥᾳδίως ἠλπίζομεν καταπολεμήσειν καὶ μετὰ ταῦτα καὶ τοῦ ξύμπαντος 'Ελληνικοῦ ἄρξειν. 4 Χρήματα δὲ καὶ σῖτον, ὥστε εὐπορώτερον γίγνεσθαί τι αὐτῶν, αὐτὰ τὰ προσγενόμενα ἐκεῖθεν χωρία ἔμελλε διαρκῆ ἄνευ τῆς ἐνθένδε προσόδου παρέξειν.

XCI. « Τοιαῦτα μὲν περὶ τοῦ νῦν οἰχομένου στόλου παρὰ τοῦ τὰ ἀκριβέστατα εἰδότος ὡς διενοήθημεν ἀκηκόατε· καὶ ὅσοι ὑπόλοιποι στρατηγοί, ἢν δύνωνται, ὁμοίως αὐτὰ πράξουσιν. 'Ως δέ, εἰ μὴ βοηθήσετε, οὐ περιέσται τἀκεῖ, μάθετε ἤδη. 2 Σικελιῶται γὰρ ἀπει-

LXXXIX. 6 6 ⟨μέγιστ' ἠδίκημαι⟩ conj. Steup, ex schol. (ὅσῳ καὶ μέγιστα ὑπ' αὐτῆς ἠδίκημαι) ; lacunam statuerat Steph., locum varie tempt. edd.

XC. 3 2 προχωρήσειε : προσχ- B ‖ 6 βαρβάρων : -ρους H[s1], del. Bekker ‖ 8 αἷς Duker : οἷς ‖ 11 ἠλπίζομεν : ἐλπίζομεν C ἠλπίσαμεν E.

manière à faire bloc, ils pourraient encore, même aujourd'hui, prendre le dessus. Mais les Syracusains à eux seuls, battus en masse au combat comme ils l'ont été, et se trouvant en même temps bloqués par la flotte, seront hors d'état de résister aux ressources militaires qu'Athènes a aujourd'hui là-bas. **3** Si cette ville tombe, c'est toute la Sicile qui est prise du même coup, et immédiatement aussi l'Italie ; le péril que tout à l'heure je vous annonçais de ce côté ne serait alors pas long à s'abattre sur vous. **4** Que l'on ne s'imagine donc pas délibérer seulement sur la Sicile : il s'agit aussi du Péloponnèse, si vous n'exécutez sans délai les mesures suivantes, à savoir envoyer là-bas une armée de débarquement ainsi formée que, marins pendant la traversée, les hommes servent, aussitôt débarqués, comme hoplites ; de plus — ce que j'estime encore plus utile que l'armée — un Spartiate pour exercer le commandement, afin qu'il organise les concours acquis, et obtienne par la contrainte ceux que l'on refuse. Par ce moyen, les amis que vous comptez prendront confiance, et les hésitants n'auront plus peur de venir à vous. **5** Et ici en Grèce, en même temps, il faut pousser la guerre plus franchement, pour que les Syracusains, s'estimant soutenus par vous, résistent davantage, et que les Athéniens, de leur côté, soient plus empêchés d'envoyer à leurs troupes de nouveaux renforts. **6** Il faut, d'autre part*, fortifier Décélie en Attique — c'est ce que de tout temps les Athéniens redoutent le plus, la seule des épreuves de guerre, pensent-ils, qui ne leur soit pas connue. Or, le plus sûr moyen de frapper ses ennemis est, quand on se rend compte de ce qu'ils craignent le plus, de le leur infliger sur information précise. Il est vraisemblable, en effet, que c'est pour connaître soi-même avec le plus d'exactitude ce que l'on a à craindre, qu'on le redoute. **7** Quant aux avantages que cette fortification d'un point de contrôle vous vaudra à vous, et dont elle privera l'adversaire, j'en omettrai beaucoup pour ne citer en résumé que les principaux : des richesses en domaines que compte le pays, la majeure partie vous reviendra, soit en conquête, soit spontanément ; les revenus des mines d'argent du Laurion, les

ρότεροι μέν εἰσιν, ὅμως δ' ἂν ξυστραφέντες ἀθρόοι καὶ νῦν ἔτι περιγένοιντο· Συρακόσιοι δὲ μόνοι μάχῃ τε ἤδη πανδημεὶ ἡσσημένοι καὶ ναυσὶν ἅμα κατειργόμενοι ἀδύνατοι ἔσονται τῇ νῦν Ἀθηναίων ἐκεῖ παρασκευῇ ἀντίσχειν. 3 Καὶ εἰ αὕτη ἡ πόλις ληφθήσεται, ἔχεται καὶ ἡ πᾶσα Σικελία, καὶ εὐθὺς καὶ Ἰταλία· καὶ ὃν ἄρτι κίνδυνον ἐκεῖθεν προεῖπον, οὐκ ἂν διὰ μακροῦ ὑμῖν ἐπιπέσοι. 4 Ὥστε μὴ περὶ τῆς Σικελίας τις οἰέσθω μόνον βουλεύειν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς Πελοποννήσου, εἰ μὴ ποιήσετε τάδε ἐν τάχει, στρατιάν τε ἐπὶ νεῶν πέμψετε τοιαύτην ἐκεῖσε οἵτινες αὐτερέται κομισθέντες καὶ ὁπλιτεύσουσιν εὐθύς, καὶ ὃ τῆς στρατιᾶς ἔτι χρησιμώτερον εἶναι νομίζω, ἄνδρα Σπαρτιάτην ἄρχοντα, ὡς ἂν τούς τε παρόντας ξυντάξῃ καὶ τοὺς μὴ 'θέλοντας προσαναγκάσῃ· οὕτω γὰρ οἵ τε ὑπάρχοντες ὑμῖν φίλοι θαρσήσουσι μᾶλλον καὶ οἱ ἐνδοιάζοντες ἀδεέστερον προσίασιν. 5 Καὶ τὰ ἐνθάδε χρὴ ἅμα φανερώτερον ἐκπολεμεῖν, ἵνα Συρακόσιοί τε νομίζοντες ὑμᾶς ἐπιμέλεσθαι μᾶλλον ἀντέχωσι καὶ Ἀθηναῖοι τοῖς ἑαυτῶν ἧσσον ἄλλην ἐπικουρίαν πέμπωσιν. 6 Τειχίζειν δὲ χρὴ Δεκέλειαν τῆς Ἀττικῆς, ὅπερ Ἀθηναῖοι μάλιστα αἰεὶ φοβοῦνται καὶ μόνου αὐτοῦ νομίζουσι τῶν ἐν τῷ πολέμῳ οὐ διαπεπειρᾶσθαι. Βεβαιότατα δ' ἄν τις οὕτως τοὺς πολεμίους βλάπτοι, εἰ, ἃ μάλιστα δεδιότας αὐτοὺς αἰσθάνοιτο, ταῦτα σαφῶς πυνθανόμενος ἐπιφέροι· εἰκὸς γὰρ αὐτοὺς ἀκριβέστατα ἑκάστους τὰ σφέτερα αὐτῶν δεινὰ ἐπισταμένους φοβεῖσθαι. 7 Ἃ δ' ἐν τῇ ἐπιτειχίσει αὐτοὶ ὠφελούμενοι τοὺς ἐναντίους κωλύσετε, πολλὰ παρεὶς τὰ μέγιστα κεφαλαιώσω. Οἷς τε γὰρ ἡ χώρα κατεσκεύασται, τὰ πολλὰ πρὸς ὑμᾶς τὰ μὲν ληφθέντα, τὰ δ' αὐτόματα ἥξει· καὶ τὰς τοῦ Λαυρείου τῶν ἀργυρείων μετάλλων προσό-

XCI. 2 2 ἂν : αὖ M || καὶ : κἂν H[s1] || 5 ἀντισχεῖν codd., corr. Bekker || 4 7 ὡς : ὃς H[s1] || 5 2 τε om. M || 3 ἐπιμέλεσθαι edd. : -ελῆσθαι EFM -ελεῖσθαι ABC || 6 1 δὲ : τε C || 7 ἑκάστοις H[s1] || 7 1 αὐτοὶ : αὐτῇ B || 2 κωλύετε AC.

avantages qu'ils tirent actuellement de la terre et des ateliers*, leur feront aussitôt défaut — et surtout le revenu fourni par les alliés, qui ne leur arrivera plus avec la même abondance, car ceux-ci, estimant désormais la guerre vigoureusement menée de votre côté, en prendront à leur aise. XCII. Exécuter quelque chose de ces projets et vite et énergiquement dépend de vous, Lacédémoniens; qu'ils soient, en effet, réalisables, j'en ai — et je ne crois pas devoir m'y tromper — l'absolue confiance.

2 « Et je demande que personne d'entre vous ne me juge défavorablement si, moi qui passais naguère pour avoir l'amour du pays, je marche aujourd'hui à toute force contre ma patrie avec ses plus grands ennemis; que non plus l'ardeur de l'exilé ne crée pas de prévention contre mes paroles. 3 Exilé, je le suis; mais je me dérobe ainsi à la méchanceté de qui m'a chassé, non à la possibilité, si vous m'écoutez, de vous être utile. Et les plus grands ennemis d'Athènes, d'autre part, ne sont pas ceux qui, comme vous, visaient en elle l'ennemie, mais ceux qui ont contraint ses amis à lui devenir ennemis. 4 Quant à l'amour du pays, je ne l'éprouve point là où l'on me fait tort, mais là où en sécurité j'exerçais mes droits politiques; à mon sens, il n'est pas vrai que j'aie une patrie et qu'aujourd'hui je marche contre elle : bien plutôt elle a cessé d'être, et je veux la reconquérir. Et l'on a vraiment l'amour du pays, non pas quand, après l'avoir injustement perdu, on se refuse à marcher contre lui, mais quand par tous les moyens, dans l'ardeur de son désir, on s'efforce à le recouvrer.

5 « Ainsi je demande, en ce qui me concerne, que vous usiez de moi, Lacédémoniens, pour tous dangers et tâches pénibles, sans appréhension, en reconnaissant, comme tous, je crois, l'avancent, que si vraiment comme ennemi je vous portais de rudes coups, je puis, comme ami, vous servir assez bien, d'autant que pour Athènes je sais les choses, alors que j'en étais, pour vous, réduit aux conjectures. Et quant à vous, aujourd'hui, conscients de délibérer sur les intérêts les plus hauts, que l'envoi d'une double expédition en Sicile et en Attique ne vous

δους καὶ ὅσα ἀπὸ γῆς καὶ ἐργαστηρίων νῦν ὠφελοῦνται εὐθὺς ἀποστερήσονται, μάλιστα δὲ τῆς ἀπὸ τῶν ξυμμάχων προσόδου ἧσσον διαφορουμένης, οἳ τὰ παρ' ὑμῶν νομίσαντες ἤδη κατὰ κράτος πολεμεῖσθαι ὀλιγωρήσουσιν.

XCII. Γίγνεσθαι δέ τι αὐτῶν καὶ ἐν τάχει καὶ προθυμότερον ἐν ὑμῖν ἐστιν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, ἐπεὶ ὥς γε δυνατά (καὶ οὐχ ἁμαρτήσεσθαι οἶμαι γνώμης) πάνυ θαρσῶ.

2 « Καὶ χείρων οὐδενὶ ἀξιῶ δοκεῖν ὑμῶν εἶναι, εἰ τῇ ἐμαυτοῦ μετὰ τῶν πολεμιωτάτων, φιλόπολίς ποτε δοκῶν εἶναι, νῦν ἐγκρατῶς ἐπέρχομαι, οὐδὲ ὑποπτεύεσθαί μου ἐς τὴν φυγαδικὴν προθυμίαν τὸν λόγον. 3 Φυγάς τε γάρ εἰμι τῆς τῶν ἐξελασάντων πονηρίας καὶ οὐ τῆς ὑμετέρας, ἢν πείθησθέ μοι, ὠφελίας· καὶ πολεμιώτεροι οὐχ οἱ τοὺς πολεμίους που βλάψαντες ὑμεῖς ἢ οἱ τοὺς φίλους ἀναγκάσαντες πολεμίους γενέσθαι. 4 Τό τε φιλόπολι οὐκ ἐν ᾧ ἀδικοῦμαι ἔχω, ἀλλ' ἐν ᾧ ἀσφαλῶς ἐπολιτεύθην. Οὐδ' ἐπὶ πατρίδα οὖσαν ἔτι ἡγοῦμαι νῦν ἰέναι, πολὺ δὲ μᾶλλον τὴν οὐκ οὖσαν ἀνακτᾶσθαι. Καὶ φιλόπολις οὗτος ὀρθῶς, οὐχ ὃς ἂν τὴν ἑαυτοῦ ἀδίκως ἀπολέσας μὴ ἐπίῃ, ἀλλ' ὃς ἂν ἐκ παντὸς τρόπου διὰ τὸ ἐπιθυμεῖν πειραθῇ αὐτὴν ἀναλαβεῖν.

5 « Οὕτως ἐμοί τε ἀξιῶ ὑμᾶς καὶ ἐς κίνδυνον καὶ ἐς ταλαιπωρίαν πᾶσαν ἀδεῶς χρῆσθαι, ὦ Λακεδαιμόνιοι, γνόντας τοῦτον δὴ τὸν ὑφ' ἁπάντων προβαλλόμενον λόγον ὡς, εἰ πολέμιός γε ὢν σφόδρα ἔβλαπτον, κἂν φίλος ὢν ἱκανῶς ὠφελοίην, ὅσῳ τὰ μὲν Ἀθηναίων οἶδα, τὰ δ' ὑμέτερα ᾔκαζον, καὶ αὐτοὺς νῦν, νομίσαντας περὶ μεγίστων δὴ τῶν διαφερόντων βουλεύεσθαι, μὴ ἀποκνεῖν τὴν ἐς τὴν Σικελίαν τε καὶ ἐς τὴν Ἀττικὴν στρατείαν, ἵνα τά τε

XCI. 7 6 ἐργαστηρίων Krueger et Badham : δικαστηρίων codd., locum varie tempt. edd.

XCII. 4 1 φιλόπολι C : -ονον AB -ολιν cett. || 4 ἀναχθήσασθαι B (-κτήσασθαι corr. H[s1]) || 5 1 τε H[s1] : γε codd. (ἔμοιγε) || 4 κἂν B : καὶ ἂν.

fasse pas reculer — cela afin que, tout en assurant là-bas, par le concours d'un faible contingent, des intérêts considérables, vous ruiniez radicalement, présente et à venir, la puissance d'Athènes, et qu'après cela vous puissiez vivre vous-mêmes en sécurité chez vous et voir la Grèce tout entière se ranger librement, et non par force, mais de bonne amitié, sous votre hégémonie. »

XCIII. Tel fut en substance le discours d'Alcibiade. Les Lacédémoniens, qui songeaient d'eux-mêmes auparavant à faire une expédition contre Athènes, mais qui hésitaient encore et interrogeaient l'horizon, furent grandement renforcés dans leur intention par ces explications détaillées qu'il leur donna, et par l'idée qu'elles leur venaient de l'homme le plus sûrement informé. **2** Ils s'attachèrent donc dès lors au projet de fortifier Décélie[1], et, en outre, d'envoyer, dans le moment même, quelque soutien aux gens de Sicile. Gylippe, fils de Cléandridas, fut désigné pour prendre le commandement des Syracusains ; et on le chargea de s'entendre avec eux et les Corinthiens pour voir selon les circonstances à faire parvenir un secours aux forces de là-bas, dans les conditions les meilleures et les plus rapides. **3** Il demanda alors aux Corinthiens de lui envoyer tout de suite deux navires à Asinè, et d'armer les autres qu'ils comptaient envoyer, de façon qu'au moment venu ils fussent prêts à prendre la mer. S'étant mis d'accord sur ces points, les messagers quittèrent Sparte[2].

**4** De son côté, la trière athénienne dépêchée de Sicile par les généraux, pour demander de l'argent et de la cavalerie, était arrivée à destination. Mis au fait de sa mission, les Athéniens décidèrent par un vote d'envoyer à l'armée les moyens de subsistance et la cavalerie demandés. Cependant, l'hiver finissait, et avec lui la dix-septième année de cette guerre, objet du livre de Thucydide.

1. Sur la façon dont cette question est ici réservée et sur l'explication que l'on peut en donner, cf. Notice, p. xxxiv.

2. Le sujet n'est pas précisé en grec ; il s'agit sans doute des Syracusains aussi bien que des Corinthiens ; ils ont pu s'entendre au préalable avec Gylippe sans que Thucydide s'attarde à ces détails.

ἐκεῖ βραχεῖ μορίῳ ξυμπαραγενόμενοι μεγάλα σώσητε καὶ Ἀθηναίων τήν τε οὖσαν καὶ τὴν μέλλουσαν δύναμιν καθέλητε, καὶ μετὰ ταῦτα αὐτοί τε ἀσφαλῶς οἰκῆτε καὶ τῆς ἁπάσης Ἑλλάδος ἑκούσης καὶ οὐ βίᾳ, κατ' εὔνοιαν δὲ ἡγῆσθε. »

XCIII. Ὁ μὲν Ἀλκιβιάδης τοιαῦτα εἶπεν. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι διανοούμενοι μὲν καὶ αὐτοὶ πρότερον στρατεύειν ἐπὶ τὰς Ἀθήνας, μέλλοντες δὲ ἔτι καὶ περιορώμενοι, πολλῷ μᾶλλον ἐπερρώσθησαν διδάξαντος ταῦτα ἕκαστα αὐτοῦ καὶ νομίσαντες παρὰ τοῦ σαφέστατα εἰδότος ἀκηκοέναι· 2 ὥστε τῇ ἐπιτειχίσει τῆς Δεκελείας προσεῖχον ἤδη τὸν νοῦν καὶ τὸ παραυτίκα καὶ τοῖς ἐν τῇ Σικελίᾳ πέμπειν τινὰ τιμωρίαν. Καὶ Γύλιππον τὸν Κλεανδρίδου προστάξαντες ἄρχοντα τοῖς Συρακοσίοις ἐκέλευον μετ' ἐκείνων καὶ τῶν Κορινθίων βουλευόμενον ποιεῖν ὅπῃ ἐκ τῶν παρόντων μάλιστα καὶ τάχιστά τις ὠφελία ἥξει τοῖς ἐκεῖ. 3 Ὁ δὲ δύο μὲν ναῦς τοὺς Κορινθίους ἤδη ἐκέλευέν οἱ πέμπειν ἐς Ἀσίνην, τὰς δὲ λοιπὰς παρασκευάζεσθαι ὅσας διανοοῦνται πέμπειν καί, ὅταν καιρὸς ᾖ, ἑτοίμας εἶναι πλεῖν. Ταῦτα δὲ ξυνθέμενοι ἀνεχώρουν ἐκ τῆς Λακεδαίμονος.

4 Ἀφίκετο δὲ καὶ ἡ ἐκ τῆς Σικελίας τριήρης τῶν Ἀθηναίων, ἣν ἀπέστειλαν οἱ στρατηγοὶ ἐπί τε χρήματα καὶ ἱππέας. Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἀκούσαντες ἐψηφίσαντο τήν τε τροφὴν πέμπειν τῇ στρατιᾷ καὶ τοὺς ἱππέας. Καὶ ὁ χειμὼν ἐτελεύτα, καὶ ἕβδομον καὶ δέκατον ἔτος τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα τῷδε ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

XCII. 5 11 αὐτοί τε om. M || 12 πάσης B || 13 ἡγῆσθε B : ἡγήσησθε C ἡγήσεσθε cett.

XCIII. 1 1 μὲν οὖν G* || τοιαῦτα B : τοσαῦτα || 3 δὲ ἔτι C : δ' ἔτι F δέτι M δέ τι ABE || 2 1 ante τῆς add. τε H[sl] || 3 Κλεανδρίδου : Κλεαρίδου C (corr. C[mg]) || 6 μάλιστα : κάλλιστα B || 4 5-6 ἐτελεύτα τῷ πολέμῳ transp. B.

**Premières opérations de printemps.**

XCIV. L'été suivant, dès les premiers jours du printemps, les Athéniens qui étaient en Sicile prirent la mer à Catane et longèrent la côte jusqu'à Mégare de Sicile ; sous la tyrannie de Gélon, comme je l'ai dit précédemment[1], les Syracusains en ont expulsé les habitants, et ce sont eux qui occupent le territoire. **2** Les Athéniens débarquèrent, ravagèrent la campagne et marchèrent contre un petit fort syracusain ; puis, n'ayant pas réussi à le prendre, ils suivirent la côte en sens inverse, par la terre et la mer à la fois, jusqu'au fleuve Térias ; là, remontant dans le pays, ils ravagent la plaine et mettent le feu au blé. Étant alors tombés sur un groupe de Syracusains peu nombreux, ils en tuèrent quelques-uns, dressèrent un trophée et regagnèrent leurs vaisseaux. **3** Puis ils firent voile pour rentrer à Catane, et, s'y étant ravitaillés, ils marchèrent avec toutes leurs forces contre la place sikèle de Centoripes[2]. Ils l'amenèrent à un accord et repartirent, non sans brûler au passage le blé des Inesséens et des Hybléens. **4** A leur arrivée à Catane, ils y trouvent les cavaliers qui arrivaient d'Athènes, au nombre de deux cent cinquante, équipés mais non montés (les chevaux devant leur être fournis sur place), et avec eux trente archers à cheval, et trois cents talents d'argent.

XCV. En ce même printemps également, les Lacédémoniens firent une expédition contre l'Argolide et parvinrent jusqu'à Cléones ; mais un tremblement de terre, qui survint, les fit se retirer. Les Argiens après cela envahirent la contrée de Thyréa, qui touche à la leur, et firent sur les Lacédémoniens un butin important, dont la vente ne rapporta pas moins de vingt-cinq talents[3]. **2** Les démocrates de Thespies, peu après dans le même

1. Ci-dessus, VI.4.2.
2. Aujourd'hui Centorbi, dans l'intérieur, au sud-ouest de l'Etna.
3. Ils semblent avoir consacré alors un groupe de bronze à Delphes ; cf. Bourguet, *Revue des Études grecques*, 1919, p. 60 = *Fouilles de Delphes*, III.1, p. 386, n° 573.

XCIV. Ἅμα δὲ τῷ ἦρι εὐθὺς ἀρχομένῳ τοῦ ἐπιγιγνομένου θέρους οἱ ἐν τῇ Σικελίᾳ Ἀθηναῖοι ἄραντες ἐκ τῆς Κατάνης παρέπλευσαν ἐπὶ Μεγάρων τῶν ἐν τῇ Σικελίᾳ, οὓς ἐπὶ Γέλωνος τοῦ τυράννου, ὥσπερ καὶ πρότερόν μοι εἴρηται, ἀναστήσαντες Συρακόσιοι αὐτοὶ ἔχουσι τὴν γῆν. 2 Ἀποβάντες δὲ ἐδῄωσαν τοὺς ἀγροὺς καὶ ἐλθόντες ἐπὶ ἔρυμά τι τῶν Συρακοσίων καὶ οὐχ ἑλόντες αὖθις καὶ πεζῇ καὶ ναυσὶ παρακομισθέντες ἐπὶ τὸν Τηρίαν ποταμὸν τό τε πεδίον ἀναβάντες ἐδῄουν καὶ τὸν σῖτον ἐνεπίμπρασαν, καὶ τῶν Συρακοσίων περιτυχόντες τισὶν οὐ πολλοῖς καὶ ἀποκτείναντές τέ τινας καὶ τροπαῖον στήσαντες ἀνεχώρησαν ἐπὶ τὰς ναῦς. 3 Καὶ ἀποπλεύσαντες ἐς Κατάνην, ἐκεῖθεν δὲ ἐπισιτισάμενοι πάσῃ τῇ στρατιᾷ ἐχώρουν ἐπὶ Κεντόριπα, Σικελικὸν πόλισμα, καὶ προσαγαγόμενοι ὁμολογίᾳ ἀπῇσαν, πιμπράντες ἅμα τὸν σῖτον τῶν τε Ἰνησσαίων καὶ τῶν Ὑβλαίων. 4 Καὶ ἀφικόμενοι ἐς Κατάνην καταλαμβάνουσι τούς τε ἱππέας ἥκοντας ἐκ τῶν Ἀθηνῶν πεντήκοντα καὶ διακοσίους ἄνευ τῶν ἵππων μετὰ σκευῆς, ὡς αὐτόθεν ἵππων πορισθησομένων, καὶ ἱπποτοξότας τριάκοντα καὶ τάλαντα ἀργυρίου τριακόσια.

XCV. Τοῦ δ' αὐτοῦ ἦρος καὶ ἐπ' Ἄργος στρατεύσαντες Λακεδαιμόνιοι μέχρι μὲν Κλεωνῶν ἦλθον, σεισμοῦ δὲ γενομένου ἀπεχώρησαν. Καὶ Ἀργεῖοι μετὰ ταῦτα ἐσβαλόντες ἐς τὴν Θυρεᾶτιν ὅμορον οὖσαν λείαν τῶν Λακεδαιμονίων πολλὴν ἔλαβον, ἣ ἐπράθη ταλάντων οὐκ ἔλασσον πέντε καὶ εἴκοσι. 2 Καὶ ὁ Θεσπιῶν δῆμος ἐν

XCIV. 1 3 Μεγαρέων B || 2 1 τοὺς B : τούς τε || 5 τισὶ περιτυχόντες transp. B || 6 prius καὶ om. B || τέ om. C || 3 3 Σικελικὸν B : Σικελῶν C²G* Σικελὸν cett. || 4 προσαγόμενοι G || πιμπράντες : ἐμπιπρῶντες B || 5 τε Ἰνησσαίων : γεινησίων B || 4 3 ἄνευ : ἄνδρας G ἄνδρας ἄνευ G² || 5-6 τριακόσια ἀργυρίου transp. B.

XCV. 1 2 μὲν om. M || 3 ἀνεχώρησαν B.

été, se soulevèrent contre les gens au gouvernement, mais n'aboutirent pas : un renfort arriva de Thèbes, et ils furent ou bien arrêtés ou bien obligés de s'enfuir à Athènes.

## Les opérations à Syracuse jusqu'à l'arrivée de Gylippe.

XCVI. Ce même été, les Syracusains, apprenant que les Athéniens avaient reçu leur cavalerie et qu'ils allaient maintenant marcher contre eux, se dirent qu'à moins d'être assurée des Épipoles, dont les pentes sont escarpées et dominent immédiatement la ville, il n'était pas facile pour l'armée athénienne, dût-elle même au combat s'assurer la victoire, de les investir ; aussi se proposaient-ils d'en garder les voies d'accès, pour éviter que l'ennemi, en les empruntant, n'y montât à leur insu : **2** ce qui, raisonnaient-ils, ne lui était possible que par là. En effet, le reste du terrain est suspendu à ce point et forme une pente jusqu'à la ville, d'où on le voit dans son entier. C'est parce qu'il constitue une haute surface au-dessus du reste que les Syracusains l'ont appelé les Épipoles (c'est-à-dire le Plateau).

**3** Or, ils étaient sortis en masse, avec le jour, dans les prés qui bordent l'Anapos (Hermocrate et les autres stratèges venaient tout justement d'entrer en fonctions) ; et l'on faisait la revue des armes, non sans avoir au préalable désigné un corps de six cents hoplites spécialement choisis, qui, sous les ordres de Diomilos, un exilé d'Andros, devaient garder les Épipoles, et se trouver constitués pour intervenir rapidement si quoi que ce soit d'autre le requérait. XCVII. Mais, dans la nuit, la revue ayant lieu le lendemain[1], les Athéniens réussirent à leur insu à venir, de Catane, avec leurs forces maintenant au complet, au lieu dit Léon*, qui est à six ou sept

1. Le texte des manuscrits a ici été corrigé. Si le verbe, en grec, est bien transmis, il ne peut s'agir, en effet, que des Syracusains : il est absolument invraisemblable que les Athéniens s'attardent ainsi à faire, eux aussi, une revue ; de plus, les Athéniens arrivent bien — et

τῷ αὐτῷ θέρει οὐ πολὺ ὕστερον ἐπιθέμενος τοῖς τὰς ἀρχὰς ἔχουσιν οὐ κατέσχεν, ἀλλὰ βοηθησάντων Θηβαίων οἱ μὲν ξυνελήφθησαν, οἱ δ' ἐξέπεσον Ἀθήναζε.

XCVI. Καὶ οἱ Συρακόσιοι τοῦ αὐτοῦ θέρους ὡς ἐπύθοντο τούς τε ἱππέας ἥκοντας τοῖς Ἀθηναίοις καὶ μέλλοντας ἤδη ἐπὶ σφᾶς ἰέναι, νομίσαντες, ἐὰν μὴ τῶν Ἐπιπολῶν κρατήσωσιν οἱ Ἀθηναῖοι, χωρίου ἀποκρήμνου τε καὶ ὑπὲρ τῆς πόλεως εὐθὺς κειμένου, οὐκ ἂν ῥᾳδίως σφᾶς, οὐδ' εἰ κρατοῖντο μάχῃ, ἀποτειχισθῆναι, διενοοῦντο τὰς προσβάσεις αὐτῶν φυλάσσειν, ὅπως μὴ κατὰ ταύτας λάθωσι σφᾶς ἀναβάντες οἱ πολέμιοι· 2 οὐ γὰρ ἂν ἄλλῃ γε αὐτοὺς δυνηθῆναι. Ἐξήρτηται γὰρ τὸ ἄλλο χωρίον, καὶ μέχρι τῆς πόλεως ἐπικλινές τέ ἐστι καὶ ἐπιφανὲς πᾶν ἔσω· καὶ ὠνόμασται ὑπὸ τῶν Συρακοσίων διὰ τὸ ἐπιπολῆς τοῦ ἄλλου εἶναι Ἐπιπολαί.

3 Καὶ οἱ μὲν ἐξελθόντες πανδημεὶ ἐς τὸν λειμῶνα παρὰ τὸν Ἄναπον ποταμὸν ἅμα τῇ ἡμέρᾳ (ἐτύγχανον γὰρ αὐτοῖς καὶ οἱ περὶ τὸν Ἑρμοκράτη στρατηγοὶ ἄρτι παρειληφότες τὴν ἀρχήν) ἐξέτασίν τε ὅπλων ἐποιοῦντο καὶ ἑξακοσίους λογάδας τῶν ὁπλιτῶν ἐξέκριναν πρότερον, ὧν ἦρχε Διόμιλος, φυγὰς ἐξ Ἄνδρου, ὅπως τῶν τε Ἐπιπολῶν εἶεν φύλακες καί, ἢν ἐς ἄλλο τι δέῃ, ταχὺ ξυνεστῶτες παραγίγνωνται. XCVII. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ταύτης τῆς νυκτός, ⟨ᾗ⟩ τῇ ἐπιγιγνομένῃ ἡμέρᾳ ἐξητάζοντο, [καὶ] ἔλαθον αὐτοὺς παντὶ ἤδη τῷ στρατεύματι ἐκ τῆς Κατάνης σχόντες κατὰ τὸν Λέοντα καλούμενον, ὃς ἀπέχει

XCV. 2 3 Θηβαίων B : Ἀθηναίων cett. B^γρ || 4 ἐξέπεσον : ἐξέφυγον B.

XCVI. 1 2 τε om. BE || 5 εὐθὺς om. M || 7 ταύτας BC² : ταῦτα || 2 2 ἐξήρτηται : -ητο B || 3 1 λειμῶνα : λιμῶνα C^ac λιμένα BM || 4-5 ἑξακοσίους H^sl : ἑπτακοσίους || 7 ξυνεστῶτες om. C.

XCVII. 1 2 ᾗ add. et καὶ del. Madvig || ante ἡμέρᾳ add. τῇ M || ἐξητάζοντο : ἐξῃτάζοντο B ἐξήταζον M.

stades des Épipoles, y débarquant leurs troupes de terre et mettant la flotte au mouillage à Thapsos. Thapsos est une presqu'île, qui, par un isthme étroit, s'avance au large, et qui n'est loin de Syracuse ni par la mer ni par la route. **2** Tandis que, là, les forces navales athéniennes, après avoir coupé l'isthme par une palissade, se tenaient au repos, l'armée de terre, elle, s'élançait aussitôt à la course vers les Épipoles. Gagnant de vitesse, elle monte par l'Euryèlos avant que les Syracusains ne s'en rendent compte et n'arrivent, depuis les prés où ils passaient la revue. **3** Ils vinrent cependant à l'aide, chacun aussi vite qu'il pouvait, entre autres les six cents hommes de Diomilos. Mais des prés, pour arriver au contact, ils n'avaient pas moins de vingt-cinq stades à faire. **4** Dans ces conditions, les Syracusains se jetèrent dans la mêlée sans beaucoup d'ordre, et, vaincus au combat sur les Épipoles, se retirèrent dans la ville. Diomilos trouva la mort, ainsi qu'environ trois cents hommes. **5** Après cela, les Athéniens, ayant érigé un trophée et, par composition, rendu leurs morts aux Syracusains, tentèrent le lendemain de descendre sur la ville même; mais, comme on ne sortit pas à leur rencontre, ils se retirèrent vers le haut et construisirent au Labdalon*, à l'extrémité de l'escarpement des Épipoles, un fort qui regardait vers Mégare, afin d'avoir, quand ils iraient de l'avant pour combattre ou pour procéder aux travaux de fortification, un endroit où déposer leur matériel et leurs biens.

XCVIII. Peu après, il leur arriva trois cents cavaliers d'Égeste, et une centaine venant de chez les Sikèles, les Naxiens, et d'ailleurs. Comme les Athéniens en comptaient deux cent cinquante, dont les montures avaient été fournies par Égeste et Catane ou bien achetées, il y avait là au total six cent cinquante cavaliers.

ce ne saurait être un hasard — pendant la revue syracusaine (cf. 97.2 et 97.3) : l'expression insiste sans doute, non sans quelque maladresse de forme, sur cette concordance. — On peut cependant penser également, comme l'a supposé Dobrée, que c'est le verbe ἐξητάζοντο lui-même qui a pris la place d'un autre, tel que ἀνήγοντο. De toute manière, les Athéniens gagnent les Syracusains de vitesse, alors qu'ils « se proposaient » de prendre des mesures hautement nécessaires.

τῶν Ἐπιπολῶν ἓξ ἢ ἑπτὰ σταδίους, καὶ τοὺς πεζοὺς ἀποβιβάσαντες ταῖς τε ναυσὶν ἐς τὴν Θάψον καθορμισάμενοι· ἔστι δὲ χερσόνησος μὲν ἐν στενῷ ἰσθμῷ προύχουσα ἐς τὸ πέλαγος, τῆς δὲ Συρακοσίων πόλεως οὔτε πλοῦν οὔτε ὁδὸν πολλὴν ἀπέχει. 2 Καὶ ὁ μὲν ναυτικὸς στρατὸς τῶν Ἀθηναίων ἐν τῇ Θάψῳ διασταυρωσάμενος τὸν ἰσθμὸν ἡσύχαζεν· ὁ δὲ πεζὸς ἐχώρει εὐθὺς δρόμῳ πρὸς τὰς Ἐπιπολὰς καὶ φθάνει ἀναβὰς κατὰ τὸν Εὐρύηλον πρὶν τοὺς Συρακοσίους αἰσθομένους ἐκ τοῦ λειμῶνος καὶ τῆς ἐξετάσεως παραγενέσθαι. 3 Ἐβοήθουν δὲ οἵ τε ἄλλοι ὡς ἕκαστος τάχους εἶχε καὶ οἱ περὶ τὸν Διόμιλον ἑξακόσιοι· στάδιοι δὲ πρὶν προσμεῖξαι ἐκ τοῦ λειμῶνος ἐγίγνοντο αὐτοῖς οὐκ ἔλασσον ἢ πέντε καὶ εἴκοσι. 4 Προσπεσόντες οὖν αὐτοῖς τοιούτῳ τρόπῳ ἀτακτότερον καὶ μάχῃ νικηθέντες οἱ Συρακόσιοι ἐπὶ ταῖς Ἐπιπολαῖς ἀνεχώρησαν ἐς τὴν πόλιν· καὶ ὅ τε Διόμιλος ἀποθνῄσκει καὶ τῶν ἄλλων ὡς τριακόσιοι. 5 Καὶ μετὰ τοῦτο οἱ Ἀθηναῖοι τροπαῖόν τε στήσαντες καὶ τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀποδόντες τοῖς Συρακοσίοις, πρὸς τὴν πόλιν αὐτὴν τῇ ὑστεραίᾳ ἐπικαταβάντες, ὡς οὐκ ἐπεξῇσαν αὐτοῖς, ἐπαναχωρήσαντες φρούριον ἐπὶ τῷ Λαβδάλῳ ᾠκοδόμησαν ἐπ' ἄκροις τοῖς κρημνοῖς τῶν Ἐπιπολῶν ὁρῶν πρὸς τὰ Μέγαρα, ὅπως εἴη αὐτοῖς, ὁπότε προΐοιεν ἢ μαχούμενοι ἢ τειχιοῦντες, τοῖς τε σκεύεσι καὶ τοῖς χρήμασιν ἀποθήκη.

XCVIII. Καὶ οὐ πολλῷ ὕστερον αὐτοῖς ἦλθον ἔκ τε Ἐγέστης ἱππῆς τριακόσιοι καὶ Σικελῶν καὶ Ναξίων καὶ ἄλλων τινῶν ὡς ἑκατόν· καὶ Ἀθηναίων ὑπῆρχον πεντήκοντα καὶ διακόσιοι, οἷς ἵππους τοὺς μὲν παρ' Ἐγεσταίων καὶ Καταναίων ἔλαβον, τοὺς δ' ἐπρίαντο, καὶ ξύμπαντες πεντήκοντα καὶ ἑξακόσιοι ἱππῆς ξυνελέγησαν.

XCVII. 4 2 ἀτακτότεροι B || 3 τε om. B || 5 4 αὐτὴν : αὐτῇ M || 8 προΐοιεν F. Portus : προσίοιεν.
XCVIII. 1 2 ἱππῆς (-πεῖς) B : om. cett.

2 Après avoir installé une garde au Labdalon, les Athéniens se portèrent vers Sykè*, et, s'y installant, élevèrent l'ouvrage circulaire* rapidement. Cette rapidité de la construction jeta l'effroi chez les Syracusains. Ils firent une sortie contre les Athéniens, se proposant de livrer combat et de ne pas rester ainsi spectateurs. 3 Déjà les deux armées prenaient respectivement position, quand les stratèges syracusains, voyant que leurs troupes manquaient de cohésion et se rangeaient difficilement, les ramenèrent en arrière jusque dans la ville, sauf une partie de la cavalerie ; celle-ci, demeurant, s'employait à empêcher les Athéniens de transporter des pierres et de trop se répandre à distance : 4 un seul corps d'hoplites athéniens, correspondant à une tribu, attaquant, avec la cavalerie au complet, nos cavaliers syracusains, leur firent tourner bride, en tuèrent quelques-uns et érigèrent un trophée pour ce combat de cavalerie.

XCIX. Le lendemain, une partie des Athéniens travaillait au mur du côté nord de l'ouvrage circulaire, et les autres, transportant des pierres et du bois, les disposaient tout du long, sans discontinuer, en direction de l'endroit appelé Trogilos*, ce qui, du grand port à l'autre mer, était, pour leur circonvallation, le tracé le plus court. 2 Les Syracusains, eux — et, parmi les généraux, Hermocrate n'était pas le dernier à les y engager — ne voulaient plus prendre le risque de combats en masse contre les Athéniens : ils trouvaient préférable de construire une contre-approche du côté où l'ennemi devait faire passer son mur et, s'ils avaient le temps, que la route lui fût barrée[1] ; de plus, si même une attaque se produisait pendant ce temps, ils préféraient n'envoyer, eux, en réponse, qu'une partie de leurs effectifs — tout en ayant éventuellement le temps d'occuper à l'avance les passages par des palissades — tandis que les autres devraient

1. Le passage est difficile. Certains groupent les mots autrement et lient ἀποκλήσεις γίγνεσθαι (représentant dans ce cas l'investissement) avec ἄξειν τὸ τεῖχος. Mais le terme ἀποκλήσεις (surtout au pluriel), le présent γίγνεσθαι et le tour même de la phrase sembleraient alors assez étranges. — La suite de la phrase considère le cas où les Athéniens eux-mêmes tenteraient une attaque ; mais ils n'y ont

2 Καὶ καταστήσαντες ἐν τῷ Λαβδάλῳ φυλακὴν ἐχώρουν πρὸς τὴν Συκῆν οἱ Ἀθηναῖοι, ἵναπερ καθεζόμενοι ἐτείχισαν τὸν κύκλον διὰ τάχους. Καὶ ἔκπληξιν τοῖς Συρακοσίοις παρέσχον τῷ τάχει τῆς οἰκοδομίας· καὶ ἐπεξελθόντες μάχην διενοοῦντο ποιεῖσθαι καὶ μὴ περιορᾶν. 3 Καὶ ἤδη ἀντιπαρατασσομένων ἀλλήλοις οἱ τῶν Συρακοσίων στρατηγοὶ ὡς ἑώρων σφίσι τὸ στράτευμα διεσπασμένον τε καὶ οὐ ῥᾳδίως ξυντασσόμενον, ἀνήγαγον πάλιν ἐς τὴν πόλιν πλὴν μέρους τινὸς τῶν ἱππέων· οὗτοι δὲ ὑπομένοντες ἐκώλυον τοὺς Ἀθηναίους λιθοφορεῖν τε καὶ ἀποσκίδνασθαι μακροτέραν. 4 Καὶ τῶν Ἀθηναίων φυλὴ μία τῶν ὁπλιτῶν καὶ οἱ ἱππῆς μετ' αὐτῶν πάντες ἐτρέψαντο τοὺς τῶν Συρακοσίων ἱππέας προσβαλόντες, καὶ ἀπέκτεινάν τέ τινας καὶ τροπαῖον τῆς ἱππομαχίας ἔστησαν.

XCIX. Καὶ τῇ ὑστεραίᾳ οἱ μὲν ἐτείχιζον τῶν Ἀθηναίων τὸ πρὸς βορέαν τοῦ κύκλου τεῖχος, οἱ δὲ λίθους καὶ ξύλα ξυμφοροῦντες παρέβαλλον ἐπὶ τὸν Τρώγιλον καλούμενον, αἰεὶ ᾗπερ βραχύτατον ἐγίγνετο αὐτοῖς ἐκ τοῦ μεγάλου λιμένος ἐπὶ τὴν ἑτέραν θάλασσαν τὸ ἀποτείχισμα. 2 Οἱ δὲ Συρακόσιοι οὐχ ἥκιστα Ἑρμοκράτους τῶν στρατηγῶν ἐσηγησαμένου μάχαις μὲν πανδημεὶ πρὸς Ἀθηναίους οὐκέτι ἐβούλοντο διακινδυνεύειν, ὑποτειχίζειν δὲ ἄμεινον ἐδόκει εἶναι ᾗ ἐκεῖνοι ἔμελλον ἄξειν τὸ τεῖχος καί, εἰ φθάσειαν, ἀποκλῄσεις γίγνεσθαι, καὶ ἅμα καὶ ἐν τούτῳ εἰ ἐπιβοηθοῖεν μέρος ἀντιπέμπειν αὐτοὶ τῆς στρατιᾶς, καὶ φθάνειν ἂν τοῖς σταυροῖς προκαταλαμβάνοντες τὰς ἐφόδους, ἐκείνους δὲ ἂν παυομένους τοῦ

XCVIII. 2 1 ἐν : ἐπὶ B ‖ 2 Συκῆν (var. acc. in codd.) : Σικῆν G Τυκὴν F[2] ‖ 5 ἐξελθόντες B ‖ 3 6 μακροτέραν : -ότερον G ‖ 4 3 ἔτρεψαν M.

XCIX. 1 3 παρέβαλλον B : -αλον ‖ 2 2 πρὸς : πρὸς τοὺς B ‖ 4 ἄξειν : αὔξειν F ‖ 5 καὶ ante ἐν om. M ‖ 6 αὐτοὶ Arnold : αὐτοὺς ‖ 7-8 ἂν τοῖς σταυροῖς προκαταλαμβάνοντες : αὐτοὶ προκαταλαμβάνοντες τοῖς σταυροῖς B (ut cett. B[γρ]) ‖ 8 ἂν παυομένους : ἀναπαυομένους B.

cesser le travail pour marcher tous contre eux. **3** C'est pourquoi, sortant de la ville, et la prenant pour point de départ, ils travaillaient à construire, au-dessous de l'ouvrage circulaire athénien, un mur destiné à couper l'autre* ; ils abattaient les oliviers du sanctuaire et dressaient des tours de bois. **4** La flotte athénienne n'avait pas encore fait le tour pour passer de Thapsos dans le grand port, et les Syracusains restaient les maîtres du côté de la mer : c'est par terre, de Thapsos, que les Athéniens amenaient ce qu'il leur fallait. C. Puis, comme les Syracusains jugeaient suffisants les travaux — palissade et construction — élevés pour leur contre-approche, et que les Athéniens n'étaient pas venus s'y opposer — ils craignaient, en effet, en se divisant, d'être plus faciles à combattre, et de plus ils hâtaient leurs propres travaux d'investissement — les Syracusains laissèrent une seule tribu pour garder ces constructions et rentrèrent dans la ville.

De leur côté, les Athéniens détruisirent, d'une part, les canalisations souterraines aménagées pour fournir la ville d'eau potable ; d'autre part, ils s'assurèrent, en guettant, que les Syracusains restaient dans les tentes au milieu de la journée, ou bien même, parfois, étaient rentrés en ville, et que ceux qui gardaient la palissade le faisaient avec négligence : ils prirent trois cents hommes de choix dans leurs hoplites, avec quelques soldats d'élite appartenant aux troupes légères, mais équipés en hoplites, et leur donnèrent mission d'aller au pas de course se jeter à l'improviste sur la contre-approche ; le reste de l'armée se dirigea en deux corps, chacun avec un des généraux, le premier vers la ville, pour le cas où l'on viendrait à la rescousse, l'autre vers la partie de la palissade proche de la poterne*. **2** Se lançant à l'attaque, les trois cents s'emparent de la palissade. Les gardes, l'ayant abandonnée, s'enfuirent alors à l'intérieur de la défense avancée couvrant le Téménitès. Avec eux s'y précipitèrent éga-

pas avantage, car ils ne pourraient la faire qu'à eux tous et devraient donc abandonner leurs travaux ; de fait, ils le comprennent : 100.1.

ἔργου πάντας ἂν πρὸς σφᾶς τρέπεσθαι. **3** Ἐτείχιζον οὖν ἐξελθόντες ἀπὸ τῆς σφετέρας πόλεως ἀρξάμενοι, κάτωθεν τοῦ κύκλου τῶν Ἀθηναίων ἐγκάρσιον τεῖχος ἄγοντες, τάς τε ἐλάας ἐκκόπτοντες τοῦ τεμένους καὶ πύργους ξυλίνους καθιστάντες. **4** Αἱ δὲ νῆες τῶν Ἀθηναίων οὔπω ἐκ τῆς Θάψου περιεπεπλεύκεσαν ἐς τὸν μέγαν λιμένα, ἀλλ' ἔτι οἱ Συρακόσιοι ἐκράτουν τῶν περὶ τὴν θάλασσαν, κατὰ γῆν δὲ ἐκ τῆς Θάψου οἱ Ἀθηναῖοι τὰ ἐπιτήδεια ἐπήγοντο. C. Ἐπειδὴ δὲ τοῖς Συρακοσίοις ἀρκούντως ἐδόκει ἔχειν ὅσα τε ἐσταυρώθη καὶ ᾠκοδομήθη τοῦ ὑποτειχίσματος, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι αὐτοὺς οὐκ ἦλθον κωλύσοντες, φοβούμενοι μὴ σφίσι δίχα γιγνομένοις ῥᾷον μάχωνται, καὶ ἅμα τὴν καθ' αὑτοὺς περιτείχισιν ἐπειγόμενοι, οἱ μὲν Συρακόσιοι φυλὴν μίαν καταλιπόντες φύλακα τοῦ οἰκοδομήματος ἀνεχώρησαν ἐς τὴν πόλιν, οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τούς τε ὀχετοὺς αὐτῶν, οἳ ἐς τὴν πόλιν ὑπονομηδὸν ποτοῦ ὕδατος ἠγμένοι ἦσαν, διέφθειραν, καὶ τηρήσαντες τούς τε ἄλλους Συρακοσίους κατὰ σκηνὰς ὄντας ἐν μεσημβρίᾳ καί τινας καὶ ἐς τὴν πόλιν ἀποκεχωρηκότας καὶ τοὺς ἐν τῷ σταυρώματι ἀμελῶς φυλάσσοντας, τριακοσίους μὲν σφῶν αὐτῶν λογάδας καὶ τῶν ψιλῶν τινας ἐκλεκτοὺς ὡπλισμένους προὔταξαν θεῖν δρόμῳ ἐξαπιναίως πρὸς τὸ ὑποτείχισμα, ἡ δὲ ἄλλη στρατιὰ δίχα, ἡ μὲν μετὰ τοῦ ἑτέρου στρατηγοῦ πρὸς τὴν πόλιν, εἰ ἐπιβοηθοῖεν, ἐχώρουν, ἡ δὲ μετὰ τοῦ ἑτέρου πρὸς τὸ σταύρωμα τὸ παρὰ τὴν πυλίδα. **2** Καὶ προσβαλόντες οἱ τριακόσιοι αἱροῦσι τὸ σταύρωμα· καὶ οἱ φύλακες αὐτὸ ἐκλιπόντες κατέφυγον ἐς τὸ προτείχισμα τὸ περὶ τὸν Τεμενί-

XCIX. 2 9 ἂν om. B ‖ 3 4 ἐλαίας BC[2] ‖ 4 5 post ἐπιτήδεια add. σιτία B.

C. 1 3 αὐτοὺς om. B ‖ 4 post φοβούμενοι add. οἱ Ἀθηναῖοι B et schol. ‖ 13 σφῶν αὐτῶν : αὐτῶν M ‖ 14 ἐπιλέκτους B ‖ 17 ἐχώρει H[sl] ‖ 18 τὸ om. B ‖ πυραμίδα B (corr. B[sl]) ‖ 2 3 περιπροτείχισμα B.

lement leurs poursuivants. Mais, une fois à l'intérieur, ils furent à nouveau rejetés à toute force par les Syracusains. Quelques Argiens y périrent, ainsi que des Athéniens en petit nombre. **3** L'ensemble de l'armée revint en arrière; elle détruisit le travail de contre-approche, arracha la palissade, emporta les pieux avec elle et éleva un trophée.

CI. Le lendemain, les Athéniens se mirent à fortifier, à partir de leur ouvrage circulaire, l'escarpement qui domine le marais* et qui, de ce côté des Épipoles, regarde vers le grand port : c'était en descendant par là qu'à travers la plaine et le marais leur circonvallation gagnait le port par le tracé le plus court[1].

**2** Les Syracusains, sur ces entrefaites, sortirent de la ville, et, de leur côté, se mirent une seconde fois, en la prenant pour point de départ, à construire à travers le marais une palissade, bordée, en outre, d'un fossé, afin qu'il fût impossible aux Athéniens de pousser leurs investissements jusqu'à la mer. **3** Mais ceux-ci, une fois leur travail achevé jusqu'à l'escarpement, entreprennent une seconde fois d'attaquer l'ouvrage syracusain, palissade et fossé. Ils avaient ordonné à la flotte de faire le tour pour venir de Thapsos dans le grand port de Syracuse, et eux-mêmes, vers le point du jour, descendirent des Épipoles dans la plaine. Ils jetèrent en travers du marais, là où le sol était boueux et présentait le plus de solidité, des montants de bois et des planches, sur lesquels ils passèrent : à l'aurore, ils s'emparent de la palissade, sauf une petite partie, et du fossé; ils devaient plus tard s'emparer du reste.

**4** Un combat se produisit, où les Athéniens eurent l'avantage. Les Syracusains prirent la fuite, ceux de l'aile droite en direction de la ville, ceux de l'aile gauche le long du fleuve[2]. Voulant couper la route à ces derniers pour qu'ils ne pussent le franchir, le corps d'élite athé-

1. Nous avons essayé de conserver dans la traduction le parallélisme d'expression avec 99.1 : par des traits de ce genre, Thucydide dégage de façon plus sensible les articulations du récit.

2. Le long de l'Anapos. L'armée syracusaine, d'après ces indications, était certainement tournée face au nord.

την. Καὶ αὐτοῖς ξυνεσέπεσον οἱ διώκοντες, καὶ ἐντὸς γενόμενοι βίᾳ ἐξεκρούσθησαν πάλιν ὑπὸ τῶν Συρακοσίων, καὶ τῶν Ἀργείων τινὲς αὐτόθι καὶ τῶν Ἀθηναίων οὐ πολλοὶ διεφθάρησαν. 3 Καὶ ἐπαναχωρήσασα ἡ πᾶσα στρατιὰ τήν τε ὑποτείχισιν καθεῖλον καὶ τὸ σταύρωμα ἀνέσπασαν καὶ διεφόρησαν τοὺς σταυροὺς παρ' ἑαυτούς, καὶ τροπαῖον ἔστησαν.

CI. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ ἀπὸ τοῦ κύκλου ἐτείχιζον οἱ Ἀθηναῖοι τὸν κρημνὸν τὸν ὑπὲρ τοῦ ἕλους, ὃς τῶν Ἐπιπολῶν ταύτῃ πρὸς τὸν μέγαν λιμένα ὁρᾷ, καὶ ᾗπερ αὐτοῖς βραχύτατον ἐγίγνετο καταβᾶσι διὰ τοῦ ὁμαλοῦ καὶ τοῦ ἕλους ἐς τὸν λιμένα τὸ περιτείχισμα.

2 Καὶ οἱ Συρακόσιοι ἐν τούτῳ ἐξελθόντες καὶ αὐτοὶ ἀπεσταύρουν αὖθις ἀρξάμενοι ἀπὸ τῆς πόλεως διὰ μέσου τοῦ ἕλους· καὶ τάφρον ἅμα παρώρυσσον, ὅπως μὴ οἷόν τε ᾖ τοῖς Ἀθηναίοις μέχρι τῆς θαλάσσης ἀποτειχίσαι. 3 Οἱ δ', ἐπειδὴ τὸ πρὸς τὸν κρημνὸν αὐτοῖς ἐξείργαστο, ἐπιχειροῦσιν αὖθις τῷ τῶν Συρακοσίων σταυρώματι καὶ τάφρῳ, τὰς μὲν ναῦς κελεύσαντες περιπλεῦσαι ἐκ τῆς Θάψου ἐς τὸν μέγαν λιμένα τὸν τῶν Συρακοσίων, αὐτοὶ δὲ περὶ ὄρθρον καταβάντες ἀπὸ τῶν Ἐπιπολῶν ἐς τὸ ὁμαλὸν καὶ διὰ τοῦ ἕλους, ᾗ πηλῶδες ἦν καὶ στεριφώτατον, θύρας καὶ ξύλα πλατέα ἐπιθέντες καὶ ἐπ' αὐτῶν διαβαδίσαντες, αἱροῦσιν ἅμα ἕῳ τό τε σταύρωμα πλὴν ὀλίγου καὶ τὴν τάφρον, καὶ ὕστερον καὶ τὸ ὑπολειφθὲν εἷλον.

4 Καὶ μάχη ἐγένετο, καὶ ἐν αὐτῇ ἐνίκων οἱ Ἀθηναῖοι· καὶ τῶν Συρακοσίων οἱ μὲν τὸ δεξιὸν κέρας ἔχοντες πρὸς τὴν πόλιν ἔφευγον, οἱ δ' ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ παρὰ τὸν ποταμόν. Καὶ αὐτοὺς βουλόμενοι ἀποκλῄσασθαι τῆς διαβάσεως

C. 2 4 ξυνεσέπεσον E : ξυνέπεσον || 3 3 παρ' : ἐφ' G*.

CI. 1 2 τὸν ante ὑπὲρ om. M || 3 7 ἐπ' : δι' B || 9 ὕστερον καὶ B : om. cett. || 4 1 ἐν αὐτῇ : om. E, post ἐγένετο habet B || 3 ἔφευγον B : ἔφυγον.

nien de trois cents hommes se mit à courir en hâte vers le pont. **5** Mais, effrayés, les Syracusains, qui avaient là avec eux la plus grande partie de leur cavalerie, marchent au-devant de ces trois cents hommes, leur font lâcher pied et se jettent contre l'aile droite athénienne. Sous ce choc, la première tribu de l'aile fut à son tour mise en déroute. **6** Voyant cela, Lamachos quitta l'aile gauche de l'armée pour venir à la rescousse, avec un petit nombre d'archers, plus les Argiens, qu'il prit avec lui ; dans son avance, il franchit un fossé et se trouva isolé avec les quelques autres dans son cas : il se fait tuer, et, avec lui, cinq ou six de ses compagnons[1]. Aussitôt les Syracusains se hâtent, juste à temps, de les enlever pour les mettre sur l'autre rive, en lieu sûr ; et eux-mêmes, comme maintenant le reste de l'armée athénienne s'avançait, ils se mirent à battre en retraite.

CII. Mais, sur ces entrefaites, ceux d'entre eux qui s'étaient d'abord enfuis vers la ville, voyant ces événements, reprirent confiance : depuis la ville, eux-mêmes vinrent faire tête aux Athéniens qui leur étaient opposés, tandis qu'ils envoyaient un détachement attaquer l'ouvrage circulaire établi sur les Épipoles : ils le pensaient vide et croyaient le prendre. **2** De fait, ils réussirent à prendre la défense avancée athénienne, longue de dix plèthres*, qu'ils détruisirent ; mais, pour l'ouvrage circulaire lui-même, Nicias y fit obstacle (le sort voulut qu'on l'y eût laissé, à cause de son mauvais état de santé) : il ordonna aux valets de mettre le feu aux machines de guerre et à tout le bois entassé devant le mur, car il avait compris que, faute d'hommes, ils ne pourraient par aucun autre moyen avoir le dessus. **3** Et tel fut bien le résultat. Les Syracusains cessèrent d'approcher à cause du feu, et ils se mirent, au contraire, à battre en retraite.

1. Plutarque (*Nicias*, 18) fournit des détails anecdotiques sur le combat singulier qui oppose Lamachos à Callicratès, et, après un échange de blessures, s'achève par leur double mort. Il n'est pas étonnant que Thucydide omette de tels détails. — Inversement, Plutarque ne distingue nullement les diverses parties de la bataille : il montre les Syracusains s'emparant du corps de Lamachos et courant, de là, attaquer les défenses où est Nicias.

οἱ τῶν Ἀθηναίων τριακόσιοι λογάδες δρόμῳ ἠπείγοντο πρὸς τὴν γέφυραν. 5 Δείσαντες δὲ οἱ Συρακόσιοι (ἦσαν γὰρ καὶ τῶν ἱππέων αὐτοῖς οἱ πολλοὶ ἐνταῦθα) ὁμόσε χωροῦσι τοῖς τριακοσίοις τούτοις, καὶ τρέπουσί τε αὐτοὺς καὶ ἐσβάλλουσιν ἐς τὸ δεξιὸν κέρας τῶν Ἀθηναίων. Καὶ προσπεσόντων αὐτῶν ξυνεφοβήθη καὶ ἡ πρώτη φυλὴ τοῦ κέρως. 6 Ἰδὼν δὲ ὁ Λάμαχος παρεβοήθει ἀπὸ τοῦ εὐωνύμου τοῦ ἑαυτῶν μετὰ τοξοτῶν τε οὐ πολλῶν καὶ τοὺς Ἀργείους παραλαβών, καὶ ἐπιδιαβὰς τάφρον τινὰ καὶ μονωθεὶς μετ' ὀλίγων τῶν ξυνδιαβάντων ἀποθνῄσκει αὐτός τε καὶ πέντε ἢ ἓξ τῶν μετ' αὐτοῦ. Καὶ τούτους μὲν οἱ Συρακόσιοι εὐθὺς κατὰ τάχος φθάνουσιν ἁρπάσαντες πέραν τοῦ ποταμοῦ ἐς τὸ ἀσφαλές, αὐτοὶ δὲ ἐπιόντος ἤδη καὶ τοῦ ἄλλου στρατεύματος τῶν Ἀθηναίων ἀπεχώρουν.

CII. Ἐν τούτῳ δὲ οἱ πρὸς τὴν πόλιν αὐτῶν τὸ πρῶτον καταφυγόντες ὡς ἑώρων ταῦτα γιγνόμενα, αὐτοί τε πάλιν ἀπὸ τῆς πόλεως ἀναθαρσήσαντες ἀντετάξαντο πρὸς τοὺς κατὰ σφᾶς Ἀθηναίους, καὶ μέρος τι αὐτῶν πέμπουσιν ἐπὶ τὸν κύκλον τὸν ἐπὶ ταῖς Ἐπιπολαῖς, ἡγούμενοι ἐρῆμον αἱρήσειν. 2 Καὶ τὸ μὲν δεκάπλεθρον προτείχισμα αὐτῶν αἱροῦσι καὶ διεπόρθησαν, αὐτὸν δὲ τὸν κύκλον Νικίας διεκώλυσεν· ἔτυχε γὰρ ἐν αὐτῷ δι' ἀσθένειαν ὑπολελειμμένος· τὰς γὰρ μηχανὰς καὶ ξύλα ὅσα πρὸ τοῦ τείχους ἦν καταβεβλημένα, ἐμπρῆσαι τοὺς ὑπηρέτας ἐκέλευσεν, ὡς ἔγνω ἀδυνάτους ἐσομένους ἐρημίᾳ ἀνδρῶν ἄλλῳ τρόπῳ περιγενέσθαι. 3 Καὶ ξυνέβη οὕτως· οὐ γὰρ ἔτι προσῆλθον οἱ Συρακόσιοι διὰ τὸ πῦρ, ἀλλὰ ἀπεχώρουν πάλιν. Καὶ γὰρ πρός τε τὸν κύκλον βοήθεια ἤδη

CI. 5 5 φυλὴ HΥP : φυλακὴ || 6 4 καὶ μονωθεὶς om. M || 6 ἁρπάσαντες : ἀναρπάσαντες καὶ διαβιβάσαντες B.

CII. 1 2 ταῦτα : τὰ M || 3 ἀπὸ τῆς πόλεως om. C || 4 αὐτῶν Bekker : αὑτῶν || 2 6 post ἀδυνάτους add. αὐτοὺς M.

C'est que déjà, d'en bas, les Athéniens, qui avaient, sur l'autre terrain, repoussé leurs adversaires[1], montaient en renfort vers l'ouvrage circulaire, tandis que la flotte, au même moment, arrivant de Thapsos, conformément aux instructions, entrait dans le grand port. 4 En voyant cela, les Syracusains alors sur la hauteur se retiraient rapidement, et, avec eux, toute l'armée rentrait dans la ville; ils ne se croyaient plus à même, avec les forces dont ils disposaient, d'empêcher que l'investissement se fît jusqu'à la mer. CIII. Après cela, les Athéniens élevèrent un trophée, et, par composition, rendirent leurs morts aux Syracusains; de leur côté, ils se firent restituer les corps de Lamachos et de ses compagnons.

Puis, ayant là maintenant toutes leurs forces, de mer et de terre, ils poursuivirent l'investissement de Syracuse en élevant un double mur depuis les Épipoles et leur escarpement jusqu'à la mer. — 2 Les approvisionnements arrivaient d'Italie, de tous côtés, à l'armée. Il vint aussi aux Athéniens de nombreux concours de chez les Sikèles, qui, auparavant, restaient à observer, et, de Tyrrhénie, trois navires à cinquante rames. Tout, enfin, leur réussissait à souhait. 3 Les Syracusains, en effet, ne pensaient plus pouvoir, par les armes, prendre le dessus, puisqu'il ne leur était venu, même du Péloponnèse, aucun appui, et ils ne parlaient entre eux, et aussi à Nicias, que d'accommodements. Car Nicias était seul désormais, depuis la mort de Lamachos, à exercer le commandement. 4 Aucune décision, d'ailleurs, n'intervenait : comme il était naturel de la part de gens dans l'embarras et plus étroitement assiégés qu'auparavant, on discutait beaucoup avec lui, et plus encore à l'intérieur de la ville. Les malheurs du moment n'étaient pas, en effet, sans entretenir chez eux un esprit de suspicion

1. Il s'agit presque certainement, comme l'a bien vu Steup, de ceux qui ont repoussé les Syracusains du côté du pont : leur victoire a été nettement marquée à 101.6 (fin) et semble s'être produite assez vite pour que les troupes, après ce succès, aient pu revenir en renfort vers l'ouvrage circulaire. — Thucydide explique l'arrêt des Syracusains par l'action de Nicias, leur départ par deux circonstances qui interviennent en plus.

κάτωθεν τῶν Ἀθηναίων ἀποδιωξάντων τοὺς ἐκεῖ ἐπανῄει, καὶ αἱ νῆες ἅμα αὐτῶν ἐκ τῆς Θάψου, ὥσπερ εἴρητο, κατέπλεον ἐς τὸν μέγαν λιμένα. 4 Ἃ ὁρῶντες οἱ ἄνωθεν κατὰ τάχος ἀπῇσαν καὶ ἡ ξύμπασα στρατιὰ τῶν Συρακοσίων ἐς τὴν πόλιν, νομίσαντες μὴ ἂν ἔτι ἀπὸ τῆς παρούσης σφίσι δυνάμεως ἱκανοὶ γενέσθαι κωλῦσαι τὸν ἐπὶ τὴν θάλασσαν τειχισμόν. CIII. Μετὰ δὲ τοῦτο οἱ Ἀθηναῖοι τροπαῖον ἔστησαν καὶ τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπέδοσαν τοῖς Συρακοσίοις καὶ τοὺς μετὰ Λαμάχου καὶ αὐτοὶ ἐκομίσαντο.

Καὶ παρόντος ἤδη σφίσι παντὸς τοῦ στρατεύματος, καὶ τοῦ ναυτικοῦ καὶ τοῦ πεζοῦ, ἀπὸ τῶν Ἐπιπολῶν καὶ τοῦ κρημνώδους ἀρξάμενοι ἀπετείχιζον μέχρι τῆς θαλάσσης τείχει διπλῷ τοὺς Συρακοσίους. 2 Τὰ δ' ἐπιτήδεια τῇ στρατιᾷ ἐσήγετο ἐκ τῆς Ἰταλίας πανταχόθεν. Ἦλθον δὲ καὶ τῶν Σικελῶν πολλοὶ ξύμμαχοι τοῖς Ἀθηναίοις, οἳ πρότερον περιεωρῶντο, καὶ ἐκ τῆς Τυρσηνίας νῆες πεντηκόντεροι τρεῖς, καὶ πάντα προυχώρει αὐτοῖς ἐς ἐλπίδας. 3 Καὶ γὰρ οἱ Συρακόσιοι, πολέμῳ μὲν οὐκέτι ἐνόμιζον ἂν περιγενέσθαι, ὡς αὐτοῖς οὐδὲ ἀπὸ τῆς Πελοποννήσου ὠφελία οὐδεμία ἧκε, τοὺς δὲ λόγους ἔν τε σφίσιν αὐτοῖς ἐποιοῦντο ξυμβατικοὺς καὶ πρὸς τὸν Νικίαν· οὗτος γὰρ ἤδη μόνος εἶχε Λαμάχου τεθνεῶτος τὴν ἀρχήν. 4 Καὶ κύρωσις μὲν οὐδεμία ἐγίγνετο, οἷα δὲ εἰκὸς ἀνθρώπων ἀπορούντων καὶ μᾶλλον ἢ πρὶν πολιορκουμένων, πολλὰ ἐλέγετο πρός τε ἐκεῖνον καὶ πλείω ἔτι κατὰ τὴν πόλιν. Καὶ γάρ τινα καὶ ὑποψίαν ὑπὸ τῶν παρόντων κακῶν ἐς ἀλλήλους εἶχον, καὶ τοὺς στρατηγούς τε ἐφ'

CII. 3 4 ἀποδιωξάντων B : -ξόντων || 4 2 κατὰ τάχος post ἀπῇσαν B || ἀπῇσαν (ἀπή(ι)εσαν) : ἐπήεσαν AEFM.

CIII. 1 4 αὐτοὶ F² : αὐτὸν || 7-8 μέχρι τῆς θαλάσσης post διπλῷ habet M || 2 3 Σικελιωτῶν B || 5 πάντα B : τἆλλα cett. Bγρ || 6 ἐλπίδα B (corr. Bγρ) M || 3 2 οὐδὲ om. M || 5 ἤδη B : δὴ cett. Bmg || 4 2 πρὶν om. C || 4 ὑπὸ : ἀπὸ MF² || 5 κακῶς C.

réciproque ; on suspendit ainsi les stratèges sous lesquels les choses s'étaient produites, attribuant celles-ci soit à leur mauvaise fortune, soit à leur trahison, et l'on désigna à leur place Héraclide[1], Euclès et Tellias.

CIV. Cependant, Gylippe de Lacédémone et les navires venant de Corinthe étaient déjà dans les eaux de Leucade, soucieux de secourir la Sicile sans retard. Comme les nouvelles ne cessaient de leur arriver alarmantes, et concordant toutes pour présenter de façon inexacte Syracuse comme déjà complètement investie, Gylippe, pour la Sicile, n'avait plus aucun espoir ; mais il voulait du moins préserver l'Italie. Lui-même et le Corinthien Pythen, avec deux vaisseaux de Laconie et deux de Corinthe, traversèrent en toute hâte le golfe d'Ionie pour gagner Tarente ; les Corinthiens devaient prendre la mer plus tard, après avoir équipé, en plus des dix de chez eux, deux navires de Leucade et trois d'Ambracie. **2** De Tarente, Gylippe avait d'abord fait faire des ouvertures aux gens de Thourioi, en invoquant le droit de cité jadis reconnu à son père ; mais, n'ayant pu les amener à lui, il avait levé l'ancre et longeait les côtes d'Italie. Saisi, à la hauteur de la baie de Térina[2], par le vent, qui, dans ces parages, souffle régulièrement du nord, avec force, il est alors emporté au large. Puis de nouveau une tempête de la dernière violence le ramène près de Tarente. Là, ayant halé ceux de ses vaisseaux que la grosse mer avait éprouvés, il s'occupait à les faire réparer. — **3** Nicias, cependant, avait bien été informé de son approche ; mais il trouva le nombre de ses vaisseaux négligeable, exactement comme cela avait été le cas à Thourioi : il les croyait plutôt armés pour la piraterie et ne prenait encore aucune mesure de défense.

1. On a vu un Héraclide, fils de Lysimaque, désigné comme stratège avec Hermocrate à 73.1 : il pourrait, ici, s'agir d'un autre personnage du même nom, Héraclide, fils d'Aristogénès, qui figure, comme stratège syracusain, dans les *Helléniques*, I, 2, 8, précisément en compagnie d'un Euclès, fils d'Hippon (cf. Notice, p. xxvi et n. 2).

2. La situation de la baie de Térina, au nord-ouest du Bruttium (aujourd'hui S. Eufemia), crée une difficulté : que ferait Gylippe dans ces parages? Diverses corrections ont été proposées. Nous avons pré-

ὧν αὐτοῖς ταῦτα ξυνέβη ἔπαυσαν, ὡς ἢ δυστυχίᾳ ἢ προδοσίᾳ τῇ ἐκείνων βλαπτόμενοι, καὶ ἄλλους ἀνθείλοντο, Ἡρακλείδην καὶ Εὐκλέα καὶ Τελλίαν.

CIV. Ἐν δὲ τούτῳ Γύλιππος ὁ Λακεδαιμόνιος καὶ αἱ ἀπὸ τῆς Κορίνθου νῆες περὶ Λευκάδα ἤδη ἦσαν, βουλόμενοι ἐς τὴν Σικελίαν διὰ τάχους βοηθῆσαι. Καὶ ὡς αὐτοῖς αἱ ἀγγελίαι ἐφοίτων δειναὶ καὶ πᾶσαι ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐψευσμέναι ὡς ἤδη παντελῶς ἀποτετειχισμέναι αἱ Συράκουσαί εἰσι, τῆς μὲν Σικελίας οὐκέτι ἐλπίδα οὐδεμίαν εἶχεν ὁ Γύλιππος, τὴν δὲ Ἰταλίαν βουλόμενος περιποιῆσαι, αὐτὸς μὲν καὶ Πυθὴν ὁ Κορίνθιος ναυσὶ δυοῖν μὲν Λακωνικαῖν, δυοῖν δὲ Κορινθίαιν ὅτι τάχιστα ἐπεραιώθησαν τὸν Ἰόνιον ἐς Τάραντα, οἱ δὲ Κορίνθιοι πρὸς ταῖς σφετέραις δέκα Λευκαδίας δύο καὶ Ἀμπρακιώτιδας τρεῖς προσπληρώσαντες ὕστερον ἔμελλον πλεύσεσθαι. 2 Καὶ ὁ μὲν Γύλιππος ἐκ τοῦ Τάραντος ἐς τὴν Θουρίαν πρῶτον πρεσβευσάμενος κατὰ τὴν τοῦ πατρός ποτε πολιτείαν καὶ οὐ δυνάμενος αὐτοὺς προσαγαγέσθαι, ἄρας παρέπλει τὴν Ἰταλίαν, καὶ ἁρπασθεὶς ὑπ' ἀνέμου κατὰ τὸν Τεριναῖον κόλπον, ὃς ἐκπνεῖ ταύτῃ μέγας κατὰ βορέαν ἑστηκώς, ἀποφέρεται ἐς τὸ πέλαγος, καὶ πάλιν χειμασθεὶς ἐς τὰ μάλιστα τῷ Τάραντι προσμίσγει· καὶ τὰς ναῦς ὅσαι ἐπόνησαν ὑπὸ τοῦ χειμῶνος ἀνελκύσας ἐπεσκεύαζεν. 3 Ὁ δὲ Νικίας πυθόμενος αὐτὸν προσπλέοντα ὑπερεῖδε τὸ πλῆθος τῶν νεῶν, ὅπερ καὶ οἱ Θούριοι ἔπαθον, καὶ ληστικώτερον ἔδοξε παρεσκευασμένους πλεῖν καὶ οὐδεμίαν φυλακήν πω ἐποιεῖτο.

CIII. 4 8 Εὐρυκλέα B.

CIV. 1 2 ἤδη om. M, in lit. B || 12 πληρώσαντες AM || 2 3 πρεσβευσάμενος καὶ τὴν τοῦ πατρὸς ἀνανεωσάμενος πολιτείαν B || 4 παρέπλευσε B (corr. B[s1]) || 5 ἀνάρπασθεὶς M || 8 ὅσαι : ὅσαι μάλιστα B || 3 1 προσπλέοντα B : πλέοντα || 3 παρασκευασαμένους AEFM || 3-4 οὐδεμίαν πως φυλακὴν ἐποιοῦντο B.

**La guerre en Grèce.**

CV. La même époque de cet été vit aussi les Lacédémoniens envahir l'Argolide avec leurs alliés et ravager la majeure partie du territoire. Les Athéniens vinrent, avec trente vaisseaux, au secours des Argiens ; et ce furent ces vaisseaux qui portèrent l'atteinte la plus manifeste au traité avec Sparte. **2** Auparavant, en effet, si les Athéniens s'associaient aux pillages des Argiens et des Mantinéens, c'était par des guerres dont Pylos était le centre, et en débarquant sur d'autres points du Péloponnèse plutôt qu'en Laconie ; souvent même les Argiens les avaient priés d'aborder seulement en armes en Laconie et d'y faire avec eux des ravages, si peu que ce fût, et ils s'y étaient refusés. Mais cette fois, sous les ordres de Pythodore, de Laispodias et de Démarate, ils débarquèrent à Épidaure Liméra, à Prasies et sur quelques autres points du territoire, qu'ils ravagèrent, permettant à l'avenir aux Lacédémoniens d'invoquer plus aisément vis-à-vis d'Athènes de bonnes raisons pour se défendre. — **3** Lorsque les Athéniens eurent quitté l'Argolide avec leurs vaisseaux, et les Lacédémoniens également, les Argiens envahirent la région de Phlionte, dévastèrent une partie du territoire, tuèrent quelques habitants, puis rentrèrent chez eux.

féré entendre que κατὰ signifiait ici « à la hauteur de » (mais, cependant, de l'autre côté de la bande de terre).

CV. Κατὰ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους τούτου τοῦ θέρους καὶ Λακεδαιμόνιοι ἐς τὸ Ἄργος ἐσέβαλον αὐτοί τε καὶ οἱ ξύμμαχοι καὶ τῆς γῆς τὴν πολλὴν ἐδῄωσαν. Καὶ Ἀθηναῖοι Ἀργείοις τριάκοντα ναυσὶν ἐβοήθησαν, αἵπερ τὰς σπονδὰς φανερώτατα τὰς πρὸς Λακεδαιμονίους αὐτοῖς ἔλυσαν. 2 Πρότερον μὲν γὰρ λῃστείαις ἐκ Πύλου καὶ περὶ τὴν ἄλλην Πελοπόννησον μᾶλλον ἢ ἐς τὴν Λακωνικὴν ἀποβαίνοντες μετά τε Ἀργείων καὶ Μαντινέων ξυνεπολέμουν, καὶ πολλάκις Ἀργείων κελευόντων ὅσον σχόντας μόνον ξὺν ὅπλοις ἐς τὴν Λακωνικὴν καὶ τὸ ἐλάχιστον μετὰ σφῶν δῃώσαντας ἀπελθεῖν οὐκ ἤθελον· τότε δὲ Πυθοδώρου καὶ Λαισποδίου καὶ Δημαράτου ἀρχόντων ἀποβάντες ἐς Ἐπίδαυρον τὴν Λιμηρὰν καὶ Πρασιὰς καὶ ἄλλα ἄττα ἐδῄωσαν τῆς γῆς, καὶ τοῖς Λακεδαιμονίοις ἤδη εὐπροφάσιστον μᾶλλον τὴν αἰτίαν ἐς τοὺς Ἀθηναίους τοῦ ἀμύνεσθαι ἐποίησαν. 3 Ἀναχωρησάντων δὲ τῶν Ἀθηναίων ἐκ τοῦ Ἄργους ταῖς ναυσὶ καὶ τῶν Λακεδαιμονίων οἱ Ἀργεῖοι ἐσβαλόντες ἐς τὴν Φλειασίαν τῆς τε γῆς αὐτῶν ἔτεμον καὶ ἀπέκτεινάν τινας, καὶ ἀπῆλθον ἐπ' οἴκου.

CV. 1 2 prius καὶ ante τούτου (1) transp. E ‖ 4-5 τὰς... Λακεδαιμονίους : πρὸς τοὺς Λακ- τὰς σπονδὰς φανερώτατα M ‖ 5 τὰς B : om. cett. ‖ πρὸς : πρὸς τοὺς BM ‖ 2 3 ξυνεπολέμουν B : ἐπολέμουν ‖ 4 ἔχοντας B ‖ 8 ἄλλα ἄττα B : ὅσα ἄλλα cett. $B^{\gamma\rho}$ ‖ 3 2 ἐξ Ἄργους B (corr. $B^{\gamma\rho}$) ‖ 4 τινας : τε τινας B ‖ Finem libri variis modis significaverunt CEM.

# LIVRE VII

# LIVRE VII

## Gylippe sauve Syracuse.

I. De Tarente, cependant, Gylippe et Pythen, leurs vaisseaux remis en état, avaient, en longeant la côte, gagné la Locride Épizéphyrienne. Apprenant là, plus exactement cette fois, que Syracuse n'était pas encore complètement investie, et qu'il était encore possible, en arrivant avec une armée, d'y pénétrer par les Épipoles, ils se consultent : « devaient-ils, prenant la Sicile à droite, se risquer franchement à faire une entrée par mer, ou bien, la tenant à gauche, faire voile d'abord vers Himère, et, après s'y être renforcés à la fois des habitants eux-mêmes et de ce qu'ils pourraient entraîner de concours dans le pays, arriver par terre »? **2** Leur parti fut de faire voile d'abord vers Himère, d'autant plus qu'on ne signalait pas encore à Rhégion les quatre unités athéniennes que Nicias, en apprenant qu'ils étaient à Locres, avait fini par détacher. Prévenant cette surveillance, ils s'engagent dans le détroit, abordent à Rhégion, puis à Messine, et arrivent à Himère. **3** Pendant qu'ils s'y trouvaient, ils décidèrent les habitants à faire cause commune avec eux, tant en les suivant eux-mêmes qu'en fournissant des armes à tous ceux des hommes d'équipage qui n'en avaient pas (les vaisseaux avaient été mis au sec à Himère). En même temps, ils faisaient inviter les Sélinontins à venir les joindre, toutes leurs forces réunies, dans un endroit déterminé. **4** Les habitants de Géla, d'autre part, leur promirent l'envoi d'un petit contingent et de même quelques peuples sikèles; ceux-ci étaient beaucoup plus énergiquement disposés à les seconder étant donné la mort récente d'Archonidès, qui régnait sur une partie d'entre eux dans la région, et qui était pour Athènes un ami assez puissant, étant donné

# ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ ΙΣΤΟΡΙΩΝ Ζ

I. Ὁ δὲ Γύλιππος καὶ ὁ Πυθὴν ἐκ τοῦ Τάραντος, ἐπεὶ ἐπεσκεύασαν τὰς ναῦς, παρέπλευσαν ἐς Λοκροὺς τοὺς Ἐπιζεφυρίους. Καὶ πυνθανόμενοι σαφέστερον ἤδη ὅτι οὐ παντελῶς πω ἀποτετειχισμέναι αἱ Συράκουσαί εἰσιν, ἀλλ' ἔτι οἷόν τε κατὰ τὰς Ἐπιπολὰς στρατιᾷ ἀφικομένους ἐσελθεῖν, ἐβουλεύοντο εἴτ' ἐν δεξιᾷ λαβόντες τὴν Σικελίαν διακινδυνεύσωσιν ἐσπλεῦσαι, εἴτ' ἐν ἀριστερᾷ ἐς Ἱμέραν πρῶτον πλεύσαντες καὶ αὐτούς τε ἐκείνους καὶ στρατιὰν ἄλλην προσλαβόντες, οὓς ἂν πείθωσι, κατὰ γῆν ἔλθωσιν. 2 Καὶ ἔδοξεν αὐτοῖς ἐπὶ τῆς Ἱμέρας πλεῖν, ἄλλως τε καὶ τῶν Ἀττικῶν τεσσάρων νεῶν οὔπω παρουσῶν ἐν τῷ Ῥηγίῳ, ἃς ὁ Νικίας ὅμως, πυνθανόμενος αὐτοὺς ἐν Λοκροῖς εἶναι, ἀπέστειλεν. Φθάσαντες δὲ τὴν φυλακὴν ταύτην περαιοῦνται διὰ τοῦ πορθμοῦ, καὶ σχόντες Ῥηγίῳ καὶ Μεσσήνῃ ἀφικνοῦνται ἐς Ἱμέραν. 3 Ἐκεῖ δὲ ὄντες τούς τε Ἱμεραίους ἔπεισαν ξυμπολεμεῖν, καὶ αὐτούς τε ἕπεσθαι καὶ τοῖς ἐκ τῶν νεῶν τῶν σφετέρων ναύταις ὅσοι μὴ εἶχον ὅπλα παρασχεῖν (τὰς γὰρ ναῦς ἀνείλκυσαν ἐν Ἱμέρᾳ), καὶ τοὺς Σελινουντίους πέμψαντες ἐκέλευον ἀπαντᾶν πανστρατιᾷ ἔς τι χωρίον. 4 Πέμψειν δέ τιν' αὐτοῖς ὑπέσχοντο στρατιὰν οὐ πολλὴν καὶ οἱ Γελῷοι καὶ τῶν Σικελῶν τινες, οἳ πολὺ προθυμότερον προσχωρεῖν ἑτοῖμοι ἦσαν τοῦ τε Ἀρχωνίδου νεωστὶ τεθνηκότος, ὃς τῶν ταύτῃ Σικελῶν βασιλεύων τινῶν καὶ ὢν οὐκ ἀδύνατος τοῖς Ἀθη-

Θουκυδίδου ἱστοριῶν : om. C, Θουκυδίδου συγγραφῆς cett.

I. 1 1 δὲ : μὲν B || 5 στρατιᾷ [-ίᾳ E] : πανστρατιᾷ M || 2 3 πυνθανόμενος αὐτοὺς ὅμως transp. B || 3 2 prius τε om. B || 3 ὅσοι : ὅσα B καὶ ὅσοι M || 4 γὰρ B : μὲν || 5-6 πανστρατιᾷ BS[2] : στρατιᾷ [-ίᾳ E] || 4 1 τιν' om. M || 4 τε B : om. cett.

aussi l'énergie que Gylippe semblait apporter de Lacédémone.

5 Cela réglé, Gylippe prend en main les matelots et soldats de bord que Pythen et lui amenaient — ceux qui étaient équipés[1], sept cents hommes environ ; en outre, les gens d'Himère, hoplites et infanterie légère réunis, au nombre de mille, plus cent cavaliers ; ceux de Sélinonte, quelques soldats légers et de la cavalerie ; ceux de Géla, en petit nombre ; enfin, des Sikèles, un millier en tout. Tandis qu'avec cette armée il se dirigeait sur Syracuse, II les Corinthiens de Leucade, avec le gros de la flotte, faisaient diligence pour secourir la ville, et même un de leurs chefs, Gongylos, parti en dernier avec un seul navire, devançait les autres à Syracuse, ne précédant que de peu Gylippe. 2 Les habitants, quand il survint, allaient se réunir pour discuter de la fin de la guerre : il les en empêcha et les remonta, en leur annonçant que d'autres vaisseaux encore étaient en route, ainsi que Gylippe, fils de Cléandridas, envoyé, comme chef, par Lacédémone. 3 Sur quoi le moral des Syracusains se raffermit, et tout de suite ils firent une sortie en masse pour aller à la rencontre de Gylippe : on était averti de sa présence, déjà même toute proche. Lui, à ce moment, venait de s'emparer sur sa route de Iètes, petite place des Sikèles ; ayant fait prendre à ses troupes la formation de combat, il arrive devant les Épipoles, 4 et les gravit, exactement comme les Athéniens au début, par l'Euryèlos ; puis, accompagné des Syracusains, il se porte contre la circonvallation athénienne[2]. Son arrivée se trouva coïncider avec le moment où précisément, sur une longueur de sept ou huit stades, les Athéniens avaient déjà achevé, réserve faite d'une courte section à laquelle on travaillait encore du côté de la mer, un double mur

1. Ceci était conforme au conseil donné par Alcibiade : « marins pendant la traversée, les hommes servent, aussitôt débarqués, comme hoplites » (VI.91.4).

2. Le texte n'indique pas où s'est faite la jonction avec les troupes syracusaines, ni, par conséquent, si Gylippe attaque de l'ouest ou de l'est. On peut se représenter les faits de différentes façons. Nous imaginerions volontiers que Gylippe a d'abord tourné la circonvallation

ναίοις φίλος ἦν, καὶ τοῦ Γυλίππου ἐκ Λακεδαίμονος προθύμως δοκοῦντος ἥκειν.

5 Καὶ ὁ μὲν Γύλιππος ἀναλαβὼν τῶν τε σφετέρων ναυτῶν καὶ ἐπιβατῶν τοὺς ὡπλισμένους ἑπτακοσίους μάλιστα, Ἱμεραίους δὲ ὁπλίτας καὶ ψιλοὺς ξυναμφοτέρους χιλίους καὶ ἱππέας ἑκατὸν καὶ Σελινουντίων τέ τινας ψιλοὺς καὶ ἱππέας καὶ Γελῴων ὀλίγους, Σικελῶν τε ἐς χιλίους τοὺς πάντας, ἐχώρει πρὸς τὰς Συρακούσας.

II. Οἱ δ' ἐκ τῆς Λευκάδος Κορίνθιοι ταῖς τε ἄλλαις ναυσὶν ὡς εἶχον τάχους ἐβοήθουν καὶ Γογγύλος, εἷς τῶν Κορινθίων ἀρχόντων, μιᾷ νηὶ τελευταῖος ὁρμηθεὶς πρῶτος μὲν ἀφικνεῖται ἐς τὰς Συρακούσας, ὀλίγον δὲ πρὸ Γυλίππου· 2 καὶ καταλαβὼν αὐτοὺς περὶ ἀπαλλαγῆς τοῦ πολέμου μέλλοντας ἐκκλησιάσειν διεκώλυσέ τε καὶ παρεθάρσυνε, λέγων ὅτι νῆές τε ἄλλαι ἔτι προσπλέουσι καὶ Γύλιππος ὁ Κλεανδρίδου Λακεδαιμονίων ἀποστειλάντων ἄρχων. 3 Καὶ οἱ μὲν Συρακόσιοι ἐπερρώσθησάν τε καὶ τῷ Γυλίππῳ εὐθὺς πανστρατιᾷ ὡς ἀπαντησόμενοι ἐξῆλθον· ἤδη γὰρ καὶ ἐγγὺς ὄντα ᾐσθάνοντο αὐτόν. Ὁ δὲ Ἰετὰς τότε τι τεῖχος ἐν τῇ παρόδῳ τῶν Σικελῶν ἑλὼν καὶ ξυνταξάμενος ὡς ἐς μάχην ἀφικνεῖται πρὸς τὰς Ἐπιπολάς· 4 καὶ ἀναβὰς κατὰ τὸν Εὐρύηλον, ᾗπερ καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τὸ πρῶτον, ἐχώρει μετὰ τῶν Συρακοσίων ἐπὶ τὸ τείχισμα τῶν Ἀθηναίων. Ἔτυχε δὲ κατὰ τοῦτο τοῦ καιροῦ ἐλθὼν ἐν ᾧ ἑπτὰ μὲν ἢ ὀκτὼ σταδίων ἤδη ἀπετετέλεστο τοῖς Ἀθηναίοις ἐς τὸν μέγαν λιμένα διπλοῦν τεῖχος, πλὴν κατὰ βραχύ τι τὸ πρὸς τὴν θάλασσαν· τοῦτο δ' ἔτι ᾠκοδόμουν.

I. 4 7 δοκοῦντος προθύμως transp. B || 5 1 τε om. B || 3 καὶ BF[2] : om. cett. || 4 τέ B : om. cett.

II. 2 3 ἔτι : ἐπὶ H^γρ om. MJKS* || 3 3 Ἰετὰς Goeller, ex Steph. Byz. : γέτας CEFA[2] γε τὰ AB γε MF[2] Ἰγέτας H^sl || 4 τότε τι B : τότε τὸ M τε τι K τι F τότε cett. || 5 πρὸς B : ἐς || 4 3 ἐτύγχανε B (ut cett. B^γρ) || τοῦ BJ : om. cett. et B^γρ || 4 ἀπετετέλεστο B : ἐπετ- || 5 κατὰ : παρὰ B || 6 τὸ om. B.

aboutissant au grand port ; quant au reste de la muraille, celle qui, en haut de l'ouvrage circulaire[1], devait atteindre l'autre mer en direction de Trogilos, les pierres en avaient été amenées sur la majeure partie du tracé ; on en avait même laissé certains tronçons à demi construits, d'autres complètement. C'est dire combien Syracuse avait connu de près le danger.

III. Les Athéniens, que la brusque attaque de Gylippe et des Syracusains avait d'abord déconcertés, s'étaient mis cependant en ligne. Lui, donne l'ordre de halte à proximité et leur fait dire par un héraut que, s'ils voulaient sortir de la Sicile dans les cinq jours, en emportant leur matériel, il était prêt à conclure une trêve. **2** Mais on n'en tint pas compte, et on renvoya l'homme sans répondre. Ils en étaient là-dessus, des deux côtés, à prendre leurs dispositions de combat, **3** quand Gylippe, voyant qu'il se faisait du désordre chez les Syracusains et qu'ils avaient de la peine à se mettre en ligne, ramène ses troupes en arrière pour se donner de l'espace. Nicias, néanmoins, au lieu de suivre le mouvement avec les siennes, restait immobile, appuyé au mur athénien. Lorsque Gylippe vit qu'ils n'avançaient pas, il se replia sur la hauteur appelée Téménitès, où il bivouaqua. **4** Mais le lendemain, après avoir fait prendre position au gros de son armée devant les ouvrages des Athéniens pour les empêcher de se porter à l'aide d'un autre côté, il envoie un petit contingent qui s'empare du fortin de Labdalon, et, par son ordre, on mit à mort tous les prisonniers qu'on y fit : le terrain de ce côté échappait à la vue des Athéniens. **5** Le même jour, les Syracusains capturaient une trière athénienne, en observation devant le port.

inachevée, et se porte contre elle depuis l'est : pour gagner de l'espace, il se retire au nord-est (cf. 6.2-3) ; de là, il peut aisément gagner le Téménitès (*ibid.*).

1. Le texte est corrigé ; la correction est aisée et nécessaire (pour l'expression, on peut rapprocher de VI.99.1 : τὸ πρὸς βορέαν τοῦ κύκλου et de 99.3 : κάτωθεν τοῦ κύκλου). Autrement, il faudrait prêter à κύκλος une valeur différente selon les cas, et lui faire désigner ailleurs l'ouvrage central, et ici l'ensemble des travaux d'investissement (cf. Appendice topographique, VI.98.2).

Τῷ δὲ ἄλλῳ ⟨τῷ ἄνω⟩ τοῦ κύκλου πρὸς τὸν Τρώγιλον ἐπὶ τὴν ἑτέραν θάλασσαν λίθοι τε παραβεβλημένοι τῷ πλέονι ἤδη ἦσαν καὶ ἔστιν ἃ καὶ ἡμίεργα, τὰ δὲ καὶ ἐξειργασμένα κατελέλειπτο. Παρὰ τοσοῦτον μὲν αἱ Συράκουσαι ἦλθον κινδύνου.

III. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι αἰφνιδίως τοῦ τε Γυλίππου καὶ τῶν Συρακοσίων σφίσιν ἐπιόντων ἐθορυβήθησαν μὲν τὸ πρῶτον, παρετάξαντο δέ. Ὁ δὲ θέμενος τὰ ὅπλα ἐγγὺς κήρυκα προσπέμπει αὐτοῖς λέγοντα, εἰ βούλονται ἐξιέναι ἐκ τῆς Σικελίας πέντε ἡμερῶν λαβόντες τὰ σφέτερα αὐτῶν, ἑτοῖμος εἶναι σπένδεσθαι. 2 Οἱ δὲ ἐν ὀλιγωρίᾳ τε ἐποιοῦντο καὶ οὐδὲν ἀποκρινάμενοι ἀπέπεμψαν. Καὶ μετὰ τοῦτο ἀντιπαρεσκευάζοντο ἀλλήλοις ὡς ἐς μάχην. 3 Καὶ ὁ Γύλιππος ὁρῶν τοὺς Συρακοσίους ταρασσομένους καὶ οὐ ῥᾳδίως ξυντασσομένους, ἐπανῆγε τὸ στρατόπεδον ἐς τὴν εὐρυχωρίαν μᾶλλον. Καὶ ὁ Νικίας οὐκ ἐπῆγε τοὺς Ἀθηναίους, ἀλλ' ἡσύχαζε πρὸς τῷ ἑαυτῶν τείχει. Ὡς δ' ἔγνω ὁ Γύλιππος οὐ προσιόντας αὐτούς, ἀπήγαγε τὴν στρατιὰν ἐπὶ τὴν ἄκραν τὴν Τεμενῖτιν καλουμένην καὶ αὐτοῦ ηὐλίσαντο. 4 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ ἄγων τὴν μὲν πλείστην τῆς στρατιᾶς παρέταξε πρὸς τὰ τείχη τῶν Ἀθηναίων, ὅπως μὴ ἐπιβοηθοῖεν ἄλλοσε, μέρος δέ τι πέμψας πρὸς τὸ φρούριον τὸ Λάβδαλον αἱρεῖ, καὶ ὅσους ἔλαβεν ἐν αὐτῷ πάντας ἀπέκτεινεν· ἦν δὲ οὐκ ἐπιφανὲς τοῖς Ἀθηναίοις τὸ χωρίον. 5 Καὶ τριήρης τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἁλίσκεται τῶν Ἀθηναίων ὑπὸ τῶν Συρακοσίων ἐφορμοῦσα τῷ λιμένι.

II. 4 7 post ἄλλῳ [ἄλλο KS] addidi τῷ ἄνω, add. ἄνω Marchant (τῷ δὲ ἄνω conj. Hude), ἀπὸ Wölfflin (τῷ δὲ ἀπὸ F. Mueller) || 8 παρεμβεβλημένοι G || 10 κατελέλειπτο Cobet : -ελείπετο BC² -ελίπετο cett. || αἱ B : om. cett.

III. 1 2 τὸ B : om. cett. || 4 προσπέμπει BC : προπ- || 5 ἐκ om. BJ || 6 ἕτοιμοι G || 3 4 ἑαυτῶν BJ : -τοῦ || 4 3 βοηθοῖεν E || 5 3 post τῷ add. μεγάλῳ B.

IV. Après cela, Syracusains et alliés commencent, en travers des Épipoles, à partir de la ville, la construction, sur le plateau, d'un mur simple de direction oblique*. Ils voulaient empêcher les forces athéniennes, si elles n'y pouvaient faire obstacle, de jamais les investir. **2** D'autre part, les Athéniens étaient à peine remontés sur le plateau, après avoir achevé leur mur au voisinage de la mer, que déjà Gylippe, profitant de ce que ce mur avait un point faible, prend de nuit son armée et s'avance pour l'attaquer. **3** Il se trouve que les Athéniens bivouaquaient hors de leurs ouvrages : quand ils se rendent compte de la manœuvre, ils s'avancent à leur tour contre lui ; mais Gylippe les avait vus : il se hâte de ramener ses gens en arrière. Sur quoi les Athéniens exhaussent de ce côté le mur et en prennent eux-mêmes la garde, laissant dorénavant aux alliés[1] le soin de surveiller le reste de l'ouvrage, chacun sur une section qu'ils leur assignaient.
**4** Cependant, Nicias décidait de fortifier le Plemmyrion — on donne ce nom à une hauteur qui, formant promontoire sur la côte opposée à la ville, rétrécit l'entrée du grand port — ; il lui semblait que, ce point étant fortifié, l'arrivage des vivres se trouverait facilité. Mouillés là, les vaisseaux athéniens surveilleraient de moins loin le port de Syracuse, et n'auraient plus, comme alors, à sortir d'un enfoncement du port pour se porter de l'avant si la flotte syracusaine esquissait quelque mouvement. Déjà, d'ailleurs, Nicias donnait plus d'attention à la guerre navale : il voyait que, depuis l'arrivée de Gylippe, les opérations sur terre n'offraient plus les mêmes espoirs. **5** Ayant donc fait passer une armée et sa flotte au Plemmyrion, il y établit trois postes fortifiés : le principal du matériel fut déposé dans les postes, et désormais les grands transports eurent là leur mouillage, les unités légères également. **6** Aussi fut-ce alors surtout que les équipages commencèrent, de leur côté, à souffrir : ne disposant que d'une eau rare à chercher loin, obligés en même temps de s'écarter pour trouver du bois, les matelots étaient mis à mal par la cavalerie

1. Nous entendons : « aux autres, c'est-à-dire les alliés ». Certains,

IV. Καὶ μετὰ ταῦτα ἐτείχιζον οἱ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι διὰ τῶν Ἐπιπολῶν ἀπὸ τῆς πόλεως ἀρξάμενοι ἄνω πρὸς τὸ ἐγκάρσιον τεῖχος ἁπλοῦν, ὅπως οἱ Ἀθηναῖοι, εἰ μὴ δύναιντο κωλῦσαι, μηκέτι οἷοί τε ὦσιν ἀποτειχίσαι. 2 Καὶ οἵ τε Ἀθηναῖοι ἀνεβεβήκεσαν ἤδη ἄνω τὸ ἐπὶ τῇ θαλάσσῃ τεῖχος ἐπιτελέσαντες, καὶ ὁ Γύλιππος (ἦν γάρ τι τοῖς Ἀθηναίοις τοῦ τείχους ἀσθενές) νυκτὸς ἀναλαβὼν τὴν στρατιὰν ἐπῄει πρὸς αὐτό. 3 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι (ἔτυχον γὰρ ἔξω αὐλιζόμενοι) ὡς ᾔσθοντο, ἀντεπῇσαν· ὁ δὲ γνοὺς κατὰ τάχος ἀπήγαγε τοὺς σφετέρους πάλιν. Ἐποικοδομήσαντες δὲ αὐτὸ οἱ Ἀθηναῖοι ὑψηλότερον αὐτοὶ μὲν ταύτῃ ἐφύλασσον, τοὺς δὲ ἄλλους ξυμμάχους κατὰ τὸ ἄλλο τείχισμα ἤδη διέταξαν ᾗπερ ἔμελλον ἕκαστοι φρουρεῖν.

4 Τῷ δὲ Νικίᾳ ἐδόκει τὸ Πλημμύριον καλούμενον τειχίσαι· ἔστι δὲ ἄκρα ἀντιπέρας τῆς πόλεως, ἥπερ προύχουσα τοῦ μεγάλου λιμένος τὸ στόμα στενὸν ποιεῖ, καὶ εἰ τειχισθείη, ῥᾷον αὐτῷ ἐφαίνετο ἡ ἐσκομιδὴ τῶν ἐπιτηδείων ἔσεσθαι· δι' ἐλάσσονος γὰρ πρὸς τῷ λιμένι τῷ τῶν Συρακοσίων ἐφορμήσειν σφᾶς, καὶ οὐχ ὥσπερ νῦν ἐκ μυχοῦ τοῦ λιμένος τὰς ἐπαναγωγὰς ποιήσεσθαι, ἤν τι ναυτικῷ κινῶνται. Προσεῖχέ τε ἤδη μᾶλλον τῷ κατὰ θάλασσαν πολέμῳ, ὁρῶν τὰ ἐκ τῆς γῆς σφίσιν, ἐπειδὴ ὁ Γύλιππος ἧκεν, ἀνελπιστότερα ὄντα. 5 Διακομίσας οὖν στρατιὰν καὶ τὰς ναῦς ἐξετείχισε τρία φρούρια· καὶ ἐν αὐτοῖς τά τε σκεύη τὰ πλεῖστα ἔκειτο καὶ τὰ πλοῖα ἤδη ἐκεῖ τὰ μεγάλα ὥρμει καὶ αἱ ταχεῖαι νῆες. 6 Ὥστε καὶ τῶν πληρωμάτων οὐχ ἥκιστα τότε πρῶτον κάκωσις ἐγένετο· τῷ τε γὰρ ὕδατι σπανίῳ χρώμενοι καὶ οὐκ ἐγγύθεν, καὶ ἐπὶ φρυγανισμὸν ἅμα ὁπότε ἐξέλθοιεν οἱ ναῦται,

IV. 1 4 οἷοί τε : οἷοι C* ‖ 2 1 ἀνεβεβήκεσαν edd. : ἀναβεβήκεσαν ABEFM ἀναβεβήκασιν C ‖ 2 τῇ BM : om. cett. ‖ 4 ἀπήει B ‖ 4 4 ῥάων C ‖ 7 ἐπαναγωγὰς B : ἐπαγωγὰς ‖ 8 τι : τινα B τινι $H^{pc}$ ‖ 9 γῆς : γῆς ἤδη B ‖ ὁ B : om. cett. ‖ 5 4 ὡρμίζετο B*.

syracusaine, maîtresse sur terre (les Syracusains en avaient, en effet, cantonné le tiers près du hameau de l'Olympieion, pour empêcher les occupants du Plemmyrion de faire des sorties et de se livrer à des déprédations). 7 D'autre part, Nicias apprenait que le reste de la flotte corinthienne arrivait à son tour : pour s'en garder, il envoie vingt navires, avec ordre d'être au guet dans les eaux de Locres et de Rhégion, ainsi qu'aux abords de la Sicile.

V. Gylippe, lui, poussait la construction du mur en travers des Épipoles, utilisant à cet effet les pierres que les Athéniens avaient d'avance entassées là pour eux-mêmes ; il faisait en même temps régulièrement sortir les Syracusains et les alliés et les mettait en ligne en avant de son mur, cependant que les Athéniens, de leur côté, prenaient position en face d'eux. 2 Quand il jugea le moment venu, il passa à l'attaque ; mais, une fois aux mains, on se battait entre les ouvrages, et, sur ce terrain, la cavalerie syracusaine était sans emploi. 3 Les Syracusains et leurs alliés furent vaincus : ils relevèrent leurs morts par composition[1], et les Athéniens érigèrent un trophée. Rassemblant alors ses hommes, Gylippe leur déclara « que l'échec ne venait pas d'eux, mais de lui : par la position qu'il leur avait assignée — trop en dedans des murs — il s'était retiré l'avantage de sa cavalerie et de ses gens de trait ; il allait donc sans plus tarder les mener de nouveau à l'attaque ». 4 Il les invitait, en outre, « à bien se dire que, pour les dispositions adoptées, ils ne seraient sûrement pas inférieurs à l'ennemi, et que, moralement, ce serait chose intolérable, s'ils ne se faisaient pas un devoir, Péloponnésiens et Doriens qu'ils étaient, de battre et de chasser hors de leur pays des Ioniens, des insulaires, un ramassis de toute provenance ». VI. Après cela, le moment venu, il les mena

laissant à ἄλλους sa valeur la plus ordinaire, traduisent : « aux autres pays combattants, aux autres contingents ». Cette interprétation est possible, mais ne saurait, en tout cas, impliquer une différence d'ordre juridique.

1. Parmi ces morts figurait le chef corinthien Gongylos, ainsi que nous l'apprend Plutarque, *Nic.*, 19, 5.

ὑπὸ τῶν ἱππέων τῶν Συρακοσίων κρατούντων τῆς γῆς διεφθείροντο. Τρίτον γὰρ μέρος τῶν ἱππέων τοῖς Συρακοσίοις διὰ τοὺς ἐν τῷ Πλημμυρίῳ, ἵνα μὴ κακουργήσοντες ἐξίοιεν, ἐπὶ τῇ ἐν τῷ Ὀλυμπιείῳ πολίχνῃ ἐτετάχατο. 7 Ἐπυνθάνετο δὲ καὶ τὰς λοιπὰς τῶν Κορινθίων ναῦς προσπλεούσας ὁ Νικίας· καὶ πέμπει ἐς φυλακὴν αὐτῶν εἴκοσι ναῦς, αἷς εἴρητο περί τε Λοκροὺς καὶ Ῥήγιον καὶ τὴν προσβολὴν τῆς Σικελίας ναυλοχεῖν αὐτάς.

V. Ὁ δὲ Γύλιππος ἅμα μὲν ἐτείχιζε τὸ διὰ τῶν Ἐπιπολῶν τεῖχος, τοῖς λίθοις χρώμενος οὓς οἱ Ἀθηναῖοι προπαρεβάλοντο σφίσιν, ἅμα δὲ παρέτασσεν ἐξάγων αἰεὶ πρὸ τοῦ τειχίσματος τοὺς Συρακοσίους καὶ τοὺς ξυμμάχους· καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἀντιπαρετάσσοντο. 2 Ἐπειδὴ δὲ ἔδοξε τῷ Γυλίππῳ καιρὸς εἶναι, ἦρχε τῆς ἐφόδου· καὶ ἐν χερσὶ γενόμενοι ἐμάχοντο μεταξὺ τῶν τειχισμάτων, ᾗ τῆς ἵππου τῶν Συρακοσίων οὐδεμία χρῆσις ἦν. 3 Καὶ νικηθέντων τῶν Συρακοσίων καὶ τῶν ξυμμάχων καὶ νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀνελομένων καὶ τῶν Ἀθηναίων τροπαῖον στησάντων, ὁ Γύλιππος ξυγκαλέσας τὸ στράτευμα οὐκ ἔφη τὸ ἁμάρτημα ἐκείνων, ἀλλ' ἑαυτοῦ γενέσθαι· τῆς γὰρ ἵππου καὶ τῶν ἀκοντιστῶν τὴν ὠφελίαν τῇ τάξει, ἐντὸς λίαν τῶν τειχῶν ποιήσας, ἀφελέσθαι· νῦν οὖν αὖθις ἐπάξειν. 4 Καὶ διανοεῖσθαι οὕτως ἐκέλευεν αὐτοὺς ὡς τῇ μὲν παρασκευῇ οὐκ ἔλασσον ἕξοντας, τῇ δὲ γνώμῃ οὐκ ἀνεκτὸν ἐσόμενον, εἰ μὴ ἀξιώσουσι Πελοποννήσιοί τε ὄντες καὶ Δωριῆς Ἰώνων καὶ νησιωτῶν καὶ ξυγκλύδων ἀνθρώπων κρατήσαντες ἐξελάσασθαι ἐκ τῆς χώρας. VI. Καὶ μετὰ ταῦτα, ἐπειδὴ καιρὸς ἦν, αὖθις

IV. 6 5 post γῆς add. οἱ πολλοὶ B ‖ 7 κακουργήσαντες AB ‖ 8 ἐπὶ τῇ ἐν : ἐπὶ B ἐν τῇ ἐπὶ H[pc].

V. 1 1 διετείχιζε B ‖ 2 2 τῷ B : om. cett. ‖ 4 ante οὐδεμία add. καὶ τῶν ξυμμάχων C ‖ 3 3 ὁ : ὁ μὲν B ‖ 4 ἑαυτοῦ B : αὑτοῦ ‖ 7 ἐπανήξειν M ‖ 4 5 ἐξελάσασθαι : -σεσθαι B.

VI. 1 1 ἐπειδὴ : ἐπεὶ B ‖ αὖθις om. M.

de nouveau à l'attaque[1]. Nicias et les Athéniens, de leur côté, estimaient que, même si l'ennemi ne se décidait pas à engager le combat, il leur était, à eux, nécessaire de ne pas tolérer que son mur coupât le leur. (Déjà, en effet, il s'en fallait de rien que l'ouvrage des Syracusains n'eût débordé l'extrémité du mur des Athéniens et, pour peu, dès lors, que cet ouvrage progressât, ils pouvaient être indéfiniment victorieux dans les batailles ou ne se battre même pas : le résultat était le même.) Ils marchent donc à la rencontre des Syracusains. **2** Avant de venir au contact, Gylippe avait porté son infanterie plus loin en dehors des ouvrages que la première fois : sa cavalerie et ses gens de trait étaient disposés, ayant pour eux l'espace, sur le flanc des Athéniens, dans la région où s'arrêtaient les travaux des deux murs. **3** Le combat engagé, la cavalerie donna contre l'aile gauche des Athéniens placés devant elle et la mit en fuite. Ce mouvement entraîna la défaite du reste de l'armée, qui fut violemment rejetée dans ses retranchements. **4** La nuit suivante, les Syracusains, gagnant de vitesse, coupèrent de leur mur en construction celui des Athéniens et le débordèrent, si bien que dorénavant ils ne risquaient plus eux-mêmes d'être arrêtés par les Athéniens, et ces derniers, en revanche, se voyaient radicalement interdit, eussent-ils même la victoire, de jamais les investir[2].

VII. Par la suite, le reste des navires de Corinthe, d'Ambracie et de Leucade — douze unités que commandait le Corinthien Érasinidès — trompant la surveillance athénienne, entra dans le port, et les équipages s'employèrent avec les Syracusains à l'achèvement du mur transversal[3]. **2** Tandis que Gylippe se rendait dans le reste de la Sicile, autant pour recruter une armée à la fois de mer et de terre que pour rallier les cités qui se

1. Il s'agit du lendemain, cf. 11.2.
2. Le but atteint est exactement celui que se proposaient les Syracusains à 4. 1. Thucydide insiste, non seulement en reprenant l'expression de 4.1, mais en multipliant (aux dépens de l'équilibre formel) les termes marquant l'idée de « ne plus » (μηκέτι μήτε...- ...τε... μὴ...ἔτι...) ou l'idée de possibilité (ἀπεστερηκέναι...μὴ ἂν...). Cf. encore 11.3.
3. Le texte est corrigé : cf. Appendice topographique, *ad loc.*

ἐπῆγεν αὐτούς. Ὁ δὲ Νικίας καὶ οἱ Ἀθηναῖοι νομίζοντες, καὶ εἰ ἐκεῖνοι μὴ ἐθέλοιεν μάχης ἄρχειν, ἀναγκαῖον σφίσιν εἶναι μὴ περιορᾶν παροικοδομούμενον τὸ τεῖχος (ἤδη γὰρ καὶ ὅσον οὐ παρεληλύθει τὴν τῶν Ἀθηναίων τοῦ τείχους τελευτὴν ἡ ἐκείνων τείχισις, καὶ εἰ προέλθοι, ταὐτὸν ἤδη ἐποίει αὐτοῖς νικᾶν τε μαχομένοις διὰ παντὸς καὶ μηδὲ μάχεσθαι), ἀντεπῆσαν οὖν τοῖς Συρακοσίοις. 2 Καὶ ὁ Γύλιππος τοὺς μὲν ὁπλίτας ἔξω τῶν τειχῶν μᾶλλον ἢ πρότερον προαγαγὼν ξυνέμισγεν αὐτοῖς, τοὺς δ' ἱππέας καὶ τοὺς ἀκοντιστὰς ἐκ πλαγίου τάξας τῶν Ἀθηναίων κατὰ τὴν εὐρυχωρίαν, ᾗ τῶν τειχῶν ἀμφοτέρων αἱ ἐργασίαι ἔληγον. 3 Καὶ προσβαλόντες οἱ ἱππῆς ἐν τῇ μάχῃ τῷ εὐωνύμῳ κέρᾳ τῶν Ἀθηναίων, ὅπερ κατ' αὐτοὺς ἦν, ἔτρεψαν· καὶ δι' αὐτὸ καὶ τὸ ἄλλο στράτευμα νικηθὲν ὑπὸ τῶν Συρακοσίων κατηράχθη ἐς τὰ τειχίσματα. 4 Καὶ τῇ ἐπιούσῃ νυκτὶ ἔφθασαν παροικοδομήσαντες καὶ παρελθόντες τὴν τῶν Ἀθηναίων οἰκοδομίαν, ὥστε μηκέτι μήτε αὐτοὶ κωλύεσθαι ὑπ' αὐτῶν, ἐκείνους τε καὶ παντάπασιν ἀπεστερηκέναι, εἰ καὶ κρατοῖεν, μὴ ἂν ἔτι σφᾶς ἀποτειχίσαι.

VII. Μετὰ δὲ τοῦτο αἵ τε τῶν Κορινθίων νῆες καὶ Ἀμπρακιωτῶν καὶ Λευκαδίων ἐσέπλευσαν αἱ ὑπόλοιποι δώδεκα, λαθοῦσαι τὴν τῶν Ἀθηναίων φυλακήν (ἦρχε δὲ αὐτῶν Ἐρασινίδης Κορίνθιος), καὶ ξυνετείχισαν τὸ λοιπὸν τοῖς Συρακοσίοις [μέχρι] τοῦ ἐγκαρσίου τείχους. 2 Καὶ ὁ Γύλιππος ἐς τὴν ἄλλην Σικελίαν ἐπὶ στρατιάν τε ᾤχετο καὶ ναυτικὴν καὶ πεζὴν ξυλλέξων, καὶ τῶν πόλεων ἅμα

VI. 1 3 καὶ εἰ ἐκ- μὴ : εἰ μὴ ἐκ- H || 3-4 σφίσιν εἶναι B : εἶναι σφίσι || 4 τὸ om. JS || 7 ταὐτὸν : τὸ αὐτὸ B (ut cett. B[mg]) || 8 μάχεσθαι : ἀμύνεσθαι B* || 2 2 προαγαγὼν : προσαγ- AF* προεξαγ- JKS[2] || 3 2 κέρᾳ : κέρατι B* || 3 δι' αὐτὸ : διὰ τοῦτο B || 4 κατηράχθη B[pc]C*H[ac] : κατερρ- || 4 3 τε : δὲ schol.

VII. 1 4 Θρασωνίδης B || 5 μέχρι dell. Holm et Badham, vide p. 174 || 2 2 στρατιάν [-ίαν E] EH : στρατείαν || 3 πεζὴν B : πεζικὴν || ξυλλέγων F[ac]M.

montraient tièdes ou même se tenaient encore entièrement à l'écart de la guerre, 3 des Syracusains et des Corinthiens furent, quant à eux, envoyés en mission à Lacédémone et à Corinthe, afin d'obtenir l'envoi — par chalands, vaisseaux marchands ou tout autre moyen approprié — d'une nouvelle armée, vu que les Athéniens, de leur côté, réclamaient des renforts. 4 Les Syracusains, enfin, équipaient une flotte et la tenaient en haleine, à dessein de tenter quelque chose aussi avec cette arme. Il n'était rien d'ailleurs pour quoi leur confiance ne se fût fortement raffermie. VIII. Nicias s'en rendait compte. Comme, en outre, il voyait croître de jour en jour, en même temps que les forces de l'ennemi, ses propres embarras, il dépêchait, lui aussi, à Athènes des messagers. Habitué déjà en d'autres temps à communiquer ainsi un à un les événements, il le faisait alors plus que jamais, estimant sa situation critique, et convaincu qu'il fallait, ou bien qu'on le rappelât au plus tôt, ou bien qu'on lui envoyât des renforts importants, sinon que tout était perdu. 2 Mais, dans la crainte que ses envoyés, par manque de capacités oratoires, faiblesse accidentelle de mémoire, ou désir, en parlant, de flatter le peuple, ne rapportassent pas exactement les choses, il rédigea un message. C'était, à ses yeux, le moyen le meilleur pour que les Athéniens, instruits de son sentiment, sans que rien l'obscurcît par la faute de l'envoyé, prissent un parti en pleine vérité. 3 Tandis que les gens qu'il avait expédiés s'en allaient porteurs de son message et de ses instructions orales, lui-même veillait à tout ce qui concernait l'armée, plus soucieux désormais de rester sur ses gardes que de s'exposer volontairement[1].

IX. Sur la fin de ce même été, le général athénien Évétion, associé à Perdiccas, fit, avec un fort contingent thrace, une expédition contre Amphipolis. N'ayant pu

1. On trouve διὰ φυλακῆς ἔχειν employé intransitivement à II.81.4. Ici, certains lui donnent une valeur transitive (avec pour complément τὰ κατὰ..., cf. Isée, VII, 14), d'autres une valeur intransitive (en construisant τὰ κατὰ ... directement avec ἐπεμέλετο, cf. VI.54.6) : la traduction donnée ici repose sur cette dernière construction, qui est, entre autres, celle de Steup.

προσαξόμενος εἴ τις ἢ μὴ πρόθυμος ἦν ἢ παντάπασιν ἔτι ἀφειστήκει τοῦ πολέμου. 3 Πρέσβεις τε ἄλλοι τῶν Συρακοσίων καὶ Κορινθίων ἐς Λακεδαίμονα καὶ Κόρινθον ἀπεστάλησαν, ὅπως στρατιὰ ἔτι περαιωθῇ [τρόπῳ ᾧ ἂν] ἐν ὁλκάσιν ἢ πλοίοις ἢ ἄλλως ὅπως ἂν προχωρῇ, ὡς καὶ τῶν Ἀθηναίων ἐπιμεταπεμπομένων. 4 Οἵ τε Συρακόσιοι ναυτικὸν ἐπλήρουν καὶ ἀνεπειρῶντο ὡς καὶ τούτῳ ἐπιχειρήσοντες, καὶ ἐς τἆλλα πολὺ ἐπέρρωντο. VIII. Ὁ δὲ Νικίας αἰσθόμενος τοῦτο καὶ ὁρῶν καθ' ἡμέραν ἐπιδιδοῦσαν τήν τε τῶν πολεμίων ἰσχὺν καὶ τὴν σφετέραν ἀπορίαν, ἔπεμπε καὶ αὐτὸς ἐς τὰς Ἀθήνας ἀγγέλλων πολλάκις μὲν καὶ ἄλλοτε καθ' ἕκαστα τῶν γιγνομένων, μάλιστα δὲ καὶ τότε, νομίζων ἐν δεινοῖς τε εἶναι καί, εἰ μὴ ὡς τάχιστα ἢ σφᾶς μεταπέμψουσιν ἢ ἄλλους μὴ ὀλίγους ἀποστελοῦσιν, οὐδεμίαν εἶναι σωτηρίαν. 2 Φοβούμενος δὲ μὴ οἱ πεμπόμενοι ἢ κατὰ τοῦ λέγειν ἀδυνασίαν ἢ καὶ μνήμης ἐλλιπεῖς γιγνόμενοι ἢ τῷ ὄχλῳ πρὸς χάριν τι λέγοντες οὐ τὰ ὄντα ἀπαγγέλλωσιν, ἔγραψεν ἐπιστολήν, νομίζων οὕτως ἂν μάλιστα τὴν αὐτοῦ γνώμην μηδὲν ἐν τῷ ἀγγέλῳ ἀφανισθεῖσαν μαθόντας τοὺς Ἀθηναίους βουλεύσασθαι περὶ τῆς ἀληθείας. 3 Καὶ οἱ μὲν ᾤχοντο φέροντες οὓς ἀπέστειλε τὰ γράμματα καὶ ὅσα ἔδει αὐτοὺς εἰπεῖν· ὁ δὲ τὰ κατὰ τὸ στρατόπεδον διὰ φυλακῆς μᾶλλον ἤδη ἔχων ἢ δι' ἑκουσίων κινδύνων ἐπεμέλετο.

IX. Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ θέρει τελευτῶντι καὶ Εὐετίων στρατηγὸς Ἀθηναίων μετὰ Περδίκκου στρατεύσας ἐπ' Ἀμ-

VII. 3 2 ἐς : ἐς τὴν B || 3 τρόπῳ ᾧ ἂν secl. Widmann || 4 2 τούτῳ : τοῦτο A.

VIII. 1 2 τοῦτο : τούτων H || 4 ἀγγέλλων AFMB$^{\gamma\rho}$ : ἀγγέλων E ἄγγελον C ἀγγέλλοντας B || 6 εἰ B : ἦν || 7 μεταπέμψωσιν BF$^2$ || 8 ἀποστείλωσιν F$^2$H || 2 2 ante τοῦ add. τὴν B || 3 μνήμης B : γνώμης || γενόμενοι M || 4 ἀπαγγείλωσιν CH || 5 μάλιστα : μόλις B || αὑτοῦ edd. multi : ἑαυτοῦ K αὐτοῦ cett. || 6 τοὺς om. BE || 6-7 βουλεύεσθαι C || 3 3 τὰ om. BM || μᾶλλον B : om. cett. || 4 ἢ δι' BC : ἤδη AEFC$^2$ om. MG.

s'en emparer, il amena, en doublant la côte, des vaisseaux de ligne dans le Strymon, et, appuyé sur le fleuve, sa base à Himéraion, il mit le siège devant la ville. Ce fut pour l'été le dernier événement.

### Communication à l'Assemblée du rapport de Nicias.

X. L'hiver était commencé quand arrivèrent à Athènes les envoyés de Nicias. Ils y firent part des instructions qui leur avaient été données oralement, répondant aux questions qu'elles provoquaient, puis ils remirent leur message, et le greffier de la cité[1] en donna, à la tribune, lecture aux Athéniens. Le texte disait en substance ceci :

XI. « Vous connaissez, Athéniens, par plusieurs autres messages, ce qui s'est fait précédemment ; mais aujourd'hui plus que jamais il est opportun que vous soyez instruits du point où nous en sommes, pour prendre, vous, un parti.

**2** « Victorieux des Syracusains, contre qui on nous avait envoyés, dans la plupart des engagements, nous avions élevé des ouvrages, ceux-là mêmes à l'intérieur desquels nous sommes aujourd'hui, lorsqu'est arrivé Gylippe de Lacédémone, avec une armée à la fois tirée du Péloponnèse et fournie par quelques villes de la Sicile. A la première rencontre nous l'avons battu ; mais le lendemain sa cavalerie en force et ses gens de trait nous ont obligés à rentrer dans nos ouvrages. **3** Présentement, de notre côté, en raison du nombre des ennemis, le travail d'investissement est arrêté, et nous ne faisons rien — la garde de nos ouvrages, en effet, absorbant déjà une partie de l'infanterie, nous ne pourrions même pas utiliser la totalité de notre armée — ; eux, en revanche, ont élevé, en travers du nôtre, un mur simple, en sorte qu'à moins de prendre d'assaut cette transversale avec une forte armée,

1. Cf. Aristote, *Const. d'Ath.*, 54. Ce titre ne semble pas son titre officiel (un seul exemple, chez le Pseudo-Plutarque) ; mais on a tort de supprimer pour autant les mots « de la cité ».

φίπολιν Θρᾳξὶ πολλοῖς τὴν μὲν πόλιν οὐχ εἷλεν, ἐς δὲ τὸν Στρυμόνα περικομίσας τριήρεις ἐκ τοῦ ποταμοῦ ἐπολιόρκει ὁρμώμενος ἐξ Ἱμεραίου. Καὶ τὸ θέρος ἐτελεύτα τοῦτο.

X. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος ἥκοντες ἐς τὰς Ἀθήνας οἱ παρὰ τοῦ Νικίου ὅσα τε ἀπὸ γλώσσης εἴρητο αὐτοῖς εἶπον καὶ εἴ τίς τι ἐπηρώτα ἀπεκρίνοντο καὶ τὴν ἐπιστολὴν ἀπέδοσαν. Ὁ δὲ γραμματεὺς τῆς πόλεως παρελθὼν ἀνέγνω τοῖς Ἀθηναίοις δηλοῦσαν τοιάδε.

XI. « Τὰ μὲν πρότερον πραχθέντα, ὦ Ἀθηναῖοι, ἐν ἄλλαις πολλαῖς ἐπιστολαῖς ἴστε· νῦν δὲ καιρὸς οὐχ ἧσσον μαθόντας ὑμᾶς ἐν ᾧ ἐσμεν βουλεύσασθαι.

2 « Κρατησάντων γὰρ ἡμῶν μάχαις ταῖς πλείοσι Συρακοσίους ἐφ' οὓς ἐπέμφθημεν καὶ τὰ τείχη οἰκοδομησαμένων ἐν οἷσπερ νῦν ἐσμεν, ἦλθε Γύλιππος Λακεδαιμόνιος στρατιὰν ἔχων ἔκ τε Πελοποννήσου καὶ ἀπὸ τῶν ἐν Σικελίᾳ πόλεων ἔστιν ὧν. Καὶ μάχῃ τῇ μὲν πρώτῃ νικᾶται ὑφ' ἡμῶν, τῇ δ' ὑστεραίᾳ ἱππεῦσί τε πολλοῖς καὶ ἀκοντισταῖς βιασθέντες ἀνεχωρήσαμεν ἐς τὰ τείχη. 3 Νῦν οὖν ἡμεῖς μὲν παυσάμενοι τοῦ περιτειχισμοῦ διὰ τὸ πλῆθος τῶν ἐναντίων ἡσυχάζομεν (οὐδὲ γὰρ ξυμπάσῃ τῇ στρατιᾷ δυναίμεθ' ἂν χρήσασθαι ἀπανηλωκυίας τῆς φυλακῆς τῶν τειχῶν μέρος τι τοῦ ὁπλιτικοῦ), οἱ δὲ παρῳκοδομήκασιν ἡμῖν τεῖχος ἁπλοῦν, ὥστε μὴ εἶναι ἔτι περιτειχίσαι αὐτούς, ἢν μή τις τὸ παρατείχισμα τοῦτο πολλῇ

IX. 6 τοῦτο om. AFM.

X. 3 ἐπηρώτα B : ἠρώτα || ἀπεκρίναντο AEFM || 4 ante τῆς add. ὁ B.

XI. 1 2 πολλαῖς om. B || 2 2-3 οἰκοδομησαμένων : -σάντων M || 3 νῦν om. CM || ante Λακ- add. ὁ B || 4 τε B : om. cett. || ἀπὸ om. B || ἐν : ἐν τῇ M || 6 τὴν δὲ ὑστεραίαν H || 3 2 τὸ om. CH || 4 χρήσασθαι C : χρήσεσθαι [χρῆσθαι H] cett. || 6 ante εἶναι add. δυνατὸν B.

il n'est plus possible de les investir ; 4 et ainsi, finalement, alors que nous faisons figure d'assiégeants, c'est nous qui, sur terre tout au moins, sommes les assiégés — car, en raison de leur cavalerie, nous ne faisons même pas de sorties un peu étendues dans le pays.

XII. « Or, voici que tout à la fois, ils ont envoyé une mission dans le Péloponnèse, afin d'obtenir une nouvelle armée, et que Gylippe se rend dans les villes de Sicile, en vue, pour les unes (toutes celles qui restent actuellement dans l'inaction), de les décider à faire cause commune avec eux, pour les autres, d'en ramener, si possible, encore une armée de terre ainsi que du matériel naval. 2 Ils ont, en effet, d'après mes informations, le projet de s'essayer tout ensemble, contre nos murs avec leurs forces de terre, et sur mer avec leur flotte.

3 « Et que nul de vous ne trouve singulier que ce soit aussi sur mer ! Notre marine, circonstance dont ils sont, de leur côté, tenus au courant, pouvait bien, au début, être à son état de perfection, qu'il s'agit de l'étanchéité des navires ou du bon état des équipages ; mais, présentement, dans nos navires depuis si longtemps à la mer, l'eau suinte, et nos équipages sont désorganisés. 4 Les navires, il ne nous est pas possible de les haler à terre pour les éventer, par la raison que ceux de l'ennemi, égaux sinon supérieurs en nombre, nous donnent sans cesse à prévoir une sortie. 5 Visiblement, ils s'y entraînent, et l'ennemi est à la fois maître de l'attaque, et plus libre que nous d'assécher ses vaisseaux — ils n'ont pas, en effet, à rester en observation au mouillage. XIII. Nous, au contraire, à grand'peine aurions-nous disposé de cette possibilité en ayant un fort excédent d'unités, et si nous n'étions pas, comme nous le sommes, contraints de les employer toutes à monter la garde ; — que notre surveillance, en effet, se relâche tant soit peu, et nous ne pourrons plus nous ravitailler ; actuellement déjà, nous avons assez de mal à faire passer nos convois sous la ville. 2 Quant aux équipages, s'ils se sont désorganisés et se désorganisent encore à l'heure actuelle, en voici la raison : parmi les matelots, les uns en allant au bois, à la maraude, ou faire de l'eau à distance, sont

στρατιᾷ ἐπελθὼν ἕλῃ. 4 Ξυμβέβηκέ τε πολιορκεῖν δοκοῦντας ἡμᾶς ἄλλους αὐτοὺς μᾶλλον, ὅσα γε κατὰ γῆν, τοῦτο πάσχειν· οὐδὲ γὰρ τῆς χώρας ἐπὶ πολὺ διὰ τοὺς ἱππέας ἐξερχόμεθα.

XII. « Πεπόμφασι δὲ καὶ ἐς Πελοπόννησον πρέσβεις ἐπ' ἄλλην στρατιάν, καὶ ἐς τὰς ἐν Σικελίᾳ πόλεις Γύλιππος οἴχεται, τὰς μὲν καὶ πείσων ξυμπολεμεῖν ὅσαι νῦν ἡσυχάζουσιν, ἀπὸ δὲ τῶν καὶ στρατιὰν ἔτι πεζὴν καὶ ναυτικοῦ παρασκευήν, ἢν δύνηται, ἄξων. 2 Διανοοῦνται γάρ, ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι, τῷ τε πεζῷ ἅμα τῶν τειχῶν ἡμῶν πειρᾶν καὶ ταῖς ναυσὶ κατὰ θάλασσαν.

3 « Καὶ δεινὸν μηδενὶ ὑμῶν δόξῃ εἶναι ὅτι καὶ κατὰ θάλασσαν. Τὸ γὰρ ναυτικὸν ἡμῶν, ὅπερ κἀκεῖνοι πυνθάνονται, τὸ μὲν πρῶτον ἤκμαζε καὶ τῶν νεῶν τῇ ξηρότητι καὶ τῶν πληρωμάτων τῇ σωτηρίᾳ· νῦν δὲ αἵ τε νῆες διάβροχοι, τοσοῦτον χρόνον ἤδη θαλασσεύουσαι, καὶ τὰ πληρώματα ἔφθαρται. 4 Τὰς μὲν γὰρ ναῦς οὐκ ἔστιν ἀνελκύσαντας διαψῦξαι διὰ τὸ ἀντιπάλους τῷ γε πλήθει καὶ ἔτι πλείους τὰς τῶν πολεμίων οὔσας αἰεὶ προσδοκίαν παρέχειν ὡς ἐπιπλεύσονται. 5 Φανεραὶ δέ εἰσιν αναπειρώμεναι, καὶ αἱ ἐπιχειρήσεις ἐπ' ἐκείνοις καὶ ἀποξηρᾶναι τὰς σφετέρας μᾶλλον ἐξουσία· οὐ γὰρ ἐφορμοῦσιν ἄλλοις. XIII. Ἡμῖν δ' ἐκ πολλῆς ἂν περιουσίας νεῶν μόλις τοῦτο ὑπῆρχε καὶ μὴ ἀναγκαζομένοις, ὥσπερ νῦν, πάσαις φυλάσσειν. Εἰ γὰρ ἀφαιρήσομέν τι καὶ βραχὺ τῆς τηρήσεως, τὰ ἐπιτήδεια οὐχ ἕξομεν, παρὰ τὴν ἐκείνων πόλιν χαλεπῶς καὶ νῦν ἐσκομιζόμενοι. 2 Τὰ δὲ πληρώματα διὰ τόδε ἐφθάρη τε ἡμῖν καὶ ἔτι νῦν φθείρεται,

XII. 1 4 καὶ στρατιὰν ἔτι B : ἔτι καὶ στρατιὰν || 2 2 τε om. B || 3 2 ὅπερ HJK : ἧπερ BC ᾗπερ AEF*M || 4 2 τῷ γε scripsi : τῷ τε B τῷ HJK καὶ τῷ cett. || 3 ἔτι recc. : ἐπὶ HJK [ἐπιπλ- K] ὅτι cett. (et Hγρ) || 5 1 φανεροὶ B (ut cett. H) K || ἀναπειρώμεναι B : ἀποπ- || 2 ἐκείνους ABF* || ἀποξηρᾶναι : τὸ ξηρ- B (ut cett. Bγρ) || 3 τὰ σφέτερα M || ἐξουσία : -σίᾳ AB om. M || 4 ἀλλήλοις MJ.

XIII. 2 2 νῦν ἔτι transp. M.

victimes de la cavalerie; les esclaves, depuis que nos forces s'équilibrent, passent à l'ennemi; et, pour ce qui est des étrangers, les uns, qui avaient été embarqués de force, à peine arrivés, se dispersaient dans les villes; d'autres s'étaient laissé griser au début par la forte paye et croyaient plutôt devoir faire des affaires que se battre : depuis que, contre leur attente, pour la marine aussi bien que pour le reste, il y a résistance de l'ennemi, ceux-là s'en vont, les uns sous des prétextes de désertion*, les autres chacun comme il peut, et la Sicile est grande! D'aucuns même, pour être libres de faire du commerce, ont embarqué à leur place, en gagnant les triérarques, des prisonniers d'Hyccara[1], et faussé ainsi complètement l'organisme naval. XIV. J'écris d'ailleurs ici pour des gens qui savent combien est peu durable l'état de perfection d'un équipage et combien rares les matelots qui, après avoir donné l'impulsion au navire, maintiennent la cadence des rames. **2** Mais de tout cela le plus fâcheux est que, d'abord, je ne puis, moi le général, mettre fin à ces abus — vous n'êtes point, en effet, d'un caractère facile à gouverner — et que nous n'avons même pas les moyens, dont l'ennemi dispose largement, de compléter nos équipages; au contraire, des effectifs que nous possédions en venant, il faut bien que se tire à la fois et ce que nous avons et ce que nous perdons — nos alliées actuelles, Naxos et Catane, ne sont, en effet, d'aucune ressource. **3** Que l'ennemi reçoive encore un nouvel appoint et que les pays d'Italie qui nous alimentent, voyant où nous en sommes sans que pourtant vous nous secouriez, se rangent de son côté, ce sera pour lui la guerre définitivement gagnée sans coup férir[2], car nous serons forcés de rendre la place.

**4** « J'aurais sans doute d'autres choses plus flatteuses à vous mander, mais de plus utiles non pas, s'il faut que vous connaissiez nettement la situation ici, pour prendre, vous, un parti. Comme, en même temps, je sais votre caractère, curieux du langage qui avant tout

1. Thucydide signale, à VI.62.4, la vente de ces prisonniers.
2. La même certitude se retrouve du côté syracusain, exprimée par la même forme à redoublement : 25.9.

τῶν ναυτῶν τῶν μὲν διὰ φρυγανισμὸν καὶ ἁρπαγὴν καὶ ὑδρείαν μακρὰν ὑπὸ τῶν ἱππέων ἀπολλυμένων· οἱ δὲ θεράποντες, ἐπειδὴ ἐς ἀντίπαλα καθεστήκαμεν, αὐτομολοῦσι, καὶ οἱ ξένοι οἱ μὲν ἀναγκαστοὶ ἐσβάντες εὐθὺς κατὰ τὰς πόλεις ἀπεχώρουν, οἱ δὲ ὑπὸ μεγάλου μισθοῦ τὸ πρῶτον ἐπαρθέντες καὶ οἰόμενοι χρηματιεῖσθαι μᾶλλον ἢ μαχεῖσθαι, ἐπειδὴ παρὰ γνώμην ναυτικόν τε δὴ καὶ τἆλλα ἀπὸ τῶν πολεμίων ἀνθεστῶτα ὁρῶσιν, οἱ μὲν ἐπ' αὐτομολίας προφάσει ἀπέρχονται, οἱ δὲ ὡς ἕκαστοι δύνανται (πολλὴ δ' ἡ Σικελία), εἰσὶ δ' οἳ καὶ αὐτοὶ ἐμπορευόμενοι ἀνδράποδα Ὑκκαρικὰ ἀντεμβιβάσαι ὑπὲρ σφῶν πείσαντες τοὺς τριηράρχους τὴν ἀκρίβειαν τοῦ ναυτικοῦ ἀφῄρηνται. XIV. Ἐπισταμένοις δ' ὑμῖν γράφω ὅτι βραχεῖα ἀκμὴ πληρώματος καὶ ὀλίγοι τῶν ναυτῶν οἱ ἐξορμῶντές τε ναῦν καὶ ξυνέχοντες τὴν εἰρεσίαν. 2 Τούτων δὲ πάντων ἀπορώτατον τό τε μὴ οἷόν τε εἶναι ταῦτα ἐμοὶ κωλῦσαι τῷ στρατηγῷ (χαλεπαὶ γὰρ αἱ ὑμέτεραι φύσεις ἄρξαι) καὶ ὅτι οὐδ' ὁπόθεν ἐπιπληρωσόμεθα τὰς ναῦς ἔχομεν, ὃ τοῖς πολεμίοις πολλαχόθεν ὑπάρχει, ἀλλ' ἀνάγκη ἀφ' ὧν ἔχοντες ἤλθομεν τά τε ὄντα καὶ ἀπαναλισκόμενα γίγνεσθαι· αἱ γὰρ νῦν οὖσαι πόλεις ξύμμαχοι ἀδύνατοι, Νάξος καὶ Κατάνη. 3 Εἰ δὲ προσγενήσεται ἓν ἔτι τοῖς πολεμίοις, ὥστε τὰ τρέφοντα ἡμᾶς χωρία τῆς Ἰταλίας, ὁρῶντα ἐν ᾧ τέ ἐσμεν καὶ ὑμῶν μὴ ἐπιβοηθούντων, πρὸς ἐκείνους χωρῆσαι, διαπεπολεμήσεται αὐτοῖς ἀμαχεὶ ἐκπολιορκηθέντων ἡμῶν [ὁ πόλεμος].

4 « Τούτων ἐγὼ ἡδίω μὲν ἂν εἶχον ὑμῖν ἕτερα ἐπιστέλλειν, οὐ μέντοι χρησιμώτερά γε, εἰ δεῖ σαφῶς ὑμᾶς εἰδότας τὰ ἐνθάδε βουλεύσασθαι. Καὶ ἅμα τὰς φύσεις ἐπιστάμενος ὑμῶν, βουλομένων μὲν τὰ ἥδιστα ἀκούειν,

XIII. 2 3-4 καὶ ὑδρείαν sic B : post μακρὰν hab. cett. || 7 ἀπεχώρουν H : ἀποχωροῦσιν [ἀναχ- M] cett. || 12 αὐτοὶ BJ[ac] : αὐτοῦ.

XIV. 3 2 χωρία ἡμᾶς B || 4 διαπεπολεμήσεται BM[pc]A[2] : διαπολ- || 5 ὁ πόλεμος non leg. schol., secl. Krueger || 4 2 ὑμᾶς om. B.

vous flatte, mais exigeant ensuite des coupables quand les effets ne répondent pas aux paroles, j'ai trouvé plus sûr de vous mettre sous les yeux la vérité. XV. Ainsi présentement, quant à l'objet premier de notre venue, dites-vous, pour asseoir votre jugement, que, soldats comme chefs, nous sommes sans reproches devant vous ; mais du moment, d'autre part, et que la Sicile entière se coalise, et que du Péloponnèse ils attendent une autre armée, prenez sans tarder un parti, en vous disant que, comme les troupes sur place ne suffisent même pas aux nécessités du présent, vous devez choisir, ou de les rappeler, ou de leur envoyer en soutien une autre armée, non moins forte, de terre et de mer ; avec cela de l'argent et beaucoup ; à moi, enfin, un successeur, car je suis incapable, en raison d'une néphrite, de rester à mon poste.
2 Je compte au surplus que vous me comprendrez, car, lorsque j'étais robuste, je vous ai, dans mes divers commandements, rendu maintes fois service.

« Quoi que vous deviez faire d'ailleurs, faites-le dès le printemps et sans remises, vous disant qu'en fait de concours, l'ennemi s'assurera en peu de temps les forces de Sicile, et celles du Péloponnèse plus lentement peut-être, mais cependant, si vous n'y veillez avec attention, vous vous laisserez[1] d'un côté surprendre, comme précédemment, et de l'autre devancer. »

## Organisation des moyens de secours.

XVI. Voilà tout ce que marquait le message de Nicias. Lecture leur en ayant été donnée, les Athéniens se refusèrent, pour ce qui était de Nicias, à le relever de son commandement, et, en attendant l'arrivée là-bas de collègues choisis pour le seconder, ils lui en désignèrent deux sur place, Ménandre et Euthydème, afin qu'étant malade il ne fût pas seul à la peine. En revanche, ils votèrent ensuite l'envoi d'une nouvelle armée, tant de terre que de mer, formée d'Athéniens pris sur les rôles et d'alliés.

1. On a admis ici une forte rupture de construction : cf. J. Ros, *Die* Μεταβολή..., p. 440-441. Il serait également possible de corriger, ainsi : ὅμως δ'· ⟨ὥστ'⟩.

αἰτιωμένων δὲ ὕστερον, ἤν τι ὑμῖν ἀπ' αὐτῶν μὴ ὁμοῖον ἐκβῇ, ἀσφαλέστερον ἡγησάμην τὸ ἀληθὲς δηλῶσαι. XV. Καὶ νῦν ὡς ἐφ' ἃ μὲν ἤλθομεν τὸ πρῶτον καὶ τῶν στρατιωτῶν καὶ τῶν ἡγεμόνων ὑμῖν μὴ μεμπτῶν γεγενημένων, οὕτω τὴν γνώμην ἔχετε· ἐπειδὴ δὲ ἡ Σικελία τε ἅπασα ξυνίσταται καὶ ἐκ Πελοποννήσου ἄλλη στρατιὰ προσδόκιμος αὐτοῖς, βουλεύσασθε ἤδη ὡς τῶν γ' ἐνθάδε μηδὲ τοῖς παροῦσιν ἀνταρκούντων, ἀλλ' ἢ τούτους μεταπέμπειν δέον ἢ ἄλλην στρατιὰν μὴ ἐλάσσω ἐπιπέμπειν καὶ πεζὴν καὶ ναυτικήν, καὶ χρήματα μὴ ὀλίγα, ἐμοί τε διάδοχόν τινα, ὡς ἀδύνατός εἰμι διὰ νόσον νεφρῖτιν παραμένειν. 2 'Αξιῶ δ' ὑμῶν ξυγγνώμης τυγχάνειν· καὶ γὰρ ὅτ' ἐρρώμην πολλὰ ἐν ἡγεμονίαις ὑμᾶς εὖ ἐποίησα.

« Ὅ τι δὲ μέλλετε, ἅμα τῷ ἦρι εὐθὺς καὶ μὴ ἐς ἀναβολὰς πράσσετε, ὡς τῶν πολεμίων τὰ μὲν ἐν Σικελίᾳ δι' ὀλίγουποριουμένων, τὰ δ' ἐκ Πελοποννήσου σχολαίτερον μέν, ὅμως δ', ἢν μὴ προσέχητε τὴν γνώμην, τὰ μὲν λήσουσιν ὑμᾶς, ὥσπερ καὶ πρότερον, τὰ δὲ φθήσονται. »

XVI. Ἡ μὲν τοῦ Νικίου ἐπιστολὴ τοσαῦτα ἐδήλου. Οἱ δὲ 'Αθηναῖοι ἀκούσαντες αὐτῆς τὸν μὲν Νικίαν οὐ παρέλυσαν τῆς ἀρχῆς, ἀλλ' αὐτῷ, ἕως ἂν ἕτεροι ξυνάρχοντες αἱρεθέντες ἀφίκωνται, τῶν αὐτοῦ ἐκεῖ δύο προσείλοντο, Μένανδρον καὶ Εὐθύδημον, ὅπως μὴ μόνος ἐν ἀσθενείᾳ ταλαιπωροίη· στρατιὰν δὲ ἄλλην ἐπεψηφίσαντο πέμπειν καὶ ναυτικὴν καὶ πεζὴν 'Αθηναίων τε ἐκ καταλόγου καὶ τῶν ξυμμάχων. Καὶ ξυνάρχοντας αὐτῷ εἵλοντο Δημοσθένη τε τὸν 'Αλκισθένους καὶ Εὐρυμέδοντα τὸν Θουκλέους.

XV. 1 1 τὸ om. AEFM ‖ 3 δὲ om. B ‖ ἡ CH : om. cett. ‖ 5 αὐτοῖς : αὐτοὶ B ‖ βουλεύσασθε B : -εύεσθε AEFM -εύεσθαι C ‖ 6 ἀνταρκούντων EFHJ : αὐτ- ‖ τούτους CF*M² : τούτοις ‖ 8 πεζὴν : πεζικὴν M ‖ τε B : δὲ ‖ 2 6 μὴ om. C.

XVI. 1 6 ἐπεψηφίσαντο B : ἐψηφ- ‖ 7 prius καὶ om. B ‖ πεζὴν B : πεζικὴν.

Comme collègues pour le seconder, ils désignèrent Démosthène, fils d'Alkisthène, et Eurymédon, fils de Thouclès. 2 Eurymédon avait ordre de partir pour la Sicile dès le solstice d'hiver, avec dix vaisseaux, en emportant cent vingt[1] talents d'argent. Il était chargé, en même temps, d'annoncer aux troupes qu'un secours allait venir et qu'on ne les oubliait pas. XVII. Démosthène, lui, laissé en arrière, s'organisait pour prendre la mer au printemps, réquisitionnant une armée chez les alliés, et s'assurant en Attique même de l'argent, des navires, des soldats. 2 D'autre part, Athènes faisait également partir vingt vaisseaux[2] autour du Péloponnèse : elle voulait par là veiller à ce que personne ne passât de Corinthe ou du Péloponnèse en Sicile.

3 Les Corinthiens, en effet, à qui les députés arrivés de Sicile annonçaient que la situation s'améliorait, s'étaient dit que déjà leur premier envoi de vaisseaux n'avait pas manqué d'à-propos et étaient devenus beaucoup plus fermes. Aussi s'organisaient-ils pour expédier eux-mêmes, sur des chalands, des hoplites en Sicile, tandis que les Lacédémoniens en feraient, de la même manière, partir d'autres du reste du Péloponnèse. 4 Corinthe, en outre, équipait vingt-cinq vaisseaux : elle voulait tenter une bataille contre la flotte en surveillance à Naupacte, et faire que les Athéniens qui s'y trouvaient, obligés de veiller à la menace de ses vaisseaux de ligne, ne pussent aussi aisément empêcher le départ de ses chalands. XVIII. D'autre part, les Lacédémoniens s'organisaient également en vue d'envahir l'Attique, comme ils en avaient déjà décidé, mais aussi sur les instances des Syracusains et des Corinthiens, qui, informés du secours qu'Athènes envoyait en Sicile, voulaient, par cette opération, y mettre obstacle. Par surcroît, Alcibiade, inlassablement, leur remontrait la nécessité de fortifier Décélie et de ne pas faire languir les hostilités.

1. Les manuscrits, sauf H, disent « vingt talents » (chiffre trop bas). Diodore (XIII.8) dit « cent quarante ».

2. Sur ces vingt vaisseaux, cf. Notice, p. xxvi et n. 3.

2 Καὶ τὸν μὲν Εὐρυμέδοντα εὐθὺς περὶ ἡλίου τροπὰς τὰς χειμερινὰς ἀποπέμπουσιν ἐς τὴν Σικελίαν μετὰ δέκα νεῶν, ἄγοντα εἴκοσι καὶ ἑκατὸν τάλαντα ἀργυρίου, καὶ ἅμα ἀγγελοῦντα τοῖς ἐκεῖ ὅτι ἥξει βοήθεια καὶ ἐπιμέλεια αὐτῶν ἔσται. XVII. Ὁ δὲ Δημοσθένης ὑπομένων παρεσκευάζετο τὸν ἔκπλουν ὡς ἅμα τῷ ἦρι ποιησόμενος, στρατιάν τε ἐπαγγέλλων ἐς τοὺς ξυμμάχους καὶ χρήματα αὐτόθεν καὶ ναῦς καὶ ὁπλίτας ἑτοιμάζων. 2 Πέμπουσι δὲ καὶ περὶ τὴν Πελοπόννησον οἱ Ἀθηναῖοι εἴκοσι ναῦς, ὅπως φυλάσσοιεν μηδένα ἀπὸ Κορίνθου καὶ τῆς Πελοποννήσου ἐς τὴν Σικελίαν περαιοῦσθαι.

3 Οἱ γὰρ Κορίνθιοι, ὡς αὐτοῖς οἱ πρέσβεις ἧκον καὶ τὰ ἐν τῇ Σικελίᾳ βελτίω ἤγγελλον, νομίσαντες οὐκ ἄκαιρον καὶ τὴν προτέραν πέμψιν τῶν νεῶν ποιήσασθαι, πολλῷ μᾶλλον ἐπέρρωντο, καὶ ἐν ὁλκάσι παρεσκευάζοντο αὐτοί τε ἀποστελοῦντες ὁπλίτας ἐς τὴν Σικελίαν καὶ ἐκ τῆς ἄλλης Πελοποννήσου οἱ Λακεδαιμόνιοι τῷ αὐτῷ τρόπῳ πέμψοντες. 4 Ναῦς τε οἱ Κορίνθιοι πέντε καὶ εἴκοσι ἐπλήρουν, ὅπως ναυμαχίας τε ἀποπειράσωσι πρὸς τὴν ἐν τῇ Ναυπάκτῳ φυλακήν, καὶ τὰς ὁλκάδας αὐτῶν ἧσσον οἱ ἐν τῇ Ναυπάκτῳ Ἀθηναῖοι κωλύοιεν ἀπαίρειν, πρὸς τὴν σφετέραν ἀντίταξιν τῶν τριήρων τὴν φυλακὴν ποιούμενοι. XVIII. Παρεσκευάζοντο δὲ καὶ τὴν ἐς τὴν Ἀττικὴν ἐσβολὴν οἱ Λακεδαιμόνιοι, ὥσπερ τε προυδέδοκτο αὐτοῖς καὶ τῶν Συρακοσίων καὶ Κορινθίων ἐναγόντων, ἐπειδὴ ἐπυνθάνοντο τὴν ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων βοήθειαν ἐς τὴν Σικελίαν, ὅπως δὴ ἐσβολῆς γενομένης διακωλυθῇ. Καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης προσκείμενος ἐδίδασκε τὴν Δεκέλειαν τειχίζειν καὶ μὴ ἀνιέναι τὸν πόλεμον.

XVI. 2 2 χειμερίους AB ($F^{ac}$?) || 3 καὶ ἑκατὸν H : om. codd.

XVII. 3 1 αὐτοῖς οἱ πρέσβεις B : οἵ τε πρέσβεις αὐτοῖς || 5 ἐς τὴν Σικελίαν B : ἐν τῇ Σικελίᾳ || 4 1 τε : τε καὶ M.

XVIII. 1 3 ante Κορινθίων add. τῶν C || 6 τὴν om. C || 7 ἀνιέναι : ἀνεῖναι B.

2 Mais avant tout, il s'était produit chez les Lacédémoniens un renouveau de fermeté : ils estimaient qu'Athènes, ayant double guerre, contre eux et contre les Siciliens, serait plus facile à abattre, et qu'en outre, c'était elle qui, la première, avait rompu la trêve[1]. Dans la guerre précédente, ils se l'avouaient, l'atteinte faite au droit avait été plutôt de leur côté : non seulement les Thébains avaient marché sur Platée en pleine trêve, mais, en dépit des conventions antérieures spécifiant qu'on ne prendrait pas les armes si l'adversaire acceptait de se soumettre à une décision juridique, eux-mêmes avaient refusé le débat quand les Athéniens les y invitaient. Cela les amenait à trouver quelque raison à leur mauvaise fortune, comme à faire des réflexions sur leur malheur de Pylos et sur tous les autres qui avaient pu leur arriver. 3 Mais, du moment que les Athéniens, partis d'Argos avec leurs trente vaisseaux, avaient ravagé une partie des territoires d'Épidaure et de Prasies, sans compter d'autres régions ; qu'en même temps de Pylos ils se livraient au brigandage et qu'invariablement, quand des différends se produisaient à propos de quelques points litigieux de la trêve, Lacédémone avait beau les inviter à des débats juridiques, ils refusaient de s'y soumettre — dans ces conditions, les Lacédémoniens estimaient que l'atteinte au droit, dont ils s'étaient eux-mêmes précédemment rendus coupables, se retrouvait, cette fois, inversement, du côté athénien, et ils étaient pleins d'ardeur pour la guerre. 4 Aussi, au cours de l'hiver, allaient-ils réquisitionnant un peu partout du fer chez les alliés et s'assurant d'une façon générale l'outillage voulu pour la fortification de contrôle. En même temps, pour ce qui était de la Sicile, décidés à y envoyer du secours sur les chalands, ils en fournissaient eux-mêmes et en exigeaient du reste du Péloponnèse. L'hiver, cependant, finissait, et, avec lui, la dix-huitième année de cette guerre, objet du livre de Thucydide.

XIX. Au printemps suivant, dès le début, les Lacédémoniens et leurs alliés envahirent au plus tôt l'Attique :

1. Cf. VI.105.1 et 2.

2 Μάλιστα δὲ τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐγεγένητό τις ῥώμη διότι τοὺς Ἀθηναίους ἐνόμιζον διπλοῦν τὸν πόλεμον ἔχοντας, πρός τε σφᾶς καὶ Σικελιώτας, εὐκαθαιρετωτέρους ἔσεσθαι, καὶ ὅτι τὰς σπονδὰς προτέρους λελυκέναι ἡγοῦντο αὐτούς· ἐν γὰρ τῷ προτέρῳ πολέμῳ σφέτερον τὸ παρανόμημα μᾶλλον γενέσθαι, ὅτι τε ἐς Πλάταιαν ἦλθον Θηβαῖοι ἐν σπονδαῖς καί, εἰρημένον ἐν ταῖς πρότερον ξυνθήκαις ὅπλα μὴ ἐπιφέρειν, ἢν δίκας θέλωσι διδόναι, αὐτοὶ οὐχ ὑπήκουον ἐς δίκας προκαλουμένων τῶν Ἀθηναίων. Καὶ διὰ τοῦτο εἰκότως δυστυχεῖν τε ἐνόμιζον καὶ ἐνεθυμοῦντο τήν τε περὶ Πύλον ξυμφορὰν καὶ εἴ τις ἄλλη αὐτοῖς ἐγένετο. 3 Ἐπειδὴ δὲ οἱ Ἀθηναῖοι ταῖς τριάκοντα ναυσὶν ἐξ Ἄργους ὁρμώμενοι Ἐπιδαύρου τέ τι καὶ Πρασιῶν καὶ ἄλλα ἐδῄωσαν καὶ ἐκ Πύλου ἅμα ἐλῄστευον, καὶ ὁσάκις περί του διαφοραὶ γένοιντο τῶν κατὰ τὰς σπονδὰς ἀμφισβητουμένων, ἐς δίκας προκαλουμένων τῶν Λακεδαιμονίων οὐκ ἤθελον ἐπιτρέπειν, τότε δὴ οἱ Λακεδαιμόνιοι νομίσαντες τὸ παρανόμημα, ὅπερ καὶ σφίσι πρότερον ἡμάρτητο, αὖθις ἐς τοὺς Ἀθηναίους τὸ αὐτὸ περιεστάναι, πρόθυμοι ἦσαν ἐς τὸν πόλεμον. 4 Καὶ ἐν τῷ χειμῶνι τούτῳ σίδηρόν τε περιήγγελλον κατὰ τοὺς ξυμμάχους καὶ τὰ ἄλλα ἐργαλεῖα ἡτοίμαζον ἐς τὸν ἐπιτειχισμόν. Καὶ τοῖς ἐν τῇ Σικελίᾳ ἅμα ὡς ἀποπέμψοντες ἐν ταῖς ὁλκάσιν ἐπικουρίαν αὐτοί τε ἐπόριζον καὶ τοὺς ἄλλους Πελοποννησίους προσηνάγκαζον. Καὶ ὁ χειμὼν ἐτελεύτα, καὶ ὄγδοον καὶ δέκατον ἔτος τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα τῷδε ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

XIX. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου ἦρος εὐθὺς ἀρχομένου πρῴτατα δὴ οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐς τὴν

XVIII. 2 1 ἐγεγένητό : ἐγένετό M ‖ 6 τε B : om. cett. ‖ 12 ἐγένετο MHK* : ἐγεγένοιτο B γένοιτο cett. ‖ 3 2 ἐξ Ἄργους BJ : om. cett. ‖ 3 τέ B : om. cett. ‖ 4 ἐλῄ(ι)στευον B : ἐληστεύοντο cett. (et H) ‖ διαφορὰ B ‖ γένοιτο H ‖ 4 7 ἐτελεύτα τῷ πολέμῳ transp. B.

XIX. 1 2 δὴ om. B (habet H) ‖ prius οἱ om. B.

Agis, fils d'Archidamos, roi de Lacédémone, était à leur tête. Après avoir d'abord ravagé le pays du côté de la plaine, ils commencèrent à fortifier Décélie, en se partageant la tâche, cités par cités. **2** Décélie se trouve à cent vingt stades environ d'Athènes et à la même distance aussi, ou à peine plus, de la Béotie[1]. Le fort qu'on y élevait commandait la plaine et les parties du pays les plus favorables pour exercer des dommages : il était visible même d'Athènes. **3** Tandis que les Péloponnésiens alors en Attique travaillaient avec leurs alliés à la fortification, les autres, dans le Péloponnèse, vers le même temps, faisaient partir pour la Sicile, sur les chalands, les hoplites convenus : Lacédémone, qui avait choisi pour cela les meilleurs des hilotes et des néodamodes, en envoyait des uns et des autres, au total, près de six cents, et, pour les commander, le Spartiate Eccritos ; la Béotie, trois cents, sous les ordres des Thébains Xénon et Nicon et du Thespien Hégésandros. **4** Partis des premiers du cap Ténare en Laconie, ceux-ci s'étaient mis en route vers la haute mer ; peu après leur départ, les Corinthiens envoyèrent cinq cents hoplites — les uns levés à Corinthe même, les autres pris en solde parmi les Arcadiens ; ils les avaient mis sous les ordres du Corinthien Alexarchos. Sicyone, de son côté aussi, envoya, avec ceux de Corinthe, deux cents hoplites que commandait le Sicyonien Sargeus. **5** D'autre part, les vingt-cinq vaisseaux que Corinthe avait équipés pendant l'hiver se tenaient au mouillage en face des vingt vaisseaux athéniens de Naupacte. Ils restèrent jusqu'à ce que les hoplites en question eussent pris le départ avec les chalands ; c'était le but que l'on s'était justement proposé dès le début en les équipant, pour que l'attention des

1. Décélie était située sur l'importante route menant d'Athènes à Oropos. Par cette route, elle était à une distance de 20 km. 8 d'Athènes, ce qui s'accorde bien avec le renseignement donné par Thucydide (120 stades à 177$^{m}$40 font 21 km. 288) ; en revanche, la distance directe de Décélie à la frontière de Béotie était nettement moindre ; on peut cependant très bien admettre que Thucydide calcule le trajet empruntant, précisément, cette route d'Athènes à Oropos, et non une distance directe. — De Décélie, Agis pouvait voir les convois athéniens arriver au Pirée : cf. Xénophon, *Helléniques*, I, 1, 35.

Ἀττικὴν ἐσέβαλον· ἡγεῖτο δὲ Ἆγις ὁ Ἀρχιδάμου, Λακεδαιμονίων βασιλεύς. Καὶ πρῶτον μὲν τῆς χώρας τὰ περὶ τὸ πεδίον ἐδῄωσαν, ἔπειτα Δεκέλειαν ἐτείχιζον, κατὰ πόλεις διελόμενοι τὸ ἔργον. 2 Ἀπέχει δὲ ἡ Δεκέλεια σταδίους μάλιστα τῆς τῶν Ἀθηναίων πόλεως εἴκοσι καὶ ἑκατόν, παραπλήσιον δὲ καὶ οὐ πολλῷ πλέον καὶ ἀπὸ τῆς Βοιωτίας. Ἐπὶ δὲ τῷ πεδίῳ καὶ τῆς χώρας τοῖς κρατίστοις ἐς τὸ κακουργεῖν ᾠκοδομεῖτο τὸ τεῖχος, ἐπιφανὲς μέχρι τῆς τῶν Ἀθηναίων πόλεως. 3 Καὶ οἱ μὲν ἐν τῇ Ἀττικῇ Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐτείχιζον· οἱ δ' ἐν τῇ Πελοποννήσῳ ἀπέστελλον περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον ταῖς ὁλκάσι τοὺς ὁπλίτας ἐς τὴν Σικελίαν, Λακεδαιμόνιοι μὲν τῶν τε Εἱλώτων ἐπιλεξάμενοι τοὺς βελτίστους καὶ τῶν νεοδαμώδων, ξυναμφοτέρων ἐς ἑξακοσίους ὁπλίτας καὶ Ἔκκριτον Σπαρτιάτην ἄρχοντα, Βοιωτοὶ δὲ τριακοσίους ὁπλίτας, ὧν ἦρχον Ξένων τε καὶ Νίκων Θηβαῖοι καὶ Ἡγήσανδρος Θεσπιεύς. 4 Οὗτοι μὲν οὖν ἐν τοῖς πρῶτοι ὁρμήσαντες ἀπὸ τοῦ Ταινάρου τῆς Λακωνικῆς ἐς τὸ πέλαγος ἀφῆκαν· μετὰ δὲ τούτους Κορίνθιοι οὐ πολλῷ ὕστερον πεντακοσίους ὁπλίτας, τοὺς μὲν ἀπ' αὐτῆς Κορίνθου, τοὺς δὲ προσμισθωσάμενοι Ἀρκάδων, καὶ ἄρχοντα Ἀλέξαρχον Κορίνθιον προστάξαντες ἀπέπεμψαν. Ἀπέστειλαν δὲ καὶ Σικυώνιοι διακοσίους ὁπλίτας ὁμοῦ τοῖς Κορινθίοις, ὧν ἦρχε Σαργεὺς Σικυώνιος. 5 Αἱ δὲ πέντε καὶ εἴκοσι νῆες τῶν Κορινθίων αἱ τοῦ χειμῶνος πληρωθεῖσαι ἀνθώρμουν ταῖς ἐν τῇ Ναυπάκτῳ εἴκοσι Ἀττικαῖς, ἕωσπερ αὐτοῖς οἱ ὁπλῖται ταῖς ὁλκάσιν ἀπὸ τῆς Πελοποννήσου ἀπῆραν· οὗπερ ἕνεκα καὶ τὸ πρῶτον

XIX. 1 4 πρῶτον : πρῶτα H || 2 3 δὲ καὶ B et schol. Patm. ad VI.91 : δὲ || ἀπὸ HS² et schol. Patm. ibid. : ἐπὶ || 3 3 ἀπέστειλλον B (ut cett. H) || 5 βελτίστους : βελτίους AEFM || τῶν BC : om. cett. || 6 ἐς B : om. cett. || 7 Βοιωτοὶ : Βοιωτῶν M || 8 Ἀγήσανδρος H (Ἡγ- F*) || 4 1 πρῶτοι K : πρώτοις || 2 τοῦ om. CH || 3 τούτους : τούτοις M || 4 ἀπ' B : ἐξ || 6 Ἀλέξανδρον H || 5 4 αὐτοῖς HJK (mox οἱ om. K) S²sl : αὐτοῖς οὗτοι B οὗτοι cett. || 5 πρῶτον B : πρότερον.

Athéniens se portât moins sur les chalands que sur les vaisseaux de ligne.

XX. A Athènes cependant, alors que Décélie se fortifiait et dès le début du printemps, on agissait aussi. On avait dépêché en croisière autour du Péloponnèse trente vaisseaux sous les ordres de Chariclès[1], fils d'Apollodore, avec mission, en outre, à celui-ci, quand il arriverait à Argos, d'appeler à son bord, en vertu de leurs rapports d'alliance, des hoplites du pays. **2** D'autre part, ainsi qu'il était convenu, on faisait partir Démosthène pour la Sicile : il emmenait soixante navires d'Athènes et cinq de Chios ; comme infanterie, douze cents hoplites athéniens pris sur les rôles et tous les insulaires utilisables, qu'on avait levés un peu partout, en aussi grand nombre que possible ; enfin, tout ce que les autres alliés, sujets d'empire, pouvaient avoir de bon pour la guerre lui avait été fourni. Mission lui était donnée de se joindre d'abord à la croisière de Chariclès et de faire campagne avec lui sur les côtes de Laconie. **3** Démosthène, donc, appareilla pour Égine, où il allait attendre les éléments retardataires du corps expéditionnaire, et aussi que Chariclès eût pris avec lui les Argiens.

## Première bataille sur terre et dans le port. Prise du Plemmyrion.

XXI. En Sicile, cependant, vers la même époque du printemps, Gylippe revint à Syracuse, ramenant une armée — tout ce qu'il avait pu lever de troupes dans chacune des cités où il s'était fait écouter. **2** Il réunit les Syracusains et leur déclara « qu'il était nécessaire d'équiper le plus grand nombre possible de navires, et de tenter l'expérience d'un combat naval, car il se flattait de réaliser* par là une opération[2] qui, pour la conduite de la

1. Plus tard membre des Quatre cents, puis des Trente.

2. Gylippe emploie une expression mystérieuse ; de même Hermocrate, plus bas (« faire sans hésiter l'expérience de leur marine ») : l'attaque du Plemmyrion, dont les conséquences allaient être si graves, se présente, en effet, comme une surprise.

ἐπληρώθησαν, ὅπως μὴ οἱ Ἀθηναῖοι πρὸς τὰς ὁλκάδας μᾶλλον ἢ πρὸς τὰς τριήρεις τὸν νοῦν ἔχωσιν.

XX. Ἐν δὲ τούτῳ καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἅμα τῆς Δεκελείας τῷ τειχισμῷ καὶ τοῦ ἦρος εὐθὺς ἀρχομένου περί τε Πελοπόννησον ναῦς τριάκοντα ἔστειλαν καὶ Χαρικλέα τὸν Ἀπολλοδώρου ἄρχοντα, ᾧ εἴρητο καὶ ἐς Ἄργος ἀφικομένῳ κατὰ τὸ ξυμμαχικὸν παρακαλεῖν Ἀργείων [τε] ὁπλίτας ἐπὶ τὰς ναῦς, 2 καὶ τὸν Δημοσθένη ἐς τὴν Σικελίαν, ὥσπερ ἔμελλον, ἀπέστελλον ἑξήκοντα μὲν ναυσὶν Ἀθηναίων καὶ πέντε Χίαις, ὁπλίταις δὲ ἐκ καταλόγου Ἀθηναίων διακοσίοις καὶ χιλίοις, καὶ νησιωτῶν ὅσοις ἑκασταχόθεν οἷόν τ' ἦν πλείστοις χρήσασθαι, καὶ ἐκ τῶν ἄλλων ξυμμάχων τῶν ὑπηκόων, εἴ ποθέν τι εἶχον ἐπιτήδειον ἐς τὸν πόλεμον, ξυμπορίσαντες. Εἴρητο δ' αὐτῷ πρῶτον μετὰ τοῦ Χαρικλέους ἅμα περιπλέοντα ξυστρατεύεσθαι περὶ τὴν Λακωνικήν. 3 Καὶ ὁ μὲν Δημοσθένης ἐς τὴν Αἴγιναν προσπλεύσας τοῦ στρατεύματός τε εἴ τι ὑπελέλειπτο περιέμενε καὶ τὸν Χαρικλέα τοὺς Ἀργείους παραλαβεῖν.

XXI. Ἐν δὲ τῇ Σικελίᾳ ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους τούτου τοῦ ἦρος καὶ ὁ Γύλιππος ἧκεν ἐς τὰς Συρακούσας, ἄγων ἀπὸ τῶν πόλεων ὧν ἔπεισε στρατιὰν ὅσην ἑκασταχόθεν πλείστην ἐδύνατο. 2 Καὶ ξυγκαλέσας τοὺς Συρακοσίους ἔφη χρῆναι πληροῦν ναῦς ὡς δύνανται πλείστας καὶ ναυμαχίας ἀπόπειραν λαμβάνειν· ἐλπίζειν γὰρ ἀπ' αὐτοῦ τι ἔργον ἄξιον τοῦ κινδύνου ἐς τὸν πόλεμον κατερ-

XIX. 5 6 τὰς B : om. cett.

XX. 1 1 τῆς B : om. cett. || 2 τε B : om. cett. || 5 τε del. Reiske || 2 9 ξυστρατεύσασθαι B || 3 2 πλεύσας AEFM || 3 ὑπελέλειπτο Stahl : ὑπελείπετο.

XXI. 1 2 τούτου : τούτους CEF || 2 3 ἀπόπειραν λαμβάνειν : ἀποπειρᾶν H (ut cett. HΥΡ).

guerre, valait son risque ». 3 Hermocrate, d'autre part, n'était pas le dernier à les presser avec lui « de[1] ne pas se croire perdus pour avoir à affronter les Athéniens sur mer ». Il leur représentait que, « même pour ceux-ci, l'expérience de la mer n'était pas un bien héréditaire ni qui leur appartînt de tout temps ; qu'ils étaient, plus que les Syracusains, des terriens, et que la nécessité seule, sous la menace du Mède, les avait faits marins ; que, d'ailleurs, contre des audacieux, tels que l'étaient pour leur part les Athéniens, payer à son tour d'audace, c'était avoir chance de leur apparaître comme l'ennemi le plus rude : ceux-ci, pour semer l'effroi, n'ayant parfois, à défaut d'une supériorité de puissance, que la hardiesse de leur attaque, ce n'était le cas échéant que procéder comme eux en leur présentant la même arme ». 4 Il ajoutait « qu'il ne doutait pas, pour ce qui était des Syracusains, qu'en osant, contre toute attente, tenir tête à la marine des Athéniens, ils prendraient, par la stupeur où ils les jetteraient de la sorte, plus d'avantage encore sur eux que les Athéniens, par leur science du métier, ne causeraient de tort à l'inexpérience syracusaine ». En conséquence de quoi il les invitait « à faire sans hésiter l'expérience de leur marine ».

5 Ainsi entraînés par Gylippe, Hermocrate et tel ou tel autre, les Syracusains, pris d'ardeur pour se battre sur mer, équipent leurs vaisseaux. XXII. Gylippe, lui, lorsque la flotte fut en état, fait, pendant la nuit, sortir du camp toute l'armée de terre. Il se disposait, en effet, à donner lui-même, par terre, assaut aux ouvrages du Plemmyrion, cependant que les trières syracusaines s'avançaient de conserve, sur un signal, trente-cinq sortant du grand port, les autres, au nombre de quarante-cinq, sortant du petit port, où Syracuse avait aussi son arsenal, et contournant l'île, pour se joindre à celles de l'intérieur et cingler avec elles contre le Plemmyrion : on voulait par là jeter des deux côtés le trouble chez les Athéniens. 2 Ceux-ci avaient, à leur tour, équipé en

1. Presque tous les manuscrits ont ici, dans le texte, l'article τοῦ. Celui-ci peut fort bien être conservé. Dans ce cas, on ne doit pas le construire seulement avec ἐπιχειρῆσαι (car la place n'y encourage

γάσασθαι. 3 Ξυνανέπειθε δὲ καὶ ὁ Ἑρμοκράτης οὐχ ἥκιστα ταῖς ναυσὶ μὴ ἀθυμεῖν ἐπιχειρῆσαι πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, λέγων οὐδὲ ἐκείνους πάτριον τὴν ἐμπειρίαν οὐδὲ ἀίδιον τῆς θαλάσσης ἔχειν, ἀλλ' ἠπειρώτας μᾶλλον τῶν Συρακοσίων ὄντας καὶ ἀναγκασθέντας ὑπὸ Μήδων ναυτικοὺς γενέσθαι. Καὶ πρὸς ἄνδρας τολμηρούς, οἵους καὶ Ἀθηναίους, τοὺς ἀντιτολμῶντας χαλεπωτάτους ἂν αὐτοῖς φαίνεσθαι· ᾧ γὰρ ἐκεῖνοι τοὺς πέλας, οὐ δυνάμει ἔστιν ὅτε προύχοντες, τῷ δὲ θράσει ἐπιχειροῦντες, καταφοβοῦσι, καὶ σφᾶς ἂν τὸ αὐτὸ ὁμοίως τοῖς ἐναντίοις ὑποσχεῖν. 4 Καὶ Συρακοσίους εὖ εἰδέναι ἔφη τῷ τολμῆσαι ἀπροσδοκήτως πρὸς τὸ Ἀθηναίων ναυτικὸν ἀντιστῆναι πλέον τι, διὰ τὸ τοιοῦτον ἐκπλαγέντων αὐτῶν, περιγενησομένους ἢ Ἀθηναίους τῇ ἐπιστήμῃ τὴν Συρακοσίων ἀπειρίαν βλάψοντας· ἰέναι οὖν ἐκέλευεν ἐς τὴν πεῖραν τοῦ ναυτικοῦ καὶ μὴ ἀποκνεῖν.

5 Καὶ οἱ μὲν Συρακόσιοι, τοῦ τε Γυλίππου καὶ Ἑρμοκράτους καὶ εἴ του ἄλλου πειθόντων, ὥρμηντό τε ἐς τὴν ναυμαχίαν καὶ τὰς ναῦς ἐπλήρουν. XXII. Ὁ δὲ Γύλιππος, ἐπειδὴ παρεσκεύαστο τὸ ναυτικόν, ἀγαγὼν ὑπὸ νύκτα πᾶσαν τὴν στρατιὰν τὴν πεζὴν αὐτὸς μὲν τοῖς ἐν τῷ Πλημμυρίῳ τείχεσι κατὰ γῆν ἔμελλε προσβαλεῖν, αἱ δὲ τριήρεις τῶν Συρακοσίων ἅμα καὶ ἀπὸ ξυνθήματος πέντε μὲν καὶ τριάκοντα ἐκ τοῦ μεγάλου λιμένος ἐπέπλεον, αἱ δὲ πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἐκ τοῦ ἐλάσσονος, οὗ ἦν καὶ τὸ νεώριον αὐτοῖς, περιέπλεον, βουλόμενοι πρὸς τὰς ἐντὸς προσμεῖξαι καὶ ἅμα ἐπιπλεῖν τῷ Πλημμυρίῳ, ὅπως οἱ Ἀθηναῖοι ἀμφοτέρωθεν θορυβῶνται. 2 Οἱ δ' Ἀθη-

XXI. 2 4-5 κατεργάσεσθαι H^pc K^ac G^2 || 3 1 ξυνανέπειθε(ν) C : ξυναναπείθει BJK ξυνέπειθε(ν) AEFM || 2 ταῖς MG : τοῦ ταῖς || ἐπιχειρῆσαι HK : -σειν || 3 ἐκείνους BF^2 : -νοις || 5 τῶν om. B || 7-8 ἂν αὐτοῖς BJK : αὐτοῖς [-τοὺς AF*] cett. || 11 ὑπάρχειν H* || 4 3 τι B : om. cett. || περιγενησομένους B : περιεσομένους || 5 ἐκέλευεν om. C || 5 1 alt. καὶ B : καὶ τοῦ.

XXII. 1 2 παρεσκεύαστο K : -ευάσατο || 3 πεζὴν : πεζικὴν M || 8 περιέπλεον H : καὶ περιέπλεον.

hâte soixante navires. Avec vingt-cinq d'entre eux, ils livrent bataille aux trente-cinq trières syracusaines du grand port ; avec le reste, ils marchent à la rencontre de celles qui venaient de l'arsenal en contournant l'île et se battent juste devant l'entrée du grand port : de part et d'autre longuement on s'acharne, les uns cherchant à forcer l'entrée, les autres à les en empêcher. XXIII. Entre temps, comme les Athéniens du Plemmyrion étaient descendus sur le rivage et que la bataille retenait leur attention, Gylippe, gagnant de vitesse, attaquait brusquement les ouvrages à l'aurore et s'emparait successivement, d'abord du plus important, ensuite des deux petits : la garnison de ces derniers n'avait pas tenu, lorsqu'elle avait vu le plus important enlevé sans difficulté. **2** Au moment où le premier ouvrage se trouva emporté, tous les occupants qui s'étaient réfugiés dans les vaisseaux marchands et sur un chaland, ne regagnaient encore que péniblement le camp — la flotte syracusaine du grand port étant alors maîtresse de la bataille, une trière à marche rapide s'acharnait à leur poursuite ; au contraire, lorsque les deux autres fortins furent pris, comme, entre temps, les Syracusains, à leur tour, s'étaient mis à céder, ceux qui s'en échappèrent suivirent plus facilement la côte par mer — **3** les navires syracusains qui se battaient devant l'entrée du port, après avoir forcé ceux d'Athènes, y faisaient à ce moment irruption en plein désordre et, par l'embarras qu'ils se causaient mutuellement, laissaient la victoire passer aux Athéniens : ceux-ci les mirent en fuite, eux, et du même coup les autres, devant lesquels au début ils pliaient dans le port. **4** Ils avaient coulé onze vaisseaux aux Syracusains et tué la plupart des hommes, à la réserve des équipages de trois trières, tombés vivants entre leurs mains. Eux-mêmes avaient eu trois de leurs vaisseaux détruits. Après avoir recueilli les épaves des Syracusains et dressé un trophée dans l'îlot situé en avant du Plem-

pas), mais plutôt le construire avec tout le groupe qui suit et donner à celui-ci une valeur finale, très correcte chez Thucydide : « afin qu'ils ne se crussent pas perdus... ».

ναῖοι διὰ τάχους ἀντιπληρώσαντες ἑξήκοντα ναῦς ταῖς μὲν πέντε καὶ εἴκοσι πρὸς τὰς πέντε καὶ τριάκοντα τῶν Συρακοσίων τὰς ἐν τῷ μεγάλῳ λιμένι ἐναυμάχουν, ταῖς δ' ἐπιλοίποις ἀπήντων ἐπὶ τὰς ἐκ τοῦ νεωρίου περιπλεούσας· καὶ εὐθὺς πρὸ τοῦ στόματος τοῦ μεγάλου λιμένος ἐναυμάχουν, καὶ ἀντεῖχον ἀλλήλοις ἐπὶ πολύ, οἱ μὲν βιάσασθαι βουλόμενοι τὸν ἔσπλουν, οἱ δὲ κωλύειν. XXIII. Ἐν τούτῳ δὲ ὁ Γύλιππος, τῶν ἐν τῷ Πλημμυρίῳ Ἀθηναίων πρὸς τὴν θάλασσαν ἐπικαταβάντων καὶ τῇ ναυμαχίᾳ τὴν γνώμην προσεχόντων, φθάνει προσπεσὼν ἅμα τῇ ἕῳ αἰφνιδίως τοῖς τείχεσι, καὶ αἱρεῖ τὸ μέγιστον πρῶτον, ἔπειτα δὲ καὶ τὰ ἐλάσσω δύο, οὐχ ὑπομεινάντων τῶν φυλάκων, ὡς εἶδον τὸ μέγιστον ῥᾳδίως ληφθέν. 2 Καὶ ἐκ μὲν τοῦ πρώτου ἁλόντος χαλεπῶς οἱ ἄνθρωποι, ὅσοι καὶ ἐς τὰ πλοῖα καὶ ὁλκάδα τινὰ κατέφυγον, ἐς τὸ στρατόπεδον ἐξεκομίζοντο — τῶν γὰρ Συρακοσίων ταῖς ἐν τῷ μεγάλῳ λιμένι ναυσὶ κρατούντων τῇ ναυμαχίᾳ ὑπὸ τριήρους μιᾶς καὶ εὖ πλεούσης ἐπεδιώκοντο· ἐπειδὴ δὲ τὰ δύο τειχίσματα ἡλίσκετο, ἐν τούτῳ καὶ οἱ Συρακόσιοι ἐτύγχανον ἤδη νικώμενοι, καὶ οἱ ἐξ αὐτῶν φεύγοντες ῥᾷον παρέπλευσαν — 3 αἱ γὰρ τῶν Συρακοσίων αἱ πρὸ τοῦ στόματος νῆες ναυμαχοῦσαι βιασάμεναι τὰς τῶν Ἀθηναίων ναῦς οὐδενὶ κόσμῳ ἐσέπλεον καὶ ταραχθεῖσαι περὶ ἀλλήλας παρέδοσαν τὴν νίκην τοῖς Ἀθηναίοις. Ταύτας τε γὰρ ἔτρεψαν καὶ ὑφ' ὧν τὸ πρῶτον ἐνικῶντο ἐν τῷ λιμένι. 4 Καὶ ἕνδεκα μὲν ναῦς τῶν Συρακοσίων κατέδυσαν καὶ τοὺς πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων ἀπέκτειναν, πλὴν ὅσον ἐκ τριῶν νεῶν, οὓς ἐζώγρησαν· τῶν δὲ σφετέρων τρεῖς νῆες διεφθάρησαν. Τὰ δὲ ναυάγια ἀνελκύσαντες τῶν Συρακοσίων καὶ τροπαῖον ἐν τῷ νησιδίῳ στήσαντες τῷ πρὸ τοῦ Πλημμυ-

XXII. 2 4-5 ταῖς δ' ἐπιλοίποις [-παις EF] : ταῖς δὲ λοιπαῖς H τὰς δ' ἐπιλοίπους M.

XXIII. 2 3-4 ἐς τὸ στρατόπεδον post ἐξεκομίζοντο CH ‖ 3 2 ναῦς om. H ‖ 4 ταύτας : αὐτάς H ‖ τε om. C.

myrion, ils rentrèrent dans leur camp. XXIV. Quant aux Syracusains, si tel avait été pour eux le résultat de la bataille sur mer, ils étaient, en revanche, maîtres des ouvrages du Plemmyrion : ils dressèrent pour leur prise trois trophées. Ayant alors jeté bas un des deux ouvrages enlevés en dernier lieu, ils réparent les deux autres et y mettent garnison. **2** Dans la prise de ces ouvrages, il y avait eu beaucoup d'hommes tués ou faits prisonniers, et, au total, beaucoup de butin enlevé : les Athéniens utilisant leurs forts comme magasins[1], il s'y trouvait, avec du blé, quantité de biens appartenant à des négociants, quantité appartenant aux triérarques : on y prit même les voiles de quarante trières et tout leur gréement, ainsi que trois trières halées à terre. **3** Mais ce qui fut le coup le plus grave, un coup de toute première importance, pour le corps expéditionnaire athénien, ce fut la perte du Plemmyrion. Même l'entrée n'était plus assurée pour les convois de vivres (les navires syracusains mouillés en observation sur place les arrêtaient ; les approvisionnements ne se faisaient maintenant qu'au prix d'un combat) ; enfin, de façon générale, l'opération avait plongé l'armée dans la stupeur et le découragement.

### Opérations diverses. Démosthène en route.

XXV. Après cette affaire, les Syracusains font partir douze vaisseaux sous les ordres d'Agatharque de Syracuse. L'un d'eux prit la route du Péloponnèse : il emmenait une mission chargée tout ensemble d'exposer que de leur côté la situation donnait bon espoir et de faire pression pour activer encore la guerre en Grèce. Les onze autres navires cinglèrent vers l'Italie. Ils avaient appris que des vaisseaux marchands s'y rendaient, porteurs d'une cargaison pour les Athéniens. **2** Ils les surprirent, les coulèrent pour la plupart, et s'en allèrent mettre le feu, dans la région de Caulonia, à des bois de

1. L'emploi de ὥστε est ici peu correct en prose attique : on peut y voir, soit, comme Steup, un usage hérodotéen (ὥστε = ἅτε), soit plutôt un usage poétique (ὥστε = ὡς ou ὥσπερ) ; les variantes de nos manuscrits seraient des corrections proposées.

ρίου, ἀνεχώρησαν ἐς τὸ ἑαυτῶν στρατόπεδον. XXIV. Οἱ δὲ Συρακόσιοι κατὰ μὲν τὴν ναυμαχίαν οὕτως ἐπεπράγεσαν, τὰ δ' ἐν τῷ Πλημμυρίῳ τείχη εἶχον καὶ τροπαῖα ἔστησαν αὐτῶν τρία. Καὶ τὸ μὲν ἕτερον τοῖν δυοῖν τειχοῖν τοῖν ὕστερον ληφθέντοιν κατέβαλον, τὰ δὲ δύο ἐπισκευάσαντες ἐφρούρουν. 2 Ἄνθρωποι δ' ἐν τῶν τειχῶν τῇ ἁλώσει ἀπέθανον καὶ ἐζωγρήθησαν πολλοί, καὶ χρήματα πολλὰ τὰ ξύμπαντα ἑάλω· ὥστε γὰρ ταμιείῳ χρωμένων τῶν Ἀθηναίων τοῖς τείχεσι πολλὰ μὲν ἐμπόρων χρήματα καὶ σῖτος ἐνῆν, πολλὰ δὲ καὶ τῶν τριηράρχων, ἐπεὶ καὶ ἱστία τεσσαράκοντα τριήρων καὶ τἆλλα σκεύη ἐγκατελήφθη καὶ τριήρεις ἀνειλκυσμέναι τρεῖς. 3 Μέγιστον δὲ καὶ ἐν τοῖς πρῶτον ἐκάκωσε τὸ στράτευμα τῶν Ἀθηναίων ἡ τοῦ Πλημμυρίου λῆψις· οὐ γὰρ ἔτι οὐδ' οἱ ἔσπλοι ἀσφαλεῖς ἦσαν τῆς ἐπαγωγῆς τῶν ἐπιτηδείων (οἱ γὰρ Συρακόσιοι ναυσὶν αὐτόθι ἐφορμοῦντες ἐκώλυον καὶ διὰ μάχης ἤδη ἐγίγνοντο αἱ ἐσκομιδαί), ἔς τε τὰ ἄλλα κατάπληξιν παρέσχε καὶ ἀθυμίαν τῷ στρατεύματι.

XXV. Μετὰ δὲ τοῦτο ναῦς τε ἐκπέμπουσι δώδεκα οἱ Συρακόσιοι καὶ Ἀγάθαρχον ἐπ' αὐτῶν Συρακόσιον ἄρχοντα. Καὶ αὐτῶν μία μὲν ἐς Πελοπόννησον ᾤχετο, πρέσβεις ἄγουσα, ὅπως τά τε σφέτερα φράσωσιν ὅτι ἐν ἐλπίσιν εἰσὶ καὶ τὸν ἐκεῖ πόλεμον ἔτι μᾶλλον ἐποτρύνωσι γίγνεσθαι· αἱ δὲ ἕνδεκα νῆες πρὸς τὴν Ἰταλίαν ἔπλευσαν, πυνθανόμεναι πλοῖα τοῖς Ἀθηναίοις χρημάτων γέμοντα προσπλεῖν. 2 Καὶ τῶν τε πλοίων ἐπιτυχοῦσαι τὰ πολλὰ διέφθειραν καὶ ξύλα ναυπηγήσιμα ἐν τῇ Καυλωνιάτιδι κατέκαυσαν,

XXIV. 2 3 ὥστε : ἅτε B ὥσπερ recc. (cf. Ioseph., *Ant.*, XVIII, 9, 1) || 5 τῶν BJK : om. cett. || 6-7 ἐγκατελείφθη HK || 3 1 δὲ : τε B || 2 τῶν BM : τὸ τῶν || 3 οἱ om. B || 7 παρέσχε : παρεῖχε M.

XXV. 1 3 μία μὲν EMC²H : μίαν μὲν BC μὲν μία A μὲν μίαι F || 4 ὅπως B : ὥσπερ E οἵπερ cett. || φράσουσιν C²F² || τε B : om. cett. || 6-7 πυνθανόμενοι M || 7 χρημάτων γέμοντα B : γέμοντα χρημάτων.

construction qui attendaient les Athéniens. **3** Revenus ensuite à Locres, ils y mouillaient, quand aborda un des chalands du Péloponnèse amenant des hoplites de Thespies. **4** Nos Syracusains les embarquent sur leurs navires et rentrent chez eux en longeant la côte. Les Athéniens les guettaient près de Mégare avec vingt vaisseaux. Ils enlèvent l'un des leurs, bâtiment et équipage, mais ne peuvent prendre les autres, qui réussissent à gagner Syracuse.

**5** Il y eut aussi une escarmouche dans le port au sujet de l'estacade que les Syracusains avaient plantée dans la mer en avant des anciennes cales couvertes, pour que leurs vaisseaux se tinssent mouillés par derrière sans que ceux des Athéniens pussent les attaquer et, en fonçant dessus, les endommager. **6** Devant cette estacade, les Athéniens avaient d'abord amené un navire de fort tonnage, muni de tourelles en bois et de parapets. Montés alors dans les chaloupes, ils passaient une amarre aux pilots de l'estacade pour les haler au cabestan[1] et les tirer en arrière ; de plus, ils plongeaient pour les scier. Abrités dans leurs cales, les Syracusains tiraient sur eux, mais eux ripostaient du gros navire ; finalement, les Athéniens arrachèrent la plupart des pilots. **7** La partie cachée de l'estacade fut celle qui donna le plus de mal. Quelques-uns des pilots avaient été plantés de façon à ne pas émerger de la mer, et il y avait danger à s'en approcher, de crainte, faute de les voir, d'y clouer son navire comme sur un récif ; mais, ceux-là aussi, moyennant salaire, des plongeurs venaient, entre deux eaux, les scier. Les Syracusains n'en refirent pas moins leur estacade. **8** De part et d'autre, d'ailleurs, comme il est naturel entre armées voisines et se faisant face, ils multipliaient les inventions et s'employaient en escarmouches et tentatives de toutes sortes.

**9** Les Syracusains avaient également dépêché aux villes de Sicile des envoyés — Corinthiens, Ambraciotes, Lacédémoniens — chargés d'annoncer la prise du Plem-

1. Il s'agit, d'après le scholiaste, de cabestans employés pour la

ἃ τοῖς Ἀθηναίοις ἑτοῖμα ἦν. 3 Ἔς τε Λοκροὺς μετὰ ταῦτα ἦλθον, καὶ ὁρμουσῶν αὐτῶν κατέπλευσε μία τῶν ὁλκάδων τῶν ἀπὸ Πελοποννήσου ἄγουσα Θεσπιῶν ὁπλίτας· 4 καὶ ἀναλαβόντες αὐτοὺς οἱ Συρακόσιοι ἐπὶ τὰς ναῦς παρέπλεον ἐπ' οἴκου. Φυλάξαντες δ' αὐτοὺς οἱ Ἀθηναῖοι εἴκοσι ναυσὶ πρὸς τοῖς Μεγάροις, μίαν μὲν ναῦν λαμβάνουσιν αὐτοῖς ἀνδράσι, τὰς δ' ἄλλας οὐκ ἐδυνήθησαν, ἀλλ' ἀποφεύγουσιν ἐς τὰς Συρακούσας.

5 Ἐγένετο δὲ καὶ περὶ τῶν σταυρῶν ἀκροβολισμὸς ἐν τῷ λιμένι, οὓς οἱ Συρακόσιοι πρὸ τῶν παλαιῶν νεωσοίκων κατέπηξαν ἐν τῇ θαλάσσῃ, ὅπως αὐτοῖς αἱ νῆες ἐντὸς ὁρμοῖεν καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐπιπλέοντες μὴ βλάπτοιεν ἐμβάλλοντες. 6 Προσαγαγόντες γὰρ ναῦν μυριοφόρον αὐτοῖς οἱ Ἀθηναῖοι, πύργους τε ξυλίνους ἔχουσαν καὶ παραφράγματα, ἔκ τε τῶν ἀκάτων ὤνευον ἀναδούμενοι τοὺς σταυροὺς καὶ ἀνέκλων καὶ κατακολυμβῶντες ἐξέπριον. Οἱ δὲ Συρακόσιοι ἀπὸ τῶν νεωσοίκων ἔβαλλον· οἱ δ' ἐκ τῆς ὁλκάδος ἀντέβαλλον· καὶ τέλος τοὺς πολλοὺς τῶν σταυρῶν ἀνεῖλον οἱ Ἀθηναῖοι. 7 Χαλεπωτάτη δ' ἦν τῆς σταυρώσεως ἡ κρύφιος· ἦσαν γὰρ τῶν σταυρῶν οὓς οὐχ ὑπερέχοντας τῆς θαλάσσης κατέπηξαν, ὥστε δεινὸν ἦν προσπλεῦσαι, μὴ οὐ προϊδών τις ὥσπερ περὶ ἕρμα περιβάλῃ τὴν ναῦν. Ἀλλὰ καὶ τούτους κολυμβηταὶ δυόμενοι ἐξέπριον μισθοῦ. Ὅμως δ' αὖθις οἱ Συρακόσιοι ἐσταύρωσαν. 8 Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα πρὸς ἀλλήλους, οἷον εἰκὸς τῶν στρατοπέδων ἐγγὺς ὄντων καὶ ἀντιτεταγμένων, ἐμηχανῶντο καὶ ἀκροβολισμοῖς καὶ πείραις παντοίαις ἐχρῶντο.

9 Ἔπεμψαν δὲ καὶ ἐς τὰς πόλεις πρέσβεις οἱ Συρακόσιοι Κορινθίων καὶ Ἀμπρακιωτῶν καὶ Λακεδαιμονίων, ἀγγέλλοντας τήν τε τοῦ Πλημμυρίου λῆψιν καὶ τῆς

XXV. 3 3 ἄγουσα om. C || 4 2 ἔπλεον B (παρενέπλεον B$^{γρ}$) || 5 1 σταυρωμάτων B || 4 ἐντὸς om. M || 5 ἐμβάλλοντες : ἐμβαλόντες B$^{ac}$E ἐσβάλλοντες G* || 6 3 ἀκατίων HJK.

myrion, et comme quoi, dans le combat naval, c'était moins la force de l'ennemi que leur propre désordre qui avait été cause de leur défaite. Ils devaient, en outre, exposer que, pour le reste, ils avaient bon espoir et demander que l'on s'unît pour leur envoyer du secours contre leurs ennemis, tant en vaisseaux qu'en troupes de terre, car l'on s'attendait à voir les Athéniens arriver, eux aussi, avec une nouvelle armée, et, si on les devançait en anéantissant auparavant leurs forces actuelles, ce serait du coup la guerre définitivement gagnée. Telle était l'activité déployée en Sicile.

XXVI. Démosthène, cependant, une fois mises à sa disposition les troupes de secours qu'il devait y conduire, levait l'ancre à Égine, et, cinglant vers le Péloponnèse, faisait là sa jonction avec les trente vaisseaux athéniens de Chariclès. Prenant alors à leur bord des hoplites d'Argos, ils se portent contre la Laconie. **2** Après quelques ravages sur le territoire d'Épidaure Liméra, ils viennent aborder dans la région de la Laconie qui regarde Cythère et où se trouve le sanctuaire d'Apollon. Ils ravagèrent quelques parties du pays et y fortifièrent une bande de terrain en forme d'isthme, afin d'offrir ainsi un refuge aux hilotes lacédémoniens fugitifs et d'avoir, comme à Pylos, une base pour des razzias de pillards. **3** Mais Démosthène ne s'attarde pas. Sa part prise à l'occupation de ce point, il continue sa route en direction de Corcyre : il voulait embarquer le plus rapidement possible les contingents alliés de la région et passer, enfin, en Sicile. Quant à Chariclès, il resta sur place jusqu'à la fortification complète de la bande de terrain. Ensuite, y laissant une garde, il partit à son tour avec ses trente vaisseaux pour rentrer à Athènes, tandis que les Argiens s'en allaient également.

XXVII. Ce même été arrivèrent encore à Athènes des Thraces à épée courte de la tribu des Diens[1], au nombre

pêche. Si vraiment ceux-ci se trouvaient fixés sur les chaloupes (le gros navire ne servant que de protection), on comprend que ἀκάτων soit préférable au diminutif ἀκατίων, attesté à I.29.3 et IV.67.3.

1. Sur ces Thraces, cf. II.96.2.

ναυμαχίας πέρι ὡς οὐ τῇ τῶν πολεμίων ἰσχύι μᾶλλον ἢ τῇ σφετέρᾳ ταραχῇ ἡσσηθεῖεν, τά τε ἄλλα δηλώσοντας ὅτι ἐν ἐλπίσιν εἰσὶ καὶ ἀξιώσοντας ξυμβοηθεῖν ἐπ' αὐτοὺς καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ, ὡς καὶ τῶν Ἀθηναίων προσδοκίμων ὄντων ἄλλῃ στρατιᾷ καί, ἢν φθάσωσιν αὐτοὶ πρότερον διαφθείραντες τὸ παρὸν στράτευμα αὐτῶν, διαπεπολεμησόμενον. Καὶ οἱ μὲν ἐν τῇ Σικελίᾳ ταῦτα ἔπρασσον.

XXVI. Ὁ δὲ Δημοσθένης, ἐπειδὴ ξυνελέγη αὐτῷ τὸ στράτευμα ὃ ἔδει ἔχοντα ἐς τὴν Σικελίαν βοηθεῖν, ἄρας ἐκ τῆς Αἰγίνης καὶ πλεύσας πρὸς τὴν Πελοπόννησον τῷ τε Χαρικλεῖ καὶ ταῖς τριάκοντα ναυσὶ τῶν Ἀθηναίων ξυμμίσγει, καὶ παραλαβόντες τῶν Ἀργείων ὁπλίτας ἐπὶ τὰς ναῦς ἔπλεον ἐς τὴν Λακωνικήν· 2 καὶ πρῶτον μὲν τῆς Ἐπιδαύρου τι τῆς Λιμηρᾶς ἐδῄωσαν, ἔπειτα σχόντες ἐς τὰ καταντικρὺ Κυθήρων τῆς Λακωνικῆς, ἔνθα τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνός ἐστι, τῆς τε γῆς ἔστιν ἃ ἐδῄωσαν καὶ ἐτείχισαν ἰσθμῶδές τι χωρίον, ἵνα δὴ οἵ τε Εἵλωτες τῶν Λακεδαιμονίων αὐτόσε αὐτομολῶσι καὶ ἅμα λῃσταὶ ἐξ αὐτοῦ, ὥσπερ ἐκ τῆς Πύλου, ἁρπαγὴν ποιῶνται. 3 Καὶ ὁ μὲν Δημοσθένης εὐθὺς ἐπειδὴ ξυγκατέλαβε τὸ χωρίον ἐπιπαρέπλει ἐπὶ τῆς Κερκύρας, ὅπως καὶ τῶν ἐκεῖθεν ξυμμάχων παραλαβὼν τὸν ἐς τὴν Σικελίαν πλοῦν ὅτι τάχιστα ποιῆται· ὁ δὲ Χαρικλῆς περιμείνας ἕως τὸ χωρίον ἐξετείχισε καὶ καταλιπὼν φυλακὴν αὐτοῦ ἀπεκομίζετο καὶ αὐτὸς ὕστερον ταῖς τριάκοντα ναυσὶν ἐπ' οἴκου καὶ οἱ Ἀργεῖοι ἅμα.

XXVII. Ἀφίκοντο δὲ καὶ τῶν Θρᾳκῶν τῶν μαχαιροφόρων τοῦ Διακοῦ γένους ἐς τὰς Ἀθήνας πελτασταὶ τοῦ

XXV. 9 5 ἄλλα : ἄλλα αὖ AEFG || 9-10 διαπεπολεμησόμενον [-νων H] B : διαπολεμησόμενον.

XXVI. 1 1 ἐπειδὴ B : ἐπεὶ || 2 4 ἔστιν ἃ : τι H || 6 ἅμα B : om. cett. || 3 2 ἐπιπαρέπλει B : παρέπλει H ἐπέπλει cett. || 3 ἐκεῖ B (ut cett. H) || 4 ἕως BJK : ὡς.

XXVII. 1 1 καὶ τῶν : καὶ BG || 2 prius τοῦ : τῶν C || Δακικοῦ C* || 2-3 τοῦ αὐτοῦ θέρους τούτου B : ἐν τῷ αὐτῷ θέρει τούτῳ cett. et B^γρ.

de treize cents peltastes. Ils devaient accompagner Démosthène en Sicile ; 2 mais, comme ils étaient arrivés en retard, les Athéniens se proposaient de les renvoyer en Thrace, d'où ils venaient. Les conserver, avec la guerre menée contre Athènes depuis Décélie, apparaissait trop onéreux ; leur solde était, en effet, d'une drachme par homme et par jour.

3 L'occupation de Décélie[1], d'abord par toute l'armée, qui l'avait fortifiée au cours de ce même été*, puis au moyen de garnisons qu'envoyaient à tour de rôle les cités confédérées, pesait maintenant sur le pays, causant aux Athéniens des dommages considérables. De fait, par les ruines matérielles et les pertes en hommes qu'elle entraîna, elle allait être un coup de toute première importance pour leurs affaires. 4 Précédemment, les invasions, qui duraient peu, permettaient, le reste du temps, d'exploiter le sol ; de ce moment, au contraire, avec l'ennemi installé à demeure, et — quand ce n'étaient pas des contingents de relève plus nombreux qui attaquaient — avec la garnison régulière, elle, de toute nécessité, courant le pays et le mettant au pillage* ; enfin, avec la présence d'Agis, roi des Lacédémoniens, qui ne faisait pas la guerre à demi, le dommage causé à Athènes était grand. 5 Elle se voyait privée de tout le pays ; plus de vingt mille esclaves, des artisans en grande partie, avaient passé à l'ennemi ; tous les troupeaux étaient perdus, ainsi que les bêtes de somme ; et quant aux chevaux, comme la cavalerie faisait chaque jour des sorties, soit pour pousser des raids contre Décélie, soit pour patrouiller dans la campagne, ou bien, sur ce sol dur, où ils étaient toujours à la peine, ils s'estropiaient, ou bien ils se faisaient blesser. XXVIII. En outre, le transport des ravitaillements venant d'Eubée, qui, précédemment, au partir d'Oropos, s'opérait rapidement par terre en traversant Décélie, devenait par mer, en doublant Sounion,

1. La composition et le sens de cette digression soulèvent de nombreux problèmes (cf. Notice, p. XIX et n. 1 ; p. XXXV). L'étude la plus importante est (avec Schwartz, *Das Geschichtswerk des Th.*, p. 199-202) celle de V. Bartoletti, *Potenza della Sicilia e Ardore degli Ateniesi*

αὐτοῦ θέρους τούτου τριακόσιοι καὶ χίλιοι, οὓς ἔδει τῷ Δημοσθένει ἐς τὴν Σικελίαν ξυμπλεῖν. 2 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι, ὡς ὕστερον ἧκον, διενοοῦντο αὐτοὺς πάλιν ὅθεν ἦλθον ἐς Θρᾴκην ἀποπέμπειν. Τὸ γὰρ ἔχειν πρὸς τὸν ἐκ τῆς Δεκελείας πόλεμον αὐτοὺς πολυτελὲς ἐφαίνετο· δραχμὴν γὰρ τῆς ἡμέρας ἕκαστος ἐλάμβανον.

3 Ἐπειδὴ γὰρ ἡ Δεκέλεια τὸ μὲν πρῶτον ὑπὸ πάσης τῆς στρατιᾶς ἐν τῷ θέρει τούτῳ τειχισθεῖσα, ὕστερον δὲ φρουραῖς ἀπὸ τῶν πόλεων κατὰ διαδοχὴν χρόνου ἐπιούσαις τῇ χώρᾳ ἐπῳκεῖτο, πολλὰ ἔβλαπτε τοὺς Ἀθηναίους καὶ ἐν τοῖς πρῶτον χρημάτων τ' ὀλέθρῳ καὶ ἀνθρώπων φθορᾷ ἐκάκωσε τὰ πράγματα. 4 Πρότερον μὲν γὰρ βραχεῖαι γιγνόμεναι αἱ ἐσβολαὶ τὸν ἄλλον χρόνον τῆς γῆς ἀπολαύειν οὐκ ἐκώλυον· τότε δὲ ξυνεχῶς ἐπικαθημένων, καὶ ὁτὲ μὲν καὶ πλεόνων ἐπιόντων, ὁτὲ δ' ἐξ ἀνάγκης τῆς ἴσης φρουρᾶς καταθεούσης τε τὴν χώραν καὶ λῃστείας ποιουμένης, βασιλέως τε παρόντος τοῦ τῶν Λακεδαιμονίων Ἄγιδος, ὃς οὐκ ἐκ παρέργου τὸν πόλεμον ἐποιεῖτο, μεγάλα οἱ Ἀθηναῖοι ἐβλάπτοντο. 5 Τῆς τε γὰρ χώρας ἁπάσης ἐστέρηντο καὶ ἀνδραπόδων πλέον ἢ δύο μυριάδες ηὐτομολήκεσαν, καὶ τούτων πολὺ μέρος χειροτέχναι, πρόβατά τε ἀπωλώλει πάντα καὶ ὑποζύγια· ἵπποι τε, ὁσημέραι ἐξελαυνόντων τῶν ἱππέων, πρός τε τὴν Δεκέλειαν καταδρομὰς ποιουμένων καὶ κατὰ τὴν χώραν φυλασσόντων, οἱ μὲν ἀπεχωλοῦντο ἐν γῇ ἀποκρότῳ τε καὶ ξυνεχῶς ταλαιπωροῦντες, οἱ δ' ἐτιτρώσκοντο. XXVIII. Ἥ τε τῶν ἐπιτηδείων παρακομιδὴ ἐκ τῆς Εὐβοίας, πρότερον ἐκ τοῦ Ὠρωποῦ κατὰ γῆν διὰ τῆς Δεκελείας θᾶσσον

XXVII. 2 5 τῆς ἡμέρας ἕκαστος : ἕκ- ἡμ- B (ut cett. B$^{γρ}$) ἕκ- τῆς ἡμ- H ‖ ἐλάμβανον B : -νε(ν) cett. et H ‖ 3 3 ἀπὸ B : ὑπὸ ‖ χρόνον B (ut cett. H) ‖ 5 πρῶτον H : πρώτοις ‖ 4 2 χρόνον om. C ‖ 5 ante καταθεούσης add. καὶ B ‖ 5 3 πολὺ : τὸ πολὺ B ‖ 4 ἀπωλώλει πάντα B : πάντα ἀπ- ‖ ὑποζύγια : ζεύγη B.

XXVIII. 1 2 γῆν H : γῆς ‖ θᾶσσον MC$^{2}$ : θάσσων.

très onéreux : or, tout était maintenant au même titre objet d'importation pour la ville. Ce n'était même plus une ville, mais une place sur la défense : **2** de garde aux parapets, durant le jour, à tour de rôle, et, la nuit, tous cette fois, sauf les cavaliers (les uns ici ou là devant les dépôts d'armes, les autres sur la muraille), les Athéniens souffraient été comme hiver. **3** Mais rien ne les accablait plus que d'avoir à la fois deux guerres à soutenir, et leur âpreté à la lutte* avait atteint un tel degré qu'à en entendre parler auparavant on fût resté incrédule : tenus eux-mêmes* par les Péloponnésiens sous le blocus d'une position de contrôle, loin d'évacuer pour cela la Sicile, ils y bloquaient à leur tour, de la même manière, une ville, Syracuse, qui, prise en elle-même, n'était pas moins grande qu'Athènes ; et trompant l'attente* des Grecs sur leur puissance et leur audace, alors que, dans les débuts de la guerre, on les estimait capables, si les Péloponnésiens envahissaient leur pays, de tenir, les uns disaient un an, les autres deux, personne en tout cas plus de trois, ils avaient pu cependant, plus de seize ans après la première invasion, épuisés déjà sous tous les rapports par la guerre [1], partir pour la Sicile et assumer le fardeau d'une nouvelle guerre, non moins importante que celle où ils étaient engagés avec le Péloponnèse. **4** Tout cela fit aussi qu'à ce moment — tant à cause des dommages considérables occasionnés par Décélie que par suite des autres charges qui venaient peser sur eux lourdement — leurs finances devinrent tout à fait gênées. Aussi fut-ce vers cette époque qu'ils substituèrent au tribut payé par leurs sujets l'impôt du vingtième sur le trafic maritime ; ils pensaient grossir ainsi leurs recettes : les dépenses, en effet, n'étaient plus ce qu'elles étaient auparavant [2] ; elles s'étaient largement accrues, à proportion même de l'accroissement pris par la guerre, et, d'autre part, les revenus tarissaient.

*in Tucidide*, *St. It. di Fil. Class.*, XIV, 3, 1937, p. 227-235 ; cf. aussi H. Erbse, *Rh. M.*, 1953, p. 38-45. Les principales difficultés formelles sont exposées dans les notes complémentaires.

1. Cf., cependant, VI.12.1 et surtout VI.26.2

2. Cette dernière explication semble bien plate après ce qui précède : il y a là une indication assez valable en faveur de ceux qui

οὖσα, περὶ Σούνιον κατὰ θάλασσαν πολυτελὴς ἐγίγνετο· τῶν δὲ πάντων ὁμοίως ἐπακτῶν ἐδεῖτο ἡ πόλις, καὶ ἀντὶ τοῦ πόλις εἶναι φρούριον κατέστη. 2 Πρὸς γὰρ τῇ ἐπάλξει τὴν μὲν ἡμέραν κατὰ διαδοχὴν οἱ Ἀθηναῖοι φυλάσσοντες, τὴν δὲ νύκτα καὶ ξύμπαντες πλὴν τῶν ἱππέων, οἱ μὲν ἐφ' ὅπλοις που, οἱ δ' ἐπὶ τοῦ τείχους, καὶ θέρους καὶ χειμῶνος ἐταλαιπωροῦντο. 3 Μάλιστα δ' αὐτοὺς ἐπίεζεν ὅτι δύο πολέμους ἅμα εἶχον, καὶ ἐς φιλονικίαν καθέστασαν τοιαύτην ἣν πρὶν γενέσθαι ἠπίστησεν ἄν τις ἀκούσας, τὸ γὰρ αὐτοὺς πολιορκουμένους ἐπιτειχισμῷ ὑπὸ Πελοποννησίων μηδ' ὣς ἀποστῆναι ἐκ Σικελίας, ἀλλὰ ἐκεῖ Συρακούσας τῷ αὐτῷ τρόπῳ ἀντιπολιορκεῖν, πόλιν οὐδὲν ἐλάσσω αὐτήν γε καθ' αὑτὴν τῆς τῶν Ἀθηναίων, καὶ τὸν παράλογον τοσοῦτον ποιῆσαι τοῖς Ἕλλησι τῆς δυνάμεως καὶ τόλμης, ὅσον κατ' ἀρχὰς τοῦ πολέμου οἱ μὲν ἐνιαυτόν, οἱ δὲ δύο, οἱ δὲ τριῶν γε ἐτῶν οὐδεὶς πλείω χρόνον ἐνόμιζον περιοίσειν αὐτούς, εἰ οἱ Πελοποννήσιοι ἐσβάλοιεν ἐς τὴν χώραν, ὥστε ἔτει ἑπτακαιδεκάτῳ μετὰ τὴν πρώτην ἐσβολὴν ἦλθον ἐς Σικελίαν, ἤδη τῷ πολέμῳ κατὰ πάντα τετρυχωμένοι, καὶ πόλεμον οὐδὲν ἐλάσσω προσανείλοντο τοῦ πρότερον ὑπάρχοντος ἐκ Πελοποννήσου. 4 Δι' ἃ καὶ τότε ὑπό τε τῆς Δεκελείας πολλὰ βλαπτούσης καὶ τῶν ἄλλων ἀναλωμάτων μεγάλων προσπιπτόντων ἀδύνατοι ἐγένοντο τοῖς χρήμασι· καὶ τὴν εἰκοστὴν ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον τῶν κατὰ θάλασσαν ἀντὶ τοῦ φόρου τοῖς ὑπηκόοις ἐποίησαν, πλείω νομίζοντες ἂν σφίσι χρήματα οὕτω προσιέναι· αἱ μὲν γὰρ δαπάναι οὐχ ὁμοίως καὶ πρίν, ἀλλὰ πολλῷ μείζους καθέστασαν, ὅσῳ καὶ μείζων ὁ πόλεμος ἦν, αἱ δὲ πρόσοδοι ἀπώλλυντο.

XXVIII. 1 4 δὲ Classen : τε ‖ 2 4 που B : πλοιούμενοι C ποιούμενοι cett. et $B^{\gamma\rho}$ ‖ 3 7 οὐδὲν B : οὐδένα ‖ γε H : τε ‖ 8 τῆς τῶν Hude : τῆς B τῶν cett. ‖ 11 ἐνόμιζε H ‖ 14 τῷ αὐτῷ πολέμῳ κατατρυχόμενοι H ‖ 4 1 δι' ἃ : διὸ M ‖ τε B : om. cett. ‖ 4 ὑπὸ : κατὰ B ‖ 7-8 μείζους : μᾶλλον H.

XXIX. On avait donc renvoyé immédiatement les Thraces arrivés trop tard pour Démosthène, ne voulant pas, en raison du manque de ressources où l'on était, se mettre en dépenses ; Diitréphès était chargé de les remmener, et, comme ils devaient suivre l'Euripe, ordre lui avait été donné de les utiliser, au cours du voyage, pour causer en outre, s'il le pouvait, des dommages à l'ennemi.

2 Il commença par leur faire prendre terre dans la région de Tanagra, où l'on ramassa en hâte quelque butin. Ensuite, parti le soir de Chalcis en Eubée, il traversa l'Euripe et les mit à terre en Béotie, les conduisant à Mycalessos. 3 Pendant la nuit, il bivouaqua, sans se laisser voir, près de l'Hermaion, qui est à seize stades environ de Mycalessos ; avec le jour, il se porte contre la ville — une ville peu considérable — et s'en empare : il surprenait des gens qui n'étaient pas sur leurs gardes et ne s'attendaient pas, si loin de la mer, à ce qu'un ennemi vînt jusque-là les attaquer ; la muraille, en outre, était faible, effondrée même par places, ailleurs trop basse, et, par surcroît, la sécurité régnant, des portes étaient restées ouvertes. 4 Se ruant dans Mycalessos[1], les Thraces saccagent les sanctuaires aussi bien que les maisons et massacrent les gens, sans épargner ni la vieillesse ni la jeunesse, tuant indistinctement quiconque se trouvait sur leur chemin, y compris femmes et enfants, les bêtes de somme même, et généralement tout ce qu'ils apercevaient de vivant. Les Thraces, quand ils croient n'avoir rien à craindre, sont avides de sang, à l'égal des races barbares les plus sanguinaires. 5 Dans la circonstance, parmi des actes de désordre sans nombre, des scènes de meurtre de toutes sortes, il arriva qu'ils se jetèrent sur une école, la plus importante du pays, et, comme les enfants venaient justement de rentrer, ils les abattirent jusqu'au dernier. Ce fut là pour la cité tout

croient que le passage est composé de morceaux divers, écrits à des dates diverses.

1. Il est caractéristique de voir Thucydide, toujours si froid et objectif, insister autant sur cet épisode, qui n'appartenait que très indirectement à la guerre et n'était pas destiné à avoir de conséquences : tous les détails de l'exposé respirent l'indignation.

XXIX. Τοὺς οὖν Θρᾷκας τοὺς τῷ Δημοσθένει ὑστερήσαντας, διὰ τὴν παροῦσαν ἀπορίαν τῶν χρημάτων οὐ βουλόμενοι δαπανᾶν, εὐθὺς ἀπέπεμπον, προστάξαντες κομίσαι αὐτοὺς Διειτρέφει καὶ εἰπόντες ἅμα ἐν τῷ παράπλῳ (ἐπορεύοντο γὰρ δι' Εὐρίπου) καὶ τοὺς πολεμίους, ἤν τι δύνηται, ἀπ' αὐτῶν βλάψαι.

2 Ὁ δὲ ἔς τε τὴν Τάναγραν ἀπεβίβασεν αὐτοὺς καὶ ἁρπαγήν τινα ἐποιήσατο διὰ τάχους, καὶ ἐκ Χαλκίδος τῆς Εὐβοίας ἀφ' ἑσπέρας διέπλευσε τὸν Εὔριπον καὶ ἀποβιβάσας ἐς τὴν Βοιωτίαν ἦγεν αὐτοὺς ἐπὶ Μυκαλησσόν. 3 Καὶ τὴν μὲν νύκτα λαθὼν πρὸς τῷ Ἑρμαίῳ ηὐλίσατο (ἀπέχει δὲ τῆς Μυκαλησσοῦ ἑκκαίδεκα μάλιστα σταδίους), ἅμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ τῇ πόλει προσέκειτο οὔσῃ οὐ μεγάλῃ, καὶ αἱρεῖ ἀφυλάκτοις τε ἐπιπεσὼν καὶ ἀπροσδοκήτοις μὴ ἄν ποτέ τινα σφίσιν ἀπὸ θαλάσσης τοσοῦτον ἐπαναβάντα ἐπιθέσθαι, τοῦ ⟨τε⟩ τείχους ἀσθενοῦς ὄντος καὶ ἔστιν ᾗ καὶ πεπτωκότος, τοῦ δὲ βραχέος ᾠκοδομημένου, καὶ πυλῶν ἅμα διὰ τὴν ἄδειαν ἀνεῳγμένων. 4 Ἐσπεσόντες δὲ οἱ Θρᾷκες ἐς τὴν Μυκαλησσὸν τάς τε οἰκίας καὶ τὰ ἱερὰ ἐπόρθουν, καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἐφόνευον φειδόμενοι οὔτε πρεσβυτέρας οὔτε νεωτέρας ἡλικίας, ἀλλὰ πάντας ἑξῆς, ὅτῳ ἐντύχοιεν, καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας κτείνοντες, καὶ προσέτι καὶ ὑποζύγια καὶ ὅσα ἄλλα ἔμψυχα ἴδοιεν. Τὸ γὰρ γένος τὸ τῶν Θρᾳκῶν ὁμοῖα τοῖς μάλιστα τοῦ βαρβαρικοῦ, ἐν ᾧ ἂν θαρσήσῃ, φονικώτατόν ἐστιν. 5 Καὶ τότε ἄλλη τε ταραχὴ οὐκ ὀλίγη καὶ ἰδέα πᾶσα καθειστήκει ὀλέθρου, καὶ ἐπιπεσόντες διδασκαλείῳ παίδων, ὅπερ μέγιστον ἦν αὐτόθι καὶ ἄρτι ἔτυχον οἱ παῖδες ἐσεληλυθότες, κατέκοψαν πάντας· καὶ ξυμφορὰ

XXIX. 1 6 δύνηται BJ : δύνωνται ‖ 2 1 τε B : om. cett. ‖ 3 διαπλεύσας B (ut cett. B[sl]) ‖ 3 1 ηὐλίσατο B : ηὐλίζετο cett. et B[γρ] ‖ 3 οὐ B : om. cett. et B[γρ] ‖ 5 τινας BF[2] ‖ 6 ἐπαναβάντα CB[sl] : -ντας ‖ τε add. Gertz ‖ 7 βραχέως BCF* ‖ 8 ante πυλῶν add. τινῶν H[mg] ‖ 4 5 πάντα E ‖ γυναῖκας καὶ παῖδας transp. B ‖ 7 τὸ τῶν : τῶν B (ut cett. H) ‖ 5 3-4 ἐσεληλυθότες οἱ παῖδες transp. B.

entière un événement passant les pires désastres, plus imprévu à la fois et plus tragique qu'aucun autre[1]. XXX. Mis au courant de l'affaire, les Thébains accourent à l'aide. Ils surprennent les Thraces, qui déjà s'étaient retirés à une faible distance, leur enlèvent leur butin, et, les bousculant, les poussent devant eux vers l'Euripe, où mouillaient les transports qui les avaient amenés. 2 Ils leur tuent des hommes, la plupart au moment de l'embarquement, parce que ceux-ci ne savaient pas nager et que les équipages des transports, voyant ce qui se passait à terre, avaient été mouiller hors d'une portée de javelot. (Au contraire, dans le début du mouvement de retraite, devant les éléments de cavalerie thébains qui les avaient d'abord assaillis, les Thraces, très opportunément, s'étaient gardés à la façon de leur pays, en se dérobant rapidement pour revenir ensuite à la charge, par groupes serrés, si bien que très peu d'entre eux avaient été tués au cours du repli.) Quelques-uns aussi périrent dans la ville même, pour s'y être laissé prendre, absorbés par le sac. Au total, sur treize cents Thraces, il y eut deux cent cinquante morts. 3 De leur côté, ils avaient tué aux Thébains et à ceux qui étaient venus les seconder une vingtaine d'hommes, tant cavaliers qu'hoplites, et, dans le nombre, un des béotarques thébains, Skirphondas. Quant aux Mycalessiens, ils avaient été en partie anéantis. 4 Tels furent les événements de Mycalessos, catastrophe qui, dans son domaine restreint, ne le cède, par la pitié qu'elle inspire, à aucune de celles de la guerre[2].

XXXI. Démosthène faisait alors voile vers Corcyre, après l'achèvement des travaux de fortification en Laconie. A Phéia en Élide, il trouve au mouillage un chaland sur lequel les hoplites de Corinthe devaient passer en Sicile : il coule le chaland, mais les hommes avaient

1. Les mots μᾶλλον ἑτέρας ont parfois été supprimés (Heilmann, proposant οὐδεμιᾶς ἧσσον, d'après des manuscrits tardifs, y voyait une glose). L'emphase de l'expression semblerait pourtant bien dans l'esprit du passage. Mais, dans ce cas, la liaison rétablie par Steup allège beaucoup la construction.

2. Cf. un « record » du même genre à III. 113.6.

τῇ πόλει πάσῃ οὐδεμιᾶς ἥσσων μᾶλλόν ⟨θ'⟩ ἑτέρας ἀδόκητός τε ἐπέπεσεν αὕτη καὶ δεινή. XXX. Οἱ δὲ Θηβαῖοι αἰσθόμενοι ἐβοήθουν, καὶ καταλαβόντες προκεχωρηκότας ἤδη τοὺς Θρᾷκας οὐ πολὺ τήν τε λείαν ἀφείλοντο καὶ αὐτοὺς φοβήσαντες καταδιώκουσιν ἐπὶ τὸν Εὔριπον [καὶ τὴν θάλασσαν], οὗ αὐτοῖς τὰ πλοῖα ἃ ἤγαγεν ὥρμει. 2 Καὶ ἀποκτείνουσιν αὐτῶν ἐν τῇ ἐσβάσει τοὺς πλείστους, οὔτε ἐπισταμένους νεῖν, τῶν τε ἐν τοῖς πλοίοις, ὡς ἑώρων τὰ ἐν τῇ γῇ, ὁρμισάντων ἔξω τοξεύματος τὰ πλοῖα· (ἐπεὶ ἔν γε τῇ ἄλλῃ ἀναχωρήσει οὐκ ἀτόπως οἱ Θρᾷκες πρὸς τὸ τῶν Θηβαίων ἱππικόν, ὅπερ πρῶτον προσέκειτο, προεκθέοντές τε καὶ ξυστρεφόμενοι ἐν ἐπιχωρίῳ τάξει τὴν φυλακὴν ἐποιοῦντο, καὶ ὀλίγοι αὐτῶν ἐν τούτῳ διεφθάρησαν). Μέρος δέ τι καὶ ἐν τῇ πόλει αὐτῇ δι' ἁρπαγὴν ἐγκαταληφθὲν ἀπώλετο. Οἱ δὲ ξύμπαντες τῶν Θρᾳκῶν πεντήκοντα καὶ διακόσιοι ἀπὸ τριακοσίων καὶ χιλίων ἀπέθανον. 3 Διέφθειραν δὲ καὶ τῶν Θηβαίων καὶ τῶν ἄλλων οἳ ξυνεβοήθησαν ἐς εἴκοσι μάλιστα ἱππέας τε καὶ ὁπλίτας ὁμοῦ καὶ Θηβαίων τῶν βοιωταρχῶν Σκιρφώνδαν· τῶν δὲ Μυκαλησσίων μέρος τι ἀπανηλώθη. 4 Τὰ μὲν κατὰ τὴν Μυκαλησσὸν πάθει χρησαμένην οὐδενὸς ὡς ἐπὶ μεγέθει τῶν κατὰ τὸν πόλεμον ἧσσον ὀλοφύρασθαι ἀξίῳ τοιαῦτα ξυνέβη.

XXXI. Ὁ δὲ Δημοσθένης τότε ἀποπλέων ἐπὶ τῆς Κερκύρας μετὰ τὴν ἐκ τῆς Λακωνικῆς τείχισιν, ὁλκάδα ὁρμοῦσαν ἐν Φειᾷ τῇ Ἠλείων εὑρών, ἐν ᾗ οἱ Κορίνθιοι ὁπλῖται ἐς τὴν Σικελίαν ἔμελλον περαιοῦσθαι, αὐτὴν μὲν

XXIX. 5 5 πάσῃ πόλει transp. B ‖ θ' add. Steup.

XXX. 1 2-3 προκεχωρηκότας post Θρᾷκας transp. M ‖ 4-5 καὶ τὴν θάλασσαν del. Badham ‖ 2 3 τὰ ἐν τῇ γῇ : τὴν φυγὴν B ‖ ἀνορμισάντων H ‖ τοξεύματος $H^{pc}$K : τοῦ ζεύματος B τοῦ ζεύγματος cett. ‖ 6 τε B : om. cett. ‖ 7 ἐποιήσαντο H (ut cett. $H^{γρ}$) ‖ 3 2 ἱππέας μάλιστα M ‖ τε om. BM ‖ 4 ἀπαναλώθη codd. ‖ 4 1 post μὲν add. δὴ $F^{pc}G^{2}$ ‖ 2 χρησαμένην Reiske : -μένων.

XXXI. 1 1 ἐπὶ B : ἐκ ‖ 3 εὑρών B : λαβών $F^{2mg}$ om. cett.

échappé ; ils s'en procurèrent plus tard un autre et reprirent la mer[1]. **2** Arrivé après cela à Zacynthe et à Céphallénie, Démosthène y leva des hoplites et en fit demander aux Messéniens de Naupacte. Il alla ensuite, de l'autre côté du détroit, sur la côte d'Acarnanie, à Alyzeia, puis à Anactorion, que tenaient les Athéniens. **3** Il en était là de ses opérations quand arrive à sa rencontre Eurymédon, qui revenait de Sicile, où il avait été envoyé, on l'a vu, pendant l'hiver, porter des fonds à l'armée. Entre autres nouvelles, celui-ci lui annonce, ce qu'il avait appris alors qu'il était déjà en mer, que le Plemmyrion était tombé aux mains des Syracusains. **4** De son côté, Conon, qui commandait à Naupacte, vient également les rejoindre, annonçant, lui, que les vingt-cinq vaisseaux de Corinthe mouillés devant sa propre flotte étaient toujours à leur poste et se disposaient à livrer bataille. Il les pressait, en conséquence, de lui envoyer des navires, les dix-huit unités qu'il avait là-bas ne pouvant, disait-il, soutenir un engagement avec les vingt-cinq de l'ennemi. **5** Devant cette situation, Démosthène et Eurymédon remettent dix vaisseaux à Conon, les plus agiles de ceux qu'ils avaient avec eux, pour compléter l'escadre de Naupacte. Eux-mêmes s'occupaient à constituer leur armée : Eurymédon, se rendant à Corcyre, invitait les habitants à armer quinze vaisseaux et enrôlait des hoplites (interrompant sa route, il partageait maintenant le commandement avec Démosthène, comme prévu lors de sa nomination) ; Démosthène, en Acarnanie et dans la région environnante, rassemblait des frondeurs et des gens de trait.

XXXII. Cependant, les envoyés, partis, comme on l'a vu, de Syracuse, après la prise du Plemmyrion, pour

1. Les hoplites en question font partie des effectifs que Corinthe se propose d'envoyer à 17.3, et qui sont mentionnés à 19.3-4. Ils appartiennent au deuxième contingent, le premier étant constitué par 600 Lacédémoniens et 300 Béotiens, qui partent du cap Ténare (on retrouve un des transports béotiens à 25.3). C'est ce deuxième contingent dont les vingt-cinq vaisseaux mentionnés ci-dessous doivent protéger le départ (cf. 19.5 et 34.1) : il est légitime de supposer que l'on en est encore à rassembler les chalands, et que tous ne sont pas, à cette époque, définitivement partis.

διαφθείρει, οἱ δ' ἄνδρες ἀποφυγόντες ὕστερον λαβόντες ἄλλην ἔπλεον. 2 Καὶ μετὰ τοῦτο ἀφικόμενος ὁ Δημοσθένης ἐς τὴν Ζάκυνθον καὶ Κεφαλληνίαν ὁπλίτας τε παρέλαβε καὶ ἐκ τῆς Ναυπάκτου τῶν Μεσσηνίων μετεπέμψατο, καὶ ἐς τὴν ἀντιπέρας ἤπειρον τῆς Ἀκαρνανίας διέβη, ἐς Ἀλύζειάν τε καὶ Ἀνακτόριον, ὃ αὐτοὶ εἶχον. 3 Ὄντι δ' αὐτῷ περὶ ταῦτα ὁ Εὐρυμέδων ἀπαντᾷ ἐκ τῆς Σικελίας ἀποπλέων, ὃς τότε τοῦ χειμῶνος τὰ χρήματα ἄγων τῇ στρατιᾷ ἀπεπέμφθη, καὶ ἀγγέλλει τά τε ἄλλα καὶ ὅτι πύθοιτο κατὰ πλοῦν ἤδη ὢν τὸ Πλημμύριον ὑπὸ τῶν Συρακοσίων ἑαλωκός. 4 Ἀφικνεῖται δὲ καὶ Κόνων παρ' αὐτούς, ὃς ἦρχε Ναυπάκτου, ἀγγέλλων ὅτι αἱ πέντε καὶ εἴκοσι νῆες τῶν Κορινθίων αἱ σφίσιν ἀνθορμοῦσαι οὔτε καταλύουσι [τὸν πόλεμον] ναυμαχεῖν τε μέλλουσιν· πέμπειν οὖν ἐκέλευεν αὐτοὺς ναῦς, ὡς οὐχ ἱκανὰς οὔσας δυοῖν δεούσας εἴκοσι τὰς ἑαυτῶν πρὸς τὰς ἐκείνων πέντε καὶ εἴκοσι ναυμαχεῖν. 5 Τῷ μὲν οὖν Κόνωνι δέκα ναῦς ὁ Δημοσθένης καὶ ὁ Εὐρυμέδων τὰς ἄριστα σφίσι πλεούσας ἀφ' ὧν αὐτοὶ εἶχον ξυμπέμπουσι πρὸς τὰς ἐν τῇ Ναυπάκτῳ· αὐτοὶ δὲ τὰ περὶ τῆς στρατιᾶς τὸν ξύλλογον ἡτοιμάζοντο, Εὐρυμέδων μὲν ἐς τὴν Κέρκυραν πλεύσας καὶ πεντεκαίδεκά τε ναῦς πληροῦν κελεύσας αὐτοὺς καὶ ὁπλίτας καταλεγόμενος (ξυνῆρχε γὰρ ἤδη Δημοσθένει ἀποτραπόμενος, ὥσπερ καὶ ᾑρέθη), Δημοσθένης δ' ἐκ τῶν περὶ τὴν Ἀκαρνανίαν χωρίων σφενδονήτας τε καὶ ἀκοντιστὰς ξυναγείρων.

XXXII. Οἱ δ' ἐκ τῶν Συρακουσῶν τότε μετὰ τὴν τοῦ Πλημμυρίου ἅλωσιν πρέσβεις οἰχόμενοι ἐς τὰς πόλεις,

XXXI. 2 2 τὴν : τε B || 3 6 ante ἑαλωκός add. ἤδη B (ut cett. H) || 4 1 ἀφικνεῖτο C* (ult. litt. om. M) || 4 τὸν πόλεμον secl. Madvig, locum varie tempt. edd. || 5 ὡς om. H || οὔσας : εἶναι B (om. $H^{ac}$, ut cett. $B^{\gamma\rho}$) οὔσαις $C^2$ || 6 δεούσας $BA^2$ : δεούσαις vel δὲ οὔσαις cett. et $B^{\gamma\rho}$ || prius τὰς B : ταῖς cett. et $B^{\gamma\rho}$ || 5 2 ἀρίστας AEF*M || 6 τε om. B (habet $B^{\gamma\rho}$) || 10 post ἀκοντιστὰς add. ὡς δυνατὸν H.

XXXII. 1 1 τοῦ om. AEFM.

se rendre dans les cités de Sicile, s'étaient fait écouter, et ils se disposaient à amener les forces qu'ils avaient réunies. Nicias, prévenu, fait dire aux Sikèles dont le pays était sur leur route et qui étaient les alliés d'Athènes, Centoripes, Halicyéens et autres[1], de ne pas laisser passage à l'ennemi, mais d'avoir à se grouper pour l'empêcher de s'ouvrir chez eux un chemin, étant donné que de tout autre côté il ne s'y essaierait même pas : Agrigente, en effet, leur interdisait son territoire. **2** Déjà les Siciliens étaient en marche, quand les Sikèles, qui, pour répondre à la demande des Athéniens, leur avaient dressé une triple embuscade, les surprennent brusquement, tandis qu'ils ne se gardaient pas : ils en tuèrent bien environ huit cents, et dans le nombre tous les envoyés, sauf un seul, de Corinthe : ce fut lui qui amena les survivants, quinze cents hommes environ, à Syracuse. XXXIII. Vers les mêmes jours arrive aussi un renfort de Camarine, comptant cinq cents hoplites, trois cents hommes de trait, et autant d'archers. De son côté également, Géla envoyait de la marine, un contingent de cinq navires, ainsi que quatre cents hommes de trait et deux cents cavaliers. **2** Maintenant, en effet, la Sicile presque tout entière — comprenant, à la réserve d'Agrigente, qui restait neutre, les autres cités jusque-là dans l'expectative — venait à l'aide, faisant bloc avec Syracuse contre les Athéniens[2].

**3** Mais les Syracusains, en raison de l'échec qu'ils avaient subi chez les Sikèles, se retinrent d'attaquer immédiatement.

Démosthène et Eurymédon, eux, l'armée qu'ils formaient à Corcyre et sur le continent étant dès ce moment

1. Sur Centoripes, cf. VI.94.3. La ville des Halicyéens (ou Alicyéens) ne nous est pas connue (il existe une ville de ce nom, mais dans le nord-ouest de la Sicile) ; c'est pourquoi Cluver proposait de corriger et d'écrire Ἀγυριναίους, Agyrion étant situé à une faible distance de Centoripes.

2. Sur l'importance de ce thème, cf. Notice, p. xxi. Cette fois, la mission envoyée avait, en la prise du Plemmyrion, un bon argument : cf. le paragraphe 25.1, auquel renvoie le τότε de 32.1. Pour Camarine, on se rappelle son incertitude à VI.88. Géla, elle, avait promis à Gylippe un « petit contingent » (στρατιὰν οὐ πολλήν), à VII.1.4.

ἐπειδὴ ἔπεισάν τε καὶ ξυναγείραντες ἔμελλον ἄξειν τὸν στρατόν, ὁ Νικίας προπυθόμενος πέμπει ἐς τῶν Σικελῶν τοὺς τὴν δίοδον ἔχοντας καὶ σφίσι ξυμμάχους, Κεντόριπάς τε καὶ ῾Αλικυαίους καὶ ἄλλους, ὅπως μὴ διαφρήσωσι τοὺς πολεμίους, ἀλλὰ ξυστραφέντες κωλύσωσι διελθεῖν· ἄλλῃ γὰρ αὐτοὺς οὐδὲ πειράσειν· ᾿Ακραγαντῖνοι γὰρ οὐκ ἐδίδοσαν διὰ τῆς ἑαυτῶν ὁδόν. 2 Πορευομένων δ᾿ ἤδη τῶν Σικελιωτῶν οἱ Σικελοί, καθάπερ ἐδέοντο οἱ ᾿Αθηναῖοι, ἐνέδραν τινὰ τριχῇ ποιησάμενοι ἀφυλάκτοις τε καὶ ἐξαίφνης ἐπιγενόμενοι διέφθειραν ἐς ὀκτακοσίους μάλιστα καὶ τοὺς πρέσβεις πλὴν ἑνός του, Κορινθίου, πάντας· οὗτος δὲ τοὺς διαφυγόντας, ἐς πεντακοσίους καὶ χιλίους, ἐκόμισεν ἐς τὰς Συρακούσας. XXXIII. Καὶ περὶ τὰς αὐτὰς ἡμέρας καὶ οἱ Καμαριναῖοι ἀφικνοῦνται αὐτοῖς βοηθοῦντες, πεντακόσιοι μὲν ὁπλῖται, τριακόσιοι δὲ ἀκοντισταὶ καὶ τοξόται τριακόσιοι. Ἔπεμψαν δὲ καὶ οἱ Γελῷοι ναυτικόν τε, ἐς πέντε ναῦς, καὶ ἀκοντιστὰς τετρακοσίους καὶ ἱππέας διακοσίους. 2 Σχεδὸν γάρ τι ἤδη ἅπασα ἡ Σικελία πλὴν ᾿Ακραγαντίνων (οὗτοι δ᾿ οὐδὲ μεθ᾿ ἑτέρων ἦσαν), οἱ δ᾿ ἄλλοι ἐπὶ τοὺς ᾿Αθηναίους μετὰ τῶν Συρακοσίων οἱ πρότερον περιορώμενοι ξυστάντες ἐβοήθουν.

3 Καὶ οἱ μὲν Συρακόσιοι, ὡς αὐτοῖς τὸ ἐν τοῖς Σικελοῖς πάθος ἐγένετο, ἐπέσχον τὸ εὐθέως τοῖς ᾿Αθηναίοις ἐπιχειρεῖν.

῾Ο δὲ Δημοσθένης καὶ Εὐρυμέδων, ἑτοίμης ἤδη τῆς στρατιᾶς οὔσης ἔκ τε τῆς Κερκύρας καὶ ἀπὸ τῆς ἠπείρου,

XXXII. 1 4 πυθόμενος B (ut cett. H) || 5 σφίσι BK : om. cett. || 6 ῾Αλικυαίους (var. spir.) AEFG : ᾿Αλικναίους K ᾿Αλκυαίους BM ᾿Αλικυαγίους C ᾿Αγυριναίους Cluver || διαφρήσωσι Stahl : διαφήσωσι CM διαφήσουσι cett. || 7 κωλύσουσι EF$^{2}$ || 2 3 τινὰ τριχῇ(ι) H : τριχῇ τινα S$^{2}$ τριχῇ B τινὰ cett. et B$^{γρ}$ || 5 ἑνός του Herwerden : ἑνὸς τοῦ.

XXXIII. 1 3 τριακόσιοι : διακόσιοι K, corrupt. conjecerat Herwerden || 2 2 ἅπασα B : πᾶσα || 4 πρῶτον H (ut cett. H$^{al}$) || 3 2 ἐπέσχον τὸ CM : ἐπέσχοντο || 4 ἤδη om. C. || 5 τε B : om. cett.

prête, traversèrent, avec la totalité de leurs forces, le golfe d'Ionie, gagnant la pointe de l'Iapygie. **4** Partis de là, ils abordent aux îles Choirades[1], dépendant de l'Iapygie, prennent à leur bord quelque cent cinquante hommes de trait, Iapygiens de race messapienne, et, après avoir renoué une vieille alliance avec Artas, le souverain qui les leur avait fournis, ils arrivent à Métaponte, ville d'Italie[2]. **5** Ayant décidé la cité à leur adjoindre, en sa qualité d'alliée, trois cents hommes de trait et deux trières, qu'ils prirent avec eux, ils longèrent la côte jusqu'à Thourioi. Quand ils y arrivent, une révolution venait de chasser du pouvoir les ennemis d'Athènes. **6** Voulant y passer en revue toute leur armée, après avoir rassemblé ce qui pouvait être resté en arrière, en même temps que décider la cité à faire campagne de leur côté aussi énergiquement que possible, et, en outre, puisque la fortune avait ainsi tourné pour elle, à conclure avec Athènes une alliance offensive et défensive, ils demeurent dans le pays pour régler ces questions.

XXXIV. Vers la même époque, les Péloponnésiens des vingt-cinq vaisseaux, qui tenaient le mouillage devant l'escadre de Naupacte pour assurer le passage des chalands en Sicile, prenaient leurs dispositions en vue d'une bataille sur mer. Après avoir encore équipé de nouvelles unités, de façon que leur effectif ne fût que de peu inférieur à celui des Athéniens, ils viennent jeter l'ancre sous Érinéos d'Achaïe[3], au pays de Rhypes. **2** La côte près de laquelle ils mouillaient dessine un croissant. L'infanterie, s'étant avancée à leur aide des deux côtés, avec des Corinthiens aussi bien que des alliés de la région[4], avait pris position sur les pointes qui prolongent en mer le rivage; les vaisseaux occupaient l'intervalle et le barraient : Polyanthe, un Corinthien, commandait la flotte. **3** Sortant de Naupacte, les Athéniens s'avancèrent

1. Au large de Tarente.

2. Le mot « Italie » est ici employé au sens restreint : il désigne seulement le sud du Bruttium.

3. La ville est ainsi distinguée d'Érinéos en Doride, mentionnée à I.107.2 (le nom est aussi celui d'un fleuve de Sicile, mentionné à VII.80.6 et 82.3).

4. C'est-à-dire de l'Achaïe, qui, d'abord neutre (II.9.2), s'était, en 417, jointe à Sparte (V.82.1).

ἐπεραιώθησαν ξυμπάσῃ τῇ στρατιᾷ τὸν Ἰόνιον ἐπ' ἄκραν Ἰαπυγίαν· 4 καὶ ὁρμηθέντες αὐτόθεν κατίσχουσιν ἐς τὰς Χοιράδας νήσους Ἰαπυγίας, καὶ ἀκοντιστάς τέ τινας τῶν Ἰαπύγων πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν τοῦ Μεσσαπίου ἔθνους ἀναβιβάζονται ἐπὶ τὰς ναῦς, καὶ τῷ Ἄρτᾳ, ὅσπερ καὶ τοὺς ἀκοντιστὰς δυνάστης ὢν παρέσχεν αὐτοῖς, ἀνανεωσάμενοί τινα παλαιὰν φιλίαν ἀφικνοῦνται ἐς Μεταπόντιον τῆς Ἰταλίας. 5 Καὶ τοὺς Μεταποντίους πείσαντες κατὰ τὸ ξυμμαχικὸν ἀκοντιστάς τε ξυμπέμπειν τριακοσίους καὶ τριήρεις δύο καὶ ἀναλαβόντες ταῦτα παρέπλευσαν ἐς Θουρίαν. Καὶ καταλαμβάνουσι νεωστὶ στάσει τοὺς τῶν Ἀθηναίων ἐναντίους ἐκπεπτωκότας· 6 καὶ βουλόμενοι τὴν στρατιὰν αὐτόθι πᾶσαν ἀθροίσαντες εἴ τις ὑπελέλειπτο ἐξετάσαι καὶ τοὺς Θουρίους πεῖσαι σφίσι ξυστρατεύειν τε ὡς προθυμότατα καί, ἐπειδήπερ ἐν τούτῳ τύχης εἰσί, τοὺς αὐτοὺς ἐχθροὺς καὶ φίλους τοῖς Ἀθηναίοις νομίζειν, περιέμενον ἐν τῇ Θουρίᾳ καὶ ἔπρασσον ταῦτα.

XXXIV. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον τοῦτον οἱ ἐν ταῖς πέντε καὶ εἴκοσι ναυσίν, αἵπερ τῶν ὁλκάδων ἕνεκα τῆς ἐς Σικελίαν κομιδῆς ἀνθώρμουν πρὸς τὰς ἐν Ναυπάκτῳ ναῦς, παρασκευασάμενοι ὡς ἐπὶ ναυμαχίᾳ καὶ προσπληρώσαντες ἔτι ναῦς, ὥστε ὀλίγῳ ἐλάσσους εἶναι αὐτοῖς τῶν Ἀττικῶν νεῶν, ὁρμίζονται κατὰ Ἐρινεὸν τῆς Ἀχαΐας ἐν τῇ Ῥυπικῇ. 2 Καὶ αὐτοῖς τοῦ χωρίου μηνοειδοῦς ὄντος ἐφ' ᾧ ὥρμουν, ὁ μὲν πεζὸς ἑκατέρωθεν προσβεβοηθηκὼς τῶν τε Κορινθίων καὶ τῶν αὐτόθεν ξυμμάχων ἐπὶ ταῖς προανεχούσαις ἄκραις παρετέτακτο, αἱ δὲ νῆες τὸ μεταξὺ εἶχον ἐμφράξασαι· ἦρχε δὲ τοῦ ναυτικοῦ Πολυάνθης Κορίνθιος. 3 Οἱ δ' Ἀθη-

XXXIII. 4 5 παρέσχετο C || 5 3 ταῦτα : αὐτὰς B.

XXXIV. 1 1 περὶ BJ : καὶ οἱ περὶ || ante χρόνον add. τοῦτον H || 2 αἵπερ Gertz : οἱ περὶ B οἵπερ cett. || 6 αὐτοῖς : αὐτοὺς C || 2 2 ἐφ' : ἐν B || 3 προσβεβοηθηκὼς B : -κότες cett. et Bγρ || 4 προανεχούσαις B : ἀνεχ-.

contre eux avec trente-trois vaisseaux : Diphilos les commandait. **4** Les Corinthiens d'abord ne bougeaient pas ; mais lorsque, ensuite, le moment leur semblant venu, le signal eut été hissé, ils se jetèrent sur les Athéniens : c'est alors la bataille. Longtemps on résiste de part et d'autre : **5** les Corinthiens ont trois de leurs navires détruits ; parmi ceux d'Athènes, aucun n'est, à proprement parler, envoyé au fond ; mais il y en eut à peu près sept mis hors de service, parce qu'ils étaient attaqués de front, et que leurs avants[1] furent démolis par les vaisseaux corinthiens, dont on avait, à cet effet justement, renforcé les bossoirs[2]. **6** Bien que la lutte se fût poursuivie sans qu'il y eût rupture d'équilibre, et de façon, pour chacun, à se croire victorieux, cependant, quand les Athéniens eurent réussi à s'emparer des épaves, favorisés à la fois par le vent, qui poussait celles-ci vers le large, et par l'absence de tout retour offensif des Corinthiens, les adversaires se séparèrent. Il n'y eut pas de poursuite, ni, d'aucune part, de prisonniers : Corinthiens et Péloponnésiens combattant près de la terre, il leur était facile de s'échapper ; quant aux Athéniens, aucun de leurs vaisseaux n'avait été coulé. **7** Mais, lorsque la flotte athénienne se fut retirée à Naupacte, les Corinthiens aussitôt dressèrent un trophée. Ils se regardaient comme vainqueurs, pour avoir mis hors de service plus de vaisseaux que leurs adversaires, et aussi parce qu'ils avaient les mêmes raisons de ne pas se dire vaincus que ceux-ci de ne pas se dire victorieux. Si c'était, en effet, du point de vue des Corinthiens, un succès de n'avoir pas été franchement battus, c'était pour les Athéniens une défaite que de n'avoir pas remporté une franche victoire*. **8** En revanche, quand la flotte des Péloponnésiens se fut retirée et que leur infanterie se fut dispersée, les Athéniens, se regardant comme vainqueurs, dressèrent à leur tour un trophée en terre d'Achaïe, à une distance de vingt stades environ d'Érinéos, où les Corinthiens avaient tenu leur mouillage. Telle fut l'issue de la bataille sur mer.

1. La partie du navire au delà des rames : cf. IV.12.1 et VII.40.5.
2. Sur l'importance de ce procédé pour l'ensemble du récit, cf. Notice, p. xxiii et n. 1.

ναῖοι ἐκ τῆς Ναυπάκτου τριάκοντα ναυσὶ καὶ τρισίν (ἦρχε δὲ αὐτῶν Δίφιλος) ἐπέπλευσαν αὐτοῖς. 4 Καὶ οἱ Κορίνθιοι τὸ μὲν πρῶτον ἡσύχαζον, ἔπειτα ἀρθέντος αὐτοῖς τοῦ σημείου, ἐπεὶ καιρὸς ἐδόκει εἶναι, ὥρμησαν ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους καὶ ἐναυμάχουν. Καὶ χρόνον ἀντεῖχον πολὺν ἀλλήλοις. 5 Καὶ τῶν μὲν Κορινθίων τρεῖς νῆες διαφθείρονται, τῶν δὲ Ἀθηναίων κατέδυ μὲν οὐδεμία ἁπλῶς, ἑπτὰ δέ τινες ἄπλοι ἐγένοντο, ἀντίπρῳροι ἐμβαλλόμεναι καὶ ἀναρραγεῖσαι τὰς παρεξειρεσίας ὑπὸ τῶν Κορινθίων νεῶν ἐπ' αὐτῷ τούτῳ παχυτέρας τὰς ἐπωτίδας ἐχουσῶν. 6 Ναυμαχήσαντες δὲ ἀντίπαλα μὲν καὶ ὡς αὐτοὺς ἑκατέρους ἀξιοῦν νικᾶν, ὅμως δὲ τῶν ναυαγίων κρατησάντων τῶν Ἀθηναίων διά τε τὴν τοῦ ἀνέμου ἄπωσιν αὐτῶν ἐς τὸ πέλαγος καὶ διὰ τὴν τῶν Κορινθίων οὐκέτι ἐπαναγωγήν, διεκρίθησαν ἀπ' ἀλλήλων, καὶ δίωξις οὐδεμία ἐγένετο, οὐδ' ἄνδρες οὐδετέρων ἑάλωσαν· οἱ μὲν γὰρ Κορίνθιοι καὶ Πελοποννήσιοι πρὸς τῇ γῇ ναυμαχοῦντες ῥᾳδίως διεσῴζοντο, τῶν δὲ Ἀθηναίων οὐδεμία κατέδυ ναῦς. 7 Ἀποπλευσάντων δὲ τῶν Ἀθηναίων ἐς τὴν Ναύπακτον οἱ Κορίνθιοι εὐθὺς τροπαῖον ἔστησαν ὡς νικῶντες, ὅτι πλείους τῶν ἐναντίων ναῦς ἄπλους ἐποίησαν καὶ νομίσαντες δι' αὐτὸ οὐχ ἡσσᾶσθαι δι' ὅπερ οὐδ' οἱ ἕτεροι νικᾶν· οἵ τε γὰρ Κορίνθιοι ἡγήσαντο κρατεῖν, εἰ μὴ καὶ πολὺ ἐκρατοῦντο, οἵ τ' Ἀθηναῖοι ἐνόμιζον ἡσσᾶσθαι, ὅτι οὐ πολὺ ἐνίκων. 8 Ἀποπλευσάντων δὲ τῶν Πελοποννησίων καὶ τοῦ πεζοῦ διαλυθέντος οἱ Ἀθηναῖοι ἔστησαν τροπαῖον καὶ αὐτοὶ ἐν τῇ Ἀχαΐᾳ ὡς νικήσαντες, ἀπέχον τοῦ Ἐρινεοῦ, ἐν ᾧ οἱ Κορίνθιοι ὥρμουν, ὡς εἴκοσι σταδίους. Καὶ ἡ μὲν ναυμαχία οὕτως ἐτελεύτα.

XXXIV. 4 5 ἀλλήλους AB || 5 4 τῶν om. M || 5 αὐτῷ τούτῳ AB : αὐτὸ τοῦτο || 6 4 ἐπαναγωγήν MH$^{sl}$S : ἐπαναγαγωγήν B ἐπαγωγήν cett. || 7 post *καὶ* add. οἱ M || ῥᾳδίως B : *καὶ* || 7 4 δι' αὐτὸ : αὐτὸ B || 5-6 *καὶ* πολὺ H$^{pc}$ (πολὺ H$^{ac}$) : *καὶ* πολλοὶ B πολὺ cett. || 7 ὅτι οὐ B : εἰ μὴ cett. et B$^{γρ}$ || 8 3 ὡς om. C || 5 ναυμαχία : ξυμμαχία A*E*FM || ἐτελευτήθη BJK (ut cett. B$^{γρ}$).

XXXV. Cependant, Démosthène et Eurymédon, à qui les Thouriens avaient été amenés à se joindre avec sept cents hoplites et trois cents hommes de trait, donnaient l'ordre à la flotte de longer la côte en direction du territoire de Crotone : eux-mêmes, après avoir passé en revue toutes leurs forces de terre sur la rive du fleuve Sybaris, les conduisent à travers le pays de Thourioi. **2** Arrivés au fleuve Hylias, comme les Crotoniates leur avaient fait dire qu'ils ne consentiraient pas au passage des troupes sur leur territoire, ils se rapprochèrent, pour y bivouaquer, du rivage de la mer et de l'embouchure de l'Hylias, tandis que la flotte venait les y rejoindre. Le lendemain, ils embarquent et continuent à longer la côte, en touchant aux villes qu'ils rencontrent, Locres exceptée, jusqu'à ce qu'ils aient atteint Pétra, en terre de Rhégion.

### Seconde bataille à terre et dans le port. Les navires à bossoirs renforcés.

XXXVI. En Sicile, la nouvelle de leur approche inspirait aux Syracusains le désir de faire de nouveau une expérience sur mer avec le concours, en outre, des forces de terre qu'on avait rassemblées justement dans cette intention : il fallait, en les gagnant de vitesse, prévenir leur arrivée. **2** On prit pour la flotte toutes les dispositions dont la bataille précédente avait fait voir qu'on tirerait avantage, celle-ci en particulier : on réduisit de longueur, pour les rendre plus massives, les proues des navires, et on y adapta de robustes bossoirs qu'on fit porter sur les coques au moyen d'étançons, extérieurs et intérieurs, de six coudées environ. C'était de cette même façon que les Corinthiens avaient équipé la proue de leurs vaisseaux pour combattre l'escadre de Naupacte.

**3** Les Syracusains s'étaient dit, en effet, que*, « contre le navire athénien, qui n'opposait pas le même mode de construction, et dont, au contraire, les parties d'avant étaient effilées, les Athéniens pratiquant plutôt le choc

XXXV. Ὁ δὲ Δημοσθένης καὶ Εὐρυμέδων, ἐπειδὴ ξυστρατεύειν αὐτοῖς οἱ Θούριοι παρεσκευάσθησαν ἑπτακοσίοις μὲν ὁπλίταις, τριακοσίοις δὲ ἀκοντισταῖς, τὰς μὲν ναῦς παραπλεῖν ἐκέλευον ἐπὶ τῆς Κροτωνιάτιδος, αὐτοὶ δὲ τὸν πεζὸν πάντα ἐξετάσαντες πρῶτον ἐπὶ τῷ Συβάρει ποταμῷ ἦγον διὰ τῆς Θουριάδος γῆς. 2 Καὶ ὡς ἐγένοντο ἐπὶ τῷ Ὑλίᾳ ποταμῷ καὶ αὐτοῖς οἱ Κροτωνιᾶται προσπέμψαντες εἶπον οὐκ ἂν σφίσι βουλομένοις εἶναι διὰ τῆς γῆς σφῶν τὸν στρατὸν ἰέναι, ἐπικαταβάντες ηὐλίσαντο πρὸς τὴν θάλασσαν καὶ τὴν ἐκβολὴν τοῦ Ὑλίου· καὶ αἱ νῆες αὐτοῖς ἐς τὸ αὐτὸ ἀπήντων. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ ἀναβιβασάμενοι παρέπλεον, ἴσχοντες πρὸς ταῖς πόλεσι πλὴν Λοκρῶν, ἕως ἀφίκοντο ἐπὶ Πέτραν τῆς Ῥηγίνης.

XXXVI. Οἱ δὲ Συρακόσιοι ἐν τούτῳ πυνθανόμενοι αὐτῶν τὸν ἐπίπλουν αὖθις ταῖς ναυσὶν ἀποπειρᾶσαι ἐβούλοντο καὶ τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ τοῦ πεζοῦ, ἥνπερ ἐπ' αὐτὸ τοῦτο, πρὶν ἐλθεῖν αὐτοὺς φθάσαι βουλόμενοι, ξυνέλεγον. 2 Παρεσκευάσαντο δὲ τό τε ἄλλο ναυτικὸν ὡς ἐκ τῆς προτέρας ναυμαχίας τι πλέον ἐνεῖδον σχήσοντες, καὶ τὰς πρῴρας τῶν νεῶν ξυντεμόντες ἐς ἔλασσον στεριφωτέρας ἐποίησαν, καὶ τὰς ἐπωτίδας ἐπέθεσαν ταῖς πρῴραις παχείας, καὶ ἀντηρίδας ἀπ' αὐτῶν ὑπέτειναν πρὸς τοὺς τοίχους ὡς ἐπὶ ἓξ πήχεις ἐντός τε καὶ ἔξωθεν· ᾧπερ τρόπῳ καὶ οἱ Κορίνθιοι πρὸς τὰς ἐν τῇ Ναυπάκτῳ ναῦς ἐπισκευασάμενοι πρῴραθεν ἐναυμάχουν.

3 Ἐνόμισαν γὰρ οἱ Συρακόσιοι πρὸς τὰς τῶν Ἀθηναίων ναῦς οὐχ ὁμοίως ἀντινεναυπηγημένας, ἀλλὰ λεπτὰ

XXXV. 1 1 καὶ : καὶ ὁ G*K.

XXXVI. 2 1 τε om. B (habet H) || 5 παχείαις BE || 6 τοῦ τείχους AEFMH || 8 ἐπισκευασάμενοι... ναῦς (3 2) om. M || ἐπισκευασάμενοι ABEFC²γρ : ἐπισκευασμένοι C ἐπεσκευασμένοι C²G.

par mouvement tournant que le choc proue contre proue, ils ne seraient pas sans avoir l'avantage[1] » ;

« que, par suite, la bataille dans le grand port, mettant aux prises de nombreuses unités sur un espace restreint, serait pour les favoriser : pratiquant, en effet, le choc proue contre proue, ils briseraient les avants des navires ennemis à frapper de leurs éperons massifs et robustes des parties creuses et fragiles, **4** tandis que les Athéniens, en revanche, ne seraient à même, vu l'étroitesse du champ, ni de les tourner ni de percer leur ligne — et c'était justement en quoi leur métier leur inspirait le plus de confiance — ; eux-mêmes, en effet, dans la mesure du possible, leur interdiraient les percées, et l'étroitesse du champ empêcherait les mouvements tournants » ;

**5** « qu'enfin ils pratiqueraient avant tout cette tactique du choc proue contre proue*, considérée jusque-là comme une maladresse de leurs pilotes, vu qu'ils y auraient le plus grand avantage ; en effet, les Athéniens, refoulés, ne seraient à même de faire marche arrière qu'en direction de la terre, d'une terre par surcroît peu éloignée et de faible étendue — exactement la bordure de leur camp — tandis qu'eux-mêmes, en revanche, domineraient le reste du port » ;

**6** « par suite, si l'on réussissait de quelque manière à les forcer, portés ensemble contre une bande de terrain petite et la même pour tous, ils tomberaient, en désordre, les uns sur les autres — et c'était bien, justement, ce qui nuisait le plus aux Athéniens dans toutes les batailles navales — faute de disposer du port entier pour faire marche arrière [comme les Syracusains]* » ;

« quant à recouvrer, grâce à un mouvement tournant, la liberté de l'espace, alors qu'eux-mêmes disposeraient du large pour l'attaque comme pour le repli en marche arrière, les Athéniens le pourraient d'autant moins que le Plemmyrion leur serait hostile et que l'entrée du port était loin d'être large ».

XXXVII. Obéissant à des réflexions de cet ordre,

1. On notera les parallélismes : ici (« ils ne seraient pas sans avoir l'avantage ») et **5**, ligne 3 (« ils y auraient le plus grand avantage ») ; **4**, ligne 2, et **5**, ligne 5 (« ne seraient à même »). Sur ces faits, cf. Notes complémentaires.

τὰ πρῴραθεν ἐχούσας διὰ τὸ μὴ ἀντιπρῴροις μᾶλλον αὐτοὺς ἢ ἐκ περίπλου ταῖς ἐμβολαῖς χρῆσθαι, οὐκ ἔλασσον σχήσειν, καὶ τὴν ἐν τῷ μεγάλῳ λιμένι ναυμαχίαν, οὐκ ἐν πολλῷ πολλαῖς ναυσὶν οὖσαν, πρὸς ἑαυτῶν ἔσεσθαι· ἀντιπρῴροις γὰρ ταῖς ἐμβολαῖς χρώμενοι ἀναρρήξειν τὰ πρῴραθεν αὐτοῖς, στερίφοις καὶ παχέσι πρὸς κοῖλα καὶ ἀσθενῆ παίοντες τοῖς ἐμβόλοις. 4 Τοῖς δὲ Ἀθηναίοις οὐκ ἔσεσθαι σφῶν ἐν στενοχωρίᾳ οὔτε περίπλουν οὔτε διέκπλουν, ᾧπερ τῆς τέχνης μάλιστα ἐπίστευον· αὐτοὶ γὰρ κατὰ τὸ δυνατὸν τὸ μὲν οὐ δώσειν διεκπλεῖν, τὸ δὲ τὴν στενοχωρίαν κωλύσειν ὥστε μὴ περιπλεῖν. 5 Τῇ τε πρότερον ἀμαθίᾳ τῶν κυβερνητῶν δοκούσῃ εἶναι, τῷ ἀντίπρῳρον ξυγκροῦσαι, μάλιστ' ἂν αὐτοὶ χρήσασθαι· πλεῖστον γὰρ ἐν αὐτῷ σχήσειν· τὴν γὰρ ἀνάκρουσιν οὐκ ἔσεσθαι τοῖς Ἀθηναίοις ἐξωθουμένοις ἄλλοσε ἢ ἐς τὴν γῆν, καὶ ταύτην δι' ὀλίγου καὶ ἐς ὀλίγον, κατ' αὐτὸ τὸ στρατόπεδον τὸ ἑαυτῶν· τοῦ δ' ἄλλου λιμένος αὐτοὶ κρατήσειν. 6 Καὶ ξυμφερομένους αὐτούς, ἤν πῃ βιάζωνται, ἐς ὀλίγον τε καὶ πάντας ἐς τὸ αὐτό, προσπίπτοντας ἀλλήλοις ταράξεσθαι (ὅπερ καὶ ἔβλαπτε μάλιστα τοὺς Ἀθηναίους ἐν ἁπάσαις ταῖς ναυμαχίαις), οὐκ οὔσης αὐτοῖς ἐς πάντα τὸν λιμένα τῆς ἀνακρούσεως [ὥσπερ τοῖς Συρακοσίοις]· περιπλεῦσαι δὲ ἐς τὴν εὐρυχωρίαν, σφῶν ἐχόντων τὴν ἐπίπλευσιν ἀπὸ τοῦ πελάγους τε καὶ ἀνάκρουσιν, οὐ δυνήσεσθαι αὐτούς, ἄλλως τε καὶ τοῦ Πλημμυρίου πολεμίου τε αὐτοῖς ἐσομένου καὶ τοῦ στόματος οὐ μεγάλου ὄντος τοῦ λιμένος.

XXXVII. Τοιαῦτα οἱ Συρακόσιοι πρὸς τὴν ἑαυτῶν

XXXVI. 3 7 ἀντιπρῴροις Reiske : -ροι || 9 παίοντες B : παρέχοντες || 4 3 διεκπλεῖν : διέκπλουν B (ut cett. B$^{s1}$), fortasse non legit schol. || 5 2 τῷ Dobrée : τὸ BCEMA$^2$F$^2$ τὸν AFB$^{γρ}$ || -κροῦσαι BK : -κρούσει cett. et B$^{γρ}$ || μάλιστα αὐτοῖς B (ut cett. B$^{γρ}$) || χρήσεσθαι B (ut cett. B$^{γρ}$) || 6 5 τῆς B : om. cett. et H || κρούσεως A*CEMH || 5-6 ὥσπερ τοῖς Συρακοσίοις seclusi.

XXXVII. 1 1 ταῦτα B (ut cett. H).

en accord avec ce qu'ils avaient d'expérience et de forces, déjà aussi rendus plus confiants par la bataille précédente, les Syracusains tentent donc un effort à la fois sur terre et sur mer. **2** Sur terre, Gylippe, un peu à l'avance, fait sortir les troupes cantonnées dans la ville et les mène contre la partie du retranchement athénien regardant de ce côté, cependant que, partant de l'Olympieion, tout ce qui s'y trouvait d'hoplites marchait, avec la cavalerie et les troupes légères de Syracuse, contre la partie opposée. Aussitôt après, les vaisseaux — syracusains et alliés — sortent et se portent en avant. **3** Les Athéniens tout d'abord ne croyaient qu'à un coup d'essai des forces de terre ; mais, quand ils voient[1] la flotte aussi s'avancer subitement contre eux, ils s'alarment : les uns viennent prendre position sur les murs ou en avant des murs contre les troupes qui les menacent ; d'autres vont à la rencontre de celles qui progressaient rapidement de l'Olympieion et du dehors, cavalerie en force et gens de trait[2] ; d'autres font embarquer les équipages sur les vaisseaux et en même temps viennent à l'aide sur le rivage. L'embarquement terminé, ils prennent à leur tour le large avec soixante-quinze unités ; les Syracusains en avaient à peu près quatre-vingts.

XXXVIII. Une grande partie de la journée, manœuvrant en avant, en arrière, on s'éprouva ; mais, aucun des deux partis ne réussissant à prendre d'avantage sérieux — sauf que les Syracusains coulèrent un ou deux vaisseaux aux Athéniens — on rompit le contact, et, du même coup, l'armée de terre se retira de devant les murs. **2** Le lendemain, les Syracusains restent immobiles, sans rien laisser voir de ce qu'ils entendent faire. Mais Nicias avait observé que, dans la bataille navale, les forces s'étaient équilibrées. S'attendant à un retour offensif de l'ennemi, il oblige les triérarques à remettre en état tous les navires qui pouvaient avoir souffert. En

1. Pour supprimer l'apparente dissymétrie, Steup supprime δέ. On pouvait aussi penser à rétablir dans le premier membre un verbe comme ὠλιγώρουν. Mais les deux participes peuvent s'opposer.

2. Il y avait aussi des hoplites (37.2), mais il n'est pas nécessaire de corriger : Thucydide note le plus important.

ἐπιστήμην τε καὶ δύναμιν ἐπινοήσαντες καὶ ἅμα τεθαρσηκότες μᾶλλον ἤδη ἀπὸ τῆς προτέρας ναυμαχίας ἐπεχείρουν τῷ τε πεζῷ ἅμα καὶ ταῖς ναυσίν. 2 Καὶ τὸν μὲν πεζὸν ὀλίγῳ πρότερον τὸν ἐκ τῆς πόλεως Γύλιππος προεξαγαγὼν προσῆγε τῷ τείχει τῶν Ἀθηναίων, καθ' ὅσον πρὸς τὴν πόλιν αὐτοῦ ἑώρα· καὶ οἱ ἀπὸ τοῦ Ὀλυμπιείου, οἵ τε ὁπλῖται ὅσοι ἐκεῖ ἦσαν καὶ οἱ ἱππῆς καὶ ἡ γυμνητεία τῶν Συρακοσίων ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα προσῄει τῷ τείχει· αἱ δὲ νῆες μετὰ τοῦτο εὐθὺς ἐπεξέπλεον τῶν Συρακοσίων καὶ ξυμμάχων. 3 Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τὸ πρῶτον αὐτοὺς οἰόμενοι τῷ πεζῷ μόνῳ πειράσειν, ὁρῶντες δὲ καὶ τὰς ναῦς ἐπιφερομένας ἄφνω, ἐθορυβοῦντο, καὶ οἱ μὲν ἐπὶ τὰ τείχη καὶ πρὸ τῶν τειχῶν τοῖς προσιοῦσιν ἀντιπαρετάσσοντο, οἱ δὲ πρὸς τοὺς ἀπὸ τοῦ Ὀλυμπιείου καὶ τῶν ἔξω κατὰ τάχος χωροῦντας, ἱππέας τε πολλοὺς καὶ ἀκοντιστάς, ἀντεπεξῆσαν, ἄλλοι δὲ τὰς ναῦς ἐπλήρουν, καὶ ἅμα ἐπὶ τὸν αἰγιαλὸν παρεβοήθουν, καὶ ἐπειδὴ πλήρεις ἦσαν, ἀντανῆγον πέντε καὶ ἑβδομήκοντα ναῦς· καὶ τῶν Συρακοσίων ἦσαν ὀγδοήκοντα μάλιστα.

XXXVIII. Τῆς δὲ ἡμέρας ἐπὶ πολὺ προσπλέοντες καὶ ἀνακρουόμενοι [καὶ] πειράσαντες ἀλλήλων καὶ οὐδέτεροι δυνάμενοι ἄξιόν τι λόγου παραλαβεῖν, εἰ μὴ ναῦν μίαν ἢ δύο τῶν Ἀθηναίων οἱ Συρακόσιοι καταδύσαντες, διεκρίθησαν· καὶ ὁ πεζὸς ἅμα ἀπὸ τῶν τειχῶν ἀπῆλθεν. 2 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ οἱ μὲν Συρακόσιοι ἡσύχαζον, οὐδὲν δηλοῦντες ὁποῖόν τι τὸ μέλλον ποιήσουσιν· ὁ δὲ Νικίας ἰδὼν ἀντίπαλα τὰ τῆς ναυμαχίας γενόμενα καὶ ἐλπίζων αὐτοὺς αὖθις ἐπιχειρήσειν, τούς τε τριηράρχους ἠνάγκαζεν ἐπισκευάζειν τὰς ναῦς, εἴ τίς τι ἐπεπονήκει, καὶ

XXXVII. 1 3 ἤδη μᾶλλον H || 2 7 ἐπεξέπλεον B : ἐξέπλεον || 3 5 οἱ δὲ BJK : οἱ δὲ Ἀθηναῖοι || 10 καὶ ABFM : καὶ αἱ CEH.

XXXVIII. 1 2 καὶ ante πειράσαντες secl. Classen || 4 οἱ BJK : om. cett. et H || 5 διεκρίθη]σαν incipit..... σ[φετέρου (2 6) desin. Π[16] || ἀπὸ τῶν τειχῶν ἅμα ὁ πεζὸς H || 2 3 τὰ Π[16]BJK : om. cett. || 5 τι om. M.

même temps, il envoya des chalands mouiller en avant de l'estacade athénienne — estacade qu'il avait plantée en mer devant les vaisseaux pour leur créer un port fermé ; 3 il les y disposa à une distance d'environ deux plèthres les uns des autres, de façon que, si un navire venait à être forcé, il eût une retraite assurée, et, ensuite, le moyen de sortir à nouveau sans être inquiété[1]. Les Athéniens donnèrent toute la journée jusqu'à la nuit à ces préparatifs.

XXXIX. Le lendemain, de meilleure heure cette fois, mais toujours pour une attaque sur terre et sur mer, les Syracusains s'approchèrent des Athéniens. 2 Une fois en présence, les deux flottes, renouvelant leur tactique du début, passent une grande partie de la journée à se tâter l'une l'autre. A la fin, cependant, un Corinthien, Ariston, fils de Pyrrhichos, le meilleur des pilotes en service à Syracuse, conseille aux commandants syracusains de la flotte de faire donner l'ordre en ville aux services compétents de suspendre le marché des denrées[2], pour le transférer sur le rivage, et d'exiger que tout ce que chacun possédait de comestible y fût porté et vendu. Cela pour qu'eux-mêmes, après avoir débarqué les hommes, leur fissent aussitôt prendre leur repas près des vaisseaux, et que, très vite ensuite, on renouvelât, le jour même, à l'improviste, l'attaque contre les Athéniens. XL. Le conseil plut au commandement, qui dépêcha l'ordre ; le marché fut organisé, et brusquement les Syracusains faisant marche arrière revinrent vers la ville. Aussitôt débarqués, ils prennent leur repas sur place. 2 De leur côté, croyant l'adversaire poussé à cette marche arrière vers la ville par le sentiment de sa propre infériorité, les Athéniens, tranquillement, débarquent, s'absorbent à leurs affaires — à leur repas en particulier — dans la conviction que, pour ce jour-là, ils n'auront plus

1. Cette mesure (qui répond aux conditions analysées plus haut, cf. Notice, p. XXIII et n. 2) se révélera des plus efficaces : Thucydide l'indique plus bas, 41.2-3.

2. Les mots « des denrées » sont assez superflus ; ils ont souvent été déplacés ou supprimés, mais ne sont pas inadmissibles.

ὁλκάδας προώρμισε πρὸ τοῦ σφετέρου σταυρώματος, ὃ αὐτοῖς πρὸ τῶν νεῶν ἀντὶ λιμένος κλῃστοῦ ἐν τῇ θαλάσσῃ ἐπεπήγει. 3 Διαλειπούσας δὲ τὰς ὁλκάδας ὅσον δύο πλέθρα ἀπ' ἀλλήλων κατέστησεν, ὅπως, εἴ τις βιάζοιτο ναῦς, εἴη κατάφευξις ἀσφαλὴς καὶ πάλιν καθ' ἡσυχίαν ἔκπλους. Παρασκευαζόμενοι δὲ ταῦτα ὅλην τὴν ἡμέραν διετέλεσαν οἱ Ἀθηναῖοι μέχρι νυκτός.

XXXIX. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ οἱ Συρακόσιοι τῆς μὲν ὥρας πρῴτερον, τῇ δὲ ἐπιχειρήσει τῇ αὐτῇ τοῦ τε πεζοῦ καὶ τοῦ ναυτικοῦ προσέμισγον τοῖς Ἀθηναίοις, 2 καὶ ἀντικαταστάντες ταῖς ναυσὶ τὸν αὐτὸν τρόπον αὖθις ἐπὶ πολὺ διῆγον τῆς ἡμέρας πειρώμενοι ἀλλήλων, πρὶν δὴ Ἀρίστων ὁ Πυρρίχου Κορίνθιος, ἄριστος ὢν κυβερνήτης τῶν μετὰ Συρακοσίων, πείθει τοὺς σφετέρους τοῦ ναυτικοῦ ἄρχοντας, πέμψαντας ὡς τοὺς ἐν τῇ πόλει ἐπιμελομένους, κελεύειν ὅτι τάχιστα τὴν ἀγορὰν τῶν πωλουμένων μεταναστήσαντας ἐπὶ τὴν θάλασσαν κομίσαι, καὶ ὅσα τις ἔχει ἐδώδιμα, πάντας ἐκεῖσε φέροντας ἀναγκάσαι πωλεῖν, ὅπως αὐτοὶ ἐκβιβάσαντες τοὺς ναύτας εὐθὺς παρὰ τὰς ναῦς ἀριστοποιήσωνται καὶ δι' ὀλίγου αὖθις καὶ αὐθημερὸν ἀπροσδοκήτοις τοῖς Ἀθηναίοις ἐπιχειρῶσιν. XL. Καὶ οἱ μὲν πεισθέντες ἔπεμψαν ἄγγελον, καὶ ἡ ἀγορὰ παρεσκευάσθη, καὶ οἱ Συρακόσιοι ἐξαίφνης πρύμναν κρουσάμενοι πάλιν πρὸς τὴν πόλιν ἔπλευσαν, καὶ εὐθὺς ἐκβάντες αὐτοῦ ἄριστον ἐποιοῦντο· 2 οἱ δ' Ἀθηναῖοι νομίσαντες αὐτοὺς ὡς ἡσσημένους σφῶν πρὸς τὴν πόλιν ἀνακρούσασθαι, καθ' ἡσυχίαν ἐκβάντες τά τε ἄλλα διεπράσσοντο καὶ τὰ ἀμφὶ τὸ ἄριστον, ὡς τῆς γε ἡμέρας ταύτης οὐκέτι

XXXVIII. 3 1 διαλείπουσας recc. : διαλιπούσας.

XXXIX. 1 2 πρῴτερον HK : πρῴτερον ἢ τὸ πρότερον BJ τὸ πρότερον H$^{\gamma\rho}$ πρότερον cett. ‖ τε om. F ‖ 2 7-8 μεταναστήσαντας ἐπὶ τὴν θάλασσαν κομίσαι B : παρὰ τὴν θάλασσαν μεταστῆσαι κομίσαντας cett. et B$^{\gamma\rho}$ ‖ 10 αὐτοὶ Stein : αὐτοὺς JK αὐτοῖς cett., alii alia edd. ‖ 11 ἀριστοποιήσωνται : ἄριστον ποιήσωνται B (ut cett. B$^{s1}$) ἀριστοποιήσονται AF ‖ 12 τοῖς Ἀθηναίοις ἀπροσδοκήτοις H.

à combattre sur mer. **3** Mais, brusquement, les Syracusains remontent à bord et reviennent à l'attaque. Les Athéniens, en grand désarroi, la plupart encore à jeun, embarquent dans le désordre et ne s'avancent, enfin, que péniblement à leur rencontre. **4** Un certain temps on s'observa de part et d'autre sans s'aborder ; mais un moment vint où les Athéniens se dirent qu'à différer ils se perdaient eux-mêmes d'épuisement, et qu'il leur fallait, au contraire, attaquer au plus vite. Dûment exhortés, ils se portent de l'avant et livrent bataille. **5** Les Syracusains soutinrent la lutte. Pratiquant, comme ils l'avaient décidé, la tactique du choc proue contre proue, ils démolirent sur une grande longueur, grâce à la disposition de leurs éperons, les avants des navires ennemis, cependant que les soldats massés sur les ponts infligeaient avec leurs javelots un gros dommage aux Athéniens, et qu'un dommage bien pire encore venait des Syracusains qui, dans des barques légères, tournaient autour des navires ennemis, et, tant en se glissant sous le clayonnage formé par les rames qu'en passant au long des bâtiments, poursuivaient, depuis leurs barques, la chiourme avec leurs javelots[1]. XLI. Finalement, à mener de la sorte vigoureusement le combat, les Syracusains eurent la victoire. Virant de bord, les Athéniens cherchaient alors entre les chalands une retraite dans leur mouillage. **2** Les vaisseaux syracusains s'acharnaient bien à les poursuivre jusqu'aux chalands ; mais là, s'avançant au-dessus des passes, les vergues chargées de saumons de plomb, qu'on avait dressées sur les chalands, les arrêtaient. **3** Deux d'entre eux, qui, dans la fièvre de la victoire, s'en étaient trop approchés, furent endommagés, et l'un des deux pris avec son équipage. **4** Lorsque les Syracusains se retirèrent, ils avaient coulé sept navires athéniens et en avaient avarié beaucoup d'autres ; quant aux hommes, ils les avaient, en grand nombre,

1. La traduction repose sur un texte corrigé. On a, en effet, supprimé le dernier καί. Après avoir mentionné la tactique du choc proue contre proue, Thucydide mentionne l'attaque au javelot, et il distingue alors le tir depuis les trières du tir depuis les canots. Ce dernier est le résultat de la manœuvre des canots (exprimée par τε...

οἰόμενοι ἂν ναυμαχῆσαι. 3 Ἐξαίφνης δὲ οἱ Συρακόσιοι πληρώσαντες τὰς ναῦς ἐπέπλεον αὖθις· οἱ δὲ διὰ πολλοῦ θορύβου καὶ ἄσιτοι οἱ πλείους οὐδενὶ κόσμῳ ἐσβάντες μόλις ποτὲ ἀντανήγοντο. 4 Καὶ χρόνον μέν τινα ἀπέσχοντο ἀλλήλων φυλασσόμενοι· ἔπειτα οὐκ ἐδόκει τοῖς Ἀθηναίοις ὑπὸ σφῶν αὐτῶν διαμέλλοντας κόπῳ ἁλίσκεσθαι, ἀλλ' ἐπιχειρεῖν ὅτι τάχιστα, καὶ ἐπιφερόμενοι ἐκ παρακελεύσεως ἐναυμάχουν. 5 Οἱ δὲ Συρακόσιοι δεξάμενοι ἠμύνοντο, καὶ ταῖς τε ναυσὶν ἀντιπρῴροις χρώμενοι, ὥσπερ διενοήθησαν, τῶν ἐμβόλων τῇ παρασκευῇ ἀνερρήγνυσαν τὰς τῶν Ἀθηναίων ναῦς ἐπὶ πολὺ τῆς παρεξειρεσίας, καὶ οἱ ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων αὐτοῖς ἀκοντίζοντες μεγάλα ἔβλαπτον τοὺς Ἀθηναίους, πολὺ δ' ἔτι μείζω οἱ ἐν τοῖς λεπτοῖς πλοίοις περιπλέοντες τῶν Συρακοσίων καὶ ἔς τε τοὺς ταρσοὺς ὑποπίπτοντες τῶν πολεμίων νεῶν καὶ ἐς τὰ πλάγια παραπλέοντες [καὶ] ἐξ αὐτῶν ἐς τοὺς ναύτας ἀκοντίζοντες. XLI. Τέλος δὲ τούτῳ τῷ τρόπῳ κατὰ κράτος ναυμαχοῦντες οἱ Συρακόσιοι ἐνίκησαν, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τραπόμενοι διὰ τῶν ὁλκάδων τὴν κατάφευξιν ἐποιοῦντο ἐς τὸν ἑαυτῶν ὅρμον. 2 Αἱ δὲ τῶν Συρακοσίων νῆες μέχρι μὲν τῶν ὁλκάδων ἐπεδίωκον· ἔπειτα αὐτοὺς αἱ κεραῖαι ὑπὲρ τῶν ἔσπλων αἱ ἀπὸ τῶν ὁλκάδων δελφινοφόροι ἠρμέναι ἐκώλυον. 3 Δύο δὲ νῆες τῶν Συρακοσίων ἐπαιρόμεναι τῇ νίκῃ προσέμειξαν αὐτῶν ἐγγὺς καὶ διεφθάρησαν, καὶ ἡ ἑτέρα αὐτοῖς ἀνδράσιν ἑάλω. 4 Καταδύσαντες δ' οἱ Συρακόσιοι τῶν Ἀθηναίων ἑπτὰ ναῦς καὶ κατατραυματίσαντες πολλάς, ἄνδρας τε πολλοὺς τοὺς μὲν ζωγρήσαντες, τοὺς δὲ ἀποκτείναντες

XL. 3 2 post δὲ add. Ἀθηναῖοι EH || 4 μόλις B : μόγις cett. et H || 5 2 ἠμύνοντο JK : om. cett. || τε om. AFM || 3 ἐμβόλων Abresch : ἐμβολῶν || 8 τε om. K || 9 καὶ seclusi.

XLI. 1 4 τὴν... ὁλκάδων (2 4) om. M || 4 3 πολλοὺς τοὺς μὲν Cordewener (cf. Valla : *multisque viris tum captis tum occisis* : τοὺς μὲν BJK τοὺς μὲν πολλοὺς cett. et H.

faits prisonniers ou bien tués. Pour les deux batailles navales, ils dressèrent deux trophées. Ils avaient, dès lors, solidement confiance d'être, et de beaucoup même, les plus forts sur mer, mais ils comptaient bien triompher également des forces de terre.

**Démosthène devant Syracuse.**

Tandis qu'ils prenaient leurs dispositions pour revenir à l'attaque de l'un et l'autre côté, XLII Démosthène et Eurymédon arrivent avec le secours envoyé par Athènes : des navires, soixante-treize, à bien compter, les navires étrangers compris, de l'infanterie, cinq mille hommes environ, athéniens et alliés, des gens de trait, tant grecs que barbares, en nombre important, des frondeurs, des archers ; le reste de l'armement, enfin, en rapport[1]. 2 Du côté des Syracusains et de leurs alliés, la stupeur, sur le moment, ne fut pas médiocre ; ils se demandaient s'ils finiraient jamais par être hors de danger, en voyant et que, malgré les travaux de fortification en cours à Décélie, une armée n'en était pas moins venue de là-bas, égale ou presque à la première, et que la puissance d'Athènes se montrait, dans toutes les directions, considérable. Quant à la première armée athénienne, son moral, autant qu'il se pouvait après son malheur, s'était relevé. 3 Quand il vit quelle était la situation, Démosthène jugea « qu'on ne pouvait pas s'attarder, ni retomber dans les mêmes difficultés que Nicias. D'abord redoutable à son arrivée, celui-ci, en allant passer tout l'hiver à Catane, au lieu de se donner immédiatement à l'attaque de Syracuse, avait vu son prestige diminuer, et Gylippe, gagnant de vitesse, était arrivé du Péloponnèse avec une armée, à laquelle les Syracusains n'auraient même pas fait appel si l'autre avait attaqué d'emblée. S'imaginant, en effet, être de force à eux seuls, ils n'auraient

καί), et le texte ne précise pas qu'elle en ait eu un autre (à la différence de Dion Cassius, 50.32, souvent cité). Si l'on voulait cependant garder le καί, on pourrait traduire « des canots aussi ».

1. Pour la description de cette arrivée, cf. Plutarque, *Nic.*, 21, 1.

ἀπεχώρησαν, καὶ τροπαῖά τε ἀμφοτέρων τῶν ναυμαχιῶν ἔστησαν καὶ τὴν ἐλπίδα ἤδη ἐχυρὰν εἶχον ταῖς μὲν ναυσὶ καὶ πολὺ κρείσσους εἶναι, ἐδόκουν δὲ καὶ τὸν πεζὸν χειρώσεσθαι.

Καὶ οἱ μὲν ὡς ἐπιθησόμενοι κατ' ἀμφότερα παρεσκευάζοντο αὖθις. XLII. Ἐν τούτῳ δὲ Δημοσθένης καὶ Εὐρυμέδων ἔχοντες τὴν ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων βοήθειαν παραγίγνονται, ναῦς τε τρεῖς καὶ ἑβδομήκοντα μάλιστα ξὺν ταῖς ξενικαῖς καὶ ὁπλίτας περὶ πεντακισχιλίους ἑαυτῶν τε καὶ τῶν ξυμμάχων, ἀκοντιστάς τε βαρβάρους καὶ Ἕλληνας οὐκ ὀλίγους καὶ σφενδονήτας καὶ τοξότας καὶ τὴν ἄλλην παρασκευὴν ἱκανήν. 2 Καὶ τοῖς μὲν Συρακοσίοις καὶ ξυμμάχοις κατάπληξις ἐν τῷ αὐτίκα οὐκ ὀλίγη ἐγένετο, εἰ πέρας μηδὲν ἔσται σφίσι τοῦ ἀπαλλαγῆναι τοῦ κινδύνου, ὁρῶντες οὔτε διὰ τὴν Δεκέλειαν τειχιζομένην οὐδὲν ἧσσον στρατὸν ἴσον καὶ παραπλήσιον τῷ προτέρῳ ἐπεληλυθότα τήν τε τῶν Ἀθηναίων δύναμιν πανταχόσε πολλὴν φαινομένην· τῷ δὲ προτέρῳ στρατεύματι τῶν Ἀθηναίων ὡς ἐκ κακῶν ῥώμη τις ἐγεγένητο.

3 Ὁ δὲ Δημοσθένης ἰδὼν ὡς εἶχε τὰ πράγματα καὶ νομίσας οὐχ οἷόν τε εἶναι διατρίβειν οὐδὲ παθεῖν ὅπερ ὁ Νικίας ἔπαθεν (ἀφικόμενος γὰρ τὸ πρῶτον ὁ Νικίας φοβερός, ὡς οὐκ εὐθὺς προσέκειτο ταῖς Συρακούσαις, ἀλλ' ἐν Κατάνῃ διεχείμαζεν, ὑπερώφθη τε καὶ ἔφθασεν αὐτὸν ἐκ τῆς Πελοποννήσου στρατιᾷ ὁ Γύλιππος ἀφικόμενος, ἣν οὐδ' ἂν μετέπεμψαν οἱ Συρακόσιοι, εἰ ἐκεῖνος εὐθὺς ἐπέκειτο· ἱκανοὶ γὰρ αὐτοὶ οἰόμενοι εἶναι ἅμα τ' ἂν ἔμαθον ἥσσους ὄντες καὶ ἀποτετειχισμένοι ἂν ἦσαν,

XLI. 4 6 καὶ πολὺ BJK : πολὺ καὶ (καὶ add.) H πολὺ cett. || δοκεῖν BJK (ut cett. H).

XLII. 1 3 μάλιστα om. B (habet H) || 2 3 σφίσι τοῦ : σφίσιν M || 5 ἐπεληλυθότα om. M || 6 πολλὴν πανταχόσε transp. M || 8 ἐγεγένητο : ἐγένετο HK[ac] || 3 6 ὁ om. JK.

connu leur infériorité qu'une fois leurs communications coupées ; et, y eussent-ils fait alors appel, cette armée ne leur aurait plus rendu le même service ». Ainsi raisonnait Démosthène, et comme il comprenait que, lui aussi, à l'heure actuelle, c'était le premier jour surtout qu'il excitait le plus d'effroi chez l'adversaire, il voulait, sans désemparer, exploiter à fond l'effet de stupeur causé par ses troupes. **4** Observant que la contre-approche par laquelle les Syracusains avaient empêché les Athéniens de les investir était un mur simple, et qu'en s'assurant d'abord la montée des Épipoles et ensuite le camp établi sur leur plateau, on s'en emparerait aisément (nul, dans ce cas, n'oserait même soutenir leur attaque), il avait hâte de tenter l'entreprise et voyait là le moyen le plus rapide pour lui de gagner définitivement la guerre : **5** ou bien, en effet, il réussissait, et Syracuse était à lui, ou bien il lui faudrait remmener l'armée[1], mais alors Athènes — les troupes en campagne comme la cité dans son ensemble — ne s'userait plus en pure perte.

**6** Au début, donc, les Athéniens se contentaient de faire des sorties et de mettre à sac la campagne syracusaine dans la région de l'Anapos. Tant sur terre que sur mer, ils avaient recouvré leur maîtrise initiale, et ni d'un côté ni de l'autre, les Syracusains ne tentaient même de riposte, si ce n'est avec leur cavalerie et leurs gens de trait, qui sortaient de l'Olympieion. XLIII. Ensuite, Démosthène fut d'avis de s'essayer d'abord à enlever la contre-approche avec des machines de siège. Mais, quand il en eut amené, l'ennemi, qui se défendait du haut des murailles, brûla les machines, cependant que les assauts livrés sur de nombreux points par le reste de l'armée étaient repoussés. Dès lors[2], pour Démosthène, il n'y avait plus à différer : avec l'assentiment de Nicias et de ses collègues dans le commandement, poursuivant son plan, il allait s'attaquer aux Épipoles. **2** De jour, il ne jugeait pas possible d'approcher des pentes et de les

1. Sur cette idée, cf. Notice, p. xx.

2. Ces divers retards dans la réalisation du projet de Démosthène ne sont guère expliqués (cf. Notice, p. xxvi) ; mais on devine aisément la résistance de Nicias : cf. Plutarque, *Nic.*, 21.

ὥστε μηδ' εἰ μετέπεμψαν ἔτι ὁμοίως ἂν αὐτοὺς ὠφελεῖν), ταῦτα οὖν ἀνασκοπῶν ὁ Δημοσθένης καὶ γιγνώσκων ὅτι καὶ αὐτὸς ἐν τῷ παρόντι τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ μάλιστα δεινότατός ἐστι τοῖς ἐναντίοις, ἐβούλετο ὅ τι τάχος ἀποχρήσασθαι τῇ παρούσῃ τοῦ στρατεύματος ἐκπλήξει. 4 Καὶ ὁρῶν τὸ παρατείχισμα τῶν Συρακοσίων, ᾧ ἐκώλυσαν περιτειχίσαι σφᾶς τοὺς Ἀθηναίους, ἁπλοῦν ὂν καί, εἰ ἐπικρατήσειέ τις τῶν τε Ἐπιπολῶν τῆς ἀναβάσεως καὶ αὖθις τοῦ ἐν αὐταῖς στρατοπέδου, ῥᾳδίως ἂν αὐτὸ ληφθέν (οὐδὲ γὰρ ὑπομεῖναι ἂν σφᾶς οὐδένα), ἠπείγετο ἐπιθέσθαι τῇ πείρᾳ, καί οἱ ξυντομωτάτην ἡγεῖτο διαπολέμησιν· 5 ἢ γὰρ κατορθώσας ἕξειν Συρακούσας ἢ ἀπάξειν τὴν στρατιὰν καὶ οὐ τρίψεσθαι ἄλλως Ἀθηναίους τε τοὺς ξυστρατευομένους καὶ τὴν ξύμπασαν πόλιν.

6 Πρῶτον μὲν οὖν τήν τε γῆν ἐξελθόντες τῶν Συρακοσίων ἔτεμνον οἱ Ἀθηναῖοι περὶ τὸν Ἄναπον καὶ τῷ στρατεύματι ἐπεκράτουν, ὥσπερ τὸ πρῶτον, τῷ τε πεζῷ καὶ ταῖς ναυσίν (οὐδὲ γὰρ καθ' ἕτερα οἱ Συρακόσιοι ἀντεπεξῇσαν ὅτι μὴ τοῖς ἱππεῦσι καὶ ἀκοντισταῖς ἀπὸ τοῦ Ὀλυμπιείου). XLIII. Ἔπειτα μηχαναῖς ἔδοξε τῷ Δημοσθένει πρότερον ἀποπειρᾶσαι τοῦ παρατειχίσματος. Ὡς δὲ αὐτῷ προσαγαγόντι κατεκαύθησάν τε ὑπὸ τῶν ἐναντίων ἀπὸ τοῦ τείχους ἀμυνομένων αἱ μηχαναὶ καὶ τῇ ἄλλῃ στρατιᾷ πολλαχῇ προσβάλλοντες ἀπεκρούοντο, οὐκέτι ἐδόκει διατρίβειν, ἀλλὰ πείσας τόν τε Νικίαν καὶ τοὺς ἄλλους ξυνάρχοντας, ὡς ἐπενόει, καὶ τὴν ἐπιχείρησιν τῶν Ἐπιπολῶν ἐποιεῖτο. 2 Καὶ ἡμέρας μὲν ἀδύνατα

XLII. 3 13 ἀποχρῆσθαι JK ‖ 4 3 ὂν B : τε ὂν cett. et H ‖ εἰ : εἰ μὴ B [εἰ H] εἰ καὶ K ‖ 4 ἐπικρατήσειέ BJK : κρατήσειέ cett. et H ‖ τῶν τε BK : τῶν cett. et H ‖ 5 αὐτὸ : αὐτῷ B (ut cett. H) αὐτῶ A* ‖ 7 οἱ BK cf. schol. : om. cett. et B$^{γρ}$ ‖ 5 2 τρίψεσθαι BJK : τρίβεσθαι cett. et H ‖ τε : τε καὶ B [ut cett. H] JK ‖ 6 2 ἔτεμνον C cf. schol. : ἔτεμον ‖ 3 τε om. C ‖ 4 ἑκάτερα BJK.

XLIII. 1 4 ἀπὸ : ἀπό τε B ‖ 5 προσβαλόντες E ‖ 7 ὡς ἐπενόει καὶ H : ὡς ἐπενόει BJK ἐπενόει καὶ cett. et B$^{γρ}$ ‖ 2 1 ἀδύνατα BJK : -τον cett. et H.

gravir sans être vu. Il donne donc la consigne de s'approvisionner pour cinq jours, prend avec lui tous les maçons et les charpentiers, ainsi que le matériel — les munitions comme l'outillage dont on aurait besoin, en cas de succès, pour élever un mur — et, passé le premier sommeil, emmenant l'ensemble de l'armée*, il marche lui-même avec Eurymédon et Ménandre contre les Épipoles : on laissait Nicias à l'intérieur des retranchements.

**3** Arrivés à pied d'œuvre, dans cette région de l'Euryèlos par où déjà la première armée au début avait fait l'escalade, ils trompent la surveillance des gardes syracusains, et, allant de l'avant, s'emparent de l'ouvrage que l'ennemi avait là. Ils tuent quelques-uns des gardes, **4** mais le plus grand nombre échappe et court droit aux camps installés sur les Épipoles dans des ouvrages avancés*. Ces camps étaient au nombre de trois, l'un pour les Syracusains, un autre pour le reste des Siciliens, le dernier pour les alliés. Ils y annoncent l'attaque, après avoir alerté en route les six cents Syracusains qui étaient de garde, et même en première ligne, dans cette partie des Épipoles. **5** Comme ceux-ci accouraient aussitôt à la rescousse, Démosthène et les Athéniens tombèrent sur eux, et, en dépit d'une chaude résistance, les mirent en fuite. Puis, tandis qu'ils continuaient eux-mêmes d'avancer, tenant à profiter de leur élan pour achever sans traîner ce qu'ils s'étaient proposé, des éléments différents s'emparaient, dès ce premier moment[1], de la contre-approche syracusaine, dont la garde ne tenait pas devant eux, et en rasaient les parapets. **6** Les Syracusains, cependant, avec leurs alliés, ainsi que Gylippe et ses hommes, débouchaient des ouvrages avancés pour prêter main-forte. Le coup d'audace des Athéniens dans la nuit avait été pour eux une surprise ; aussi étaient-ils encore dans tout leur émoi en les abordant : sur le moment, violemment refoulés, ils cédèrent du terrain.

1. Le texte des manuscrits aurait signifié : « la contre-approche du début ». Au contraire, l'expression adverbiale a tout son sens : on a atteint d'emblée le résultat cherché par Démosthène à 42.4 ; cependant, on ne s'est pas auparavant assuré le camp, comme il le projetait. Il est donc inutile de supposer, avec Rehm (*Philologus*, 1934, p. 136), une altération plus grave du texte.

ἐδόκει εἶναι λαθεῖν προσελθόντας τε καὶ ἀναβάντας, παραγγείλας δὲ πέντε ἡμερῶν σιτία καὶ τοὺς λιθολόγους καὶ τέκτονας πάντας λαβὼν καὶ ἄλλην παρασκευήν, τοξευμάτων τε καὶ ὅσα ἔδει, ἢν κρατῶσι, τειχίζοντας ἔχειν, αὐτὸς μὲν ἀπὸ πρώτου ὕπνου καὶ Εὐρυμέδων καὶ Μένανδρος ἀναλαβὼν τὴν πᾶσαν στρατιὰν ἐχώρει πρὸς τὰς Ἐπιπολάς, Νικίας δὲ ἐν τοῖς τείχεσιν ὑπελείπετο.

3 Καὶ ἐπειδὴ ἐγένοντο πρὸς αὐταῖς κατὰ τὸν Εὐρύηλον, ᾗπερ καὶ ἡ προτέρα στρατιὰ τὸ πρῶτον ἀνέβη, λανθάνουσί τε τοὺς φύλακας τῶν Συρακοσίων καὶ προσβάντες τὸ τείχισμα ὃ ἦν αὐτόθι τῶν Συρακοσίων αἱροῦσι καὶ ἄνδρας τινὰς τῶν φυλάκων ἀποκτείνουσιν· 4 οἱ δὲ πλείους διαφυγόντες εὐθὺς πρὸς τὰ στρατόπεδα, ἃ ἦν ἐπὶ τῶν Ἐπιπολῶν τρία ἐν προτειχίσμασιν, ἓν μὲν τῶν Συρακοσίων, ἓν δὲ τῶν ἄλλων Σικελιωτῶν, ἓν δὲ τῶν ξυμμάχων, ἀγγέλλουσι τὴν ἔφοδον καὶ τοῖς ἑξακοσίοις τῶν Συρακοσίων, οἳ καὶ πρῶτοι κατὰ τοῦτο τὸ μέρος τῶν Ἐπιπολῶν φύλακες ἦσαν, ἔφραζον. 5 Οἱ δ' ἐβοήθουν τε εὐθύς, καὶ αὐτοῖς ὁ Δημοσθένης καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐντυχόντες ἀμυνομένους προθύμως ἔτρεψαν. Καὶ αὐτοὶ μὲν εὐθὺς ἐχώρουν ἐς τὸ πρόσθεν, ὅπως τῇ παρούσῃ ὁρμῇ τοῦ περαίνεσθαι ὧν ἕνεκα ἦλθον μὴ βραδεῖς γένωνται· ἄλλοι δὲ τὸ ἀπὸ τῆς πρώτης ⟨τὸ⟩ παρατείχισμα τῶν Συρακοσίων, οὐχ ὑπομενόντων τῶν φυλάκων, ᾕρουν τε καὶ τὰς ἐπάλξεις ἀπέσυρον. 6 Οἱ δὲ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι καὶ ὁ Γύλιππος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ἐβοήθουν ἐκ τῶν προτειχισμάτων, καὶ ἀδοκήτου τοῦ τολμήματος ἐν νυκτὶ σφίσι γενομένου προσέβαλόν τε τοῖς Ἀθηναίοις ἐκπεπληγμένοι καὶ βιασθέντες ὑπ' αὐτῶν τὸ πρῶτον ὑπε-

XLIII. 2 3 τούς : τοὺς ἄλλους G || 7 πᾶσαν : πρώτην BJK (ut cett. B$^{γρ}$) || 8 ὑπελείπετο B : ὑπελέλειπτο cett. et H || 3 5 τινὰς BJK : om. cett. et H || 4 3 ἐν προτειχίσμασιν B : om. cett. et H || 5 4 ἔμπροσθεν G || 6 τὸ add. Steup || 8 ἐπέσυρον EH || 6 2 ὁ om. C || ἐκ : τε ἐκ M || 4 ἐν νυκτὶ σφίσι : σφίσιν ἐν νυκτὶ B (ut cett. H) || προσέβαλόν EJ : -λλόν.

7 Mais déjà les Athéniens progressaient en moins bon ordre : ils se sentaient vainqueurs et voulaient le plus vite possible se faire jour à travers les forces ennemies qui ne s'étaient pas encore battues, craignant, si leur attaque faiblissait, que celles-ci ne fissent masse avec les premières. Le corps béotien le premier leur tint tête, et, se jetant sur eux, leur fit lâcher pied et prendre la fuite.

XLIV. Dès ce moment, le désordre et l'embarras allaient régnant du côté athénien, si bien qu'il était même assez difficile par la suite de savoir en détail, et cela d'aucun des deux partis, comment les choses s'étaient passées. De jour, bien qu'elles soient plus claires, c'est tout au plus si ceux qui y sont mêlés savent de l'ensemble autre chose que ce qui les concerne chacun individuellement ; comment, dans un combat de nuit — et celui-ci fut le seul, au cours de cette guerre, qui mit aux prises de grandes armées — aurait-on pu avoir une connaissance sûre de quoi que ce fût ? 2 Il faisait, il est vrai, clair de lune ; mais, si on se voyait, c'était comme il est normal à la lumière de la lune : on a bien devant soi la vision d'une personne, on ne se fie pas à reconnaître ce qui la distingue*. Des hoplites des deux partis allaient et venaient nombreux sur un terrain resserré. 3 Parmi les Athéniens, les uns avaient déjà le dessous, les autres, encore à la victoire de leur première attaque, poursuivaient leur avance. En grand nombre, d'autre part, le reste de leurs troupes, ou bien venait tout juste de prendre pied sur le plateau, ou bien gravissait encore les pentes et ne savait par suite de quel côté il lui fallait se porter. Déjà, en effet, leur déroute une fois commencée, les éléments qui avaient été de l'avant se trouvaient en plein désarroi et on avait peine dans le tumulte des voix à les distinguer du reste. 4 D'un côté, chez les Syracusains et leurs alliés, qui se sentaient victorieux, c'était à grand renfort de cris qu'on s'encourageait — car il n'y avait dans la nuit aucun autre moyen de donner des consignes — et qu'en même temps on recevait les assaillants ; de l'autre côté, les Athéniens, non seulement se cherchaient entre eux, mais voyaient des ennemis dans tout ce qui venait en sens inverse, fût-ce un parti ami, déjà en fuite et rebroussant : à force

χώρησαν. 7 Προϊόντων δὲ τῶν Ἀθηναίων ἐν ἀταξίᾳ μᾶλλον ἤδη ὡς κεκρατηκότων καὶ βουλομένων διὰ παντὸς τοῦ μήπω μεμαχημένου τῶν ἐναντίων ὡς τάχιστα διελθεῖν, ἵνα μὴ ἀνέντων σφῶν τῆς ἐφόδου αὖθις ξυστραφῶσιν, οἱ Βοιωτοὶ πρῶτοι αὐτοῖς ἀντέσχον καὶ προσβαλόντες ἔτρεψάν τε καὶ ἐς φυγὴν κατέστησαν.

XLIV. Καὶ ἐνταῦθα ἤδη ἐν πολλῇ ταραχῇ καὶ ἀπορίᾳ ἐγίγνοντο οἱ Ἀθηναῖοι, ἣν οὐδὲ πυθέσθαι ῥᾴδιον ἦν οὐδ' ἀφ' ἑτέρων ὅτῳ τρόπῳ ἕκαστα ξυνηνέχθη. Ἐν μὲν γὰρ ἡμέρᾳ σαφέστερα μέν, ὅμως δὲ οὐδὲ ταῦτα οἱ παραγενόμενοι πάντα πλὴν τὸ καθ' ἑαυτὸν ἕκαστος μόλις οἶδεν· ἐν δὲ νυκτομαχίᾳ, ἣ μόνη δὴ στρατοπέδων μεγάλων ἔν γε τῷδε τῷ πολέμῳ ἐγένετο, πῶς ἄν τις σαφῶς τι ᾔδει; 2 Ἦν μὲν γὰρ σελήνη λαμπρά, ἑώρων δὲ οὕτως ἀλλήλους ὡς ἐν σελήνῃ εἰκὸς τὴν μὲν ὄψιν τοῦ σώματος προορᾶν, τὴν δὲ γνῶσιν τοῦ οἰκείου ἀπιστεῖσθαι. Ὁπλῖται δὲ ἀμφοτέρων οὐκ ὀλίγοι ἐν στενοχωρίᾳ ἀνεστρέφοντο. 3 Καὶ τῶν Ἀθηναίων οἱ μὲν ἤδη ἐνικῶντο, οἱ δὲ ἔτι τῇ πρώτῃ ἐφόδῳ ἀήσσητοι ἐχώρουν. Πολὺ δὲ καὶ τοῦ ἄλλου στρατεύματος αὐτοῖς τὸ μὲν ἄρτι ἀνεβεβήκει, τὸ δ' ἔτι προσανῄει, ὥστ' οὐκ ἠπίσταντο πρὸς ὅ τι χρὴ χωρῆσαι. Ἤδη γὰρ τὰ πρόσθεν τῆς τροπῆς γεγενημένης ἐτετάρακτο πάντα καὶ χαλεπὰ ἦν ὑπὸ τῆς βοῆς διαγνῶναι. 4 Οἵ τε γὰρ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ὡς κρατοῦντες παρεκελεύοντό τε κραυγῇ οὐκ ὀλίγῃ χρώμενοι, ἀδύνατον ὂν ἐν νυκτὶ ἄλλῳ τῳ σημῆναι, καὶ ἅμα τοὺς προσφερομένους ἐδέχοντο· οἵ τε Ἀθηναῖοι ἐζήτουν τε σφᾶς αὐτοὺς καὶ πᾶν τὸ ἐξ ἐναντίας, καὶ εἰ φίλιον εἴη τῶν ἤδη πάλιν φευγόντων, πολέμιον ἐνόμιζον, καὶ τοῖς ἐρωτήμασι τοῦ

XLIII. 7 3 μεμηχανημένου C || 5 πρότεροι B (ut cett. H).

XLIV. 1 2 πείθεσθαι B || 5 μόγις B [ut cett. H] JK || 7 γε B : om. cett. et H || 3 3 ἀναβεβήκει BC || 5 τὰ : τὸ B (ut cett. H) || γενομένης M || 4 2 ὡς B : om. cett. et H || 2-3 παρεκέλευον τότε C || 3 ἀδύνατον ὂν BEM : ἀδύνατον οὖν A*F ἀδύνατα ἦν C || 4 προφερομένους E || 6 ἐξ ἐναντίας B : ἐναντίον cett. et B$^{γρ}$ || φίλον M$^{ac}$.

de se demander le mot de passe — vu qu'ils n'avaient que ce moyen de se reconnaître — ils jetaient un grand désordre dans leurs propres rangs, en se questionnant tous à la fois ; ils finirent même par donner ainsi connaissance de leur mot à l'ennemi[1] ; **5** cependant, eux-mêmes n'étaient pas semblablement en possession du sien — vu que, victorieux et non dispersé, celui-ci avait moins de peine à se reconnaître. Par suite, s'ils rencontraient un groupe ennemi sur lequel ils eussent l'avantage, l'ennemi échappait grâce à sa connaissance du mot, tandis qu'eux, s'il leur arrivait de ne pas répondre, ils étaient perdus. **6** Rien, néanmoins, ne leur causa, et de beaucoup, plus de préjudice que le chant du péan. Semblable ou presque dans les deux camps, il désorientait : quand les gens d'Argos ou de Corcyre et tout ce qu'il y avait d'éléments doriens dans l'armée athénienne l'entonnaient, ceux d'Athènes prenaient peur tout comme lorsque c'était l'ennemi. **7** D'où résultait finalement que sur de nombreux points de l'armée, les rangs une fois rompus, tombant pêle-mêle les uns sur les autres, amis contre amis, citoyens contre citoyens, ils n'en étaient plus seulement à s'effrayer entre eux, ils en venaient aux mains et ne se dégageaient qu'à grand'peine. **8** En outre, poursuivis par l'ennemi, comme le chemin revenant des Épipoles était étroit, beaucoup périssaient en se lançant du haut en bas des escarpements ; quant à ceux qui échappaient, une fois descendus du plateau dans la plaine, ils arrivaient presque tous — et en particulier les hommes du premier contingent, avec leur expérience plus grande des lieux — à se réfugier dans le camp. Parmi les derniers arrivés cependant, d'aucuns perdirent leur route et se dispersèrent à l'aventure dans la campagne : ceux-là, le jour venu, la cavalerie syracusaine leur donna la chasse et les anéantit.

XLV. Le lendemain, les Syracusains dressèrent deux trophées, l'un sur les Épipoles, du côté par où avait eu lieu l'attaque, l'autre dans la région où les Béotiens

1. Duker, déjà, citait, fort à propos, Tacite, *Histoires*, III.22 : *crebris interrogationibus notum pugnae signum.*

ξυνθήματος πυκνοῖς χρώμενοι διὰ τὸ μὴ εἶναι ἄλλῳ τῳ γνωρίσαι, σφίσι τε αὐτοῖς θόρυβον πολὺν παρεῖχον ἅμα πάντες ἐρωτῶντες, καὶ τοῖς πολεμίοις σαφὲς αὐτὸ κατέστησαν· 5 τὸ δ' ἐκείνων οὐχ ὁμοίως ἠπίσταντο, διὰ τὸ κρατοῦντας αὐτοὺς καὶ μὴ διεσπασμένους ἧσσον ἀγνοεῖσθαι, ὥστ', εἰ μὲν ἐντύχοιέν τισι κρείσσους ὄντες τῶν πολεμίων, διέφευγον αὐτοὺς ἅτε ἐκείνων ἐπιστάμενοι τὸ ξύνθημα, εἰ δ' αὐτοὶ μὴ ὑποκρίνοιντο, διεφθείροντο. 6 Μέγιστον δὲ καὶ οὐχ ἥκιστα ἔβλαψε καὶ ὁ παιανισμός· ἀπὸ γὰρ ἀμφοτέρων παραπλήσιος ὢν ἀπορίαν παρεῖχεν. Οἵ τε γὰρ Ἀργεῖοι καὶ οἱ Κερκυραῖοι καὶ ὅσον Δωρικὸν μετ' Ἀθηναίων ἦν ὁπότε παιανίσειαν, φόβον παρεῖχε τοῖς Ἀθηναίοις, οἵ τε πολέμιοι ὁμοίως. 7 Ὥστε τέλος ξυμπεσόντες αὐτοῖς κατὰ πολλὰ τοῦ στρατοπέδου, ἐπεὶ ἅπαξ ἐταράχθησαν, φίλοι τε φίλοις καὶ πολῖται πολίταις, οὐ μόνον ἐς φόβον καθίστασαν, ἀλλὰ καὶ ἐς χεῖρας ἀλλήλοις ἐλθόντες μόλις ἀπελύοντο. 8 Καὶ διωκόμενοι κατά τε τῶν κρημνῶν [οἱ] πολλοὶ ῥιπτοῦντες ἑαυτοὺς ἀπώλλυντο, στενῆς οὔσης τῆς ἀπὸ τῶν Ἐπιπολῶν πάλιν καταβάσεως, καὶ ἐπειδὴ ἐς τὸ ὁμαλὸν οἱ σῳζόμενοι ἄνωθεν καταβαῖεν, οἱ μὲν πολλοὶ αὐτῶν καὶ ὅσοι ἦσαν τῶν προτέρων στρατιωτῶν ἐμπειρίᾳ μᾶλλον τῆς χώρας ἐς τὸ στρατόπεδον διεφύγγανον, οἱ δὲ ὕστερον ἥκοντες εἰσὶν οἳ διαμαρτόντες τῶν ὁδῶν κατὰ τὴν χώραν ἐπλανήθησαν· οὕς, ἐπειδὴ ἡμέρα ἐγένετο, οἱ ἱππῆς τῶν Συρακοσίων περιελάσαντες διέφθειραν.

XLV. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ οἱ μὲν Συρακόσιοι δύο τροπαῖα ἔστησαν, ἐπί τε ταῖς Ἐπιπολαῖς ᾗ ἡ πρόσβασις καὶ

XLIV. 5 4 ἐπιστάμενοι : -αμένων B (ut cett. B[sl]) K -άντων C || 5 ὑποκρίνοιντο : ἀποκρίνοιντο F² κρίνοιντο B[pc] || 6 1 ἔβλαψε καὶ : ἔβλαψεν BJK (ut cett. H) || 7 2 αὐτοῖς recc. : αὐτοῖς || 4 καθίστασαν Stahl, cf. schol. et καθίστησαν B : κατέστησαν cett. || 4-5 ἀλλήλοις om. M || 5 μόγις B || 8 2 οἱ del. Bloomfield || ῥιπτοῦντες BJK : ῥίπτοντες || 5 καταβαῖεν οἱ μὲν B : καταβαίνοιεν cett. et B[γρ] || 10 διέφθειρον AEFM.

avaient commencé à tenir tête ; les Athéniens, eux, relevèrent leurs morts par composition. 2 Bien que leurs pertes en hommes, à eux et à leurs alliés, eussent été sérieuses[1], le nombre des armes qu'on leur prit était encore trop grand pour le chiffre des morts. C'est que parmi ceux qui avaient dû abandonner les leurs pour se jeter du haut des escarpements, si une partie sans doute avait péri, les autres avaient pu sauver leur vie.

XLVI. Après cela, ainsi qu'il arrive au lendemain d'un avantage inattendu, les Syracusains, repris, comme déjà précédemment, d'un sursaut d'énergie, envoyèrent Sicanos avec quinze vaisseaux à Agrigente, où sévissaient les factions, pour qu'il leur conciliât, si possible, la cité ; Gylippe, lui, sur terre, partait une fois de plus pour les autres régions de la Sicile, en vue d'en ramener une nouvelle armée : l'issue de l'affaire des Épipoles lui donnait l'espoir d'en venir à enlever même les ouvrages athéniens.

## La situation après l'échec des Épipoles.

XLVII. Chez les Athéniens, pendant ce temps, les généraux délibéraient* sur ce que demandaient à la fois l'échec rencontré et l'état de complète dépression des troupes. Ils voyaient, en effet, et qu'aucune de leurs entreprises ne réussissait, et que les soldats supportaient mal d'être immobilisés ; 2 la maladie les éprouvait, et cela pour deux raisons : on était dans la saison où l'homme a le moins de résistance, et il se trouvait que le lieu où l'on campait était marécageux et malsain. A tous points de vue, enfin, la situation leur apparaissait aussi désespérée que possible. 3 En conséquence, Démosthène était d'avis qu'il ne fallait plus demeurer là. Revenant, après qu'on avait échoué, à ce qui était déjà son idée quand il avait risqué la partie aux Épipoles, il voulait voter le départ, et un départ sans délai, tandis qu'il était encore possible de faire la traversée, et, tout au

1. Thucydide ne donne aucun chiffre ; Plutarque parle de 2.000 morts (*Nic.*, 21, 9), Diodore de Sicile de 2.500 (XIII, 11, 5).

κατὰ τὸ χωρίον ᾗ οἱ Βοιωτοὶ πρῶτον ἀντέστησαν, οἱ δ' Ἀθηναῖοι τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἐκομίσαντο. 2 Ἀπέθανον δὲ οὐκ ὀλίγοι αὐτῶν τε καὶ τῶν ξυμμάχων, ὅπλα μέντοι ἔτι πλείω ἢ κατὰ τοὺς νεκροὺς ἐλήφθη· οἱ γὰρ κατὰ τῶν κρημνῶν βιασθέντες ἅλλεσθαι ψιλοὶ [ἄνευ τῶν ἀσπίδων] οἱ μὲν ἀπώλοντο, οἱ δ' ἐσώθησαν.

XLVI. Μετὰ δὲ τοῦτο οἱ μὲν Συρακόσιοι ὡς ἐπὶ ἀπροσδοκήτῳ εὐπραγίᾳ πάλιν αὖ ἀναρρωσθέντες, ὥσπερ καὶ πρότερον, ἐς μὲν Ἀκράγαντα στασιάζοντα πεντεκαίδεκα ναυσὶ Σικανὸν ἀπέστειλαν, ὅπως ἐπαγάγοιτο τὴν πόλιν, εἰ δύναιτο· Γύλιππος δὲ κατὰ γῆν ἐς τὴν ἄλλην Σικελίαν ᾤχετο αὖθις, ἄξων στρατιὰν ἔτι, ὡς ἐν ἐλπίδι ὢν καὶ τὰ τείχη τῶν Ἀθηναίων αἱρήσειν βίᾳ, ἐπειδὴ τὰ ἐν ταῖς Ἐπιπολαῖς οὕτω ξυνέβη.

XLVII. Οἱ δὲ τῶν Ἀθηναίων στρατηγοὶ ἐν τούτῳ ἐβουλεύοντο πρός τε τὴν γεγενημένην ξυμφορὰν καὶ πρὸς τὴν παροῦσαν ἐν τῷ στρατοπέδῳ κατὰ πάντα ἀρρωστίαν. Τοῖς τε γὰρ ἐπιχειρήμασιν ἑώρων οὐ κατορθοῦντες καὶ τοὺς στρατιώτας ἀχθομένους τῇ μονῇ. 2 Νόσῳ τε γὰρ ἐπιέζοντο κατ' ἀμφότερα, τῆς τε ὥρας τοῦ ἐνιαυτοῦ ταύτης οὔσης ἐν ᾗ ἀσθενοῦσιν ἄνθρωποι μάλιστα, καὶ τὸ χωρίον ἅμα ἐν ᾧ ἐστρατοπεδεύοντο ἑλῶδες καὶ χαλεπὸν ἦν· τά τε ἄλλα ὅτι ἀνελπιστότατα αὐτοῖς ἐφαίνετο. 3 Τῷ οὖν Δημοσθένει οὐκ ἐδόκει ἔτι χρῆναι μένειν, ἀλλ' ἅπερ καὶ διανοηθεὶς ἐς τὰς Ἐπιπολὰς διεκινδύνευσεν, ἐπειδὴ ἔσφαλτο, ἀπιέναι ἐψηφίζετο καὶ μὴ διατρίβειν, ἕως ἔτι

XLV. 1 3 πρῶτον : om. B (habet H) πρῶτοι JK || 2 4-5 ἄνευ τῶν ἀσπίδων del. Pluygers || 5 ἀπώλοντο Cobet : ἀπώλλυντο.

XLVI. 4 ἐπαγάγοιτο Pluygers : ὑπαγ- || 5 ἄλλην BJK : om. cett. et H.

XLVII. 1 4 κατορθοῦντες MC²F² : -ντας || 2 4 ἦν om. BJK (habent Bγρ et H) || 5 ἄλλα ὅτι om. A || ἀνελπιστότατα Reiske : ἀνέλπιστα || 3 3 διακινδυνεῦσαι AEFMH || 4 ἀπιέναι BJK : ἐξ-.

moins avec ce que l'armée avait reçu de vaisseaux[1], d'avoir l'avantage. 4 En outre, pour ce qui était d'Athènes, il déclarait qu'elle avait plus d'intérêt à ce qu'on dirigeât la guerre contre des ennemis occupés à fortifier sur son propre sol une position de contrôle que contre les Syracusains, maintenant assez difficiles à réduire, et, d'un autre côté, qu'il était absurde de gaspiller en pure perte de grosses sommes à poursuivre le siège.

XLVIII. Mais, si telles étaient les conceptions de Démosthène, Nicias, lui, tout en estimant également que leurs affaires allaient mal, ne voulait point en dévoiler tout haut les faiblesses, ni davantage qu'en votant le départ ouvertement dans une réunion nombreuse, on mît l'ennemi au courant : on aurait alors, en effet, beaucoup plus de peine à dissimuler la chose, quand on voudrait y venir. 2 Dans une certaine mesure aussi, ce qu'il connaissait de plus que les autres des affaires ennemies lui donnait encore quelque espoir qu'elles iraient plus mal que les leurs, si on s'obstinait à poursuivre le siège : on épuiserait d'autant mieux l'adversaire en le mettant à bout de ressources, qu'avec les vaisseaux dont on disposait, on avait maintenant une plus grande supériorité sur mer. Le parti, enfin, car il y en avait un, qui, dans Syracuse, voulait qu'on s'abandonnât aux Athéniens, négociait avec lui et l'empêchait de lever le siège. 3 Ainsi renseigné, Nicias était, en fait, encore partagé de sentiments et observait sans se décider ; mais, tout haut alors et ouvertement, il déclara qu'il ne remmenerait pas l'armée. A l'entendre, Athènes n'admettrait pas d'eux qu'ils s'en fussent allés sans qu'elle eût décidé de leur rappel : ils allaient, en effet, trouver là-bas pour voter sur leur compte des gens qui connaîtraient les faits non point comme eux, par une vue directe, mais sur la critique d'autrui, par de simples rapports ; et pour peu que la calomnie fût habilement présentée, c'est à elle que les Athéniens se fieraient. 4 Il ajoutait que, parmi les

1. Le scholiaste construit τοῦ στρατεύματος avec κρατεῖν. On a préféré, dans la traduction, suivre ceux qui donnent au mot une valeur partitive. La flotte primitive avait souffert, mais les renforts étaient encore en état.

τὸ πέλαγος οἷόν τε περαιοῦσθαι καὶ τοῦ στρατεύματος ταῖς γοῦν ἐπελθούσαις ναυσὶ κρατεῖν. 4 Καὶ τῇ πόλει ὠφελιμώτερον ἔφη εἶναι πρὸς τοὺς ἐν τῇ χώρᾳ σφῶν ἐπιτειχίζοντας τὸν πόλεμον ποιεῖσθαι ἢ Συρακοσίους, οὓς οὐκέτι ῥᾴδιον εἶναι χειρώσασθαι· οὐδ' αὖ ἄλλως χρήματα πολλὰ δαπανῶντας εἰκὸς εἶναι προσκαθῆσθαι.

XLVIII. Καὶ ὁ μὲν Δημοσθένης τοιαῦτα ἐγίγνωσκεν· ὁ δὲ Νικίας ἐνόμιζε μὲν καὶ αὐτὸς πόνηρα σφῶν τὰ πράγματα εἶναι, τῷ δὲ λόγῳ οὐκ ἐβούλετο αὐτὰ ἀσθενῆ ἀποδεικνύναι, οὐδ' ἐμφανῶς σφᾶς ψηφιζομένους μετὰ πολλῶν τὴν ἀναχώρησιν τοῖς πολεμίοις καταγγέλτους γίγνεσθαι· λαθεῖν γὰρ ἄν, ὁπότε βούλοιντο, τοῦτο ποιοῦντες πολλῷ ἧσσον. 2 Τὸ δέ τι καὶ τὰ τῶν πολεμίων, ἀφ' ὧν ἐπὶ πλέον ἢ οἱ ἄλλοι ᾐσθάνετο αὐτῶν, ἐλπίδος τι ἔτι παρεῖχε πονηρότερα τῶν σφετέρων ἔσεσθαι, ἢν καρτερῶσι προσκαθήμενοι· χρημάτων γὰρ ἀπορίᾳ αὐτοὺς ἐκτρυχώσειν, ἄλλως τε καὶ ἐπὶ πλέον ἤδη ταῖς ὑπαρχούσαις ναυσὶ θαλασσοκρατούντων. Καὶ ἦν γάρ τι καὶ ἐν ταῖς Συρακούσαις βουλόμενον τοῖς Ἀθηναίοις τὰ πράγματα ἐνδοῦναι, ἐπεκηρυκεύετο ὡς αὐτὸν καὶ οὐκ εἴα ἀπανίστασθαι. 3 Ἃ ἐπιστάμενος τῷ μὲν ἔργῳ ἔτι ἐπ' ἀμφότερα ἔχων καὶ διασκοπῶν ἀνεῖχε, τῷ δ' ἐμφανεῖ τότε λόγῳ οὐκ ἔφη ἀπάξειν τὴν στρατιάν. Εὖ γὰρ εἰδέναι ὅτι Ἀθηναῖοι σφῶν ταῦτα οὐκ ἀποδέξονται ὥστε μὴ αὐτῶν ψηφισαμένων ἀπελθεῖν. Καὶ γὰρ οὐ τοὺς αὐτοὺς ψηφιεῖσθαί τε περὶ σφῶν [αὐτῶν] καὶ τὰ πράγματα ὥσπερ καὶ αὐτοὶ ὁρῶντας καὶ οὐκ ἄλλων ἐπιτιμήσει ἀκούοντας γνώσεσθαι, ἀλλ' ἐξ ὧν ἄν τις εὖ λέγων διαβάλλοι, ἐκ τούτων αὐτοὺς πείσεσθαι. 4 Τῶν τε παρόντων στρατιωτῶν πολλοὺς καὶ

XLVII. 4 2 τοὺς om. C* || 4 ῥᾴδιον : ῥᾷον vel ῥᾴον AB[s1]F*.

XLVIII. 1 6 ἄν om. M || 2 1 δέ τι C : δ' ἔτι || 2 οἱ om. KS || ἐλπίδος τι : ἐλπίδας τε BJK cf. schol. (ut cett. B[γρ]) || 4 ἀπορίᾳ (ᾳ ex corr. H) : ἀπορίαν conj. Classen || 3 3 ὅτι : ὅτι οἱ G || 6 αὐτῶν secl. Bekker || 7 ἀκούοντας BMJK : -σαντας || 8-9 πείθεσθαι E.

soldats qui étaient là, beaucoup, et c'était la majorité, qui criaient aujourd'hui comme n'y pouvant tenir, une fois revenus à Athènes, crieraient tout au rebours que les généraux, par trahison, s'étaient fait payer pour les remmener. Aussi, pour sa part, connaissant le caractère des Athéniens, plutôt que de périr de leur fait, sur une accusation infamante et au mépris de la justice, il préférait, s'il devait mourir, que ce fût de la main des ennemis, après s'être exposé, en tant qu'individu. **5** Du côté, enfin, des Syracusains, il disait que la situation était malgré tout encore moins bonne que la leur ; qu'entretenant à prix d'argent des troupes étrangères, quand, en même temps, ils étaient en dépense pour le service des forts et qu'ils avaient encore à pourvoir, voici un an de cela, aux frais d'une marine considérable, ils étaient à la fois gênés dans leurs ressources et voués encore à de nouvelles difficultés : déjà, en effet, ils avaient dépensé deux mille talents ; leur dette, en outre, était énorme, et s'ils sacrifiaient quoi que ce fût de leurs forces actuelles, faute d'en payer l'entretien, ce serait la fin de leur situation, qui reposait sur des concours extérieurs et non, comme la leur, sur des éléments astreints au service. **6** En conséquence, il déclarait qu'on devait attendre[1] et poursuivre le siège, mais non pas, quand on était bien au-dessus de cela[2], s'en aller pour une question d'argent.

XLIX. A cette position, Nicias se tenait énergiquement. Il s'était rendu compte minutieusement de la situation de Syracuse, du manque de ressources des Syracusains, de l'importance qu'avait chez eux le parti qui, souhaitant le succès des Athéniens, négociait avec lui pour qu'il ne levât pas le siège, et, d'autre part, aussi il avait confiance que, tout au moins avec les vaisseaux, il aurait, comme précédemment, l'avantage. **2** Mais Démosthène se refusait à toute idée de prolonger le siège. « Si on ne pouvait remmener l'armée sans un décret des Athéniens et qu'il fallût attendre dans le pays, on

1. Selon certains : « user (les Syracusains) » : cf. 42.5. De même à 49.2, si l'on ne corrige pas, avec Krueger, αὐτούς en αὐτοῦ.

2. Le texte et le sens sont douteux. Sur l'interprétation adoptée, on peut comparer, pour la pensée, avec ce que dit Périclès à I.141.5,

τοὺς πλείους ἔφη, οἳ νῦν βοῶσιν ὡς ἐν δεινοῖς ὄντες, ἐκεῖσε ἀφικομένους τἀναντία βοήσεσθαι ὡς ὑπὸ χρημάτων καταπροδόντες οἱ στρατηγοὶ ἀπῆλθον. Οὔκουν βούλεσθαι αὐτός γε ἐπιστάμενος τὰς Ἀθηναίων φύσεις ἐπὶ αἰσχρᾷ τε αἰτίᾳ καὶ ἀδίκως ὑπ' Ἀθηναίων ἀπολέσθαι μᾶλλον ἢ ὑπὸ τῶν πολεμίων, εἰ δεῖ, κινδυνεύσας τοῦτο παθεῖν ἰδίᾳ. 5 Τά τε Συρακοσίων ἔφη ὅμως ἔτι ἥσσω τῶν σφετέρων εἶναι· καὶ χρήμασι γὰρ αὐτοὺς ξενοτροφοῦντας καὶ ἐν περιπολίοις ἅμα ἀναλίσκοντας καὶ ναυτικὸν πολὺ ἔτι ἐνιαυτὸν ἤδη βόσκοντας τὰ μὲν ἀπορεῖν, τὰ δ' ἔτι ἀμηχανήσειν· δισχίλιά τε γὰρ τάλαντα ἤδη ἀνηλωκέναι καὶ ἔτι πολλὰ προσοφείλειν, ἤν τε καὶ ὁτιοῦν ἐκλίπωσι τῆς νῦν παρασκευῆς τῷ μὴ διδόναι τροφήν, φθερεῖσθαι αὐτῶν τὰ πράγματα, ἐπικουρικὰ μᾶλλον ἢ δι' ἀνάγκης ὥσπερ τὰ σφέτερα ὄντα. 6 Τρίβειν οὖν ἔφη χρῆναι προσκαθημένους καὶ μὴ χρήμασιν, ὧν πολὺ κρείσσους εἰσί, νικηθέντας ἀπιέναι.

XLIX. Ὁ μὲν Νικίας τοσαῦτα λέγων ἰσχυρίζετο, αἰσθόμενος τὰ ἐν ταῖς Συρακούσαις ἀκριβῶς, καὶ τὴν τῶν χρημάτων ἀπορίαν καὶ ὅτι ἦν αὐτόθι πολὺ τὸ βουλόμενον τοῖς Ἀθηναίοις γίγνεσθαι τὰ πράγματα καὶ ἐπικηρυκευόμενον πρὸς αὐτὸν ὥστε μὴ ἀπανίστασθαι, καὶ ἅμα ταῖς γοῦν ναυσὶ θαρσῶν ᾖ πρότερον κρατήσειν. 2 Ὁ δὲ Δημοσθένης περὶ μὲν τοῦ προσκαθῆσθαι οὐδ' ὁπωσοῦν ἐνεδέχετο· εἰ δὲ δεῖ μὴ ἀπάγειν τὴν στρατιὰν ἄνευ Ἀθη-

XLVIII. 5 1 ἔτι om. HJ || 2 καὶ om. JK || τοὺς ξενοτροφοῦντας B[mg] || 3 ἅμα : ἅμα ἄλλα HK || 5 τε B : γε JK om. cett. || ἀνηλωκέναι H [ut cett. H[sl]]JK : ἀναλ- || 6 καὶ ὁτιοῦν : οὖν M || 6 2 χρῆναι om. M || ὧν B : ὦ JK ᾧ F[2] οἷς recc. ὡς cett. et B[γρ] || 3 post ἀπιέναι add. ἔτι HJ[pc]K.

XLIX. 1 1 ταῦτα HK || 3 πολὺ τὸ Linwood : που τὸ BJ που K τὸ cett. || 5 μὴ ἀπανίστασθαι B : μηδ' ἀπανίστασθαι [hoc quidem verbo corrupto CF] cett. || 6 γοῦν BC : γ' ἂν EMF[2] γὰρ AF γε A[2] || θαρσῶν ᾖ πρότερον κρατήσειν dub. scripsi, ᾖ ex Stahl, κρατήσειν ex Herwerden reponens : θαρρῶν ἢ πρότερον ἐθάρσησε κρατηθείς B ἢ πρότερον θαρσήσει [θαρσήσας A[2sl]] κρατηθείς cett., alii alia || 2 3 ἀπάγειν : ἐπάγειν B.

devait, disait-il, se transporter pour cela soit à Thapsos, soit à Catane. De là, leurs forces de terre multipliant les incursions, ils pourraient vivre sur le pays en le ravageant et porter des coups à l'ennemi ; la flotte, de son côté, se battrait en haute mer, échappant à l'étroitesse du champ d'action plus favorable à l'ennemi, pour retrouver, au contraire, la liberté de l'espace, où s'utiliseraient les ressources de leur expérience, et où, dans leurs replis comme dans leurs attaques, ils ne seraient pas réduits, pour y prendre leur élan ou y revenir aborder, à une base trop rapprochée et étroitement circonscrite. » **3** D'un mot, enfin, qui résumait tout, il déclarait « ne pouvoir admettre qu'on s'immobilisât à la même place, et qu'il fallait, au plus vite et sans tarder, dès ce moment, lever le camp, sortir de là ».

Eurymédon appuyait son avis. **4** Mais, comme Nicias faisait opposition, il en résulta de l'hésitation, des retards, vaguement aussi le soupçon que, pour insister avec cette énergie, Nicias devait en savoir plus qu'il ne disait. Ce fut de cette façon que les Athéniens s'attardèrent et demeurèrent dans le pays.

L. Gylippe, cependant, ainsi que Sicanos étaient rentrés à Syracuse. Sicanos avait manqué l'affaire d'Agrigente : il était encore à Géla que déjà la faction favorable à Syracuse avait été renversée. Mais Gylippe ramenait, en même temps qu'une nouvelle armée importante levée en Sicile, les hoplites qui étaient partis du Péloponnèse au printemps[1] sur les chalands et arrivés à Sélinonte par la Libye. **2** Jetés en Libye par le vent, ils s'étaient fait donner deux trières et des pilotes par les Cyrénéens, puis, après avoir, en cours de route, prêté leur appui aux Évespéritains[2], qu'assiégeaient les

et, pour la construction, avec II.60.5. Certains, adoptant le même texte, donnent au relatif un antécédent masculin (« cédant à un ennemi auquel on était bien supérieur »). — En lisant ᾧ ou οἷς (« quand on était bien supérieur en ce domaine »), on s'accorde bien avec VI.47, et ᾧ, encore que mal attesté, n'est pas invraisemblable paléographiquement (cf. Steup, *ad loc.*). Aucune des corrections présentées n'est préférable.

1. Partis en mars-avril (19.3), ils arrivent en août !
2. Les habitants de la ville appelée aujourd'hui Benghazi.

ναίων ψηφίσματος, ἀλλὰ τρίβειν αὐτοῦ, ἔφη χρῆναι ἢ ἐς τὴν Θάψον ἀναστάντας τοῦτο ποιεῖν ἢ ἐς τὴν Κατάνην, ὅθεν τῷ τε πεζῷ ἐπὶ πολλὰ τῆς χώρας ἐπιόντες θρέψονται πορθοῦντες τὰ τῶν πολεμίων καὶ ἐκείνους βλάψουσι, ταῖς τε ναυσὶν ἐν πελάγει καὶ οὐκ ἐν στενοχωρίᾳ, ἣ πρὸς τῶν πολεμίων μᾶλλόν ἐστι, τοὺς ἀγῶνας ποιήσονται, ἀλλ' ἐν εὐρυχωρίᾳ, ἐν ᾗ τά τε τῆς ἐμπειρίας χρήσιμα σφῶν ἔσται καὶ ἀναχωρήσεις καὶ ἐπίπλους οὐκ ἐκ βραχέος καὶ περιγράπτου ὁρμώμενοί τε καὶ καταίροντες ἕξουσιν. 3 Τό τε ξύμπαν εἰπεῖν, οὐδενὶ τρόπῳ οἱ ἔφη ἀρέσκειν ἐν τῷ αὐτῷ ἔτι μένειν, ἀλλ' ὅτι τάχιστα ἤδη ἐξανίστασθαι καὶ μὴ μέλλειν.

Καὶ ὁ Εὐρυμέδων αὐτῷ ταῦτα ξυνηγόρευεν. 4 'Αντιλέγοντος δὲ τοῦ Νικίου ὄκνος τις καὶ μέλλησις ἐνεγένετο καὶ ἅμα ὑπόνοια μή τι καὶ πλέον εἰδὼς ὁ Νικίας ἰσχυρίζηται. Καὶ οἱ μὲν 'Αθηναῖοι τούτῳ τῷ τρόπῳ διεμέλλησάν τε καὶ κατὰ χώραν ἔμενον.

L. 'Ο δὲ Γύλιππος καὶ ὁ Σικανὸς ἐν τούτῳ παρῆσαν ἐς τὰς Συρακούσας, ὁ μὲν Σικανὸς ἁμαρτὼν τοῦ 'Ακράγαντος (ἐν Γέλᾳ γὰρ ὄντος αὐτοῦ ἔτι ἡ τοῖς Συρακοσίοις στάσις [ἐς] φιλία ἐξεπεπτώκει)· ὁ δὲ Γύλιππος ἄλλην τε στρατιὰν ἔχων πολλὴν ἦλθεν ἀπὸ τῆς Σικελίας καὶ τοὺς ἐκ τῆς Πελοποννήσου τοῦ ἦρος ἐν ταῖς ὁλκάσιν ὁπλίτας ἀποσταλέντας, ἀφικομένους ἀπὸ τῆς Λιβύης ἐς Σελινοῦντα. 2 'Απενεχθέντες γὰρ ἐς Λιβύην, καὶ δόντων Κυρηναίων τριήρεις δύο καὶ τοῦ πλοῦ ἡγεμόνας, καὶ ἐν τῷ παράπλῳ Εὐεσπερίταις πολιορκουμένοις ὑπὸ

XLIX. 2 4 αὐτοῦ Krueger : αὐτοὺς || 6 θρέψονται BJK : τρέψονται || 7 τὰ BC : τὰς || 9 post ἐστι(ν) add. ὥσπερ νῦν BJ || 11 ἀναχώρησις B || 3 3-4 ἐξανίστασθαι καὶ μὴ μέλλειν Haase : καὶ μὴ μέλλειν ἐξανίστασθαι [ἐξίστασθαι AB] codd. || 4 2 ἐνεγένετο CE : ἐγένετο.

L. 1 1 τούτῳ desinit H || 4 ἐς secl. Bauer || φιλία B : φιλια C φίλια AEFM φιλίαν C²G* || 5 τε om. B || πολλὴν sic B : ante ἄλλην (4) M ante ἔχων ACEF || 7 ἀποσταλέντας ὁπλίτας M || 2 1 ἀπενεχθέντες B : -ντων.

Libyens, et battu ces derniers, ils avaient, de là, suivi la côte jusqu'à Néapolis, comptoir carthaginois, d'où la distance à la Sicile — deux jours et une nuit de traversée — est la plus courte, et de Néapolis passé tout droit à Sélinonte[1].

**Troisième bataille sur terre et dans le port. Fâcheuse manœuvre d'Eurymédon.**

3 Ces renforts étaient à peine arrivés que les Syracusains prenaient leurs dispositions pour lancer de nouveau contre les Athéniens une double attaque, sur mer et sur terre. Les généraux athéniens, eux, qui voyaient l'ennemi renforcé d'une nouvelle armée, alors que, dans le même temps, leur propre situation, au lieu de s'améliorer, devenait chaque jour, à tous égards, plus difficile — le mauvais état sanitaire des hommes, en particulier, l'aggravant — regrettaient de n'avoir pas auparavant levé le camp. Comme Nicias même ne leur faisait plus tant d'opposition et se bornait à demander qu'il n'y eût pas ouvertement de vote, ils firent donner, en l'ébruitant le moins possible, un ordre général de quitter le camp par la mer, avec consigne d'être prêts au premier signal. 4 Les préparatifs étaient faits, et on allait prendre le large, quand la lune, qui de fait était dans son plein, s'éclipsa. La plupart des Athéniens, s'en faisant conscience, demandaient aux stratèges de surseoir au départ, et Nicias, qui s'adonnait, non sans quelque excès, à la divination et aux pratiques du même genre, déclara « se refuser même à délibérer davantage, avant qu'on eût, conformément à l'interprétation des devins, attendu trois fois neuf jours : point question de bouger avant ». De là était résulté qu'après avoir, en raison de cette circonstance, tardé à partir, les Athéniens finalement étaient restés. LI. Mais, de leur côté, les Syracusains, quand ils avaient su la chose, n'en avaient été que plus animés à ne pas laisser de répit aux Athéniens, ceux-ci ayant à

1. Ville la plus proche (cf. VI.2.6), et alliée de Syracuse.

Λιβύων ξυμμαχήσαντες καὶ νικήσαντες τοὺς Λίβυς, καὶ αὐτόθεν παραπλεύσαντες ἐς Νέαν πόλιν, Καρχηδονιακὸν ἐμπόριον, ὅθενπερ Σικελία ἐλάχιστον δύο ἡμερῶν καὶ νυκτὸς πλοῦν ἀπέχει, καὶ ἀπ' αὐτοῦ περαιωθέντες ἀφίκοντο ἐς Σελινοῦντα.

3 Καὶ οἱ μὲν Συρακόσιοι εὐθὺς αὐτῶν ἐλθόντων παρεσκευάζοντο ὡς ἐπιθησόμενοι κατ' ἀμφότερα αὖθις τοῖς Ἀθηναίοις, καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ· οἱ δὲ τῶν Ἀθηναίων στρατηγοὶ ὁρῶντες στρατιάν τε ἄλλην προσγεγενημένην αὐτοῖς, καὶ τὰ ἑαυτῶν ἅμα οὐκ ἐπὶ τὸ βέλτιον χωροῦντα, ἀλλὰ καθ' ἡμέραν τοῖς πᾶσι χαλεπώτερον ἴσχοντα, μάλιστα δὲ τῇ ἀσθενείᾳ τῶν ἀνθρώπων πιεζόμενα, μετεμέλοντό τε πρότερον οὐκ ἀναστάντες, καὶ ὡς αὐτοῖς οὐδὲ ὁ Νικίας ἔτι ὁμοίως ἠναντιοῦτο ἀλλ' ἢ μὴ φανερῶς γε ἀξιῶν ψηφίζεσθαι, προεῖπον ὡς ἐδύναντο ἀδηλότατα ἔκπλουν ἐκ τοῦ στρατοπέδου πᾶσι καὶ παρεσκευάσθαι ὅταν τις σημήνῃ. 4 Καὶ μελλόντων αὐτῶν, ἐπειδὴ ἑτοῖμα ἦν, ἀποπλεῖν ἡ σελήνη ἐκλείπει· ἐτύγχανε γὰρ πανσέληνος οὖσα. Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι οἵ τε πλείους ἐπισχεῖν ἐκέλευον τοὺς στρατηγοὺς ἐνθύμιον ποιούμενοι, καὶ ὁ Νικίας (ἦν γάρ τι καὶ ἄγαν θειασμῷ τε καὶ τῷ τοιούτῳ προσκείμενος) οὐδ' ἂν διαβουλεύσασθαι ἔτι ἔφη, πρίν, ὡς οἱ μάντεις ἐξηγοῦντο, τρὶς ἐννέα ἡμέρας μεῖναι, ὅπως ἂν πρότερον κινηθείη. Καὶ τοῖς μὲν Ἀθηναίοις μελλήσασι διὰ τοῦτο ἡ μονὴ ἐγεγένητο. LI. Οἱ δὲ Συρακόσιοι καὶ αὐτοὶ τοῦτο πυθόμενοι πολλῷ μᾶλλον ἐπηρμένοι ἦσαν μὴ ἀνιέναι τὰ τῶν Ἀθηναίων, ὡς καὶ αὐτῶν κατεγνωκότων

L. 2 6 ὅθενπερ Σικελία Boehme : ὅθεν πρὸς Σικελίαν || δύο : δυοῖν B δυεῖν JK || 7 πλοῦν B : πλοῦς || 3 7 μάλιστα : μᾶλλον M || 9 ἔτι om. M || ἀλλ' ἢ JK : ἄλλο εἰ cett. || 10 ἀξιῶν JK : ἀξιῶν μὴ cett. || 11 παρεσκευάσθαι Abresch : παρασκευάσασθαι || 4 7 ὡς : ἂς JK ἂς ὡς B.

LI. 1 2 ἐπηρμένοι BJK : ἐγηγερμένοι cett. et B^γρ.

leurs yeux, dès ce moment, avoué eux-mêmes ne plus leur être supérieurs en navires ni en troupes de terre : eussent-ils autrement comploté ce départ? En même temps, ils ne voulaient pas les voir s'installer ailleurs en Sicile, où on aurait plus de peine à mener la guerre contre eux; ils entendaient, au contraire, les forcer à engager leur flotte sur place, au plus tôt, et dans les conditions qui leur convenaient à eux Syracusains. 2 En conséquence, ils embarquent leurs hommes et les entraînent, mais juste pendant le temps qu'ils jugent indispensable. Quand le moment est venu, ils s'attaquent le premier jour aux ouvrages des Athéniens. Un parti, d'ailleurs peu nombreux, d'hoplites et de cavaliers tente contre eux une sortie par une des portes; mais ils coupent du gros des autres quelques-uns de ces hoplites, leur font tourner les talons et les poursuivent. Le passage était étroit : les Athéniens perdent soixante-dix chevaux et un petit nombre d'hoplites.

LII. Ce fut tout ce jour-là : les Syracusains retirèrent leurs troupes. Le lendemain ils font sortir la flotte, soixante-seize navires, tandis que leurs forces de terre se dirigeaient vers les retranchements. Les Athéniens ripostent en se portant au large avec quatre-vingt-six vaisseaux. Le contact pris, la bataille s'engage. 2 Eurymédon, qui occupait l'aile droite athénienne, veut envelopper la flotte ennemie. Mais il se laisse, dans sa manœuvre, porter trop près de la terre. Les Syracusains et leurs alliés, d'abord vainqueurs des Athéniens au centre, le rejettent à son tour, coupé du reste, dans l'enfoncement du port, et l'anéantissent avec les unités qui le suivaient[1] : c'est alors l'escadre athénienne tout entière qu'ils prennent en chasse et poussent contre le rivage.

1. On trouve des précisions dans Diodore de Sicile, XIII, 13 : « La ligne des Athéniens dépassait de beaucoup celle des navires syracusains, ce qui, loin d'être un avantage, fut la cause de leur défaite; car Eurymédon, s'étant détaché de la ligne pour essayer d'envelopper l'aile de l'ennemi, les Syracusains se portèrent sur lui et le poussèrent dans le golfe de Dascon, occupé par les Syracusains. Là, renfermé dans un espace étroit, et obligé de se faire échouer, il reçut un coup mortel et perdit la vie. Sept navires périrent dans ce même endroit » (trad. Hoefer).

ἤδη μηκέτι κρεισσόνων εἶναι σφῶν μήτε ταῖς ναυσὶ μήτε τῷ πεζῷ (οὐ γὰρ ἂν τὸν ἔκπλουν ἐπιβουλεῦσαι), καὶ ἅμα οὐ βουλόμενοι αὐτοὺς ἄλλοσέ ποι τῆς Σικελίας καθεζομένους χαλεπωτέρους εἶναι προσπολεμεῖν, ἀλλ' αὐτοῦ ὡς τάχιστα καὶ ἐν ᾧ σφίσι ξυμφέρει ἀναγκάσαι αὐτοὺς ναυμαχεῖν. 2 Τὰς οὖν ναῦς ἐπλήρουν καὶ ἀνεπειρῶντο ἡμέρας ὅσαι αὐτοῖς ἐδόκουν ἱκαναὶ εἶναι. Ἐπειδὴ δὲ καιρὸς ἦν, τῇ μὲν προτέρᾳ πρὸς τὰ τείχη τῶν Ἀθηναίων προσέβαλλον, καὶ ἐπεξελθόντος μέρους τινὸς οὐ πολλοῦ καὶ τῶν ὁπλιτῶν καὶ τῶν ἱππέων κατά τινας πύλας, ἀπολαμβάνουσί τε τῶν ὁπλιτῶν τινας καὶ τρεψάμενοι καταδιώκουσιν· οὔσης δὲ στενῆς τῆς ἐσόδου οἱ Ἀθηναῖοι ἵππους τε ἑβδομήκοντα ἀπολλύουσι καὶ τῶν ὁπλιτῶν οὐ πολλούς.

LII. Καὶ ταύτῃ μὲν τῇ ἡμέρᾳ ἀπεχώρησεν ἡ στρατιὰ τῶν Συρακοσίων· τῇ δ' ὑστεραίᾳ ταῖς τε ναυσὶν ἐκπλέουσιν οὔσαις ἓξ καὶ ἑβδομήκοντα, καὶ τῷ πεζῷ ἅμα πρὸς τὰ τείχη ἐχώρουν. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἀντανῆγον ναυσὶν ἓξ καὶ ὀγδοήκοντα καὶ προσμείξαντες ἐναυμάχουν. 2 Καὶ τὸν Εὐρυμέδοντα, ἔχοντα τὸ δεξιὸν κέρας τῶν Ἀθηναίων καὶ βουλόμενον περικλῄσασθαι τὰς ναῦς τῶν ἐναντίων καὶ ἐπεξάγοντα τῷ πλῷ πρὸς τὴν γῆν μᾶλλον, νικήσαντες οἱ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι τὸ μέσον πρῶτον τῶν Ἀθηναίων ἀπολαμβάνουσι κἀκεῖνον ἐν τῷ κοίλῳ [μυχῷ] τοῦ λιμένος καὶ αὐτόν τε διαφθείρουσι καὶ τὰς μετ' αὐτοῦ ναῦς ἐπισπομένας· ἔπειτα δὲ καὶ τὰς πάσας ἤδη ναῦς τῶν Ἀθηναίων κατεδίωκόν τε καὶ ἐξεώθουν ἐς τὴν γῆν.

LI. 1 4 ταῖς BJK : om. cett. || 5 τῷ om. C || 2 1 ἀνεπειρῶντο BJK et schol. : ἀνεπαύοντο cett. Bγρ et schol. γρ || 2 ὅσαι : ὅσας B (ut cett. Bγρ) J ὅσαις K || αὐταῖς M || ἱκανὰς J || εἶναι om. C || 3 προτεραίᾳ BJK || 4 προσέβαλον E² || 5 alt. καὶ τῶν... ὁπλιτῶν (6) om. B || alt. τῶν om. C || 6-7 διώκουσιν C || 7 ἐσόδου BJK : ἐφόδου cett. et Bγρ || 8 τῶν om. C.

LII. 1 3-4 τῷ τείχει AB || 2 4 ἐπεξάγοντα B : ἐπεξαγαγόντα JK ἐξάγοντα cett. || πλοίῳ A*BF* || 5 τῶν Ἀθηναίων πρῶτον B || 6 κοίλῳ C : κοίλῳ καὶ || μυχῷ del. Bothe || 8 ἐπισπωμένας EC² || ἤδη ναῦς B : ναῦς ἤδη.

LIII. Gylippe voit la flotte adverse battue et emportée hors des limites de l'estacade, et, par là, hors du camp athénien. Voulant en finir avec les hommes au débarqué et permettre aux Syracusains, le rivage leur restant, de prendre plus facilement les navires en remorque, il accourt à l'aide vers la digue[1] avec un détachement. **2** Les Tyrrhéniens — c'étaient eux qui montaient la garde pour les Athéniens de ce côté — les voyant s'avancer en désordre, sortent pour porter secours, tombent sur les premiers, les font rebrousser et les rejettent dans le marais nommé Lysiméleia. **3** Mais, plus tard, comme Syracusains et alliés se présentaient maintenant en troupe plus nombreuse, les Athéniens vinrent à l'aide à leur tour et, inquiets pour leurs vaisseaux, engagèrent un combat avec eux. Victorieux, ils leur firent une poursuite serrée et leur tuèrent quelques hoplites. Quant aux vaisseaux, ils les sauvèrent pour la plupart et les rassemblèrent au long de leur camp. Néanmoins, les Syracusains et leurs alliés leur en avaient pris dix-huit, dont ils avaient tué tous les hommes. **4** Voulant brûler les autres, ils chargèrent de branchagés et de bois résineux un vieux chaland qu'ils lâchèrent contre eux — le vent portait dans la direction des Athéniens — après y avoir mis le feu. Mais les Athéniens [inquiets pour leurs vaisseaux] s'ingénièrent en retour à inventer des procédés d'extinction et, arrêtant aussi bien les flammes que l'approche du chaland, ils échappèrent au danger.

LIV. Sur quoi, Syracusains et Athéniens dressèrent des trophées : les Syracusains, pour leur victoire navale et pour cette retraite coupée aux hoplites contre le rempart sur le plateau, succès d'où avait résulté la capture des chevaux ; les Athéniens, pour la défaite infligée par les Tyrrhéniens à l'infanterie qu'ils avaient rejetée dans le marais, et pour celle qu'ils avaient eux-mêmes infligée au reste de l'armée.

1. Cette digue n'est pas mentionnée ailleurs ; on ignore son emplacement exact. Sans doute longeait-elle le bord de la mer, passant entre mer et marais. Diodore dit que les Syracusains poursuivaient la flotte athénienne « jusque dans la partie marécageuse du port » : probablement au sud-ouest du camp athénien.

LIII. Ὁ δὲ Γύλιππος ὁρῶν τὰς ναῦς τῶν πολεμίων νικωμένας καὶ ἔξω τῶν σταυρωμάτων καὶ τοῦ ἑαυτῶν στρατοπέδου καταφερομένας, βουλόμενος διαφθείρειν τοὺς ἐκβαίνοντας καὶ τὰς ναῦς ῥᾷον τοὺς Συρακοσίους ἀφέλκειν τῆς γῆς φιλίας οὔσης, παρεβοήθει ἐπὶ τὴν χηλὴν μέρος τι ἔχων τῆς στρατιᾶς. 2 Καὶ αὐτοὺς οἱ Τυρσηνοί (οὗτοι γὰρ ἐφύλασσον τοῖς Ἀθηναίοις ταύτῃ) ὁρῶντες ἀτάκτως προσφερομένους, ἐπεκβοηθήσαντες καὶ προσπεσόντες τοῖς πρώτοις τρέπουσι καὶ ἐσβάλλουσιν ἐς τὴν λίμνην τὴν Λυσιμέλειαν καλουμένην. 3 Ὕστερον δὲ πλείονος ἤδη τοῦ στρατεύματος παρόντος τῶν Συρακοσίων καὶ ξυμμάχων, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐπιβοηθήσαντες καὶ δείσαντες περὶ ταῖς ναυσὶν ἐς μάχην τε κατέστησαν πρὸς αὐτοὺς καὶ νικήσαντες ἐπεδίωξαν καὶ ὁπλίτας τε οὐ πολλοὺς ἀπέκτειναν καὶ τὰς ναῦς τὰς μὲν πολλὰς διέσωσάν τε καὶ ξυνήγαγον κατὰ τὸ στρατόπεδον, δυοῖν δὲ δεούσας εἴκοσιν οἱ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἔλαβον αὐτῶν, καὶ τοὺς ἄνδρας πάντας ἀπέκτειναν. 4 Καὶ ἐπὶ τὰς λοιπὰς ἐμπρῆσαι βουλόμενοι ὁλκάδα παλαιὰν κληματίδων καὶ δᾳδὸς γεμίσαντες (ἦν γὰρ ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους ὁ ἄνεμος οὔριος) ἀφεῖσαν [τὴν ναῦν] πῦρ ἐμβαλόντες. Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι [δείσαντες περὶ ταῖς ναυσὶν] ἀντεμηχανήσαντό τε σβεστήρια κωλύματα καὶ παύσαντες τήν τε φλόγα καὶ τὸ μὴ προσελθεῖν ἐγγὺς τὴν ὁλκάδα τοῦ κινδύνου ἀπηλλάγησαν.

LIV. Μετὰ δὲ τοῦτο Συρακόσιοι μὲν τῆς τε ναυμαχίας τροπαῖον ἔστησαν καὶ τῆς ἄνω τῆς πρὸς τῷ τείχει ἀπολήψεως τῶν ὁπλιτῶν, ὅθεν καὶ τοὺς ἵππους ἔλαβον, Ἀθηναῖοι δὲ ἧς τε οἱ Τυρσηνοὶ τροπῆς ἐποιήσαντο τῶν πεζῶν ἐς τὴν λίμνην καὶ ἧς αὐτοὶ τῷ ἄλλῳ στρατοπέδῳ.

LIII. 2 2 ταύτῃ BJK : om. cett. ‖ 3 4 καὶ δείσαντες om. C ‖ 6 μὲν om. $\mathrm{B}^{\gamma\rho}$ ‖ 8 δὲ δεούσας B : δεούσας (vel δὲ οὔσας) cett. et $\mathrm{B}^{\gamma\rho}$ ‖ εἴκοσιν B : εἴκοσι [-ν $\mathrm{B}^{\gamma\rho}\mathrm{C}^{2}$] ὡς cett. et $\mathrm{B}^{\gamma\rho}$ ‖ 4 2 βουλόμενοι ἐμπρῆσαι B ‖ 4 τὴν ναῦν del. Bothe ‖ 5 δείσαντες περὶ ταῖς ναυσὶν del. C. F. Mueller ‖ 6 τε B : om. cett. ‖ 7 τὸ : τῷ (vel τῶ) GJ.

LIV. 1 τοῦτο B : τοῦτο οἱ ‖ 3 ὅ]θεν incipit $\Pi^{18}$ ‖ 4-5 τῷ πεζῷ $\Pi^{18}$.

**Sentiments des deux peuples.**

LV. Cependant, la victoire était acquise aux Syracusains, éclatante cette fois, et, qui plus est, sur mer, alors qu'auparavant ils s'effrayaient de la flotte arrivée avec Démosthène. Chez les Athéniens, le découragement était à son comble : leur mécompte était grand, plus grand encore leur regret de l'expédition. 2 Ils voyaient que, de toutes les cités qu'ils eussent attaquées, celles-ci, parce qu'elles présentaient les mêmes caractères que la leur, comme elle démocratiquement gouvernées et possédant navires, chevaux, puissance, étaient les seules auprès de qui ils ne pussent faire intervenir ni un changement quelconque dans leur forme de gouvernement, capable d'apporter la différence de condition qui les eût alors mises de leur côté, ni non plus une grande supériorité de moyens militaires[1], puisqu'au contraire ils étaient presque toujours tenus en échec. Par suite, fort empêchés déjà avant les derniers événements, depuis que, même sur mer (ce qu'ils n'auraient pas cru possible), ils avaient eu le dessous, ils l'étaient bien plus encore. LVI. Quant aux Syracusains, tout de suite leurs vaisseaux circulèrent en sécurité autour du port ; eux-mêmes formaient le projet d'en fermer l'entrée, de façon qu'il ne fût plus possible aux Athéniens, quand même ils le voudraient, d'en sortir à leur insu. 2 En effet, ils n'en étaient plus à chercher, pour eux, le salut : ils visaient à l'interdire aux autres, estimant très justement, et que, dans l'état actuel des choses, leur situation était de beaucoup la plus forte, et que, s'ils pouvaient triompher des Athéniens et de leurs alliés, à la fois sur terre et sur mer, ce serait pour eux, aux yeux des Grecs, une belle partie gagnée. Du coup, en effet, c'était la Grèce entière recouvrant la liberté ou affranchie de la crainte — ce qui restait de puissance aux Athéniens ne devant pas leur permettre de soutenir la guerre qui les attendrait — tandis qu'eux-mêmes, Syracusains, à passer

1. Texte rude en grec, mais pas nécessairement altéré.

LV. Γεγενημένης δὲ τῆς νίκης τοῖς Συρακοσίοις λαμπρᾶς ἤδη καὶ τοῦ ναυτικοῦ (πρότερον γὰρ ἐφοβοῦντο τὰς μετὰ τοῦ Δημοσθένους ναῦς ἐπελθούσας), οἱ μὲν Ἀθηναῖοι ἐν παντὶ δὴ ἀθυμίας ἦσαν καὶ ὁ παράλογος αὐτοῖς μέγας ἦν, πολὺ δὲ μείζων ἔτι τῆς στρατείας ὁ μετάμελος. **2** Πόλεσι γὰρ ταύταις μόναις δὴ ὁμοιοτρόποις ἐπελθόντες, δημοκρατουμέναις τε, ὥσπερ καὶ αὐτοί, καὶ ναῦς καὶ ἵππους καὶ μεγέθη ἐχούσαις, οὐ δυνάμενοι ἐπενεγκεῖν οὔτ' ἐκ πολιτείας τι μεταβολῆς τὸ διάφορον αὐτοῖς, ᾧ προσήγοντο ἄν, οὔτ' ἐκ παρασκευῆς πολλῷ κρείσσονος, σφαλλόμενοι δὲ τὰ πλείω, τά τε πρὸ αὐτῶν ἠπόρουν καὶ ἐπειδή γε καὶ ταῖς ναυσὶν ἐκρατήθησαν, ὃ οὐκ ἂν ᾤοντο, πολλῷ δὴ μᾶλλον ἔτι. LVI. Οἱ δὲ Συρακόσιοι τόν τε λιμένα εὐθὺς παρέπλεον ἀδεῶς καὶ τὸ στόμα αὐτοῦ διενοοῦντο κλῄσειν, ὅπως μηκέτι, μηδ' εἰ βούλοιντο, λάθοιεν αὐτοὺς οἱ Ἀθηναῖοι ἐκπλεύσαντες. **2** Οὐ γὰρ περὶ τοῦ αὐτοὶ σωθῆναι μόνον ἔτι τὴν ἐπιμέλειαν ἐποιοῦντο, ἀλλὰ καὶ ὅπως ἐκείνους κωλύσουσι, νομίζοντες, ὅπερ ἦν, ἀπό τε τῶν παρόντων πολὺ σφῶν καθυπέρτερα τὰ πράγματα εἶναι καί, εἰ δύναιντο κρατῆσαι Ἀθηναίων τε καὶ τῶν ξυμμάχων καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν, καλὸν σφίσιν ἐς τοὺς Ἕλληνας τὸ ἀγώνισμα φανεῖσθαι· τούς τε γὰρ ἄλλους Ἕλληνας εὐθὺς τοὺς μὲν ἐλευθεροῦσθαι, τοὺς δὲ φόβου ἀπολύεσθαι (οὐ γὰρ ἔτι δυνατὴν ἔσεσθαι τὴν ὑπόλοιπον Ἀθηναίων δύναμιν τὸν ὕστερον

LV. **1** 2 καὶ om. BJK (habet Π[18]) || γὰρ Π[18] : μὲν γὰρ || 4 δὴ : ἤδη Π[18]B (ut cett. B[γρ]) || 5 στρατείας Π[18] : στρατιᾶς || **2** 1 δὴ Gertz (cf. spatium in Π[18]) : ἤδη || 1-2 ὁμοιοτρόποις : ὁμοιοτρόπαις AE* ὁμοιοτρόπως M ὁμ[οτ]ρό[πο]ι[ς]? Π[18] || 3 ναῦς καὶ ἵππους Π[18]BA[2] : ναυσὶ καὶ ἵπποις || μεγέθη CM[sl]A[2]F[2] : μεγέθει || 6 κρείσσονος schol. : κρείσσους ACEFM κρείσσους ὄντες B || 8 ἔτι : ἠθύμουν JK.

LVI. **2** 2 αὐτοὶ BJK : αὐτοῦ || σωθῆναι BJK : ἡσσηθῆναι C[2]F[2]G (μὴ add. F[2sl]) ἡσσωθῆναι cett. || 3 κωλύσουσι Π[18]C : κωλύσωσι || 4 τὰ om. BK || 9 φόβου Π[18]C : φόβῳ.

pour en être la cause, ils susciteraient, dans le reste de la terre et les générations à venir, un étonnement prolongé. 3 Et si, sous ce rapport, la partie valait d'être jouée, elle le valait encore en ce qu'ils n'allaient pas triompher des seuls Athéniens, mais, avec eux, de leurs nombreux alliés, et non pas seuls de leur côté, mais de pair avec ceux qui les avaient secourus — après avoir partagé le commandement avec Corinthe et Lacédémone, avoir placé leur ville à l'avant-garde du danger et pris dans le domaine de la marine une avance considérable[1]. 4 De fait, ce fut là le plus grand rassemblement de peuples qui se fût produit autour d'une seule ville, réserve faite du compte total de ceux que notre guerre amena aux côtés tant d'Athènes que de Lacédémone.

**Catalogue des alliés de part et d'autre.**

LVII. Voici d'ailleurs exactement, de part et d'autre, contre la Sicile et pour la Sicile, la liste des peuples venus participer, soit à sa conquête, soit à sa défense, qui se battirent devant Syracuse. Ce qui les avait rangés de l'un ou l'autre côté, c'était bien moins des considérations de justice ou de parenté de race, que le hasard de la situation faite à chacun d'eux par l'intérêt ou la contrainte.

2 Les Athéniens d'abord[2]. Ils étaient venus de leur seule volonté, Ioniens eux-mêmes contre des Doriens, les Syracusains. A eux s'étaient joints, ayant encore même parler qu'eux, et mêmes institutions, les Lemniens, les Imbriens, les Éginètes — ceux qui occupaient alors Égine[3] — ainsi que les Histiéens — ceux occupant Histiée en Eubée — tous colons d'Athènes.

3 Quant aux autres, ils prenaient part à la campagne, les uns comme sujets d'empire, d'autres comme alliés

1. Les idées et les expressions évoquent les Athéniens à Salamine.

2. Le classement est logique : Athéniens et clérouques — sujets (Ioniens, Éoliens, Doriens) — alliés indépendants et mercenaires ; mais, à l'intérieur de ces catégories, l'ordre est géographique.

3. C'étaient des clérouques depuis 431 (cf. II.27) : l'ancienne population fut ramenée par Lysandre en 405 : cf. Notice, p. XXXVI.

ἐπενεχθησόμενον πόλεμον ἐνεγκεῖν), καὶ αὐτοὶ δόξαντες αὐτῶν αἴτιοι εἶναι ὑπό τε τῶν ἄλλων ἀνθρώπων καὶ τῶν ἔπειτα ἐπὶ πολὺ θαυμασθήσεσθαι. 3 Καὶ ἦν δὲ ἄξιος ὁ ἀγὼν κατά τε ταῦτα καὶ ὅτι οὐχὶ Ἀθηναίων μόνων περιεγίγνοντο, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων πολλῶν ξυμμάχων, καὶ οὐδ' αὐτοὶ αὖ μόνοι, ἀλλὰ καὶ μετὰ τῶν ξυμβοηθησάντων σφίσιν, ἡγεμόνες τε γενόμενοι μετὰ Κορινθίων καὶ Λακεδαιμονίων, καὶ τὴν σφετέραν πόλιν ἐμπαρασχόντες προκινδυνεῦσαί τε καὶ τοῦ ναυτικοῦ μέγα μέρος προκόψαντες. 4 Ἔθνη γὰρ πλεῖστα δὴ ἐπὶ μίαν πόλιν ταύτην ξυνῆλθε, πλήν γε τοῦ ξύμπαντος λόγου τῶν ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ πρὸς τὴν Ἀθηναίων τε πόλιν καὶ Λακεδαιμονίων.

LVII. Τοσοίδε γὰρ ἑκάτεροι ἐπὶ Σικελίαν τε καὶ περὶ Σικελίας, τοῖς μὲν ξυγκτησόμενοι τὴν χώραν ἐλθόντες, τοῖς δὲ ξυνδιασώσοντες, ἐπὶ Συρακούσαις ἐπολέμησαν, οὐ κατὰ δίκην τι μᾶλλον οὐδὲ κατὰ ξυγγένειαν μετ' ἀλλήλων στάντες, ἀλλ' ὡς ἕκαστοι τῆς ξυντυχίας ἢ κατὰ τὸ ξυμφέρον ἢ ἀνάγκῃ ἔσχον.

2 Ἀθηναῖοι μὲν αὐτοὶ Ἴωνες ἐπὶ Δωριᾶς Συρακοσίους ἑκόντες ἦλθον, καὶ αὐτοῖς τῇ αὐτῇ φωνῇ καὶ νομίμοις ἔτι χρώμενοι Λήμνιοι καὶ Ἴμβριοι καὶ Αἰγινῆται, οἳ τότε Αἴγιναν εἶχον, καὶ ἔτι Ἑστιαιῆς οἱ ἐν Εὐβοίᾳ Ἑστίαιαν οἰκοῦντες, ἄποικοι ὄντες, ξυνεστράτευσαν.

3 Τῶν δὲ ἄλλων οἱ μὲν ὑπήκοοι, οἱ δ' ἀπὸ ξυμμαχίας

LVI. 2 11 ἐνεγκεῖν : ἀνενεγκεῖν $\Pi^{18}$ ἐπενεγκεῖν M ‖ 12 αἴτιοι αὐτῶν B$^{s1}$ (ut cett. $\Pi^{18}$) ‖ καὶ C (cf. spatium in $\Pi^{18}$) : καὶ ὑπὸ ‖ 13 ἐπὶ $\Pi^{18}$ : om. cett. ‖ 3 2 μόνων Stahl : μόνον ‖ 3-4 τῶν ἄλλων... ἀλλὰ καὶ om. M (habet $\Pi^{18}$) ‖ 4 μόνοι Madvig : μόνον ‖ 5 γενόμενοι : γιν- C γιγν- JK ‖ 7 τε om. $\Pi^{18}$? ‖ 4 2 γε B (cf. spatium in $\Pi^{18}$) : γε δὴ ‖ λόγου codd. : ὄχλου Krueger ξυλλόγου Heilmann ‖ τῶν conjeci : τοῦ.

LVII. 1 3 ξυνδιασώ(ι)σοντες $\Pi^{18}$B$^{s1}$EGK : -σαντες ‖ Συρακούσαις Bauer : -σας codd. (et $\Pi^{18}$?) ‖ 5 ἕκαστοι B : ἑκάστοις $\Pi^{18}$ cett. et B$^{s1}$ ‖ 6 ἀνάγκῃ FM : ἀνάγκη AB$^{s1}$CE ἀνάγκης BK ‖ ἔσχον JK : ἔσχε(ν).

autonomes, quelques-uns aussi en qualité de mercenaires. **4** Parmi les sujets d'empire soumis au tribut, les Érétriens, les Chalcidiens, les Styriens, les Carystiens venaient d'Eubée ; des Iles venaient les Céens, les Andriens, les Téniens, d'Ionie les Milésiens, les Samiens et les gens de Chios (ces derniers, cependant, ne payaient pas le tribut et avaient suivi comme autonomes [1], astreints seulement à fournir des vaisseaux). Tous ou presque tous Ioniens, et (à l'exception des Carystiens, qui sont des Dryopes) d'origine athénienne, ils étaient là comme sujets d'empire et sous la contrainte, Ioniens, toutefois, contre des Doriens. **5** Il y avait, en outre, des Éoliens : les Méthymnéens, sujets d'empire, mais non tributaires, et astreints seulement aux navires ; les Ténédiens et les Éniens, tributaires. En allant se battre, Éoliens contre des Éoliens — les Béotiens, leurs fondateurs, associés à Syracuse — ceux-là obéissaient à la contrainte ; seuls les Platéens, qui marchaient franchement Béotiens contre des Béotiens, le faisaient, non sans raison, à cause de la haine qu'ils leur portaient. **6** Quant aux Rhodiens et aux Cythéréens, Doriens tous les deux, les uns, ceux de Cythère, colons de Lacédémone, portaient les armes avec les Athéniens contre les Lacédémoniens de Gylippe, tandis que les Rhodiens, Argiens d'origine, étaient contraints de se battre à la fois contre les Syracusains, Doriens comme eux, et contre leurs propres colons de Géla, qui faisaient campagne avec Syracuse.

**7** Parmi les insulaires des alentours du Péloponnèse, ceux de Céphallénie et de Zacynthe suivaient en qualité d'autonomes, mais cédaient en réalité plutôt, de par leur situation d'insulaires, à une pression des Athéniens, maîtres de la mer ; ceux de Corcyre, non seulement Doriens mais nettement Corinthiens, marchaient contre les Corinthiens et les Syracusains, bien que colons des uns et de même famille que les autres, par contrainte sans

1. Thucydide compte parmi les ὑπήκοοι les membres de la confédération de Délos restés autonomes, qui sont Chios et Méthymna (cf. VI.85.2) : leur participation n'est pas libre comme celle des ἀπὸ ξυμμαχίας αὐτόνομοι, qui, d'ailleurs, sont eux-mêmes répartis en peuples plus ou moins libres de leur décision (7 et 8-9).

αὐτόνομοι, εἰσὶ δ' οἳ καὶ μισθοφόροι ξυνεστράτευον. 4 Καὶ τῶν μὲν ὑπηκόων καὶ φόρου ὑποτελῶν Ἐρετριῆς καὶ Χαλκιδῆς καὶ Στυρῆς καὶ Καρύστιοι ἀπ' Εὐβοίας ἦσαν, ἀπὸ δὲ νήσων Κεῖοι καὶ Ἄνδριοι καὶ Τήνιοι, ἐκ δ' Ἰωνίας Μιλήσιοι καὶ Σάμιοι καὶ Χῖοι. Τούτων Χῖοι οὐχ ὑποτελεῖς ὄντες φόρου, ναῦς δὲ παρέχοντες αὐτόνομοι ξυνέσποντο. Καὶ τὸ πλεῖστον Ἴωνες ὄντες οὗτοι πάντες καὶ ἀπ' Ἀθηναίων πλὴν Καρυστίων (οὗτοι δ' εἰσὶ Δρύοπες), ὑπήκοοι δ' ὄντες καὶ ἀνάγκῃ ὅμως Ἴωνές γε ἐπὶ Δωριᾶς ἠκολούθουν. 5 Πρὸς δ' αὐτοῖς Αἰολῆς, Μηθυμναῖοι μὲν ναυσὶ καὶ οὐ φόρῳ ὑπήκοοι, Τενέδιοι δὲ καὶ Αἴνιοι ὑποτελεῖς. Οὗτοι δὲ Αἰολῆς Αἰολεῦσι τοῖς κτίσασι Βοιωτοῖς ⟨τοῖς⟩ μετὰ Συρακοσίων κατ' ἀνάγκην ἐμάχοντο, Πλαταιῆς δὲ καὶ ἄντικρυς Βοιωτοὶ Βοιωτοῖς μόνοι εἰκότως κατὰ τὸ ἔχθος. 6 Ῥόδιοι δὲ καὶ Κυθήριοι Δωριῆς ἀμφότεροι, οἱ μὲν Λακεδαιμονίων ἄποικοι, Κυθήριοι, ἐπὶ Λακεδαιμονίους τοὺς ἅμα Γυλίππῳ μετὰ Ἀθηναίων ὅπλα ἐπέφερον, Ῥόδιοι δέ, Ἀργεῖοι γένος, Συρακοσίοις μὲν Δωριῆς Δωριεῦσι, Γελῴοις δὲ καὶ ἀποίκοις ἑαυτῶν οὖσι, μετὰ Συρακοσίων στρατευομένοις, ἠναγκάζοντο πολεμεῖν.

7 Τῶν δὲ περὶ Πελοπόννησον νησιωτῶν Κεφαλλῆνες μὲν καὶ Ζακύνθιοι αὐτόνομοι μέν, κατὰ δὲ τὸ νησιωτικὸν μᾶλλον κατειργόμενοι, ὅτι θαλάσσης ἐκράτουν οἱ Ἀθηναῖοι, ξυνείποντο· Κερκυραῖοι δὲ οὐ μόνον Δωριῆς ἀλλὰ καὶ Κορίνθιοι σαφῶς ἐπὶ Κορινθίους τε καὶ Συρακοσίους, τῶν μὲν ἄποικοι ὄντες, τῶν δὲ ξυγγενεῖς, ἀνάγκῃ μὲν ἐκ

LVII. 3 2 δ' οἳ καὶ BMG : δὲ καὶ οἳ A$B^{mg}$CF δ' οἳ EK ‖ 4 3 καὶ ante Ἄνδριοι om. M ‖ καὶ post Ἄνδριοι om. C (habet $\Pi^{18}$) ‖ Τήνιοι B : Τήιοι vel Τηΐοι cett. (et $\Pi^{18}$?) ‖ 4-5 φόρου οὐχ ὑποτελεῖς ὄντες B (ut cett. $\Pi^{18}$) ‖ 6 ξυνείποντο recc. ‖ 8 γε $\Pi^{18}$B : τε ‖ 5 4 τοῖς add. Lindau (ut codd. $\Pi^{18}$?) ‖ 5 καὶ ἄντικρυς Böhme : καταντικρὺ $\Pi^{18}$ codd. ‖ Βοιωτοὶ om. $\Pi^{18}$ ‖ 6 τὸ BM : om. $\Pi^{18}$ cett. ‖ 6 2 οἱ... Κυθήριοι om. E (habet $\Pi^{18}$) ‖ 3 μετὰ (sic et $\Pi^{18}$) : μετὰ τῶν G ‖ 4 ἐπέφερον $\Pi^{18}$B : ἔφερον ‖ 5 Δωριῆς $\Pi^{18}$ : om. codd. ‖ 7 1 δὲ $\Pi^{18ac}$B : τε $\Pi^{18sl}$ cett. ‖ 3 οἱ om. C.

doute pour la forme, mais non moins par choix, vu leur haine pour Corinthe. **8** De Naupacte et de Pylos — de Pylos qui était alors entre leurs mains — les Athéniens avaient pris avec eux pour la guerre ceux qu'on appelle aujourd'hui les Messéniens. En outre, le malheur de leur situation amenait des exilés de Mégare, en petit nombre[1], à combattre contre des Mégariens, les Sélinontins.

**9** Tous les autres se joignaient plus volontairement à l'expédition. En effet, les Argiens accompagnaient, Doriens contre Doriens, les Athéniens, Ioniens, moins en raison de leur alliance que par hostilité pour Lacédémone et en vue d'avantages individuels immédiats ; les Mantinéens et d'autres Arcadiens étaient là comme mercenaires : habitués, à ce titre, à marcher contre tous ceux qu'on leur désignait comme ennemis, le profit leur faisait, dans l'occurrence, considérer aussi bien comme tels leurs compatriotes venus avec les Corinthiens ; il y avait, enfin, des Crétois[2] et des Étoliens, déterminés, eux aussi, par l'appât d'une solde, mais avec cette circonstance pour les Crétois qu'ayant été, à côté des Rhodiens, les fondateurs de Géla, ce n'était pas avec leurs colons, mais contre leurs colons, que, de leur gré, la solde les amenait. **10** Quelques Acarnaniens également étaient venus en auxiliaires, à la fois pour le profit, et, plus encore, par amitié pour Démosthène et dévouement aux Athéniens, dont ils étaient les alliés.

**11** Ces peuples appartenaient à la région limitée par le golfe d'Ionie. Mais avec eux participaient encore à la campagne, — en Italie, les Grecs de Thourioi et de Métaponte, contraints à cela, dans le moment, par les circonstances révolutionnaires au milieu desquelles ils se débattaient ; — en Sicile, les Grecs de Naxos et de Catane, et des barbares : les Égestains (ceux-là mêmes qui avaient fait appel à Athènes), et la majorité des Sikèles ; — en dehors, enfin, de la Sicile, quelques Tyrrhéniens, par suite de désaccords avec Syracuse, et des Iapygiens, en qualité de mercenaires. Telle était au juste la liste des peuples faisant campagne avec les Athéniens.

1. Cent vingt hommes (VI.43) : de ceux qui quittent la ville à IV. 74.2.

2. Quatre-vingts archers à VI.43.

τοῦ εὐπρεποῦς, βουλήσει δὲ κατὰ ἔχθος τὸ Κορινθίων οὐχ ἧσσον εἵποντο. 8 Καὶ οἱ Μεσσήνιοι νῦν καλούμενοι ἐκ Ναυπάκτου καὶ ἐκ Πύλου τότε ὑπ' Ἀθηναίων ἐχομένης ἐς τὸν πόλεμον παρελήφθησαν. Καὶ ἔτι Μεγαρέων φυγάδες οὐ πολλοὶ Μεγαρεῦσι Σελινουντίοις οὖσι κατὰ ξυμφορὰν ἐμάχοντο.

9 Τῶν δὲ ἄλλων ἑκούσιος μᾶλλον ἡ στρατεία ἐγίγνετο ἤδη. Ἀργεῖοι μὲν γὰρ οὐ τῆς ξυμμαχίας ἕνεκα μᾶλλον ἢ τῆς Λακεδαιμονίων τε ἔχθρας καὶ τῆς παραυτίκα ἕκαστοι ἰδίας ὠφελίας Δωριῆς ἐπὶ Δωριᾶς μετὰ Ἀθηναίων Ἰώνων ἠκολούθουν, Μαντινῆς δὲ καὶ ἄλλοι Ἀρκάδων μισθοφόροι, ἐπὶ τοὺς αἰεὶ πολεμίους σφίσιν ἀποδεικνυμένους εἰωθότες ἰέναι, καὶ τότε τοὺς μετὰ Κορινθίων ἐλθόντας Ἀρκάδας οὐδὲν ἧσσον διὰ κέρδος ἡγούμενοι πολεμίους, Κρῆτες δὲ καὶ Αἰτωλοὶ μισθῷ καὶ οὗτοι πεισθέντες· ξυνέβη δὲ τοῖς Κρησὶ τὴν Γέλαν Ῥοδίοις ξυγκτίσαντας μὴ ξὺν τοῖς ἀποίκοις, ἀλλ' ἐπὶ τοὺς ἀποίκους ἑκόντας μετὰ μισθοῦ ἐλθεῖν. 10 Καὶ Ἀκαρνάνων τινὲς ἅμα μὲν κέρδει, τὸ δὲ πλέον Δημοσθένους φιλίᾳ καὶ Ἀθηναίων εὐνοίᾳ ξύμμαχοι ὄντες ἐπεκούρησαν.

11 Καὶ οἵδε μὲν τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ ὁριζόμενοι· Ἰταλιωτῶν δὲ Θούριοι καὶ Μεταπόντιοι, ἐν τοιαύταις ἀνάγκαις τότε στασιωτικῶν καιρῶν κατειλημμένοι, ξυνεστράτευον καὶ Σικελιωτῶν Νάξιοι καὶ Καταναῖοι, βαρβάρων δὲ Ἐγεσταῖοί τε, οἵπερ ἐπηγάγοντο, καὶ Σικελῶν τὸ πλέον, καὶ τῶν ἔξω Σικελίας Τυρσηνῶν τέ τινες κατὰ διαφορὰν Συρακοσίων καὶ Ἰάπυγες μισθοφόροι. Τοσάδε μὲν μετὰ Ἀθηναίων ἔθνη ἐστράτευον.

LVII. 7 7 τὸ : τῶν JK ‖ 8 2 ἐκ Ναυπάκτου Π¹⁸B : ἐν Ναυπάκτῳ ‖ 9 2 γὰρ B : om. cett. (et Π¹⁸?) ‖ 4 ὠφελ(ε)ίας Π¹⁸BA² : om. cett. ‖ 6 α̕(ι)εὶ πολεμίους (sic et Π¹⁸) : λειπομένους B ‖ 6-7 εἰωθότες ἰέναι Π¹⁸B : ἰέναι εἰωθότες ‖ 11 ἑκόντας B : ἄκοντας ‖ 11 2 Μεταπον]-τινοι (sic) incip... Συρακοσίων (6) desinit Π³⁰ ‖ 3 στασιωτικῶν Π³⁰?BCF² : στασιαστικῶν G* στρατιωτικῶν cett. ‖ κατειλημμένοι Π³⁰ : -μένον J -μένων cett. ‖ 4 Σικελιωτῶν : ες Σικελιω[ν] Π³⁰ ‖ καὶ om. B ‖ 5 τε Π³⁰B : om. cett. ‖ Σικελῶν Π³⁰B : -λιωτῶν cett.

LVIII. Au secours des Syracusains, en revanche, étaient venus les habitants de Camarine, leurs voisins immédiats, et ceux de Géla, qui habitent en arrière d'eux, puis, Agrigente restant neutre, les Sélinontins, fixés au delà. 2 Ces peuples occupaient la partie de la Sicile qui regarde la Libye[1]. De celle qui regarde la mer Tyrrhénienne étaient venus les Himéréens, seuls Grecs à habiter dans cette région, et seuls aussi de ce côté à apporter leur secours. 3 Tels étaient exactement ceux des peuples grecs établis en Sicile, qui, tous Doriens et autonomes, faisaient cause commune avec Syracuse. Parmi les barbares, seuls étaient avec elle tous ceux des Sikèles qui n'avaient point passé aux Athéniens. Comme Grecs du dehors, on comptait les Lacédémoniens, qui fournissaient un chef spartiate, et, pour le surplus, des néodamodes et des hilotes [néodamode équivaut à récemment libre]; les Corinthiens, qui, seuls, avaient rejoint avec des navires et des troupes de terre; les gens de Leucade et d'Ambracie, amenés par la communauté de race; d'Arcadie, des mercenaires envoyés par Corinthe; en outre, des Sicyoniens, qui marchaient par contrainte, et, de la Grèce extérieure au Péloponnèse, les Béotiens. 4 Comparé à ces concours venus du dehors, l'apport des seuls Siciliens avait été, à tous égards, d'une importance plus grande, comme il allait de soi étant donné la puissance de leurs cités : il s'était trouvé là quantité d'hoplites, de navires, de chevaux, avec l'ensemble des divers services en masse considérable. En revanche, par comparaison avec, pour ainsi dire, la somme des autres, celui des seuls Syracusains était également supérieur, tant en raison de la grandeur de la cité que parce que le plus grand risque était pour eux.

LIX. C'est ainsi exactement que se présentaient les forces de secours réunies par les deux partis. Dès ce moment, chacun d'eux avait toutes les siennes avec lui : ni l'un ni l'autre ne devait plus recevoir aucun renfort.

1. Thucydide les a énumérés en allant du sud-est au nord-ouest. Dans l'ensemble, ici encore le classement logique et le classement géographique se combinent, mais de façon beaucoup plus simple : les conditions politiques sont aussi plus simples.

LVIII. Συρακοσίοις δὲ ἀντεβοήθησαν Καμαριναῖοι μὲν ὅμοροι ὄντες καὶ Γελῷοι οἰκοῦντες μετ' αὐτούς, ἔπειτα Ἀκραγαντίνων ἡσυχαζόντων ἐν τῷ ἐπ' ἐκεῖνα ἱδρυμένοι Σελινούντιοι. 2 Καὶ οἵδε μὲν τῆς Σικελίας τὸ πρὸς Λιβύην μέρος τετραμμένον νεμόμενοι, Ἱμεραῖοι δὲ ἀπὸ τοῦ πρὸς τὸν Τυρσηνικὸν πόντον μορίου, ἐν ᾧ καὶ μόνοι Ἕλληνες οἰκοῦσιν· οὗτοι δὲ καὶ ἐξ αὐτοῦ μόνοι ἐβοήθησαν. 3 Καὶ Ἑλληνικὰ μὲν ἔθνη τῶν ἐν Σικελίᾳ τοσάδε, Δωριῆς τε καὶ [οἱ] αὐτόνομοι πάντες, ξυνεμάχουν, βαρβάρων δὲ Σικελοὶ μόνοι ὅσοι μὴ ἀφέστασαν πρὸς τοὺς Ἀθηναίους· τῶν δ' ἔξω Σικελίας Ἑλλήνων Λακεδαιμόνιοι μὲν ἡγεμόνα Σπαρτιάτην παρεχόμενοι, νεοδαμώδεις δὲ τοὺς ἄλλους καὶ Εἵλωτας [δύναται δὲ τὸ νεοδαμῶδες ἐλεύθερον ἤδη εἶναι], Κορίνθιοι δὲ καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ μόνοι παραγενόμενοι καὶ Λευκάδιοι καὶ Ἀμπρακιῶται κατὰ τὸ ξυγγενές, ἐκ δὲ Ἀρκαδίας μισθοφόροι ὑπὸ Κορινθίων ἀποσταλέντες καὶ Σικυώνιοι ἀναγκαστοὶ στρατεύοντες καὶ τῶν ἔξω Πελοποννήσου Βοιωτοί. 4 Πρὸς δὲ τοὺς ἐπελθόντας τούτους οἱ Σικελιῶται αὐτοὶ πλῆθος πλέον κατὰ πάντα παρέσχοντο, ἅτε μεγάλας πόλεις οἰκοῦντες· καὶ γὰρ ὁπλῖται πολλοὶ καὶ νῆες καὶ ἵπποι καὶ ὁ ἄλλος ὅμιλος ἄφθονος ξυνελέγη. Καὶ πρὸς ἅπαντας αὖθις ὡς εἰπεῖν τοὺς ἄλλους Συρακόσιοι αὐτοὶ πλείω ἐπορίσαντο διὰ μέγεθός τε πόλεως καὶ ὅτι ἐν μεγίστῳ κινδύνῳ ἦσαν.

LIX. Καὶ αἱ μὲν ἑκατέρων ἐπικουρίαι τοσαίδε ξυνελέγησαν, καὶ τότε ἤδη πᾶσαι ἀμφοτέροις παρῆσαν καὶ οὐκέτι οὐδὲν οὐδετέροις ἐπῆλθεν.

LVIII. 1 2 post Γελῷοι add. οἱ C || 3 ἡσυχαζόντων om. C (habet Π[18]) || 3 2 τε : δὲ M || οἱ secl. Bekker || 5 δὲ om. C || 6-7 δύναται... εἶναι ut videtur non legit schol., secl. Aem. Portus || 4 4 ὁ Π[18]B : om. cett. || 6 Συρακόσιοι B : -σίους || 7 τε B : om. cett. || 7-8 καὶ... ἦσαν om. C || 7 post ὅτι add. γὰρ B.

**Quatrième bataille sur terre et dans la rade. Le désastre.**

2 Donc les Syracusains avaient pensé, non sans raison, qu'après la victoire intervenue sur mer, c'était pour eux une belle partie à gagner que de prendre dans sa totalité le corps athénien, si nombreux, et de faire qu'il n'échappât d'aucune part, ni du côté de la mer ni par terre. 3 En conséquence, ils ferment immédiatement le grand port au moyen de vaisseaux de ligne, de transports et de canots mouillés en travers de l'entrée — elle mesure environ huit stades — et prennent toutes dispositions pour le cas où les Athéniens oseraient livrer une nouvelle bataille navale : il n'était rien, sous aucun rapport, en quoi ils ne vissent grand.

LX. De leur côté, les Athéniens, autant parce qu'ils voyaient la fermeture du port que parce qu'ils devinaient le surplus de leurs intentions, décidaient de tenir conseil. 2 Les stratèges et les taxiarques se réunirent ensemble*. Étant donné que l'on manquait de toute ressource, qu'en particulier, dans le moment présent, on n'avait plus de vivres (à la veille de prendre la mer pour s'en aller, ils avaient donné ordre à Catane de n'en plus envoyer) et qu'on n'en devait pas avoir par la suite, à moins d'être maîtres de la mer, ils décidèrent qu'on abandonnerait les retranchements du haut, et qu'au voisinage immédiat des vaisseaux, on s'assurerait, en le fermant d'un mur, un coin de terrain aussi réduit que possible, juste suffisant pour le matériel et les malades. On laisserait là un poste. Avec le reste de l'infanterie, on équiperait, qu'ils fussent plus ou moins capables de tenir la mer, tout ce qu'on avait de navires, en y embarquant un chacun, et on engagerait à fond la bataille en mer. Alors, si c'était la victoire, on se transportait à Catane ; dans le cas contraire, on mettait le feu aux vaisseaux, on se formait à terre en bon ordre, et on se retirait dans la direction où l'on devait le plus rapidement s'accrocher à un pays ami, barbare ou grec.

2 Οἱ δ' οὖν Συρακόσιοι εἰκότως ἐνόμισαν καλὸν ἀγώνισμα σφίσιν εἶναι ἐπὶ τῇ γεγενημένῃ νίκῃ τῆς ναυμαχίας ἑλεῖν τε τὸ στρατόπεδον ἅπαν τῶν Ἀθηναίων τοσοῦτον ὄν, καὶ μηδὲ καθ' ἕτερα αὐτούς, μήτε διὰ θαλάσσης μήτε τῷ πεζῷ, διαφυγεῖν. 3 Ἔκλῃον οὖν τόν τε λιμένα εὐθὺς τὸν μέγαν, ἔχοντα τὸ στόμα ὀκτὼ σταδίων μάλιστα, τριήρεσι πλαγίαις καὶ πλοίοις καὶ ἀκάτοις ἐπ' ἀγκυρῶν ὁρμίζοντες, καὶ τἆλλα, ἢν ἔτι ναυμαχεῖν οἱ Ἀθηναῖοι τολμήσωσι, παρεσκευάζοντο, καὶ ὀλίγον οὐδὲν ἐς οὐδὲν ἐπενόουν.

LX. Τοῖς δὲ Ἀθηναίοις τήν τε ἀπόκλῃσιν ὁρῶσι καὶ τὴν ἄλλην διάνοιαν αὐτῶν αἰσθομένοις βουλευτέα ἐδόκει. 2 Καὶ ξυνελθόντες οἵ τε στρατηγοὶ καὶ οἱ ταξίαρχοι πρὸς τὴν παροῦσαν ἀπορίαν τῶν τε ἄλλων καὶ ὅτι τὰ ἐπιτήδεια οὔτε αὐτίκα ἔτι εἶχον (προπέμψαντες γὰρ ἐς Κατάνην ὡς ἐκπλευσόμενοι ἀπεῖπον μὴ ἐπάγειν) οὔτε τὸ λοιπὸν ἔμελλον ἕξειν, εἰ μὴ ναυκρατήσουσιν, ἐβουλεύσαντο τὰ μὲν τείχη τὰ ἄνω ἐκλιπεῖν, πρὸς δὲ αὐταῖς ταῖς ναυσὶν ἀπολαβόντες διατειχίσματι ὅσον οἷόν τε ἐλάχιστον τοῖς τε σκεύεσι καὶ τοῖς ἀσθενοῦσιν ἱκανὸν γενέσθαι, τοῦτο μὲν φρουρεῖν, ἀπὸ δὲ τοῦ ἄλλου πεζοῦ τὰς ναῦς ἁπάσας, ὅσαι ἦσαν καὶ δυναταὶ καὶ ἀπλοώτεραι, πάντα τινὰ ἐσβιβάζοντες πληρῶσαι, καὶ διαναυμαχήσαντες, ἢν μὲν νικῶσιν, ἐς Κατάνην κομίζεσθαι, ἢν δὲ μή, ἐμπρήσαντες τὰς ναῦς πεζῇ ξυνταξάμενοι ἀποχωρεῖν ᾗ ἂν τάχιστα μέλλωσί τινος χωρίου ἢ βαρβαρικοῦ ἢ Ἑλληνικοῦ φιλίου ἀντιλήψεσθαι.

LIX. 2 1 δ' Krueger : τε || post Συρακόσιοι add. καὶ οἱ ξύμμαχοι B || 1-2 ἀγώνισμα B : ἀγῶνα || 3 τε : δὲ τὲ C || 4 καθ' ἕτερα B : καθ' ἕτερον J καθ' ἑκάτερα AEFMC[2] κακάτερα C || 3 2 τὸ στόμα om. C.

LX. 2 6 τὰ : τῶν C || 7 διατείχισμά τι ACFM || 8 ἀσθενοῦσιν B : -νέσιν cett. et B$^{\gamma\rho}$ || 9 ἁπάσας B : πάσας.

Ces mesures arrêtées, ils les exécutèrent aussitôt. 3 Ils descendirent à la dérobée des retranchements du haut, et firent le plein des équipages sur tous leurs vaisseaux, en embarquant de force quiconque leur paraissait, et de façon quelconque, utilisable, pourvu qu'il eût l'âge. 4 Ayant ainsi équipé un ensemble, au total, de cent dix vaisseaux environ, ils y font monter en grand nombre des archers et des gens de trait, Acarnaniens et autres étrangers. On s'assura, en outre, le reste du nécessaire dans la mesure où le permettaient les exigences de la situation et le plan arrêté. 5 Puis, alors que presque tout était prêt, Nicias, s'apercevant que les soldats, pour avoir, contre leur habitude, subi un lourd échec sur mer, se décourageaient tout en souhaitant, à cause de la rareté des vivres, risquer au plus tôt un coup décisif, les rassembla tous et commença par les exhorter en leur adressant, en substance, le discours suivant :

LXI. « Soldats, alliés comme athéniens, il y va pour tous, dans la partie en perspective, d'un même enjeu commun, le salut, et aussi de votre patrie à chacun, plus encore que ce n'est le cas pour l'ennemi : qu'en effet nos vaisseaux aient aujourd'hui l'avantage, c'est chacun de vous maître de revoir la cité que, je pense[1], il possède.

2 « Mais il ne s'agit pas de vous décourager et de faire comme les gens entre tous dénués d'expérience, qui, pour avoir échoué aux premiers engagements, gardent ensuite éternellement une même attente anxieuse qui correspond à leurs revers. 3 Au contraire, tous tant que vous êtes, Athéniens, avec votre expérience de guerres déjà nombreuses, et vous tous aussi, les alliés, toujours associés à nos campagnes, souvenez-vous des surprises que la guerre ménage au calcul ; prenez vos dispositions en escomptant*, dans votre attente, que la Fortune peut bien être avec nous et en vous préparant à retourner au combat d'une façon qui réponde à ce grand nombre qui — vous l'observez vous-mêmes — est le vôtre.

1. La traduction a ici donné à που une valeur d'ironique incertitude : la même qu'il a un peu plus bas à 68.1 et 77.7. Mais il est parfaitement possible de lui laisser sa simple valeur locale : tous se battent pour leur patrie, où que soit cette patrie.

Καὶ οἱ μέν, ὡς ἔδοξεν αὐτοῖς ταῦτα, καὶ ἐποίησαν· 3 ἔκ τε γὰρ τῶν ἄνω τειχῶν ὑποκατέβησαν καὶ τὰς ναῦς ἐπλήρωσαν πάσας, ἀναγκάσαντες ἐσβαίνειν ὅστις καὶ ὁπωσοῦν ἐδόκει ἡλικίας μετέχων ἐπιτήδειος εἶναι. 4 Καὶ ξυνεπληρώθησαν νῆες αἱ πᾶσαι δέκα μάλιστα καὶ ἑκατόν· τοξότας τε ἐπ' αὐτὰς πολλοὺς καὶ ἀκοντιστὰς τῶν τε Ἀκαρνάνων καὶ τῶν ἄλλων ξένων ἐσεβίβαζον καὶ τἆλλα ὡς οἷόν τ' ἦν ἐξ ἀναγκαίου τε καὶ τοιαύτης διανοίας ἐπορίσαντο. 5 Ὁ δὲ Νικίας, ἐπειδὴ τὰ πολλὰ ἑτοῖμα ἦν, ὁρῶν τοὺς στρατιώτας τῷ τε παρὰ τὸ εἰωθὸς πολὺ ταῖς ναυσὶ κρατηθῆναι ἀθυμοῦντας καὶ διὰ τὴν τῶν ἐπιτηδείων σπάνιν ὡς τάχιστα βουλομένους διακινδυνεύειν, ξυγκαλέσας ἅπαντας παρεκελεύσατό τε πρῶτον καὶ ἔλεξε τοιάδε.

LXI. « Ἄνδρες στρατιῶται Ἀθηναίων τε καὶ τῶν ἄλλων ξυμμάχων, ὁ μὲν ἀγὼν ὁ μέλλων ὁμοίως κοινὸς ἅπασιν ἔσται περί τε σωτηρίας καὶ πατρίδος ἑκάστῳ οὐχ ἧσσον ἢ τοῖς πολεμίοις· ἢν γὰρ κρατήσωμεν νῦν ταῖς ναυσίν, ἔστι τῳ τὴν ὑπάρχουσάν που οἰκείαν πόλιν ἐπιδεῖν.

2 « Ἀθυμεῖν δὲ οὐ χρὴ οὐδὲ πάσχειν ὅπερ οἱ ἀπειρότατοι τῶν ἀνθρώπων, οἳ τοῖς πρώτοις ἀγῶσι σφαλέντες ἔπειτα διὰ παντὸς τὴν ἐλπίδα τοῦ φόβου ὁμοίαν ταῖς ξυμφοραῖς ἔχουσιν. 3 Ἀλλ' ὅσοι τε Ἀθηναίων πάρεστε, πολλῶν ἤδη πολέμων ἔμπειροι ὄντες, καὶ ὅσοι τῶν ξυμμάχων, ξυστρατευόμενοι αἰεί, μνήσθητε τῶν ἐν τοῖς πολέμοις παραλόγων, καὶ τὸ τῆς τύχης κἂν μεθ' ἡμῶν ἐλπίσαντες στῆναι καὶ ὡς ἀναμαχούμενοι ἀξίως τοῦδε τοῦ πλήθους, ὅσον αὐτοὶ ὑμῶν αὐτῶν ἐφορᾶτε, παρασκευάζεσθε.

LX. 3 1 καὶ om. C* (habet Π$^{18}$) || 2 ante ἐσβαίνειν add. [....]ας Π$^{18}$ || 4 2 αἱ πᾶσαι : ἅπασαι Π$^{18*}$ || 5 ὡς : ὅσα B (ut cett. B$^{sl}$) || post ἦν add. καὶ ὡς Π$^{18}$ || 5 2 ὁρῶν B : ὁρῶν καὶ || 5 τε : τότε C.

LXI. 1 1 στρατιῶται om. C || τε om. JK || 3 ἑκάστῳ B : ἑκάστοις cett. et B$^{sl}$ || 3 6-7 παρασκευάζεσθε : παρασκευάζεσθαι C$^{2}$ παρεσκευάζεσθαι Π$^{18*}$? παρεσκευάζεσθε Π$^{18}$ (m. post.) BG*.

LXII. « Ce que nous avons, nous les chefs, reconnu comme expédient, étant donné l'étroitesse du port, à la fois contre la foule de vaisseaux qu'il y aura et contre les dispositions prises par l'ennemi sur les ponts — toutes choses qui précédemment nous faisaient tort — nous y avons, nous aussi aujourd'hui, d'accord, après examen, avec les pilotes, pourvu aussi complètement que le permettaient les circonstances. **2** Il y aura, en effet, de service à bord, en nombre, des archers, des gens de trait, toute une foule d'hommes que, dans une bataille navale au large, nous n'aurions garde d'employer, pour le tort qu'en éprouverait, par la surcharge des navires, notre science du métier, mais qui, ici, dans la bataille d'infanterie sur vaisseaux à laquelle nous sommes contraints, seront un avantage. **3** D'autre part, nous avons imaginé tout ce qu'il faut pour répondre à l'aménagement de leur matériel naval : en particulier contre le renforcement de leurs bossoirs — dispositif qui plus que tout autre nous causait du tort — des grappins de fer*, qui, jetés sur le navire abordeur, lui interdiront tout recul en marche arrière, pour peu que les troupes à bord s'acquittent de ce qui sera, après cela, leur tâche. **4** C'est, en effet, à cette tactique que nous sommes contraints, la bataille d'infanterie sur vaisseaux, et dès lors, il apparaît comme de notre intérêt d'éviter et de faire nous-mêmes marche arrière et de le permettre à l'ennemi, alors surtout que la côte, sauf la bande que notre infanterie en occupe, nous est hostile.

LXIII. « Voilà de quoi vous devez vous souvenir, luttant opiniâtrement de tout votre pouvoir, sans vous laisser acculer à la terre, résolus, au contraire, quand deux navires se seront une fois abordés, à ne pas vous dégager que vous n'ayez balayé de leur pont les hoplites ennemis. **2** Et ici, peut-être plus qu'aux matelots, je fais appel aux hoplites, d'autant que la tâche regarde plutôt les hommes du dessus — et nous avons actuellement encore ceci pour nous, que notre infanterie a généralement l'avantage.

**3** « Quant aux matelots, je leur conseille, et par là même je les supplie*, de ne pas être désemparés outre mesure par la pensée de leurs revers, assurés qu'ils sont

LXII. « Ἃ δὲ ἀρωγὰ ἐνείδομεν ἐπὶ τῇ τοῦ λιμένος στενότητι πρὸς τὸν μέλλοντα ὄχλον τῶν νεῶν ἔσεσθαι καὶ πρὸς τὴν ἐκείνων ἐπὶ τῶν καταστρωμάτων παρασκευήν, οἷς πρότερον ἐβλαπτόμεθα, πάντα καὶ ἡμῖν νῦν ἐκ τῶν παρόντων μετὰ τῶν κυβερνητῶν ἐσκεμμένα ἡτοίμασται. 2 Καὶ γὰρ τοξόται πολλοὶ καὶ ἀκοντισταὶ ἐπιβήσονται καὶ ὄχλος ᾧ ναυμαχίαν μὲν ποιούμενοι ἐν πελάγει οὐκ ἂν ἐχρώμεθα διὰ τὸ βλάπτειν ἂν τὸ τῆς ἐπιστήμης τῇ βαρύτητι τῶν νεῶν, ἐν δὲ τῇ ἐνθάδε ἠναγκασμένῃ ἀπὸ τῶν νεῶν πεζομαχίᾳ πρόσφορα ἔσται. 3 Ηὕρηται δ' ἡμῖν ὅσα χρὴ ἀντιναυπηγῆσαι, καὶ πρὸς τὰς τῶν ἐπωτίδων αὐτοῖς παχύτητας, ᾧπερ δὴ μάλιστα ἐβλαπτόμεθα, χειρῶν σιδηρῶν ἐπιβολαί, αἳ σχήσουσι τὴν πάλιν ἀνάκρουσιν τῆς προσπεσούσης νεώς, ἢν τὰ ἐπὶ τούτοις οἱ ἐπιβάται ὑπουργῶσιν. 4 Ἐς τοῦτο γὰρ δὴ ἠναγκάσμεθα ὥστε πεζομαχεῖν ἀπὸ τῶν νεῶν, καὶ τὸ μήτε αὐτοὺς ἀνακρούεσθαι μήτ' ἐκείνους ἐᾶν ὠφέλιμον φαίνεται, ἄλλως τε καὶ τῆς γῆς πλὴν ὅσον ἂν ὁ πεζὸς ἡμῶν ἐπέχῃ πολεμίας οὔσης.

LXIII. Ὧν χρὴ μεμνημένους διαμάχεσθαι ὅσον ἂν δύνησθε, καὶ μὴ ἐξωθεῖσθαι ἐς αὐτήν, ἀλλὰ ξυμπεσούσης νηὶ νεὼς μὴ πρότερον ἀξιοῦν ἀπολύεσθαι ἢ τοὺς ἀπὸ τοῦ πολεμίου καταστρώματος ὁπλίτας ἀπαράξητε. 2 Καὶ ταῦτα τοῖς ὁπλίταις οὐχ ἧσσον τῶν ναυτῶν παρακελεύομαι, ὅσῳ τῶν ἄνωθεν μᾶλλον τὸ ἔργον τοῦτο· ὑπάρχει δ' ἡμῖν ἔτι νῦν γε τὰ πλείω τῷ πεζῷ ἐπικρατεῖν.

3 « Τοῖς δὲ ναύταις παραινῶ καὶ ἐν τῷ αὐτῷ τῷδε καὶ δέομαι μήτ' ἐκπεπλῆχθαί τι ταῖς ξυμφοραῖς ἄγαν, τήν τε παρασκευὴν ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων βελτίω νῦν ἔχοντας

LXII. 1 4 ἡμῖν C : ὑμῖν || 3 1 χρὴ $\Pi^{18}$BA$^{2sl}$JK : μὴ || ἀντιναυπηγῆσαι $\Pi^{18}$BA$^{2sl}$JK : -γεῖσθαι cett. et B$^{\gamma\rho}$ || 2 δὴ B : om. cett. || 4 3 ἀνακρούσεσθαι AEF* (ut cett. $\Pi^{18}$) || ἐὰν ABF* || φαίνηται ABM (ut cett. $\Pi^{18}$) || 5 οὔσης : ἐσομένης B (ut cett. B$^{\gamma\rho}$).

LXIII. 1 3 ἀξιοῦν BJK : ἄξιον || ἢ BF$^{2}$JK : ἣν vel ἦν cett. et B$^{\gamma\rho}$ [post ἣν add. μὴ G$^{2}$] || 2 4 ἡμῖν Bekker : ὑμῖν || 3 2 μήτ' scripsi : μὴ.

aujourd'hui et de meilleures dispositions sur les ponts et d'un plus grand nombre de vaisseaux — de se dire aussi avec cœur, qu'il vaut bien d'être préservé, ce plaisir que vous ressentiez, vous qui*, tenus jusqu'à présent dans l'opinion pour Athéniens, même quand vous ne l'étiez pas, faisiez l'étonnement de la Grèce par votre connaissance de notre parler comme par vos manières imitées des nôtres, vous qui, d'autre part, ne participiez pas moins aux avantages de notre empire, tant par la crainte inspirée à nos sujets que, plus encore*, par le respect garanti à vos droits. 4 En conséquence, étant seuls associés librement à cet empire, n'allez pas (c'est justice) le trahir aujourd'hui : méprisant aussi bien les Corinthiens — ces Corinthiens tant de fois vaincus par vous — que les Siciliens — ces Siciliens dont nul n'a osé, tant que notre marine était dans son meilleur état, vous tenir tête — repoussez-les et montrez qu'en dépit de votre faiblesse et de vos revers, votre métier demeure supérieur à la force des autres, avec la Fortune qui les sert.

LXIV. « A ceux d'entre vous, enfin, qui sont Athéniens, je dois, en revanche, rappeler encore ceci, c'est que vous n'avez de reste derrière vous, ni, dans vos arsenaux, vaisseaux qui vaillent les nôtres, ni jeunes classes d'hoplites, et que, s'il vous arrive autre chose que d'être victorieux, ce sera tout de suite nos ennemis d'ici se portant là-bas, et ceux des nôtres qui y sont restés, incapables de repousser à la fois ceux qu'ils ont sur place et ceux qui seront venus s'y joindre : en sorte que vous tomberiez, vous, tout de suite sous la domination des Syracusains — ces Syracusains chez qui vous savez vous-mêmes dans quelle intention vous étiez venus — et les nôtres, là-bas, sous celle des Lacédémoniens. 2 En conséquence, engagés ici dans une partie qui vous met, à elle seule, au service de cette double cause, raidissez-vous plus que jamais, et dites-vous avec cœur, tous ensemble et chacun individuellement, que ceux de vous qui seront aujourd'hui sur les vaisseaux représentent, pour les Athéniens, tout à la fois, leur infanterie, leur flotte, ce qui reste là-bas de leur cité et le haut renom d'Athènes. Lorsque tel est l'enjeu, il ne saurait y avoir occasion meilleure pour qui possède une supériorité sur

καὶ τὰς ναῦς πλείους, ἐκείνην τε τὴν ἡδονὴν ἐνθυμεῖσθαι ὡς ἀξία ἐστὶ διασώσασθαι, οἳ τέως Ἀθηναῖοι νομιζόμενοι, καὶ μὴ ὄντες, ἡμῶν τῆς τε φωνῆς τῇ ἐπιστήμῃ καὶ τῶν τρόπων τῇ μιμήσει ἐθαυμάζεσθε κατὰ τὴν Ἑλλάδα, καὶ τῆς ἀρχῆς τῆς ἡμετέρας οὐκ ἔλασσον κατὰ τὸ ὠφελεῖσθαι, ἔς τε τὸ φοβερὸν τοῖς ὑπηκόοις καὶ τὸ μὴ ἀδικεῖσθαι πολὺ πλέον, μετείχετε. 4 Ὥστε κοινωνοὶ μόνοι ἐλευθέρως ἡμῖν τῆς ἀρχῆς ὄντες δικαίως [ἂν] αὐτὴν νῦν μὴ καταπροδίδοτε, καταφρονήσαντες δὲ Κορινθίων τε, οὓς πολλάκις νενικήκατε, καὶ Σικελιωτῶν, ὧν οὐδ' ἀντιστῆναι οὐδεὶς ἕως ἤκμαζε τὸ ναυτικὸν ἡμῖν ἠξίωσεν, ἀμύνασθε αὐτοὺς καὶ δείξατε ὅτι καὶ μετ' ἀσθενείας καὶ ξυμφορῶν ἡ ὑμετέρα ἐπιστήμη κρείσσων ἐστὶν ἑτέρας εὐτυχούσης ῥώμης.

LXIV. « Τούς τε Ἀθηναίους ὑμῶν πάλιν αὖ καὶ τάδε ὑπομιμνῄσκω, ὅτι οὔτε ναῦς ἐν τοῖς νεωσοίκοις ἄλλας ὁμοίας ταῖσδε οὔτε ὁπλιτῶν ἡλικίαν ὑπελίπετε, εἴ τε ξυμβήσεταί τι ἄλλο ἢ τὸ κρατεῖν ὑμῖν, τούς τε ἐνθάδε πολεμίους εὐθὺς ἐπ' ἐκεῖνα πλευσομένους καὶ τοὺς ἐκεῖ ὑπολοίπους ἡμῶν ἀδυνάτους ἐσομένους τούς τε αὐτοῦ καὶ τοὺς ἐπελθόντας ἀμύνασθαι. Καὶ οἱ μὲν ἂν ὑπὸ Συρακοσίοις εὐθὺς γίγνοισθε, — οἷς αὐτοὶ ἴστε οἵᾳ γνώμῃ ἐπήλθετε, — οἱ δὲ ἐκεῖ ὑπὸ Λακεδαιμονίοις. 2 Ὥστε ἐν ἑνὶ τῷδε ὑπὲρ ἀμφοτέρων ἀγῶνι καθεστῶτες καρτερήσατε, εἴπερ ποτέ, καὶ ἐνθυμεῖσθε καθ' ἑκάστους τε καὶ ξύμπαντες ὅτι οἱ ἐν ταῖς ναυσὶν ὑμῶν νῦν ἐσόμενοι καὶ πεζοὶ τοῖς Ἀθηναίοις εἰσὶ καὶ νῆες καὶ ἡ ὑπόλοιπος πόλις καὶ τὸ μέγα ὄνομα τῶν Ἀθηνῶν, περὶ ὧν, εἴ τίς τι ἕτερος ἑτέρου προφέρει ἢ ἐπιστήμῃ ἢ εὐψυχίᾳ, οὐκ ἂν ἐν ἄλλῳ

LXIII. 3 6 ἡμῶν recc. : ὑμῶν || 9 μὴ BA²E² : om. cett. || 4 2 ἂν om. recc., locum varie tempt. edd. (mox καταπροδίδοιτε F²) || μὴ om. A*F* (habere videtur Π¹⁸) || 6 ὅτι καὶ : ὅτι B || 7 ὑμετέρα om. M.

LXIV. 1 1 ὑμῶν edd. ex ἡ ὑμῶν B : ἡμῶν || 4 ἐνθένδε B || 6 ὑμῶν B || 2 3 τε om. B || 5 ἡ JK : om. cett. || 6 Ἀθηναίων B (ut cett. B^{al}).

les autres, que ce soit par le métier ou par le courage, d'en faire montre, autant dans son intérêt personnel que pour le salut de tous. »

LXV. Arrêtant là ses exhortations, Nicias, tout de suite donne l'ordre d'embarquer. Il était facile à Gylippe et aux Syracusains, à voir seulement les dispositions que prenaient les Athéniens, de se rendre compte qu'ils allaient engager la flotte ; mais on les avait, en outre, prévenus de l'emploi des grappins de fer. Aussi, tout en veillant au reste dans le détail, s'équipèrent-ils particulièrement pour y parer. 2 Ils garnirent de cuir les proues et, sur une bonne longueur, les parties supérieures des navires, pour que le grappin, quand on le lancerait, glissât sans trouver prise. 3 Après quoi, tout étant au point, les stratèges, et Gylippe avec eux, exhortèrent leurs hommes et leur tinrent, en substance, le discours suivant :

LXVI. « Que belle soit l'œuvre jusqu'ici accomplie, et belles aussi les perspectives pour le succès desquelles la partie s'engage, vous le savez, Syracusains et alliés, à ce qu'il nous semble, presque tous — autrement vous seriez-vous mis d'un tel cœur à la tâche? — et si d'aucuns ne s'en rendent pas suffisamment compte, nous allons le leur faire voir.

2 « Les Athéniens étaient venus dans ce pays pour asservir d'abord la Sicile, puis s'ils réussissaient, et le Péloponnèse, et le reste de la Grèce ; ils possédaient, en outre, l'empire dès ce moment le plus puissant qu'un peuple grec ait jamais eu, dans le passé ou dans le présent ; et voici que pour avoir été les premiers au monde à leur tenir tête avec la marine — cette marine par quoi ils avaient tout conquis — vous les avez déjà vaincus dans les précédentes batailles navales et que, vraisemblablement, vous les vaincrez aujourd'hui dans celle-ci. 3 Quand une fois, en effet, des gens ont été touchés par où ils ont la prétention d'être sans rivaux, l'opinion qui leur reste d'eux-mêmes se trouve plus diminuée que s'ils ne s'étaient pas fait d'abord cette illusion ; et comme

μᾶλλον καιρῷ ἀποδειξάμενος αὐτός τε αὑτῷ ὠφέλιμος γένοιτο καὶ τοῖς ξύμπασι σωτήριος. »

LXV. Ὁ μὲν Νικίας τοσαῦτα παρακελευσάμενος εὐθὺς ἐκέλευε πληροῦν τὰς ναῦς. Τῷ δὲ Γυλίππῳ καὶ τοῖς Συρακοσίοις παρῆν μὲν αἰσθάνεσθαι, ὁρῶσι καὶ αὐτὴν τὴν παρασκευήν, ὅτι ναυμαχήσουσιν οἱ Ἀθηναῖοι, προηγγέλθη δ' αὐτοῖς καὶ ἡ ἐπιβολὴ τῶν σιδηρῶν χειρῶν, καὶ πρός τε τἆλλα ἐξηρτύσαντο ὡς ἕκαστα καὶ πρὸς τοῦτο· 2 τὰς γὰρ πρῴρας καὶ τῆς νεὼς ἄνω ἐπὶ πολὺ κατεβύρσωσαν, ὅπως ἂν ἀπολισθάνοι καὶ μὴ ἔχοι ἀντιλαβὴν ἡ χεὶρ ἐπιβαλλομένη. 3 Καὶ ἐπειδὴ πάντα ἑτοῖμα ἦν, παρεκελεύσαντο ἐκείνοις οἵ τε στρατηγοὶ καὶ Γύλιππος καὶ ἔλεξαν τοιάδε.

LXVI. « Ὅτι μὲν καλὰ τὰ προειργασμένα καὶ ὑπὲρ καλῶν τῶν μελλόντων ὁ ἀγὼν ἔσται, ὦ Συρακόσιοι καὶ ξύμμαχοι, οἵ τε πολλοὶ δοκεῖτε ἡμῖν εἰδέναι (οὐδὲ γὰρ ἂν αὐτῶν οὕτω προθύμως ἀντελάβεσθε), καὶ εἴ τις μὴ ἐπὶ ὅσον δεῖ ᾔσθηται, σημανοῦμεν.

2 « Ἀθηναίους γὰρ ἐς τὴν χώραν τήνδε ἐλθόντας πρῶτον μὲν ἐπὶ τῆς Σικελίας καταδουλώσει, ἔπειτα δέ, εἰ κατορθώσειαν, καὶ τῆς Πελοποννήσου τε καὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος, καὶ ἀρχὴν τὴν ἤδη μεγίστην τῶν τε πρὶν Ἑλλήνων καὶ τῶν νῦν κεκτημένους, πρῶτοι ἀνθρώπων ὑποστάντες τῷ ναυτικῷ, ᾧπερ πάντα κατέσχον, τὰς μὲν νενικήκατε ἤδη ναυμαχίας, τὴν δ' ἐκ τοῦ εἰκότος νῦν νικήσετε. 3 Ἄνδρες γὰρ ἐπειδὰν ᾧ ἀξιοῦσι προύχειν κολουθῶσι, τό γ' ὑπόλοιπον αὐτῶν τῆς δόξης ἀσθενέστερον αὐτὸ ἑαυτοῦ ἐστιν

LXV. 1 1 τοσάδε B ‖ 5 ἐπιβουλὴ $\Pi^{18}$JK ‖ 6 τἆλλα : πολλὰ C ‖ 2 2 ἔχῃ BM ‖ 2-3 ἀντιλαβεῖν $\Pi^{18*}$JKS ‖ 3 1 ἕτοιμα πάντα B (ut cett. $\Pi^{18}$).

LXVI. 1 4 αὐτῶν οὕτω $\Pi^{18}$B : οὕτως αὐτῶν ‖ 2 2 ἔπειτα δὲ εἰ B : ἔπειτ' εἰ (cf. spatium in $\Pi^{18}$) ‖ 3 τε B (cf. spatium in $\Pi^{18}$) : om. cett. ‖ 6 ἤδη $\Pi^{18}$B : om. cett. ‖ 3 2 ᾧ : ὧν AB ‖ κολουθῶσι $AB^2F^2$ : ἀκολουθῶσι B κολουσθῶσι cett. et schol. Patm. ‖ 2-3 γε λοιπὸν B.

l'échec déçoit en eux une attente prétentieuse, ils s'abandonnent jusqu'à se tromper sur la force (réelle) de leur puissance : c'est là, vraisemblablement, qu'en sont à l'heure présente les Athéniens. LXVII. Nous, au contraire, notre actif initial — cet actif avec quoi, bien qu'encore ignorants du métier (marin), nous avons payé d'audace — se trouve présentement affermi et, comme la conviction s'y est jointe d'être [1] les plus forts, puisque nous avons vaincu les plus forts, c'est pour chacun son attente doublée. Or, en général, dans les entreprises, l'attente la plus confiante met aussi au cœur l'ardeur la plus vive.

2 « Quant à leur contrefaçon [2], enfin, des dispositions prises par nous, les procédés nous en sont familiers, et il n'en est aucun qui ne nous trouvera parés. Eux, au contraire, quand une fois ils se verront, contrairement à leur habitude, hoplites en grand nombre sur les ponts, en nombre aussi, gens de trait, d'Acarnanie ou d'ailleurs, terriens, en somme, embarqués à bord, où ils ne sauront même pas quelle position prendre pour lancer leur trait, comment veut-on et qu'ils ne perdent pas leurs navires, et que, sortis de leurs mouvements familiers, ils ne tombent pas tous, en désordre, les uns sur les autres? 3 Et ce n'est pas le nombre de leurs vaisseaux — si d'aucuns parmi vous s'effrayent par surcroît d'avoir à combattre à flottes inégales — qui les servira : nombreuses sur un espace étroit, leurs unités seront à la fois plus lentes à faire ce qu'on leur demande, et dans la meilleure condition pour que les dispositions que nous avons prises leur causent du tort.

4 « Mais le vrai du vrai, apprenez à le connaître d'après ce que nous croyons, nous (vos chefs), savoir exactement. Dans l'excès de leurs maux, cédant de force à une situation sans issue, ils se sont arrêtés à ce coup de désespoir de courir, vaille que vaille, les derniers risques, en se fiant moins à leurs dispositions qu'à la Fortune : ce qu'ils veulent, c'est ou bien forcer la sortie du port, ou bien, la tentative faite, opérer par terre leur

1. Sur ce texte, cf. Note complémentaire à la page 113 : 36.5.
2. Seul exemple de ce mot, qui exprime avec relief le caractère artificiel et défavorable des mesures athéniennes.

ἢ εἰ μηδ' ᾠήθησαν τὸ πρῶτον, καὶ τῷ παρ' ἐλπίδα τοῦ αὐχήματος σφαλλόμενοι καὶ παρὰ ἰσχὺν τῆς δυνάμεως ἐνδιδόασιν· ὃ νῦν Ἀθηναίους εἰκὸς πεπονθέναι. LXVII. Ἡμῶν δὲ τό τε ὑπάρχον πρότερον, ᾧπερ καὶ ἀνεπιστήμονες ἔτι ὄντες ἀπετολμήσαμεν, βεβαιότερον νῦν, καὶ τῆς δοκήσεως προσγεγενημένης αὐτῷ [τὸ] κρατίστους εἶναι, εἰ τοὺς κρατίστους ἐνικήσαμεν, διπλασία ἑκάστου ἡ ἐλπίς. Τὰ δὲ πολλὰ πρὸς τὰς ἐπιχειρήσεις ἡ μεγίστη ἐλπὶς μεγίστην καὶ τὴν προθυμίαν παρέχεται.

2 « Τά τε τῆς ἀντιμιμήσεως αὐτῶν τῆς παρασκευῆς ἡμῶν τῷ μὲν ἡμετέρῳ τρόπῳ ξυνήθη τέ ἐστι καὶ οὐκ ἀνάρμοστοι πρὸς ἕκαστον αὐτῶν ἐσόμεθα· οἱ δ', ἐπειδὰν πολλοὶ μὲν ὁπλῖται ἐπὶ τῶν καταστρωμάτων παρὰ τὸ καθεστηκὸς ὦσι, πολλοὶ δὲ καὶ ἀκοντισταί, χερσαῖοι ὡς εἰπεῖν Ἀκαρνᾶνές τε καὶ ἄλλοι ἐπὶ ναῦς ἀναβάντες, οἳ οὐδ' ὅπως καθεζομένους χρὴ τὸ βέλος ἀφεῖναι εὑρήσουσι, πῶς οὐ σφαλοῦσί τε τὰς ναῦς καὶ ἐν σφίσιν αὐτοῖς πάντες οὐκ ἐν τῷ ἑαυτῶν τρόπῳ κινούμενοι ταράξονται; 3 ἐπεὶ καὶ τῷ πλήθει τῶν νεῶν οὐκ ὠφελήσονται, εἴ τις καὶ τόδε ὑμῶν, ὅτι οὐκ ἴσαις ναυμαχήσει, πεφόβηται· ἐν ὀλίγῳ γὰρ πολλαὶ ἀργότεραι μὲν ἐς τὸ δρᾶν τι ὧν βούλονται ἔσονται, ῥᾷσται δὲ ἐς τὸ βλάπτεσθαι ἀφ' ὧν ἡμῖν παρεσκεύασται.

4 « Τὸ δ' ἀληθέστατον γνῶτε, ἐξ ὧν ἡμεῖς οἰόμεθα σαφῶς πεπύσθαι· ὑπερβαλλόντων γὰρ αὐτοῖς τῶν κακῶν καὶ βιαζόμενοι ὑπὸ τῆς παρούσης ἀπορίας ἐς ἀπόνοιαν καθεστήκασιν οὐ παρασκευῆς πίστει μᾶλλον ἢ τύχης ἀποκινδυνεῦσαι οὕτως ὅπως δύνανται, ἵν' ἢ βιασάμενοι

LXVI. 3 4 τῷ : τὸ M || 5 ἀτυχήματος M*.

LXVII. 1 1 ἡμῶν Stephanus : ὑμῶν || 2 καὶ om. AFM || 3 τὸ secl. Reiske (τοῦ K[ac], conjecerat Krueger) || 5-6 τὰ... ἐλπίς Π[18]BJK : om. cett. || 2 3 ἕκαστον Π[18]B : τὴν ἑκάστην || 5 καὶ om. CE (cf. spatium in Π[18]?) || 9 ἑαυτῶν B : αὐτῶν ACF (et Π[18], cf. spatium) αὐτῷ cett. || 3 5 ἐσόμεναι C (ut cett. Π[18]) || 4 5 ἀποκινδυνεῦσαι Duker : -εύσειν J -εύσει cett. || βιαζόμενοι M.

retraite, conscients qu'ils sont que leur situation ne saurait devenir pire qu'elle n'est.

LXVIII. « Contre une telle désorganisation et contre une Fortune qui, chez nos pires ennemis, se trahit elle-même, jetons-nous donc avec colère, nous disant tout ensemble et que l'on agit de la façon la plus légitime, vis-à-vis d'un adversaire, quand, avec le sentiment de punir un agresseur, on prétend satisfaire à l'ardeur qui vous anime, et que repousser, comme nous l'allons faire, des gens qui nous haïssent, est bien, j'imagine, ce qui passe pour le plus doux des plaisirs. 2 Qu'ils nous haïssent et de la pire haine, vous le savez tous, eux qui, venus dans notre pays pour l'asservir, auraient, s'ils avaient réussi, infligé aux hommes les traitements les plus durs, aux enfants, aux femmes, les derniers des outrages, à la cité tout entière la plus honteuse des appellations.

3 « Voilà pourquoi il convient que nul ne faiblisse, ni ne tienne pour un gain qu'ils repartent chez eux sans qu'il y ait de risques à courir[1] ; eussent-ils même l'avantage, ils ne feraient pas autre chose. Mais qu'au contraire, quand nous aurons, nous, comme il est vraisemblable, réussi selon nos vœux[2], ces hommes soient punis, et qu'ils laissent mieux affermie pour la Sicile entière la liberté, dont auparavant déjà elle jouissait, vraiment la partie est belle. Quant aux risques, ceux-là sont les plus rares, qui, en cas de revers, causent le moins de tort et favorisent le mieux nos intérêts, quand la Fortune nous sert. »

LXIX. Après avoir ainsi harangué, à leur tour, leurs hommes, les stratèges syracusains et Gylippe, dès qu'ils se rendent compte que les Athéniens font embarquer, ripostent aussitôt en faisant de même. 2 Nicias, lui, était désemparé par la situation. Il voyait l'importance du danger, et déjà son imminence, puisqu'on était presque au point de prendre le large. Se disant, comme il arrive à l'instant des engagements graves, que tout chez eux restait incomplet de ce qui était à faire, et que

1. [Pour nous] : c'est ce que confirme la sentence finale.
2. Cf. ci-dessus, 66.2.

ἐκπλεύσωσιν ἢ κατὰ γῆν μετὰ τοῦτο τὴν ἀποχώρησιν ποιῶνται, ὡς τῶν γε παρόντων οὐκ ἂν πράξαντες χεῖρον.

LXVIII. « Πρὸς οὖν ἀταξίαν τε τοιαύτην καὶ τύχην ἀνδρῶν ἑαυτὴν παραδεδωκυῖαν πολεμιωτάτων ὀργῇ προσμείξωμεν, καὶ νομίσωμεν ἅμα μὲν νομιμώτατον εἶναι πρὸς τοὺς ἐναντίους οἳ ἂν ὡς ἐπὶ τιμωρίᾳ τοῦ προσπεσόντος δικαιώσωσιν ἀποπλῆσαι τῆς γνώμης τὸ θυμούμενον, ἅμα δὲ ἐχθροὺς ἀμύνασθαι, ἐκγενησόμενον ἡμῖν, [καὶ] τὸ λεγόμενόν που ἥδιστον εἶναι. 2 Ὡς δὲ ἐχθροὶ καὶ ἔχθιστοι, πάντες ἴστε, οἵ γε ἐπὶ τὴν ἡμετέραν ἦλθον δουλωσόμενοι, ἐν ᾧ, εἰ κατώρθωσαν, ἀνδράσι μὲν ἂν τὰ ἄλγιστα προσέθεσαν, παισὶ δὲ καὶ γυναιξὶ τὰ ἀπρεπέστατα, πόλει δὲ τῇ πάσῃ τὴν αἰσχίστην ἐπίκλησιν.

3 « Ἀνθ' ὧν μὴ μαλακισθῆναί τινα πρέπει, μηδὲ τὸ ἀκινδύνως ἀπελθεῖν αὐτοὺς κέρδος νομίσαι. Τοῦτο μὲν γάρ, καὶ ἐὰν κρατήσωσιν, ὁμοίως δράσουσιν· τὸ δὲ πραξάντων ἡμῶν ἐκ τοῦ εἰκότος ἃ βουλόμεθα τούσδε τε κολασθῆναι καὶ τῇ πάσῃ Σικελίᾳ καρπουμένῃ καὶ πρὶν ἐλευθερίαν βεβαιοτέραν παραδοῦναι, καλὸς ὁ ἀγών. Καὶ κινδύνων οὗτοι σπανιώτατοι οἳ ἂν ἐλάχιστα ἐκ τοῦ σφαλῆναι βλάπτοντες πλεῖστα διὰ τὸ εὐτυχῆσαι ὠφελῶσιν. »

LXIX. Καὶ οἱ μὲν τῶν Συρακοσίων στρατηγοὶ καὶ Γύλιππος τοιαῦτα καὶ αὐτοὶ τοῖς σφετέροις στρατιώταις παρακελευσάμενοι ἀντεπλήρουν τὰς ναῦς εὐθὺς ἐπειδὴ καὶ τοὺς Ἀθηναίους ᾐσθάνοντο. 2 Ὁ δὲ Νικίας ὑπὸ τῶν παρόντων ἐκπεπληγμένος καὶ ὁρῶν οἷος ὁ κίνδυνος καὶ ὡς ἐγγὺς ἤδη, ἐπειδὴ καὶ ὅσον οὐκ ἔμελλον ἀνάγεσθαι, καὶ νομίσας, ὅπερ πάσχουσιν ἐν τοῖς μεγάλοις ἀγῶσι,

LXVII. 4 7 πράξαντες A*F : πράξοντες.

LXVIII. 1 5 [δικαίως] ἴωσι Π[18] || 6 ἐκγενησόμενον B : ἐγγ- || καὶ om. rec., del. Reiske (habere videtur Π[18]), τὸ καὶ scripsit et deinde transp. B || 2 1 ὡ]ς desinit Π[18] || 3 4 ἡμῶν B : om. cett. || τε : om. C τε καὶ M || 5 καρπουμένην B || 8 ὠφελῶσι B : -λοῦσι.

LXIX. 2 3 ἤδη B : ἤδη ἦν cett. et B[γρ].

tout n'avait pas été dit aux hommes de ce qui devait l'être, il se reprenait à interpeller individuellement chacun des triérarques en ajoutant à leur nom le nom de leur père et celui de leur tribu : leur faisant un devoir, personnellement, s'ils avaient à leur actif quelque brillant exploit, de ne pas le trahir, et pour ceux de leurs pères, quand ils comptaient d'illustres ancêtres, de ne pas en ternir l'éclat ; évoquant leur patrie, libre entre toutes, et cette indépendance franche de mots d'ordre qu'y trouvait pour tous la vie de chaque jour[1] ; ajoutant, enfin, tout ce qu'à une minute si décisive on est prêt à dire, sans craindre de paraître ressasser des propos rebattus, et que l'on présente à peu près de même en toute occasion, sur les femmes, les enfants et les dieux tutélaires, mais que pourtant[2], dans l'effroi du moment, on juge utile d'invoquer.

3 Après ces exhortations — beaucoup moins, à son gré, ce qu'il eût fallu, que l'indispensable — Nicias, prenant avec lui l'infanterie, la conduisit vers le rivage, et l'y déploya, en l'étendant le plus qu'il lui fut possible, afin d'accroître d'autant le moral des troupes embarquées. 4 De leur côté, Démosthène, ainsi que Ménandre et Euthydème, qui étaient venus prendre le commandement à bord de la flotte athénienne, laissant leurs quartiers, poussaient droit au barrage du port et à la passe qu'on y avait ménagée : leur intention était d'en forcer la sortie.

LXX. Déjà les Syracusains et les alliés s'étaient portés en avant avec le même nombre de vaisseaux environ que précédemment[3] et se tenaient en observation à la fois du côté de la passe, avec une partie de l'effectif, et dans le reste du port, où ils formaient cercle, afin de fondre de partout à la fois sur les Athéniens ; en même temps, l'infanterie prenait place, afin d'aider là où les

1. Ces mots font écho à l'Oraison funèbre prononcée par Périclès (cf. II.37).
2. Phrase de structure un peu lâche; ἀλλά se justifie par l'influence du tour négatif qui précède (οὐ φυλαξάμενοι).
3. Soixante-quatorze, d'après Diodore, XIII, 14, 4 ; à la bataille précédente, ils en avaient soixante-seize (cf. 52.1).

πάντα τε ἔργῳ ἔτι σφίσιν ἐνδεᾶ εἶναι καὶ λόγῳ αὐτοῖς οὔπω ἱκανὰ εἰρῆσθαι, αὖθις τῶν τριηράρχων ἕνα ἕκαστον ἀνεκάλει, πατρόθεν τε ἐπονομάζων καὶ αὐτοὺς ὀνομαστὶ καὶ φυλήν, ἀξιῶν τό τε καθ' ἑαυτόν, ᾧ ὑπῆρχε λαμπρότητός τι, μὴ προδιδόναι τινὰ καὶ τὰς πατρικὰς ἀρετάς, ὧν ἐπιφανεῖς ἦσαν οἱ πρόγονοι, μὴ ἀφανίζειν, πατρίδος τε τῆς ἐλευθερωτάτης ὑπομιμνῄσκων καὶ τῆς ἐν αὐτῇ ἀνεπιτάκτου πᾶσιν ἐς τὴν δίαιταν ἐξουσίας, ἄλλα τε λέγων ὅσα ἐν τῷ τοιούτῳ ἤδη τοῦ καιροῦ ὄντες ἄνθρωποι οὐ πρὸς τὸ δοκεῖν τινι ἀρχαιολογεῖν φυλαξάμενοι εἴποιεν ἄν, καὶ ὑπὲρ ἁπάντων παραπλήσια ἔς τε γυναῖκας καὶ παῖδας καὶ θεοὺς πατρῴους προφερόμενα, ἀλλ' ἐπὶ τῇ παρούσῃ ἐκπλήξει ὠφέλιμα νομίζοντες ἐπιβοῶνται.

3 Καὶ ὁ μὲν οὐχ ἱκανὰ μᾶλλον ἢ καὶ ἀναγκαῖα νομίσας παρῃνῆσθαι, ἀποχωρήσας ἦγε τὸν πεζὸν πρὸς τὴν θάλασσαν καὶ παρέταξεν ὡς ἐπὶ πλεῖστον ἐδύνατο, ὅπως ὅτι μεγίστη τοῖς ἐν ταῖς ναυσὶν ὠφελία ἐς τὸ θαρσεῖν γίγνοιτο. 4 Ὁ δὲ Δημοσθένης καὶ Μένανδρος καὶ Εὐθύδημος (οὗτοι γὰρ ἐπὶ τὰς ναῦς τῶν Ἀθηναίων στρατηγοὶ ἐπέβησαν) ἄραντες ἀπὸ τοῦ ἑαυτῶν στρατοπέδου εὐθὺς ἔπλεον πρὸς τὸ ζεῦγμα τοῦ λιμένος καὶ τὸν καταλειφθέντα διέκπλουν, βουλόμενοι βιάσασθαι ἐς τὸ ἔξω.

LXX. Προεξαγαγόμενοι δὲ οἱ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ναυσὶ παραπλησίαις τὸν ἀριθμὸν καὶ πρότερον, κατά τε τὸν ἔκπλουν μέρει αὐτῶν ἐφύλασσον καὶ κατὰ τὸν ἄλλον κύκλῳ λιμένα, ὅπως πανταχόθεν ἅμα προσπίπτοιεν τοῖς Ἀθηναίοις, καὶ ὁ πεζὸς ἅμα αὐτοῖς παρεβοήθει

LXIX. 2 5 ἔργα M ‖ ἔτι in lit. B, om. AEFM ‖ 10 ἀφανίζειν : ἀτιμάζειν MC[2γρ] ‖ 11 ἐλευθεριωτάτης E [-ειοτ- E[2sl]] ‖ 13 ὄντες B : ὄντος ‖ 16 προσφερόμενα B ‖ 3 1 ἢ καὶ Hude : ἢ BJK καὶ cett. ‖ 4 1 Εὐθύδημος B : Εὔδημος ‖ 4 καταλειφθέντα BK : καταληφθέντα J, Valla παραλειφθέντα cett. B[γρ], Dion. 874.

LXX. 1 1 προεξαναγόμενοι Dion. ‖ 4 ἅμα om. K ‖ 5 ἅμα αὐτοῖς B : αὐτοῖς ἅμα cett., Dion. ‖ παρεβοήθει Dion. : παραβοηθεῖ CEF*M παραβοηθῆ(ι) ABF[pc] παραβοηθοῖ J.

navires viendraient toucher. La flotte de Syracuse était sous les ordres de Sicanos et d'Agatharchos, l'un et l'autre aux ailes du dispositif ; Pythen et les Corinthiens occupaient le centre.

**2** De leur côté, cependant, les Athéniens avaient atteint le barrage. Dans son premier élan, leur attaque domine la division qui le garde, et ils se mettent en devoir d'en rompre les chaînes. Mais, là-dessus, Syracusains et alliés se portant de toutes parts contre eux, la bataille n'était plus seulement devant le barrage : elle s'étendait à l'ensemble du port, d'une violence sans comparaison avec aucune des précédentes*. **3** Grande était, en effet, dans les deux camps, de la part des matelots, l'ardeur à pousser de l'avant, au signal des comites, grande également, entre les pilotes, la rivalité de métier, l'émulation dans la lutte, cependant que les soldats embarqués s'évertuaient, dès qu'il y avait abordage, pour que les services du pont ne fussent pas au-dessous de ce qu'était, d'autre part, la manœuvre. D'un mot, tous s'empressaient, chacun voulant, au poste qui lui était assigné, l'emporter sur les autres. **4** C'était maintenant la mêlée, sur un champ étroit, de navires nombreux — jamais, en effet, bataille navale n'avait mis aux prises un plus grand nombre d'unités dans un espace plus resserré, les deux flottes réunies ayant été près d'atteindre deux cents vaisseaux. Faute, par suite, de pouvoir prendre du champ, tant par recul en marche arrière que par percée dans la ligne ennemie, les chocs calculés étaient rares ; incessants, au contraire, les chocs de hasard, lorsqu'un navire, qu'il fût en train de fuir ou qu'il se portât contre un second, en abordait un autre à la rencontre. **5** Alors, tant que le navire abordeur en était à se porter de l'avant, le pont de l'autre y allait contre lui des javelots, des flèches, des pierres, sans compter ; s'était-on abordé, les soldats embarqués, en venant aux mains, s'efforçaient réciproquement de passer d'un navire sur l'autre. **6** En maint endroit, il arrivait aussi, vu l'étroitesse du champ, qu'abordant d'un côté, on fût soi-même abordé de l'autre, et que deux navires, parfois même davantage, demeurassent par force accro-

ᾗπερ καὶ αἱ νῆες κατίσχοιεν. Ἦρχον δὲ τοῦ ναυτικοῦ τοῖς Συρακοσίοις Σικανὸς μὲν καὶ Ἀγάθαρχος, κέρας ἑκάτερος τοῦ παντὸς ἔχων, Πυθὴν δὲ καὶ οἱ Κορίνθιοι τὸ μέσον.

2 Ἐπειδὴ δὲ οἱ ἄλλοι Ἀθηναῖοι προσέμισγον τῷ ζεύγματι, τῇ μὲν πρώτῃ ῥύμῃ ἐπιπλέοντες ἐκράτουν τῶν τεταγμένων νεῶν πρὸς αὐτῷ, καὶ ἐπειρῶντο λύειν τὰς κλῄσεις· μετὰ δὲ τοῦτο πανταχόθεν σφίσι τῶν Συρακοσίων καὶ ξυμμάχων ἐπιφερομένων οὐ πρὸς τῷ ζεύγματι ἔτι μόνον ἦν ἡ ναυμαχία ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸν λιμένα ἐγίγνετο, καὶ ἦν καρτερὰ καὶ οἵα οὐχ ἑτέρα τῶν προτέρων. 3 Πολλὴ μὲν γὰρ ἑκατέροις προθυμία ἀπὸ τῶν ναυτῶν ἐς τὸ ἐπιπλεῖν ὁπότε κελευσθείη ἐγίγνετο, πολλὴ δὲ ἡ ἀντιτέχνησις τῶν κυβερνητῶν καὶ ἀγωνισμὸς πρὸς ἀλλήλους· οἵ τε ἐπιβάται ἐθεράπευον, ὁπότε προσπέσοι ναῦς νηί, μὴ λείπεσθαι τὰ ἀπὸ τοῦ καταστρώματος τῆς ἄλλης τέχνης· πᾶς τέ τις ἐν ᾧ προσετέτακτο αὐτὸς ἕκαστος ἠπείγετο πρῶτος φαίνεσθαι. 4 Ξυμπεσουσῶν δὲ ἐν ὀλίγῳ πολλῶν νεῶν (πλεῖσται γὰρ δὴ αὗται ἐν ἐλαχίστῳ ἐναυμάχησαν· βραχὺ γὰρ ἀπέλιπον ξυναμφότεραι διακόσιαι γενέσθαι), αἱ μὲν ἐμβολαὶ διὰ τὸ μὴ εἶναι τὰς ἀνακρούσεις καὶ διέκπλους ὀλίγαι ἐγίγνοντο, αἱ δὲ προσβολαί, ὡς τύχοι ναῦς νηὶ προσπεσοῦσα ἢ διὰ τὸ φεύγειν ἢ ἄλλῃ ἐπιπλέουσα, πυκνότεραι ἦσαν. 5 Καὶ ὅσον μὲν χρόνον προσφέροιτο ναῦς, οἱ ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων τοῖς ἀκοντίοις καὶ τοξεύμασι καὶ λίθοις ἀφθόνως ἐπ' αὐτὴν ἐχρῶντο· ἐπειδὴ δὲ προσμείξειαν, οἱ ἐπιβάται ἐς χεῖρας ἰόντες ἐπειρῶντο ταῖς ἀλλήλων ναυσὶν ἐπιβαίνειν. 6 Ξυνετύγχανέ τε πολλαχοῦ διὰ τὴν στενοχωρίαν τὰ μὲν ἄλλοις ἐμβεβληκέναι, τὰ δὲ αὐτοὺς ἐμβεβλῆσθαι, δύο τε περὶ μίαν καὶ ἔστιν ᾗ

LXX. 2 1 δὲ : δὲ καὶ E, Dion. || οἱ ἄλλοι om. B (ἄλλοι om. JK) || 5 post καὶ add. τῶν Dion. || post οὐ add. μόνον Dion. || 6 ἦν B : om. cett. || 7 πρότερον Dion. || 3 3 ὁπότε BM : ὅτε cett., Dion. || 4 3 ἀπέλειπον C || 4 ἐμβολαὶ CE, schol. Patm. : ἐκβολαὶ cett., Dion. || 5 ἔτυχον B || 6 φυγεῖν AEFM, Dion. || 5 3 ἀφθόνοις Dion.

chés autour d'un seul. Il en résultait pour les pilotes d'avoir à se garder des uns tout en cherchant les autres, et cela, non pas tour à tour sur un seul point, mais en mille façons de tous côtés, tandis que le fracas violent d'un tel nombre de navires se heurtant, tout à la fois jetait la panique et empêchait de saisir les appels des comites. **7** Ceux-ci, en effet, dans les deux camps, se multipliaient en exhortations, en cris, tant pour la manœuvre que par la passion de vaincre qui les pressait ; aux Athéniens, ils clamaient « et qu'ils devaient forcer la sortie et que c'était l'instant ou jamais d'être à l'œuvre avec cœur, pour trouver le salut en rentrant dans leur patrie » ; aux Syracusains et alliés, que « la tâche était belle, et d'interdire aux autres d'échapper par la fuite et de faire eux-mêmes plus grande par la victoire, chacun sa patrie propre »[1]. **8** Plus encore, dans les deux camps également, les stratèges, pour peu qu'ils vissent un navire faire marche arrière autrement que par force, interpellaient le triérarque par son nom, et lui demandaient, les Athéniens : « si cette terre, hostile entre toutes, ils la considéraient, pour s'y replier ainsi, comme plus à eux désormais que la mer conquise à tant de peine » ; les Syracusains : « si un ennemi qu'ils savaient de façon certaine n'avoir à cœur que d'échapper à tout prix par la fuite, ils allaient eux-mêmes, quand il fuyait, le fuir ».

LXXI. A terre, d'autre part, comme la lutte sur mer maintenant balançait, des deux côtés, dans l'infanterie, l'anxiété, la tension d'esprit étaient grandes, les Syracusains se passionnant pour des perspectives de succès désormais plus hautes, les envahisseurs appréhendant un sort pire encore que le présent. **2** Comme celui des Athéniens reposait entièrement sur leurs vaisseaux, la crainte qu'ils avaient de l'avenir passait toute compa-

1. Dans la vue directe du combat, Thucydide a mentionné trois sortes d'acteurs (70.1 : matelots et comites — pilotes — soldats embarqués) ; après avoir décrit la mêlée, il y revient ici en ordre inverse : 70.5 = soldats embarqués — 70.6 = pilotes — 70.7 = comites et équipages. On a de même trois sortes de spectateurs à 71.3, et leurs trois sortes de réactions à 71.6. Seule l'entrée en scène des stratèges, à la fin de première partie, rompt la symétrie : avec l'autorité de leur

καὶ πλείους ναῦς κατ' ἀνάγκην ξυνηρτῆσθαι, καὶ τοῖς κυβερνήταις τῶν μὲν φυλακήν, τῶν δ' ἐπιβουλήν, μὴ καθ' ἓν ἕκαστον, κατὰ πολλὰ δὲ πανταχόθεν, περιεστάναι, καὶ τὸν κτύπον μέγαν ἀπὸ πολλῶν νεῶν ξυμπιπτουσῶν ἔκπληξίν τε ἅμα καὶ ἀποστέρησιν τῆς ἀκοῆς ὧν οἱ κελευσταὶ φθέγγοιντο παρέχειν. 7 Πολλὴ γὰρ δὴ ἡ παρακέλευσις καὶ βοὴ ἀφ' ἑκατέρων τοῖς κελευσταῖς κατά τε τὴν τέχνην καὶ πρὸς τὴν αὐτίκα φιλονικίαν ἐγίγνετο, τοῖς μὲν Ἀθηναίοις βιάζεσθαί τε τὸν ἔκπλουν ἐπιβοῶντες καὶ περὶ τῆς ἐς τὴν πατρίδα σωτηρίας νῦν, εἴ ποτε καὶ αὖθις, προθύμως ἀντιλαβέσθαι, τοῖς δὲ Συρακοσίοις καὶ ξυμμάχοις καλὸν εἶναι κωλῦσαί τε αὐτοὺς διαφυγεῖν καὶ τὴν οἰκείαν ἑκάστους πατρίδα νικήσαντας ἐπαυξῆσαι. 8 Καὶ οἱ στρατηγοὶ προσέτι ἑκατέρων, εἴ τινά που ὁρῷεν μὴ κατ' ἀνάγκην πρύμναν κρουόμενον, ἀνακαλοῦντες ὀνομαστὶ τὸν τριήραρχον ἠρώτων, οἱ μὲν Ἀθηναῖοι, εἰ τὴν πολεμιωτάτην γῆν οἰκειοτέραν ἤδη τῆς οὐ δι' ὀλίγου πόνου κεκτημένης θαλάσσης ἡγούμενοι ὑποχωροῦσιν, οἱ δὲ Συρακόσιοι, εἰ οὓς σαφῶς ἴσασι προθυμουμένους [Ἀθηναίους] παντὶ τρόπῳ διαφυγεῖν, τούτους αὐτοὶ φεύγοντας φεύγουσιν.

LXXI. Ὅ τε ἐκ τῆς γῆς πεζὸς ἀμφοτέρων ἰσορρόπου τῆς ναυμαχίας καθεστηκυίας πολὺν τὸν ἀγῶνα καὶ ξύστασιν τῆς γνώμης εἶχε, φιλονικῶν μὲν ὁ αὐτόθεν περὶ τοῦ πλείονος ἤδη καλοῦ, δεδιότες δὲ οἱ ἐπελθόντες μὴ τῶν παρόντων ἔτι χείρω πράξωσιν. 2 Πάντων γὰρ δὴ ἀνακειμένων τοῖς Ἀθηναίοις ἐς τὰς ναῦς ὅ τε φόβος ἦν ὑπὲρ

LXX. 6 7 νεῶν : τῶν νεῶν G ‖ 9 φθέγγοιντο ACEF : φθέγγοντο B φθέγγοιτο M ἐφθέγγοντο Dion. ‖ 7 1 ἡ B : om. cett. ‖ 2 καὶ : καὶ ἡ Dion. ‖ τε B, Dion. : om. cett. ‖ 3 αὐτίκα : ναυτικὴν Dion. ‖ 5 τῆς : τὴν B^pc K ‖ 6 ἀντιλαμβάνεσθαι Dion. ‖ 8 ἑκάστου MF² ‖ 8 2 εἴ πῃ τινα ποῦ K ‖ κατ' : δι' B ‖ 5 πόνου B, Dion. et schol. : om. cett. ‖ 6 ὑποχωροῦσιν B : ἀποχωροῦσιν cett., Dion. ‖ 7 Ἀθηναίους fortasse non legit Valla, damn. Duker.

LXXI. 2 1 δὴ : ἤδη B (ut cett. B^sl).

raison, et les fortunes diverses de la bataille en mer faisaient que forcément la vue d'ensemble qu'ils en prenaient du rivage variait elle-même de l'un à l'autre[1].
3 En effet, la scène était à courte distance, et tous ne portaient pas les yeux sur le même point ; par suite, les uns voyaient-ils de quelque côté leur parti triompher, ils avaient tôt fait de reprendre confiance et d'invoquer les Dieux, les suppliant de ne pas leur ôter cet espoir de salut ; le regard tombait-il sur une défaite, ceux-là se répandaient en plaintes mêlées de cris, le moral plus abattu par le spectacle de ce qui se passait que ceux qui étaient engagés dans l'action ; d'autres encore, les yeux tournés vers un point où l'issue demeurait disputée, devant cette continuité sans décision de la lutte, vivaient dans les transes les plus pénibles, à tout instant près d'échapper, près de se voir perdus : les mouvements mêmes de leur corps, dans cet excès d'angoisse, suivaient les fluctuations de leur esprit. 4 Enfin, dans la seule et même armée des Athéniens, tant que sur mer le combat restait indécis, on pouvait à la fois tout entendre, gémissements, acclamations, victoire, défaite, tant d'autres cris de toutes sortes qu'un grand péril arracherait forcément à toute grande armée !

5 Des passions de même ordre affectaient les gens de la flotte. Mais le moment vint, après un combat longuement opiniâtre, où les Syracusains et leurs alliés mirent en fuite les Athéniens, et, par une poursuite décisive, au milieu de cris, d'ordres répétés, les poussèrent vers la terre. 6 Alors l'armée navale se disperse : tout ce qui n'avait pas été pris au large est emporté, qui d'un côté, qui de l'autre, et vient tomber dans le camp. Du côté de l'armée de terre, le sentiment n'hésite plus : d'un même élan, avec des plaintes et des lamentations, incapables tous de soutenir le poids des événements, les uns se portent au secours des vaisseaux, d'autres vers ce qui reste du retranchement pour le garder ; d'autres encore

titre, ils résument, au moment décisif, la signification même de la bataille.

1. Selon la restitution adoptée, la vue varie soit avec les fortunes diverses de la bataille ou des événements (ναυμαχίας, γιγνομένων,

τοῦ μέλλοντος οὐδενὶ ἐοικὼς καὶ διὰ τὸ ἀνώμαλον ⟨τῶν ξυμβαινόντων ἀνώμαλον⟩ καὶ τὴν ἔποψιν τῆς ναυμαχίας ἐκ τῆς γῆς ἠναγκάζοντο ἔχειν. 3 Δι' ὀλίγου γὰρ οὔσης τῆς θέας καὶ οὐ πάντων ἅμα ἐς τὸ αὐτὸ σκοπούντων, εἰ μέν τινες ἴδοιέν πῃ τοὺς σφετέρους ἐπικρατοῦντας, ἀνεθάρσησάν τε ἂν καὶ πρὸς ἀνάκλησιν θεῶν μὴ στερῆσαι σφᾶς τῆς σωτηρίας ἐτρέποντο· οἱ δ' ἐπί τι ἡσσώμενον βλέψαντες ὀλοφυρμῷ τε ἅμα μετὰ βοῆς ἐχρῶντο καὶ ἀπὸ τῶν δρωμένων τῆς ὄψεως καὶ τὴν γνώμην μᾶλλον τῶν ἐν τῷ ἔργῳ ἐδουλοῦντο· ἄλλοι δὲ καὶ πρὸς ἀντίπαλόν τι τῆς ναυμαχίας ἀπιδόντες, διὰ τὸ ἀκρίτως ξυνεχὲς τῆς ἁμίλλης καὶ τοῖς σώμασιν αὐτοῖς ἴσα τῇ δόξῃ περιδεῶς ξυναπονεύοντες ἐν τοῖς χαλεπώτατα διῆγον· αἰεὶ γὰρ παρ' ὀλίγον ἢ διέφευγον ἢ ἀπώλλυντο. 4 Ἦν τε ἐν τῷ αὐτῷ στρατεύματι τῶν Ἀθηναίων, ἕως ἀγχώμαλα ἐναυμάχουν, πάντα ὁμοῦ ἀκοῦσαι, ὀλοφυρμὸς βοή, νικῶντες κρατούμενοι, ἄλλα ὅσ' ἂν ἐν μεγάλῳ κινδύνῳ μέγα στρατόπεδον πολυειδῆ ἀναγκάζοιτο φθέγγεσθαι.

5 Παραπλήσια δὲ καὶ οἱ ἐπὶ τῶν νεῶν αὐτοῖς ἔπασχον, πρίν γε δὴ οἱ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐπὶ πολὺ ἀντισχούσης τῆς ναυμαχίας ἔτρεψάν τε τοὺς Ἀθηναίους καὶ ἐπικείμενοι λαμπρῶς, πολλῇ κραυγῇ καὶ διακελευσμῷ χρώμενοι, κατεδίωκον ἐς τὴν γῆν. 6 Τότε δὲ ὁ μὲν ναυτικὸς στρατός, ἄλλοι ἄλλῃ, ὅσοι μὴ μετέωροι ἑάλωσαν, κατενεχθέντες ἐξέπεσον ἐς τὸ στρατόπεδον· ὁ δὲ πεζὸς οὐκέτι διαφόρως, ἀλλ' ἀπὸ μιᾶς ὁρμῆς οἰμωγῇ τε καὶ στόνῳ πάντες, δυσανασχετοῦντες τὰ γιγνόμενα, οἱ μὲν ἐπὶ τὰς ναῦς παρεβοήθουν, οἱ δὲ πρὸς τὸ λοιπὸν τοῦ τείχους

LXXI. 2 3 διὰ τὸ : δι' αὐτὸ $A^{2pc}$ || 3-4 τῶν ξυμβαινόντων ἀνώμαλον add. Arnold (similia multi, alii autem τῆς τάξεως ἀνώμαλον vel similia, ad schol. refer.) || 4 ἐκ : ἣν ἐκ $K^2$ (καὶ δὶα τὸ ἀνώμαλον εἶναι τὴν ἔποψιν ἣν ἐκ olim conjeceram) || 3 2 οὐ πάντων : ἁπάντων B (ut cett. $B^{\gamma\rho}$) || 4 ἂν om. B || 5 τι Hude : τὸ || 4 1 αὐτῷ om. AEFM, Dion. || 4 ὅσ' ἂν Herwerden : ὅσα || 6 2 ἄλλοι Krueger : ἄλλος || 4 ὀργῆς M.

— ce sont les plus nombreux — ne songeant désormais qu'à eux, cherchent par où sauver leur vie. 7 Ce fut sur-le-champ la panique, une panique qui, de toutes celles qui aient jamais eu lieu, n'était inférieure à aucune. Leur sort se comparait à celui qu'eux-mêmes, à Pylos, avaient infligé aux Lacédémoniens. Leurs navires détruits, les Lacédémoniens avaient, du même coup, perdu leurs hommes passés dans l'île, et pareillement alors, pour les Athéniens, tout espoir de salut par terre était anéanti, si rien ne survenait pour faire pièce à la raison.

**Résultats et conséquences de la défaite athénienne.**

LXXII. La bataille navale avait été violente, les pertes en navires et en hommes étaient lourdes des deux côtés. Les Syracusains et leurs alliés, qui avaient la victoire, recueillirent les épaves de leurs navires et leurs morts, puis, regagnant la ville, ils dressèrent un trophée ; 2 les Athéniens, eux, devant l'ampleur de leur désastre, ne s'inquiétaient même pas de demander à relever morts ou épaves : ils se proposaient de partir, sans tarder, la nuit même.

3 Démosthène, cependant, vint trouver Nicias et lui soumit l'idée d'embarquer à nouveau sur ce qui restait de navires pour forcer, s'il était possible, la sortie du port au point du jour. Il faisait valoir qu'il leur restait encore plus d'unités en état qu'à l'ennemi — et de fait les Athéniens en avaient sauvé environ soixante, leurs adversaires moins de cinquante. — 4 Nicias, d'ailleurs, se ralliait à son idée et tous deux voulaient embarquer ; mais les équipages refusèrent de prendre le bord, démoralisés qu'ils étaient par la défaite et ne croyant plus, d'autre part, à la possibilité d'un succès.

Dès ce moment, tous furent d'accord pour qu'on opérât la retraite par terre. LXXIII. Mais Hermocrate[1]

ξυμβαινόντων...), soit avec les emplacements divers des soldats (τάξεως, χωρίου, στάσεως...).

1. Il n'est plus stratège depuis VI.103.4.

ἐς φυλακήν, ἄλλοι δέ, καὶ οἱ πλεῖστοι, ἤδη περὶ σφᾶς αὑτοὺς καὶ ὅπῃ σωθήσονται διεσκόπουν. 7 Ἦν τε ἐν τῷ παραυτίκα οὐδεμιᾶς δὴ τῶν ξυμπασῶν ἐλάσσων ἔκπληξις. Παραπλήσιά τε ἐπεπόνθεσαν καὶ ἔδρασαν αὐτοὶ ἐν Πύλῳ· διαφθαρεισῶν γὰρ τῶν νεῶν τοῖς Λακεδαιμονίοις προσαπώλλυντο αὐτοῖς καὶ οἱ ἐν τῇ νήσῳ ἄνδρες διαβεβηκότες, καὶ τότε τοῖς Ἀθηναίοις ἀνέλπιστον ἦν τὸ κατὰ γῆν σωθήσεσθαι, ἢν μή τι παρὰ λόγον γίγνηται.

LXXII. Γενομένης δ' ἰσχυρᾶς τῆς ναυμαχίας καὶ πολλῶν νεῶν ἀμφοτέροις καὶ ἀνθρώπων ἀπολομένων οἱ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐπικρατήσαντες τά τε ναυάγια καὶ τοὺς νεκροὺς ἀνείλοντο καὶ ἀποπλεύσαντες πρὸς τὴν πόλιν τροπαῖον ἔστησαν. 2 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ὑπὸ μεγέθους τῶν παρόντων κακῶν νεκρῶν μὲν πέρι ἢ ναυαγίων οὐδὲ ἐπενόουν αἰτῆσαι ἀναίρεσιν, τῆς δὲ νυκτὸς ἐβουλεύοντο εὐθὺς ἀναχωρεῖν.

3 Δημοσθένης δὲ Νικίᾳ προσελθὼν γνώμην ἐποιεῖτο πληρώσαντας ἔτι τὰς λοιπὰς τῶν νεῶν βιάσασθαι, ἢν δύνωνται, ἅμα ἕῳ τὸν ἔκπλουν, λέγων ὅτι πλείους ἔτι αἱ λοιπαὶ νῆες χρήσιμαι σφίσιν ἢ τοῖς πολεμίοις· ἦσαν γὰρ τοῖς μὲν Ἀθηναίοις περίλοιποι ὡς ἑξήκοντα, τοῖς δ' ἐναντίοις ἐλάσσους ἢ πεντήκοντα. 4 Καὶ ξυγχωροῦντος Νικίου τῇ γνώμῃ καὶ βουλομένων πληροῦν αὐτῶν οἱ ναῦται οὐκ ἤθελον ἐσβαίνειν διὰ τὸ καταπεπλῆχθαί τε τῇ ἥσσῃ καὶ μὴ ἂν ἔτι οἴεσθαι κρατῆσαι.

Καὶ οἱ μὲν ὡς κατὰ γῆν ἀναχωρήσοντες ἤδη ξύμπαντες τὴν γνώμην εἶχον. LXXIII. Ἑρμοκράτης δὲ ὁ Συρα-

LXXI. 6 7 καὶ οἱ : οἱ καὶ M || 7 2 ξυμπασῶν : ξυμφορῶν B || 4 τοῖς om. B || 5 αὑταῖς C || 5-6 διαβεβοηκότες B.

LXXII. 1 4 ἀπο]πλεύ[σαντες incipit Π[18] || 2 3-4 ἐβουλεύοντο : ἐβούλοντο B (ut cett. Π[18]) || 3 3 ἔτι (vel αἱ) omitt. videtur Π[18] (cf. spatium) || 4 λοιπαὶ Π[18]B : λοιπαί εἰσι || 5-6 δ' ἐναντίοις : δὲ πολεμίοις Π[18] || 4 3 τε Π[18]B : om. cett. || 5 ἀναχωρήσαντες Π[18]*CM.

de Syracuse avait éventé leur projet et ne pouvait admettre qu'une armée aussi considérable, après s'être retirée devant eux par terre et établie quelque part en Sicile, pût prétendre leur faire de nouveau la guerre. Il s'abouche avec les autorités et leur représente, en invoquant les considérations auxquelles il obéissait lui-même [1], qu'il n'était pas admissible qu'on laissât l'ennemi se retirer pendant la nuit, et qu'il fallait, sans plus tarder, que tous, Syracusains et alliés, se missent en campagne pour aller barrer les routes et garder à l'avance les défilés. **2** De cela les magistrats étaient les premiers à convenir autant que lui, et, pour eux, la chose devait être faite ; ils estimaient, toutefois, que les hommes, à peine sortis, dans la joie, d'une rude bataille sur mer, et quand, de surcroît, on était en fête — le hasard voulait qu'il y eût ce jour-là un sacrifice en l'honneur d'Héraclès — consentiraient malaisément à obéir. Tout au plaisir débordant de la victoire, la plupart, pendant la fête, s'étaient mis à boire. Obtenir d'eux qu'ils prissent actuellement les armes et partissent en campagne était bien la dernière chose que l'on pût se promettre. **3** A raisonner ainsi, il leur apparaissait qu'il n'y avait rien à faire, et Hermocrate, ici, cessait d'être écouté. Craignant, dans ces conditions, que les Athéniens ne prennent à loisir les devants et ne se tirent au cours de la nuit des passages les plus difficiles, il recourt de lui-même à un stratagème. Le soir tombant, il envoie vers les abords du camp des Athéniens quelques-uns de ses amis personnels, escortés de cavaliers [2]. Ceux-ci poussent jusqu'à portée

1. Certains entendent : « ce qui lui paraissait devoir être fait »; mais, alors, la proposition n'ajoute rien au sens : dans l'interprétation adoptée, elle résume les propos d'Hermocrate en renvoyant à νομίσας.

2. Le texte traduit ici soulève des difficultés, reconnues depuis longtemps. La première est, à notre avis, légère : on s'est demandé comment Hermocrate, qui n'est plus stratège et agit de lui-même, peut envoyer des cavaliers ; mais, quel que soit son titre, son autorité reste évidemment grande. Ce qui est plus grave, c'est qu'on ne voit pas le rôle joué par ces cavaliers, distincts des ἑταῖροι. Si l'on corrige, la correction proposée par Weidgen, dans le *Rh. M.* de 1928 (cf. App. crit.), nous semble préférable à celle de Steup (μετὰ ἵππων). Il

κόσιος ὑπονοήσας αὐτῶν τὴν διάνοιαν καὶ νομίσας δεινὸν εἶναι εἰ τοσαύτη στρατιὰ κατὰ γῆν ὑποχωρήσασα καὶ καθεζομένη ποι τῆς Σικελίας βουλήσεται αὖθις σφίσι τὸν πόλεμον ποιεῖσθαι, ἐσηγεῖται ἐλθὼν τοῖς ἐν τέλει οὖσιν ὡς οὐ χρεὼν ἀποχωρῆσαι τῆς νυκτὸς αὐτοὺς περιιδεῖν, λέγων ταῦτα ἃ καὶ αὐτῷ ἐδόκει, ἀλλὰ ἐξελθόντας ἤδη πάντας Συρακοσίους καὶ τοὺς ξυμμάχους τάς τε ὁδοὺς ἀποικοδομῆσαι καὶ τὰ στενόπορα τῶν χωρίων προφθάσαντας φυλάσσειν. 2 Οἱ δὲ ξυνεγίγνωσκον μὲν καὶ αὐτοὶ οὐχ ἧσσον ταῦτα ἐκείνου καὶ ἐδόκει ποιητέα εἶναι, τοὺς δὲ ἀνθρώπους ἄρτι ἀσμένους ἀπὸ ναυμαχίας τε μεγάλης πεπαυμένους καὶ ἅμα ἑορτῆς οὔσης (ἔτυχε γὰρ αὐτοῖς Ἡρακλεῖ ταύτην τὴν ἡμέραν θυσία οὖσα) οὐ δοκεῖν ἂν ῥᾳδίως ἐθελῆσαι ὑπακοῦσαι· ὑπὸ γὰρ τοῦ περιχαροῦς τῆς νίκης πρὸς πόσιν τετράφθαι τοὺς πολλοὺς ἐν τῇ ἑορτῇ, καὶ πάντα μᾶλλον ἐλπίζειν ἂν σφῶν πείθεσθαι αὐτοὺς ἢ ὅπλα λαβόντας ἐν τῷ παρόντι ἐξελθεῖν. 3 Ὡς δὲ τοῖς ἄρχουσι ταῦτα λογιζομένοις ἐφαίνετο ἄπορα καὶ οὐκέτι ἔπειθεν αὐτοὺς ὁ Ἑρμοκράτης, αὐτὸς ἐπὶ τούτοις τάδε μηχανᾶται, δεδιὼς μὴ οἱ Ἀθηναῖοι καθ' ἡσυχίαν προφθάσωσιν ἐν τῇ νυκτὶ διελθόντες τὰ χαλεπώτατα τῶν χωρίων· πέμπει τῶν ἑταίρων τινὰς τῶν ἑαυτοῦ μετὰ ἱππέων πρὸς τὸ τῶν Ἀθηναίων στρατόπεδον ἡνίκα ξυνεσκόταζεν· οἳ προσελάσαντες ἐξ ὅσου τις ἔμελλεν ἀκούσεσθαι καὶ ἀνακαλεσάμενοί τινας ὡς ὄντες τῶν

LXXIII. 1 3 ἀποχωρήσασα $\Pi^{18}$CE ‖ 4 που $\Pi^{18}$ rec. ‖ 5 ἐφηγεῖται $C^2$ (ut cett. $\Pi^{18}$) ‖ 7 ἃ καὶ $\Pi^{18}$BC : καὶ ἃ EM καὶ ἃ καὶ AF ‖ ἐδόκει εἶναι M (ut cett. $\Pi^{18}$) ‖ 8 καὶ : καὶ αὐτοὺς καὶ J (ut cett. $\Pi^{18}$) ‖ 9 στενότερα $AB^{\gamma\rho}$ (ut cett. $\Pi^{18}$) ‖ τῷ χωρίῳ $B^{\gamma\rho}$ (ut cett. $\Pi^{18}$) ‖ 9-10 προφθάσαντας : διαλαβόντας B (ut cett. $\Pi^{18}B^{\gamma\rho}$) ‖ 2 2 καὶ : ἃ καὶ $\Pi^{18}$ ‖ 3 ναυμαχίας τε : τε ναυμαχίας $\Pi^{18}$ ‖ 4 πεπαυμένους $\Pi^{18}$B : ἀναπεπαυμένους ‖ 5 αὐτοῖς Ἡρακλεῖ (sic et $\Pi^{18}$) : αὐτοῖς Ἡράκλεια K Ἡράκλεια B (ut cett. $B^{\gamma\rho}$) ‖ 3 2 οὐκέτι : οὐκ $\Pi^{18}$K ‖ 4 φθάσωσι $\Pi^{18}$ ‖ 6 μετὰ ἱππέων (sic et $\Pi^{18}$) fortasse non legit Valla (*quosdam e comitibus suis equestres*) τῶν μετὰ ἑαυτοῦ ἱππέων conj. Weidgen ‖ 7 ξυνεσκόταξεν M (ut cett. $\Pi^{18}$).

de la voix. Se donnant alors pour des amis des Athéniens — de fait Nicias avait ses agents de renseignement dans la ville — ils appellent des gens à qui parler, et font dire à Nicias de ne pas avoir à emmener l'armée pendant la nuit, car les Syracusains gardaient les routes, mais de se préparer à son temps et de partir de jour.

4 Cet avis donné, les envoyés s'en retournèrent. Les gens qui l'avaient recueilli le transmirent aux généraux athéniens. LXXIV. Et les généraux, sur la foi du message, laissèrent passer la nuit : ils avaient cru n'avoir pas affaire à une ruse. Puis, dès lors qu'en tout cas[1] ils ne s'étaient pas mis en route immédiatement, ils décidèrent de demeurer encore la journée qui venait, afin que les soldats prissent avec eux, dans la mesure du possible, les choses les plus utiles : abandonnant tout le reste, on lèverait le camp en n'emportant que juste ce qu'on pouvait avoir sur soi de nécessaire à la subsistance. 2 Mais, de leur côté, les Syracusains et Gylippe avaient pris les devants. Avec l'infanterie, ils barraient les routes dans la région où il était à prévoir que les Athéniens passeraient, gardaient le passage des cours d'eau et des fleuves, prenaient position pour recevoir l'armée ennemie et l'arrêter où il semblait bon. En même temps, ils poussaient la flotte contre les navires athéniens pour les arracher au rivage : les Athéniens, comme ils se l'étaient promis, en avaient eux-mêmes brûlé quelques-uns ; les Syracusains prennent les autres en remorque, au hasard de leur point d'échouage, et, à leur temps, sans rencontrer de résistance, les emmènent vers la ville.

**Retraite des Athéniens.**

LXXV. Après cela, Nicias et Démosthène estimant les préparatifs suffisants, le départ de l'armée s'exécute, enfin, le troisième jour à dater du combat naval. 2 C'était, dans l'ensemble des événements, une chose terrible sous

peut seulement être imprudent de corriger un texte qui, en somme, n'est pas vraiment impossible.

1. Sur le sens donné ici à καὶ ὥς, cf., par exemple, 81.5.

Ἀθηναίων ἐπιτήδειοι (ἦσαν γάρ τινες τῷ Νικίᾳ διάγγελοι τῶν ἔνδοθεν) ἐκέλευον φράζειν Νικίᾳ μὴ ἀπάγειν τῆς νυκτὸς τὸ στράτευμα, ὡς Συρακοσίων τὰς ὁδοὺς φυλασσόντων, ἀλλὰ καθ' ἡσυχίαν τῆς ἡμέρας παρασκευασάμενον ἀποχωρεῖν.

4 Καὶ οἱ μὲν εἰπόντες ἀπῆλθον, καὶ οἱ ἀκούσαντες διήγγειλαν τοῖς στρατηγοῖς τῶν Ἀθηναίων. LXXIV. Οἱ δὲ πρὸς τὸ ἄγγελμα ἐπέσχον τὴν νύκτα, νομίσαντες οὐκ ἀπάτην εἶναι. Καὶ ἐπειδὴ καὶ ὣς οὐκ εὐθὺς ὥρμησαν, ἔδοξεν αὐτοῖς καὶ τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέραν περιμεῖναι, ὅπως ξυσκευάσαιντο ὡς ἐκ τῶν δυνατῶν οἱ στρατιῶται ὅτι χρησιμώτατα, καὶ τὰ μὲν ἄλλα πάντα καταλιπεῖν, ἀναλαβόντες δὲ αὐτὰ ὅσα περὶ τὸ σῶμα ἐς δίαιταν ὑπῆρχεν ἐπιτήδεια ἀφορμᾶσθαι. 2 Συρακόσιοι δὲ καὶ Γύλιππος τῷ μὲν πεζῷ προεξελθόντες τάς τε ὁδοὺς τὰς κατὰ τὴν χώραν ᾗ εἰκὸς ἦν τοὺς Ἀθηναίους ἰέναι ἀπεφάργνυσαν καὶ τῶν ῥείθρων καὶ ποταμῶν τὰς διαβάσεις ἐφύλασσον καὶ ἐς ὑποδοχὴν τοῦ στρατεύματος ὡς κωλύσοντες ᾗ ἐδόκει ἐτάσσοντο· ταῖς δὲ ναυσὶ προσπλεύσαντες τὰς ναῦς τῶν Ἀθηναίων ἀπὸ τοῦ αἰγιαλοῦ ἀφεῖλκον· ἐνέπρησαν δέ τινας ὀλίγας, ὥσπερ διενοήθησαν, αὐτοὶ οἱ Ἀθηναῖοι, τὰς δ' ἄλλας καθ' ἡσυχίαν οὐδενὸς κωλύοντος ὡς ἑκάστην ποι ἐκπεπτωκυῖαν ἀναδησάμενοι ἐκόμιζον ἐς τὴν πόλιν.

LXXV. Μετὰ δὲ τοῦτο, ἐπειδὴ ἐδόκει τῷ Νικίᾳ καὶ τῷ Δημοσθένει ἱκανῶς παρεσκευάσθαι, καὶ ἡ ἀνάστασις ἤδη τοῦ στρατεύματος τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀπὸ τῆς ναυμαχίας ἐγίγνετο. 2 Δεινὸν οὖν ἦν οὐ καθ' ἓν μόνον τῶν πραγμά-

LXXIII. 3 11 φυλασ[σόντων desinit Π[18].

LXXIV. 1 3 ὡς ABEF || 5 (ξ)υσκευάσαιντο : -σαντο F -σωνται M || 2 2 προεξελθόντες B : προσεξ- || 4 alt. καὶ B : καὶ τῶν.

LXXV. 1 1 καὶ τῷ : καὶ B.

plus d'un rapport qu'ils eussent à partir après avoir perdu tous leurs vaisseaux, et quand, à un grand espoir, ne succédaient que dangers pour eux-mêmes et pour la cité. Déjà le simple abandon du camp se trouvait éveiller à la vue, à l'esprit de chacun des impressions pénibles.
3 Comme les morts n'avaient pas été ensevelis, qui apercevait à terre le corps d'un de ses camarades, une douleur mêlée de crainte le saisissait, et ceux qu'on laissait derrière soi vivants, les blessés, les malades, étaient bien plus que les morts cause de peine pour les vivants, bien plus à plaindre aussi que ceux qui avaient péri[1].
4 Tout aux supplications, aux lamentations, ils semaient le désarroi, conjurant qu'on les emmenât, invoquant tous ceux qu'ils voyaient passer de leurs amis ou de leurs proches, s'accrochant, enfin, à leurs compagnons de tente, quand déjà ceux-ci partaient, les poursuivant aussi loin qu'ils le pouvaient, et, si l'énergie ou les forces physiques venaient à manquer à l'un ou à l'autre, ce n'était pas sans quelques appels encore aux Dieux, quelques derniers gémissements, qu'ils restaient là abandonnés. D'où ce résultat que, plongée tout entière dans les larmes et ainsi en désarroi, l'armée ne prenait pas facilement le départ, alors que, pourtant, elle quittait une terre ennemie, et que les maux qu'elle avait déjà soufferts, ceux qu'elle redoutait obscurément d'avoir à souffrir encore, fussent d'une sorte à défier les larmes.

5 Un sentiment de honte aussi, en même temps que de remords, les accablait. De fait, ils donnaient l'exacte image d'une ville — d'une grande ville — réduite par un siège et qui fuit : leur masse sur les routes ne faisait pas au total moins de quatre fois dix mille hommes ; ils s'en allaient en portant chacun avec lui ce qu'il pouvait d'utile ; il n'était pas jusqu'aux hoplites et aux cavaliers qui, au mépris de l'usage, ne portassent eux-mêmes leurs propres vivres sous leur armement, les uns faute de valets, les autres par défiance à l'égard des leurs ; — depuis longtemps, il se produisait des défections parmi ceux-ci, mais jamais autant qu' à cet instant. — Ce qu'on

1. Antithèse et variation à leur place dans un passage à effet.

των, ὅτι τάς τε ναῦς ἀπολωλεκότες πάσας ἀπεχώρουν καὶ ἀντὶ μεγάλης ἐλπίδος καὶ αὐτοὶ καὶ ἡ πόλις κινδυνεύοντες, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ ἀπολείψει τοῦ στρατοπέδου ξυνέβαινε τῇ τε ὄψει ἑκάστῳ ἀλγεινὰ καὶ τῇ γνώμῃ αἰσθέσθαι. 3 Τῶν τε γὰρ νεκρῶν ἀτάφων ὄντων, ὁπότε τις ἴδοι τινὰ τῶν ἐπιτηδείων κείμενον, ἐς λύπην μετὰ φόβου καθίστατο, καὶ οἱ ζῶντες καταλειπόμενοι τραυματίαι τε καὶ ἀσθενεῖς πολὺ τῶν τεθνεώτων τοῖς ζῶσι λυπηρότεροι ἦσαν καὶ τῶν ἀπολωλότων ἀθλιώτεροι. 4 Πρὸς γὰρ ἀντιβολίαν καὶ ὀλοφυρμὸν τραπόμενοι ἐς ἀπορίαν καθίστασαν, ἄγειν τε σφᾶς ἀξιοῦντες καὶ ἕνα ἕκαστον ἐπιβοώμενοι, εἴ τινά πού τις ἴδοι ἢ ἑταίρων ἢ οἰκείων, τῶν τε ξυσκήνων ἤδη ἀπιόντων ἐκκρεμαννύμενοι καὶ ἐπακολουθοῦντες ἐς ὅσον δύναιντο, εἴ τῳ δὲ προλίποι ἡ ῥώμη καὶ τὸ σῶμα, οὐκ ἄνευ ὀλίγων ⟨ἔτι⟩ ἐπιθειασμῶν καὶ οἰμωγῆς ὑπολειπόμενοι, ὥστε δάκρυσι πᾶν τὸ στράτευμα πλησθὲν καὶ ἀπορίᾳ τοιαύτῃ μὴ ῥᾳδίως ἀφορμᾶσθαι, καίπερ ἐκ πολεμίας τε καὶ μείζω ἢ κατὰ δάκρυα τὰ μὲν πεπονθότας ἤδη, τὰ δὲ περὶ τῶν ἐν ἀφανεῖ δεδιότας μὴ πάθωσιν.

5 Κατήφειά τέ τις ἅμα καὶ κατάμεμψις σφῶν αὐτῶν πολλὴ ἦν. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἢ πόλει ἐκπεπολιορκημένῃ ἐῴκεσαν ὑποφευγούσῃ, καὶ ταύτῃ οὐ σμικρᾷ· μυριάδες γὰρ τοῦ ξύμπαντος ὄχλου οὐκ ἐλάσσους τεσσάρων ἅμα ἐπορεύοντο. Καὶ τούτων οἵ τε ἄλλοι ἔφερον πάντες ὅ τι τις ἐδύνατο ἕκαστος χρήσιμον, καὶ οἱ ὁπλῖται καὶ οἱ ἱππῆς παρὰ τὸ εἰωθὸς αὐτοὶ καὶ τὰ σφέτερα αὐτῶν σιτία ὑπὸ τοῖς ὅπλοις, οἱ μὲν ἀπορίᾳ ἀκολούθων, οἱ δὲ ἀπιστίᾳ· ἀπηυτομολήκεσαν γὰρ πάλαι τε καὶ οἱ πλεῖστοι παρα-

LXXV. 4 5 ἐς B : om. cett. || προλίποι B : προλείποι || 6 ἔτι addidi || 7 ὑπολειπόμενοι B : ἀπολ- || 8 τοιαύτῃ : τῇ αὐτῇ A || 10 ἐν : ἐν τῷ B || 11 μὴ B : μή τι || 5 5 ἔφερον πάντες B : πάντες ἔφερον || 6 ἕκαστος B : κατὰ τὸ cett. et $B^{γρ}$ || 7 αὐτοὶ BK : αὐτοί τε || καὶ CK : om. cett. || 8 ὑπὸ τοῖς ὅπλοις om. C.

portait ainsi, d'ailleurs, n'était même pas en suffisance, car le blé manquait dans le camp.

**6** Pour comble, toutes leurs misères, bien que l'égalité dans le malheur y donnât cet allègement qu'on éprouve d'être « à plusieurs »*, leur paraissaient malgré cela sur le moment difficiles à accepter : ils songeaient, en particulier, au milieu de quel faste, avec quelle confiance orgueilleuse on était parti, et pour aboutir à quel résultat, à quelle humiliation ! **7** Jamais armée grecque ne connut plus complet retour des choses. Il se trouva, en effet, que, venus pour asservir les autres, ils s'en retournaient avec la crainte d'être plutôt eux-mêmes asservis ; escortés, quand ils avaient mis à la voile, de vœux et de péans, ils repartaient au bruit de clameurs toutes contraires, — faisant route non plus sur des navires, mais par voie de terre, et plus occupés d'infanterie que de marine. Cependant, telle était la grandeur du péril encore suspendu au-dessus de leurs têtes que tout cela leur paraissait supportable.

LXXVI. Nicias, cependant, voyait l'armée se décourager et traverser une crise profonde. Aussi, allant de rang en rang, tâchait-il, autant que les circonstances le permettaient, de lui redonner du cœur, de la ramener au calme, redoublant encore de cris, dans son ardeur, auprès de chacun de ceux près de qui il passait, forçant la voix pour exercer le plus possible d'action.

LXXVII. « Même dans la situation où nous sommes, Athéniens et alliés, vous devez conserver l'espérance — d'autres que nous par le passé se sont vus dans de plus mauvais pas, qui en sont sortis — et ne vous reprocher à vous-mêmes outre mesure ni vos revers ni des souffrances excédant aujourd'hui votre dû. **2** Moi-même, qui, pour la résistance, ne vaux mieux qu'aucun d'entre vous — vous voyez ce que la maladie a fait de moi ! — et qui, quant à la chance, ne passais pas, j'imagine, ni dans mon privé ni sous les autres rapports, pour moins bien partagé que n'importe qui, me voici aujourd'hui en suspens dans le même péril que les plus mal lotis. Toute ma vie, cependant, n'ai-je pas été, envers les Dieux, largement fidèle aux pratiques reçues, envers les

χρῆμα. Ἔφερον δὲ οὐδὲ ταῦτα ἱκανά· σῖτος γὰρ οὐκέτι ἦν ἐν τῷ στρατοπέδῳ.

6 Καὶ μὴν ἡ ἄλλη αἰκία, καὶ τῇ ἰσομοιρίᾳ τῶν κακῶν ἔχουσά τινα ὅμως τὸ μετὰ πολλῶν κούφισιν, οὐδ' ὣς ῥᾳδία ἐν τῷ παρόντι ἐδοξάζετο, ἄλλως τε καὶ ἀπὸ οἵας λαμπρότητος καὶ αὐχήματος τοῦ πρώτου ἐς οἵαν τελευτὴν καὶ ταπεινότητα ἀφίκατο. 7 Μέγιστον γὰρ δὴ τὸ διάφορον τοῦτο [τῷ] Ἑλληνικῷ στρατεύματι ἐγένετο, οἷς ἀντὶ μὲν τοῦ ἄλλους δουλωσομένους ἥκειν αὐτοὺς τοῦτο μᾶλλον δεδιότας μὴ πάθωσι ξυνέβη ἀπιέναι, ἀντὶ δ' εὐχῆς τε καὶ παιάνων, μεθ' ὧν ἐξέπλεον, πάλιν τούτων τοῖς ἐναντίοις ἐπιφημίσμασιν ἀφορμᾶσθαι, πεζούς τε ἀντὶ ναυβατῶν πορευομένους καὶ ὁπλιτικῷ προσέχοντας μᾶλλον ἢ ναυτικῷ. Ὅμως δὲ ὑπὸ μεγέθους τοῦ ἐπικρεμαμένου ἔτι κινδύνου πάντα ταῦτα αὐτοῖς οἰστὰ ἐφαίνετο.

LXXVI. Ὁρῶν δὲ ὁ Νικίας τὸ στράτευμα ἀθυμοῦν καὶ ἐν μεγάλῃ μεταβολῇ ὄν, ἐπιπαριὼν ὡς ἐκ τῶν ὑπαρχόντων ἐθάρσυνέ τε καὶ παρεμυθεῖτο, βοῇ τε χρώμενος ἔτι μᾶλλον ἑκάστοις καθ' οὓς γίγνοιτο ὑπὸ προθυμίας καὶ βουλόμενος ὡς ἐπὶ πλεῖστον γεγωνίσκων ὠφελεῖν.

LXXVII. « Ἔτι καὶ ἐκ τῶν παρόντων, ὦ Ἀθηναῖοι καὶ ξύμμαχοι, ἐλπίδα χρὴ ἔχειν (ἤδη τινὲς καὶ ἐκ δεινοτέρων ἢ τοιῶνδε ἐσώθησαν), μηδὲ καταμέμφεσθαι ὑμᾶς ἄγαν αὐτοὺς μήτε ταῖς ξυμφοραῖς μήτε ταῖς παρὰ τὴν ἀξίαν νῦν κακοπαθίαις. 2 Κἀγώ τοι οὐδενὸς ὑμῶν οὔτε ῥώμῃ προφέρων (ἀλλ' ὁρᾶτε δὴ ὡς διάκειμαι ὑπὸ τῆς νόσου) οὔτ' εὐτυχίᾳ δοκῶν που ὕστερός του εἶναι κατά τε τὸν ἴδιον βίον καὶ ἐς τὰ ἄλλα, νῦν ἐν τῷ αὐτῷ κινδύνῳ

LXXV. 6 1 τῇ ἰσομοιρίᾳ Steup : ἡ ἰσομοιρίᾳ B ἡ ἰσομοιρία cett. || 4 οἵαν : οἵαν τε AEF || 5 ἀφίκατο Badham : ἀφίκτο (var. acc.) || 7 2 τῷ secl. schol. || 3 αὐτοὺς om. M || 4 ξυνέβη ἀπιέναι : ξυναπιέναι C || 6 τε in ras. B : δὲ || 7 προσέχοντας B : προσχ-.

LXXVI 5-LXXVII. 1 1 ὠφελεῖν. Ἔτι καὶ : ὠφελεῖν τι. Καὶ B.

LXXVII. 1 3 καταμέμφεσθαι B : -μψασθαι || 2 4 τε B et schol. : om. cett.

hommes, largement juste et sans prise à la jalousie? **3** Aussi en retour, mon espérance demeure-t-elle quand même hardiment confiante dans l'avenir ; et, si nos revers m'effrayent, c'est plus, certes, qu'il ne m'était dû*.

« Peut-être bien connaîtront-ils, ces revers, un apaisement. La chance a suffisamment favorisé l'ennemi, et à supposer que notre expédition ait éveillé la jalousie de quelque dieu, ne sommes-nous pas dès maintenant assez durement punis? **4** D'autres que nous, j'imagine, ont, par le passé, attaqué autrui, qui, pour avoir cédé à une faiblesse humaine, n'ont rien souffert que de tolérable ; et il est naturel qu'à notre tour aujourd'hui nous espérions de la divinité un sort plus favorable (c'est sa pitié désormais qui constitue notre dû bien plus que sa jalousie) ; en outre, à vous considérer vous-mêmes, voyant quels hoplites vous faites, combien nombreux aussi vous êtes à marcher en bon ordre, ne vous laissez pas outre mesure démoraliser ; réfléchissez, au contraire, et qu'à vous seuls, sur quelque position que vous vous arrêtiez, vous devenez immédiatement une cité, et qu'il n'en est aucune autre en Sicile qui puisse ni soutenir facilement le choc, si vous marchez contre elle, ni, si vous êtes fixés quelque part, vous en déloger.

**5** « Pour que votre marche, enfin, s'exécute sans surprises et en bon ordre, à vous de veiller, chacun faisant uniquement réflexion qu'en quelque lieu qu'il soit contraint de se battre, c'est là qu'il aura, s'il prend l'avantage, et une patrie et un rempart. **6** On forcera les étapes, de jour et de nuit pareillement — nos approvisionnements sont courts — et, si seulement nous réussissons à gagner quelque place amie chez les Sikèles (ces peuples, par crainte de Syracuse, nous sont encore solidement acquis), tenez-vous dès ce moment pour en sûreté. Un message les a, d'ailleurs, prévenus, spécifiant qu'ils eussent à venir à notre rencontre et à nous apporter en même temps des vivres. — **7** D'un mot, rendez-vous compte, soldats, non seulement qu'il y a nécessité pour vous à être braves, le voisinage n'offrant aucune place où vous puissiez, si vous fléchissez, trouver le salut, mais encore que, si vous échappez aujourd'hui à l'ennemi, il vous sera donné, à tous, d'atteindre ce que vous

τοῖς φαυλοτάτοις αἰωροῦμαι· καίτοι πολλὰ μὲν ἐς θεοὺς νόμιμα δεδιῄτημαι, πολλὰ δὲ ἐς ἀνθρώπους δίκαια καὶ ἀνεπίφθονα. 3 Ἀνθ' ὧν ἡ μὲν ἐλπὶς ὅμως θρασεῖα τοῦ μέλλοντος, αἱ δὲ ξυμφοραὶ οὐ κατ' ἀξίαν δὴ φοβοῦσιν.

« Τάχα δὲ ἂν καὶ λωφήσειαν· ἱκανὰ γὰρ τοῖς τε πολεμίοις ηὐτύχηται, καὶ εἴ τῳ θεῶν ἐπίφθονοι ἐστρατεύσαμεν, ἀποχρώντως ἤδη τετιμωρήμεθα. 4 Ἦλθον γάρ που καὶ ἄλλοι τινὲς ἤδη ἐφ' ἑτέρους, καὶ ἀνθρώπεια δράσαντες ἀνεκτὰ ἔπαθον. Καὶ ἡμᾶς εἰκὸς νῦν τά τε ἀπὸ τοῦ θείου ἐλπίζειν ἠπιώτερα ἕξειν (οἴκτου γὰρ ἀπ' αὐτῶν ἀξιώτεροι ἤδη ἐσμὲν ἢ φθόνου), καὶ ὁρῶντες ὑμᾶς αὐτοὺς οἷοι ὁπλῖται ἅμα καὶ ὅσοι ξυντεταγμένοι χωρεῖτε μὴ καταπέπληχθε ἄγαν, λογίζεσθε δὲ ὅτι αὐτοί τε πόλις εὐθύς ἐστε ὅποι ἂν καθέζησθε, καὶ ἄλλη οὐδεμία ὑμᾶς τῶν ἐν Σικελίᾳ οὔτ' ἂν ἐπιόντας δέξαιτο ῥᾳδίως οὔτ' ἂν ἱδρυθέντας που ἐξαναστήσειεν.

5 « Τὴν δὲ πορείαν ὥστ' ἀσφαλῆ καὶ εὔτακτον εἶναι αὐτοὶ φυλάξατε, μὴ ἄλλο τι ἡγησάμενος ἕκαστος ἢ ἐν ᾧ ἂν ἀναγκασθῇ χωρίῳ μάχεσθαι, τοῦτο καὶ πατρίδα καὶ τεῖχος κρατήσας ἕξειν. 6 Σπουδὴ δὲ ὁμοίως καὶ νύκτα καὶ ἡμέραν ἔσται τῆς ὁδοῦ· τὰ γὰρ ἐπιτήδεια βραχέα ἔχομεν· καὶ ἢν ἀντιλαβώμεθά του φιλίου χωρίου τῶν Σικελῶν (οὗτοι γὰρ ἡμῖν διὰ τὸ Συρακοσίων δέος ἔτι βέβαιοί εἰσιν), ἤδη νομίζετε ἐν τῷ ἐχυρῷ εἶναι. Προπέπεμπται δ' ὡς αὐτούς, καὶ ἀπαντᾶν εἰρημένον καὶ σιτία ἅμα κομίζειν. 7 Τό τε ξύμπαν γνῶτε, ὦ ἄνδρες στρατιῶται, ἀναγκαῖόν τε ὂν ὑμῖν ἀνδράσιν ἀγαθοῖς γίγνεσθαι, ὡς μὴ ὄντος χωρίου ἐγγὺς ὅποι ἂν μαλακισθέντες σωθεῖτε,

LXXVII. 3 2 δὴ : ἤδη B (ut cett. B[s1]) || φοβοῦσαι M (ut cett. M[s1]) || 4 3 θείου Krueger : θεοῦ || 5 οἷοι C : οἵ οἱ B οἱ cett. || 6-7 καταπέπληχθε EM : καταπεπλῆχθε [-πε- om. C] AC*F* καταπεπλῆχθαι BJK || 5 3 ἂν B : om. cett. || 6 3 του F[2] : τοῦ || 5 ἐχυρῷ B : ὀχυρῷ || 5-6 προπέπεμπται BK : προπέμπεται J προπέμπετε cett. || 7 ἅμα Reiske, cf. Valla (*pariter*) : ἄλλα || 7 1 τε B : δὲ || 3 ὅπου B[s1] || σωθεῖτε : σωθείητε ACEFM. διασωθείητε B.

avez, j'imagine, l'ardent désir de revoir, et à vous, en particulier, Athéniens, de relever, tout abattue qu'elle est, la grande puissance de votre cité : ce sont les hommes qui font une cité, non des remparts et des vaisseaux vides d'hommes. »

LXXVIII. En même temps qu'il parcourait l'armée en l'exhortant de la sorte, Nicias, s'il la voyait sur quelque point disloquée et marchant en désordre, resserrait les rangs, les redressait. Démosthène en faisait autant avec ses hommes, leur tenant, ou à peu près, le même langage. **2** Toute la troupe s'avançait en formation carrée[1], la division de Nicias d'abord, dirigeant la marche, celle de Démosthène ensuite, se réglant sur elle : l'infanterie lourde encadrait les bagages et le gros du reste des troupes. **3** Arrivés à la traversée de l'Anapos, ils trouvèrent, rangé en bataille près du fleuve, un détachement de Syracusains et d'alliés. Ils les mettent en fuite, et, maîtres du passage, marchent de l'avant ; mais les Syracusains les serraient de près, la cavalerie sur leurs flancs, et les troupes légères les criblaient de traits. **4** L'avance des Athéniens ce jour-là fut d'environ quarante stades[2] ; après quoi, ils bivouaquèrent, appuyés à une colline. En route de bonne heure le lendemain, ils s'avancèrent d'environ vingt stades, descendirent en plaine et là établirent un camp. Ils voulaient, le lieu étant habité, prendre des vivres chez l'habitant et, en outre, faire provision d'eau pour la route : devant eux, en effet, sur bien des stades dans la direction qu'ils devaient suivre, l'eau était rare. **5** Mais, pendant ce temps, les Syracusains s'étaient portés en avant et, à distance, se retranchaient pour leur barrer la route : elle passait là entre deux ravines escarpées, sur une forte colline appelée Acraion-Lépas (le roc d'Acrai)[3]. **6** Le lendemain, les Athéniens reprennent

1. Texte de B, cf. VI.67.1. La formation en carré est ici très logique. L'indication, générale, précède celle de la division en deux corps ; d'ailleurs, au début, ceux-ci restent très rapprochés.

2. Ces stades sont-ils de cent cinquante mètres (cf. Steup, *ad loc.*)? On ne saurait le prouver.

3. A l'ouest de Syracuse, sur les premières hauteurs de la route vers Acrai (Cava di Culatrello, selon Holm).

καὶ ἢν νῦν διαφύγητε τοὺς πολεμίους, οἵ τε ἄλλοι τευξόμενοι ὧν ἐπιθυμεῖτέ που ἐπιδεῖν, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τὴν μεγάλην δύναμιν τῆς πόλεως καίπερ πεπτωκυῖαν ἐπανορθώσοντες· ἄνδρες γὰρ πόλις, καὶ οὐ τείχη οὐδὲ νῆες ἀνδρῶν κεναί. »

LXXVIII. Ὁ μὲν Νικίας τοιάδε παρακελευόμενος ἅμα ἐπῄει τὸ στράτευμα καί, εἴ πῃ ὁρῴη διεσπασμένον καὶ μὴ ἐν τάξει χωροῦν, ξυνάγων καὶ καθιστάς, καὶ ὁ Δημοσθένης οὐδὲν ἧσσον τοῖς καθ' ἑαυτὸν τοιαῦτά τε καὶ παραπλήσια λέγων. 2 Τὸ δὲ ἐχώρει ἐν πλαισίῳ τεταγμένον, πρῶτον μὲν ἡγούμενον τὸ Νικίου, ἐφεπόμενον δὲ τὸ Δημοσθένους· τοὺς δὲ σκευοφόρους καὶ τὸν πλεῖστον ὄχλον ἐντὸς εἶχον οἱ ὁπλῖται. 3 Καὶ ἐπειδὴ [τε] ἐγένοντο ἐπὶ τῇ διαβάσει τοῦ Ἀνάπου ποταμοῦ, ηὗρον ἐπ' αὐτῷ παρατεταγμένους τῶν Συρακοσίων καὶ ξυμμάχων, καὶ τρεψάμενοι αὐτοὺς καὶ κρατήσαντες τοῦ πόρου ἐχώρουν ἐς τὸ πρόσθεν· οἱ δὲ Συρακόσιοι παριππεύοντές τε προσέκειντο καὶ ἐσακοντίζοντες οἱ ψιλοί. 4 Καὶ ταύτῃ μὲν τῇ ἡμέρᾳ προελθόντες σταδίους ὡς τεσσαράκοντα ηὐλίσαντο πρὸς λόφῳ τινὶ οἱ Ἀθηναῖοι· τῇ δ' ὑστεραίᾳ πρῴ ἐπορεύοντο καὶ προῆλθον ὡς εἴκοσι σταδίους, καὶ κατέβησαν ἐς χωρίον ἄπεδόν τι καὶ αὐτοῦ ἐστρατοπεδεύσαντο, βουλόμενοι ἔκ τε τῶν οἰκιῶν λαβεῖν τι ἐδώδιμον (ᾠκεῖτο γὰρ ὁ χῶρος) καὶ ὕδωρ μετὰ σφῶν αὐτῶν φέρεσθαι αὐτόθεν· ἐν γὰρ τῷ πρόσθεν ἐπὶ πολλὰ στάδια, ᾗ ἔμελλον ἰέναι, οὐκ ἄφθονον ἦν. 5 Οἱ δὲ Συρακόσιοι ἐν τούτῳ προελθόντες τὴν δίοδον τὴν ἐν τῷ πρόσθεν ἀπετείχιζον· ἦν δὲ λόφος καρτερὸς καὶ ἑκατέρωθεν αὐτοῦ χαράδρα κρημνώ-

LXXVIII. 2 1 πλαισίῳ B : διπλασίῳ || 2 πρῶτον μὲν ἡγούμενον B : om. cett. || τὸ : τοῦ C || ἑπόμενον B || 3 τὸ : τοῦ C || 3 1 τε secl. Krueger || 2 ἐπὶ : ἐν B || 3 καὶ τῶν ξυμμάχων B || 4 2 προελθόντες G^pc J K (προ- vel προσ- M per comp.) : προσελθόντες || 6 οἰκιῶν ME²F² : οἰκείων || 8 ᾗ om. B et Photius || 5 1 τ]ούτ[ῳ incipit Π¹⁸ || 2 ἔμπροσθεν M (ut cett. Π¹⁸).

leur marche, les Syracusains et leurs alliés, cavalerie et gens de trait, nombreux de part et d'autre de la colonne, cherchant à les arrêter, les criblant de leurs javelots, voltigeant sur leurs flancs. 7 Longtemps, les Athéniens se battent ; mais, ensuite, ils durent rétrograder, revenir à leur camp de la veille[1] : ils n'y trouvaient plus les mêmes facilités de ravitaillement, la cavalerie de l'ennemi leur interdisant désormais de s'en écarter. LXXIX. De bon matin, ils lèvent le camp et se remettent en route. S'étant frayé de force la voie jusqu'aux abords de la colline retranchée, ils découvrirent devant eux, au-dessus des ouvrages, l'infanterie ennemie rangée en bataille, vu l'étroitesse du terrain, sur un nombre respectable de rangs. 2 Ils donnent l'assaut et se battent pour enlever le retranchement ; mais comme les traits pleuvaient sur eux du haut de la colline, qui était abrupte — la hauteur facilitant la justesse du tir — et qu'ils ne pouvaient forcer la position, ils reviennent en arrière et se mettent au repos. 3 Par surcroît, un orage était survenu, accompagné de pluie, comme il arrive fréquemment à l'approche de l'arrière-saison, et le découragement des Athéniens s'en aggravait encore : ils croyaient que tout cela aussi n'arrivait que pour les perdre. 4 Tandis qu'ils étaient au repos, Gylippe et les Syracusains détachent une partie de l'armée, qui devait, en se retranchant cette fois derrière eux, leur couper la route par où ils étaient venus. Mais, de leur côté, les Athéniens envoyèrent un détachement et arrêtèrent l'entreprise. 5 Cet incident réglé, ils rétrogradèrent avec toutes leurs forces en se rapprochant de la plaine et bivouaquèrent. Le lendemain, quand ils reprennent leur marche, les Syracusains les entourent et de toutes parts les assaillent, leur faisant de nombreux blessés. Les Athéniens fonçaient-ils sur eux, ils se dérobaient ; reculaient-ils, ils les serraient de près, s'acharnant en particulier sur les derniers rangs, dans l'espoir que peut-être, à les culbuter

1. Après deux étapes de quarante et vingt stades, les Athéniens sont arrêtés : le troisième jour, échec et retour au camp ; le quatrième, échec et retour dans la plaine (79.5) ; le cinquième, cinq ou six stades en plaine : ils vont alors changer de direction (80.1).

δης, ἐκαλεῖτο δὲ Ἀκραῖον λέπας. 6 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ οἱ Ἀθηναῖοι προῇσαν, καὶ οἱ τῶν Συρακοσίων καὶ ξυμμάχων αὐτοὺς ἱππῆς καὶ ἀκοντισταί, ὄντες πολλοὶ ἑκατέρωθεν, ἐκώλυον καὶ ἐσηκόντιζόν τε καὶ παρίππευον. 7 Καὶ χρόνον μὲν πολὺν ἐμάχοντο οἱ Ἀθηναῖοι, ἔπειτα ἀνεχώρησαν πάλιν ἐς τὸ αὐτὸ στρατόπεδον. Καὶ τὰ ἐπιτήδεια οὐκέτι ὁμοίως εἶχον· οὐ γὰρ ἔτι ἀποχωρεῖν οἷόν τ' ἦν ὑπὸ τῶν ἱππέων. LXXIX. Πρῴ δὲ ἄραντες ἐπορεύοντο αὖθις, καὶ ἐβιάσαντο πρὸς τὸν λόφον ἐλθεῖν τὸν ἀποτετειχισμένον, καὶ ηὗρον πρὸ ἑαυτῶν ὑπὲρ τοῦ ἀποτειχίσματος τὴν πεζὴν στρατιὰν παρατεταγμένην οὐκ ἐπ' ὀλίγων ἀσπίδων· στενὸν γὰρ ἦν τὸ χωρίον. 2 Καὶ προσβαλόντες οἱ Ἀθηναῖοι ἐτειχομάχουν καὶ βαλλόμενοι ὑπὸ πολλῶν ἀπὸ τοῦ λόφου ἐπάντους ὄντος (διικνοῦντο γὰρ ῥᾷον οἱ ἄνωθεν) καὶ οὐ δυνάμενοι βιάσασθαι ἀνεχώρουν πάλιν καὶ ἀνεπαύοντο. 3 Ἔτυχον δὲ καὶ βρονταί τινες ἅμα γενόμεναι καὶ ὕδωρ, οἷα τοῦ ἔτους πρὸς μετόπωρον ἤδη ὄντος φιλεῖ γίγνεσθαι· ἀφ' ὧν οἱ Ἀθηναῖοι μᾶλλον ἔτι ἠθύμουν καὶ ἐνόμιζον ἐπὶ τῷ σφετέρῳ ὀλέθρῳ καὶ ταῦτα πάντα γίγνεσθαι. 4 Ἀναπαυομένων δ' αὐτῶν ὁ Γύλιππος καὶ οἱ Συρακόσιοι πέμπουσι μέρος τι τῆς στρατιᾶς ἀποτειχιοῦντας αὖ ἐκ τοῦ ὄπισθεν αὐτοὺς ᾗ προεληλύθεσαν· ἀντιπέμψαντες δὲ κἀκεῖνοι σφῶν αὐτῶν τινας διεκώλυσαν. 5 Καὶ μετὰ τοῦτο πάσῃ τῇ στρατιᾷ ἀναχωρήσαντες πρὸς τὸ πεδίον μᾶλλον οἱ Ἀθηναῖοι ηὐλίσαντο. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ προυχώρουν, καὶ οἱ Συρακόσιοι προσέβαλλόν τε πανταχῇ αὐτοῖς κύκλῳ καὶ πολλοὺς κατετραυμάτιζον, καὶ εἰ μὲν ἐπίοιεν οἱ Ἀθηναῖοι, ὑπεχώρουν, εἰ δ' ἀναχωροῖεν, ἐπέκειντο, καὶ μάλιστα

LXXVIII. 5 4 Ἀσκραῖον AB || 6 3 αὐτῶν M (ut cett. Π[18]) || ἑκατέρωθεν B : ἑκάτεροι Π[18] cett.

LXXIX. 2 4-5 ἀπεχώρουν B || 3 1 δὲ : γὰρ B || 4 ἔτι : γὰρ ἔτι B || 4 2 ὁ : καὶ ὁ B || 3 ἀποτειχιοῦντες AEFM || αὖ B : om. cett. || 5 1 τοῦτο B : ταύτῃ A ταῦτα cett. || 4 προσέβαλόν MG.

par petits paquets, ils mettraient toute la colonne en déroute. 6 Pendant longtemps, les Athéniens soutinrent la lutte dans ces conditions. Ensuite, après avoir progressé de cinq ou six stades, ils se mettent au repos dans la plaine, et les Syracusains, de leur côté, rompant le contact, se retirèrent dans leur camp.

LXXX. Dans la nuit, Nicias et Démosthène, devant le mauvais état des troupes, à qui déjà tout le nécessaire manquait et où de nombreuses attaques de l'ennemi avaient blessé et mis hors de combat un grand nombre d'hommes, décident de faire allumer le plus de feux possible et d'emmener l'armée, non plus par la même route qu'ils avaient projetée, mais en sens contraire de celui où les Syracusains veillaient, dans la direction de la mer. 2 (Au reste, leur route, dans son ensemble, ne menait pas les troupes à Catane[1], mais dans l'autre partie de la Sicile, du côté de Camarine, de Géla et des autres cités, tant grecques que barbares, de cette région.) 3 Ayant donc allumé un grand nombre de feux, ils marchaient de nuit, quand, par une de ces frayeurs ou paniques auxquelles sont sujettes toutes les armées, les armées nombreuses en particulier, surtout lorsqu'elles marchent la nuit, en pays hostile, avec l'ennemi tout proche, du désarroi se produit. 4 Tandis que la division de Nicias, dirigeant toujours la marche, restait ferme et prenait une forte avance, celle de Démosthène — la moitié environ, et plus, de la colonne — s'était détachée du reste et avançait en moins bon ordre. 5 Avec l'aurore, néanmoins, ils arrivent au voisinage de la mer, et, s'engageant sur la route dite d'Élore, ils poursuivent leur marche dans l'intention d'atteindre le fleuve Kakyparis et de le remonter ensuite à travers l'arrière-pays : ils avaient aussi l'espoir que les Sikèles, auxquels ils avaient fait appel, viendraient à leur rencontre de ce côté.

1. Diodore (XIII, 18 et 19) prête aux Athéniens le projet initial de gagner Catane, et, pour certains, la remarque négative faite ici par Thucydide ne s'appliquerait qu'au second projet. Cette hypothèse s'accorde mal avec ξύμπασα et, d'ailleurs, avec les intentions athéniennes exposées à 60.2. Diodore a donc pu — on l'a supposé — mal comprendre Thucydide ; mais l'insistance même de ce dernier pourrait bien, de son côté, refléter un souci de polémique.

τοῖς ὑστάτοις προσπίπτοντες, εἴ πως κατὰ βραχὺ τρεψάμενοι πᾶν τὸ στράτευμα φοβήσειαν. 6 Καὶ ἐπὶ πολὺ μὲν τοιούτῳ τρόπῳ ἀντεῖχον οἱ Ἀθηναῖοι, ἔπειτα προελθόντες πέντε ἢ ἓξ σταδίους ἀνεπαύοντο ἐν τῷ πεδίῳ· ἀνεχώρησαν δὲ καὶ οἱ Συρακόσιοι ἀπ' αὐτῶν ἐς τὸ ἑαυτῶν στρατόπεδον.

LXXX. Τῆς δὲ νυκτὸς τῷ Νικίᾳ καὶ Δημοσθένει ἐδόκει, ἐπειδὴ κακῶς σφίσι τὸ στράτευμα εἶχε τῶν τε ἐπιτηδείων πάντων ἀπορίᾳ ἤδη καὶ κατατετραυματισμένοι ἦσαν πολλοὶ ἐν πολλαῖς προσβολαῖς τῶν πολεμίων γεγενημέναις, πυρὰ καύσαντας ὡς πλεῖστα ἀπάγειν τὴν στρατιάν, μηκέτι τὴν αὐτὴν ὁδὸν ᾗ διενοήθησαν, ἀλλὰ τοὐναντίον ἣ οἱ Συρακόσιοι ἐτήρουν, πρὸς τὴν θάλασσαν. 2 (Ἦν δὲ ἡ ξύμπασα ὁδὸς αὕτη οὐκ ἐπὶ Κατάνης τῷ στρατεύματι, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἕτερον μέρος τῆς Σικελίας τὸ πρὸς Καμάριναν καὶ Γέλαν καὶ τὰς ταύτῃ πόλεις καὶ Ἑλληνίδας καὶ βαρβάρους). 3 Καύσαντες οὖν πυρὰ πολλὰ ἐχώρουν ἐν τῇ νυκτί. Καὶ αὐτοῖς, οἷον φιλεῖ καὶ πᾶσι στρατοπέδοις, μάλιστα δὲ τοῖς μεγίστοις, φόβοι καὶ δείματα ἐγγίγνεσθαι, ἄλλως τε καὶ ἐν νυκτί τε καὶ διὰ πολεμίας καὶ [ἀπὸ] πολεμίων οὐ πολὺ ἀπεχόντων ἰοῦσιν, ἐμπίπτει ταραχή· 4 καὶ τὸ μὲν Νικίου στράτευμα, ὥσπερ ἡγεῖτο, ξυνέμενέ τε καὶ προύλαβε πολλῷ, τὸ δὲ Δημοσθένους, τὸ ἥμισυ μάλιστα καὶ πλέον, ἀπεσπάσθη τε καὶ ἀτακτότερον ἐχώρει. 5 Ἅμα δὲ τῇ ἕῳ ἀφικνοῦνται ὅμως πρὸς τὴν θάλασσαν, καὶ ἐσβάντες ἐς τὴν ὁδὸν τὴν Ἐλωρίνην καλουμένην ἐπορεύοντο, ὅπως, ἐπειδὴ γένοιντο ἐπὶ τῷ ποταμῷ τῷ Κακυπάρει, παρὰ τὸν ποταμὸν ἴοιεν ἄνω διὰ μεσογείας· ἤλπιζον γὰρ καὶ τοὺς Σικελοὺς ταύτῃ οὓς μετεπέμψαντο

LXXIX. 5 7-8 τρεψόμενοι B.

LXXX. 1 1 καὶ : καὶ τῷ M || 2 τε om. B || 4 προσβολαῖς om. C || 5 καύσαντας : -ντες C || 7 ἣ C²F²G : ᾗ BC ᾗ AEFM || 2 3 μέρος om. B (habet Π[18]) || 3 4 ἀπὸ secl. Reiske || 4 2 δὲ : τε B || 3 prius καὶ B : καὶ τὸ || 5 3 ἐπὶ Π[18]B : παρὰ || 4 διὰ : διὰ τῆς B (cf. spatium in Π[18]?) || 5 μετεπέμψαντο B : μετέπεμψαν cett. et B[s1].

6 Mais, le fleuve atteint, ils trouvèrent là encore un poste syracusain en train de se retrancher et de palissader pour couper le passage. Ils enfoncent le poste et, traversant le fleuve[1], reprennent la marche vers un nouveau cours d'eau, l'Érinéos[2]; 7 c'était la direction que conseillaient les guides.

LXXXI. Entre temps, les Syracusains et leurs alliés, dès qu'il avait fait jour, s'étaient rendu compte du départ des Athéniens, et la plupart accusaient Gylippe de les avoir volontairement laissé partir. En hâte, ils les poursuivent du côté par où ils avaient sans peine compris que ceux-ci s'étaient portés et ils les rejoignent vers l'heure du déjeuner. 2 Aussitôt pris le contact avec les troupes de Démosthène[3], qui venaient les dernières, plus lentement et en moins bon ordre — vu toujours ce désarroi de la nuit — tout de suite ils tombent sur elles et livrent bataille : la cavalerie syracusaine, favorisée par leur isolement du reste de la colonne, les encercle et les bloque sur un même point. 3 La division de Nicias était plus loin, à cinquante stades déjà. Nicias, en effet, pressait la marche : il estimait que, dans leur situation, le salut n'était pas d'attendre délibérément l'ennemi et de livrer bataille, mais de se dérober le plus vite possible, et de ne se battre qu'autant qu'on y était forcé. 4 Démosthène, lui, de façon générale, avait un effort plus continu à fournir du fait que, se retirant le dernier, il était le premier à subir la pression de l'ennemi; mais, dans la circonstance, en outre, ayant reconnu que les Syracusains le poursuivaient, il cherchait moins à progresser qu'à s'organiser pour livrer bataille. Finalement, il s'était laissé encercler, et l'alarme était vive pour lui et pour ses hommes. Ramassés sur un terrain qu'enser-

1. En le longeant, ils craignaient de rencontrer d'autres postes.

2. Avec le Kakyparis (Cassibile), l'Érinéos (Cavallata?) et l'Assinaros (Falconara?), les Athéniens coupent une série de petits fleuves coulant du nord-ouest au sud-est.

3. Thucydide ne dit pas si elles avaient déjà, elles aussi, franchi le Kakyparis; mais son exposé semble bien le suggérer, et si les troupes de Nicias, qui arrivent ce jour-là à l'Érinéos et au delà (82.3), sont à cinquante stades en avant (81.3), la chose est juste possible.

ἀπαντήσεσθαι. 6 Ἐπειδὴ δ' ἐγένοντο ἐπὶ τῷ ποταμῷ, ηὗρον καὶ ἐνταῦθα φυλακήν τινα τῶν Συρακοσίων ἀποτειχίζουσάν τε καὶ ἀποσταυροῦσαν τὸν πόρον. Καὶ βιασάμενοι αὐτὴν διέβησάν τε τὸν ποταμὸν καὶ ἐχώρουν αὖθις πρὸς ἄλλον ποταμόν, τὸν Ἐρινεόν· 7 ταύτῃ γὰρ οἱ ἡγεμόνες ἐκέλευον.

LXXXI. Ἐν τούτῳ δ' οἱ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, ὡς ἥ τε ἡμέρα ἐγένετο καὶ ἔγνωσαν τοὺς Ἀθηναίους ἀπεληλυθότας, ἐν αἰτίᾳ οἱ πολλοὶ τὸν Γύλιππον εἶχον ἑκόντα ἀφεῖναι τοὺς Ἀθηναίους, καὶ κατὰ τάχος διώκοντες, ᾗ οὐ χαλεπῶς ᾐσθάνοντο κεχωρηκότας, καταλαμβάνουσι περὶ ἀρίστου ὥραν. 2 Καὶ ὡς προσέμειξαν τοῖς μετὰ τοῦ Δημοσθένους, ὑστέροις τ' οὖσι καὶ σχολαίτερον καὶ ἀτακτότερον χωροῦσιν, ὡς τῆς νυκτὸς τότε ξυνεταράχθησαν, εὐθὺς προσπεσόντες ἐμάχοντο, καὶ οἱ ἱππῆς τῶν Συρακοσίων ἐκυκλοῦντό τε ῥᾷον αὐτοὺς δίχα δὴ ὄντας καὶ ξυνῆγον ἐς ταὐτό. 3 Τὸ δὲ Νικίου στράτευμα ἀπεῖχεν ἐν τῷ πρόσθεν καὶ πεντήκοντα σταδίους· θᾶσσόν τε γὰρ ὁ Νικίας ἦγε, νομίζων οὐ τὸ ὑπομένειν ἐν τῷ τοιούτῳ ἑκόντας εἶναι καὶ μάχεσθαι σωτηρίαν, ἀλλὰ τὸ ὡς τάχιστα ὑποχωρεῖν, τοσαῦτα μαχομένους ὅσ' ἂν ἀναγκάζωνται. 4 Ὁ δὲ Δημοσθένης ἐτύγχανέ τε τὰ πλείω ἐν πόνῳ ξυνεχεστέρῳ ὢν διὰ τὸ ὑστέρῳ ἀναχωροῦντι αὐτῷ πρώτῳ ἐπικεῖσθαι τοὺς πολεμίους, καὶ τότε γνοὺς τοὺς Συρακοσίους διώκοντας οὐ προυχώρει μᾶλλον ἢ ἐς μάχην ξυνετάσσετο, ἕως ἐνδιατρίβων κυκλοῦταί τε ὑπ' αὐτῶν κἀν πολλῷ θορύβῳ αὐτός τε καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ

LXXX. 6 1 ἐπεὶ C || 3 τε B : om. cett. || 4 τε om. E || 7 1-2 ταύτῃ... ἐκέλευον om. E.

LXXXI. 1 3 οἱ Π[18] : τε οἱ || 2 1 ὡς B : ὥσπερ || 5 ἐν[εκυκ]λοῦν[το]? Π[18] || 6 δὴ : ἤδη B (cf. spatium in Π[18]) (ut cett. B[sl]) || 3 2 ἔμπροσθεν M || καὶ (sic et Π[18]) : ἑκατὸν καὶ BK || 4 σωτήριον Π[18sl]B (ut cett. B[sl]) || 5 ὅσ' ἂν Dobrée : ὅσα Π[18] codd. || 6 ἀναγκάζωνται C* : -ζονται Π[18] cett. || 4 1 τε τὰ (sic et Π[18]) : τὰ S, conj. Dobrée || 2 πόνῳ Π[18]BK : πόνῳ τε || 3 πρώτῳ om. C (habet Π[18]) || 6 κἀν Hude : καὶ ἐν B καὶ cett.

rait tout autour un petit mur, avec une route de part et d'autre, et qui portait de nombreux oliviers[1], l'ennemi les enveloppait de son tir. **5** Les Syracusains, non sans raison, préféraient les attaques de ce genre aux engagements corps à corps : risquer le tout contre des hommes réduits au désespoir était moins à leur avantage désormais qu'à celui des Athéniens ; en même temps, chacun, dans une certaine mesure, se ménageait, le succès étant maintenant certain, pour ne pas succomber avant de l'avoir vu, et l'on estimait, d'autre part, qu'avec cette tactique, sans même s'exposer, on dominerait l'adversaire et le ferait capituler. LXXXII. Toujours est-il qu'après avoir passé la journée à tirer de tous les côtés sur les Athéniens et leurs alliés, quand ils les virent dès ce moment épuisés, tant par leurs blessures que par leurs autres épreuves, Gylippe, les Syracusains et leurs alliés font une déclaration officielle. Pour commencer, ils invitent, sous promesse de liberté, tous les insulaires qui le désirent à passer de leur côté — et quelques cités, en petit nombre, firent ainsi défection. **2** Ensuite, un accord intervient également avec le reste des troupes de Démosthène, étant spécifié qu'elles livreraient leurs armes, mais qu'il ne serait touché à la vie de personne par mort violente, prison, ou privation des moyens de subsistance les plus indispensables[2] — **3** et tous se rendirent. Ils étaient six mille ; tout l'argent qu'ils possédaient, ils en firent le dépôt en le jetant dans des boucliers retournés, et ils remplirent de la sorte quatre boucliers.

Cependant que ces troupes étaient dirigées aussitôt vers la ville, Nicias, lui, arrivait ce jour-là avec ses hommes devant le fleuve Érinéos : il le traversa, gagna une hauteur, et, là, établit son armée. LXXXIII. Les Syracusains le rejoignent le lendemain. Ils lui déclarent que les troupes de Démosthène se sont rendues et l'in-

1. Plutarque (*Nic.*, 27) précise que c'était l'enclos de Polyzèlos (τὴν Πολυζήλειον αὐλήν), et ajoute que Démosthène, au moment de la reddition, tira son épée et s'en frappa, mais sans parvenir à se donner la mort (de même Pausanias, Ἀττ., I, 29, 12).

2. Sur l'exécution de ces promesses, on peut se reporter à la description du sort des prisonniers, à 87.

['Αθηναῖοι] ἦσαν· ἀνειληθέντες γὰρ ἔς τι χωρίον ᾧ κύκλῳ μὲν τειχίον περιῆν, ὁδὸς δὲ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἐλάας δὲ οὐκ ὀλίγας εἶχεν, ἐβάλλοντο περισταδόν. 5 Τοιαύταις δὲ προσβολαῖς καὶ οὐ ξυσταδὸν μάχαις οἱ Συρακόσιοι εἰκότως ἐχρῶντο· τὸ γὰρ ἀποκινδυνεύειν πρὸς ἀνθρώπους ἀπονενοημένους οὐ πρὸς ἐκείνων μᾶλλον ἦν ἔτι ἢ πρὸς τῶν Ἀθηναίων, καὶ ἅμα φειδώ τέ τις ἐγίγνετο ἐπ' εὐπραγίᾳ ἤδη σαφεῖ μὴ προαναλωθῆναί τῳ καὶ ἐνόμιζον καὶ ὣς ταύτῃ τῇ ἰδέᾳ καταδαμασάμενοι λήψεσθαι αὐτούς. LXXXII. Ἐπειδὴ δ' οὖν δι' ἡμέρας βάλλοντες πανταχόθεν τοὺς Ἀθηναίους καὶ ξυμμάχους ἑώρων ἤδη τεταλαιπωρημένους τοῖς τε τραύμασι καὶ τῇ ἄλλῃ κακώσει, κήρυγμα ποιοῦνται Γύλιππος καὶ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι πρῶτον μὲν τῶν νησιωτῶν εἴ τις βούλεται ἐπ' ἐλευθερίᾳ ὡς σφᾶς ἀπιέναι· καὶ ἀπεχώρησάν τινες πόλεις οὐ πολλαί. 2 Ἔπειτα δ' ὕστερον καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἅπαντας τοὺς μετὰ Δημοσθένους ὁμολογία γίγνεται ὥστε ὅπλα τε παραδοῦναι καὶ μὴ ἀποθανεῖν μηδένα μήτε βιαίως μήτε δεσμοῖς μήτε τῆς ἀναγκαιοτάτης ἐνδείᾳ διαίτης. 3 Καὶ παρέδοσαν οἱ πάντες σφᾶς αὐτοὺς ἑξακισχίλιοι, καὶ τὸ ἀργύριον ὃ εἶχον ἅπαν κατέθεσαν ἐσβαλόντες ἐς ἀσπίδας ὑπτίας, καὶ ἐνέπλησαν ἀσπίδας τέσσαρας.

Καὶ τούτους μὲν εὐθὺς ἀπεκόμιζον ἐς τὴν πόλιν· Νικίας δὲ καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ ἀφικνοῦνται ἐπὶ τὸν ποταμὸν τὸν Ἐρινεόν, καὶ διαβὰς πρὸς μετέωρόν τι καθῖσε τὴν στρατιάν. LXXXIII. Οἱ δὲ Συρακόσιοι τῇ ὑστεραίᾳ καταλαβόντες αὐτὸν ἔλεγον ὅτι οἱ μετὰ Δημοσθένους

LXXXI. 4 7 Ἀθηναῖοι secl. Krueger ‖ 8 καὶ CM : τε καὶ ‖ 9 ἐβάλλοντο B : ἔβαλλον τότε C ἐβάλλοντό [-βάλο- M] τε cett. ‖ 5 5 ἐγίγνετο B : ἐγένετο.

LXXXII. 1 1 δ' οὖν Dobrée : οὖν J γοῦν $\Pi^{18}$ codd. ‖ 4 ante Συρακόσιοι add. οἱ $\Pi^{18}$ recc. ‖ οἱ om. videtur $\Pi^{18}$ ‖ 2 2 μετὰ τοῦ M ‖ 3 3 κατέ]θεσα[ν desinit $\Pi^{18}$ ‖ ἐσβαλλόντες (sic) B ‖ 6 αὐτὸν AEF*M ‖ ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ ἀφικνοῦνται B : ἀφικνοῦνται αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ cett. et $B^{γρ}$ ‖ 7 καθῖσε : ἐκάθισε JK ἐκαθεῖσε B καθεὶς $E^{ac}$ καθεῖσε cett.

LXXXIII. 1 2 μετὰ : μετὰ τοῦ M.

vitent à faire de même. N'ayant pas confiance, il obtient, par une convention, d'envoyer un cavalier pour se rendre compte. 2 Comme celui-ci, au retour, annonçait qu'il y avait bien eu capitulation, Nicias fait savoir officiellement à Gylippe et aux Syracusains qu'il est prêt à conclure un accord au nom des Athéniens : Athènes rembourserait à Syracuse tous ses frais de guerre, sous condition que Syracuse laissât partir l'armée qu'il avait avec lui ; jusqu'au remboursement complet, il donnerait des Athéniens en otages, à raison d'un homme par talent. Mais les Syracusains et Gylippe repoussent ces ouvertures : tombant sur la division, ils l'enveloppent, elle aussi, de tous les côtés sous leur tir, jusqu'au soir. 3 Elle était comme l'autre dans un état misérable, manquant de vivres et de tout le nécessaire. 4 Néanmoins, ayant épié le moment d'accalmie de la nuit, elle se disposait à poursuivre sa route. Mais à peine reprenaient-ils leurs armes que les Syracusains s'en aperçoivent, et entonnent le péan. 5 Sur quoi les Athéniens, s'étant rendu compte qu'on les observait, posèrent de nouveau les armes, à l'exception de trois cents hommes environ, qui se fraient de force un passage à travers les sentinelles et s'en vont, à la faveur de la nuit, par où ils peuvent.

LXXXIV. Le jour venu, Nicias emmène l'armée. Mais les Syracusains et leurs alliés la harcèlent toujours de la même façon en tirant sur elle et en la criblant de javelots de tous les côtés. 2 Les Athéniens cherchaient à gagner en hâte le fleuve Assinaros, forcés par l'assaut que menaient de tous les côtés une cavalerie nombreuse et les autres forces ennemies — ils s'imaginaient que la traversée du fleuve leur serait de quelque allègement — et poussés en même temps par la détresse et le besoin de boire. 3 Mais, quand ils l'ont une fois atteint, ils s'y précipitent sans plus garder aucun ordre. Leur impatience à vouloir tous passer chacun le premier, la pression de l'ennemi s'y joignant, rendait la traversée dès ce moment difficile. Obligés de n'avancer que par masses, ils tombaient les uns sur les autres et se foulaient aux pieds, ou encore, s'abattant sur leurs javelines et tout leur armement, tantôt ils se tuaient sur le coup, tantôt

παραδεδώκοιεν σφᾶς αὐτούς, κελεύοντες κἀκεῖνον τὸ αὐτὸ δρᾶν· ὁ δ' ἀπιστῶν σπένδεται ἱππέα πέμψαι σκεψόμενον. 2 Ὡς δ' οἰχόμενος ἀπήγγειλε πάλιν παραδεδωκότας, ἐπικηρυκεύεται Γυλίππῳ καὶ Συρακοσίοις εἶναι ἑτοῖμος ὑπὲρ Ἀθηναίων ξυμβῆναι ὅσα ἀνήλωσαν χρήματα Συρακόσιοι ἐς τὸν πόλεμον, ταῦτα ἀποδοῦναι, ὥστε τὴν μετ' αὐτοῦ στρατιὰν ἀφεῖναι αὐτούς· μέχρι οὗ δ' ἂν τὰ χρήματα ἀποδοθῇ, ἄνδρας δώσειν Ἀθηναίων ὁμήρους, ἕνα κατὰ τάλαντον. Οἱ δὲ Συρακόσιοι καὶ Γύλιππος οὐ προσεδέχοντο τοὺς λόγους, ἀλλὰ προσπεσόντες καὶ περιστάντες πανταχόθεν ἔβαλλον καὶ τούτους μέχρι ὀψέ. 3 Εἶχον δὲ καὶ οὗτοι πονήρως σίτου τε καὶ τῶν ἐπιτηδείων ἀπορίᾳ. 4 Ὅμως δὲ τῆς νυκτὸς φυλάξαντες τὸ ἡσυχάζον ἔμελλον πορεύσεσθαι. Καὶ ἀναλαμβάνουσί τε τὰ ὅπλα καὶ οἱ Συρακόσιοι αἰσθάνονται καὶ ἐπαιάνισαν. 5 Γνόντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι ὅτι οὐ λανθάνουσι, κατέθεντο πάλιν πλὴν τριακοσίων μάλιστα ἀνδρῶν· οὗτοι δὲ διὰ τῶν φυλάκων βιασάμενοι ἐχώρουν τῆς νυκτὸς ᾗ ἐδύναντο.

LXXXIV. Νικίας δ' ἐπειδὴ ἡμέρα ἐγένετο ἦγε τὴν στρατιάν· οἱ δὲ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι προσέκειντο τὸν αὐτὸν τρόπον πανταχόθεν βάλλοντές τε καὶ κατακοντίζοντες. 2 Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἠπείγοντο πρὸς τὸν Ἀσσίναρον ποταμόν, ἅμα μὲν βιαζόμενοι ὑπὸ τῆς πανταχόθεν προσβολῆς ἱππέων τε πολλῶν καὶ τοῦ ἄλλου ὄχλου, οἰόμενοι ῥᾷόν τι σφίσιν ἔσεσθαι, ἢν διαβῶσι τὸν ποταμόν, ἅμα δὲ ὑπὸ τῆς ταλαιπωρίας καὶ τοῦ πιεῖν ἐπιθυμίᾳ. 3 Ὡς δὲ γίγνονται ἐπ' αὐτῷ, ἐσπίπτουσιν οὐδενὶ κόσμῳ ἔτι, ἀλλὰ πᾶς τέ τις διαβῆναι αὐτὸς πρῶτος βουλόμενος καὶ οἱ πολέμιοι ἐπικείμενοι χαλεπὴν ἤδη τὴν διάβασιν ἐποίουν· ἀθρόοι γὰρ ἀναγκαζόμενοι χωρεῖν ἐπέπιπτόν τε ἀλλήλοις καὶ κατεπάτουν, περί τε τοῖς δορατίοις καὶ

LXXXIII. 2 5 οὗ δ' : δ' οὗ BJK || 4 2 πορεύεσθαι AB || 5 4 βιασάμενοι : κομισάμενοι K.

ils s'empêtraient et étaient emportés par le courant. 4 Postés, d'autre part, sur la rive opposée — l'endroit était escarpé — les Syracusains tiraient d'en haut sur les Athéniens, qui, la plupart, buvaient avidement, et qui se gênaient mutuellement dans le lit encaissé du fleuve ; 5 enfin, descendus derrière eux, les Péloponnésiens égorgeaient plus particulièrement ceux qui s'y trouvaient. L'eau tout de suite était devenue trouble, mais, quelque mêlée qu'elle fût de boue et de sang, quand même on la buvait, et le plus souvent il fallait se battre pour en avoir.

LXXXV. A la fin, de nombreux cadavres déjà s'entassant dans le fleuve et l'armée ayant été détruite, en partie le long de la rive, et en partie — lorsqu'elle avait réussi à fuir — victime de la cavalerie, Nicias se rend à Gylippe, à qui il se fiait plus qu'aux Syracusains. Personnellement, il s'abandonnait à sa discrétion et à celle des Lacédémoniens, mais, pour ce qui était des soldats, il lui demandait de mettre fin au massacre. 2 Sur quoi Gylippe ordonne de faire désormais des prisonniers. Tous ceux par suite que les hommes ne firent pas disparaître — et il y en eut un grand nombre — furent emmenés vivants ; quant au reste, ces trois cents, qui, dans la nuit, s'étaient ouvert un passage entre les sentinelles, on envoya des gens pour les poursuivre, qui les arrêtèrent. 3 Ce qu'on put rassembler de l'armée au profit de l'État fut peu de chose, mais ce qu'on en avait soustrait faisait nombre et toute la Sicile en fut remplie : la raison en était qu'ils n'avaient pas été, ceux-là, pris comme les gens de Démosthène, en vertu d'un accord ; 4 une bonne partie aussi avait péri. Il s'était fait là, en effet, un énorme massacre, qui dépassait tout ce qu'on avait vu dans cette guerre de Sicile[1], sans compter qu'au cours des autres rencontres qui avaient été fréquentes durant la retraite, quantité d'hommes déjà étaient morts.

1. « De Sicile » affaiblit la pensée : le mot semblait déjà suspect au scholiaste, qui proposait Ἑλληνικῷ, d'après 87.5. Il serait plus admissible de le supprimer, en le considérant comme une glose maladroite. Mais il n'est pas exclu que Thucydide veuille seulement juger l'Assinaros par rapport aux autres engagements.

σκεύεσιν οἱ μὲν εὐθὺς διεφθείροντο, οἱ δὲ ἐμπαλασσόμενοι κατέρρεον. 4 Ἐς τὰ ἐπὶ θάτερά τε τοῦ ποταμοῦ παραστάντες οἱ Συρακόσιοι (ἦν δὲ κρημνῶδες) ἔβαλλον ἄνωθεν τοὺς Ἀθηναίους, πίνοντάς τε τοὺς πολλοὺς ἀσμένους καὶ ἐν κοίλῳ ὄντι τῷ ποταμῷ ἐν σφίσιν αὐτοῖς ταρασσομένους. 5 Οἵ τε Πελοποννήσιοι ἐπικαταβάντες τοὺς ἐν τῷ ποταμῷ μάλιστα ἔσφαζον. Καὶ τὸ ὕδωρ εὐθὺς διέφθαρτο, ἀλλ' οὐδὲν ἧσσον ἐπίνετό τε ὁμοῦ τῷ πηλῷ ᾑματωμένον καὶ περιμάχητον ἦν τοῖς πολλοῖς.

LXXXV. Τέλος δὲ νεκρῶν τε πολλῶν ἐπ' ἀλλήλοις ἤδη κειμένων ἐν τῷ ποταμῷ καὶ διεφθαρμένου τοῦ στρατεύματος τοῦ μὲν κατὰ τὸν ποταμόν, τοῦ δὲ καί, εἴ τι διαφύγοι, ὑπὸ τῶν ἱππέων, Νικίας Γυλίππῳ ἑαυτὸν παραδίδωσι πιστεύσας μᾶλλον αὐτῷ ἢ τοῖς Συρακοσίοις· καὶ ἑαυτῷ μὲν χρήσασθαι ἐκέλευεν ἐκεῖνόν τε καὶ Λακεδαιμονίους ὅ τι βούλονται, τοὺς δὲ ἄλλους στρατιώτας παύσασθαι φονεύοντας. 2 Καὶ ὁ Γύλιππος μετὰ τοῦτο ζωγρεῖν ἤδη ἐκέλευεν· καὶ τούς τε λοιπούς, ὅσους μὴ ἀπεκρύψαντο (πολλοὶ δὲ οὗτοι ἐγένοντο), ξυνεκόμισαν ζῶντας, καὶ ἐπὶ τοὺς τριακοσίους, οἳ τὴν φυλακὴν διεξῆλθον τῆς νυκτός, πέμψαντες τοὺς διωξομένους ξυνέλαβον. 3 Τὸ μὲν οὖν ἀθροισθὲν τοῦ στρατεύματος ἐς τὸ κοινὸν οὐ πολὺ ἐγένετο, τὸ δὲ διακλαπὲν πολύ, καὶ διεπλήσθη πᾶσα Σικελία αὐτῶν, ἅτε οὐκ ἀπὸ ξυμβάσεως ὥσπερ τῶν μετὰ Δημοσθένους ληφθέντων. 4 Μέρος δέ τι οὐκ ὀλίγον καὶ ἀπέθανεν· πλεῖστος γὰρ δὴ φόνος οὗτος καὶ οὐδενὸς ἐλάσσων τῶν ἐν τῷ Σικελικῷ πολέμῳ τούτῳ ἐγένετο. Καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις προσβολαῖς ταῖς κατὰ τὴν πορείαν συχναῖς γενομέναις οὐκ ὀλίγοι ἐτεθνήκεσαν. Πολλοὶ δὲ

LXXXIV. 4 3 alt. τοὺς om. M del. F[2] || 3-4 ἀσμένως B || 5 3 τε om. C, vet.

LXXXV. 1 6 χρήσασθαι B : χρῆσθαι || 2 3 ξυνεκόμισαν BJ : ξυγκόμισαν K συγκομίσας [-σαι A[2]] cett. || 3 4 μετὰ : μετὰ τοῦ M || 4 3 Σικελικῷ del. Dobrée || 4 προσβολαῖς BF[2] : om. cett.

Beaucoup, cependant, réussirent à échapper, les uns sur le moment même, les autres après avoir servi comme esclaves, en s'évadant par la suite : ils trouvaient un refuge à Catane.

**Mort de Nicias et de Démosthène. Sort des prisonniers.**

LXXXVI. Une fois rassemblés, les Syracusains et leurs alliés, ramassant les prisonniers, en aussi grand nombre que possible, ainsi que le butin, rentrèrent dans la ville. **2** Athéniens et alliés, tous ceux qu'ils avaient pris, ils les jetèrent au fond des « carrières » — nul lieu de détention ne leur paraissant plus sûr ; seuls Nicias et Démosthène furent mis à mort, et ce, malgré Gylippe. Gylippe, lui, eût considéré comme un bel exploit, après ses autres succès, d'amener aux Lacédémoniens les généraux qu'il avait combattus. **3** Cependant, il se trouvait que l'un des deux, Démosthène, était pour eux, en raison des événements de Pylos et de l'île, le grand ennemi ; l'autre, au contraire, en raison des mêmes événements, avait toute leur faveur : Nicias, en effet, s'était activement employé, en pressant les Athéniens de conclure la paix, à la libération des soldats de Lacédémone pris dans l'île, **4** et c'est ce qui lui conciliait toutes les sympathies des Lacédémoniens : c'était aussi à cause de cela principalement qu'il avait fait sa soumission en se confiant à Gylippe. Mais, parmi les Syracusains, quelques-uns, disait-on, craignaient, pour avoir eu des intelligences avec lui, que, mis à la question pour ce genre de chose, il ne les troublât dans leur succès ; d'autres — les Corinthiens en particulier — qu'étant riche, il ne réussît, en achetant certains concours, à s'évader, et qu'il ne sortît de là pour eux quelque nouvel ennui : ce furent ces gens qui décidèrent les alliés à le mettre à mort. **5** Telles sont, ou à très peu de chose près, les raisons qui perdirent Nicias. Il était des Grecs de mon temps l'homme qui, par son application au bien dans une entière conformité avec les règles, eût le moins mérité d'en venir à cet excès d'infortune.

ὅμως καὶ διέφυγον, οἱ μὲν καὶ παραυτίκα, οἱ δὲ καὶ δουλεύσαντες καὶ διαδιδράσκοντες ὕστερον· τούτοις δ' ἦν ἀναχώρησις ἐς Κατάνην.

LXXXVI. Ξυναθροισθέντες δὲ οἱ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, τῶν τε αἰχμαλώτων ὅσους ἐδύναντο πλείστους καὶ τὰ σκῦλα ἀναλαβόντες, ἀνεχώρησαν ἐς τὴν πόλιν. 2 Καὶ τοὺς μὲν ἄλλους Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων ὁπόσους ἔλαβον κατεβίβασαν ἐς τὰς λιθοτομίας, ἀσφαλεστάτην εἶναι νομίσαντες τήρησιν, Νικίαν δὲ καὶ Δημοσθένη ἄκοντος Γυλίππου ἀπέσφαξαν. Ὁ γὰρ Γύλιππος καλὸν τὸ ἀγώνισμα ἐνόμιζέν οἱ εἶναι ἐπὶ τοῖς ἄλλοις καὶ τοὺς ἀντιστρατήγους κομίσαι Λακεδαιμονίοις. 3 Ξυνέβαινε δὲ τὸν μὲν πολεμιώτατον αὐτοῖς εἶναι, Δημοσθένη, διὰ τὰ ἐν τῇ νήσῳ καὶ Πύλῳ, τὸν δὲ διὰ τὰ αὐτὰ ἐπιτηδειότατον· τοὺς γὰρ ἐκ τῆς νήσου ἄνδρας τῶν Λακεδαιμονίων ὁ Νικίας προυθυμήθη, σπονδὰς πείσας τοὺς Ἀθηναίους ποιήσασθαι, ὥστε ἀφεθῆναι. 4 Ἀνθ' ὧν οἵ τε Λακεδαιμόνιοι ἦσαν αὐτῷ προσφιλεῖς κἀκεῖνος οὐχ ἥκιστα διὰ τοῦτο πιστεύσας ἑαυτὸν τῷ Γυλίππῳ παρέδωκεν. Ἀλλὰ τῶν Συρακοσίων τινές, ὡς ἐλέγετο, οἱ μὲν δείσαντες, ὅτι πρὸς αὐτὸν ἐκεκοινολόγηντο, μὴ βασανιζόμενος διὰ τὸ τοιοῦτον ταραχὴν σφίσιν ἐν εὐπραγίᾳ ποιήσῃ, ἄλλοι δέ, καὶ οὐχ ἥκιστα οἱ Κορίνθιοι, μὴ χρήμασι δὴ πείσας τινάς, ὅτι πλούσιος ἦν, ἀποδρᾷ καὶ αὖθις σφίσι νεώτερόν τι ἀπ' αὐτοῦ γένηται, πείσαντες τοὺς ξυμμάχους ἀπέκτειναν αὐτόν. 5 Καὶ ὁ μὲν τοιαύτῃ ἢ ὅτι ἐγγύτατα τούτων αἰτίᾳ ἐτεθνήκει, ἥκιστα δὴ ἄξιος ὢν τῶν γε ἐπ' ἐμοῦ Ἑλλήνων ἐς τοῦτο δυστυχίας ἀφικέσθαι διὰ τὴν πᾶσαν ἐς ἀρετὴν νενομισμένην ἐπιτήδευσιν.

LXXXVI. 1 3 λαβόντες AEFM ‖ 2 4 Γυλίππου : τοῦ Γυλίππου B ‖ 4 3 διὰ τοῦτο B : om. cett. ‖ 7 δὴ B : om. cett. ‖ 9 πείσαντες B : πείσαντές τε ‖ 5 3-4 πᾶσαν ἐς ἀρετὴν BM^γρ, cf. schol. : om. cett.

LXXXVII. Quant aux prisonniers des « carrières », les Syracusains, dans les premiers temps, les traitèrent durement. Parqués en grand nombre au creux d'une fosse étroite, ils souffraient encore au début, le lieu n'étant pas couvert, des soleils brûlants, de la chaleur lourde. Survinrent ensuite, à l'inverse, les nuits froides d'arrière-saison, qui, par l'effet du changement, favorisaient l'éclosion des maladies. **2** Comme, de plus, ils étaient eux-mêmes obligés, faute d'espace, de tout faire dans le même endroit, et que, par surcroît, on entassait pêle-mêle les uns sur les autres les cadavres de ceux qui succombaient à leurs blessures, au changement de température, aux autres causes du même genre, la puanteur aussi était intolérable. La faim, la soif à la fois les torturaient — ils furent pendant huit mois à la ration d'un cotyle d'eau et de deux cotyles de blé — et de toutes les souffrances, enfin, auxquelles, jetés dans un tel lieu, ils étaient exposés, aucune ne leur manqua. **3** Soixante-dix jours durant, ils vécurent ainsi tous réunis. Après cela, réserve faite des Athéniens et des quelques Siciliens ou Italiens qui s'étaient joints à eux dans la campagne, tous furent vendus. **4** Ce qu'avait été au total le nombre des prisonniers, il est difficile de le préciser; le chiffre, cependant, n'était pas inférieur à sept mille. **5** Il se trouva que ce fut là l'événement le plus considérable de notre guerre, et même, à mon avis, des événements grecs dont on a gardé le souvenir, exploit sans égal pour les vainqueurs, chef-d'œuvre d'infortune pour les vaincus. **6** Battus partout et de toutes les manières, éprouvés du malheur sans ménagement aucun sous aucun rapport, c'était, comme on dit, le désastre à son comble : infanterie, navires, rien qui n'eût péri ! et sur tant d'hommes partis, bien peu revinrent au foyer.

Ainsi en avait-il été des événements de Sicile.

---

LXXXVII. Τοὺς δ' ἐν ταῖς λιθοτομίαις οἱ Συρακόσιοι χαλεπῶς τοὺς πρώτους χρόνους μετεχείρισαν. Ἐν γὰρ κοίλῳ χωρίῳ ὄντας καὶ ὀλίγῳ πολλοὺς οἵ τε ἥλιοι τὸ πρῶτον καὶ τὸ πνῖγος ἔτι ἐλύπει διὰ τὸ ἀστέγαστον, καὶ αἱ νύκτες ἐπιγιγνόμεναι τοὐναντίον μετοπωριναὶ καὶ ψυχραὶ τῇ μεταβολῇ ἐς ἀσθένειαν ἐνεωτέριζον, 2 πάντα τε ποιούντων αὐτῶν διὰ στενοχωρίαν ἐν τῷ αὐτῷ καὶ προσέτι τῶν νεκρῶν ὁμοῦ ἐπ' ἀλλήλοις ξυννενημένων, οἳ ἔκ τε τῶν τραυμάτων καὶ διὰ τὴν μεταβολὴν καὶ τὸ τοιοῦτον ἀπέθνῃσκον, καὶ ὀσμαὶ ἦσαν οὐκ ἀνεκτοί, καὶ λιμῷ ἅμα καὶ δίψῃ ἐπιέζοντο (ἐδίδοσαν γὰρ αὐτῶν ἑκάστῳ ἐπὶ ὀκτὼ μῆνας κοτύλην ὕδατος καὶ δύο κοτύλας σίτου), ἄλλα τε ὅσα εἰκὸς ἐν τῷ τοιούτῳ χωρίῳ ἐμπεπτωκότας κακοπαθῆσαι, οὐδὲν ὅ τι οὐκ ἐπεγένετο αὐτοῖς. 3 Καὶ ἡμέρας μὲν ἑβδομήκοντά τινας οὕτω διῃτήθησαν ἁθρόοι· ἔπειτα πλὴν Ἀθηναίων καὶ εἴ τινες Σικελιωτῶν ἢ Ἰταλιωτῶν ξυνεστράτευσαν, τοὺς ἄλλους ἀπέδοντο. 4 Ἐλήφθησαν δὲ οἱ ξύμπαντες, ἀκριβείᾳ μὲν χαλεπὸν ἐξειπεῖν, ὅμως δὲ οὐκ ἐλάσσους ἑπτακισχιλίων.

5 Ξυνέβη τε ἔργον τοῦτο [Ἑλληνικὸν] τῶν κατὰ τὸν πόλεμον τόνδε μέγιστον γενέσθαι, δοκεῖν δ' ἔμοιγε καὶ ὧν ἀκοῇ Ἑλληνικῶν ἴσμεν, καὶ τοῖς τε κρατήσασι λαμπρότατον καὶ τοῖς διαφθαρεῖσι δυστυχέστατον· 6 κατὰ πάντα γὰρ πάντως νικηθέντες καὶ οὐδὲν ὀλίγον ἐς οὐδὲν κακοπαθήσαντες, πανωλεθρίᾳ δὴ τὸ λεγόμενον καὶ πεζὸς καὶ νῆες καὶ οὐδὲν ὅ τι οὐκ ἀπώλετο, καὶ ὀλίγοι ἀπὸ πολλῶν ἐπ' οἴκου ἀπενόστησαν. Ταῦτα μὲν τὰ περὶ Σικελίαν γενόμενα.

LXXXVII. **1** 3 καὶ ὀλίγῳ B : om. cett. || 6 ἐπ' ἀσθενείᾳ B || **2** 3 ξυννενημένων vel ξυνενημένων AC*EF : ξυνενηνεγμένων BMC$^2$ || 6 δίψῃ recc. : δίψει || 8 τῷ B : om. cett. || **4** 2 δὲ : δὲ καὶ B || εἰπεῖν B || **5** 1 Ἑλληνικὸν secl. Krueger || **6** 3 δὴ τὸ : τὸ δὴ J || Finem libri variis modis significaverunt CEM.

---

# NOTES COMPLÉMENTAIRES

## LIVRE VI

*Page 6* : 6.2

Le mot Λεοντίνων que présentent les manuscrits soulève des difficultés. Même si l'on admet que Léontinoi se trouvait à la tête d'une sorte de confédération, il semble qu'Égeste soit présentée comme étant directement l'alliée d'Athènes (VI.10.5 ; 13.2 ; 33.2 ; 77.1). L'argument est alors plus naturel, ainsi que l'emploi du mot ἀναμιμνήσκοντες, et l'interprétation de αὐτῶν, quelques lignes plus bas, comme représentant les Athéniens (cf. μετὰ τῶν ὑπολοίπων ἔτι ξυμμάχων). C'est pourquoi nous n'avons pas retenu l'explication de Steup qui groupe Λεοντίνων... ξυμμαχίαν. Inversement, l'expression προτέρου πολέμου Λεοντίνων serait bien peu naturelle pour désigner la première guerre de Sicile. — La phrase est en tout cas à rapprocher de ce qui est dit de Camarine à VI.75.3 : κατὰ τὴν ἐπὶ Λάχητος γενομένην ξυμμαχίαν.

*Page 7* : 7.4

De même 10.3 ; cf. V.26.2 et 32.5. Cette trêve est « valable pour dix jours », c'est-à-dire, selon les uns : « renouvelable tous les dix jours », selon les autres : « devant être dénoncée avec dix jours de préavis ».

*Page 7* : 8.2

Les inscriptions *I. G.*, $I^2$, 98 et 99, sont à mettre en rapport avec les deux séances dont Thucydide commence ici le récit. Sur l'exactitude de ce récit, cf. la réponse de J. Hatzfeld (*Alcibiade*, 149 sqq.) aux critiques de de Sanctis (*Riv. Fil.*, LVII, 433 sqq.).

*Page 8* : 8.2

Diverses corrections ont été proposées pour rendre moins hypothétique l'action relative aux Léontins : Hude écrit : ἥν ⟨τέ⟩ τι, Steup ἥν τι περιγένηται (aider à rétablir les Léontins, avec ce qui pouvait avoir survécu à la guerre). Il est cependant peu méthodique de modifier le texte, alors surtout que, dans l'ensemble, la décision athénienne est ici rattachée, exclusivement, à la négociation avec Égeste.

*Page 10* : 11.2

Le passage est très gauche. Schwartz corrige et écrit : ὥς τε νῦν...

(les Siciliens sont peu redoutables, aussi bien dans leur état actuel que s'il leur arrivait (et alors ils le seraient moins encore) de tomber...) ; mais il nous a semblé que le tour devenait alors bien elliptique et, en définitive, dégageait moins fortement l'idée essentielle.

*Page 11* : 11.7

Nous traduisons ici le texte des manuscrits. Sans doute introduit-il, de façon suspecte, une idée assez mal préparée ; mais aucune des corrections proposées (δι' ὀλίγου Badham, δι' ὁμολογίας Hude) n'est plus satisfaisante.

*Page 13* : 16.2

Ces faits semblent bien s'être placés en 416 (cf. Hatzfeld, *Alcibiade*, p. 130, n. 3). Les « dispositions » dont il s'agit firent grand bruit, et divers auteurs en parlent ; on rapporte qu'il invita toute la panégyrie à un festin, n'épargna la dépense ni dans les sacrifices ni dans le reste ; on raconte même qu'il emprunta les vases sacrés pour la fête donnée en l'honneur de sa victoire et s'en servit, le lendemain, avant la cité (cf. [Andocide], IV, 29, avec la note complémentaire de G. Dalmeyda dans l'édition de la collection des Universités de France). — D'après Isocrate, XVI, 34, et d'après des vers que Plutarque (*Alcibiade*, 11) attribue, sans doute à tort, à Euripide, Alcibiade se serait classé premier, second et *troisième* : on ne prête qu'aux riches.

*Page 14* : 17.2

Tous les manuscrits, sauf E, ont πολιτειῶν. Le sens serait alors « changements de régime et acceptations de nouveaux régimes » (ou encore : « et extension du droit de cité »). Si l'on retient, en général, le texte de E, c'est qu'une telle indication ne serait ni très exacte ni très probante pour la qualité militaire des cités.

*Page 16* : 18.3

Beaucoup d'éditeurs suivent Usener et écartent les mots αὐτοῖς κίνδυνον εἶναι, qui, pour le sens, peuvent manquer (cf. VII.62.2) et, pour la construction, soulèvent quelque difficulté (par la présence de ἄν). Nous n'avons cependant pas cru, en définitive, devoir adopter cette correction, étant donné l'importance qu'ont, dans la phrase, d'une part, l'idée du risque, d'autre part, l'idée de son caractère conditionnel.

*Page 18* : 20.4

Sur la liaison par laquelle on passe à un trait supplémentaire, propre à Syracuse, cf. 16.1 (fin). — Dans la mention des ressources, on notera, avec Krueger, que, si le texte est correct, Thucydide ne parle ici d'aucun trésor public en dehors de celui des sanctuaires : cf., cependant, 6.3 et 8.2. — Enfin, en ce qui concerne l'ἀπαρχή, le texte est très douteux. Certains lisent ἀπ' ἀρχῆς φέρεται ; on traduit alors, soit : « en raison de son empire » (ce qui est rendu difficile par l'absence d'article), soit : « depuis l'origine » (Steup).

*Page 18* : 21.1

Sur le subjonctif sans ἄν, cf. notre note complémentaire à I.76.3.

*Page 19* : 23.1

Que l'on considère τὸ ὁπλιτικόν comme une apposition à τὸ μάχιμον ou comme le complément de παρασκευασάμενοι, le texte des manuscrits (avec πλήν γε...) n'offre guère de sens : comment Nicias pourrait-il mettre à part, comme un détail, l'essentiel de la lutte à mener? Aussi diverses corrections ont-elles été proposées; certains remplacent ὁπλιτικόν par ἱππικόν (Stahl, d'après Urlichs; de même Steup); d'autres suppriment radicalement πλήν γε (Schwartz). La correction que nous avons adoptée s'inspire d'une indication du manuscrit H. La construction est à rapprocher de Platon, *Rép.*, 405 c (et c'est elle qui justifierait la note de H); la présence de γε s'explique par le fait que la principale difficulté, pour Athènes, réside dans l'obligation où elle est de transporter par mer des troupes de terre : cf. 21.1 = ἀλλὰ καὶ πεζὸν πολὺν ξυμπλεῖν, et tout le développement de 21.2; cf. aussi 37.1 = ἐπὶ νεῶν γε ἐλθόντας.

*Page 21* : 26.2

On ne peut guère attacher de confiance aux deux textes jumeaux d'Andocide, III, 8, et d'Eschine, II, 175, qui parlent de 7.000 talents amassés grâce à cette paix (cf. Ed. Meyer, *Forschungen*, II, p. 134). Mais une réserve de 3.000 talents avait été constituée à l'acropole (*I. G.*, I², 99, l. 27 sq.).

*Page 21* : 27.1

Sans doute pas une nuit de pleine lune, comme le prétendit un dénonciateur mensonger (Andocide, I, 38), mais plutôt une nuit de nouvelle lune (Plutarque, *Alc.*, 20), ce qui pourrait alors signifier la nuit du 7 au 8 juin (Hatzfeld, *Alcibiade*, p. 161).

*Page 21* : 27.1

J. Hatzfeld (*Alcibiade*), rapprochant ce passage de la plaisanterie de *Lysistrata*, 1093-1094, traduit « sur la face avant », et estime qu'il s'agit d'une expression pudique, la mutilation ayant concerné « au moins dans bien des cas le phallos érigé sur le pilier carré ». Plutarque dit également τὰ πρόσωπα (*Alcibiade*, 18).

*Page 22* : 29.1

Les guillemets correspondent à un changement dans la construction en grec : les deux premiers εἰ sont suivis de l'indicatif (ce qui a même dérouté certains commentateurs), le troisième est suivi de l'optatif : c'est le point de vue d'Alcibiade qui est adopté, et non plus celui de l'historien.

*Page 22* : 30.1

En juillet : vers le 22, selon A. Piganiol (qui cherche à faire intervenir la date des Adonies, *R. É. G.*, 1937, p. 1-8), plus probablement

vers le 1er, comme le propose J. Hatzfeld (*ibid.*, p. 293-304, et *Alcibiade*, p. 160-161). Le dernier versement fut sans doute effectué le vingtième jour de la dixième prytanie, soit, au plus tard, le 20 juin (cf. *I. G.*, I², 302 et la note ci-dessous).

*Page 24* : 31.5

L'inscription *I. G.*, I², 302, relative à ces versements, ne permet pas d'en calculer le montant. Sur le détail, cf. Hatzfeld, *Alcibiade*, p. 153, n. 2.

*Page 28* : 34.9

Sur l'opposition exprimée ici, cf. II.11.5.

*Page 31* : 39.1

Ce reproche est à mettre en relation avec la distinction fréquente entre les deux égalités : cf. Isocrate, VII, 21 ; Platon, *République*, 558 c ; *Lois*, 757 b, etc...

*Page 31* : 40.1

Les mots ἔτι καὶ νῦν semblent annoncer le mouvement de αὔξετε... Or, les mots mis entre crochets dans le texte, outre qu'ils insistent fâcheusement, rompent ce mouvement ; c'est pourquoi on a adopté ici un texte doublement corrigé. Si l'on garde celui des manuscrits, il faut mettre ἔτι καὶ νῦν en relation avec εἰ μὴ μανθάνετε (ce qui est beaucoup moins satisfaisant) ; dans ce cas, on a d'abord un vif reproche, ensuite un encouragement à changer.

*Page 40* : 54.5

Thucydide vient d'établir qu'il n'était pas tyran. Diverses corrections ont été proposées. En particulier, Hude propose de mettre la phrase au pluriel. Mais il peut s'agir d'une charge comme l'archontat (cf. 54.6 : ἐν ταῖς ἀρχαῖς εἶναι), peut-être même d'une simple participation indirecte au pouvoir.

*Page 40* : 54.5

Aristote, dans la *Constitution d'Athènes* (15, 4), parle, peut-être à tort, d'un impôt du dixième.

*Page 41* : 54.7

Cette inscription a été retrouvée en deux fragments : Michel, n° 1019.

*Page 47* : 62.5

Classen corrigeait déjà en περιέπεμπον et Stahl en περιέπεμψαν. Le texte des manuscrits laisserait entendre, surtout étant donné la suite, que toute la flotte va transmettre cet ordre, ce qui est invraisemblable ; d'ailleurs les Sikèles sont essentiellement à l'intérieur.

*Page 48* : 64.1

Nous conservons le texte des manuscrits, en expliquant οὐκ...

ὁμοίως par « tout autre », exactement comme lorsque Thucydide dit οὐ πλέον pour « beaucoup moins ». Cette explication est confirmée par des exemples qu'ont recueillis H. J. Rose (*Class. Rev.*, 1928, p. 169) et A. W. Gomme (*Class. Rev.*, 1929, p. 15).

*Page 52* : 69.1

Tout ce paragraphe présente des difficultés. A la ligne 4, les manuscrits anciens portent tous ἐπεληλύθεσαν, dont on ne voit guère le sens. A la ligne suivante, on peut se demander si οἱ δὲ reprend τινες, comme dans la traduction donnée (interprétation de Steup), ou désigne d'autres Syracusains. Aux lignes 8 et 9, on éprouve quelque difficulté à construire ces deux datifs, accompagnés de μὲν et δὲ, mais dont le second seul est rattaché à un verbe. Enfin, aux lignes 11 et 12, les deux participes sont dans un rapport assez malaisé à préciser, et c'est ce qui a motivé (avec la redondance même de l'expression) la correction de Stahl adoptée dans le texte. Diverses interprétations du texte ont cependant été proposées ; ainsi, Marchant : « quoiqu'ils ne crussent pas que les Athéniens les attaqueraient subitement et qu'ils auraient à se défendre malgré eux », Steup : « forcés de se défendre hâtivement, alors qu'ils ne croyaient pas que les Athéniens... ».

*Page 55* : 75.1

Voir Appendice topographique.

*Page 58* : 78.2

Sur la forme à esprit doux adoptée ici et à 78.3, voir tome I, note complémentaire à 50.1.

*Page 60* : 82.2

Les éditeurs qui conservent αὐτῶν sont obligés d'admettre une forte anacoluthe (αὐτῶν reprenant Πελοποννησίοις), ou bien d'introduire des corrections plus compliquées (Classen : Ἴωνες ὄντες ⟨καὶ⟩ Πελοποννησίοις Δωριεῦσι καὶ πλείοσιν οὖσιν [καὶ] παροικοῦντες). Marchant entend, un peu rudement : « étant des Ioniens aux yeux des Péloponnésiens... ».

*Page 62* : 85.2

Cf. I.19, puis III.50.2.

*Page 62* : 85.3

Certains, à la suite du scholiaste, ponctuent d'une virgule après κατ' ἐρημίαν : l'alternative s'applique alors à l'action des Syracusains, et le génitif absolu (ἀπράκτων ἡμῶν ἀπελθόντων) n'est que l'explication de l'hypothèse κατ' ἐρημίαν ; mais la traduction de ces mots eux-mêmes soulève alors des difficultés (à cause de *votre* isolement? parce qu'ils auraient un libre champ d'action?).

*Page 63* : 86.5

Sur le thème de l' « occasion perdue », cf. VI.78.2-3.

*Page 69* : 91.6

Nous avons adopté le texte δέ, et non τε. Après les conseils généraux pour la Sicile et la Grèce propre, le conseil de fortifier Décélie se présente comme nettement détaché ; de même pour le conseil d'Hermocrate à VI.34.4 : ὃ δὲ μάλιστα...

*Page 70* : 91.7

Le texte des manuscrits : « de la terre et des tribunaux » n'offre guère de sens. Même si les revenus provenant des tribunaux avaient fortement baissé à Athènes (ce qui aurait besoin d'être expliqué avec un peu plus de détails), ceux-ci ne devaient pas constituer une ressource dont la perte fût un tel avantage pour Sparte. Il s'agit ici de ce dont vit Athènes (et dont pourra profiter Sparte).

| | | |
|---|---|---|
| *Page 73* : | 97.1 | Voir Appendice topographique. |
| *Page 74* : | 97.5 | |
| *Page 75* : | 98.2 (*bis*) | |
| *Page 75* : | 99.1 | |
| *Page 76* : | 99.3 | |
| *Page 76* : | 100.1 | |
| *Page 77* : | 101.1 | |
| *Page 78* : | 102.2 | |

# LIVRE VII

*Page 87* : 4.1

Voir Appendice topographique.

*Page 93* : 13.2

Le texte est ici très obscur. Les ξένοι ne semblent pas vraiment passer à l'ennemi, ni désirer combattre, et, de toute manière, l'expression est bien bizarre si elle signifie : « sous un prétexte *pour* passer à l'ennemi » (Herbst : un prétexte pour se sauver ; Classen : une occasion pour passer chez l'ennemi). La traduction donnée prête au génitif une valeur plus habituelle ; mais il est difficile de dire à quoi Thucydide fait allusion. Ces ξένοι profitent-ils des facilités, de l'aide que les Syracusains apportaient aux transfuges? Prennent-ils le prétexte d'une fugue d'esclave et prétendent-ils le rechercher? — Il se peut aussi que le texte soit altéré. Les éditeurs ont proposé un très grand nombre de corrections ; on peut être tenté, en particulier, soit de supprimer le mot αὐτομολίας (Steup), soit de le remplacer par αὐτονομίας, selon la belle correction de Passow, assez fréquemment adoptée. Cependant, ni ces corrections ni les autres ne nous ont paru suffisamment vraisemblables pour être acceptées : nous avons préféré le texte des manuscrits, si vague qu'il soit pour nous.

*Page 98* : 21.2

Sur l'aoriste, cf. Classen-Steup, *Anhang* à II.3.2.

*Page 104* : 27.3

Le parallélisme que μὲν-δὲ semble impliquer entre τειχισθεῖσα et ἐπῳκεῖτο n'est guère admissible. Certains mettent en parallèle τειχισθεῖσα et φρουραῖς (Holden, cf. Ros, *Die* Μεταβολή..., p. 169-170). Nous avons préféré établir l'opposition entre ὑπὸ πάσης τῆς στρατιᾶς et φρουραῖς, en admettant (avec Marchant) qu'ὑπὸ πάσης τῆς στρατιᾶς joue, pour le sens, à la fois avec τειχισθεῖσα et avec ἐπῳκεῖτο. Il n'est, dans ce cas, pas nécessaire de corriger (Steup), ni même de mettre une virgule après στρατιᾶς (Krueger).

*Page 104* : 27.4

Nous avons ici modifié la traduction initiale. Le passage est difficile et a le plus souvent été considéré comme corrompu. La première difficulté est relative à ἴσης ; il semble, cependant, que le sens du mot puisse être établi par comparaison avec Démosthène, *Ol.*, III, 34 : ἐν ἴσῃ τάξει. La seconde difficulté est relative à ἐξ ἀνάγκης. On comprend, soit « par besoin d'assurer le ravitaillement », soit « par ordre ». Nous l'avons interprété comme exprimant moins une con-

trainte subie par les Lacédémoniens qu'un caractère inévitable par rapport aux Athéniens : cf. III.40.3. Le membre de phrase nous a semblé, en effet, devoir indiquer une difficulté athénienne plutôt que lacédémonienne.

*Page 105* : 28.3 (ligne 3)

Il est normal de faire dépendre καὶ ἐς... de ὅτι : l'âpreté à la lutte est ici l'explication de l'existence des deux guerres, et, par conséquent des difficultés rencontrées. Mais Thucydide montre, dans cette âpreté même, une marque de force et de vitalité : il y a un glissement dans la pensée (cf. Notice, p. xxxv, et notre *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 189-191).

*Page 105* : 28.3 (ligne 5)

La phrase n'est apparemment pas construite en grec. On a corrigé en τό γε (Bothe), τό γ' (Badham), τό γ'ἂν (Marchant), τῷ γὰρ (Steup), etc... On peut, toutefois, donner au membre de phrase une valeur exégétique (cf. VIII.86.4). On peut aussi admettre que la phrase n'est pas véritablement achevée, l'auteur étant entraîné par son insistance même.

*Page 105* : 28.3 (ligne 10)

La construction τοσοῦτον... ὅσον... ὥστε est également peu justifiable. Les corrections les meilleures sont celle de Badham, changeant ὅσον en ὅσοι, et celle de Classen, changeant ὥστε en ὅμως δ'. Faute de trouver aucune de ces corrections vraiment satisfaisante, nous avons gardé le texte et admis un double rapport : ὅσον, rattaché de façon lâche, expliquerait la portée de la surprise ; ὥστε, rattaché de façon directe, le résultat de la surprenante action athénienne. Mais la rudesse d'une telle construction est indiscutable.

*Page 111* : 34.6-8

C'est parce que les Athéniens, en dépit de leur léger avantage, s'étaient retirés à Naupacte, sans s'affirmer victorieux par l'érection d'un trophée, que les Corinthiens s'étaient empressés d'en ériger un, en affectant de considérer ce repli comme un aveu d'échec (ce que dit fort bien le δι' αὐτὸ... δι' ὅπερ du § 7). Les Athéniens ne pouvaient laisser ainsi accaparer leur demi-succès : quand, à leur tour, les Corinthiens se furent retirés, ils revinrent dresser, de leur côté, un trophée. L'explication fournie des événements est soulignée par le parallélisme des deux ἀποπλευσάντων δέ de 7 et de 8. Il y a donc à distinguer dans le récit des phases diverses, mais non à y voir des contradictions, ni à supprimer des phrases entières (cf. Steup, *ad loc.*). La seule difficulté de détail est l'emploi de ὡς dans la valeur de ὥστε à 6 ; mais elle n'a rien d'insurmontable.

*Page 112* : 36.3

Ce passage, qui est de la plus haute importance pour tous les récits de bataille qui vont suivre (cf. Notice, p. xxii-xxiii), est d'une structure dialectique remarquable.

On peut y distinguer, apparemment, trois points :

— l'armement des Syracusains est supérieur, du fait de la tactique adoptée ;

— le manque de place est favorable aux Syracusains, vu la tactique propre à chacun ;

— enfin, les conditions topographiques en général feront le succès de la tactique syracusaine et rendront la défense athénienne fatale aux Athéniens.

A ces trois points correspondent les trois infinitifs : οὐκ ἔλασσον σχήσειν (3), πρὸς ἑαυτῶν ἔσεσθαι (*ibid.*), πλεῖστον... ἐν αὐτῷ σχήσειν (5).

Mais le troisième point constitue en fait comme le complément dialectique des deux premiers. Dans les deux premiers, les conditions de la rencontre favorisaient Syracuse et défavorisaient Athènes ; ici, c'est la manœuvre défensive des Athéniens qui, elle-même, se retourne contre eux. Et, pour que la démonstration soit parfaite, il suffit alors de montrer que la situation ne peut se retourner : les conditions du combat ne peuvent être changées.

A cette division correspond la double mention de l'impuissance athénienne (36.4 : τοῖς δὲ Ἀθηναίοις οὐκ ἔσεσθαι... = ni περίπλους, ni διέκπλους ; et 36.5 : ...οὐκ ἔσεσθαι τοῖς Ἀθηναίοις... = pas d'ἀνάκρουσις, celle-ci se retournant contre eux). De même les Athéniens, privés de leur plus grand avantage à 36.4 (ᾧπερ... μάλιστα...), sont placés dans le plus grand désavantage à 36.6 (ὅπερ... μάλιστα...).

*Page 113* : 36.5

En deux passages du livre VII (ici et 67.1) et en VIII.87.3, les manuscrits donnent τὸ pour un infinitif en apposition à un génitif ou à un datif. Avec la plupart des éditeurs, on a corrigé : cf. Kühner-Gerth, II, 1, § 406, rem. I.

*Page 113* : 36.6

Si l'on conserve les mots « comme les Syracusains », on est assez naturellement amené à considérer tout ce qui suit ὅπερ... comme une parenthèse de Thucydide, ce qui convient mal au parallélisme avec ᾧπερ... de 36.4, signalé dans la note complémentaire à la page 112. Dès lors qu'on les regarde comme une glose, on peut arrêter la relative après ναυμαχίαις.

*Page 119* : 43.2

Le renseignement est des plus invraisemblables ; mais le texte donné par B (πρώτην) est encore moins satisfaisant, et aucune des corrections proposées ne l'est beaucoup davantage (πεζήν Wölfflin, d'après le passage correspondant de Plutarque, *Nic.*, 21 — πολλήν Poppo — πλείστην Steup).

*Page 119* : 43.4

Voir Appendice topographique.

*Page 120* : 44.2

Cette interprétation est celle de Classen. D'autres entendent οἰκεῖον

au sens de « ami » : « on ne se fie pas à reconnaître des amis ». Le texte de Plutarque, *Nic.*, 21, 7, pourrait servir d'argument en faveur de cette seconde interprétation, mais n'est nullement décisif : Plutarque, dans tout ce passage, ne suit pas Thucydide de près.

*Page 122* : 47-50

L'exposé est ici d'une structure assez subtile. Thucydide indique d'abord le point de vue de Démosthène : vote (47.3 = ἐψηφίζετο) et déclaration (47.4 = ἔφη), puis le point de vue de Nicias : opposition à la déclaration et au vote de Démosthène (48.1 = λόγῳ — ψηφιζομένους), déclaration personnelle (48.3 : οὐκ ἔφη), et commentaire sur les motifs (49.1). La distinction entre le vote et la déclaration est importante, parce que, chez Nicias, il y a un décalage : son opinion est encore indécise, mais sa déclaration est un refus absolu. — Sans entrer dans tous les détails de la dialectique, on peut remarquer que Nicias retourne, en faveur de sa thèse, les arguments de Démosthène. Celui-ci voulait partir parce que la flotte était encore maîtresse de la mer, et parce qu'en restant on épuisait financièrement Athènes. Nicias compte, lui, épuiser financièrement Syracuse et profiter pour cela, précisément du fait que la flotte est alors maîtresse de la mer (48.2) ; d'autre part, il considère que c'est justement en restant qu'on l'épuisera le mieux (48.5). — Pour ce qui est du commentaire sur les motifs, qui, délibérément, reprend certains des thèmes de cette analyse, sa présence n'est nullement, comme on l'a cru, un indice d'inachèvement : l'obstination de Nicias doit être considérée dans son rapport avec les vues très générales de Démosthène sur les perspectives d'avenir (49.2), et les graves conséquences qu'elle devait avoir, en empêchant le départ, rendaient presque nécessaire un résumé expliquant l'attitude de Nicias, et, dans une certaine mesure, l'excusant.

*Page 134* : 60.2

Le τε ... καί a été rendu fortement : c'est pour une séance extraordinaire que les taxiarques se joignent ainsi aux stratèges.

*Page 135* : 61.3

Autre traduction possible : « souvenez-vous des surprises que la guerre ménage au calcul, escomptant, dans votre attente, que la Fortune même peut bien être avec nous, et prenez vos dispositions pour vous montrer, en retournant au combat, à la hauteur... ». L'organisation de la phrase adoptée en définitive nous a paru, ainsi qu'à la plupart des commentateurs, plus naturelle.

*Page 136* : 62.3

Le procédé n'était pas absolument nouveau : cf. IV.25.4.

*Page 136* : 63.3

Sur le rapport des deux mots, cf. Platon, Lettre VII, 338 b.

*Page 137* : 63.3 (ligne 7)

Parmi les matelots, il y avait, naturellement, des Athéniens ; mais,

après quelques mots généraux, Nicias s'adresse ici plus particulièrement aux non-Athéniens (c'est-à-dire non seulement les métèques, mais tous ceux que l'on appelle au livre I τοὺς ξένους αὐτῶν ναυβάτας (I.121.3) ou τοὺς ξένους τῶν ναυτῶν (I.143.1) et que leur appartenance à la flotte athénienne devait rendre en pratique un peu athéniens). Après s'être adressé à eux, Nicias pourra terminer son exhortation par un appel spécial aux Athéniens (cf. 64.1), exactement comme il le fait dans son ultime exhortation, à 77.7.

*Page 137* : 63.3 (ligne 13)

Texte et sens douteux. Faut-il, ou non, garder les mots πολὺ πλέον? Faut-il, un peu plus haut, entendre « pas moins [que nous] » ou « pas moins [qu'à l'honneur] »? On ne peut trancher ces questions que de façon assez subjective.

*Page 142* : 70.2 sqq.

Ce récit, si justement célèbre pour son pathétique, est en fait composé de façon rigoureuse. On a d'abord la vue directe du combat (70), puis le combat vu de terre (71.1-4), enfin la déroute générale amenant d'autres réactions à terre (71.5-fin). Dans chaque partie, Thucydide marque un record : pour la vue directe, la violence de la bataille (70.2) ; pour les spectateurs à terre, le degré de la crainte (71.2) ; enfin, lors de la déroute, l'intensité de la panique (71.7). Sur ces trois records, cf. p. xxiv, n. 1. L'ordonnance de chacune des parties n'est pas moins rigoureuse ; cf. p. 143, n. 1.

*Page 149* : 75.6

Texte corrigé, permettant de ne pas donner une valeur inverse à ἰσομοιρία τῶν κακῶν et à τὸ μετὰ πολλῶν. On peut évidemment admettre que l'idée se présente sous deux aspects différents : « l'égalité dans le malheur, bien qu'il y eût quelque allégement dans le fait d'être « à plusieurs », leur paraissait néanmoins... difficile à supporter ». Mais, dans ce cas, tandis que le début de la phrase (ἡ ἄλλη αἰκία) s'unit mal au participe ἔχουσα, l'idée même d'ἰσομοιρία s'unit mal avec le verbe (οὐδ' ὡς ῥᾳδία... ἐδοξάζετο), et l'ensemble paraît singulièrement rude. — Sur l'ἰσομοιρία τῶν κακῶν, cf. Nicias, à 77.2.

*Page 150* : 77.3

Membre de phrase diversement interprété (on traduit parfois : « nos malheurs vous effraient plus qu'il ne convient » ou « m'effraient moins qu'ils ne le pourraient » ; d'autres corrigent, et, écrivant φοβοῦσαι, enchaînent avec la suite). Il nous a paru, comme à Steup, nécessaire de considérer avant tout le rapport avec la première phrase du discours. Nicias reprend, en effet, pour sa personne, les deux thèmes annoncés pour les soldats : 1) il faut garder espoir (ἐλπίδα) ; 2) ces malheurs ne sont pas mérités (παρὰ τὴν ἀξίαν). L'idée générale de Nicias est : nos malheurs sont une pure malchance et ne doivent ni nous atteindre ni se prolonger.

# APPENDICE TOPOGRAPHIQUE

Dans la topographie de Syracuse, un certain nombre de données sont connues avec précision, ou aisées à identifier ; ainsi :

— le plateau des Épipoles, au nord-ouest de la ville, décrit à VI. 96.1-2 ;

— l'Euryèlos, voie d'accès à l'ouest des Épipoles, à situer en gros entre le château de Mongibellisi et le Belvédère ;

— l'Olympieion, sanctuaire de Zeus, juste au sud de l'Anapos ;

— le Plemmyrion, cap situé au sud du grand port de Syracuse, etc... Mais beaucoup d'indications données par Thucydide soulèvent des difficultés telles qu'elles ont, à bien des reprises, entraîné les éditeurs à corriger le texte de diverses façons. Nous les signalons ici dans l'ordre dans lequel elles se présentent chez Thucydide.

## LIVRE VI

75.1. *Avant l'arrivée des Athéniens : le Téménitès.* Il s'agit de la région entourant le sanctuaire d'Apollon, à l'ouest de la ville ; ce quartier aurait été absorbé plus tard par celui de Néapolis. Fabricius (*Das Antike Syracus*, *Klio*, Beiheft XXVIII, Neue Folge, Heft 15, 1932) aurait reconnu les restes de ce mur dans la plaine, au sud de l'amphithéâtre (*ibid.*, figure 21). — Dans l'ensemble, Fabricius estime que la ville ne s'étendait aucunement sur le plateau et était entièrement limitée à la plaine (seule la plaine fournit des restes archéologiques, le soi-disant « mur de Gélon », sur le plateau, n'étant qu'une carrière) ; ces conclusions ont été combattues par Rehm, *Die Sizilischen Bücher des Thukydides*, Philologus, LXXXIX, 1934, p. 149-160. Thucydide ne parle pas des remparts de la ville, et rien n'indique de façon absolue quelle étendue il lui prêtait. Toutefois, le texte de 96.2, relatif aux Épipoles, s'explique plus aisément, ainsi que l'a signalé Rehm, si l'on comprend qu'une partie de la hauteur faisait partie de la ville : c'est de cette partie que l'on peut voir l'ensemble du plateau ; dans l'autre hypothèse, il faut entendre que l'on ne voit de la ville que « les rebords et les accès » (A. Piganiol, *R. É. G.*, 1937, p. 8, n. 2). Nous avons adopté pour l'interprétation et pour la carte la théorie traditionnelle ; cf., d'ailleurs, K. Ziegler, article *Tychè*, dans la *R. E.*, VII A², 1689-1696.

97.1. *L'arrivée des Athéniens : Léon.* Emplacement inconnu. On le situe en général au sud de Thapsos (l'actuelle pointe de Magnisi), au voisinage de l'actuelle Casa delle Finanze, ce qui correspond à la distance donnée par Thucydide. Cependant, le chiffre de 5.000 pas, donné par Tite-Live, XXIV, 39, placerait Léon plus au nord, et Letronne, situant l'endroit au nord de Thapsos, proposait de corriger le texte de Thucydide et d'écrire : 36 ou 37 stades (on peut aussi, avec d'autres chercheurs, corriger le texte de Tite-Live).

97.5. *L'installation des Athéniens : Labdalon,* à l'est de l'Euryèlos, au nord du plateau.

98.2. *Sykè.* Emplacement inconnu, et discuté. Letronne pensait qu'il s'agissait d'une autre forme pour Τύχη (la région immédiatement à l'ouest de l'Achradine), mais cf. Holm, *Geschichte Siciliens...*, II, p. 387. Selon certains, à situer au milieu de la pente des Épipoles ; selon d'autres, plus au sud (cf. ad 101.1).

98.2. *L'ouvrage circulaire.* Thucydide semble supposer que le lecteur saura de quoi il s'agit ; cependant, on ne retrouve ni chez lui ni ailleurs aucun témoignage à ce sujet (certains, à la suite de Gertz, écrivent ἐτειχίσαντο κύκλον, de manière à se débarrasser de l'article). En tout cas, dans tous les emplois du mot, au cours des chapitres suivants (99.1 ; 99.3 ; 101.1 ; 102.1, 2, 3), il semble nettement s'agir d'un fort, et non d'une circonvallation (Conradt, *N. Jhb. Ph.*, 1885, p. 534) : le seul cas délicat est VII.2.4 ; cf. p. 86, n. 1. — Sur l'avantage des fortifications circulaires, cf. ce que Xénophon dit (*Resp. Lac.*, XII, 1) des camps établis par Lycurgue εἰς κύκλον.

99.1. *Le mur nord : Trôgilos.* Emplacement inconnu. Généralement situé sur la côte, exactement au nord du κύκλος. S'inspirant de la thèse de Fabricius, selon laquelle l'Achradine représente non pas tout l'est des Épipoles, mais seulement un petit morceau au sud-est, et selon laquelle, par conséquent, le rempart passerait au sud du plateau, en direction de l'est, M. Piganiol a proposé de considérer le mur nord, qui nous occupe ici, comme parallèle à ce rempart, et Trôgilos sur la côte est des Épipoles (*R. É. G.*, 1937, p. 8-14). Il ne nous a pas semblé que cette conclusion soit absolument nécessaire, ni surtout qu'elle soit en accord avec l'interprétation la plus naturelle du texte de Thucydide.

99.3. *La première contre-approche, ou ἐγκάρσιον τεῖχος.* On discute pour savoir si celle-ci passait au nord du κύκλος (dans ce cas, κάτωθεν signifie « à un niveau moins élevé »), ou bien, comme nous l'avons admis, au sud (soit que κάτωθεν signifie « au-dessous de », soit qu'il signifie « au sud de »). Il nous a paru, comme à beaucoup, que le fait que Nicias ait été à ce moment occupé au nord, et qu'aussitôt après la bataille il se soit mis à construire au

sud, rendait plus vraisemblable cette dernière interprétation. On n'aurait même pas songé à la première interprétation si l'on n'avait pas cherché à concilier VI.99.3 et VII.7.1 ; mais, sur le texte et le sens de ce dernier passage, cf. note ci-dessous.

**100.1.** *Prise de la contre-approche : la poterne ou* πυλίς. Thucydide ne précise pas dans quel mur ouvre cette porte. Il s'agit vraisemblablement du mur protégeant le Téménitès, et dont la construction a été mentionnée à VI.75.1 : la contre-approche, ou ὑποτείχισμα, devait se détacher de ce mur (ou προτείχισμα) à proximité de la poterne, par où pouvaient arriver des secours.

**101.1.** *Le mur sud et l'escarpement.* A 101.1, Thucydide dit que les Athéniens, en partant du κύκλος, fortifient : τὸν κρημνόν, et, à 101.3, il dira qu'ils ont achevé : τὸ πρὸς τὸν κρημνόν. Certains en ont conclu que le κύκλος était tout près du bord (cf. *supra*). D'autres ont voulu corriger et rétablir une préposition avant τὸν κρημνόν, à 101.1. On peut cependant admettre que, se trouvant employé avec τειχίζειν, le mot τὸν κρημνόν désigne l'escarpement, dans la mesure où le mur parti du κύκλος va l'atteindre ; Thucydide considère, en gros, l'ensemble du travail entrepris ; il ne précise qu'ensuite, en montrant que l'escarpement proprement dit est atteint à 101.3 et que les Athéniens repartent de là à 103.1 en fortifiant ἀπὸ τῶν Ἐπιπολῶν καὶ τοῦ κρημνώδους ἀρξάμενοι.

**102.2.** *La défense athénienne ou* δεκάπλεθρον προτείχισμα. Il s'agit d'un ouvrage de 300 mètres de long. Il n'y a aucune raison d'y voir un fort, situé au nord : le mot lui-même et l'enchaînement du récit impliquent qu'il s'agit d'une protection édifiée devant le κύκλος. Thucydide n'a pas mentionné sa construction ; il ne faudrait pas en conclure qu'elle correspondait à une habitude ou à une nécessité évidente : il la mentionne, comme c'est souvent le cas, au moment où elle intervient dans le récit des événements.

# LIVRE VII

**4.1 et 7.1.** *Le mur transversal des Syracusains.* Le mot ἐγκάρσιον, qui qualifiait τεῖχος à VI.99.3, figure à 4.1 et à 7.1, dans deux expressions toutes deux difficiles, et qu'il faut considérer ensemble, puisqu'elles ont trait au même ouvrage. En se reportant à VI.99, on serait tenté de grouper ici les mots de la même façon et, par conséquent, de suppléer avec ἐτείχιζον un second emploi de τεῖχος, en traduisant : « ils entreprenaient, en direction du « mur transversal », la construction d'un mur simple... ». Mais cette interprétation soulève de nombreuses difficultés. Tout d'abord, la première contre-approche, celle de VI.99, semble

bien avoir été aussitôt détruite, cf. VI.100.3 (à moins de donner là à ὑποτείχισιν une valeur tout à fait abstraite, peut-être confirmée par VII. 43.5, malgré notre note, mais, en tout cas, peu en accord avec le verbe, et surtout avec la suite immédiate). Ensuite, cette première contre-approche était définie par les mots κάτωθεν τοῦ κύκλου, et le mur actuel par l'adverbe ἄνω : quel que soit le sens exact à donner à ces deux adverbes, il serait pour le moins surprenant qu'ils fussent employés pour désigner une même direction. Enfin, du point de vue de la langue, on se heurte à des objections non moindres : le double emploi de τεῖχος signalé ci-dessus est d'une incroyable rudesse, et, inversement, ceux qui ne donnent pas de complément à ἐτείχιζον et groupent ἐγκάρσιον τεῖχος ἁπλοῦν adoptent un ordre des mots détestable (malgré les exemples groupés par Rehm, qui sont tous très différents) — sans compter que le mot ἁπλοῦν caractérise manifestement le nouvel ouvrage : cf. 11.3 ; 42.4. — Pour toutes ces raisons, il ne reste d'autre solution que de rattacher ici τεῖχος ἁπλοῦν à ἐτείχιζον et d'entendre πρὸς τὸ ἐγκάρσιον comme une locution adverbiale : « de direction oblique ». Mais, alors, on est amené du même coup à corriger le texte de 7.1. Nous avons suivi ceux qui suppriment μέχρι, en considérant que le mot a été introduit mal à propos par un lecteur qui interprétait 4.1 de la première façon. D'autres y voient le vestige d'une rédaction primitive donnant le terminus de la circonvallation (μέχρι ⟨τοῦ Εὐρυήλου⟩ Marchant, μέχρι ⟨τοῦ μετεωροτάτου⟩ Steup, μέχρι ⟨του⟩ τοῦ... Weidgen, *Rh. M.*, 1928). Ce terminus aurait même été laissé en blanc par Thucydide lui-même, d'après Rehm.

43.3-5 : *L'attaque des Épipoles par Démosthène.* Démosthène trouve ici devant lui deux séries d'ouvrages qui n'ont pas encore été mentionnés : à 43.3, τὸ τείχισμα ὃ ἦν αὐτόθι, et, à 43.4, τὰ στρατόπεδα ἃ ἦν ἐπὶ τῶν Ἐπιπολῶν τρία ἐν προτειχίσμασιν (ces deux derniers mots n'étant donnés que par B). Thucydide ne fournit, à leur sujet, aucune explication. Mais ces ouvrages doivent se trouver, nous semble-t-il, au nord de la contre-approche, sans quoi Démosthène n'aurait pas besoin de faire le tour par l'Euryélos ; il ne paraît pas, d'ailleurs, les avoir rencontrés lors de l'attaque directe de la contre-approche avec des machines. On peut supposer qu'ils étaient destinés à garder le nord du plateau : en tout cas, ils ne couvrent pas la contre-approche directement, si, comme nous le pensons, c'est bien elle qui est mentionnée à 43.5 (cf. note *ad loc.*).

# TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN FÉVRIER 1955
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
A NOGENT-LE-ROTROU

---

VÉLIN TEINTÉ
DES PAPETERIES DE GUYENNE

2875 — 2 - 1955
Dépôt légal :
éditeur, n° 478
impr., 1er trim. 1955. — 605